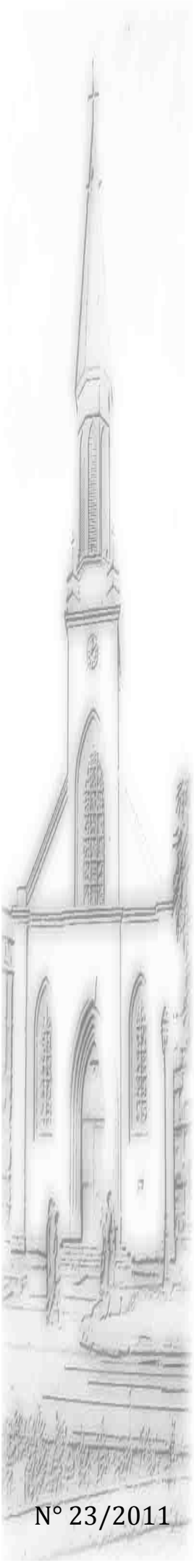


P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2010
Jeudi 21 avril 2011 – Jeudi Saint – Cène du Seigneur – Année A

JEUDI SAINT : *« DEVENIR DES AMIS DE JESUS »*

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI – 2010

Chers frères et sœurs,

D'une façon plus ample que les trois autres évangélistes, saint Jean, à sa manière propre, nous renvoie dans son évangile au discours d'adieu de Jésus, qui apparaît aussi comme son testament et comme la synthèse du noyau essentiel de son message. Au début de ce discours, il y a le lavement des pieds, dans lequel le service rédempteur de Jésus pour l'humanité qui a besoin de purification est résumé dans ce geste d'humilité. À la fin, les paroles de Jésus se transforment en prière, c'est la Prière sacerdotale, dont les exégètes ont repéré l'arrière-fond dans le rituel de la fête juive de l'Expiation. Ce qui était le sens de cette fête et de ses rites – la purification du monde, sa réconciliation avec Dieu – se réalise dans l'acte de la prière de Jésus, une prière qui en même temps, anticipe la Passion, la transforme en prière. Ainsi, dans la Prière sacerdotale, se rend aussi visible d'une manière tout à fait particulière, le mystère permanent du Jeudi Saint : le nouveau sacerdoce de Jésus Christ et sa continuation dans la consécration des Apôtres, dans la participation des disciples au sacerdoce du Seigneur. Dans ce texte inépuisable, je voudrais, à présent, choisir trois paroles de Jésus, qui puissent nous introduire plus profondément dans le mystère du Jeudi Saint. Il y a tout d'abord la phrase : « *La vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* » (*Jn* 17,3). Chaque être humain veut vivre. Il désire une vie véritable, pleine, une vie qui vaille la peine, qui soit une joie. À l'aspiration à la vie, est jointe, en même temps, la résistance à la mort, qui, cependant, est inéluctable. Lorsque Jésus parle de la vie éternelle, il entend la vie authentique, vraie, qui mérite d'être vécue. Il n'entend pas simplement la vie qui vient après la mort. Il entend la manière authentique de la vie – une vie qui est pleinement vie et pour cela est soustraite à la mort, mais qui peut, de fait, déjà commencer en ce monde, ou mieux, qui doit commencer en lui : c'est seulement si nous apprenons déjà maintenant à vivre de façon authentique, si nous apprenons cette vie que la mort ne peut enlever, que la promesse de l'éternité a un sens. Mais comment cela se réalise-t-il ? Qu'est donc cette vie vraiment éternelle, à laquelle la mort ne peut nuire ? La réponse de Jésus, nous l'avons entendue : la vraie vie c'est qu'ils te connaissent, toi, Dieu et ton Envoyé, Jésus Christ. À notre surprise, il nous est dit là que la vie est connaissance. Cela signifie, par-dessus tout : la vie est relation. Personne n'a la vie de lui-même et seulement pour lui-même. Nous l'avons de l'autre, dans la relation avec l'autre. Si c'est une relation dans la vérité et dans l'amour, un donner et recevoir, elle donne plénitude à la vie, elle la rend belle. Mais justement à cause de cela, la destruction de la relation, œuvre de la mort, peut être particulièrement douloureuse, peut mettre en question la vie elle-même. Seule la relation avec Celui qui est lui-même la Vie, peut soutenir aussi ma vie au-delà des eaux de la mort, peut me conduire vivant à travers elles. Déjà, dans la philosophie grecque, existait l'idée que l'homme peut trouver une vie éternelle s'il s'attache à ce qui est indestructible – à la vérité qui est éternelle. On devrait, pour ainsi dire, se remplir de la vérité pour porter en soi la substance de l'éternité. Mais seulement si la Vérité est Personne, elle peut me faire traverser la nuit de la mort. Nous nous accrochons à Dieu, à Jésus Christ, le Ressuscité. Et nous sommes ainsi portés par Celui qui est la Vie même. Dans cette relation, nous vivons aussi en traversant la mort, parce que Celui qui est la Vie même ne nous abandonne pas. Mais revenons aux paroles de Jésus : La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, Toi et ton Envoyé. La connaissance de Dieu devient vie éternelle. Naturellement, ici par « *connaissance* », on entend quelque chose de plus qu'un savoir extérieur, comme nous savons, par exemple, quand est mort un personnage célèbre et quand fut faite une invention. Connaître dans le sens de la Sainte Écriture, c'est devenir intérieurement une seule chose avec l'autre. Connaître Dieu, connaître le Christ signifie toujours aussi L'aimer, devenir en quelque sorte une seule chose avec Lui, en vertu de la connaissance et de l'amour. Notre vie devient donc une vie authentique, vraie et ainsi aussi éternelle, si nous connaissons Celui qui est la source de tout être et de toute vie. Ainsi, la parole de Jésus devient une invitation pour nous : devenons amis de Jésus, cherchons à Le connaître toujours plus ! Vivons en dialogue avec lui ! Apprenons de Lui la vie droite, devenons ses témoins ! Alors nous devenons des personnes qui aiment et alors nous agissons de façon juste. Alors, nous vivons vraiment.

N° 23/2011

Par deux fois, au cours de la Prière sacerdotale, Jésus parle de la révélation du nom de Dieu. « *J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner* » (v.6). « *Je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître encore : pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux* » (v.26). Le Seigneur fait allusion ici à la scène du Buisson ardent, dans laquelle Dieu, à la demande de Moïse, avait révélé son nom. Jésus veut donc dire que Lui porte à sa fin ce qui avait commencé au Buisson ardent ; qu'en Lui, Dieu, qui s'était fait connaître à Moïse, se révèle maintenant pleinement. Et qu'ainsi il accomplit la réconciliation ; que l'amour avec lequel Dieu aime son fils dans le mystère de la Trinité, entraîne maintenant les hommes dans cette circulation divine de l'amour. Mais qu'est-ce-que cela signifie plus précisément que la révélation du Buisson ardent soit portée à son terme, atteigne pleinement son but ? L'essentiel de l'événement du Mont Horeb, n'a pas été la parole mystérieuse, le « *Nom* », que Dieu avait livré à Moïse, pour ainsi dire, comme signe de reconnaissance. Communiquer le nom signifie entrer en relation avec l'autre. La révélation du nom divin signifie donc que Dieu, qui est infini et subsistant en lui-même, entre dans le jeu des relations humaines ; que Lui, pour ainsi dire, sort de lui-même et devient l'un de nous, quelqu'un qui est présent au milieu de nous et pour nous. Pour cela, en Israël, sous le nom de Dieu, on ne voyait pas seulement un terme enveloppé de mystère, mais le fait de l'être-avec-nous de Dieu. Le Temple, selon la Sainte Écriture, est le lieu dans lequel habite le nom de Dieu. Dieu n'est pas renfermé dans quelque espace terrestre ; Il demeure infiniment au-dessus du monde. Mais dans le Temple il est présent pour nous comme celui qui peut être nommé – comme Celui qui veut être avec nous. Cet être de Dieu avec son peuple s'accomplit dans l'Incarnation du Fils. En elle se complète réellement ce qui avait débuté au Buisson ardent: Dieu comme Homme peut être appelé par nous et nous est proche. Il est l'un de nous et, par-dessus tout, Il est Dieu éternel et infini. Son amour sort, pour ainsi dire, de lui-même et entre en nous. Le mystère eucharistique, la présence du Seigneur sous les espèces du pain et du vin est la plus haute et la plus intense condensation de ce nouvel être-avec-nous de Dieu. « *Vraiment tu es un Dieu caché, Dieu d'Israël* », a prié le prophète Isaïe (45,15). Cela reste toujours vrai. Mais en même temps, nous pouvons dire : vraiment tu es un Dieu proche, tu es un Dieu-avec-nous. Tu nous as révélé ton mystère et tu nous as montré ton visage. Tu t'es révélé toi-même et tu t'es donné dans nos mains… En ce moment, doit nous envahir la joie et la gratitude parce qu'il s'est montré ; parce que Lui, l'Infini et l'Insaisissable pour notre raison, est le Dieu proche qui aime, le Dieu que nous pouvons connaître et aimer.

La demande la plus connue de la Prière sacerdotale est la demande de l'unité pour les disciples, pour ceux d'alors et ceux de l'avenir. Le Seigneur dit : « *Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là – c'est-à-dire la communauté des disciples réunis au Cénacle – mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi: que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé* » (v. 20s ; cf. v. 11.13). Que demande précisément ici le Seigneur ? Par-dessus tout, il prie pour les disciples de ce temps et de tous les temps à venir. Il regarde en avant vers l'étendue de l'histoire à venir. Il en voit les dangers et recommande cette communauté au cœur du Père. Et il demande au Père l'Église et son unité. Il a été dit que, dans *l'Évangile de Jean*, l'Église n'apparaît pas – et il est vrai que la parole *ekklesia* n'y est pas mentionnée. Ici, au contraire, elle apparaît, dans ses caractéristiques essentielles : comme la communauté des disciples qui, grâce à la parole apostolique, croient en Jésus Christ et ainsi deviennent un. Jésus implore l'Église comme une et apostolique. Ainsi, cette prière est précisément un acte fondateur de l'Église. Le Seigneur demande l'Église au Père. Elle naît de la prière de Jésus et grâce à l'annonce des Apôtres, qui font connaître le nom de Dieu et introduisent les hommes dans la communion d'amour avec Dieu. Jésus demande donc que l'annonce des disciples se poursuive au long des temps ; qu'une telle annonce rassemble les hommes, que grâce à elle, ils reconnaissent Dieu et son Envoyé, le Fils Jésus Christ. Et il prie afin que les hommes soient conduits à la foi, et au moyen de la foi, à l'amour. Et il demande au Père que ces croyants « *soient un en nous* » (v. 21) ; qu'ils vivent, pourrait-on dire, à l'intérieur de la communion avec Dieu et avec Jésus Christ, et que par cet être intérieurement en communion avec Dieu, s'édifie l'unité visible. Par deux fois, le Seigneur dit que cette unité devrait faire en sorte que le monde croie à la mission de Jésus. En effet, ce doit être une unité qui puisse se voir – une unité qui va tellement au-delà de ce qu'il est habituellement possible entre les hommes, qu'elle devient un signe pour le monde et confirme la mission de Jésus Christ. La prière de Jésus nous donne la garantie que l'annonce des Apôtres ne pourra jamais cesser dans l'histoire; qu'elle suscitera toujours la foi et rassemblera les hommes dans l'unité – dans une unité qui devient témoignage pour la mission de Jésus Christ. Mais cette prière est toujours aussi un examen de conscience pour nous. En ce moment, le Seigneur nous demande : vis-tu, par la foi, dans la communion avec moi et aussi dans la communion avec Dieu ? Ou ne vis-tu pas peut-être plutôt pour toi-même, t'éloignant ainsi de la foi ? Et n'es-tu pas ainsi coupable de la division qui obscurcit ma mission dans le monde, qui barre aux hommes l'accès à l'amour de Dieu ? Que Lui l'ai vue, et qu'il voie encore tout ce qui menace et détruit l'unité, a été une composante de la Passion historique de Jésus et demeure une partie de sa Passion qui se prolonge dans l'histoire. Quand nous méditons sur la Passion du Seigneur, nous devons aussi percevoir la douleur de Jésus par le fait que nous sommes en opposition avec sa prière ; que nous résistons à son amour; que nous nous opposons à l'unité qui doit être pour le monde le témoignage de sa mission.

En ce moment où, le Seigneur dans la Très Sainte Eucharistie se donne lui-même – son corps et son sang –, se donne dans nos mains et dans nos cœurs, nous voulons nous laisser toucher par sa prière. Nous voulons entrer nous aussi dans sa prière, et nous l'implorons ainsi : Oui, Seigneur, donne-nous la foi en toi, Toi qui es un avec le Père dans l'Esprit-Saint. Donne-nous de vivre dans ton amour et ainsi de devenir un avec toi, comme tu es un avec le Père pour que le monde croie. Amen.

Basilique Saint-Jean-de-Latran
Jeudi Saint, 1er avril 2009

BENEDICTUS P.P. XVI

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Jeudi 21 avril 2011 – Messe du soir en mémoire de la Cène du Seigneur – Année A

Livre de l'Exode *(12,1-8.11-14)*

Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera un agneau sans défaut, un mâle, âgé d'un an. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Cette nuit-là, je traverserai le pays d'Égypte, je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est une loi perpétuelle : d'âge en âge vous la fêterez ».

Psaume *115*, *12-13, 15-18)*

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, *
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(11, 23-26)*

Frères, moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi ». Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi ». Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Acclamation *(cf. Jn 13, 34)*

« Tu nous donnes un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean *(13, 1-15)*

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! » Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras ». Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi ». Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, ... mais non pas tous ». Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs ». Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

LES QUETES DE LA SEMAINE SAINTE

VENDREDI SAINT
pour les Lieux Saints de Jérusalem
(quête intégralement reversée à Rome) ;

VEILLEE PASCALE
pour l'Archidiocèse
(quête intégralement reversée à l'Archevêché) ;

DIMANCHE DE PAQUES
pour l'Archidiocèse
(quête intégralement reversée à l'Archevêché).

Chants

Jeudi 21 avril 2011 – Cène du Seigneur – Année A

ENTRÉE :

1- Ua tae mai au noa'tu te ati
Noa'tu te fifi, ua tae mai au
Ua tae mai au noa'tu te fiu
Noa'tu te ma'i, ua tae mai au

R- E hora mo'a teie
E hora mo'a teie, hora no'u
E hora mo'a teie, e hora mo'a
Te hora ha'amorira'a ia IETU

KYRIE : *Liturgie orthodoxe - grec*

GLOIRE A DIEU : *Dédé 1*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Bénis soient la coupe et le pain
où ton peuple prend corps

ACCLAMATION *: MHNK 34-28*

Pas de plus grand amour que de donner sa vie
pour ceux qu'on aime.
Je vous donne un commandement nouveau :
comme je vous aimes, aimez-vous les uns les autres.

LAVEMENT DES PIEDS :

R- Aimons-nous les uns les autres
comme Dieu nous a aimés. *(bis)*

1- Jusqu'à en souffrir, il nous a aimés
Jusqu'à en mourir, il nous a aimés

2- Pour tous nos péchés, il nous a aimés
Pour nos lâchetés, il nous a aimés

3- Parce qu'il est bon, il nous a aimés
C'est lui le pardon, il nous a aimés

4- D'un amour vivant, il nous a aimés
Comme ses enfants, il nous a aimés

5- Vivons avec lui, il nous a aimés
C'est fête aujourd'hui, il nous a aimés

6- Chantons le Seigneur, il nous a aimés
Et joie dans nos cœurs, il nous a aimés

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- O Seigneur dans le soir, écoute ma prière.

2- E te Fatu e, aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la Croix
Pour ta vie à l'aube de Pâques
Pour l'espérance de ton retour
Gloire à Toi, Seigneur.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Dédé II - latin*

COMMUNION :

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis
Heureux les invités au festin de l'agneau

1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi, languit ma chair
comme une terre aride altérée et sans eau.

2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.

* * * * * *

1- O te pane ora teie, tei pou mai io tatou nei
o ta Iesu i faariro ei tino ora mau nona
A fa'ateitei e homa tona tino ei oro'a
Ei oro'a hanahana, ei ora mau no tatou.

R- Arue tatou ia Iesu I roto te Eurahi ra
O to tatou Fa'aora i te ora mure ore.

PROCESSION DU SAINT SACREMENT :

1- Teie mai nei Iesu Emanuera
tei roto i te Euhari o te mau pane ora
no tona ra mau pipi.

R- Oia te Arenio tei pupu hia ei tutia
E ta te mau Atiuda i rave na ei oro'a.

2- A taupe mai ra i raro to tatou nei mau upoo
tei o nei Iesus Kirito.
Apiti to tatou ani raa i te pure a te feia moa.

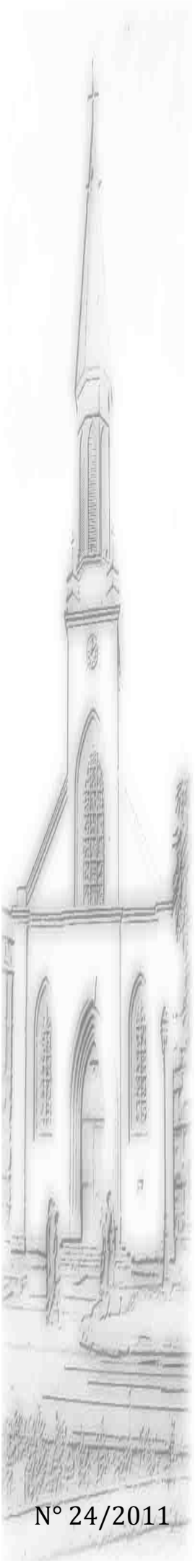
E Iesu ua tia ia oe anae ta'u aroha.
E Iesu, e Iesu oe anae ta'u aroha.

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Vendredi 22 avril** à 18h00 : **Passion** ;
- **Samedi 23 avril** à 19h00 : **Veillée pascale** ;
- **Dimanche 24 avril** à 08h00 : **Messe du saint jour de Pâques**

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- **Vendredi 22 et Samedi 23 avril** de 8h30 à 11h30



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2011
Vendredi 22 avril 2011 – Vendredi Saint – La Passion du Seigneur – Année A

LE VENDREDI SAINT

Liturgie de la Parole

Vendredi 22 avril 2011 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année A

Livre d'Isaïe (Is 52, 13-15 ; 53, 1-12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'aspect d'un fils d'Adam. Et voici qu'il consacrera une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce qu'on ne leur avait jamais dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? À qui la puissance du Seigneur a-t-elle été ainsi révélée ? Devant Dieu, le serviteur a poussé comme une plante chétive, enracinée dans une terre aride. Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son extérieur n'avait rien pour nous plaire. Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est soucié de son destin ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à cause des péchés de son peuple. On l'a enterré avec les mécréants, son tombeau est avec ceux des enrichis ; et pourtant il n'a jamais commis l'injustice, ni proféré le mensonge. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. Mais, s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation, il verra sa descendance, il prolongera ses jours : par lui s'accomplira la volonté du Seigneur. À cause de ses souffrances, il verra la lumière, il sera comblé. Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés. C'est pourquoi je lui donnerai la multitude en partage, les puissants seront la part qu'il recevra, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

Psaume 30 (2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25)

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule ;
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lettre aux Hébreux (4,14-16 ; 5,7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses ; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché. Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Pendant les jours de sa vie mortelle, il a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé. Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion ; et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

Acclamation (cf. Phil 2, 8-9)

Pour nous, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement et lui a donné le Nom qui est au dessus de tout nom.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 18, 1-40 ; 19, 1-42)

L. Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples. Judas prit donc avec lui un détachement de soldats, et des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

\+ « Qui cherchez-vous ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen ».

L. Il leur dit :

\+ « C'est moi ».

L. Judas, qui le livrait, était au milieu d'eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi », ils reculèrent, et ils tombèrent par terre. Il leur demanda de nouveau :

\+ « Qui cherchez-vous ? »

L. Ils dirent :

F. « Jésus le Nazaréen ».

L. Jésus répondit :

\+ « Je vous l'ai dit : c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir ».

L. (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ».) Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau ; il frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :

\+ « Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire ? »

L. Alors les soldats, le commandant et les gardes juifs se saisissent de Jésus et l'enchaînent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple. ») Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte. Alors l'autre disciple - celui qui était connu du grand prêtre - sortit, dit un mot à la jeune servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. La servante dit alors à Pierre :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je n'en suis pas ! »

L. Les serviteurs et les gardes étaient là ; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux, et se chauffait lui aussi. Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit :

\+ « J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi me questionnes-tu ? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit ».

L. À cette réponse, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :

A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

L. Jésus lui répliqua :

\+ « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

L. Anne l'envoya, toujours enchaîné, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer ; on lui dit :

A. « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je n'en suis pas ! »

L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :

A. « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui ? »

L. Encore une fois, Pierre nia. À l'instant le coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal. Pilate vint au dehors pour leur parler :

A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré ».

L. Pilate leur dit :

A. « Reprenez-le, et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi ».

L. Les Juifs lui dirent :

F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort ».

L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus lui demanda :

\+ « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ? »

L. Pilate répondit :

A. « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

L. Jésus déclara :

\+ « Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici ».

L. Pilate lui dit :

A. « Alors, tu es roi ? »

L. Jésus répondit :

\+ « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix ».

L. Pilate lui dit :

A. « Qu'est-ce que la vérité ? »

L. Après cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit :

A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Mais ils se mirent à crier :

F. « Pas lui ! Barabbas ! »

L. (Ce Barabbas était un bandit.) Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, et la lui mirent sur la tête ; puis ils

le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :

F. « Honneur à toi, roi des Juifs ! »

L. Et ils le giflaient. Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs :

A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ».

L. Alors Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit :

A. « Voici l'homme ».

L. Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier :

F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Reprenez-le, et crucifiez-le vous-mêmes ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ».

L. Les Juifs lui répondirent :

F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu ».

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais, et dit à Jésus :

A. « D'où es-tu ? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

+ « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave ».

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais les Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur ».

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : Gabbatha). C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi ».

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les chefs des prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur ».

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui. Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha. Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ». Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui était libellé en hébreu, en latin et en grec. Alors les prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « Il ne fallait pas écrire : 'Roi des Juifs' ; il fallait écrire : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs' ».

L. Pilate répondit :

A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit ».

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

A. « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura ».

L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

+ « Femme, voici ton fils ».

L. Puis il dit au disciple :

+ « Voici ta mère ».

L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

+ « J'ai soif ».

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

+ « Tout est accompli ».

L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus. Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.) Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : Aucun de ses os ne sera brisé. Et un autre passage dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

LES QUETES DE LA SEMAINE SAINTE

VENDREDI SAINT
pour les Lieux Saints de Jérusalem
(quête intégralement reversée à Rome) ;

VEILLEE PASCALE
pour l'Archidiocèse
(quête intégralement reversée à l'Archevêché) ;

DIMANCHE DE PAQUES
pour l'Archidiocèse
(quête intégralement reversée à l'Archevêché).

Chants

Vendredi 22 avril 2011 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année A

ENTRÉE : *silence*

PSAUME :

Te pupu atu nei au i ta'u Varua
I to rima ra e tau Atua e.

ACCLAMATION :

Pour nous, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort.
Et la mort sur une croix.
Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement.
Et lui a donné le nom, qui est au dessus de tout Nom.

PROCESSION DE LA CROIX :

Ô Croix dressée sur le monde
Ô Croix de Jésus Christ.

VÉNÉRATION DE LA CROIX :

Présentation :

C Voici le bois de la croix qui a porté le salut du monde.
A Venez, Adorons

1er chant : MHNK 164

1- Ia ora na te tatauro, ia ora to Iesu aroha
Aita mau tona faito I te maru e te puai ra'a

R- Ia pina'i ra te mau reo. Iaorana te Tatauro *(bis)*

2- Ia ora na te tatauro tei tauahi i te tara'e hara
I rari i tona toto ma te hinuhinu rahi ra.

2ème chant : H 2 - Victoire! Tu règneras !

R- Victoire ! Tu règneras ! O croix, tu nous sauveras !

1- Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité
O Croix, source féconde. D'amour et de Liberté.

2- Redonne la vaillance, au pauvre et au malheureux
C'est toi, notre espérance. Qui nous mèneras vers Dieu.

3- Rassemble tous nos frères, à l'ombre de tes bras.
Par toi, Dieu notre Père, au ciel nous accueillera.

3ème chant : MHNK 60

E te mau kiritiano, haere mai e oto
I to Iesu mau ati ra i tona pohera'a
No ta tatou hara ia i pohe roa ai Oia
Ei iana to tatou ora e to tatou pohera'a

4ème chant : H 30

1- O Croix dressé sur le Monde, Ô Croix de Jésus-Christ !
Fleuve dont l'eau féconde du cœur ouvert a jailli :
Par toi la vie surabonde, Ô Croix de Jésus-Christ !

2- O Croix sublime folie, Ô Croix de Jésus-Christ !
Dieu rend par toi la vie et nous rachète à grand prix :
L'Amour de Dieu est folie, Ô Croix de Jésus-Christ !

3- O Croix sagesse suprême, Ô Croix de Jésus-Christ !
Le Fils de Dieu lui-même, jusqu'à la mort obéit :
Ton dénuement est extrême, Ô Croix de Jésus-Christ !

4- O Croix, victoire éclatante, Ô Croix de Jésus-Christ !
Tu jugeras le monde au jour que Dieu s'est choisi.
Croix à jamais triomphante, Ô Croix de Jésus-Christ !

5ème chant : MHNK 161 bis

1- A hi'o ia Iesu, to tatou faaora, a hi'o
I tona mau mamae. i ni'a i te Tatauro.

R- Aue te aroha, te Arenio a te Atua, tei pupuhia ei Tutia.
No ta tatou mau hara o ta Iesu i mauiui.
Aroha mai, e Iesu e, to matou tarae hara.

2- Ia pina'i to reo, i te pi'i aroha mai.
E aroha ana'e te Atua, e te here ia tatou.

PRÉPARATION DE L'AUTEL : *silence*

NOTRE PÈRE : *récité*

COMMUNION :

1er chant : MHNK 112

1- E te Fatu e tei pohe i te tatauro,
A fa'ati'a mai i to matou tiaoro
Mai te manu e fa'a'amu I tona fanau'a
A fa'a'amu mai ia matou i to tino ra. *(bis)*

R- Iesu, Iesu, Iesu, Iesu, Iesu.

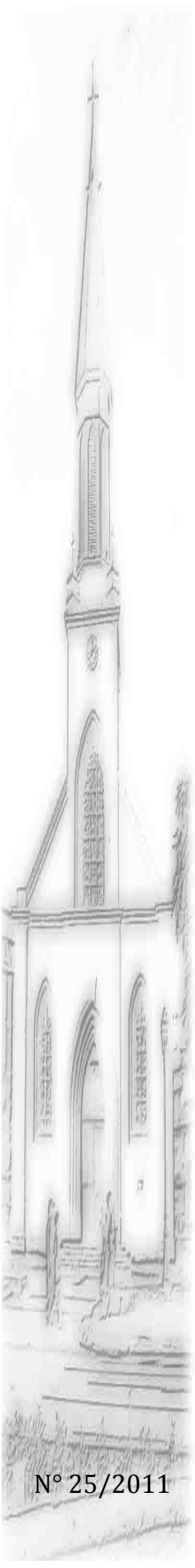
2- Mai te tiare tei maro i te mahana
E tiaturi i te hupe fa'aora
Oia atoa ta'u varua i roto i te ati
Te ta'u atura ia oe ma teie pi'i. *(bis)*

2ème chant : D 128-5

1- Quand vint le jour d'étendre les bras
Et de lier la mort sur la croix,
Le fils de l'homme au cours d'un repas,
Livra son corps aux mains des pêcheurs. *(bis)*

2- Voici mon corps, prenez et mangez
Voici mon sang, prenez et buvez,
Pour que ma mort vous soit rappelée,
Faites ainsi jusqu'à mon retour. *(bis)*

ENVOI : *silence*



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°25/2011
Samedi 23 avril 2011 – Veillée pascale – Résurrection de Notre Seigneur – Année A
Dimanche 24 avril 2011 – Dimanche de Pâques – Résurrection de Notre Seigneur – Année A

HUMEURS

Christ est Ressuscité !

La mort-résurrection du Christ est le fondement même de notre foi. « *Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple* » selon la prophétie du grand prêtre Caïphe (Jn 18, 14).

Notre société semble, elle, être fondée sur l'« *anti-mort-résurrection* » du Christ. Aujourd'hui l'idée serait plutôt plutôt « *que beaucoup meurent pour que je vive !* »

Les dérives de la C.P.S. n'en sont-elles pas un exemple flagrant.

Après avoir augmenté de 50 % (en passant d'un remboursement de 80 à 70 %) le budget des dépenses de santé pour tous les foyers sans distinction ; après avoir augmenter les cotisations des salariés et non-salariés, sachant qu'une grande majorité des cotisants sont au *SMIG* soit 140 000 frs par mois…

Le C.A. a décidé, semble-t-il sur demande des syndicats, une augmentation des salaires des employés !…

Aujourd'hui, chez nous, mieux vaut que beaucoup « *meurent de faim et sans dignité* » pourvu que je puisse continuer à profiter au mépris de ceux qui n'ont pas même de quoi se nourrir !… un quart de la société polynésienne vit en-dessous du seuil de pauvreté !

ANGELUS

La Résurrection du Christ, ouverture d'une réalité nouvelle

Chers frères et sœurs,

Il n'y a deux semaines les lectures bibliques du 5ème dimanche de Carême nous parlaient toutes de la résurrection. Pas encore de celle de Jésus, qui surgira comme une nouveauté absolue, mais de notre résurrection, celle à laquelle nous aspirons, et que justement le Christ nous a donnée, en ressuscitant des morts.

En effet, la mort représente pour nous comme un mur qui nous empêche de voir au-delà ; et pourtant notre cœur se porte au-delà de ce mur, et même si nous ne pouvons pas connaître ce qu'il cache, cependant nous y pensons, nous l'imaginons, en exprimant notre désir d'éternité par des symboles.

Au peuple juif, en exil loin de la Terre d'Israël, le prophète Ezéchiel annonce que Dieu ouvrira les tombeaux des déportés et les fera revenir sur leur terre, pour qu'ils y reposent en paix (cf. Ez 37,12-14). Cette aspiration ancestrale de l'homme à être enterré avec ses ancêtres est une aspiration à une « *patrie* » qui l'accueille au terme des fatigues terrestres.

Cette conception ne comporte pas encore l'idée d'une résurrection des morts personnelle : elle apparaît seulement vers la fin de l'Ancien Testament, et elle n'était encore pas accueillie par tous les juifs au temps de Jésus.

Du reste chez les chrétiens aussi, il n'est pas rare que la foi dans la résurrection et dans la vie éternelle s'accompagne de nombreux doutes, de beaucoup de confusion, parce qu'il s'agit toujours d'une réalité qui dépasse les limites de notre raison, et requiert un acte de foi.

Dans l'Évangile *du 5ème Dimanche de Carême* - la résurrection de Lazare - nous écoutons la voix de la foi dans la bouche de Marthe, sœur de Lazare. À Jésus qui lui dit : « *Ton frère ressuscitera* », elle répond : « *Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection* » (Jn 11, 23-24). Mais Jésus répond : « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* » (Jn 11, 25-26).

Voilà la vraie nouveauté, qui surgit et dépasse toutes les barrières ! Le Christ abat le mur de la mort, en Lui habite toute la plénitude de Dieu, qui est la vie, la vie éternelle. C'est pourquoi la mort n'a pas eu de pouvoir sur lui : et la résurrection de Lazare est le signe de sa domination totale sur la mort physique, qui devant Dieu est comme un sommeil (cf. Jn 11, 11).

Mais il est une autre mort, qui a coûté au Christ la lutte la plus dure, et même le prix de la croix : c'est la mort spirituelle, le péché, qui menace de ruiner l'existence de chaque homme.

Pour vaincre cette mort, le Christ est mort, et sa résurrection n'est pas un retour à la vie précédente, mais l'ouverture d'une réalité nouvelle, une « *terre nouvelle* », finalement unie à nouveau au Ciel de Dieu.

C'est pourquoi saint Paul écrit : « *Si l'Esprit de Dieu, qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts, donnera la vie aussi à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous* » (Rm 8, 11).

Chers frères, adressons-nous à la Vierge Marie, qui participe déjà à cette résurrection, afin qu'elle nous aide à dire avec foi : « *Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu* » (Jn 11,27), à découvrir vraiment que Lui est notre salut.

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vatican

L'ELIXIR DE VIE EXISTE

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI LORS DE LA VEILLEE PASCALE 2010

Chers Frères et Sœurs !

Une ancienne légende juive, tirée du livre apocryphe : « *La vie d'Adam et Ève* », raconte que, pendant sa dernière maladie, Adam aurait envoyé son fils Set avec Ève dans la région du Paradis pour prendre l'huile de la miséricorde, afin d'être oint de celle-ci et ainsi être guéri. Après toutes les prières et les larmes des deux à la recherche de l'arbre de la vie, l'Archange Michel apparaît pour leur dire qu'ils n'obtiendraient pas l'huile de l'arbre de la miséricorde et qu'Adam devrait mourir. Plus tard, des lecteurs chrétiens ont ajouté à cette communication de l'Archange une parole de consolation. L'Archange aurait dit qu'après 5 500 ans, serait venu l'aimable Roi Christ, le Fils de Dieu, et qu'il aurait oint avec l'huile de sa miséricorde tous ceux qui auraient cru en Lui. « *L'huile de la miséricorde, d'éternité en éternité, sera donnée à tous ceux qui devront renaître de l'eau et de l'Esprit Saint. Alors le fils de Dieu, riche d'amour, le Christ, descendra dans les profondeurs de la terre et conduira ton père au Paradis, auprès de l'arbre de la miséricorde* ». Dans cette légende, devient visible toute l'affliction de l'homme face à son destin de maladie, de souffrance et de mort, qui nous a été imposé. La résistance que l'homme oppose à la mort apparaît évidente : quelque part – ont pensé à maintes reprises les hommes – il doit bien y avoir l'herbe médicinale contre la mort. Tôt ou tard, il devrait être possible de trouver le remède non seulement contre telle ou telle maladie, mais contre la véritable fatalité – contre la mort. En somme, le remède de l'immortalité devrait exister. Aujourd'hui aussi les hommes sont à la recherche de cette substance curative. La science médicale actuelle s'efforce, non d'exclure à proprement parler la mort, mais d'en éliminer toutefois le plus grand nombre possible de causes, de la reculer toujours plus ; de procurer une vie toujours meilleure et plus longue. Mais réfléchissons encore un instant : qu'en serait-il vraiment, si l'on parvenait, peut-être pas à exclure totalement la mort, mais à la reculer indéfiniment, à parvenir à un âge de plusieurs centaines d'années ? Serait-ce une bonne chose ? L'humanité vieillirait dans une proportion extraordinaire, il n'y aurait plus de place pour la jeunesse. La capacité d'innovation s'éteindrait et une vie interminable serait, non pas un paradis, mais plutôt une condamnation. La véritable herbe médicinale contre la mort devrait être différente. Elle ne devrait pas apporter simplement un prolongement indéfini de la vie actuelle. Elle devrait transformer notre vie de l'intérieur. Elle devrait créer en nous une vie nouvelle, réellement capable d'éternité : elle devrait nous transformer au point de ne pas finir avec la mort, mais de commencer seulement avec elle en plénitude. La nouveauté et l'inouï du message chrétien, de l'Évangile de Jésus-Christ, était et est encore maintenant ce qui nous est dit : oui, cette herbe médicinale contre la mort, ce vrai remède de l'immortalité existe. Il a été trouvé. Il est accessible. Dans le Baptême, ce remède nous est donné. Une vie nouvelle commence en nous, une vie nouvelle qui mûrit dans la foi et n'est pas effacée par la mort de la vie ancienne, mais qui, seulement alors, est portée pleinement à la lumière.

À cela certains, peut-être beaucoup, répondront : le message, je le perçois certes, mais la foi me manque. De même, qui veut croire, demandera : mais en est-il vraiment ainsi ? Comment devons-nous nous l'imaginer ? Comment se réalise cette transformation de la vie ancienne, si bien que se forme en elle la vie nouvelle qui ne connaît pas la mort. Encore une fois, un écrit juif ancien peut nous aider à avoir une idée de ce processus mystérieux qui débute en nous au Baptême. On y raconte que l'ancêtre Énoch est enlevé jusqu'au trône de Dieu. Mais il eut peur devant les glorieuses puissances angéliques et, dans sa faiblesse humaine, il ne put contempler le Visage de Dieu. « *Alors Dieu dit à Michel* – ainsi continue le livre d'Énoch – *: "Prends Énoch et ôte-lui ses vêtements terrestres. Oint-le d'huile douce et revêt-le des habits de gloire !" Et Michel m'ôta mes vêtements, il m'oint d'huile douce, et cette huile était plus qu'une lumière radieuse… Sa splendeur était semblable aux rayons du soleil. Lorsque je me vis, j'étais comme un des êtres glorieux* » (Ph. Rech, Inbild des Kosmos, II 524).

C'est précisément cela – le fait d'être revêtu du nouvel habit de Dieu – qui se produit au Baptême ; c'est ce que nous dit la foi chrétienne. Certes, ce changement de vêtements est un parcours qui dure toute la vie. Ce qui se produit au Baptême est le début d'un processus qui embrasse toute notre vie – nous rend capable d'éternité, de sorte que, dans l'habit de lumière de Jésus Christ, nous pouvons apparaître devant Dieu et vivre avec Lui pour toujours.

Dans le rite du Baptême, il y a deux éléments dans lesquels cet événement s'exprime et devient visible également comme une exigence pour notre vie ultérieure. Il y a tout d'abord le rite des renoncements et des promesses. Dans l'Église primitive, celui qui devait recevoir le Baptême se tournait vers l'occident, symbole des ténèbres, du coucher du soleil, de la mort et donc de la domination du péché. Celui qui devait recevoir le Baptême se tournait dans cette direction et prononçait un triple « *non* » : au diable, à ses pompes et au péché. Par cet étrange parole « *pompes* », c'est-à-dire le faste du diable, était indiquée la splendeur de l'ancien culte des dieux et de l'ancien théâtre, où l'on éprouvait du plaisir à voir des personnes vivantes déchiquetées par des bêtes féroces. Ce triple refus était ainsi le refus d'un type de culture qui enchaînait l'homme à l'adoration du pouvoir, au monde de la cupidité, au mensonge, à la cruauté. C'était un acte de libération de l'imposition d'une forme de vie, qui se présentait comme un plaisir et qui, toutefois, poussait à la destruction de ce qui, dans l'homme, sont ses meilleures qualités. Ce renoncement – avec un déroulement moins dramatique – constitue aujourd'hui encore une partie essentielle du baptême. En lui, nous ôtons les « *vêtements anciens* » avec lesquels on ne peut se tenir devant Dieu. Ou mieux : nous commençons à les quitter. Ce renoncement est, en effet, une promesse dans laquelle nous tenons la main du Christ, afin qu'il nous guide et nous revête. Quels que soient les « *vêtements* »

que nous enlevons, quelle que soit la promesse que nous prononçons, on rend évident quand nous lisons au cinquième chapitre de la *Lettre aux Galates,* ce que Paul appelle les « *œuvres de la chair* » – terme qui signifie justement les vêtements anciens que nous devons quitter. Paul les désigne de cette manière : « *débauche, impureté, obscénité, idolâtrie, sorcellerie, haines, querelles, jalousie, colère, envie, divisions, sectarisme, rivalités, beuveries, gloutonnerie et autres choses du même genre* » (*Ga* 5, 19ss). Ce sont ces vêtements que nous enlevons ; ce sont les vêtements de la mort.

Puis celui qui allait être baptisé dans l'Église primitive se tournait vers l'orient – symbole de la lumière, symbole du nouveau soleil de l'histoire, nouveau soleil qui se lève, symbole du Christ. Celui qui va être baptisé détermine la nouvelle direction de sa vie : la foi dans le Dieu trinitaire auquel il se remet. Ainsi Dieu lui-même nous revêt de l'habit de lumière, de l'habit de la vie. Paul appelle ces nouveaux « *vêtements* » « *fruit de l'Esprit* » et il les décrit avec les mots suivants : « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi* » (*Ga* 5, 22).

Dans l'Église primitive, celui qui allait être baptisé était ensuite réellement dépouillé de ses vêtements. Il descendait dans les fonts baptismaux et il était immergé trois fois – symbole de la mort qui exprime toute la radicalité de ce dépouillement et de ce changement de vêtement. Cette vie, qui, de toutes façons est vouée à la mort, celui qui va recevoir le baptême la remet à la mort, avec le Christ, et, par Lui, il se laisse entraîner et élever à la vie nouvelle qui le transforme pour l'éternité. Puis, remontant des eaux baptismales, les néophytes étaient revêtus du vêtement blanc, du vêtement de lumière de Dieu, et ils recevaient le cierge allumé en signe de la nouvelle vie dans la lumière que Dieu lui-même avait allumée en eux. Ils le savaient : ils avaient obtenu le remède de l'immortalité qui, à présent, au moment de recevoir la sainte communion, prenait pleinement forme. En elle, nous recevons le Corps du Seigneur ressuscité et nous sommes, nous aussi, attirés dans ce Corps, si bien que nous sommes déjà protégés en Celui qui a vaincu la mort et qui nous porte à travers la mort.

Au cours des siècles, les symboles sont devenus moins nombreux, mais l'évènement essentiel du Baptême est toutefois resté le même. Il n'est pas seulement un bain, encore moins un accueil un peu complexe dans une nouvelle association. Il est mort et résurrection, une renaissance à la vie nouvelle.

Oui, l'herbe médicinale contre la mort existe. Le Christ est l'arbre de la vie, rendu à nouveau accessible. Si nous nous conformons à Lui, alors nous sommes dans la vie. C'est pourquoi nous chanterons, en cette nuit de la Résurrection, de tout notre cœur l'alléluia, le cantique de la joie qui n'a pas besoin de paroles. C'est pourquoi Paul peut dire aux Philippiens : « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie* » (*Ph* 4, 4). La joie ne peut se commander. On peut seulement la donner. Le Seigneur ressuscité nous donne la joie : la vraie vie. Désormais, nous sommes pour toujours gardés dans l'amour de Celui à qui il a été donné tout pouvoir au ciel et sur la terre (cf. *Mt* 28, 18). Sûrs d'être exaucés, demandons donc, par la prière sur les offrandes que l'Église élève en cette nuit : Avec ces offrandes, Seigneur, reçois les prières de ton peuple ; fais que le sacrifice inauguré dans le Mystère pascal nous procure la guérison éternelle. Amen.

Basilique Vaticane
Samedi Saint, 3 avril 2010

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

LITURGIE DE LA PAROLE

SAMEDI 23 AVRIL 2011 – VEILLEE PASCALE – ANNEE A

Livre de la Genèse (Gn 1, 1 - 2, 2)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit ». Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux ». Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme ». Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et l'arbre à fruit qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence ». Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre ». Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour régner sur le jour, le plus petit pour régner sur la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour régner sur le jour et sur la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel ». Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et qui foisonnent dans les eaux, et aussi, selon

leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce ». Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre ». Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre ». Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. Aux bêtes sauvages, aux oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte ». Et ce fut ainsi. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite.

Psaume (Ps 32, 4-5, 6-7, 12-13, 20.22)

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Le Seigneur a fait les cieux par sa parole,
l'univers, par le souffle de sa bouche.
Il amasse, il retient l'eau des mers ;
les océans, il les garde en réserve.

Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,
heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !
Du haut des cieux, le Seigneur regarde :
il voit la race des hommes.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Livre de la Genèse (Gn 22,1-2.9a.10-13.15-18)

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai ». Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique ». Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham : « Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis. Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance ».

Psaume (Ps 15, 5.8, 9-10, 1b.11)

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon coeur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

j'ai fait de toi mon refuge.
Tu m'apprends le chemin de la vie : +
devant ta face, débordement de joie !
A ta droite, éternité de délices !

Livre de l'Exode (Ex 14,15-31 ; 15,1)

Les fils d'Israël, voyant les Égyptiens lancés à leur poursuite, étaient effrayés. Le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras contre la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël pénètrent dans la mer à pied sec. Et moi, je vais endurcir le coeur des Égyptiens : ils pénétreront derrière eux dans la mer ; je triompherai, pour ma gloire, de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand j'aurai triomphé, pour ma gloire, de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers ». L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, changea de place et se porta à l'arrière. La colonne de nuée quitta l'avant-garde et vint se placer à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras contre la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est, et il mit la mer à sec. Les eaux se fendirent, et les fils d'Israël pénétrèrent dans la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent et pénétrèrent derrière eux - avec tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers - jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la mit en déroute. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras contre la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras contre la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les

Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluèrent et recouvrirent toute l'armée de Pharaon, ses chars et ses guerriers, qui avaient pénétré dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit sur le bord de la mer les cadavres des Égyptiens. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Livre de l'Exode (Ex 15, 2-3, 4-5, 6.10a.11, 17)

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.
Le Seigneur est le guerrier des combats :
son nom est « Le Seigneur ».

Les chars du Pharaon et ses armées
il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs
a sombré dans la mer Rouge.
L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.

Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.
Tu souffles ton haleine : la mer les recouvre.
Qui est comme toi, Seigneur, parmi les dieux ?
Qui est comme toi, magnifique en sainteté,
terrible en ses exploits, auteur de prodiges ?

Tu les amènes, tu les plantes
sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait,
Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur,
fondé par tes mains.

Livre d'Isaïe (Is 54, 5-14)

Parole du Seigneur adressée à Jérusalem : Ton époux, c'est ton Créateur, « Seigneur de l'univers » est son nom. Ton Rédempteur, c'est le Dieu Saint d'Israël, il se nomme : « Dieu de toute la terre ». Oui, comme une femme abandonnée et désolée, le Seigneur te rappelle. Est-ce qu'on rejette la femme de sa jeunesse ? dit le Seigneur ton Dieu. Un moment je t'avais abandonnée, mais dans ma grande tendresse je te rassemblerai. Ma colère avait débordé, et un moment je t'avais caché ma face. Mais dans mon amour éternel j'ai pitié de toi, dit le Seigneur, ton Rédempteur. C'est ainsi qu'au temps de Noé, j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre. De même, je jure de ne plus me mettre en colère contre toi, et de ne plus te menacer. Quand les montagnes changeraient de place, quand les collines s'ébranleraient, mon amour pour toi ne changera pas, et mon Alliance de paix ne sera pas ébranlée, a déclaré le Seigneur, dans sa tendresse pour toi. Jérusalem, malheureuse, battue par la tempête, inconsolée, voici que je vais sertir tes pierres et poser tes fondations sur des saphirs. Je ferai tes créneaux avec des rubis, tes portes en cristal de roche, et tous tes remparts avec des pierres précieuses. Tes fils seront tous instruits par le Seigneur, ils goûteront un bonheur sans limites. Tu seras établie sur la justice, délivrée de l'oppression, que tu ne craindras plus, délivrée de la terreur, qui ne viendra plus jusqu'à toi.

Psaume (Ps 29, 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13)

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ; *
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint. *
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi, *
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Livre d'Isaïe (Is 55, 1-11)

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc : mangez de bonnes choses, régalez-vous de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je ferai avec vous une Alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les nations, un guide et un chef pour les peuples. Et toi, tu appelleras une nation que tu ne connais pas, et une nation qui t'ignore accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause de Dieu, le Saint d'Israël, qui fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui aura pitié de lui, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

Livre d'Isaïe (Is 12, 2, 4bcde, 5bc-6ac)

Voici le Dieu de mon salut : j'ai confiance ;
plus de crainte pour moi !
Car le Seigneur est ma force et mon chant,
je lui dois le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Car il a fait les prodiges
que toute la terre connaît.
Jubilez, criez de joie :
car Dieu est grand au milieu de vous !

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 6,3b-11)

Frères, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même vous aussi : pensez que vous êtes morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus Christ.

Acclamation (Ps 117, 1.4, 16-17, 22-23)

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! *
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

le bras du Seigneur se lève, *
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (24, 1-12)

Le premier jour de la semaine, de grand matin, les femmes se rendirent au sépulcre, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Elles ne savaient que penser, lorsque deux hommes se présentèrent à elles, avec un vêtement éblouissant. Saisies de crainte, elles baissaient le visage vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite" ». Alors elles se rappelèrent ses paroles. Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas. Pierre cependant courut au tombeau ; mais en se penchant, il ne vit que le linceul. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui lui était arrivé.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

CHANTS

SAMEDI 23 AVRIL 2010 – VEILLEE PASCALE – ANNEE A

LITURGIE DE LA LUMIÈRE

ACCUEIL :

1- E te Varua Maitai a pou mai io matou nei
Haapii mai te pure ia au matou
i te teitei haamaru to mafatu.
Ia tae i te ino a rave hua ma te au i to te Atua tuto.

R- Haere mai na e te faao a faai to matou mafatu
i te auahi ura rahi ra o te aroha Atua *(bis)*

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- Lumière du Christ !
R- Nous rendons grâce à Dieu !

EXULTET :

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges !
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre. Peuple chantez !

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !

4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau Peuple
Victoire de l'amour ! Victoire de la Vie
Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs.

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.

LITURGIE DE LA PAROLE

PSAUME 1 : *Raphaël Tufaunui*

E haamaitai i te Fatu e ta'u Varua e
E haamaitai i tona I'oa Mo'a.

PSAUME 2 : *Petiot Tauru*

Seigneur mon partage et ma coupe
de toi dépend mon sort.
La part qui me revient fait mes délices
car j'ai toujours le plus bel héritage.

PSAUME 3 : *Claudine Tahiri*

O oe to'u Pua'i, o oe to'u Fatu.
Ua riro hoi oe ei arue ra'a o na'u.

PSAUME 4 : *Michel Ganahoa*

Crée en moi un cœur pur, Seigneur ô mon Dieu.

PSAUME 5 : *Petiot Tauru*

E haamaitai te Fatu e maitai hoi oia
E mea mure ore hoi tona aroha, tona ra aroha.

GLOIRE A DIEU : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

ACCLAMATION : *Médéric*

Alleluia ! Alleluia !

LITURGIE BAPTISMALE

LITANIE DES SAINTS

BÉNÉDICTION DE L'EAU BAPTISMALE :

Comme un cerf altéré et sans eau
qui recherche l'eau vive,
ainsi que mon âme à soif de toi Seigneur.

BAPTÊME : *Médéric*

Alleluia ! Alleluia !

REMISE DE LA LUMIERE :

Ma lumière et mon salut,
c'est le Seigneur, Alleluia !

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

C'est Jésus la vraie source d'eau vive, *c'est Jésus*
Qui nous lave de tous nos péchés *nos péchés*
Baptisé au nom du Père du Fils et du Saint Esprit.
Faites de nombreux disciples *(bis)*.

Seigneur Dieu cette eau donne-là moi, *Seigneur Dieu*
Afin que je n'ai plus jamais soif, *jamais soif*.
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle.
Cette eau vive donne-là Seigneur *(bis)*.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Père très bon, toi que je supplie tous les jours
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi *(bis)*

LITURGIE DE L'EUCHARISTIE

OFFERTOIRE : *Petiot Tauru*

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! *(bis)*

R- Aroha mai oe e Iesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi… *na rahi*

SANCTUS : *Messe des Anges*

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth
Pleni sunt cæli et terra gloria tua
Hosanna in excelsis
Benedictus qui venit in nomine Domini
Hosanna in excelsis.

ANAMNESE : *Petiot Tauru*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Messe des Anges*

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis *(bis)*

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona nobis pacem.

COMMUNION : *Louis Mamatui*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI :

1- A tira te heva a oaoa ra
O outou tei oto ia Iesu Kirito. *(bis)*

R- Ua tiafaahoura, ua tia oia i nia
Ua vi te poheraa, ua vi te pô Iana. *(bis)*

2- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 24 AVRIL 2011 – DIMANCHE PAQUES – RESURRECTION DU SEIGNEUR– ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(10, 34a.37-43)*

Quand Pierre arriva de Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien, et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui. Et nous, les Apôtres, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont fait mourir en le pendant au bois du supplice. Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se montrer, non pas à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts. C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage : Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés ».

Psaume 117*, 1-2, 3-4, 16-17, 22-23*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens *(3, 1-4)*

Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

Acclamation

Notre Pâque immolée, c'est le Christ !
Rassasions-nous dans la joie au festin du Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(20, 1-9)*

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis ». Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de fête de joie, tournons-nous vers le Père du Ressuscité du matin de Pâques, présent au milieu de nous, dans une prière ouverte à tous nos frères, les hommes.

Tous les témoins de l'Évangile de par le monde, et les nouveaux baptisés, comble-les de la joie pascale !

Tes enfants qui s'efforcent de laisser l'Évangile renouveler leur vie, comble-les de la joie pascale !

Les hommes et les femmes qui travaillent pour la paix et la solidarité entre les hommes comble-les de la joie pascale !

Tes enfants attristés par les épreuves de la vie ou la violence des hommes, comble-les de la joie pascale !

Et nous, que tu rassembles en ce jour, et tous ceux qui nous sont unis, comble-les de la joie pascale !

Père très bon toi qui te tiens présent au milieu de tes amis assemblés au nom de ton Fils Jésus, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie du Ressuscité, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

DIMANCHE 24 AVRIL 2011 – DIMANCHE PAQUES – RESURRECTION DU SEIGNEUR– ANNEE A

ENTRÉE :

1- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.
Ouvrons nos cœurs à tous nos frères.
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.
Et la paix sur cette terre.

R- Glory, glory, alléluia ! *(bis)*
Le Seigneur nous a sauvé.

2- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Ouvrons nos bras à tous nos frères.
Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Et la paix sur cette terre.

KYRIE - BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

C'est Jésus la vraie source d'eau vive, *c'est Jésus*
Qui nous lave de tous nos péchés *nos péchés*
Baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.
Faites de nombreux disciples *(bis)*.

Seigneur Dieu cette eau donne-là moi, *Seigneur Dieu*
Afin que je n'ai plus jamais soif, *jamais soif*.
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle.
Cette eau vive donne-là moi Seigneur *(bis)*.

GLOIRE A DIEU : *Messe des Anges*

voir page 7-8

PSAUME :

A ha'amaitai i te Fatu ma te oaoa,
A arue tatou iana ma te himene api.

ACCLAMATION : *Médéric*

Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Père très bon, toi que je supplie tous les jours
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi *(bis)*

OFFERTOIRE : *Petiot Tauru*

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! *(bis)*

R- Aroha mai oe e Iesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi… *na rahi*

SANCTUS : *Messe des Anges*

voir page 8

ANAMNESE : *Petiot Tauru*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Messe des Anges*

voir page 8

COMMUNION : *Louis Mamatui*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI :

1- A tira te heva a oaoa ra
O outou tei oto ia Iesu Kirito. *(bis)*

R- Ua tiafaahoura, ua tia oia i nia
Ua vi te poheraa, ua vi te pô Iana. *(bis)*

2- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 23 AVRIL 2011
Vigile pascale – Mère de toutes les veillées - blanc

19h00 : **Veillée pascale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 24 AVRIL 2011
Pâques – Résurrection du Seigneur – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;
09h30 : **Baptême** de Yaël et Maïlys ;

LUNDI 25 AVRIL 2011
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

MARDI 26 AVRIL 2011
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Familles FULLER et GALENON ;

MERCREDI 27 AVRIL 2011
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Georges TEIHO a TIARE – action de grâce ;

JEUDI 28 AVRIL 2011
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce -anniversaire ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 29 AVRIL 2011
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : **Apostolat de la Prière** ;

SAMEDI 30 AVRIL 2011
Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Nicolas TETUAITERAI ;
18h00 : **Messe dominicale** : Yvonne MARTIN ;

DIMANCHE 1ER MAI 2011
2ème Dimanche Pâques –blanc

Dimanche de la Divine Miséricorde

08h00 : **Messe** : Action de grâce – Miséricorde Divine ;
16h00 : **Adoration pour la Vie – Mère de Miséricorde** ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Avec l'autorisation de l'Administrateur Apostolique

PERE CHRISTOPHE, VICAIRE DE LA CATHEDRALE, SERA ABSENT DU VENDREDI 29 AVRIL AU LUNDI 30 MAI.
(Pèlerinage et vacances)

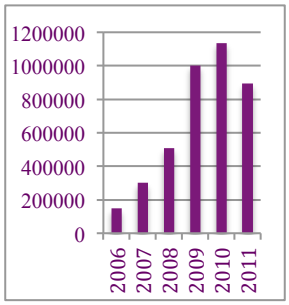
Le secrétariat sera ouvert aux jours et heures habituels.

Pour toutes questions (baptême, funérailles…), vous pouvez contacter Katekita Rudy VARNEY au 77 79 25.

- **Lundi 25 avril** à 18h00 : **Concert Chant et Orgue – Œuvres sacrées – Himene** avec Steeve MAI et Bruno BEAUFILS ;
- **Mercredi 27 avril** de 17h à 18h30 : **Répétition de chant** pour les messes dominicales à la Cathédrale ;

CAMPAGNE DE CAREME 2011

En 2010, grâce à la générosité des catholiques du diocèse de Papeete, la campagne de Carême a permis d'aider une centaine de familles en grande difficulté. Ainsi 3,2 millions francs ont servi à donner un coup de pouce pour le paiement partiel de factures de cantine.



Cette année encore, la crise s'accentuant, la Campagne de Carême est au profit des familles de Polynésie en grandes difficultés.

À ce jour l'Offrande Carême à la Cathédrale s'élève à 895 169 fr.

Grand merci à tous.

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Benjamin RISPAL et **Caroline VAUTROT**. Le mariage sera célébré le **samedi 30 avril 2011** à 14h00 à l'église Saint Joseph de Paopao (Moorea) ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

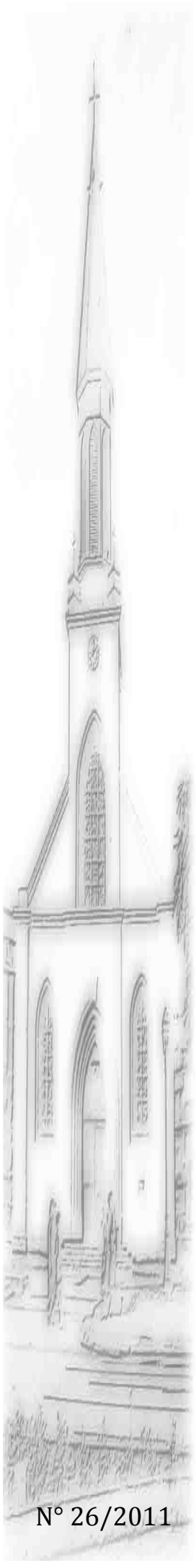
Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 320 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°26/2011
Dimanche 1er mai 2011 – 2ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

HUMEURS

20 ans de Loto en Polynésie !

À en croire la lecture de la presse locale… c'est tout bénef' pour la Polynésie… en 20 ans, ce sont 20 milliards de taxes pour le Pays, 50 milliards pour les gagnants, 15 milliards pour les commerçants et la Pacifique des jeux !

Mais c'est aussi au total 90 milliards de ponctionnés sur les budgets, majoritairement moyens et petits. Si l'on fait le compte : 20 + 50 + 15 = 85 milliards … et les 5 autres milliards … pour qui ?

Ne rêvons pas… si une petite vingtaine de joueurs sont devenus très riches … il n'en demeure pas moins que ce sont 90 milliards en moins dans les budgets de nos familles pour la plupart à revenus modestes !

Alors, 20 ans de Loto en Polynésie … tout bénef' pour la Polynésie ou appauvrissement des polynésiens ?

Le Loto est avant tout un « impôt sur le rêve » !

ANGELUS

Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité

Chers frères et sœurs !

Surrexit Dominus vere ! Alleluia !

La Résurrection du Seigneur marque le renouvellement de notre condition humaine. Le Christ a vaincu la mort causée par notre péché, et nous rapporte à la vie éternelle. Toute la vie de l'Église et l'existence même des chrétiens procède de cet événement. Nous le lisons justement aujourd'hui, Lundi de Pâques, dans le premier discours missionnaire de l'Église naissante : « *Ce Jésus* - proclame l'apôtre Pierre - *Dieu l'a ressuscité, nous en sommes tous témoins. Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu. C'est là ce que vous voyez et entendez* » (*Ac* 2,32-33). Un des signes caractéristiques de la foi dans la résurrection est le salut entre les chrétiens pendant le temps pascal, inspiré par un ancien hymne liturgique : « *Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !* ». C'est une profession de foi et un engagement de vie, exactement comme cela est arrivé aux femmes décrites dans l'Évangile de saint Matthieu : « *Et voici que Jésus vint à leur rencontre : "Je vous salue", dit-il. Et elles de s'approcher et d'étreindre ses pieds en se prosternant devant lui. Alors Jésus leur dit : "Ne craignez point ; allez annoncer à mes frères qu'ils doivent partir pour la Galilée, et là ils me verront"* » (28,9-10). « *Toute l'Église* - écrit le serviteur de Dieu Paul VI - *reçoit mission d'évangéliser, et l'œuvre de chacun est importante pour le tout. Elle reste comme un signe à la fois opaque et lumineux d'une nouvelle présence de Jésus, de son départ et de sa permanence. Elle le prolonge et le continue* » (Ex. Ap. *Evangelii Nuntiandi*, 8 décembre 1975). De quelle manière pouvons-nous rencontrer le Seigneur et devenir toujours plus ses témoins authentiques ? Saint Maxime de Turin affirme : « *Quiconque veut rejoindre le Sauveur doit d'abord le placer par sa foi à la droite de la divinité et l'élever par sa persuasion au cœur des cieux* » (*Sermon XXXIX* a, 3), il doit donc apprendre à tourner constamment le regard de l'esprit et du cœur vers la hauteur de Dieu où se trouve le Christ ressuscité. Dans la prière, dans l'adoration, donc, Dieu rencontre l'homme. Le théologien Romano Guardini observe que « *l'adoration n'est pas quelque chose d'accessoire, de secondaire... il s'agit de l'intérêt ultime, du sens et de l'être. Dans l'adoration, l'homme reconnaît ce qu'il vaut dans un sens pur et simple et saint* » (*La Pâque, Méditations*). Ce n'est que si nous savons nous tourner vers Dieu, le prier, que nous pouvons découvrir la signification la plus profonde de notre vie, et le chemin quotidien est illuminé de la lumière du Ressuscité.

[…] Invoquons maintenant la Vierge Marie, afin qu'elle nous aide à accomplir fidèlement et dans la joie la mission que le Seigneur ressuscité confie à chacun.

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

UN PARCOURS EXCEPTIONNEL A LA FIN DU XXEME SIECLE

BEATIFICATION DE JEAN-PAUL II, LE 1ER MAI 2011

« Visionnaire », « prophète », « mystique », « infatigable voyageur », « éminent moraliste », « remarquable philosophe »… beaucoup de qualificatifs ont été employés à propos de Jean-Paul II. Incontestablement, celui-ci restera l'un des plus grands Papes du XXème siècle. Il n'a pas eu à ouvrir un concile comme Jean XXIII ou à le mener à son terme comme Paul VI. Mais la fécondité jamais démentie de ses intuitions personnelles a toujours su s'appuyer sur les solides intuitions du concile Vatican II, auquel il avait eu la grâce de participer comme jeune évêque polonais. Bien des facettes de sa personnalité et des actes de son long pontificat restent encore à éclairer. On se souviendra longtemps de son combat contre la maladie. Mais surtout, aucun Pape n'aura autant écrit et voyagé. Son destin hors du commun et son audience exceptionnelle, autant auprès des grands de ce monde que des personnes les plus humbles, invitent à ne pas réduire trop vite la multitude des façons d'aborder son héritage. Voici le rappelle des principaux éléments de sa biographie.

Karol Józef Wojtyla, devenu Jean-Paul II à son élection au Siège apostolique d'octobre 1978, est né le 18 mai 1920 à Wadowice, petite ville située à 50 km de Cracovie. Il est le plus jeune des trois enfants de Karol Wojtyla et d'Emilie Kaczorowska. Sa mère mourut en 1929. Son frère aîné Edmund, qui fut médecin, est décédé en 1932, leur père, ancien Sous-officier, en 1941. Leur sœur Olga était décédée avant sa naissance.

Il est baptisé le 20 juin 1920, dans l'église paroissiale de Wadowice, par le prêtre François Zak, fait sa première communion à 9 ans et reçoit la confirmation à 18 ans. Après ses études secondaires à l'école Marcin Wadowita de Wadowice, il s'inscrit, en 1938, à l'université Jagellon de Cracovie et suit également un cours de théâtre.

L'université ayant été fermée en 1939 par l'occupant nazi, le jeune Karol doit travailler sur un chantier de l'usine chimique Solvay afin de gagner sa vie et d'échapper à la déportation en Allemagne.

À compter de 1942, ressentant sa vocation au sacerdoce, il suit les cours de formation du séminaire clandestin de Cracovie. Il est à la même époque l'un des promoteurs du Théâtre rapsodique, lui aussi clandestin.

Après la Seconde Guerre mondiale, il poursuit ses études au grand séminaire de Cracovie à peine ré-ouvert, mais également à la faculté de théologie de l'université Jagellon, jusqu'à son ordination sacerdotale survenue à Cracovie le 1er novembre 1946 des mains du cardinal Adam Stefan Sapieha.

Il est ensuite envoyé à Rome par le cardinal Sapieha et poursuit ses études doctorales sous la direction du dominicain français, le P. Garrigou-Lagrange. Il soutient en 1948 sa thèse en théologie consacrée à la foi dans l'œuvre de saint Jean de la Croix (*Doctrina de fide apud Sanctum Ioannem a Cruce*). Durant ce séjour romain, il occupe son temps libre pour exercer son ministère pastoral auprès des émigrés polonais de France, de Belgique et des Pays-Bas.

Il rentre en 1948 en Pologne pour être vicaire en diverses paroisses de Cracovie et aumônier des étudiants jusqu'en 1951 lorsqu'il reprend ses études philosophiques et théologiques. En 1953, il soutient à l'Université catholique de Lublin une thèse intitulée « *Mise en valeur de la possibilité de fonder une éthique catholique sur la base du système éthique de Max Scheler* ». Il accède ensuite à l'enseignement professoral de la théologie morale et d'éthique sociale au grand séminaire de Cracovie et à la Faculté de théologie de Lublin.

Le 4 juillet 1958, Pie XII le nomme évêque titulaire de Ombi et auxiliaire de Cracovie et, le 28 septembre suivant, il reçoit la consécration épiscopale des mains de l'archevêque Eugeniusz Baziak, en la cathédrale du Wawel (Cracovie).

Le 13 janvier 1964, il est nommé archevêque de Cracovie par Paul VI qui, le 26 juin 1967, l'élève au cardinalat, du titre de *S. Cesareo in Palatio*, une diaconie élevée au rang presbytéral *pro illa vice*. Après sa participation au concile Vatican II (1962-1965), où il offre notamment une importante contribution à l'élaboration de la constitution *Gaudium et spes*, le cardinal Wojtyla prend part à toutes les assemblées du Synode des évêques.

Au cours du second Conclave de 1978, il est élu Pape par les cardinaux le 16 octobre et prend le nom de Jean-Paul II. Le 22 octobre, Jour du Seigneur, il entame solennellement son ministère pétrinien de 263ème successeur de l'apôtre Pierre. Son pontificat de près de 27 années allait être l'un des plus longs de l'histoire de l'Église.

Jean-Paul II a exercé le ministère pétrinien avec un inlassable esprit missionnaire, prodiguant toutes ses énergies poussé par la sollicitude pastorale envers toutes les Églises et par la charité ouverte à l'humanité tout entière. En vingt-six années de pontificat, le Pape Jean-Paul II a accompli 104 voyages apostoliques hors d'Italie et 146 visites dans ce pays. Comme évêque de Rome, il a visité 317 des 333 paroisses de son diocèse.

SON ATTENTION AUX JEUNES ET A LA FAMILLE

Plus qu'aucun de ses prédécesseurs, il a rencontré le Peuple de Dieu et les responsables des nations : aux 1 166 audiences générales du mercredi ont participé plus de

17 600 000 pèlerins, sans compter toutes les autres audiences spéciales et les cérémonies religieuses (plus de 8 millions de pèlerins au cours du Grand Jubilé de l'An 2000) ; outre les millions de fidèles qu'il a rencontrés au cours de ses visites pastorales en Italie et dans le monde. Nombreuses sont les personnalités gouvernementales reçues en audience : il suffit de rappeler les 38 visites officielles et les 738 audiences ou rencontres de chefs d'État, ainsi que les 246 audiences et rencontres de premiers ministres.

Son amour pour les jeunes l'a poussé à lancer, en 1985, les *Journées mondiales de la Jeunesse*. Les 19 JMJ de son pontificat ont rassemblé des millions de jeunes dans diverses parties du monde. D'autre part, son attention à la famille s'est exprimée par la tenue de *Rencontres mondiales des Familles* entreprises à son initiative en 1994.

Il a promu avec succès le dialogue avec les juifs et avec les représentants des autres religions, les invitant parfois à des rencontres de prière pour la paix, en particulier à Assise.

Sous sa direction, l'Église s'est approchée du troisième millénaire et a célébré le grand Jubilé de l'An 2000, selon les orientations indiquées dans la Lettre apostolique *Tertio Millennio adveniente*. Celle-ci s'est ensuite ouverte à la nouvelle époque, en recevant ses indications dans la Lettre apostolique *Novo Millennio ineunte*, dans laquelle il montrait aux fidèles le chemin de l'avenir.

Avec l'Année de la Rédemption, l'Année mariale et l'Année de l'Eucharistie il a promu le renouveau spirituel de l'Église.

Il a donné une impulsion extraordinaire aux canonisations et aux béatifications, pour montrer d'innombrables exemples de la sainteté d'aujourd'hui, qui sont un encouragement pour les hommes de notre temps. Jean-Paul II a procédé à 147 cérémonies de béatification (1 338 bienheureux) et à 51 de canonisation (482 saints). Il a proclamé Docteur de l'Église sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Il a considérablement élargi le Collège des cardinaux, en en créant 231 en 9 consistoires, plus 1 *in pectore*, dont le nom n'a jamais été révélé. Il a également présidé 6 réunions plénières du Sacré Collège.

Jean-Paul II a présidé 15 Synodes des évêques : 6 Assemblées ordinaires (1980, 1983, 1987, 1990, 1994 et 2001), 1 générale extraordinaire (1985), 8 spéciales (1980, 1991, 1994, 1995, 1997, 1998 [2] et 1999).

Au nombre de ses documents majeurs, on compte 14 encycliques, 15 exhortations apostoliques, 11 constitutions apostoliques et 45 lettres apostoliques.

Il a promulgué le *Catéchisme de l'Église catholique*, à la lumière de la Tradition, interprétée avec autorité par le concile Vatican II. Il a également réformé le Code de droit canonique latin et oriental, a créé de nouvelles institutions et réorganisé la Curie romaine.

À titre privé, en tant que Docteur, il a également publié cinq livres : *Entrer dans l'espérance* (octobre 1994) ; *Don et Mystère : en ce 50ème anniversaire de mon ordination sacerdotale* (novembre 1996) ; « Triptyque romain » : *Méditations poétiques* (mars 2003) ; *Levez-vous et allons* ! (mai 2004) et *Mémoire et Identité* (février 2005).

Jean-Paul II est décédé au Vatican le 2 avril 2005 à 21h37, tandis qu'on entrait dans le Jour du Seigneur, Octave de Pâques et dimanche de la Divine Miséricorde.

Ses funérailles se sont déroulées le 8 avril 2005, alors que depuis son décès plus de trois millions de fidèles étaient venus à Rome saluer sa dépouille, attendant jusqu'à 24 heures avant d'entrer dans la basilique Saint-Pierre.

Le 28 avril, le nouveau Pape Benoît XVI a accordé la dispense des cinq années après sa mort pour l'ouverture de la Cause de béatification et canonisation de Jean-Paul II. La procédure canonique a été ouverte le 28 juin suivant par le cardinal Camillo Ruini, vicaire général pour le diocèse de Rome.

© www.doc-catho.com

LA LITURGIE DU BIENHEUREUX PAPE JEAN-PAUL II

Le 1er mai, le pape Benoît XVI béatifiera le pape Jean-Paul II. À cette occasion la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements a publier les textes de la Liturgie de l'Office des Lectures pour la fête du bienheureux Jean-Paul II qui sera célébrée chaque année le 22 octobre.

BIENHEUREUX JEAN-PAUL II, PAPE

Charles Joseph WOJTYLA naquit en 1920, à Wadowice (Pologne). Après son ordination sacerdotale, il compléta ses études de théologie à Rome. Puis, il revint dans sa patrie, où il exerça diverses charges pastorales et universitaires. Nommé évêque auxiliaire de Cracovie, puis archevêque de ce même diocèse en 1964, il participa au concile œcuménique Vatican II. Élu pape le 16 octobre 1978 sous le nom de Jean-Paul II, il fit preuve d'une sollicitude apostolique extraordinaire, en particulier à l'égard des familles, des jeunes et des malades, qui le conduisit à accomplir d'innombrables visites pastorales dans le monde entier. Parmi les très nombreux fruits laissés à l'Église par Jean-Paul II, les plus significatifs sont les suivants : son Magistère d'une richesse incomparable, la promulgation du Catéchisme de l'Église catholique et des Codes de Droit canonique pour l'Église latine et les Églises orientales. Il mourut pieusement à Rome, le 2 avril 2005, à la veille du IIème dimanche de Pâques ou de la divine miséricorde.

Commun des pasteurs (papes)

Office des lectures

Deuxième lecture

De l'homélie du bienheureux Jean-Paul II, pape, au début de son pontificat. (22 octobre 1978)

N'AYEZ PAS PEUR ! OUVREZ LES PORTES AU CHRIST

Pierre est venu à Rome ! Qu'est-ce qui l'a guidé et conduit vers cette ville, le cœur de l'Empire, sinon l'obéissance à l'inspiration reçue du Seigneur ? Peut-être ce pêcheur de Galilée n'a-t-il pas voulu venir jusque-là ? Peut-être aurait-il préféré rester sur les rives du lac de

Génésareth, avec sa barque et ses filets ? Mais, conduit par le Seigneur et obéissant à son inspiration, il est venu jusqu'ici !
Selon une vieille tradition, pendant la persécution de Néron, Pierre aurait voulu quitter Rome. Mais le Seigneur est intervenu ; il est venu à sa rencontre. Pierre s'adressa à lui et lui demanda : « *Quo vadis, Domine ?* » (« *Où vas-tu, Seigneur ?* ») Et le Seigneur lui répondit aussitôt : « *Je vais à Rome pour être crucifié une seconde fois* ». Pierre retourna à Rome et il y est resté jusqu'à sa crucifixion.
L'époque actuelle nous invite, nous pousse, nous oblige à regarder le Seigneur et à nous plonger dans l'humble méditation du mystère du pouvoir suprême du Christ.
Celui qui est né de la Vierge Marie, le Fils du charpentier – comme on avait coutume de l'appeler –, le Fils du Dieu vivant, comme l'a confessé l'apôtre Pierre, est venu pour faire de nous tous « *un royaume de prêtres* ».
Le Concile Vatican II nous a rappelé le mystère de ce pouvoir et le fait que la mission du Christ – Prêtre, Prophète-Maître et Roi – continue dans l'Église. Tout le Peuple de Dieu participe à cette triple mission. Et si, autrefois, on déposait sur la tête du Pape la triple couronne, c'était pour exprimer, à travers ce symbole, le dessein du Seigneur sur son Église, à savoir que toute la hiérarchie de l'Église du Christ, et tout le « *pouvoir sacré* » exercé par elle, ne sont qu'un service, le service qui tend à un unique but : la participation de tout le Peuple de Dieu à cette triple mission du Christ et sa constante fidélité à demeurer sous le pouvoir du Seigneur, lequel tire ses origines non des puissances de ce monde mais du mystère de la Croix et de la Résurrection.
Le pouvoir absolu et très doux du Seigneur répond à ce qu'il y a de plus profond en l'homme, aux aspirations les plus nobles de son intelligence, de sa volonté, de son cœur. Ce pouvoir ne s'exprime pas en langage de force, mais dans la charité et la vérité.
Le nouveau successeur de Pierre sur le Siège de Rome élève aujourd'hui une prière fervente, humble et confiante : « *Ô Christ, fais que je puisse devenir et demeurer un serviteur de ton unique pouvoir ! Un serviteur de ton pouvoir tout imprégné de douceur ! Un serviteur de ton pouvoir qui ne connaît pas de déclin ! Fais que je puisse être un serviteur ! Ou mieux le serviteur de tes serviteurs* ».
Frères et sœurs, n'ayez pas peur d'accueillir le Christ et d'accepter son pouvoir !
Aidez le Pape et tous ceux qui veulent servir le Christ et, avec la puissance du Christ servir l'homme et l'humanité entière !
N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur ! Le Christ sait « *ce qu'il y a dans l'homme* » ! Et lui seul le sait !
Aujourd'hui, si souvent l'homme ignore ce qu'il porte au-dedans de lui, dans les profondeurs de son esprit et de son cœur. Si souvent il est incertain du sens de sa vie sur cette terre. Il est envahi par le doute qui se transforme en désespoir. Permettez donc – je vous prie, je vous implore avec humilité et confiance – permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul a les paroles de vie, oui, de vie éternelle !

Repons

R/. N'ayez pas peur : le Rédempteur de l'homme a révélé le pouvoir de la croix et donné sa vie pour nous ! *
Ouvrez, ouvrez les portes au Christ.

V/. Nous sommes appelés dans l'Eglise à participer à son pouvoir.

R/. Ouvrez, ouvrez les portes au Christ.

ORAISON

Dieu, riche en miséricorde, tu as appelé le bienheureux pape Jean-Paul II à guider ton Église répandue dans le monde entier ; forts de son enseignement, accorde-nous d'ouvrir nos cœurs avec confiance à la grâce salvifique du Christ, unique Rédempteur de l'homme. Lui qui règne avec toi et le Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. *Amen*

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

JOSEPH RATZINGER – BENOIT XVI, « JESUS DE NAZARETH »

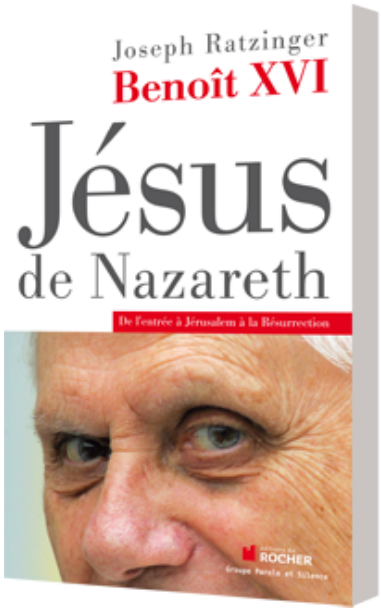
« DE L'ENTREE A JERUSALEM A LA RESURRECTION » : LE « SOMMET » DU CHAPITRE 5

« Jésus de Nazareth. De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection » : le P. Yves Simoens, sj, professeur au Centre Sèvres et à l'Institut biblique pontifical, à Rome, nous propose une recension du livre-événement de Joseph Ratzinger-Benoît XVI (Éditions du Rocher, Groupe Parole et Silence, 2011). Après avoir vécue la semaine sainte, et le triduum le P. Simoens fait observer que le chapitre 5 : « La dernière Cène », s'avère « central dans l'ouvrage » : il « apparaît comme le plus important et le plus élaboré, ce qui ne surprend pas quand on connaît le soin extrême apporté à l'Eucharistie par Benoît XVI ».

« JESUS DE NAZARETH. DE L'ENTREE A JERUSALEM A LA RESURRECTION » LECTURE PAR LE P. YVES SIMOENS, SJ

Un Avant-propos commence par établir le lien entre le premier et le deuxième volume de cette œuvre. Une évidence pour Benoît XVI qui ne ralliera sans doute pas tous les suffrages : « *En deux cents ans de travail exégétique, l'interprétation historico-critique a désormais donné tout ce qu'elle avait d'essentiel à donner* » (8). L'affirmation offre l'avantage d'être claire et de manifester le propos de passer à autre chose ! Il s'agit d'honorer certains principes herméneutiques de la constitution dogmatique *Dei Verbum* de Vatican II, trop peu exploités. On ne peut qu'être d'accord avec ce souci.

Les deux premiers chapitres consacrés à l'« *Entrée à Jérusalem et purification du Temple* » et au « *discours eschatologique de Jésus* » posent aussitôt des questions de fond du point de vue historique, à savoir le rapport de Jésus et des premiers chrétiens avec le judaïsme. Dès ces chapitres, l'évangile selon Jean sert de fil conducteur. Avec la montée de Jésus vers Jérusalem, le rapport est aussitôt montré entre les événements racontés dans les évangiles et l'Ancien Testament. Dès les premières pages, l'auteur part de ce rapport permanent à l'Ancien Testament pour déployer son acte de lecture théologique des textes. Beaucoup d'études exégétiques de l'un et l'autre Testament s'en tiennent à une séparation des domaines et même cherchent à creuser le fossé entre eux. Benoît XVI assume cette limite en la dépassant. C'est au profit de la saveur spirituelle de ses pages, inspirée de l'herméneutique patristique, vivifiée par les acquits de la modernité. Les diverses interprétations de « *la purification du Temple* » sont analysées avec justesse. Le fait de prendre en compte la tradition johannique permet de cerner l'enjeu de l'épisode, qui pointe vers la Croix et la Résurrection de Jésus. On cherchera pourtant en vain dans saint Jean et dans le Nouveau Testament le concept de « *nouveau Temple* » (35, 37, 55, 115, 240 et passim), évoqué dans le livre comme dans bien des textes conciliaires et dans la littérature exégétique, toutes confessions confondues. Le paradoxe veut qu'en relativisant le Temple à sa personne, Jésus, dans le même acte, attribue à cette institution le plus beau titre qui lui ait jamais été décerné de « *maison de mon Père* » (Jn 2,16). Toute interprétation postérieure de la destruction du Temple en 70 comme accomplissement d'une prophétie de Jésus s'en trouve conjurée.



Jésus de Nazareth
De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection
Joseph RATZINGER – Benoît XVI

En vente à la librairie Pure Ora
Prix : 3 480 fr

« *Le discours eschatologique de Jésus* » est reconnu comme « *le texte le plus difficile des Évangiles* » (43).

[...]

Des implications catéchétiques et théologiques s'en dégagent, surtout par rapport aux Juifs, à la lumière de la théologie paulinienne en Rm 11 et d'auteurs de la Tradition comme Bernard de Clairvaux (61). La différence entre eschatologie et apocalyptique est expliquée pour aboutir à d'utiles formulations du genre : « *Les paroles apocalyptiques de Jésus n'ont rien à voir avec la clairvoyance* » (68).

Les chapitres 3 et 4, consacrés au lavement des pieds et à la prière sacerdotale, honorent encore le quatrième évangile, en faisant droit à l'interprétation johannique de la Cène, de l'Eucharistie et du mystère pascal tout entier. Ils sont d'allure plus cursive que les chapitres précédents, plus techniques. « *Ce qui compte c'est l'insertion de notre moi dans le sien ("ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ vit en moi" Ga 2,20)* » (85). La prière de Jn 17 est envisagée à la lumière d'une étude d'André Feuillet qui a fait date (1972), ce qui ne plaira pas à tous parce qu'elle entérine en la fondant une conception du sacerdoce sans doute trop liée au sacerdoce ministériel et trop peu ouvert au sacerdoce commun des fidèles, pour reprendre une distinction bien postérieure à la rédaction du texte johannique. De même, la théologie de Jn 17, alignée sur l'épître aux Hébreux, peut poser question. Cette épître devrait permettre aussi de critiquer la terminologie du « *sacerdoce* » au profit du « *presbytérat* », plus conforme au Nouveau Testament. Mais l'articulation entre l'Ancien et le Nouveau Testament est mise à profit pour entrer au plus vif de certains axes de la prière.

Le chapitre 5 : « *La dernière Cène* », central dans l'ouvrage, apparaît comme le plus important et le plus élaboré, ce qui ne surprend pas quand on connaît le soin extrême apporté à l'Eucharistie par Benoît XVI. « *C'est seulement du fond de la particularité de la conscience personnelle de Jésus que celle-ci (la tradition de la Cène) pouvait naître. Lui (Jésus) seul était en mesure de nouer aussi souverainement les fils de la Loi et des Prophètes - en totale fidélité à l'Écriture et dans la totale nouveauté de son être de Fils* » (149). La synthèse est magistrale et devrait contribuer à apaiser des tensions survenues ces derniers temps en matière œcuménique.

Depuis ce sommet, le chapitre 6 : « *Gethsémani* », nous ramène au récit de l'agonie. À travers le dédale du récit des Synoptiques, le fil rouge johannique continue à être suivi pour ne pas se perdre dans les détails. La lecture théologique dégage le dessein de réconciliation qui se réalise. Les prises de position dans la traduction ne manquent pas non plus, notamment pour Jn 19,13 : « *Finalement Pilate s'assied sur le siège du juge* » ; jusque dans sa dernière édition de 2010, la TOB traduit : « *Pilate fit asseoir Jésus sur l'estrade* », ce qui n'est guère suivi à l'heure actuelle.

Le chapitre 8 : « *Le crucifiement et la mise au tombeau* », s'ouvre sur une « *réflexion préliminaire : parole et événement dans le récit de la Passion* ». Il s'agit de réfléchir sur l'articulation des événements de la Passion et de la mort de Jésus avec l'Ancien Testament représenté par le Ps 22 et Is 52,13-53,12, le Chant du Serviteur Souffrant. La méditation s'attarde au : « *J'ai soif* » de Jn 19,28, aux femmes et à la mère auprès de la Croix. L'épisode du coup de lance (Jn 19,34) bénéficie de la valorisation qui convient. Ces pages vigoureuses, éclairantes, gagnent à être intériorisées.

Le chapitre 9 : « *La Résurrection de Jésus d'entre les morts* », s'ouvre à son tour par : « *Ce qui est en jeu dans la Résurrection de Jésus* ». « *La lecture nouvelle de l'Écriture ne pouvait commencer, évidemment, qu'après la Résurrection, parce que c'est seulement en raison de celle-ci que Jésus a été accrédité comme envoyé de Dieu* » (279). Ce genre de propositions font sortir d'un

historicisme irritant et lassant. Un résumé condense « *la nature de la Résurrection et sa signification historique* ». Il appellerait des nuances, mais le ton catéchétique et pastoral employé laisse place à des ouvertures et approfondissements toujours possibles.
Le titre de la conclusion donne le ton : « *Perspective. Il est monté au ciel. Il siège à la droite de Dieu le Père et il reviendra dans la gloire* ». Les évangiles, surtout Luc, sont relus sous l'angle de l'espérance eschatologique, toujours en lien avec l'Ancien Testament. Cette conclusion ne fait que reprendre celle de l'évangile de Luc pour terminer sur une note de joie : « *Jésus, en bénissant, tient ses mains étendues sur nous. Voilà la raison permanente de la joie chrétienne* » (330). Une bibliographie sélective, renvoyée à la fin de l'ouvrage, facilite la lecture des chapitres en offrant de multiples pistes pour en poursuivre l'étude.

Voilà donc la théologie, la doctrine chrétienne, l'enseignement du magistère suprême de la Tradition catholique recentrés sur la personne de « *Jésus de Nazareth* » à la lumière des Écritures. Le christianisme, c'est le Christ. Comment communiquer ce souffle aux institutions de l'Église, telles qu'elles fonctionnent et parfois végètent dans la Tradition catholique ? Benoît XVI nous dit que ce ne sera jamais que par un retour à l'Évangile, à la condition d'être assez inventifs pour y correspondre autant que possible. Nous portons ce trésor dans des vases fragiles (2 Co 4,7). Cette fragilité même n'est-elle pas une garantie de la vérité à vivre pour mieux la transmettre ? Puisse cette assurance de Benoît XVI être aussi la nôtre !

Père Yves Simoens, s.j.

© www.zenit.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 1er mai 2011 – 2ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

Lecture du livre des Apôtres *(Ac 2, 42-47)*

Dans les premiers jours de l'Église, les frères étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs ; beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les Apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble, et ils mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun. Chaque jour, d'un seul cœur, ils allaient fidèlement au Temple, ils rompaient le pain dans leurs maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité. Ils louaient Dieu et trouvaient un bon accueil auprès de tout le peuple. Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut.

Psaume 117, *1.4, 13-14, 19.21, 22-23, 24-25*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ;
mais le Seigneur m'a défendu.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

Ouvrez-moi les portes de justice :
j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur.
Je te rends grâce car tu m'as exaucé :
tu es pour moi le salut.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !
Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre *(1P 1, 3-9)*

Béni soit Dieu, le Père de Jésus Christ notre Seigneur : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître grâce à la résurrection de Jésus Christ pour une vivante espérance, pour l'héritage qui ne connaîtra ni destruction, ni souillure, ni vieillissement. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, en vue du salut qui est prêt à se manifester à la fin des temps. Vous en tressaillez de joie, même s'il faut que vous soyez attristés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la qualité de votre foi qui est bien plus précieuse que l'or (cet or voué pourtant à disparaître, qu'on vérifie par le feu). Tout cela doit donner à Dieu louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ, lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore ; et vous tressaillez d'une joie inexprimable qui vous transfigure, car vous allez obtenir votre salut qui est l'aboutissement de votre foi.

Acclamation *(cf. Jn 20, 29)*

Thomas a vu le Seigneur : il a cru. Heureux celui qui croit sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 20, 19-31)*

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus ». Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne

vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant ». Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Apparu à ses disciples, au soir du « premier jour de la semaine », puis de nouveau « huit jours plus tard », Jésus le Ressuscité est aujourd'hui présent au milieu de nous. Prions-le avec confiance pour tous ses frères les hommes.

Pour tes frères chrétiens de toutes confessions en marche vers leur unité, … nous te prions.

Pour ceux qui président en ton nom à la vie et à la mission des communautés chrétiennes, … nous te prions.
Pour les hommes qui croient, … et pour ceux qui ne croient pas, … nous te prions.

Pour les bâtisseurs de paix et les artisans de réconciliation à travers le monde, … nous te prions.

Pour tes frères et sœurs marqués par les épreuves et les blessures de la vie, … nous te prions.

Pour les communautés chrétiennes prisonnières de la peur … et pour celles qui s'éveillent au grand Souffle de la mission, … nous te prions.

Pour notre communauté, pour nous-mêmes, nos absents, nos anciens, nos malades, … nous te prions.

O Christ ressuscité, tu nous rassembles en ce jour pour nous envoyer vers nos frères et sœurs ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annoncerons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

« LA PAIX SOIT AVEC VOUS ! »

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 2EME DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES – ANNEE A

À la lumière des lectures de ce dimanche, nous avons à découvrir ou à approfondir les quatre piliers sur lesquels repose la foi de toute communauté chrétienne. Cette confiance est la seule à pouvoir nous libérer de la peur qui verrouille : guerres, destructions, difficultés familiales ou professionnelles, maladies...

« ECOUTER L'ENSEIGNEMENT DES APOTRES »

La première colonne irremplaçable qui soutient toute communauté d'Église est l'accueil de la Parole de Dieu, transmise par les apôtres, les premiers témoins. C'est elle qui suscite la foi. Fréquenter la Bible, c'est rencontrer Dieu dans son Fils Jésus. C'est l'entendre et le contempler. C'est devenir comme lui, agir comme lui, dans notre menu quotidien.

« VIVRE LA COMMUNION FRATERNELLE »

La vie fraternelle est le second pilier. Elle est à la fois partage de la foi, des joies et des peines, mais aussi des ressources et des biens. C'est le sens de la collecte lors des messes du dimanche. Elle motive la solidarité avec les plus démunis, comme les déportés du Kosovo pour l'instant. La communion fraternelle fait tomber les barrières et se joue des frontières que dressent la race ou la fortune, l'âge ou la langue. Elle est le contraire du ghetto nationaliste.

« ROMPRE LE PAIN »

À ses apôtres, Jésus a confié une mission : « *Faites ceci en mémoire de moi* ». L'Église est une communauté visible qui se rassemble tous les huit jours, chaque dimanche, dans la présence du Ressuscité à travers la Parole et le Pain rompu de l'eucharistie. Le bon sens populaire a raison de dire que « *le chrétien, c'est celui qui va à la messe* ». À la suite de Jésus, nos communautés sont invitées à accueillir les Thomas qui manquent les rendez-vous hebdomadaires avec Jésus, ceux qui doutent ou ceux qui veulent vivre seuls leur foi, les « *je suis croyant non pratiquant* »... Les chrétiens célèbrent l'eucharistie et les autres sacrements, à commencer par le baptême, pour passer de la mort à la vie, de l'offense au pardon, de la discorde à la paix offerte et partagée. Voilà le troisième appui indispensable qui permet à l'Église de vivre. C'est là qu'elle peut refaire les gestes de salut de Jésus, qu'elle devient porteuse de la miséricorde même de Dieu.

« PARTICIPER AUX PRIERES »

La participation aux prières est le quatrième fondement. Il s'agit de prier dans l'intimité de sa maison, de son cœur, de sa famille ou de son couple, mais tout autant dans la grande assemblée qui unit les différences par une même et unique louange.

Jésus, nous le « *voyons* » dans sa Parole, dans le partage fraternel, dans la prière et dans le temps fort de l'assemblée du dimanche. C'est quand les chrétiens sont rassemblés que, pour leur donner son Esprit de paix et de pardon, que Jésus vient au milieu d'eux, « *lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans la voir encore; et vous tressaillez d'une joie inexprimable qui vous transfigure, car vous allez obtenir votre salut* ».

www.kerit.be

Chants

Samedi 30 avril 2011 – 2ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : *Bernard GEOFFROY – I 15*

1- Au matin dans la clarté Jésus est ressuscité
Au matin dans la clarté de la tombe il s'est levé.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, notre espoir est en toi !

2- Chez les siens est revenu : à sa mère est apparu.
Chez les siens est revenu, ses amis l' ont reconnu.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, garde-nous près de toi !

3- Il nous a montré ses mains, on l'a vu dans le jardin.
Il nous a montré ses mains, il a partagé le Pain.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, fais-nous vivre de toi !

KYRIE : *Gocam*

GLOIRE À DIEU : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie, Alléluia.

ACCLAMATION :

Alleluia, alléluia, Christ est ressuscité,
il est vivant à jamais,alléluia. *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu, notre père, toi qui nous aimes,
écoute nos prières, nous te supplions.

OFFERTOIRE : *Jean SERVEL – I 217*

R- Qui nous roulera la pierre à l'entrée du tombeau ?
Qui nous roulera la pierre
Pour être des hommes nouveaux ?

1- Christ est vivant ! Christ près de Dieu !
Souffle intérieur qui nous visite,
Feu de l'Esprit qui nous habite,
Christ est vivant, alléluia, alléluia !

2- Christ est vivant ! Froment de Dieu
Prêt à germer, corps de souffrance,
Dans le soleil cri d'espérance :
Christ est vivant, alléluia, alléluia !

3- Christ est vivant ! Face de Dieu,
Gloire immergée dans la faiblesse,
Glaise irradiée par la tendresse :
Christ est vivant, alléluia, alléluia !

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
Nos cœurs témoignent de sa gloire.
Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
Et la joie de sa victoire.

R- Glory, Glory, Glory alléluia *(ter)*
Le Seigneur nous a sauvé.

Chants

Dimanche 1er mai 2011 – 2ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : *Gabriel NIEL - MHNK*

1- I te Vitima Pakate ia arue
Te mau kiritiano, Alleluia ! Alleuia !

2- No te Arenio Iesu i noa ai
I te mamoe e te ora, Alleluia ! Alleluia !

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU : *GUILLOU*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

E haamaitai atu vau i to oe na i'oa E te Fatu e, ta'u Atua e
E haamaitai atu vau i to oe na i'oa e a muri noa'tu

ACCLAMATION : *U 22-80*

Alleluia ! Alleluia ! Parole du Seigneur !
Alleluia ! Alleluia ! Parole dans nos cœurs !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Dans ta miséricorde, Seigneur, écoute-nous !

2- E te Fatu e, aroha mai ia matou,

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNÈSE : *H.T.*

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant !
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *RIMSKY-KORSAKOV - français*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *Claude BERNARD – I 37-40*

R- Dieu de miséricorde, tu nous aimes pour la vie.
Dieu de miséricorde, par Jésus, tu nous guéris.
Avec lui, nous rendons grâce, Allélu, Alléluia !
Gloire à toi le Dieu de Pâques, Allélu, Alléluia !

1- Par ton fils ressuscité, Tu réveilles notre foi.
Le sauveur aux mains percées Nous libère par sa croix.
Il se montre à ses amis, Et la peur s'évanouit.

2- Par l'Esprit du Premier Né, Tu guéris nos plaies du cœur ;
Notre doute est dissipé, Nous chantons Jésus Seigneur.
Pour toujours il est vivant, Dans le monde il est présent.

3- Dans l'Eglise rassemblée, Christ annonce un mot de paix.
Son pardon nous est donné, Bienheureux qui le connaît !
Il ira porter la joie Sur la terre où tu l'envoies.

ENVOI : *Claude TASSIN – I 175*

1- Nous avons brisé les vieilles chaînes,
Et la mer s'écarte sous nos pas.
Mais ce monde offert nous épouvante,
Apprends-nous la liberté !

Ô Seigneur, achève en nous la Pâque,
Apprends-nous la liberté !

2- Nous avons laissé sur l'autre rive
Le mal du pays et de la mort
Mais qui sait où mène cet exode ?
Sois la route en nos déserts !

Ô Seigneur, achève en nous la Pâque,
Sois la route en nos déserts !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 30 AVRIL 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Yvonne MARTIN ;

DIMANCHE 1ER MAI 2011
2ème Dimanche Pâques –blanc

Dimanche de la Divine Miséricorde

08h00 : **Messe** : Action de grâce – Miséricorde Divine ;
16h00 : **Adoration pour la Vie – Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 2 MAI 2011
Saint Athanase - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Thierry et Cédric MATUKAU ;

MARDI 3 MAI 2011
Saint Philippe et saint Jacques, Apôtres – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 4 MAI 2011
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Père James SIAO CHIN ;

JEUDI 5 MAI 2011
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 6 MAI 2011
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 7 MAI 2011
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe dominicale** : Action de grâces – Famille de Moea ;

DIMANCHE 8 MAI 2011
3ème Dimanche Pâques –blanc

du 8 mai au 15 mai
Semaine diocésaine de prière pour les vocations

08h00 : **Messe** : Timeri - anniversaire ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes
Du lundi au samedi à 05h30

Confessions
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Avec l'autorisation de l'Administrateur Apostolique

PERE CHRISTOPHE, VICAIRE DE LA CATHEDRALE, SERA ABSENT DU VENDREDI 29 AVRIL AU LUNDI 30 MAI.
(Pèlerinage et vacances)

Le secrétariat sera ouvert aux jours et heures habituels.

Pour toutes questions (baptême, funérailles…), vous pouvez contacter Katekita Rudy VARNEY au 77 79 25.

- **Mercredi 4 mai** de 17h à 18h30 : **Répétition de chant** pour les messes dominicales à la Cathédrale ;

QUETES DE LA SEMAINE SAINTE

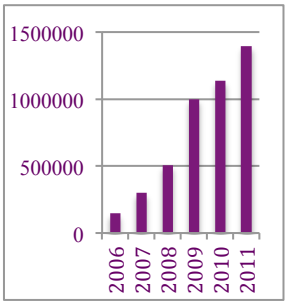
Quête du Vendredi Saint
pour les Lieux saints de Jérusalem

*Cette année, la quête s'élève à **99 937 frs** soit 20% de plus qu'en 2010 et 41% qu'en 2009 ;*

Quête de la Veillée pascale et du Dimanche de Pâques pour l'Archidiocèse

*Cette année, la quête s'élève à **230 698 frs** soit 14% de plus qu'en 2010 et 32% qu'en 2009.*

Un grand merci à tous pour votre générosité



CAMPAGNE DE CAREME 2011

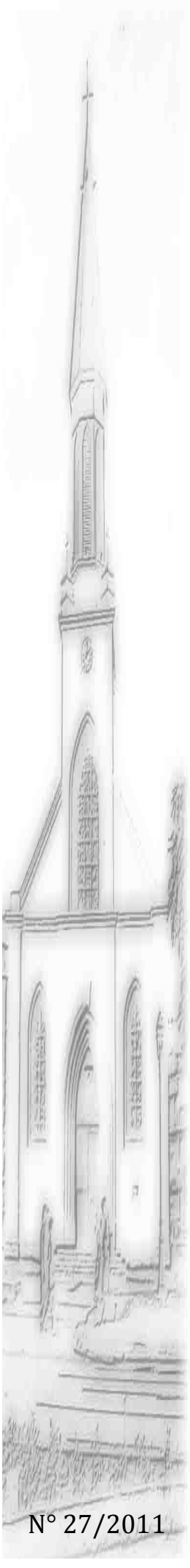
*Cette année l'Offrande Carême à la Cathédrale s'élève à **1 395 673 frs**, soit 22,87% de plus qu'en 2010 et 39,52% de plus qu'en 2009.*
Un grand merci à tous au noms des familles en difficultés.

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°27/2011
Dimanche 8 mai 2011 – 3ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

HUMEURS

Bio ! Organique ! Naturel ! Écologique !

Aujourd'hui, tout passe par ces mots, c'est à la mode. Sur les fruits et légumes, les étiquettes « *bio* » ou « *organic* » fleurissent ;
Tout le monde se met à se soigner naturel (phytothérapie, homéopathie, ra'au tahiti, ra'au tinito…) ;
Partout, surtout depuis la catastrophe japonaise de Fukushima, on se réveille pour dénoncer les risques du nucléaire ;
Les associations de protection de l'environnement, de la nature et des animaux se multiplient.
Bref, l'homme redécouvre son environnement et la nécessité fondamentale de le respecter… on ne peut que s'en réjouir !

Mais paradoxalement, un élément de la nature semble complètement exclu du réveil « *bio* » de notre début de 21ème siècle : l'homme !
De la pilule aux manipulations génétiques… rien ne semble pouvoir être remis en cause.
- La pilule : « *Sujet de plus en plus évoqué dans les media, les impacts de la pilule contraceptive sur l'environnement semblent inquiéter la communauté scientifique. En effet, les hormones synthétiques rejetées via l'urine des femmes qui prennent la pilule passent le filtre des stations d'épuration pour se retrouver dans l'eau des rivières et provoquer une féminisation des poissons. Phénomène dont les conséquences sont inquiétantes mais encore mal cernées* ». Malgré cela, en France, c'est la promotion de cette méthode contraceptive qui reste prioritaire notamment avec le « *pass contraception* » en Lycée !
- Les manipulations génétiques avec la modification du projet de loi de bioéthique par le Sénat, début avril : « *Sous la pression des lobbies scientistes, les sénateurs, entre autres modifications, ont choisi de passer d'un régime d'interdiction de la recherche sur l'embryon humain, à un régime d'autorisation encadrée. Ils sont également revenus sur des dispositions adoptées à l'Assemblée nationale qui permettaient de limiter les risques d'eugénisme liés au diagnostic prénatal (DPN)* ».

Bref ! L'écologie, oui ! Mais pas au prix de l'idéologie intello-scientiste !
Respecter la nature oui si cela ne me contraint pas ! Peu importe les conséquences de mes choix sur les générations futures ! D'ici-là je serai « *mort bio* » !

AUDIENCE GENERALE

Une relation à Dieu « intense, affectueuse et constante »

Chers frères et sœurs,

je voudrais commencer aujourd'hui une nouvelle série de catéchèses, consacrée au thème de la prière, celle que Jésus nous a enseignée et que l'Église continue à nous enseigner. C'est en Jésus que l'homme devient capable de s'approcher de Dieu, dans une relation profonde et intime. Nous chercherons à vivre plus intensément notre relation au Seigneur, dans une sorte d'*École de la prière*. Car nous savons bien que la prière ne va pas de soi, il faut apprendre à prier de manière authentique en nous mettant à l'école de Jésus. Dans les anciennes cultures, toujours et partout, les hommes se sont adressés à Dieu. Nous y trouvons la conscience que l'être humain a de sa condition de créature et de sa dépendance d'un Autre qui lui est supérieur et source de tout bien. L'homme de tous les temps prie parce qu'il se demande quel est le sens de son existence. Les exemples de prière de ces cultures anciennes sont un témoignage de la dimension religieuse et du désir de Dieu inscrits dans le cœur de l'homme. La Révélation biblique purifie et porte à sa plénitude cet élan de l'homme vers Dieu, en lui offrant, dans la prière, la possibilité d'une relation plus profonde avec le Père céleste. Avec les premiers disciples, nous disons avec confiance : « *Seigneur apprends-nous à prier* » (*Lc* 11, 1).

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

CATHOS : « NOUS AVONS LE DROIT ET LE DEVOIR DE PRENDRE LA PAROLE »

INTERVIEW DU CARDINAL PHILIPPE BARBARIN, ARCHEVEQUE DE LYON

Philippe Barbarin est archevêque de Lyon depuis 2002 et cardinal depuis 2003. Pour lui, l'Eglise catholique doit faire entendre ses opinions sur la société française d'aujourd'hui. Voici une interview qu'il a accordée à l'hebdomadaire L'Express :

Pourquoi entend-on davantage les catholiques aujourd'hui ?

En France, nous avons longtemps été majoritaires, et une assez forte autocensure régnait, parce que nous ne voulions pas donner l'impression, dans un pays laïque, d'incarner une voix prépondérante. Nous avons aussi reconnu le bien-fondé de certaines critiques contre le cléricalisme. Parfois, en vertu de l'autorité de leur ordination qui vient de Dieu, et du « *ministère* » qui leur est confié dans l'Eglise, les prêtres se sont cru investis d'un pouvoir. C'est une perversion de leur vocation, puisque le terme « *ministère* » signifie service. Jésus avait averti de ce danger : « *Les grands font sentir leur pouvoir, mais, parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui voudra être grand parmi vous, qu'il soit le serviteur de tous* ». Aujourd'hui, le contexte est tout autre. Nous avons à faire entendre notre voix, d'abord pour le bien de l'homme, et non pas pour défendre l'Église.

Certains vous accusent pourtant d'agir comme un lobby.

C'est inévitable dès lors que l'on s'exprime, mais sans importance. Nous ne nous comportons pas comme un groupe de pression ; nous donnons seulement notre témoignage, même s'il est mal reçu. Lorsqu'il s'agit de la protection de la vie humaine, du décalage entre les riches et les pauvres sur la planète, des manipulations biologiques qui risquent de faire perdre le sens de la dignité de l'homme, ce serait de la lâcheté de ne rien dire, alors que les autres parlent ! Nous avons le droit et le devoir de prendre la parole. J'encourage souvent les jeunes et les adultes à s'engager sur le chemin des responsabilités, à s'investir dans la vie sociale et politique pour témoigner avec courage contre l'argent roi, ou contre la science, lorsqu'elle se croit toute-puissante. J'admire les progrès de la technique et de la médecine, dont je suis comme tout le monde l'heureux bénéficiaire, mais les scientifiques peuvent eux aussi succomber à la tentation de l'orgueil, dont je parlais plus haut pour nous, les clercs. En outre, il n'est, certes, pas simple de maîtriser le progrès. La fission de l'atome, par exemple, est une prouesse intellectuelle et technique, mais nous mesurons chaque jour davantage les risques de ce qu'elle permet de faire.

L'Église et ses fidèles sont-ils pour autant davantage écoutés ?

Je le pense, oui, parce que nous parlons clairement et que notre message ne varie pas dans le temps. Un élu communiste m'a dit un jour : « *Nous, il y a vingt ans, nous parlions de la dictature du prolétariat, aujourd'hui, c'est fini ; tandis que vous, il y a mille cinq cents ans, vous disiez non à l'avortement et dans trois cents ans vous le direz encore. Continuez, car vous êtes le seul repère !* » Il y a des points dans l'enseignement de l'Église qui traversent les siècles. Parfois, cela ne pose pas de problème parce que cet enseignement est en harmonie avec la société, d'autres fois, cela crée des conflits terribles, qui jettent les catholiques en prison.

Et au sommet de l'Etat, avez-vous le sentiment d'un plus grand intérêt ?

Je me souviens d'un échange assez rude avec Nicolas Sarkozy, lorsqu'il était Place Beauvau, en 2006, au sujet de ses mesures contre l'immigration. Il m'avait écrit son désaccord, et je lui avais répondu par une longue lettre. Eh bien, cette confrontation initiale a donné lieu à un échange en profondeur. Nous, chrétiens, tout comme les autres acteurs de la société, devons veiller à prendre la parole pour le bien commun, et non pas pour obtenir une surface médiatique. Dans ce cas, ce ne serait que de la vanité. Donc, parfaitement inutile.

© www.lexpress.fr

EXECUTION DE OUSSAMA BIN LADEN
DECLARATION DU SAINT-SIEGE

Nous reprenons ci-dessous le texte de la déclaration que le P. Federico Lombardi, directeur du Bureau de presse du Saint-Siège a publiée ce lundi, suite à l'annonce de l'exécution de Oussama Bin Laden.

Osama Bin Laden - comme nous le savons tous - a eu la très grave responsabilité de répandre la division et la haine entre les peuples, provoquant la mort d'un nombre incalculable de personnes, et d'instrumentaliser les religions à cette fin.
Face à la mort d'un homme, un chrétien ne se réjouit jamais mais réfléchit sur les graves responsabilités de chacun devant Dieu et devant les hommes, espère, et s'engage afin que chaque événement soit, non pas une occasion pour une nouvelle montée de haine, mais une occasion pour favoriser la paix.

« MOI AUSSI JE ME POSE LES MEMES QUESTIONS »

BENOIT XVI ET LA SOUFFRANCE

« Moi aussi je me pose les mêmes questions. Pourquoi devez-vous tant souffrir, alors que d'autres vivent aisément ? Nous n'avons pas les réponses, mais... » c'est le début de la réponse de Benoît XVI à une Japonaise de 7 ans, Elena. Benoît XVI a accordé une interview exceptionnelle à RAI 1, première chaîne télévisée du service public italien, dans le cadre de l'émission « A Sua immagine » (« A son image »). Le pape a accepté de répondre à des questions envoyées à l'avance par des téléspectateurs de différents pays. L'émission, enregistrée, a été diffusée à l'occasion du Vendredi Saint. Une petite fille du Japon a été la première à poser sa question, mais aussi des jeunes d'Irak, une musulmane de Côte d'Ivoire, une maman dont le fils est en état végétatif... des questions sur la douleur, la paix, la persécution.

Voici la transcription et la traduction en français de ces sept questions diffusée par la Salle de presse du Saint-Siège :

1- Question d'une petite fille du Japon : *Je m'appelle Elena, je suis Japonaise et j'ai sept ans. J'ai très peur car la maison dans laquelle je me sentais en sécurité a tremblé, énormément, et beaucoup d'enfants de mon âge sont morts. Je ne peux pas aller jouer au parc. Je vous demande : pourquoi dois-je avoir si peur ? Pourquoi les enfants doivent-ils être si tristes ? Je demande au Pape qui parle avec Dieu de me l'expliquer.*

Benoît XVI - Chère Elena, je te salue de tout cœur. Moi aussi je me pose les mêmes questions. Pourquoi devez-vous tant souffrir, alors que d'autres vivent aisément ? Nous n'avons pas les réponses, mais nous savons que Jésus a souffert comme vous, innocent, que le vrai Dieu qui se montre en Jésus est à vos côtés. Cela me semble très important, même si nous n'avons pas de réponse et si la tristesse demeure : Dieu est à vos côtés et vous pouvez être certains que cela vous aidera. Et un jour, nous comprendrons pourquoi il en était ainsi. Pour le moment, il me semble important que vous sachiez : « *Dieu m'aime, même s'il semble ne pas me connaître. Non, il m'aime, il est à mes côtés* ». Et vous devez être sûrs que dans le monde, dans l'univers, beaucoup sont avec vous, pensent à vous, font leur possible pour vous, pour vous aider. Et soyez conscients qu'un jour, vous comprendrez que cette souffrance n'était pas vide, n'était pas vaine, mais que, derrière elle, il y a un bon projet, un projet d'amour. Ce n'est pas par hasard. Sois sûre que nous sommes avec toi et avec tous les enfants japonais qui souffrent, que nous voulons vous aider par la prière et par nos actes, et soyez sûrs que Dieu vous aide. Et c'est pourquoi nous prions ensemble pour que la lumière vous éclaire au plus vite.

2 - Question d'une maman italienne, Maria Teresa : *Sainteté, l'âme de mon fils Francesco qui est dans un état végétatif depuis le jour de Pâques 2009, a-t-elle abandonné son corps, vu qu'il n'est plus conscient, ou est-elle encore en lui ?*

Benoît XVI - Bien sûr, son âme est encore présente dans son corps. La situation, est un peu celle d'une guitare dont les cordes sont détruites et ne peuvent plus résonner. L'instrument qu'est le corps, est lui aussi fragile, il est vulnérable, et l'âme ne peut résonner, pour ainsi dire, mais elle est bien présente. Je suis aussi certain que cette âme cachée ressent en profondeur votre amour, même si elle n'en comprend pas les détails, les paroles, etc. Mais elle sent la présence d'un amour. Et c'est pourquoi votre présence, chers parents, chère maman, près de lui, chaque jour, durant des heures, est un véritable acte d'amour de grande valeur, parce que cette présence entre dans la profondeur de cette âme cachée et votre acte est ainsi également un témoignage de foi en Dieu, de foi en l'homme, de foi, disons, d'engagement pour la vie, de respect pour la vie humaine, y compris dans les situations les plus tristes. Je vous encourage donc à continuer, sachant que vous rendez un grand service à l'humanité par ce geste de confiance, par ce signe de respect de la vie, par cet amour pour un corps déchiré, une âme souffrante.

3 - Question de jeunes d'Irak, de Bagdad, où les chrétiens sont persécutés : *Bonjour au Saint-Père depuis l'Irak. Nous, les chrétiens de Bagdad, avons été persécutés comme Jésus. Saint-Père, selon vous, de quelle façon pouvons-nous aider notre communauté chrétienne à reconsidérer son souhait d'émigrer dans d'autres pays, en la convaincant que partir n'est pas la seule solution ?*

Benoît XVI - Je voudrais, avant tout, saluer de tout cœur tous les chrétiens d'Irak, nos frères, et je dois dire que je prie chaque jour pour les chrétiens en Irak. Ce sont nos frères souffrants, comme dans d'autres endroits du monde aussi, et ils sont donc particulièrement chers à notre cœur. Nous devons faire notre possible pour qu'ils puissent rester, pour qu'ils puissent résister à la tentation de migrer qui est très compréhensible vu les conditions dans lesquelles ils vivent. Je dirais qu'il est important que nous soyions proches de vous, chers frères d'Irak, que nous voulons vous aider, même quand vous venez chez nous, et vous recevoir réellement comme des frères. Naturellement, les institutions, tous ceux qui ont réellement la possibilité de faire quelque chose en Irak pour vous, doivent le faire. Le Saint-Siège est en contact permanent avec les différentes communautés, pas seulement avec les communautés catholiques, mais aussi avec les autres communautés chrétiennes, et aussi avec nos frères musulmans, qu'ils soient chiites ou sunnites. Nous voulons faire un travail de réconciliation, de compréhension, également avec le gouvernement, pour l'aider dans ce chemin difficile de recomposer une société déchirée. Parce que le problème est là : la société est profondément divisée, déchirée et il n'y a plus cette conscience d'être, dans la diversité, un peuple avec une histoire commune, et où chacun à sa place. Ils doivent reconstruire cette conscience que, dans la diversité, ils ont une histoire en commun, une détermination commune. Nous voulons, par le dialogue, avec les différents groupes,

aider le processus de reconstruction et vous encourager, chers frères chrétiens d'Irak, à avoir confiance, à être patients, à avoir confiance en Dieu et à collaborer dans ce processus difficile. Soyez assurés de notre prière.

4 - Question de Bintù, une femme musulmane de Côte d'Ivoire, frappée par la guerre civile, qui commence par une salutation en arabe signifiant : *« Que Dieu soit au milieu de toutes les paroles que nous nous échangerons et que Dieu soit avec toi ». Elle demande ensuite en français : Cher Saint-Père, ici en Côte d'Ivoire, nous avons toujours vécu en harmonie entre chrétiens et musulmans. Les familles sont souvent formées de membres des deux religions. Il existe aussi une diversité d'ethnies, mais nous n'avons jamais eu de problèmes. Aujourd'hui, tout a changé : la crise que nous vivons, à cause de la politique, sème la division. Combien d'innocents ont perdu la vie ! Combien de réfugiés, combien de mamans et combien d'enfants traumatisés ! Les messagers ont exhorté à la paix, les prophètes ont exhorté à la paix. Jésus est un homme de paix. Vous, en tant qu'ambassadeur de Jésus, que conseilleriez-vous pour notre pays ?*

Benoît XVI - Je voudrais répondre à ce salut : Dieu soit aussi avec toi, qu'il t'aide toujours. Je dois dire que j'ai reçu des lettres déchirantes de Côte d'Ivoire, qui rendent compte de toute la tristesse, de la profondeur de la souffrance, et je suis attristé que nous puissions faire si peu. Nous pouvons toujours faire une chose : être en union de prière avec vous et, dans la mesure du possible, agir dans la charité. Nous voulons surtout encourager, autant qu'il est possible, les contacts politiques et humains. J'ai chargé le Cardinal Turkson, qui est Président de notre Conseil Justice et Paix, d'aller en Côte d'Ivoire et de chercher à servir de médiateur, de parler avec les différents groupes, avec les différentes personnes pour encourager un nouveau départ. Nous voulons surtout faire entendre la voix de Jésus, auquel vous aussi vous croyez comme prophète. Il a toujours été l'homme de la paix. On pouvait s'attendre, lors de la venue de Dieu sur terre, à ce qu'il s'agisse d'un homme d'une grande force, qui détruise les puissances adverses, qu'il soit un homme de grande violence pour établir la paix. Rien de cela en fait. Il est venu faible avec la seule force de l'amour, totalement sans violence jusqu'à se laisser crucifier. Voilà le vrai visage de Dieu. La violence ne vient jamais de Dieu, elle n'aide jamais à faire de bonnes choses, elle est un moyen destructeur et ne constitue pas un chemin pour sortir des difficultés. Il est donc une forte voix contre tout type de violence. J'invite fortement toutes les parties à renoncer à la violence et à chercher les chemins de la paix. Vous ne contribuerez pas à la recomposition de votre peuple par la violence même si vous pensez avoir raison. La seule voie est de renoncer à la violence, de reprendre le dialogue et de tenter de trouver ensemble la paix avec une nouvelle attention de l'un pour l'autre, avec une nouvelle disponibilité à s'ouvrir l'un à l'autre. Et cela, chère Madame, est le vrai message de Jésus : chercher la paix par les moyens de la paix et cesser la violence. Nous prions pour vous, pour que tous les composants de votre société entendent cette voix de Jésus et que reviennent ainsi la paix et la communion.

5 - Question d'un Italien : *Sainteté, que fait Jésus dans le laps de temps entre sa mort et sa résurrection ? Et puisque dans le Credo, on dit que Jésus, après la mort, est descendu aux Enfers, pouvons-nous penser que cela nous arrivera à nous aussi, après la mort, avant de monter au Ciel ?*

Benoît XVI - Tout d'abord, cette descente de l'âme de Jésus ne doit pas être imaginée comme un voyage géographique, local, d'un continent à l'autre. C'est un voyage de l'âme. Nous ne devons pas oublier que l'âme de Jésus touche toujours le Père, qu'elle est toujours en contact avec le Père, mais qu'en même temps, cette âme humaine s'étend jusqu'aux dernières frontières de l'être humain. C'est pourquoi elle va en profondeur, aux égarés, vers tous ceux qui ne sont pas arrivés au but de leur vie et elle transcende ainsi les continents du passé. Ce passage de la descente de Jésus aux Enfers veut surtout dire que même le passé est rejoint par Jésus. Il embrasse le passé et tous les hommes de tous les temps. Les Pères disent, avec une image très belle, que Jésus prend Adam et Eve par la main, c'est-à-dire l'humanité, et la guide en avant, la guide vers le haut. Et il crée ainsi l'accès à Dieu, parce que l'homme, par lui même, ne peut atteindre la hauteur de Dieu. Lui même, en étant homme, en prenant l'homme par la main, ouvre l'accès. Qu'ouvre-t-il ? La réalité que nous appelons le Ciel. C'est pourquoi cette descente aux Enfers, c'est-à-dire dans les profondeurs de l'être humain, dans les profondeurs du passé de l'humanité, est une partie essentielle de la mission de Jésus, de sa mission de rédempteur et ne s'applique pas à nous. Notre vie est différente. Nous sommes déjà rachetés par le Seigneur et nous arrivons devant le visage du Juge, après notre mort, sous le regard de Jésus. Ce regard sera purifiant d'une part car je pense que tous, dans une plus ou moins grande mesure, nous aurons besoin de purification. Le regard de Jésus nous purifie et, ensuite, nous rend capable de vivre avec Dieu, de vivre avec les saints, de vivre surtout en communion avec les personnes qui nous sont chères et qui nous ont précédés.

6 - Question d'Italie : *Sainteté, quand les femmes arrivent au Tombeau, le dimanche suivant la mort de Jésus, elles ne reconnaissent pas le maître et le prennent pour un autre. Et il en va de même pour les apôtres : Jésus doit montrer ses plaies, rompre le pain pour être reconnu précisément par ses gestes. Il est un vrai corps de chair mais aussi un corps glorieux. Le fait que son corps ressuscité n'ait pas les mêmes traits que celui d'avant, que cela signifie-t-il ? Que signifie exactement corps glorieux ? Et la Résurrection sera-t-elle ainsi pour nous ?*

Benoît XVI - Naturellement, nous ne pouvons définir le corps glorieux parce qu'il est au-delà de nos expériences. Nous pouvons seulement enregistrer les signes que Jésus nous a donné pour comprendre au moins un peu dans quelle direction nous devons chercher cette réalité. Premier signe : le tombeau est vide. En fait, Jésus n'a pas laissé son corps se corrompre. Il nous a montré que même la matière est destinée à l'éternité, qu'il est réellement ressuscité, que rien n'est perdu. Jésus a pris aussi la matière avec lui et, ainsi, la matière a aussi la promesse de l'éternité. Mais ensuite, il a endossé cette matière dans une nouvelle condition de vie et ceci est le second point : Jésus ne meurt plus, il est en fait au-dessus des lois de la

biologie, de la physique parce que l'on meurt si l'on est soumis à elles. Il existe donc une nouvelle condition, différente, que nous ne connaissons pas, mais qui se montre en Jésus. C'est la grande promesse pour nous tous d'un monde nouveau, d'une vie nouvelle vers laquelle nous sommes en marche. Et dans ces conditions, Jésus a la possibilité de se laisser toucher, de donner la main aux siens, de manger avec eux, tout en restant cependant au-dessus des conditions de la vie biologique telle que nous la vivons. Nous savons, d'une part, qu'il est un vrai homme, non un fantôme, vivant une vraie vie, mais une vie nouvelle qui n'est plus soumise à la mort et qui est notre grande promesse. Il est important de comprendre cela, dans la mesure du possible, pour l'Eucharistie. Dans l'Eucharistie, le Seigneur nous donne son corps glorieux. Il ne nous donne pas sa chair à manger au sens biologique. Il se donne lui-même, nouveauté qu'il est. Il entre dans notre « *être* » humains, dans notre et dans mon « *être* » personne, en tant que personne, et il nous touche intérieurement avec son être, de façon à ce que nous puissions nous laisser pénétrer par sa présence, transformer en sa présence. C'est un point important car nous sommes ainsi déjà en contact avec cette nouvelle vie, ce nouveau type de vie, étant lui entré en moi, et moi sorti de moi et qui m'étends vers une nouvelle dimension de vie. Je pense que cet aspect de la promesse, de cette réalité qu'il se donne à moi et me tire en dehors de moi, en hauteur, est le point le plus important. Il ne s'agit pas d'enregistrer des choses que nous ne pouvons pas comprendre, mais d'être en chemin vers la nouveauté qui commence, toujours, de nouveau, dans l'Eucharistie.

7 - Question du journaliste Rosario Carello : *Sous la croix, nous assistons à un dialogue touchant entre Jésus, sa mère et Jean, dans lequel Jésus dit à Marie : « Voici ton fils », et à Jean : « Voici ta mère ». Dans votre dernier livre, « Jésus de Nazareth », vous définissez cela comme « la dernière volonté de Jésus ». Comment devons-nous comprendre ces paroles ? Quel sens avaient-elles à ce moment et quel sens ont-elles aujourd'hui ? Et à propos de confiance, avez-vous à cœur de renouveler une consécration à la Vierge au début de ce troisième millénaire ?*

Benoît XVI - Ces paroles de Jésus sont surtout un acte très humain. Nous voyons Jésus comme un vrai homme qui pose un acte d'homme, un acte d'amour pour sa mère en confiant sa mère au jeune Jean pour qu'elle soit en sécurité. Une femme seule, en Orient, à cette époque, était dans une situation impossible. Il confie sa maman à ce jeune homme et lui donne sa mère. Jésus agit ainsi vraiment comme un homme avec un sentiment profondément humain. Cela me semble très beau, très important, qu'avant toute théologie, nous voyons ici la vraie humanité, le vrai humanisme de Jésus. Mais naturellement, ce geste prend différentes dimensions et ne concerne pas seulement ce moment, mais toute l'histoire. Jésus nous confie tous avec Jean, toute l'Église, tous ses futurs disciples, à sa mère et sa mère à nous. Et cela s'est réalisé au cours de l'histoire : l'humanité et les chrétiens ont davantage compris que la mère de Jésus est leur mère. Et ils se sont davantage confiés à sa Mère : pensons aux grands sanctuaires, pensons à cette dévotion pour Marie où les gens entendent toujours plus « *Voici ta Mère* ». Et certains qui ont du mal à accéder à Jésus dans sa grandeur de fils de Dieu, se confient sans difficulté à sa Mère. On peut dire : « *Mais cela n'a aucun fondement biblique !* ». Je répondrai ici avec saint Grégoire le Grand : « *C'est en lisant* - a-t-il dit - *que grandissent les paroles de l'Écriture* ». En fait, elles se développent dans la réalité, grandissent, et cette Parole se développe toujours plus dans l'histoire. Nous voyons comment nous pouvons être tous reconnaissants parce que notre Mère existe réellement, une mère qui nous a été donnée à tous. Nous pouvons aller avec une grande confiance vers cette Mère qui est, pour chaque chrétien, sa Mère. D'autre part, cette Mère représente aussi l'Église. Nous ne pouvons pas être chrétiens tout seuls, avec un christianisme construit à notre idée. La Mère est l'image de l'Église, de l'Église-Mère, et en nous confiant à Marie, nous devons aussi nous confier à l'Église, vivre l'Église, être l'Église avec Marie. Et j'en arrive ainsi au point de la consécration : les Papes - que ce soit Pie XII, Paul VI ou Jean-Paul II, ont fait un grand acte de consécration à la Vierge et, il me semble que, comme geste devant l'humanité, devant Marie elle-même, c'était un geste très important. Je pense que maintenant, il est important d'intérioriser cet acte, de nous laisser pénétrer, de le réaliser en nous-mêmes. C'est pourquoi, je me suis rendu dans quelques grands sanctuaires mariaux dans le monde : Lourdes, Fatima, Czestochowa, Altötting..., toujours avec cette idée de concrétiser, d'intérioriser cet acte de consécration pour qu'il devienne réellement notre acte. Je pense que l'acte grand, public, a été fait. Peut-être, un jour, sera-t-il nécessaire de le répéter, mais aujourd'hui, il me semble plus important de le vivre, de le réaliser, d'entrer dans cette confiance pour qu'elle soit réellement nôtre. Par exemple, à Fatima, j'ai vu combien les personnes présentes sont réellement entrées dans cette confiance, se sont confiées, ont concrétisé en elles-mêmes, pour elles-mêmes cette confiance. C'est ainsi qu'elle devient réalité dans l'Église vivante et c'est aussi comme cela que grandit l'Église. La confiance commune à Marie, le fait de nous laisser tous pénétrer par sa présence et former, entrer en communion avec Marie, nous rend Église, nous fait devenir, avec Marie, réellement cette épouse du Christ. Je n'ai donc pas l'intention pour le moment de faire une nouvelle consécration publique, mais je voudrais vous inviter davantage à entrer dans cette confiance déjà posée pour qu'elle soit une réalité vécue par nous, chaque jour, et que grandisse ainsi une Église vraiment mariale qui est Mère, Épouse et Fille de Jésus.

Traduction française distribuée par la salle de presse du Saint-Siège

© Libreria Editrice Vaticana - 2011

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 2, 14.22b-33)*

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, prit la parole ; il dit d'une voix forte : « Habitants de la Judée, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, comprenez ce qui se passe aujourd'hui, écoutez bien ce que je vais vous dire. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, cet homme dont Dieu avait fait connaître la mission en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez bien. Cet homme, livré selon le plan et la volonté de Dieu, vous l'avez fait mourir en le faisant clouer à la croix par la main des païens. Or, Dieu l'a ressuscité en mettant fin aux douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle le psaume de David : Je regardais le Seigneur sans relâche, s'il est à mon côté, je ne tombe pas. Oui, mon cœur est dans l'allégresse, ma langue chante de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux pas m'abandonner à la mort ni laisser ton fidèle connaître la corruption. Tu m'as montré le chemin de la vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence. Frères, au sujet de David notre père, on peut vous dire avec assurance qu'il est mort, qu'il a été enterré, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Mais il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un de ses descendants. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas connu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé dans la gloire par la puissance de Dieu, il a reçu de son Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous : c'est cela que vous voyez et que vous entendez ».

Psaume 15, *1-2a.5, 7-8, 9-10, 2b.11*

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.
J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !
Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort ».

Je bénis le Seigneur qui me conseille :
même la nuit mon cœur m'avertit.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Je n'ai pas d'autre bonheur que toi.
Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
A ta droite, éternité de délices !

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre *(1P 1, 17-21)*

Frères, vous invoquez comme votre Père celui qui ne fait pas de différence entre les hommes, mais qui les juge chacun d'après ses actes ; vivez donc, pendant votre séjour sur terre, dans la crainte de Dieu. Vous le savez : ce qui vous a libérés de la vie sans but que vous meniez à la suite de vos pères, ce n'est pas l'or et l'argent, car ils seront détruits ; c'est le sang précieux du Christ, l'Agneau sans défaut et sans tache. Dieu l'avait choisi dès avant la création du monde, et il l'a manifesté à cause de vous, en ces temps qui sont les derniers. C'est par lui que vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et lui a donné la gloire ; ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu.

Acclamation *(cf. Lc 24, 32)*

Seigneur Jésus, fais-nous comprendre les Écritures ! Que notre cœur devienne brûlant tandis que tu nous parles.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 24, 13-35)*

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci ». Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu ». Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse ». Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « C'est vrai ! le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre ». À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Au Ressuscité qui nous a rompu le pain de la Parole, répondons par une prière ouverte à tous les hommes, nos compagnons de route.

Pour tous nos frères et sœurs chrétiens qui se rassemblent en ce dimanche pour l'écoute de ta parole et la fraction du pain, … nous te prions !

Pour tous ceux qui n'ont plus d'espérance et qui marchent sans but, … nous te prions !

Pour celles et ceux, témoins brûlants de Pâques, qui rejoignent leurs frères et sœurs sur la route de leurs peines et de leurs joies, … nous te prions !

Pour celles et ceux qui, comme toi, sur la route d'Emmaüs, se mettent à l'écoutent de leur frères en situation de détresse, … nous te prions !

Pour nous tous, appelés à témoigner de toi auprès de nos frères, … nous te prions !

Reste avec nous, Seigneur Jésus ; envoie sur nous le souffle de ton Esprit : Qu'il ranime notre foi, relève notre espérance, réchauffe notre charité. Toi, le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

« COMME VOTRE CŒUR EST LENT A CROIRE ! »

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 3EME DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES – ANNEE A

En Palestine, il y a au moins quatre lieux qui pourraient être la localisation d'Emmaüs. Et les manuscrits anciens font varier entre « *60 stades* » ou « *160 stades* » la distance de Jérusalem. Cette imprécision est significative, autant que l'anonymat d'un des deux disciples. Emmaüs, c'est partout où un homme marche avec Jésus sans le savoir. Emmaüs, c'est partout où se produit la rencontre avec le Christ vivant. Mais comment se produit cette rencontre ? L'évangile de ce dimanche le propose par deux moyens indispensables : l'Ecriture et le partage du pain.

L'ECRITURE : PREMIER MOYEN POUR RECONNAITRE JESUS DANS NOS VIES

Dans toute vie humaine, un jour ou l'autre, il nous arrive de grandes déceptions, des échecs, des deuils cruels, des situations humainement insolubles. Jésus est là ! Dans ces situations si lourdes à porter. Jésus marche avec nous, au cœur de nos fragilités et de nos désespoirs. Laissons-nous regarder par le Christ.

Les deux marcheurs d'Emmaüs savaient tout sur Jésus, depuis son origine nazaréenne jusqu'à la découverte par les femmes de son tombeau vide. Ils savaient même qu'un messager du ciel a dit que Jésus est vivant. Que manquait-il pour qu'ils le « *reconnaissent* », pour que leurs cœurs deviennent « *brûlants* » ?

La foi ! Et Jésus leur dit d'abord : « *O esprits sans intelligence et cœurs lents à croire !* ». Et puis, sur les événements de sa vie et de sa passion, il projette la lumière des Écritures. L'Ancien Testament éclaire le Nouveau, la Bible introduit à l'Évangile. C'est la fréquentation de la Parole, lue, écoutée, partagée, assimilée comme une nourriture qui éclaire, fortifie et rend l'espérance. Nous avons à relire, souvent, l'Écriture, pour voir clair dans nos vies, dans nos déceptions, nos échecs et nos découragements. Souvent, nous avons à progresser dans une connaissance plus profonde et plus intime de Jésus.

Pourtant, l'Écriture ne suffit pas. L'enseignement de Jésus ne leur a pas encore ouvert les yeux. Il y a un pas supplémentaire à franchir.

LA FRACTION DU PAIN : DEUXIEME MOYEN DE RECONNAITRE JESUS

Que faut-il donc ? Une certaine ouverture du cœur : « *Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse* ». Et puis c'est seulement, lors du rite eucharistique, quand Jésus « *dit la bénédiction* », que leurs yeux s'ouvrent totalement. Le récit devient liturgie et l'invité prend le rôle du maître de maison : « *Il prend le pain, prononce la bénédiction, rompt le pain et le leur donne* ».

On ne peut rencontrer pleinement Jésus aujourd'hui vivant, qu'en recevant le Pain que Jésus veut rompre dans l'eucharistie.

Après la « *liturgie de la Parole* », il faut entrer dans la « *liturgie de la Table* » pour rencontrer Jésus ressuscité. On ne rencontre jamais Jésus sans rejoindre la « communauté Eglise » réunie dans le repas de la Dernière Cène.

www.kerit.be

PRIÈRE POUR LES VOCATIONS

PAR BENOÎT XVI

Ô Père, fais se lever parmi les chrétiens
de nombreuses et saintes vocations au sacerdoce,
qui maintiennent la foi vivante
et gardent une mémoire pleine de gratitude
de ton Fils Jésus,
par la prédication de sa Parole
et l'administration des Sacrements,
par lesquels tu renouvelles continuellement tes fidèles.
Donne-nous de saints ministres de ton autel,
qui soient d'attentifs
et fervents gardiens de l'Eucharistie,
sacrement du don suprême du Christ
pour la rédemption du monde.
Appelle des ministres de ta miséricorde,
qui dispensent la joie de ton pardon
par le sacrement de la Réconciliation.
Ô Père, fais que l'Église accueille avec joie
les nombreuses inspirations de l'Esprit de ton Fils
et, qu'en étant docile à ses enseignements,
elle prenne soin des vocations
au ministère sacerdotal et à la vie consacrée.
Soutiens les évêques, les prêtres, les diacres,
les personnes consacrées
et tous les baptisés dans le Christ,
afin qu'ils accomplissent fidèlement leur mission
au service de l'Évangile.
Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur. Amen.

Marie, Reine des Apôtres, prie pour nous !

Chants

Samedi 7 Mai 2011 – 3ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : *Tahiri*

1- E mahana oaoa teie no te feia, o te faaroo ia Iesu,
Ua vi te pohe iana ra,
alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

R- Ua tia faahou Iesu, ua vi iana te pohe,
Te ora nei oia e a muri no'atu.

KYRIE : *Coco IV*

GLOIRE À DIEU : *Petiot - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Seigneur, mon partage et ma coupe,
de toi dépend mon sort,
La part qui me revient fait mes délices,
car j'ai toujours le plus bel héritage.

ACCLAMATION : André *GOUZES II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Teie ta matou pure i mua ia oe e te Fatu e,
a faaroo mai e a faarii mai,
i ta matou mau anira'a.

OFFERTOIRE : *Jean-François FRIÉ – I 305*

R Nous l'avons vu ressuscité,
Nous, témoins de la vérité ;
Il est venu, Il reviendra,
Amen, alléluia ! Amen, alléluia !

1- Il est vivant ! Tu l'as vu la première
Parle, Marie de Magdala !
- Hors du tombeau, debout dans la lumière,
Il dit « Marie », c'était sa voix !

2- Le cœur brûlant, vous alliez près du Maître,
Vers Emmaüs, sur le chemin…
- Nous étions deux ! Il s'est fait reconnaître,
Le soir, à la fraction du pain !

3- Vous étiez onze, nous dit l'Écriture,
La nuit couvrait Jérusalem…
Il a paru ! Il montrait ses blessures !
Il a soufflé son Esprit Saint !

4- Est-ce Jésus, celui qui t'a fait signe
De l'approcher, dit nous Thomas ?
Sur mon Seigneur et mon Dieu, moi, indigne,
J'ai vu les marques de la Croix !

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE : *Petiot VI*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Tu es la plus belle, la plus merveilleuse *(bis)*
des mamans,
Tu nous demandes encore de prier sans cesse,
Afin que le monde se convertisse en Jésus.

R- Prions ensemble,
prions ensemble avec maman, maman Marie,
Et nos cœurs s'ouvriront à Jésus.

Chants

Dimanche 8 mai 2011 – 3ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : *Michel SCOUARNEC – A 124-2*

1- Voyageurs aux pas perdus,
Nous marchons loin de toi, Seigneur.
Une étoile nous guide dans la nuit :
À l'éclat de tes yeux nous avons reconnu notre Dieu.

2- Voyageurs criant de faim,
Nous frappons à ta porte, Seigneur.
Une voix nous invite à nous asseoir :
À ton pain partagé nous avons reconnu notre Dieu.

3- Voyageurs transis de froid,
Nous cherchons ton amour, Seigneur.
Une flamme réchauffe notre cœur :
À ton cœur transpercé Nous avons reconnu notre Dieu.

KYRIE : *René LEBEL*

Seigneur prends pitié *(bis)*
Nous avons manqué d'amour, Seigneur prends pitié.

Ô Christ prends pitié *(bis)*
Nous avons manqué de foi, ô Christ prends pitié.

Seigneur prends pitié *(bis)*
Nous avons manqué d'espoir, Seigneur prends pitié.

GLOIRE À DIEU : *MILCENT*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O oe to'u haapuraa, e te Fatu e.
O oe to'u 'oa'oaraa, e te Fatu e.

ACCLAMATION : *U 22-80*

Alleluia ! Alleluia ! Parole du Seigneur !
Alleluia ! Alleluia ! Parole dans nos cœurs !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- O Christ ressuscité, exauce-nous !

2- A 'oko mai, e te Hatu, i ta matou pure
E pure no te poi veve *(ue)*, a haka oha mai oe.

OFFERTOIRE : *Tahiri*

1- E mahana oaoa teie no te feia, o te faaroo ia Iesu,
Ua vi te pohe iana ra,
alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

R- Ua tia faahou Iesu, ua vi iana te pohe,
Te ora nei oia e a muri no'atu.

SANCTUS : *AL 45 - français*

ANAMNÈSE : *Petiot I*

Ei hanahana ia Oe, e te Fatu, Iesu Kirito
Tei poheraa e te tiafaahouraa e te ora nei a
O oe to matou Faaora, to matou Atua
Haere mai, e Iesu, to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : *RIMSKY-KORSAKOV - français*

AGNUS : *Mozart - français*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *Claude TASSIN – I 175*

1- Nous avons brisé les vieilles chaînes,
Et la mer s'écarte sous nos pas.
Mais ce monde offert nous épouvante,
Apprends-nous la liberté !

Ô Seigneur, achève en nous la Pâque,
Apprends-nous la liberté !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 7 MAI 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Action de grâces – Famille de Moea ;

DIMANCHE 8 MAI 2011
3ème Dimanche Pâques –blanc

du 8 mai au 15 mai
Semaine diocésaine de prière pour les vocations

08h00 : **Messe** : Timeri - anniversaire ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 9 MAI 2011
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Daniel MATIKAUA et Amélie PETERANO ;

MARDI 10 MAI 2011
Saint Damien de Molokai - blanc

05h50 : **Messe** : Père Pascal ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 11 MAI 2011
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 12 MAI 2011
Saint Nérée et saint Achille – Saint Pancrace - blanc

05h50 : **Messe** : Fifi HUNTER ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 13 MAI 2011
Notre Dame de Fatima - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 14 MAI 2011
Saint Mathias, Apôtre – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h00 : **Messe dominicale** : François KWONG et Dean SHAU ;

DIMANCHE 15 MAI 2011
4ème Dimanche Pâques –blanc

Journée mondiale de prière pour les vocations

08h00 : **Messe** : Timi FROGIER ;
09h00 : **Baptême** de Xavier ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Avec l'autorisation de l'Administrateur Apostolique

PERE CHRISTOPHE, VICAIRE DE LA CATHEDRALE, SERA ABSENT DU VENDREDI 29 AVRIL AU LUNDI 30 MAI.
(Pèlerinage et vacances)

Le secrétariat sera ouvert aux jours et heures habituels.

Pour toutes questions (baptême, funérailles…), vous pouvez contacter Katekita Rudy VARNEY au 77 79 25.

- **Mercredi 11 mai** de 17h à 18h30 : **Répétition de chant** pour les messes dominicales à la Cathédrale ;

La semaine dans l'Archidiocèse

du 8 au 15 mai 2011

SEMAINE DIOCESAINE DES VOCATIONS

- Le mercredi 11 mai 2011 de 11h à 16h, journée « carrefour des Vocations » sur le parvis de la Cathédrale de Papeete.
- Le dimanche 15 mai à 18h, temps de prière et de chants à la Cathédrale animé par la Communauté TE PANE ORA et Jeunesse Myriam.

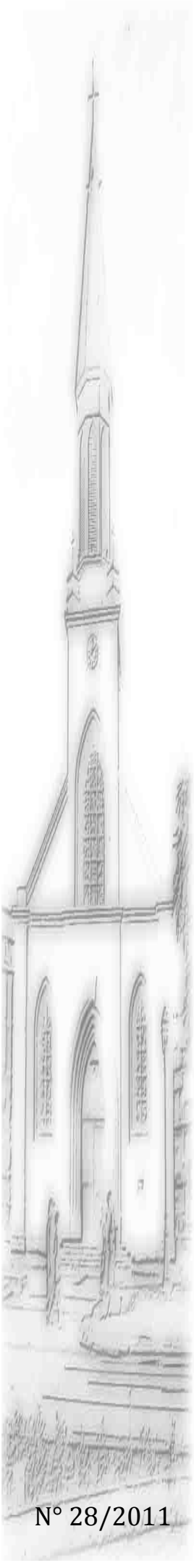
Contacts :
Vaimatarii Lo Sam Kieou Tél: 31.23.71
Joseph Lii Tél : 78.04.79

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2011
Dimanche 15 mai 2011 – 4ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

HUMEURS

« *Oui* » ou « *Non* » !

Lorsque la société civile, les medias définissent l'Église, ils la présentent comme celle qui dit « *non* ». Dans son homélie, le 13 mai, à Fatima, le Cardinal de Boston, Patrick O'Malley, nous rappelait, qu'au contraire, l'Église annonce essentiellement un « *oui* ». Le « *oui* » de Marie préfigurant le « *oui* » du Christ à son Père.

Alors ! L'Église est-elle l'Église du « *oui* » ou l'Église du « *non* » ? Elle est celle du « *oui* » mais chaque « *oui* » implique un ou plusieurs « *non* » et c'est ce que nous avons de plus en plus de mal à accepter. Notre société refuse aujourd'hui de choisir. Au nom d'une liberté totalement factice, elle refuse de dire « *non* » à quoi que ce soit… et par conséquent il lui est impossible de dire « *oui* » et notamment « *oui à l'avenir* » !

Les débats qui animent notre société polynésienne en sont une belle illustration. Nous voulons tout sans rien abandonner ! Nous voulons plus de justice, moins d'inégalités sociales mais nous ne voulons pas remettre en cause le fonctionnement de notre société.

Le risque est que nous nous enfoncions dans une critique permanente de ce qui est, de ce qui se fait sans qu'à aucun moment nous ne fassions des propositions constructives. Nous avons de moins en moins de propositions « *pour* » mais nous sommes plus en plus « *contre* ».

Si nous n'y prenons garde nous allons entrer dans une profonde dépression. Nous ne trouverons plus en nous la « *force de proposition* » nécessaire à toute société pour avancer et grandir. Nous allons être essentiellement destructeurs de la société dans laquelle nous vivons et par conséquent destructeur de nous-même !

Ensemble osons dire « *oui* »… ensemble osons assumer les « *non* » qu'impliquent ce « *oui à l'avenir* » !

REGINA CÆLI

Si nous suivons Marie, elle nous conduit au Christ !

Chers frères et sœurs,

Au terme de cette célébration eucharistique solennelle, nous tournons notre regard vers Marie, *Regina Caeli*. Au matin de Pâques, elle est devenue la Mère du Ressuscité et son union avec Lui est tellement profonde que là où le Fils est présent, sa Mère ne peut pas ne pas l'être. … En Elle se reflète le visage lumineux du Christ. Si nous la suivons docilement, la Vierge nous conduit à Lui. En ces jours du Temps pascal, laissons-nous conquérir par le Christ ressuscité. C'est en Lui que commence le monde nouveau d'amour et de paix qui constitue l'aspiration profonde de chaque cœur humain. Que le Seigneur vous accorde… de vivre l'Évangile sur le modèle de l'Église naissante, dans laquelle « *la multitude des croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme* » (Ac 4, 32). Invoquons la très sainte Vierge Marie qui a soutenu les premiers témoins de son Fils dans la prédication de la Bonne Nouvelle, pour qu'elle soutienne aussi les efforts apostoliques des prêtres ; fasse fructifier le témoignage des religieux et des religieuses ; anime l'œuvre quotidienne des parents dans la première transmission de la foi à leurs enfants ; éclaire la route des jeunes afin qu'ils marchent, confiants, sur le chemin tracé par la foi des pères ; comble d'une espérance inébranlable le cœur des personnes âgées ; réconforte par sa proximité les malades et toutes les personnes souffrantes ; renforce l'œuvre des nombreux laïcs qui collaborent activement à la nouvelle évangélisation, dans les paroisses, les associations comme l'Action catholique, dans les Mouvements qui, avec la diversité de leurs charismes et de leur action, sont un signe de la richesse du tissu ecclésia… Je vous encourage tous à travailler avec un véritable esprit de communion dans cette grande vigne dans laquelle le Seigneur nous a appelés à œuvrer. Marie, Mère du Ressuscité et de l'Eglise, prie pour nous !

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

« PROPOSER LES VOCATIONS DANS L'ÉGLISE LOCALE »

MESSAGE DU SAINT PERE POUR LA 48EME JOURNEE MONDIALE DES VOCATIONS

« Moi aussi je me pose les mêmes questions. Pourquoi devez-vous tant souffrir, alors que d'autres vivent aisément ? Nous n'avons pas les réponses, mais... » c'est le début de la réponse de Benoît XVI à une Japonaise de 7 ans, Elena. Benoît XVI a accordé une interview exceptionnelle à RAI 1, première chaîne télévisée du service public italien, dans le cadre de l'émission « A Sua immagine » (« A son image »). Le pape a accepté de répondre à des questions envoyées à l'avance par des téléspectateurs de différents pays. L'émission, enregistrée, a été diffusée à l'occasion du Vendredi Saint. Une petite fille du Japon a été la première à poser sa question, mais aussi des jeunes d'Irak, une musulmane de Côte d'Ivoire, une maman dont le fils est en état végétatif... des questions sur la douleur, la paix, la persécution.

Chers frères et sœurs,

La 48ème Journée Mondiale de Prière pour les Vocations qui sera célébrée le 15 mai 2011, quatrième dimanche de Pâques, nous invite à réfléchir sur le thème : « *Proposer les vocations dans l'Église locale* ». Il y a soixante dix ans, le Vénérable Pie XII a institué l'*Œuvre Pontificale pour les Vocations Sacerdotales*. Par la suite, dans de nombreux diocèses, des évêques ont fondé des œuvres semblables animées par des prêtres et des laïcs, en réponse à l'appel du Bon Pasteur, qui « *voyant les foules, eut pitié d'elles parce qu'elles étaient fatiguées et abattues comme des brebis sans berger* ». Et il dit : « *La moisson est abondante, et les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* » (*Mt* 9,36-38).

L'art de promouvoir et d'accompagner les vocations trouve un lumineux point de référence dans les pages de l'Évangile où Jésus appelle ses disciples à le suivre et les instruit avec amour et sollicitude. Notre attention se porte particulièrement sur la manière avec laquelle Jésus a appelé ses plus proches collaborateurs en vue de l'annonce du Règne de Dieu (cf. *Lc* 10,9). Avant tout, il apparaît clairement que son premier geste a été de prier pour eux : avant de les appeler, Jésus a passé la nuit seul, en prière et à l'écoute de la volonté du Père (cf. *Lc* 6,12), en une ascèse intérieure qui prenait de la hauteur par rapport aux réalités du quotidien. La vocation des disciples naît précisément dans le dialogue intime de Jésus avec son Père. Les vocations au ministère sacerdotal et à la vie consacrée sont avant tout le fruit d'un contact permanent avec le Dieu vivant et d'une prière insistante qui s'élève vers le « *Maître de la moisson* » tant dans les communautés paroissiales, que dans les familles chrétiennes ou dans les groupes vocationnels.

Au début de sa vie publique, le Seigneur a appelé quelques pêcheurs, occupés à travailler sur les rives du lac de Galilée : « *Venez derrière moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes* » (*Mt* 4,19). Il leur a montré sa mission messianique par de nombreux « *signes* » qui indiquaient son amour pour les hommes et le don de la miséricorde du Père ; il les a formés par la parole et par le témoignage de sa vie afin qu'ils soient prêts à continuer son œuvre de salut ; enfin, « *sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père* » (*Jn* 13,1), il leur a confié le mémorial de sa mort et de sa résurrection, et avant d'être élevé au Ciel, il les a envoyés dans le monde entier avec le commandement : « *Allez donc ! De toutes les nations, faites des disciples* » (*Mt* 28,19).

À ceux à qui il dit : « *Suis-moi !* », Jésus fait une proposition exigeante et exaltante : il les invite à entrer dans son amitié, à écouter attentivement sa Parole et à vivre avec lui ; il leur enseigne le don total à Dieu et à la diffusion de son Règne selon la loi de l'Évangile : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit* » (*Jn* 12,24) ; il les invite à sortir de leur volonté fermée sur elle-même, de l'idée d'une réalisation de soi, pour se plonger dans une autre volonté, celle de Dieu, et se laisser conduire par elle ; il leur fait vivre une fraternité qui naît de cette disponibilité totale à Dieu (cf. *Mt* 12,49-50), et qui devient le caractère distinctif de la communauté de Jésus : « *Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres* » (*Jn* 13,35).

Aujourd'hui encore, la suite du Christ est exigeante ; elle signifie apprendre à fixer son regard sur Jésus, à le connaître intimement, à l'écouter dans la Parole et à le rencontrer dans les Sacrements ; elle signifie encore apprendre à conformer sa propre volonté à la Sienne. Il s'agit d'une véritable et réelle école de formation pour ceux qui se préparent au ministère sacerdotal et à la vie consacrée, sous la conduite des autorités ecclésiales compétentes. Le Seigneur ne manque pas d'appeler, à tous les âges de la vie, à prendre part à sa mission et à servir l'Église par le ministère ordonné ou la vie consacrée. Et l'Église « *est appelée à garder ce don, à l'estimer, à l'aimer : elle est responsable de la naissance et de la maturation des vocations sacerdotales* » (Jean-Paul II, Ex. ap. post-synodale *Pastores dabo vobis*, 41). Spécialement en notre temps où la voix du Seigneur semble étouffée par d'« *autres voix* » et où l'invitation à le suivre par le don de sa vie peut apparaître trop difficile, chaque communauté chrétienne, chaque fidèle, devrait accomplir consciencieusement son engagement pour la promotion des vocations. Il est important d'encourager et de soutenir ceux qui montrent des signes clairs de l'appel à la vie sacerdotale et à la consécration religieuse, afin qu'ils sentent la proximité de toute la communauté au moment où ils disent « *oui* » à Dieu et à l'Église. Moi-même je les encourage comme je l'ai fait pour ceux qui se sont décidés à entrer au séminaire. Je leur ai écrit : « *Vous avez bien fait d'agir ainsi. Car les hommes auront toujours besoin de Dieu, même à l'époque de la domination technique du monde et de la mondialisation : de Dieu qui s'est rendu visible en Jésus Christ et qui nous rassemble dans l'Église universelle pour apprendre avec lui et par lui la vraie vie et pour tenir présents et rendre efficaces les critères de l'humanité véritable* ». (*Lettre aux séminaristes*, 18 octobre 2010).

Il faut que chaque Église locale se fasse toujours plus sensible et attentive à la pastorale des vocations, en amenant

au niveau familial, paroissial et associatif - comme Jésus l'a fait pour ses disciples - surtout les adolescents, les adolescentes et les jeunes, à développer une amitié authentique et affectueuse avec le Seigneur, dans la prière personnelle et liturgique ; à apprendre l'écoute attentive et féconde de la Parole de Dieu, par une familiarité croissante avec la Sainte Écriture ; à comprendre qu'entrer dans la volonté de Dieu n'annihile ni ne détruit la personne, mais permet de découvrir et de suivre la vérité la plus profonde sur soi ; à vivre la gratuité et la fraternité dans les relations avec les autres, car c'est seulement en s'ouvrant à l'amour de Dieu qu'on trouve la vraie joie et la pleine réalisation de ses aspirations. « *Proposer les vocations dans l'Église locale* », signifie avoir le courage d'indiquer, par une pastorale des vocations attentive et adaptée, ce chemin exigeant à la suite du Christ qui engage toute une vie, tellement il est riche de sens.

Je m'adresse particulièrement à vous, chers Frères dans l'Épiscopat. Pour assurer la continuité et la diffusion de votre mission de salut en Christ, il est important de favoriser « *le plus possible les vocations sacerdotales et religieuses, et spécialement les vocations missionnaires* » (Décr. *Christus Dominus*, 15). Le Seigneur a besoin de votre collaboration pour que ses appels puissent rejoindre le cœur de ceux qu'il a choisis. Soyez attentifs au choix de ceux qui œuvrent dans le Centre diocésain des vocations, instrument précieux pour la promotion et l'organisation de la pastorale des vocations et pour la prière qui la soutient et en garantit la fécondité. Je voudrais vous rappeler, chers Frères Évêques, la sollicitude de l'Église universelle pour une répartition équitable des prêtres dans le monde. Votre disponibilité à l'égard de diocèses plus pauvres en vocations, est une bénédiction de Dieu pour vos communautés et constitue pour les fidèles le témoignage d'un service sacerdotal qui s'ouvre généreusement aux nécessités de toute l'Église.

Le Concile Vatican II a rappelé explicitement que « *le devoir de cultiver les vocations revient à la communauté chrétienne tout entière, qui s'en acquitte avant tout par une vie pleinement chrétienne* » (Décr. *Optatam totius*, 2). Je désire donc adresser un salut fraternel et particulier, ainsi qu'un encouragement à tous ceux qui collaborent de diverse manière avec les prêtres dans les paroisses. Je m'adresse particulièrement à ceux qui peuvent offrir leur contribution à la pastorale des vocations : les prêtres, les familles, les catéchistes, les animateurs. Je recommande aux prêtres d'être disposés à donner un témoignage de communion avec leur évêque et les autres confrères, pour garantir l'*humus* vital aux nouveaux germes de vocations sacerdotales. Que les familles soient « *animées par un esprit de foi, de charité et de piété* » (Décr. *Optatam totius*, 2), pour aider leurs fils et leurs filles à accueillir avec générosité l'appel au sacerdoce et à la vie consacrée. Que les catéchistes et les animateurs des associations catholiques et des mouvements ecclésiaux, convaincus de leur mission éducative, aient le souci « *d'éduquer les adolescents qui leur sont confiés, de manière qu'ils puissent percevoir la vocation divine et y répondre de grand cœur* » (*ibid*.).

Chers frères et sœurs, votre engagement dans la promotion et l'accompagnement des vocations trouve tout son sens et son efficacité pastorale quand il s'effectue dans l'unité de l'Église et qu'il est orienté vers le service de la communion. C'est pour cela que chaque aspect de la vie de la communauté ecclésiale – la catéchèse, les rencontres de formation, la prière liturgique, les pèlerinages – est une occasion précieuse pour susciter dans le Peuple de Dieu, en particulier chez les plus petits et les jeunes, le sens de l'appartenance à l'Église et leur responsabilité quant à la réponse à l'appel au sacerdoce et à la vie consacrée, par un choix libre et conscient.

La capacité à cultiver les vocations est un signe caractéristique de la vitalité d'une Église locale. Invoquons avec confiance et insistance le soutien de la Vierge Marie, afin que l'exemple de son accueil du plan divin du salut et que par sa puissante intercession, puisse se diffuser à l'intérieur de chaque communauté, une disponibilité à dire « *oui* » au Seigneur qui ne cesse d'appeler de nouveaux ouvriers à sa moisson. Avec ce souhait, j'accorde volontiers à tous, ma Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 15 novembre 2010

BENOÎT XVI

© Libreria Editrice Vaticana - 2010

« IL RAMENERA LE CŒUR DES PERES VERS LEURS FILS… » MAL. 3,24

Enfant naturel, il a eu la grâce de connaître son père par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes : René-Luc, prêtre français du diocèse d'Albi, fait le récit de son expérience extraordinaire, en exclusivité pour les lecteurs de Lourdes Magazine.

Père René-Luc, vous êtes prêtre diocésain en ministère à Albi, responsable de la Pastorale des jeunes de la ville. Vous exercez aussi un ministère de prédication auprès des jeunes un peu partout en France et à l'étranger. Vous avez écrit un livre sur votre conversion, Dieu en Plein cœur. Ce témoignage paru aux éditions des Presses de la Renaissance en juin 2008 est devenu un best seller. Tous les droits d'auteur sont reversés aux séminaristes. Né de père inconnu, vous avez vécu une enfance difficile. À l'adolescence, votre mère s'est mise en ménage avec un gangster qui, après quelques années de violences, s'est suicidé devant vous avec son revolver d'une balle en plein cœur. Peu de temps après ce drame, vous découvrez la foi en écoutant le témoignage de Nicky Cruz, un ancien chef de gang devenu pasteur. C'était à Montpellier le 19 mars 1980. Là vous avez commencé an chemin de foi, en lien avec Lourdes. Pouvez-vous nous confier, en forme d'action de grâce, tout ce que Dieu a fait pour vous ?

Je suis venu à Lourdes pour la première fois de ma vie peu de temps après ma conversion. C'était en juin 1980, pour le pèlerinage international du Renouveau charismatique. Un soir, devant la grotte, j'ai vécu un moment particulièrement fort pendant lequel j'ai donné ma vie à Jésus par Marie. Je ne pensais pas spécialement au sacerdoce à ce moment-là, ce n'était pas la question du moment, c'était plutôt un acte d'abandon total, de confiance en Lui. Je ne pensais pas que ce moment devant la grotte aurait des répercussions

quelques années plus tard...
Mais pour comprendre ce premier clin d'œil de la grotte, il faut que je revienne un peu en arrière je suis né dans une fratrie de cinq enfants. Mes deux grands frères sont d'un père différent, moi et mes deux petites sœurs d'un autre Rien de bien exceptionnel. Mes deux grands frères partaient régulièrement le week-end chez leur père, comme cela se passe dans de nombreuses familles aujourd'hui. Ce qui est un peu plus particulier pour moi et mes deux sœurs, c'est qu'à la naissance de ma dernière petite sœur notre propre père est parti, sans désirer garder contact avec nous. Père disparu, père inconnu. De lui, je ne connais que le nom et le métier.
Les années passent, marquées par des épisodes assez difficiles, surtout lorsque ma mère se met en ménage avec Martial, un homme du milieu du grand banditisme. J'ai treize ans lorsque cet homme est arrêté et mis en prison. C'est à cette période que ma mère se décide à me parler de mon vrai père. Je découvre alors avec étonnement que je n'ai pas le même père que mes sœurs. Ma mère m'explique qu'elle a rencontré mon père géniteur alors qu'elle venait de se séparer de son premier mari, elle était donc en plein divorce. Elle était partie vivre dans le mas de mon grand-père en Camargue avec mes deux grands frères. Un soir, un homme sonne à la porte du mas. Il s'appelle Günter, c'est un Allemand qui s'est engagé très jeune dans la Légion étrangère. Après avoir combattu sept ans pour la France au Maroc et en Algérie de 1955 à 1962, il a eu du mal à reprendre pied dans la vie civile. Il vivait de petits boulots et retournait souvent à Marseille pour y retrouver ses racines légionnaires. C'est lors d'une de ces virées qu'il s'est arrêté au mas. Günter a demandé le gîte et le couvert pour la nuit et ma mère la reçu. Il a prit le gîte, le couvert et tout ce qui va avec… Ils sont restés trois mois ensemble et sont même partis en Allemagne. Mais là-bas ses difficultés avec l'alcool ont ressurgi et ils ont décidé de se séparer d'un commun accord. De retour au mas en Camargue, ma mère a découvert qu'elle était enceinte de moi. Elle a informé mon père, mais Günter était incapable de m'assumer… Puis ma mère a rencontré le père de mes sœurs et la vie a continué son cours… J'apprends donc à ce moment-là que je suis un petit *bâtard*, je comprends mieux pourquoi je suis le seul blondinet de la fratrie !
Peu de temps après cette révélation sur mes origines, mon beau-père Martial sort de prison et fini parar se suicider. Quelques mois plus tard, je découvre la foi en écoutant Nicky Cruz témoigner, et je pars ensuite faire mon premier pèlerinage à Lourdes. Puis, je ressens petit à petit l'appel à devenir prêtre...
Les années passent, nous sommes le 25 mai 1985, je suis en terminale. Je reçois alors un coup de fil. C'est une voix étrangère :
- Allô, je voudrais parler à René-Luc...
- C'est moi.
- Je suis ton père, est-ce que c'est possible de te parler ?
Je n'en crois pas mes oreilles et j'ai même du mal à le croire. Mais c'est bien lui, Günter ! Le lendemain, je le rencontre pour la première fois. Je suis complètement bloqué, mais lui me raconte comment il m'a retrouvé. Quelques années auparavant, en 1980, il est tombé amoureux d'une femme. Il vivait alors à Berlin. Cette femme l'a aidé à sortir de ses problèmes d'alcool. Du coup, il a retrouvé toute sa dignité, et il a décidé d'assumer sa paternité en cherchant à me retrouve. Günter est venu en voiture jusqu'au mas en Camargue. Mais ma mère était partie depuis longtemps sans laisser d'adresse. Il ne savait pas comment faire pour me retrouver, il avait besoin d'un vrai miracle. Il s'est alors rappelé qu'à la Légion, on lui parlait souvent de Lourdes. Il décide de s'y rendre et il a fait brûler un cierge, non pas à la Vierge Marie (mon père est protestant) mais à la petite Bernadette : « Bernadette, aide-moi à retrouver mon fils ! » Et il est retourné à Berlin.
Plusieurs années plus tard, en mai 1985, il fait une nouvelle tentative. Il vient au mas, toujours pas de nouvelles. Il se rend alors a Nîmes, car il savait que j'étais né là-bas. Günter trouve une église ouverte, il entre et prie avec force : « Jésus, aide-moi à retrouver mon fils ». À ce moment-là, je vis en Bretagne a plus de 800 km de Nîmes II sort de l'église et il marche au hasard dans les rues. Il s'arrête tout a coup devant une porte. Il la reconnaît, c'était la maison de mon arrière-grand-père. Il était venu lui rendre visite deux on trois fois vingt ans auparavant pendant les trois mois ou il avait vécu avec ma mère. Il sonne, et la personne qui habite là lui donne le numéro de téléphone de mon oncle, et c'est comme ça que mon père est remonté jusqu'à moi.
Lorsqu'il me raconte tout cela, je lui demande, intrigué :
- Quand est-ce que vous êtes venu me chercher la première fois à Lourdes ?
- C'était au mois de juin 1980.
- Et vous ne vous rappelez pas le jour exact ?
- Non, pourquoi ?
Je n'en reviens pas, la coïncidence est troublante. Le même mois de la même année, moi aussi à Lourdes. Aujourd'hui, il y a une webcam installée devant la grotte, et on peut regarder par internet les pèlerins prier vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Si la caméra avait été installée à cette époque-là, j'aurais demandé aux sanctuaires de m'autoriser à regarder les images du mois de juin 1980. J'y aurais peut-être vu un jeune adolescent en train de donner sa vie au Seigneur, et juste à côté, un homme en train de demander à Dieu la grâce de retrouver son fils. Je ne saurai qu'au ciel si nous étions au même moment devant la Grotte, mais c'est déjà émouvant de savoir que nous y étions en tous cas à la même période. Ce petit clin d'œil nous montre que toutes nos prières montent vers le ciel même lorsque nous n'en voyons pas les fruits immédiatement, et que la meilleure façon de permettre à Dieu d'agir au mieux dans nos vies, c'est de tout lui donner, de lui faire confiance
8 Septembre 2009. Mon évêque vient de me nommer sur Albi. Mon père vient de Berlin pour me rendre visite, il veut voir comment je suis installé. Le lendemain, je dois aller témoigner dans le diocèse de Dax. À l'improviste, je propose donc à mon père de partir pour Lourdes. Nous n'avions jamais eu l'occasion de venir remercier ensemble la Sainte Vierge de nous avoir réunis, et en plus cela tombe en une fête mariale : la nativité de Marie. Nous arrivons donc en fin d'après-midi. Nous trouvons avec bonheur à la dernière minute chez les sœurs de l'Assomption deux chambrent libres qui donnent sur la Grotte. Nous descendons pour le procession aux flambeaux à 21h. Nous avions prévu de célébrer la messe à la grotte à 23h, aussi de 22h à 23h je propose à mon père de prier le chapelet devant la Grotte. Il accepte volontiers d'autant plus qu'il a découvert Marie dans son chemin spirituel et qu'il la prie

tous les jours fidèlement. Mais vers 22h30, mon père se sent très fatigué. Le voyage, et tout ce monde, à 76 ans ça fait beaucoup… Il remonte donc au logement et moi je reste pour célébrer l'Eucharistie. Le lendemain, au petit déjeuner, il est vraiment désolé de ne pas avoir réussi à tenir jusqu'à la messe.

- Je voulais tellement remercier la Sainte Vierge avec toi pendant cette messe !

J'essaye en vain de le consoler, en lui disant que ce n'est pas grave, que la Sainte Vierge a vu tous ses efforts et que c'est ce qui compte… Mais je vois bien qu'il est déçu. Nous devons bientôt partir pour ma mission à Dax. Auparavant, je dois célébrer la messe. Il n'y en a pas dans le programme officiel à la Grotte, et là je remarque que le sacristain est entrain de préparer l'autel. Je dis à mon père :

- Apparemment il y a une messe qui se prépare à la Grotte. Peu importe en quelle langue elle sera dite, si tu veux nous allons participer à cette messe, ça te consolera d'avoir manquer celle d'hier.

Je me rends à la sacristie. Le prêtre qui va présider est déjà prêt. Je demande la permission de concélébrere et lui pose la question :

- En quelle langue allez-vous célébrer cette messe ?

S'il m'avait répondu : « *en allemand* », cela aurait été plutôt sympathique. Mais c'était encore mieux. Il me répond, un pue gêné :

- C'est-a-dire, c'est un peu particulier. Je m'appelle Luc Schreiner, curé de Larochette, au Luxembourg. Je vais célébrer la messe avec deux missels en utilisant en même temps les deux langues : français et allemand, ça ne vous gêne pas ?

Incroyable, je suis encore une fois bouleversé par la délicatesse de notre Mère du Ciel. Tout ému, je dis au prêtre combien cela me touche puisque je suis français et mon père allemand et que nous sommes ensemble en pèlerinage pour la première fois en ce lieu. Je n'ai évidemment pas le temps de lui raconter toute notre histoire. Le sacristain m'a entendu et il me demande alors : - Ou est votre père ?

Je lui indique du doigt mon père perdu au milieu des pèlerins. Le sacristain va aussitôt le chercher et place Günter dans la Grotte, à côté des lecteurs. Mon père est tout ému, il se trouve aux pieds de la Sainte Vierge et participe avec son fils prêtre de tout son cœur à cette messe franco-allemande.

Marie est tellement délicate qu'elle avait même prévu la façon dont nous pourrions célébrer au mieux ensemble notre action de grâce. Elle nous a fait un deuxième clin d'œil pour mieux la remercier du premier envoyé trente ans auparavant ! Merci Jésus, merci Marie et … merci Bernadette !

Père René-Luc

© Lourdes magazine

UNE LETTRE SUR LA PEDOPHILIE PUBLIEE PROCHAINEMENT PAR LE VATICAN

Dans un contexte tendu pour le Vatican, la Congrégation pour la doctrine de la foi, chargée de traiter et juger des délits particulièrement graves, doit envoyer prochainement une lettre aux évêques. Cette lettre contiendra les lignes à suivre face aux cas de pédophilie.

Une lettre circulaire du Vatican aux évêques du monde entier, avec des lignes directrices à suivre face aux cas de pédophilie au sein de l'Église, devrait être très prochainement publiée, a-t-on appris mardi de sources vaticanes.

Le cardinal William Levada, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, avait annoncé la préparation de cette lettre circulaire en novembre dernier.

Il avait alors fait savoir qu'elle contiendrait des « *directives* » en vue d'un « *programme coordonné et efficace* » pour « *l'accueil des victimes* », « *la collaboration avec les autorités civiles* », « *la protection des enfants* » et « *la formation des futurs prêtres et religieux* ».

LE VATICAN SOUS PRESSION

Le Vatican est sous pression sur ce dossier. À la demande d'un tribunal civil américain, il va devoir produire des documents internes devant la justice des États-Unis, qui cherche à examiner sa qualité « *d'employeur* » dans l'affaire d'un prêtre accusé de pédophilie.

Le Saint-Siège a annoncé par ailleurs des sanctions contre un ancien évêque catholique canadien, Raymond Lahey, qui avait plaidé coupable de pornographie infantile.

Il est en outre critiqué, y compris par des évêques belges, pour ne pas avoir encore sanctionné énergiquement un ancien évêque belge, Roger Vangheluwe, qui a avoué avoir fait subir des sévices sexuels à ses neveux.

DES RECOMMANDATIONS ANNONCEES DEPUIS JUILLET 2010

Dès juillet 2010, au plus fort du scandale des prêtres pédophiles, le Saint-Siège avait indiqué que cette Congrégation travaillait « *à des recommandations pour les épiscopats, destinées à rendre plus rigoureuses, cohérentes et efficaces les directives déjà prises face aux abus sexuels sur mineurs* ».

De nouvelles normes et une procédure plus rapide, plus claire et plus sévère avaient été définies par le Saint-Siège. Elles s'attachaient pour l'essentiel à donner des directives juridiques plus fermes pour la gestion par l'Église catholique des cas de prêtres pédophiles.

Le scandale avait atteint son paroxysme en 2010 avec des révélations en chaîne en Belgique, en Allemagne et en Irlande. Des évêques s'étaient vu reprocher d'avoir étouffé certains scandales, en protégeant et en se contentant de muter des prêtres pédophiles. Le pape Jean Paul II a été accusé par les organisations de victimes d'avoir négligé ce problème.

Le texte de 2010 modifiait et complétait le motu proprio, promulgué en 2001 par Jean-Paul II (*Sacramentorum sanctitatis tutela*), qui attribuait déjà à la Congrégation pour la doctrine de la foi la compétence pour traiter et juger de délits particulièrement graves, dont les sévices sexuels sur mineurs.

© www.lacroix.fr

PRIÈRE POUR LES VOCATIONS
PAR BENOÎT XVI

Ô Père, fais se lever parmi les chrétiens
de nombreuses et saintes vocations au sacerdoce,
qui maintiennent la foi vivante
et gardent une mémoire pleine de gratitude
de ton Fils Jésus,
par la prédication de sa Parole
et l'administration des Sacrements,
par lesquels tu renouvelles continuellement tes fidèles.
Donne-nous de saints ministres de ton autel,
qui soient d'attentifs
et fervents gardiens de l'Eucharistie,
sacrement du don suprême du Christ
pour la rédemption du monde.
Appelle des ministres de ta miséricorde,
qui dispensent la joie de ton pardon
par le sacrement de la Réconciliation.
Ô Père, fais que l'Église accueille avec joie
les nombreuses inspirations de l'Esprit de ton Fils
et, qu'en étant docile à ses enseignements,
elle prenne soin des vocations
au ministère sacerdotal et à la vie consacrée.
Soutiens les évêques, les prêtres, les diacres,
les personnes consacrées
et tous les baptisés dans le Christ,
afin qu'ils accomplissent fidèlement leur mission
au service de l'Évangile.
Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur.
Amen.

Marie, Reine des Apôtres, prie pour nous !

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 2, 14a.36-41)*

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, avait pris la parole ; il disait d'une voix forte : « Que tout le peuple d'Israël en ait la certitude : ce même Jésus que vous avez crucifié, Dieu a fait de lui le Seigneur et le Christ ». Ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux-mêmes ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. C'est pour vous que Dieu a fait cette promesse, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera ». Pierre trouva encore beaucoup d'autres paroles pour les adjurer, et il les exhortait ainsi : « Détournez-vous de cette génération égarée, et vous serez sauvés ». Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre se firent baptiser. La communauté s'augmenta ce jour-là d'environ trois mille personnes.

Psaume 22, *1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6*

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre *(1P 2, 20b-25)*

Frères, si on supporte la souffrance en ayant fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. C'est bien à cela que vous avez été appelés, puisque le Christ lui-même a souffert pour vous et vous a laissé son exemple afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a jamais commis de péché ni proféré de mensonge : couvert d'insultes, il n'insultait pas ; accablé de souffrances, il ne menaçait pas, mais il confiait sa cause à Celui qui juge avec justice. Dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois de la croix, afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice : c'est par ses blessures que vous avez été guéris. Vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes revenus vers le berger qui veille sur vous.

Acclamation *(cf. Jn 10, 14-15)*

Jésus, le bon Pasteur, connaît ses brebis et ses brebis le connaissent : pour elles il a donné sa vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 10, 1-10)*

Jésus parlait ainsi aux pharisiens : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans la bergerie sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est lui le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a conduit dehors toutes ses brebis, il marche à leur tête, et elles le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un inconnu, elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne reconnaissent pas la voix des inconnus ». Jésus employa cette parabole en s'adressant aux pharisiens, mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : je suis la porte des brebis. Ceux qui sont intervenus avant moi sont tous des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en

passant par moi, il sera sauvé ; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En cette journée des Vocations que notre prière universelle rejoignent celle de nos frères et sœurs qui, à travers le monde entier, se tournent, comme nous, vers le Christ, Bon Pasteur.

Pour les familles et les communautés chrétiennes, pour qu'elles soient des lieux où retentit l'appel au témoignage et service, … nous te prions !

Pour notre Administrateur Apostolique et tous nos prêtres, et pour les séminaristes qui se préparent au ministère presbytéral, nous te prions !

Pour les diacres permanents et leurs familles et pour ceux qui se préparent à les rejoindre dans l'exercice de ce ministère, … nous te prions !

Pour les religieux et religieuses, les moines et moniales, et pour tous les laïcs consacrés, … nous te prions !

Pour les fidèles laïcs engagés au service de la communauté humaine et de la construction du monde, … nous te prions !

Pour les fidèles laïcs qui exercent une responsabilité au service de l'Église et de sa mission dans le monde, … nous te prions !

Pour tous nos missionnaires, et spécialement ceux avec qui nous sommes en communion d'Église, nous te prions !

Seigneur Jésus, toi le Bon Pasteur qui a donné ta vie pour que les hommes aient la vie en abondance, Donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de marcher sur tes traces pour annoncer à nos frères et sœurs l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

MAIS QUI EST CET HOMME, JESUS ?

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 4EME DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES – ANNEE A

Mais qui est cet homme, Jésus ? Depuis le premier jour, tous ont cherché à donner une réponse à cette question. Et les réponses les plus diverses ont été données. Certaines très favorables, d'autres, au contraire déformantes ou haineuses, selon l'idéologie de celui qui les donne. Chaque année encore, des centaines de livres paraissent, concernant Jésus. Certains de ces livres ont une vocation scientifique et font une étude critique, et c'est normal. D'autres au contraire, reflètent la personnalité de ceux qui les écrivent, et chaque fois il y a quelque chose de partiel, et même de partial. On a dit aussi Jésus homosexuel ou marié à Marie-Madeleine, ou réincarné. Bref, un tas de choses plus ou moins farfelues.

Mais, est-ce qu'on peut le connaître vraiment ? Jésus nous dit aujourd'hui : « *Mes brebis me connaissent, comme moi je les connais, personnellement* ». Et il se met en opposition avec ceux qu'il appelle des voleurs et des égorgeurs. Ceux qui prétendent diriger les hommes et leur conscience. Et lui, il dit : Mais moi, vous me connaissez. Il n'est pas un étranger qui s'introduit par ruse. Que veut-il dire ?

Notre époque a connu des faux-bergers, de ceux dont le Christ dit qu'ils sont voleurs, rapaces, meurtriers. Des hommes politiques. Le XXe siècle aura connu un führer, un duce, un caudillo, un « *petit père des peuples* », un « *conducator* », in « *lider maximo de la revolucion* », pour n'en citer que quelques-uns, qui, au nom de leur idéologie, ont voulu mener des foules, des nations, des races, des classes sociales. Ils les ont toujours conduit à la mort, à des exterminations.

Mais il y a aussi tous ces hommes qui, au nom de leur idéologie religieuse, veulent séduire les foules. Dieu sait si, aujourd'hui, les sectes prolifèrent. Beaucoup d'hommes ont besoin de se sécuriser, de trouver une sécurité, même dans des affirmations simplistes, sans esprit critique. L'essentiel, c'est qu'on suive, qu'on marche aveuglément. Un exemple : il y a quelques années, cette secte de Waco, au Texas, où des centaines de personnes sont mortes après avoir suivi un homme qui se disait Jésus Christ réincarné. Voilà où on en est ! Jésus dit : « *Faites attention. Ayez suffisamment d'esprit critique pour ne pas suivre n'importe qui* ».

Et il donne les critères du bon berger qu'il est - que nous, responsables dans l'Église, nous devons être, et que nous ne sommes pas toujours, hélas ! C'est ***un chemin de liberté*** qu'il nous ouvre. Toutes les images qu'il emploie sont des images de liberté : la porte qui s'ouvre pour aller et venir, entrer et sortir. Jamais enfermés. La porte, et la route, sur laquelle il nous guide. La grande image, c'est sans cesse le retour à l'histoire de la Libération d'Egypte. Dieu va intervenir pour ouvrir la porte de la maison d'esclavage, pour faire passer la mer, et ensuite, conduire les Hébreux, avec toutes les possibilités qu'a chaque membre de ce peuple de garder sa liberté, au point de nier Dieu (le veau d'or).

Mais, me direz-vous, comment Jésus Christ, s'il veut être notre guide, ne va-t-il pas un peu opprimer nos consciences humaines ? Je crois que c'est une histoire d'amour. La connaissance d'une personne, vous le savez, est totalement différente de la connaissance scientifique, qui exige des preuves. On est attiré par quelqu'un et, pour reprendre un mot de Saint-Exupéry : « *Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction* ». Eh bien, c'est cela, l'amour de Jésus et des brebis. Jésus nous invite à regarder dans la même direction que lui. Et c'est ainsi que nous serons libres. C'est à nous, une fois que le sens nous est donné, d'inventer notre démarche. Chacun de nous, sans directives. Il nous dit simplement de regarder tous les hommes comme nos frères. Il nous dit de regarder Dieu comme notre Père. Là, nous sommes sûrs d'être sur un chemin de liberté. Il ne violera jamais notre conscience.

Voulez-vous, frères, que nous nous demandions sincèrement comment nous pourrons être témoins du Christ par notre liberté de pensée et par notre manière de vivre la fraternité. Il est venu « *pour que nous ayons la vie, et la vie en abondance* ».

www.kerit.be

Chants

Samedi 14 Mai 2011 – 4ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : *Claude TASSIN – T 90*

R- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour sa récolte,
Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

1- Vers la terre où tu semas le désir de la rencontre,
conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'un visage,
nous irons, Seigneur.

2- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière,
conduis-nous, Seigneur,
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU : *San Lorenzo*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Tu es mon berger ô Seigneur,
rien ne saurait manquer où tu me conduis.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia Jésus est vivant !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE : *Claude BERNARD – D 305*

R- Pasteur d'un peuple en marche,
conduis-nous par tes chemins,
Bergers des sources vives, guide-nous vers ton repos

1- Le Seigneur est mon berger,
rien ne manque à mon repos, ni les verts pâturages,
Ni les eaux, Jésus, tu peuples ma vie,
toi le Pasteur de tes brebis.

2- Tu me marques de ta joie, tu m'invites à ton festin,
ton amour donne un signe dans le pain,
Jésus, tu passes en ma vie,
toi la vraie manne des brebis.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Jésus-Christ est né, alléluia, il est parmi nous, alléluia,
Bénis soit celui qui vient nous sauver, alléluia, alléluia.
Jésus-Christ est mort, alléluia, il est ressuscité, alléluia,
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- O vau te Fatu no te ra'i, te tiai mamoe maitai,
o te horoa i ta'u ora, no ta'u mau mamoe hara.

1- Ua pou mai au mai te ra'i mai,
ei araivavao no outou, e imi e faahoi mai ra,
i tei taiva i te ora

Chants

Dimanche 15 mai 2011 – 4ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : *L. MAMATUI*

1- A popou, a oaoa ra e te feia fa'aro'o e
Ua vi ia Iesu te pohe, Alléluia ! *(bis)*

R- Alléluia (6x)

2- Ua tia i te aahiata
No te mahana pakate
No te ora, no tei pohe, Alléluia !*(bis)*

3- Ho'i maira te varua ra
Ti'a ihora Iesu ra
Horo 'tura no te papa, Alléluia !*(bis)*

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE A DIEU : *Dédé I - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : ZL 22-2 – verset chanté

Il est l'Agneau et le Pasteur
Il est le Roi, le Serviteur

ACCLAMATION : *U 22-80*

Alleluia ! Alleluia ! Parole du Seigneur !
Alleluia ! Alleluia ! Parole dans nos cœurs !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu e, aroha mai ia matou.

2- Entends nos prières, entends nos voix !
Entends nos prières montées vers Toi.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Dédé I - tahitien*

ANAMNÈSE : *Dede I - tahitien*

NOTRE PÈRE : *GELINEAU - français*

AGNUS : *Dédé I - tahitien*

COMMUNION : Nicole BERTHET - *D 33-26*

R- Prends cette main que je tends vers toi
Père qui veille sur ma route :
Garde-moi bien dans le creux de ta main,
Comme repose dans la mienne ton pain.

1- Nous étions seuls accablés de tristesse
Sur le chemin vers Emmaüs.
Au soir tombant, grandissait notre angoisse,
Quand l'inconnu nous a rejoint.

2- « Pourquoi marcher le regard vers la terre ?
Vous n'avez pas encore compris
Que le Messie, traversant vos misères
Vous ferait libres comme lui ».

3- Plus il parlait, plus nos cœurs tout en flammes
Sentaient monter une clarté :
« Reste avec nous, car le soir est tout proche :
La nuit descend : mange avec nous ».

4- Quand l'Étranger eut brisé notre miche,
Alors nos yeux l'ont reconnu :
Il disparaît, mais c'est bien lui encore,
Que nous tenons dans notre main.

ENVOI : *MHNK 170*

Atira te heva, a oaoa ra o outou tei oto ia Iesu Kirito.
Ua tia faahou ra, ua tia oia nia,
ua vi te poheraa, ua vi te pô iana, *(bis)*
Alleluia ! *(10 fois)*

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 14 MAI 2011

18h00 : **Messe dominicale** : François KWONG et Dean SHAU ;

DIMANCHE 15 MAI 2011
4ème Dimanche Pâques –blanc

Journée mondiale de prière pour les vocations

08h00 : **Messe** : Timi FROGIER ;
09h30 : **Baptême** de Xavier ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 16 MAI 2011
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Jean-Michel MATIKAUA ;

MARDI 17 MAI 2011
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : pour les jeunes ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 18 MAI 2011
Saint Jean Ier - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

JEUDI 19 MAI 2011
Saint Yves - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces - anniversaire ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 20 MAI 2011
Saint Bernardin de Sienne - blanc

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 21 MAI 2011
Saint Christophe Magallanes et ses compagnons
Saint Eugène de Mazenod - blanc

05h50 : **Messe** : pour les couples ;
18h00 : **Messe dominicale** : Sœur Henri DESROCHES et sa famille ;

DIMANCHE 22 MAI 2011
5ème Dimanche Pâques –blanc

08h00 : **Messe** : Lolita LEHOT ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes
Du lundi au samedi à 05h30

Confessions
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Avec l'autorisation de l'Administrateur Apostolique

PERE CHRISTOPHE, VICAIRE DE LA CATHEDRALE, SERA ABSENT DU VENDREDI 29 AVRIL AU LUNDI 30 MAI.
(Pèlerinage et vacances)

Le secrétariat sera ouvert seulement le matin aux jours et heures habituels.

Pour toutes questions (baptême, funérailles…), vous pouvez contacter Katekita Rudy VARNEY au 77 79 25.

- **Mercredi 18 mai** de 17h à 18h30 : **Répétition de chant** pour les messes dominicales à la Cathédrale ;

VISITEZ LE SITE DE L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

LUNDI 16 MAI, IL FETE SES 1 AN

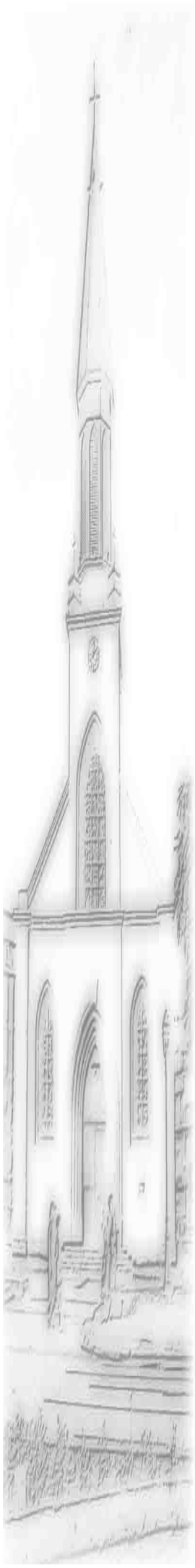
www.diocèse-de-papeete.com

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

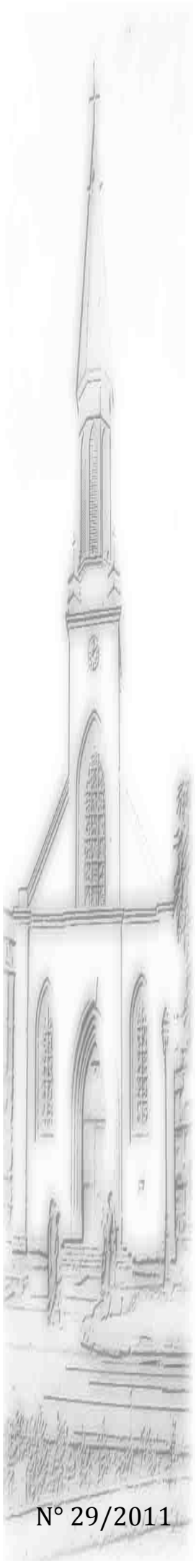
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°29/2011
Dimanche 22 mai 2011 – 5ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

HUMEURS

« *A tapea i te ora* » (*Préservons la vie*), tel est le message que l'association « *Agir contre le Sida* » nous donne à l'occasion de la Soirée aux Chandelles organisée ce samedi 21 mai place Vaiete. À cette occasion un dépistage gratuit sera proposé…

Un message important à entendre surtout qu'aujourd'hui, nous savons que les trithérapies réduisent considérablement le risque de transmission du VIH (+ de 90%), sans toutefois l'annuler !

Message important à partager afin que les personnes séropositives ne soient plus définitivement stigmatisées ou méprisées…

Message important aux personnes séropositives pour qu'elles aient conscience de leur devoir de suivre leur traitement en trithérapie pour elles-mêmes et pour leurs partenaires…

« *A tapea i te ora* »… c'est l'affaire de tous !

ANGELUS

« Répondez avec enthousiasme à l'appel au sacerdoce ! »

Chers frères et sœurs,

La liturgie du IVe dimanche de Pâques nous présente une des icônes les plus belles qui, dès les premiers siècles de l'Église, ont représenté le Seigneur Jésus : celle du Bon Berger. L'évangile de saint Jean, au chapitre 10, décrit les traits particuliers du rapport entre le Christ Pasteur et son troupeau, un rapport tellement étroit que personne ne pourra jamais enlever les brebis de sa main. En effet, elles lui son unies par un lien d'amour et de connaissance réciproque, qui leur garantit le don incommensurable de la vie éternelle. En même temps, l'attitude du troupeau envers le Bon Berger, le Christ, est présenté par l'évangéliste par deux verbes spécifiques : écouter et suivre. Ces termes désignent les caractéristiques fondamentales de ceux qui vivent la suite du Christ. Avant tout, l'écoute de sa Parole, où naît la foi et où elle se nourrit. Seul celui qui est attentif à la voix du Seigneur est en mesure d'évaluer dans sa conscience, les décisions justes pour agir selon Dieu. De l'écoute découle alors la suite du Christ : on agit en disciples après avoir écouté et accueilli intérieurement les enseignements du Maître, pour les vivre au quotidien.

Il vient donc spontanément de rappeler à Dieu les Pasteurs de l'Église, et ceux qui sont en train de se former pour devenir des pasteurs. Je vous invite donc à une prière spéciale pour les évêques - y compris l'évêque de Rome ! - et pour les curés, pour tous ceux qui ont une responsabilité pour guider le troupeau du Christ, afin qu'ils soient fidèles et sages en accomplissant leur ministère. Prions en particulier pour les vocations au sacerdoce en cette Journée mondiale de prière pour les Vocations, afin que ne manquent jamais de valides ouvriers à la moisson du Seigneur. Il y a 70 ans maintenant, le vénérable Pie XII a institué l'Œuvre pontificale pour les vocations sacerdotales. L'heureuse intuition de mon prédécesseur se fondait sur la conviction que les vocations grandissent et mûrissent dans les Eglises particulières, facilitées par des contextes familiers sains et fortifiés par un esprit de foi, de charité et de piété. Dans mon message envoyé pour cette Journée mondiale, j'ai souligné qu'une vocation s'accomplit lorsque l'on sort de « *sa volonté fermée sur elle-même, de l'idée d'une réalisation de soi, pour se plonger dans une autre volonté, celle de Dieu, et se laisser conduire par elle* ». À notre époque aussi, où la voix du Seigneur risque d'être étouffée au milieu de tant d'autres voix, chaque communauté ecclésiale est appelée à promouvoir et à prendre soin des vocations au sacerdoce et à la vie consacrée. Les hommes ont en effet toujours besoin de Dieu, même dans notre monde technologique, et l'on aura toujours besoin de pasteurs qui annoncent sa parole et font rencontrer le Seigneur dans les sacrements.

Chers frères et sœurs, revigorés par la joie pascale, et par la foi dans le ressuscité, confions nos propos et nos intentions à la Vierge Marie, mère de toute vocation, afin que, par son intercession, elle suscite et soutienne de nombreuses et saintes vocations au service de l'Eglise et du monde.

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

RENOUVELER L'ENGAGEMENT EN FAVEUR DE LA CREATION

Pour la 5ème année consécutive, nous célèbrerons la « Fête de la Nature » du 18 au 22 mai. À cette occasion nous vous proposons quelques extraits du Message du Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE) donné à l'occasion du « pèlerinage vert » en septembre 2010, ainsi que quelques déclarations faites à Zenit, par des évêques participants à ce « pèlerinage vert ».

Susciter une conversion des esprits et des cœurs à travers l'éducation, afin de changer certains modèles de comportement bien ancrés : tel est le devoir fondamental soumis aux Églises européennes par les évêques et délégués responsables de la sauvegarde de la création auprès des Conférences épiscopales d'Europe. À l'issue de leur pèlerinage pour la sauvegarde de la création, organisé du 1er au 5 septembre, au cours duquel ils ont traversé la Hongrie, la Slovaquie et l'Autriche, jusqu'au sanctuaire marial de Mariazell, les participants ont publié un message final.

« *Église en Europe renouvelle ton engagement en faveur de la sauvegarde de la création !* » : Tel est le titre de ce message qui appelle à un engagement renouvelé en faveur de l'environnement en prolongeant la réflexion entamée durant l'initiative lancée par le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), visant à réfléchir sur le thème indiqué par Benoît XVI pour la Journée mondiale de la paix 2010 : « *Si tu veux construire la paix, protège la création* ».

L'UNIVERS DU CHAOS

« *La bonté, la beauté et la fécondité de la création*, affirme le message, *constituent la première vocation de l'homme, et sont confiées à sa responsabilité* ». De même que le « *chaos* » et la Parole de Dieu nous ont donné l'« *univers* », selon une image proposée par le cardinal Turkson, président du Conseil pontifical justice et paix, dans son intervention durant le pèlerinage, « *ainsi l'univers sans la Parole de Dieu nous ramène au chaos* ».

« *Ce principe*, poursuit le message, *est déjà présent dans l'étymologie du terme "écologie" qui contient l'idée de veiller au bon ordre de l'oikos, la demeure, notre demeure terrestre* ». « *Pour nous chrétiens*, a déclaré Mgr Manuel da Silva Rodrigues Linda, évêque auxiliaire de Braga (Portugal) et responsable de la Commission pour la pastorale sociale de la Conférence épiscopale portugaise, *il s'agit d'une vérité de foi dont nous devrions avoir davantage conscience* ».

« *La conversion à une mentalité et à des comportements écologiques*, a poursuivi Mgr da Silva, *nait d'une conversion à Dieu* ». « *Qui est Dieu pour moi ?* » : C'est de cette question, selon lui, qu'il nous faut partir. « *Notre Dieu est un Dieu créateur qui veut la vie de ses créatures et ne veut pas les faire mourir* ».

« *Quand nous aurons vraiment pris conscience que toutes les créatures et nous-mêmes habitons ensemble la même demeure, une maison commune, voir que tout est destruction et gâchis autour de nous ne nous plaira plus. Le changement de mentalité qui doit conduire à la conversion du cœur commence par là. Ceux qui ne pensent qu'au gain, ne s'achemineront jamais sur la voie de la conversion* ». « *Il serait également opportun*, a conclu Mgr da Silva, *que dans les catéchèses et dans les homélies du dimanche, le concept de Dieu créateur soit davantage souligné* ».

ÉCOLOGIE DE LA PERSONNE HUMAINE

Le message final du pèlerinage rappelle que « *le livre de la nature est un et indivisible. Le respect de l'écologie de la personne humaine fait partie intégrante du respect de la création* ».

« *Le danger du mouvement environnementaliste*, commente Mgr André-Joseph Léonard, archevêque de Malines Bruxelles (Belgique) et président de la Conférence épiscopale belge, *est d'oublier la place centrale de la personne humaine, de se préoccuper de l'avenir de toutes les espèces animales et laisser de côté, parfois, la personne humaine* ».

« *Il est en revanche très important*, selon Mgr Léonard, *que l'environnement naturel et la personne humaine constituent une seule et même préoccupation* ». « *Cette question renvoie à des aspects philosophiques et théologiques mais également à des profils scientifiques qui se traduisent ensuite en comportements très concrets* ».

« *Moi-même*, a raconté l'archevêque de Malines Bruxelles, *après avoir participé à des rencontres sur la sauvegarde de la création, j'ai décidé de m'acheter une voiture écologique, qui consomme peu et j'ai appris à faire attention à de petites choses qui ont cependant un grand impact, comme utiliser moins d'eau ou prendre le train au lieu de la voiture et utiliser davantage le vélo* ».

La question du respect de l'environnement doit être également traitée avec attention au niveau des structures ecclésiastiques : « *En Belgique*, a déclaré Mgr Léonard, *beaucoup de décisions sont à prendre, dans les paroisses, les séminaires, les églises, concernant l'économie d'énergies* ».

A TOUS LES HOMMES DE BONNE VOLONTE

Le message de Mariazell souligne la nécessité du recours à des sources énergétiques alternatives et sur l'importance de trouver un accord pacifique concernant l'utilisation des biens de la terre, comme l'eau en particulier. Il rappelle les principes de la doctrine sociale de l'Église sur la solidarité, la subsidiarité et la justice distributive, et le devoir de justice entre générations visant à « *agir dès maintenant avec prudence et précaution* » pour éviter de « *mettre à risque l'existence même des générations futures* ».

La sauvegarde de la création doit devenir objet d'une attention œcuménique. Aussi le message recommande-t-il une prière et une action commune des Églises et des communautés chrétiennes : « *Nous encourageons chaleureusement les Églises locales à participer à l'initiative du "Temps pour la Création" lancée en 2007 au 3ème rassemblement œcuménique européen de Sibiu (Roumanie), qui prévoit de dédier la période comprise entre le 1er septembre et le 4 octobre - fête de saint François d'Assise -, à la prière et aux actions en faveur de la création, comme le font déjà certaines Conférences épiscopales et Églises* », souligne le message.

Pour le cardinal Christophe Schönborn, archevêque de Vienne et président de la Conférence épiscopale autrichienne, ce champ de collaboration dépasse le cadre purement œcuménique, il s'étend à toutes les personnes de bonne volonté. Car, a-t-il expliqué, « *il y a des personnes d'autres religions, voire aussi des personnes sans religion, qui ont un grand sens des responsabilités vis-à-vis de l'avenir et à l'égard des nouvelles générations, qui se soucient du bien commun qui nous a été donné dans la création* ».

« *Même s'il n'est pas possible de tout partager*, a poursuivi le cardinal Schönborn, *on peut néanmoins entreprendre, ensemble, de nombreuses activités visant à protéger l'environnement. Telle est la grande vision de "Pacem in terris" du bienheureux pape Jean XXIII, qui adressait son appel à tous les hommes de bonne volonté* ».

SEMER POUR L'AVENIR

« *Le "succès" d'initiatives comme ce pèlerinage*, a déclaré pour sa part le père Duarte da Cunha, secrétaire général du CCEE, *ne saurait être analyser selon la logique du monde, qui exige des résultats immédiats. Notre tâche consiste à "semer" des graines qui porteront des fruits avec la grâce de Dieu et la responsabilité de tous* ».

« *Dans le message conclusif*, a poursuivi le père da Cunha, *tout comme dans les discussions générales de ces derniers jours, émergent de nombreuses propositions. On perçoit surtout l'urgence que les Églises entretiennent un bon niveau de réflexion et d'approfondissement concernant le respect de la création, non seulement en termes d'environnement mais aussi en terme de protection générale de la vie* ».

Les résultat du pèlerinage seront présentés à l'assemblée plénière du CCEE, en octobre prochain, à Zagreb : « *Nous attendons de savoir ce que les conférences épiscopales d'Europe suggèreront pour poursuivre le chemin entrepris* », a conclu le secrétaire général du CCEE.

Chiara Santomiero

© www.zenit.org - 2010

« UNE JUSTICE AU NIVEAU UNIVERSEL
« MATER ET MAGISTRA » : DES CRITERES UTILES AUJOURD'HUI ENCORE

Benoît XVI demande une justice « au niveau universel » et dit stop aux spéculations et la distribution injuste des ressources, dans son discours aux participants au congrès sur les 50 ans de l'encyclique de Jean XXIII « Mater et Magistra », publiée en 1961, soit 70 ans après la première encyclique sociale d'un pape, « Rerum Novarum », de Léon XIII à l'occasion du congrès mondial organisé par le Conseil pontifical justice et paix.

DESTINATION UNIVERSELLE DES BIENS

Benoît XVI diagnostique l'urgence de surmonter les inégalités qui frappent l'humanité, et appelle à réaliser la justice « *au niveau universel* ». Citant le bienheureux Jean XXIII, il affirme que « *la doctrine sociale de l'Église a pour lumière la Vérité, comme force de propulsion l'Amour, et comme objectif la Justice* ».

« *La vérité, l'amour, la justice indiqués par Mater et Magistra, avec le principe de la destination universelle des biens, comme les critères fondamentaux pour surmonter les déséquilibres sociaux et culturels, demeurent, a affirmé le pape, les piliers pour interpréter et trouver une solution aussi aux déséquilibres intérieurs de la mondialisation d'aujourd'hui* ».

Face à ces déséquilibres, le pape recommande de revenir à « *une raison intégrale* » ouverte au Transcendant, qui fasse renaître « *une pensée morale qui dépasse le cadre des éthiques séculaires, comme les éthiques néo-utilitaristes et néo-contractuelles, qui se fondent sur un scepticisme substantiel, et sur une vision principalement immanentiste de l'histoire* ». C'est cela qui rend difficile l'accès à la « *connaissance du vrai bien humain* ».

« *Sans la connaissance du vrai bien humain, fait observer le pape, la charité tombe dans le sentimentalisme ; la justice perd sa "mesure" fondamentale ; le principe de la destination universelle des biens est délégitimé* ».

Benoît XVI dit sa préoccupation face aux disparités qui caractérisent notre époque, au détriment des plus pauvres : « *Les phénomènes liés à une finance qui, après la phase la plus aiguë de la crise, a recommencé à pratiquer avec frénésie des contrats de crédits qui souvent permettent une spéculation sans limites* ».

LA QUESTION SOCIALE EST MONDIALE

« *Des phénomènes de spéculation nuisibles se produisent aussi en lien avec les ressources alimentaires, l'eau, la terre, finissant par appauvrir encore davantage ceux qui vivent déjà dans des situations de grave précarité, a déploré le pape. De façon analogue, l'augmentation des prix des ressources énergétiques de base, avec la recherche d'énergies alternatives guidée parfois par des intérêts exclusivement économiques à court terme, finissent par avoir des conséquences négatives sur l'environnement, et sur l'homme lui-même* ».

Benoît XVI insiste sur le fait que la question sociale est aujourd'hui « *mondiale* » et que ce qui est en jeu c'est la « *distribution équitable des ressources matérielles et immatérielles, de mondialisation de la démocratie substantielle, sociale et participative* ».

Une telle justice n'est cependant pas possible, fait observer Benoît XVI, si l'on s'appuie sur le « *simple consensus social* », car pour qu'il soit « *durable* » il faut aussi qu'il

soit « *enraciné dans le bien humain universel* ».
Le pape montre le lien entre justice et politique : pour réaliser la justice sociale dans la société civile, dans l'économie de marché (cf. Caritas in veritate, n. 35), il faut en outre « *une autorité politique honnête et transparente* » et proportionnée, y compris « *au niveau mondial* » (ibid. n. 67).

DES LAÏCS BIEN PREPARES

Pour ce qui est de la responsabilité sociale de l'Église, le pape rappelle que les laïcs sont appelés à « *être préparés spirituellement, professionnellement et éthiquement* » : à ce propos, Mater et Magistra évoque un « *légitime pluralisme entre catholiques dans la concrétisation de la doctrine sociale* ».
Jean XXIII écrivait : « *Des divergences de vue peuvent surgir, même entre catholiques droits et sincères. Lorsque cela se produit, que jamais ne fassent défaut la considération réciproque, le respect mutuel et la bonne volonté qui recherche les points de contact en vue d'une action opportune et efficace ; que l'on ne s'épuise pas en discussions interminables ; et sous le prétexte du mieux, que l'on ne néglige pas le bien qui peut et doit être fait* » (n. 219).
Benoît XVI encourage les très nombreuses réalités de l'Eglise engagées dans le domaine social, au cœur d'un monde souvent « *replié sur lui-même* », et « *dépourvu d'espérance* » : il invite à y apporter le « *témoignage de la vie bonne, selon l'Évangile* », marquée par la logique de l'amour et de la fraternité.

© www.zenit.org

« ÉCOUTER LES VICTIMES ET LEURS FAMILLES ET LES AIDER »

ABUS SEXUEL : SYNTHESE DE LA LETTRE CIRCULAIRE

La Congrégation pour la doctrine de la foi (CDF) publie cette synthèse de sa lettre circulaire aux évêques sur la façon d'affronter les cas d'abus sexuels sur mineurs de la part de membres du clergé. (www.zznit.org)

SYNTHESE DE LA CDF

La Congrégation pour la doctrine de la foi demande à toutes les Conférences épiscopales du monde de préparer, d'ici mai 2012, les « *Directives* » pour traiter des cas d'abus sexuel à l'égard de mineurs commis par des membres du clergé, de façon adaptée aux situations concrètes des diverses régions du monde.
Par cette « *Lettre circulaire* » la Congrégation propose une large série de principes et d'indications qui non seulement faciliteront la formulation des Directives et donc l'uniformité des comportements des autorités ecclésiastiques des différents pays, mais qui en garantiront aussi la cohérence au niveau de l'Église universelle, tout en respectant les compétences des évêques et des Supérieurs religieux.
L'attention prioritaire aux victimes, les programmes de prévention, la formation des séminaristes et la formation permanente du clergé, la coopération avec les autorités civiles, l'application attentive et rigoureuse des normes canoniques les plus récentes en la matière, sont les orientations principales qui doivent articuler les Lignes directrices partout dans le monde.

* * *

Ces derniers jours, la Congrégation pour la doctrine de la foi a envoyé à toutes les Conférences épiscopales une « *Lettre circulaire pour aider les Conférences épiscopales à établir des Directives pour le traitement des cas d'abus sexuel commis par des clercs à l'égard de mineurs* ».
La préparation du document avait été annoncée en juillet dernier à l'occasion de la publication des nouvelles normes d'application du motu proprio « *Sacramentorum sanctitatis tutela* ».
S. Em. le card. Levada, préfet du dicastère, avait ensuite informé de sa préparation à l'occasion de la réunion des cardinaux au cours du Consistoire de novembre dernier.
Le document est accompagné d'une Lettre de présentation, signée par le Card. Levada, qui en illustre la nature et les finalités.
Après la mise à jour des normes sur la question des abus sexuels par des membres du clergé, approuvée par le Pape l'an dernier, il a été retenu « *opportun que chaque Conférence épiscopale prépare des Lignes directrices* », dans le but d'« *assister les évêques pour qu'ils suivent des procédures claires et coordonnées, quand ils doivent traiter de cas d'abus sexuel à l'égard de mineurs* », en tenant compte des situations des différentes régions sur lesquelles les épiscopats exercent leurs juridictions.
À cette fin, la Lettre Circulaire « *présente quelques thèmes généraux* », qui devront être nécessairement adaptés aux diverses situations, mais qui contribueront à garantir - justement grâce aux Lignes directrices - une orientation commune au sein d'une Conférence épiscopale et, dans une certaine mesure aussi, de la part des différents épiscopats.
La lettre de présentation du Card. Levada donne aussi deux indications pour la réalisation du travail de rédaction des nouvelles Lignes directrices ou pour la révision de celles déjà existantes : d'abord d'impliquer les Supérieurs Majeurs des instituts religieux cléricaux (de façon à tenir compte non seulement du clergé diocésain, mais aussi du clergé religieux), et ensuite d'envoyer une copie des Lignes directrices à la Congrégation « *d'ici la fin du mois de mai 2012* ».
En conclusion, deux préoccupations apparaissent clairement :

1. Encourager à affronter le problème efficacement et en temps utile avec des indications claires, organiques, adaptées aux situations locales, y compris dans les rapports avec la législation et les autorités civiles. L'indication d'une date précise et d'un terme relativement bref avant lequel toutes les Conférences épiscopales doivent élaborer les Lignes directrices est évidemment une indication très forte et éloquente.
2. Respecter la compétence fondamentale des évêques diocésains (et des Supérieurs majeurs religieux) en la

matière (la formulation de la Circulaire est très attentive à rappeler cet aspect : les Lignes directrices servent à « *aider les évêques diocésains et les Supérieurs majeurs* »).

La Lettre Circulaire est brève mais très dense et s'articule en trois parties.

La première développe une série d'indications générales, parmi lesquelles en particulier :
- L'attention prioritaire aux victimes de l'abus sexuel : l'écoute et l'assistance spirituelle et psychologique aux victimes et à leurs proches.
- Le développement de programmes de prévention pour créer des environnements vraiment sûrs pour les mineurs.
- La formation des futurs prêtres et religieux et l'échange d'informations sur les candidats au sacerdoce ou à la vie religieuse qui passent d'un séminaire à un autre.
- L'accompagnement des prêtres, leur formation permanente et la formation à leur responsabilité en matière d'abus, leur suivi lorsqu'ils sont accusés, le traitement juridique des éventuels cas d'abus, la réhabilitation de la bonne réputation de celui qui a été injustement accusé.
- La coopération avec les autorités civiles dans le respect des compétences respectives et l'observation « *des prescriptions des lois civiles en ce qui concerne le fait de déférer les crimes aux autorités compétentes, sans porter atteinte au for interne sacramentel* ». La coopération doit avoir lieu non seulement pour des abus commis par des membres du clergé, mais aussi par le personnel œuvrant dans les structures ecclésiastiques.

La deuxième partie rappelle les prescriptions de la législation canonique en vigueur aujourd'hui, après sa mise en jour en 2010.
La compétence des évêques et des Supérieurs majeurs pour l'enquête préliminaire est rappelée et, en cas d'accusation crédible, l'obligation de déférer le cas à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, qui offre les indications pour le traitement du cas.
Elle évoque les mesures de précaution à imposer et les informations à donner à l'accusé au cours des enquêtes préliminaires.
Sont rappelées les mesures canoniques et les peines ecclésiastiques qui peuvent être appliquées aux coupables, y compris la démission de l'état clérical.
Enfin, le rapport entre la législation canonique valable pour toute l'Église et les éventuelles normes spécifiques supplémentaires que les Conférences épiscopales retiendraient opportunes ou nécessaires, est précisé ainsi que la procédure à suivre dans de tels cas.

La troisième et dernière partie énumère une série d'observations utiles pour formuler les orientations concrètes pour les évêques et Supérieurs majeurs.
Elle rappelle, entre autres, la nécessité d'offrir assistance aux victimes ; de traiter avec respect le déclarant et de garantir le respect du droit à la vie privée et la réputation des personnes ; de tenir compte des lois civiles du pays, y compris l'éventuelle obligation d'informer les autorités civiles ; de garantir à l'accusé des informations sur les accusations et la possibilité d'y répondre, et en tous cas une subsistance juste et digne ; d'exclure le retour du clerc au ministère public en cas de danger pour les mineurs ou scandale dans la communauté. La responsabilité première des évêques et des Supérieurs Majeurs est rappelée encore une fois, et elle ne peut être substituée par des organes de surveillance ou de discernement bien qu'utiles et même nécessaires en soutien à une telle responsabilité.
La Circulaire représente donc un nouveau pas très important pour encourager dans toute l'Église la conscience de la nécessité et de l'urgence de répondre de la façon la plus efficace et clairvoyante au fléau des abus sexuels commis par des membres du clergé, renouvelant ainsi la pleine crédibilité du témoignage et de la mission éducative de l'Église, et contribuant à créer dans la société en général ces environnements éducatifs sûrs dont il est urgemment besoin.
[Texte original: Italien]

© *www.zenit.org*

LA THEOLOGIE DU CORPS ET DE L'AMOUR

30EME ANNIVERSAIRE DE L'INSTITUT JEAN-PAUL II POUR LE MARIAGE TE LA FAMILLE

Nous publions ci-dessous le texte du discours prononcé par le pape Benoît XVI vendredi 13 mai à l'occasion du 30ème anniversaire de la fondation de l'Institut pontifical Jean-Paul II pour les études sur le mariage et la famille. Le pape recevait les participants à la rencontre promue par l'Institut à cette occasion.

Messieurs les cardinaux,
vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
chers frères et sœurs,

C'est avec joie que je vous accueille aujourd'hui, quelques jours après la béatification du Pape Jean-Paul II, qui, il y a trente ans, comme nous l'avons entendu, voulut fonder dans le même temps le Conseil pontifical pour la famille et votre Institut pontifical ; deux organismes qui montrent qu'il était fermement convaincu de l'importance décisive de la famille pour l'Église et pour la société. Je salue les représentants de votre grande communauté présente désormais sur tous les continents, ainsi que la Fondation de grand mérite pour le mariage et la famille que j'ai créée pour soutenir votre mission. Je remercie le président, Mgr Melina, pour les paroles qu'il m'a adressées au nom de tous. Le nouveau bienheureux Jean-Paul II, qui, comme cela a été rappelé, fut victime il y a trente ans précisément du terrible attentat Place Saint-Pierre, vous a confié, en particulier, pour l'étude, la recherche et la diffusion, ses « *catéchèses sur l'amour humain* », qui contiennent une profonde réflexion sur le corps humain. Conjuguer la théologie du corps et celle de l'amour pour trouver l'unité du chemin de l'homme : tel est le thème que je voudrais vous indiquer comme horizon pour votre travail.

Peu de temps après la mort de Michel-Ange, Paolo Veronese fut convoqué par l'Inquisition, accusé d'avoir peint des figures inappropriées autour de la Dernière Cène. Le peintre répondit que dans la chapelle Sixtine également, les corps étaient représentés nus, de façon peu respectueuse. Ce fut précisément l'inquisiteur qui prit la défense de Michel-Ange à travers une réponse devenue célèbre : « *Ne sais-tu pas qu'il n'y a rien dans ces figures qui ne soient de l'esprit ?* ». Vivant à l'époque moderne, nous avons du mal à comprendre ces paroles, car le corps nous apparaît comme une matière inerte, lourde, opposée à la connaissance et à la liberté propres à l'esprit. Mais les corps peints par Michel-Ange sont habités de lumière, de vie, de splendeur. Il voulait montrer ainsi que nos corps cachent un mystère. En eux, l'esprit se manifeste et est à l'œuvre. Ils sont appelés à être des corps spirituels, comme le dit saint Paul (1 Co 15, 44). Nous pouvons alors nous demander : ce destin du corps peut-il illuminer les étapes de son chemin ? Si notre corps est appelé à être spirituel, son histoire ne devra-t-elle pas être celle de l'alliance entre le corps et l'esprit ? En effet, loin de s'opposer à l'esprit, le corps est le lieu où l'esprit peut habiter. À la lumière de cela, il est possible de comprendre que nos corps ne sont pas une matière inerte, lourde, mais qu'ils parlent, si nous savons les écouter, le langage du véritable amour.

Le premier mot de ce langage se trouve dans la création de l'homme. Le corps nous parle d'une origine que nous n'avons pas conférée à nous-mêmes. « *C'est toi... qui m'as tissé au ventre de ma mère* » dit le Psalmiste au Seigneur (Ps 139, 13). Nous pouvons affirmer que le corps, en nous révélant l'Origine, porte en lui une signification filiale, car il nous rappelle notre engendrement, qui puise, à travers nos parents qui nous ont transmis la vie, au Dieu Créateur. Ce n'est que lorsqu'il reconnaît l'amour originel qui lui a donné la vie que l'homme peut s'accepter, qu'il peut se réconcilier avec la nature et avec le monde. À la création d'Adam suit celle d'Eve. La chair, reçue de Dieu, est appelée à rendre possible l'union d'amour entre l'homme et la femme et à transmettre la vie. Les corps d'Adam et d'Ève apparaissent, avant la chute, en parfaite harmonie. Il y a en eux un langage qu'ils n'ont pas créé, un *eros* enraciné dans leur nature, qui les invite à se recevoir mutuellement par le Créateur, pour pouvoir ainsi se donner. Nous comprenons alors que, dans l'amour, l'homme est « *recréé* ». *Incipit vita nova*, disait Dante (Vita Nuova, I, 1), la vie de la nouvelle unité des deux en une seule chair. La véritable fascination de la sexualité naît de la grandeur de cet horizon qui s'ouvre : la beauté intégrale, l'univers de l'autre personne et du « *nous* » qui naît dans l'union, la promesse de communion qui se cache, la fécondité nouvelle, le chemin que l'amour ouvre vers Dieu, source de l'amour. L'union en une seule chair se fait alors union de toute la vie, tant que l'homme et la femme deviennent également un seul esprit. C'est ainsi que s'ouvre un chemin dans lequel le corps nous enseigne la valeur du temps, de la lente maturation dans l'amour. Dans cette lumière, la vertu de la chasteté reçoit un nouveau sens. Ce n'est pas un « *non* » aux plaisirs et à la joie de la vie, mais le grand « *oui* » à l'amour comme communication profonde entre les personnes, qui exige temps et respect, comme chemin parcouru ensemble vers la plénitude et comme amour qui devient capable d'engendrer la vie et d'accueillir généreusement la vie nouvelle naissante.

Il est certain que le corps contient également un langage négatif : il nous parle de l'oppression de l'autre, du désir de posséder et d'exploiter. Toutefois, nous savons que ce langage n'appartient pas au dessein originel de Dieu, mais qu'il est le fruit du péché. Lorsqu'on le détache de son sens filial, de son lien avec le Créateur, le corps se rebelle contre l'homme, il perd sa capacité de faire transparaître la communion et devient le terrain de l'appropriation de l'autre. N'est-ce pas là le drame de la sexualité, qui demeure aujourd'hui renfermée dans le cercle restreint de son corps et dans l'émotivité, mais qui en réalité ne peut s'accomplir que dans l'appel à quelque chose de plus grand ? À ce propos Jean-Paul II parlait de l'humilité du corps. Un personnage de Claudel dit à son bien-aimé : « *de cette promesse que mon corps t'a faite je suis impuissante à m'acquitter* », et se voit répondre : le corps « *se dissout mais la promesse qu'il m'a faite ne se dissout pas* » (Le soulier de satin, Jour III, scène XIII). La force de cette promesse explique que la Chute n'est pas la dernière parole sur le corps dans l'histoire du salut. Dieu offre à l'homme également un chemin de rédemption du corps, dont le langage est préservé dans la famille. Si, après la Chute, Ève reçoit ce nom, Mère des vivants, cela témoigne que la force du péché ne réussit pas à effacer le langage originel du corps, la bénédiction de vie que Dieu continue d'offrir quand l'homme et la femme s'unissent en une seule chair. La famille, voilà le lieu où la théologie du corps et la théologie de l'amour se mêlent. Ici, on apprend la bonté du corps, son témoignage d'une origine bonne, dans l'expérience d'amour que nous recevons de nos parents. Ici l'on vit le don de soi dans une seule chair, dans la charité conjugale qui allie les époux. Ici, l'on fait l'expérience de la fécondité de l'amour, et la vie se mêle à celle d'autres générations. C'est dans la famille que l'homme découvre sa capacité à être en relation, non comme un individu autonome qui se réalise seul, mais comme fils, époux, parent, dont l'identité se fonde dans le fait d'être appelé à l'amour, à être reçu par les autres et à se donner aux autres. Ce chemin de la création trouve sa plénitude avec l'Incarnation, avec la venue du Christ. Dieu a assumé le

corps, il s'est révélé en lui. Le mouvement du corps vers le haut est ici intégré dans un autre mouvement plus originel, le mouvement humble de Dieu qui s'abaisse vers le corps, pour ensuite l'élever vers lui. En tant que Fils, il a reçu le corps filial dans la gratitude et dans l'écoute du Père ; et il a donné ce corps pour nous, pour engendrer ainsi le nouveau corps de l'Église. La liturgie de l'Ascension chante cette histoire de la chair, qui a péché en Adam, et a été assumée et rachetée par le Christ. C'est une chair qui devient toujours plus pleine de lumière et d'Esprit, pleine de Dieu. C'est ainsi qu'apparaît la profondeur de la théologie du corps. Celle-ci, lorsqu'elle est lue dans l'ensemble de la tradition, évite le risque de superficialité et permet de saisir la grandeur de la vocation à l'amour, qui est un appel à la communion des personnes dans la double forme de vie de la virginité et du mariage.

Cher amis, votre Institut est placé sous la protection de la Vierge. Dante dit à propos de Marie des paroles lumineuses pour une théologie du corps : « *En ton sein se ralluma l'amour* » (Paradis, XXIII, 7). Dans son corps de femme, a pris corps l'Amour qui engendre l'Église. Que la Mère du Seigneur continue de protéger votre chemin et de rendre féconds votre étude et votre enseignement, au service de la mission de l'Église pour la famille et la société. Que vous accompagne ma Bénédiction apostolique, que je vous donne de tout cœur à tous. Merci.

© Libreria Editrici Vaticana - 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 22 mai 2011 – 5ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 6, 1-7)*

En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque : ils trouvaient que, dans les secours distribués quotidiennement, les veuves de leur groupe étaient désavantagées. Les Douze convoquèrent alors l'assemblée des disciples et ils leur dirent : « Il n'est pas normal que nous délaissions la parole de Dieu pour le service des repas. Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, qui soient des hommes estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous leur confierons cette tâche. Pour notre part, nous resterons fidèles à la prière et au service de la Parole ». La proposition plut à tout le monde, et l'on choisit : Étienne, homme rempli de foi et d'Esprit Saint, Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, un païen originaire d'Antioche converti au judaïsme. On les présenta aux Apôtres, et ceux-ci, après avoir prié, leur imposèrent les mains. La parole du Seigneur était féconde, le nombre des disciples se multipliait fortement à Jérusalem, et une grande foule de prêtres juifs accueillaient la foi.

Psaume 32, *1.2b-3a, 4-5, 18-19*

Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes !
Hommes droits, à vous la louange !
Jouez pour lui sur la harpe à dix cordes.
Chantez-lui le cantique nouveau.

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre *(1P 2, 4-9)*

Frères, approchez-vous de lui : il est la pierre vivante que les hommes ont éliminée, mais que Dieu a choisie parce qu'il en connaît la valeur. Vous aussi, soyez les pierres vivantes qui servent à construire le Temple spirituel, et vous serez le sacerdoce saint, présentant des offrandes spirituelles que Dieu pourra accepter à cause du Christ Jésus. On lit en effet dans l'Écriture : Voici que je pose en Sion une pierre angulaire, une pierre choisie et de grande valeur ; celui qui lui donne sa foi ne connaîtra pas la honte. Ainsi donc, honneur à vous qui avez la foi, mais, pour ceux qui refusent de croire, l'Écriture dit : La pierre éliminée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle, une pierre sur laquelle on bute, un rocher qui fait tomber. Ces gens-là butent en refusant d'obéir à la Parole, et c'est bien ce qui devait leur arriver. Mais vous, vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu ; vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.

Acclamation *(cf. Jn 14, 6.9)*

Tu es le Chemin, la Vérité et la Vie, Jésus, Fils de Dieu. Celui qui croit en toi a reconnu le Père.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 14, 1-12)*

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Ne soyez donc pas bouleversés : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, beaucoup peuvent trouver leur demeure ; sinon, est-ce que je vous aurais dit : Je pars vous préparer une place ? Quand je serai allé vous la préparer, je reviendrai vous prendre avec moi ; et là où je suis, vous y serez aussi. Pour aller où je m'en vais, vous savez le chemin ». Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas ; comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu ». Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit ». Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père" ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; mais c'est le Père qui demeure en moi, et qui accomplit ses propres œuvres. Croyez ce que je vous dis : je suis dans le Père, et

le Père est en moi ; si vous ne croyez pas ma parole, croyez au moins à cause des œuvres. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que moi. Il en accomplira même de plus grandes, puisque je pars vers le Père ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

« Race choisie, sacerdoce royal, nation sainte, peuple qui appartient à Dieu », soyons-le en acte, dès maintenant, en présentant au Seigneur nos supplications pour l'Église et pour le monde à évangéliser.

Pour ton Église, invitée par les besoins nouveaux de notre temps à appeler des ministres nouveaux pour la mission, … nous te prions !

Pour les baptisés et confirmés qui sont entrain de découvrir leur place de « pierres vivantes » dans la vie et la mission de l'Église, … nous te prions !

Pour ceux qui se préparent à un ministère dans l'Église et pour les équipes qui les accompagnent, … nous te prions !

Pour les catéchistes et leurs équipes de catéchèses, pour les groupes de jeunes et ceux qui les accompagnent, … nous te prions !

Pour ceux que nous ne voyons pas dans nos églises, et pour ceux qui ne trouvent pas leur place dans l'Église, … nous te prions !

Pour celles et ceux qui sont « bouleversés » par les épreuves de la vie, … nous te prions !

Dieu notre Père qui nous as choisis pour être les pierres vivantes qui servent à construire ton Église, accorde-nous de répondre à ton amour par une vie qui annonce tes merveilles. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

« LE PERE VOUS LE CONNAISSEZ DES MAINTENANT »

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 5EME DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES – ANNEE A

Ce soir là, Thomas a posé à Jésus la grande question, l'unique interrogation qui travaille toute l'humanité : « *Nous ne savons pas où tu vas* ». Quel est le but de la vie ? Le bonheur a-t-il un avenir ?

Aucun homme ne peut vivre sans se donner des projets. Mais beaucoup se contentent d'objectifs à court terme : gagner de l'argent, élever une famille, progresser dans une profession ou une carrière... Mais un jour ou l'autre, l'homme est acculé à se poser la question plus radicale, à long terme : « *Où allons-nous ? Vers quelle fin ultime nous dirigeons-nous ?* » Gagner de l'argent, mettre au monde des enfants, améliorer la société et même aimer, que signifient tout cela, si c'est pour finir dans la putréfaction de la tombe ou le feu d'un crématoire ? Les entreprises limitées peuvent donner à nos journées un premier sens immédiat. Mais à tout homme qui réfléchit, elles laissent un arrière-goût d'éphémère. Elles sont incapables de combler totalement notre soif de bonheur infini.

Jésus, lui, sait vraiment où il va. Si vous preniez le temps de colorier légèrement le mot Père sur cette page d'évangile, vous verriez apparaître, dans ces quelques versets, dix flammes d'amour. Jésus ne cesse de parler du Père. Oui, nous aussi, par Jésus, dans le baptême, nous sommes nés dans le cœur de ce Dieu-Père. Et à sa suite, nous retournons, nous aussi, vers le Père. C'est Lui le terme du voyage, c'est Lui le but final de notre vie. Il nous a préparé une place d'éternité dans son cœur. Au terme de notre route humaine, ce n'est pas le néant absurde, comme le pensent les athées, c'est Quelqu'un qui m'attend, qui me désire d'amour et qui m'ouvre les bras pour m'introduire dans sa maison paternelle. Notre vie a un sens. « *Ne soyez pas bouleversés. Je pars vous préparer une place. Je reviendrai vous prendre avec moi. Et là où je suis vous y serez vous aussi* ». Jésus n'est pas la petite sente qui finit par se perdre dans la forêt, mais la route sûre, la voie royale, qui mène à la maison aux multiples demeures de son Père et de notre Père.

Et ce n'est pas seulement pour demain. « *Le Père, vous le connaissez dès maintenant* », dit Jésus à Philippe. Qui m'a vu a vu le Père. La foi est l'anticipation du futur. Tous les hommes rencontreront un jour ce Dieu Père qu'ils ignorent si souvent ici-bas. Et ce sera l'immense regret de ne pas l'avoir connu plus tôt.

Mais toi, si tu crois, si tu le veux, tu connais déjà cet amour fantastique qui peut totalement combler un cœur, dès maintenant. Et alors, dans la mesure de cette communion d'amour avec le Père par Jésus, il nous sera donné d'être nous aussi l'épiphanie du Père, en révélant sa tendresse.

www.kerit.be

Chants

Samedi 21 Mai 2011 – 5ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

NON COMMUNIQUÉS

Chants

Dimanche 22 mai 2011 – 5ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : *Michel SCOUARNEC – A 187*

R- Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple.
Ouvre-nous le chemin de la vie.

1- Toi qui tiens dans ta main la profondeur de l'homme,
mets en nous aujourd'hui le levain du Royaume !

2- Tu dévoiles à nos yeux l'océan de ta grâce
Sois pour nous l'horizon, viens briser nos impasses.

3- Toi, le Dieu créateur, Tu nous confies la terre
Saurons-nous par l'Esprit, l'habiller de lumière ?

KYRIE : *Rona - grec*

GLOIRE À DIEU : *GUILLOUX*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : MH 49-5

Tei te Fatu ra te aroha e te ora. *(bis)*

ACCLAMATION : *U 22-80*

Alleluia ! Alleluia ! Parole du Seigneur !
Alleluia ! Alleluia ! Parole dans nos cœurs !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Sûr de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur, nous te prions.

2- E te Fatu faaroo mai i ta matou nei pure
Aroha mai ia matou to mau tamarii here

OFFERTOIRE : *Petiot*

1- E mahana Oa oa teie no te feia o tei fa'aro'o ia Ietu
E ua vi o te pohe Iana ra, Alléluia !

R- Aroha mai oe e Ietu here
I teienei mahana 'oa'oa rahi
Ua Ia ti'a mai ua ti'a mai to tatou fatu mana rahi

SANCTUS : *Rona - latin*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver,
Viens, Seigneur, nous t'aimons,
Viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *RIMSKY-KORSAKOV - français*

AGNUS : *LANTEIRES - latin*

COMMUNION : Orgue

ENVOI : Charles SINGER - *T 601 SM*

R- Peuple de lumière, baptisé pour témoigner
Peuple d'Évangile appelé pour annoncer
les merveilles de Dieu pour tous les vivants

1- Vous êtes l'Évangile pour vos frères
Si vous gardez ma Parole
Pour avancer dans la vérité,
Bonne Nouvelle pour la terre !

2- Vous êtes l'Évangile pour vos frères
Si vous suivez mon exemple
Pour demeurer dans la charité.
Bonne Nouvelle pour la terre !

3- Vous êtes l'Évangile pour vos frères
Si vous marchez à ma suite
Pour inventer le don et la joie.
Bonne Nouvelle pour la terre !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 21 MAI 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Sœur Henri DESROCHES et sa famille ;

DIMANCHE 22 MAI 2011
5ème Dimanche Pâques –blanc

08h00 : **Messe** : Lolita LEHOT ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 23 MAI 2011
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Emmanuelle MATIKAUA ;

MARDI 24 MAI 2011
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Karel BARSINAS ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 25 MAI 2011
Saint Bède le Vénérable ou Saint Grégoire VII ou Sainte Madeleine de Pazzi - blanc

05h50 : **Messe** : Mgr Guy CHEVALIER - anniversaire ;

JEUDI 26 MAI 2011
Saint Philippe Néri - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces à la Divine Miséricorde ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 27 MAI 2011
Saint Augustin de Cantorbéry - blanc

05h50 : **Messe** : Jérémie SUI - anniversaire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 28 MAI 2011
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : pour les sans-abris ;
18h00 : **Messe dominicale** : Raina – action de grâces ;

DIMANCHE 29 MAI 2011
6ème Dimanche Pâques –blanc

Journée Mondiale pour la Vie
08h00 : **Messe** : Familles REBOURG-LAPORTE ;
16h00 : **Adoration pour la Vie – Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes
Du lundi au samedi à 05h30

Confessions
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Avec l'autorisation de l'Administrateur Apostolique

PERE CHRISTOPHE, VICAIRE DE LA CATHEDRALE, SERA ABSENT DU VENDREDI 29 AVRIL AU LUNDI 30 MAI.
(Pèlerinage et vacances)

Le secrétariat est ouvert le matin aux heures habituelles.

Pour toutes questions (baptême, funérailles…), vous pouvez contacter Katekita Rudy VARNEY au 77 79 25.

- **Mercredi 25 mai** de 17h à 18h30 : **Répétition de chant** pour les messes dominicales à la Cathédrale ;

La Fraternité Ephata animera une retraite à Tibériade,
Les 3-4 et 5 juin 2011

THEME : « GRANDIR EN HUMANITE »
S'ACCEPTER, ACCEPTER L'AUTRE

S'accepter ?... Accepter l'autre ? … Pourquoi ? Si ce n'est pour « **Aimer** », pour « **Vivre en harmonie** », avec soi-même, avec Dieu.
Avec la grâce de l'Esprit Saint, on apprend à **s'Accepter**, à se réconcilier avec soi-même et avec sa propre histoire. On peut alors laisser l'Esprit Saint nous conduire à **Accepter l'Autre**, à ouvrir notre cœur à sa **différence.**

Inscriptions :
72 37 61 (Brigitte)- 22 83 24 (Gwen)- 70 69 21 (Jasmine)
Mardi de 13h30 à 16h00 : 83 57 57

JOURNÉE NATIONALE POUR LA VIE

Dimanche 29 mai 2011

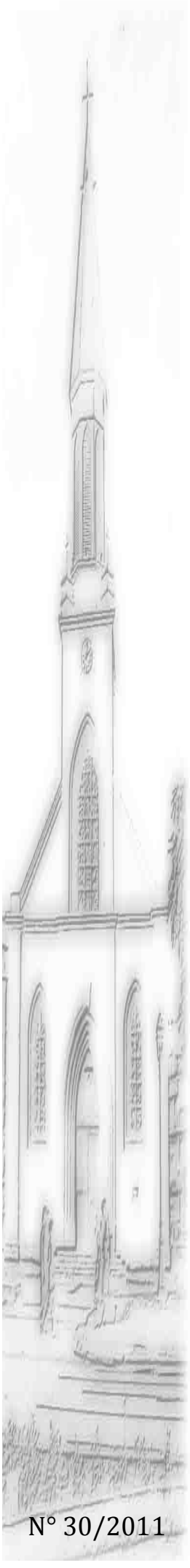
Fêter les mères
c'est accueillir la Vie !

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2011
Dimanche 29 mai 2011 – 6ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

HUMEURS

La fin de Darwin !

Et oui ! Darwin nous avait expliqué au travers de sa « *théorie de l'évolution* » que l'homme descendait du singe. Des générations d'instituteurs et de professeurs nous l'ont consciencieusement enseigné.

Fini tout cela ! Darwin doit être désormais relégué dans nos bibliothèques au rayon des fables et légendes !

Et oui ! Désormais, la « *vérité vraie* » qu'il faudra apprendre aux nouvelles générations est que l'homme descend de l'escargot : ni mâle, ni femelle ! Il ne faut plus, désormais, parler de masculin ou de féminin mais de « *genre* » !

La théorie du « *gender* » qui affirme que la différenciation sexuelle n'existe pas, mais est une invention de la société fera son entrée, en France, dans les manuels des classes de 1ère dès la rentrée scolaire 2011-2012 !

Voilà une nouvelle qui va nous simplifier la vie… Désormais, sur les documents officiels, plus de cases « *M* » ou « *F* » à cocher… une seule case « *H* » pour « *hermaphrodite* » !

ANGELUS

Le Chemin, la Vérité et la Vie

Chers frères et sœurs,

L'Évangile de ce 5ème dimanche de Pâques propose un double commandement sur la foi : croire en Dieu et croire en Jésus. Le Seigneur, en effet, dit à ses disciples : « *Croyez en Dieu, croyez aussi en moi* » (*Jn* 14,1). Ce ne sont pas deux actes séparés mais un unique acte de foi, la pleine adhésion au salut opéré par Dieu le Père par son Fils Unique. Le Nouveau testament a mis fin à l'invisibilité du Père. Dieu a montré son visage, comme le confirme la réponse de Jésus à l'apôtre Philippe : « *Qui m'a vu a vu le Père* » (*Jn* 14, 9). Le Fils de Dieu, par son incarnation, sa mort et sa résurrection, nous a libérés de l'esclavage du péché pour nous donner la liberté des enfants de Dieu et nous a fait connaître le visage de Dieu qui est amour : Dieu peut être vu, il est visible dans le Christ. Sainte Thérèse d'Avila écrit que « *nous ne devons pas nous écarter de notre plus grand bien, de notre remède le plus efficace, qui est l'Humanité sacrée de Notre-Seigneur Jésus-Christ* » (*Le Château intérieur* 7,6). Ce n'est donc qu'en croyant au Christ, en restant unis à Lui, que les disciples, dont nous faisons aussi partie, peuvent continuer son action permanente dans l'histoire : « *En vérité en vérité, je vous le dis celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais* » (*Jn* 14,12).

La foi en Jésus comporte de le suivre quotidiennement, dans les simples actions qui composent notre journée. « *C'est bien le propre du mystère de Dieu d'agir de manière humble. C'est seulement petit à petit qu'il construit son histoire dans la grande histoire de l'humanité. Il se fait homme mais d'une telle manière qu'il peut être ignoré de ses contemporains, des forces autorisées de l'histoire. Il souffre et il meurt et, comme Ressuscité, il ne veut atteindre l'humanité qu'à travers la foi des siens auxquels il se manifeste. Continuellement, il frappe humblement aux portes de nos cœurs et, si nous lui ouvrons, lentement il nous rend capable de "voir"* » (Jésus de Nazareth II).

Saint Augustin affirme qu'il « *était nécessaire que Jésus dise : "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 14,6), parce qu'une fois la vie connue, il restait à connaître l'objectif* » (*Tractatus in Ioh.*, 69, 2), et l'objectif, c'est le Père. Pour les chrétiens, pour chacun de nous, donc, le Chemin vers le Père, c'est se laisser guider par Jésus, par sa parole de Vérité, et c'est accueillir le don de sa Vie. Faisons nôtre l'invitation de saint Bonaventure : « *Ouvrez donc les yeux, prêtez l'oreille de votre âme, déliez vos lèvres, appliquez votre cœur, afin de voir Dieu en toutes ses créatures, de l'entendre, de le louer, de l'aimer, de lui rendre vos hommages, de proclamer sa grandeur et de l'honorer* » (*Itinerarium mentis in Deum*, I, 15).

Chers amis, l'engagement d'annoncer Jésus-Christ, « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » (*Jn* 14,6), constitue le devoir principal de l'Église. Invoquons la Vierge Marie pour qu'elle assiste toujours les Pasteurs et tous ceux qui, dans différents ministères, annoncent l'heureux Message du salut, afin que la Parole de Dieu se répande et que le nombre des disciples se multiplie (cf. *Ac* 6,7)

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

« UN RECUL DE LA CIVILISATION ! »

À la veille du nouvel examen du projet de loi de Bioéthique à l'Assemblée Nationale, le cardinal André Vingt-Trois, président de la conférence des évêques France, souhaite alerter les Français et les parlementaires sur la gravité des options retenues par le texte dans sa version actuelle et les risques majeurs qui pourraient en découler pour notre société et l'avenir de l'homme. Voici le texte intégral de son intervention.

La révision de la loi de bioéthique a été préparée par un vaste débat national avec les États Généraux et les nombreuses contributions qui ont jalonné le parcours. Ce long processus aboutissait à des positions relativement équilibrées dont le vote des députés en première lecture était le reflet. Si tant de personnes se sont impliquées avec conviction dans ce débat, c'est sans doute parce que nous percevons bien que, par le biais de décisions apparemment techniques, s'exprime un choix de civilisation. Vers quelle société voulons-nous progresser ?

Malheureusement, si les modifications introduites dans le projet de loi par le Sénat étaient entérinées par l'Assemblée Nationale, une certaine conception de l'être humain serait très gravement compromise.

En effet, la levée de l'interdiction habituelle des recherches provoquant la destruction des embryons humains ouvrirait largement le champ à une instrumentalisation de l'être humain, au moment même où la Commission européenne travaille à la protection des embryons des animaux, ce qui constitue un sinistre paradoxe ! Est-il besoin de rappeler que les résultats scientifiques enregistrés à ce jour devraient plutôt stimuler d'autres pistes de recherche aujourd'hui moins encouragées bien que leur efficacité soit vérifiée ? Autre paradoxe étonnant ! Faut-il donc imaginer que des lobbies économiques évaluent que la recherche sur l'être humain est plus rapide et moins coûteuse que les expérimentations animales ? Où irions-nous avec ces seules évaluations ? N'y a-t-il pas d'évaluation éthique de la recherche ?

De plus, la systématisation juridique du diagnostic prénatal nous conduirait inévitablement à un eugénisme d'État. Quel message adresserions-nous ainsi aux personnes handicapées que nous affirmons vouloir respecter et intégrer dans la société ? Quel signal donnerions-nous à leurs familles ? Leur dirons-nous que la solution idéale eut été que leurs enfants n'aient pas vu le jour ? Et pourquoi ne pas consacrer les sommes considérables que l'on engloutirait dans ce dépistage systématique pour financer la recherche, en particulier concernant la trisomie 21 ?

Ces questions seront sans doute évitées dans la prochaine campagne électorale. Pourtant, des réponses que nous y apportons aujourd'hui, dépend le type de société que nous préparons pour nos enfants et vers lequel nous serons acheminés. Les plus faibles et les plus vulnérables y auront-ils encore leur place ? Le respect inconditionnel de l'être humain vaut mieux que des démissions peu réfléchies et peu courageuses qui font reculer notre civilisation en la poussant vers des choix extrêmes.

Le lundi 23 mai 2011

Cardinal André Vingt-Trois
Archevêque de Paris
Président de la Conférence des Évêques de France

LA THEORIE DU *GENDER* DANS LES MANUELS DES LYCEENS A LA RENTREE

Dans son Encyclique « Caritas in Veritate » le pape Benoît XVI aborde le sujet de la notion de genre humain. Il en donne une définition qui ne correspond pas à la définition du genre dans la théorie du genre qui sert de norme aux Institutions internationales et de référence pour modifier la législation dans de très nombreux pays. La France illustre cette idéologie internationale absurde et deshumanisante à travers son nouveau programme scolaire !

La théorie du *gender*, une idéologie qui nie la différence des sexes et la complémentarité naturelle entre l'homme et la femme, fera partie de l'enseignement obligatoire des lycéens français à partir de la rentrée 2011. Le ministère de l'Éducation nationale l'a officiellement inscrite dans les programmes des cours de Sciences de la Vie et de la Terre de toutes les classes de premières, dans le module « *Féminin/masculin* », et plus particulièrement dans les nouveaux chapitres « *Devenir homme ou femme* » et « *Vivre sa sexualité* », juste après la partie consacrée à la « *maîtrise de la procréation* ».

« *D'une manière générale*, note Pierre-Olivier Arduin, responsable de la commission bioéthique et vie humaine du diocèse de Fréjus-Toulon, *les chapitres en question sont une attaque en règle contre la loi morale naturelle, rejetant toute signification anthropologique et éthique à la différence naturelle des sexes* ». Ils reprennent très largement les thèses de la théorie du *gender* selon lesquelles « *l'homme et la femme n'ont pas de dynamisme naturel qui les pousserait l'un vers l'autre, seuls les conditionnements sociaux rendraient compte de cette soi-disant inclination* ».

Les éditions Nathan, Bordas et Belin ont déjà publié leurs manuels conformément aux nouveaux programmes. Tous trois affirment que la prédominance de l'hétérosexualité est uniquement due au contexte culturel et social dans lequel nous baignons. « *Si dans un groupe social, il existe une très forte valorisation du couple hétérosexuel et une forte homophobie, la probabilité est grande que la majorité des jeunes apprennent des scénarios hétérosexuels* », affirme le manuel Bordas.

La théorie du *gender* affirme encore que chez l'homme, la sexualité s'est libérée, au cours de l'évolution, des contraintes hormonales pour dépendre majoritairement de l'influence de la cognition et du système de récompense cérébrale. La conséquence en est que les activités sexuelles peuvent s'exercer dans de nombreuses situations qui n'ont plus de rapport avec la reproduction. L'orientation sexuelle est donc déconnectée de l'identité sexuelle, « *l'homosexualité ou la transsexualité relevant*

de la liberté souveraine des individus ». « *Je peux être un homme et être attiré par les femmes. Mais je peux aussi me sentir 100% un homme viril et être attiré par les hommes. Et je peux être une femme attirée par les hommes ou une femme attirée par les femmes* », explique le manuel édité par Belin.

Dans cette perspective, les droits à la contraception, à l'avortement et à la procréation artificielle sont pour les individus les moyens effectifs de dissocier sexualité et procréation et de remettre en cause les « *valeurs traditionnelles* » relatives à la sexualité, la procréation et la différence homme-femme. Les trois manuels insistent d'ailleurs sur l'importance de l'IVG médicamenteuse et de la contraception d'urgence (pilule du lendemain) pour permettre de contrôler chimiquement la fonction de reproduction.

Finalement, conclut Pierre-Olivier Arduin, c'est toute la sexualité humaine qui est « *totalement désacralisée au fil des pages* ». Selon le manuel de Belin, la masturbation, délivrée de la mauvaise conscience chrétienne, est une « *activité sexuelle normale* », indicateur qu'une maturité sexuelle est atteinte.

À l'occasion de la conférence de Pékin, qui a fait connaître la théorie du *gender* de manière internationale, l'Église catholique, par la voix du Cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi, avait rappelé que « *le masculin et le féminin se révèlent comme faisant ontologiquement partie de la création* » et qu'il existe « *des valeurs masculines et un génie féminin* » sur lequel il faut se reposer pour construire « *la civilisation de l'amour* ».

En Espagne, le gouvernement Zapatero a déjà rendu obligatoires les cours sur le *gender*. Des dizaines de milliers de familles, avec le concours de juristes compétents, se sont déjà organisées pour contester ces cours obligatoires et ont retiré leurs enfants des écoles appliquant les programmes d'État, manifestant ainsi leur objection de conscience.

© www.genethique.org

LE « GENDER » EST-IL UNE « IDEOLOGIE » ?

Le « gender » est-il une « idéologie » ? Marguerite A. Peeters analyse les tenants et aboutissants dans cet entretien. Marguerite Peeters est belgo-américaine. Elle a récemment évoqué ce thème lors du congrès international organisé à Rome par le conseil pontifical pour les Laïcs, à l'occasion des 20 ans de « Mulieris dignitatem ». Elle est rédactrice en chef de l'« Interactive Information Services », un service d'information spécialisé dans l'étude de la mondialisation, de ses concepts-clefs et de ses mécanismes opérationnels.

Zenit - *Au congrès qui a marqué les 20 ans de « Mulieris Dignitatem », vous êtes intervenue sur « l'idéologie du gender ». Si beaucoup parlent du gender, peu savent précisément de quoi il s'agit...*

Marguerite A. Peeters – « *Gender* » se traduit diversement en français : entre autres, par égalité des sexes, égalité des genres, parité, sexospécificité, autonomisation de la femme ou diversité des genres ou des sexes. La multiplicité de ces expressions crée une confusion sémantique qui relève en fait d'une stratégie utilisée pour cacher le véritable sens du « *gender* » et éviter les définitions claires. Souvent le mot est utilisé dans sa langue originale, l'anglais. Le « *gender* » n'est pas à proprement parler une idéologie, mais un phénomène culturel, un processus subtil de déconstruction culturelle et anthropologique. Il est le fruit d'un long parcours révolutionnaire occidental qui, en particulier depuis la révolution française, a été mu par une conception faussée de l'égalité entre les sexes et une volonté perverse de « *libérer* » l'individu de tout cadre normatif donné par la nature, la tradition, la révélation et Dieu lui-même. L'objectif du « *gender* » est de permettre à chacun de choisir « *librement* » sa fonction sociale, son identité ou orientation sexuelle, sa « *forme de famille* ». Le « *gender* » considère la vocation de la femme en tant que mère et épouse comme une construction sociale contraire à l'égalité, comme un « *stéréotype* » à déconstruire. La déconstruction se fait prioritairement par l'éducation des enfants (à l'insu des parents), mais aussi à travers les media, les législations, les politiques, les procédures décisionnelles dites « *consensuelles* », les « *sessions de formation* », la propagande tout azimut. La nouvelle culture favorise la promotion des divers droits des lesbiennes, homosexuels, bisexuels et transsexuels. On peut dire que le « *gender* » a déjà créé une culture mondiale dans laquelle parler de complémentarité homme-femme est devenu discriminatoire et contraire à l'éthique. Une nouvelle éthique mondiale du « *libre choix* » ainsi compris menace de remplacer les cultures traditionnelles non-occidentales et l'éthique judéo-chrétienne.

Zenit - *Quelle est l'ampleur du phénomène ?*

Marguerite A. Peeters - Incommensurable. Depuis la conférence de Pékin de 1995, lorsque ce concept est devenu l'objet d'un prétendu consensus mondial, le « *gender* » s'est intégré au cœur des politiques internationales, régionales, nationales et locales, des instruments juridiques (comme le Protocole de Maputo en Afrique), des manuels scolaires, des codes éthiques des entreprises, des ONGs de développement, des Objectifs pour le Développement du Millénaire (ODM) censés être atteints d'ici 2015. Il s'est imposé comme priorité transversale de la coopération internationale. D'ores et déjà, le « *gender* » a pénétré dans nos sociétés par tous ses pores. Nous sommes maintenant en pleine phase d'application. Les agents de transformation exercent sur les pays en voie de développement une pression maximale. Dans de nombreux pays, notamment africains, des ministères du genre ont déjà remplacés les ministères de la famille : même s'il semble s'agir d'abord de promouvoir le développement social de la femme, la porte est désormais ouverte dans les pays en voie de développement à une déconstruction anthropologique opérée par des ingénieurs sociaux radicaux venant d'ailleurs. Le « *gender* » avance masqué.

Zenit - *Pourquoi dites-vous que le mot « idéologie » ne*

convient pas ?

Marguerite A. Peeters - Parce qu'il évoque des systèmes de penser se rattachant à la modernité occidentale dont on a dit avec raison en 1989 qu'ils étaient finis en tant que systèmes, c'est-à-dire dans leur dimension intégrée, intellectuellement cohérente, clairement identifiable, totalisante, se rattachant à des « *maîtres* » à l'origine de « *grandes théories* » ayant donné naissance à des écoles de pensée : pensons au marxisme-léninisme, au nihilisme, au structuralisme, au kantisme, au positivisme, au modernisme, au nominalisme, à l'existentialisme athée et même, je dirais, au féminisme. Ces idéologies se sont déconstruites d'elles-mêmes les unes après les autres et le processus de déconstruction qu'elles ont enclenché ne charrie maintenant que des résidus. En Occident, depuis mai 68, le passage à la postmodernité s'est accéléré sans qu'on s'en rende compte ; on a basculé du rationalisme moderne à l'irrationnel postmoderne. En tant que processus ambivalent, diffus, insaisissable, sournois, opérant de l'intérieur des institutions et des cultures, difficile à identifier clairement, humainement incohérent, le « *gender* » appartient pleinement à la postmodernité occidentale. Les résidus du féminisme sont là, mais le « *gender* » va encore plus loin dans la voie du radicalisme : il « *célèbre* » culturellement la diversité des choix de comportements sexuels au nom d'une égalité de pouvoir de tous les citoyens.

Zenit - Tout est-il négatif dans ce concept ?

Marguerite A. Peeters - Comme tous les concepts postmodernes, le « *gender* » opère une double déconstruction : d'une part celle du dessein de Dieu, et d'autre part celle des abus de la modernité. Le « *gender* » tente de répondre aux désordres réels du machisme, de l'autoritarisme, du cléricalisme, du paternalisme, de la domination de l'homme sur la femme qui est une conséquence du péché originel, comme nous le révèle le récit de la Genèse. Parlant à la femme après la chute, Yahvé dit : « *Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi* ». (Gen. 3, 16) Le « *gender* » répond à la domination masculine, non par l'amour et la réconciliation, mais par une révolte et une prise de pouvoir de la femme (*empowerment*) qui cherche à devenir l'égale de l'homme en termes de pouvoir social. Plaisir, pouvoir, possession de « *connaissance* » : ces tentations ont été les grands thèmes de la révolution féministe et sexuelle occidentale qui s'est mondialisée dans les années 1990 ; à travers le « *gender* », elles sont même devenues une norme de la coopération internationale actuelle. Depuis la Genèse, on n'invente rien.

Zenit - Que déconstruit le « gender » ?

Marguerite A. Peeters - La structure anthropologique de l'homme et de la femme telle qu'elle a été créée par Dieu, qui est Père, Fils et Saint-Esprit. Autrement dit, le dessein d'amour trinitaire de Dieu sur l'homme et la femme. Le combat dans lequel nous sommes concerne l'homme lui-même, son origine divine et sa prédestination trinitaire. La mort de l'homme n'est-elle pas une conséquence de la « *mort de Dieu* » proclamée par Feuerbach et Nietzsche ? Nous sommes tous faits pour être père ou mère, fils ou fille, époux ou épouse, frère ou sœur. Or en niant la complémentarité anthropologique homme-femme, en voulant faire de tous des citoyens radicalement « *égaux* », en s'attaquant à la maternité comme une injustice sociale, en réduisant l'homme et la femme à leur fonction sociale, en en faisant des « *partenaires* » liés entre eux par un « *contrat* », on crée une culture qui empêche la réalisation de notre vocation humaine universelle.

Zenit - Un signe des temps, d'après vous ?

Marguerite A. Peeters - Oui, la « *fin des idéologies* » ne signifie pas pour autant la fin du processus antéchristique dont Saint Jean parlait déjà dans sa première épître (2, 18) : « *Déjà maintenant beaucoup d'antéchrists sont survenus ; à quoi nous reconnaissons que la dernière heure est là* ». Nous savons qu'avant le retour du Christ, comme nous l'annonce Saint Paul dans la seconde lettre aux Thessaloniciens (2, 3-4), « *doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Être perdu, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu* ». Du début à la fin de l'histoire, nous sommes dans un combat apocalyptique. Nous pensons aussi à la question du Christ : « *Quand le Fils de l'Homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » L'aspect le plus préoccupant de la révolution culturelle mondiale et de l'ingénierie sociale qu'elle opère à une vitesse foudroyante est son lien direct avec l'apostasie. Nous avons constaté en Occident que la révolution culturelle n'a pas été sans conséquences pour la foi. C'est ce que nous rappelait, en novembre dernier, le Patriarche œcuménique Bartholomé : « *La philosophie des Lumières en Occident et la révolution française ont déclenché une véritable révolution culturelle visant a remplacer la tradition précédemment chrétienne du monde occidental par une nouvelle conception de l'homme et de la société qui n'est pas chrétienne* ».

Zenit - Quelle attitude les chrétiens doivent-ils avoir face à la révolution culturelle ?

Marguerite A. Peeters - Le premier service que l'Église ait rendre à l'humanité est d'être et de rester elle-même. Les chrétiens ne sont-ils pas appelés, pour emprunter à nouveau les mots du Patriarche, « *à revenir à la plénitude, la jeunesse et la pureté de la tradition chrétienne de l'Église primitive* » ? L'Église ne peut se compromettre avec des paradigmes, des programmes, des « *valeurs* », une éthique venant d'ailleurs. Or, souvent par ignorance, beaucoup de chrétiens se laissent séduire par la nouvelle éthique, ce qui les entraîne parfois jusqu'à l'infidélité au Magistère.

Zenit - Vous avez adressé votre livre « La mondialisation de la révolution culturelle occidentale : concepts-clefs, mécanismes opérationnels » prioritairement aux africains. Pourquoi ?

Marguerite A. Peeters - L'Occident doit faire son mea culpa et mesurer sa part de responsabilité dans le processus de déconstruction culturelle mondiale actuellement en cours. Le « *gender* » est un produit occidental qui est maintenant imposé à l'Afrique comme condition d'aide au développement. Or le « *gender* »

menace les dons que Dieu lui-même a faits à l'âme africaine ; le sens de la paternité humaine et divine et d'une fraternité qui est filiale et non purement horizontale, la grâce de l'esprit d'enfance, la célébration de la maternité et de la vie.

© www.zenit.org

DECROCHER (UN PEU) DU VINI !

Vivre sans téléphone portable, c'était notre lot à tous… au siècle dernier. Aujourd'hui, il semble devenu impossible de s'en passer. Pourtant, certains tentent l'expérience. Et si, de temps en temps, nous faisions nous aussi un break ?

« *Ceux qui m'aiment savent où me joindre* ». Il y a deux ans, Anne, 49 ans, a décidé de lâcher son portable malgré son métier prenant et sa famille recomposée : « *J'ai appris à m'organiser. Ma vie est mille fois moins stressante qu'avant* ». Nicole Aubert, psychologue, spécialiste en science des organisations sociales et auteur du *Culte de l'urgence* (Flammarion, 2009), explique que ce « *formidable facilitateur de vie* » est devenu pour certains un « *instrument tyrannique* ». Beaucoup d'entre nous souhaitent en effet se libérer de cette dépendance et réussir à décrocher. Un geste pas si simple, qui suppose de lever au moins trois blocages psychologiques.

À faire

Avant de décrocher, interrogez-vous : « Est-ce le bon moment pour moi ? » Préparez votre réponse.
Aux longues justifications, préférez le simple : « Non, je ne peux pas ».
Ne culpabilisez pas : ce qui est en jeu dépend rarement d'un seul coup de fil.

Résister à la toute-puissance

Il y a une griserie à être n'importe où et à pouvoir tout faire en même temps (jouer, s'informer, parler, travailler), une forme d'ivresse et de plaisir à se sentir maître de soi et des autres. Cet état de qui-vive permanent réveille nos vieilles angoisses – exclusion, solitude – et nous prive de vivre pleinement le présent.

Renoncer à la performance

Trouver un contact, une adresse, un horaire… Avec le portable, place à l'efficacité ! Or cette volonté de performance peut affecter nos relations. Brusquerie, impatience… Rappelons-nous que les échanges humains ne peuvent se limiter à ce genre de propos lapidaires et fonctionnels.

Assumer de décevoir

Cette crainte, nous la portons tous en nous, à des degrés divers. Du coup, portable allumé en permanence, nous nous maintenons dans l'illusion que nous sommes prêts à répondre à tout moment au tout-venant : une conversation ennuyeuse, la détresse d'un ami… En trouvant le courage de l'éteindre de temps en temps, nous pouvons choisir le moment le plus propice à une écoute de qualité. Notre interlocuteur y gagne et nous, nous affirmons notre liberté.

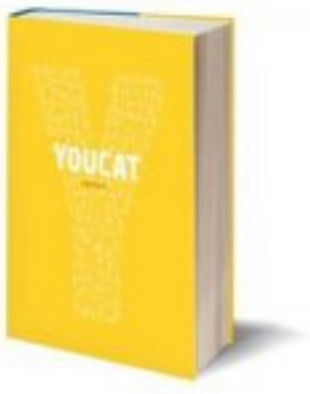
Anne Pichon

© - www.psychologues.com

LE YOUCAT : POUR ET PAR LES JEUNES

Couverture solaire, format pratique et maquette dynamique. Le Youcat est un catéchisme écrit pour et par les jeunes. Ce livre essentiel et original aidera les 18-30 ans à mettre des mots d'aujourd'hui sur leur expérience de foi ou leur recherche. En librairie le 27 mai 2011.

Avec ses 22 traductions, la sortie du « *Youcat* » est un événement ecclésial international ! Il propose des réponses courtes et des approfondissements à plus de 500 questions, réparties en 4 grandes parties (« *Ce que nous croyons* », « *La célébration des mystères chrétiens* », « *La vie dans le Christ* » et « *La prière chrétienne* »). S'y ajoutent une centaine de définitions et des citations (Bible, papes, saints, écrivains...)



Responsable des JMJ à Paris en 1997, Mgr Michel Dubost, évêque d'Evry-Corbeil-Essonnes, a été chargé de la révision du *Youcat* pour la version française. Il a salué à travers cet ouvrage un hommage à Jean-Paul II, « *pape de la mondialisation naissante* » et initiateur des Journées Mondiales de la Jeunesse. Un des enjeux de ces rassemblements étant précisément « *l'évangélisation de la mondialisation* ». Il a estimé aussi que le *Youcat* est « *important pour l'Europe* » puisqu' à travers les citations, il puise largement dans ses racines chrétiennes.

« LE LIVRE DE LA CONFIANCE ACCORDEE AUX JEUNES »

« *Un outil adapté à l'accompagnement de la construction de la foi chez les jeunes* ». C'est l'avis du Directeur de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (ISPC) à Paris, François Moog. « *L'Église peut être force de proposition* » a-t-il souligné en ajoutant que le *Youcat* est « *le livre de la confiance accordée aux jeunes* ».

Pour les « *porte-parole* » des *Jmjistes* français, Karel et Arthur, le *Youcat* est « *un espace de liberté et de dialogue* » dans lequel naviguer. Si la première l'a ouvert au hasard, le second l'a lu en commençant par le début. Tous deux ont invité les jeunes sur la nécessité d'échanger à plusieurs à partir des questions, des citations...

« *Le Youcat donne de l'appétit* » s'est réjouit le P. Hubert Hirrien, directeur adjoint du Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations (SNEJV). Il encourage les aumôniers d'étudiants à se l'approprier et les jeunes à le commenter sur le blog d'actualité à destination des jeunes lancé récemment sur Internet.

En résumé : étudiez-le, offrez-le, parlez-en à vos amis...

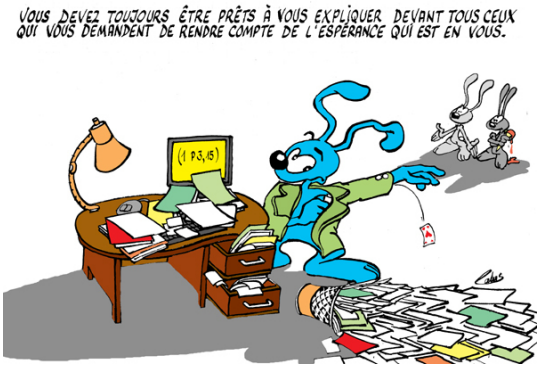
La genese du Youcat

Sous la houlette du cardinal Christoph Schönborn, archevêque de Vienne, jeunes allemands et autrichiens, ont planché pendant deux camps d'été avec des prêtres, des théologiens, des professeurs de religion... et produit « *une aide véritable pour approfondir leur foi* ». Présenté à Rome, le Youcat (pour *Youth Catechism*) a enthousiasmé le pape Benoît XVI qui en a rédigé la préface. Les jeunes qui participeront aux JMJ de Madrid (16-21 août 2011) le trouveront dans leur sac de pèlerin.

© - www.cef.fr - 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 29 mai 2011 – 6ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A



Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 8, 5-8.14-17)*

Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un seul cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car tous entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même ils les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits mauvais, qui les quittaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et d'infirmes furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie. Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu. Alors ils leur envoyèrent Pierre et Jean. À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour les Samaritains afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit ; en effet, l'Esprit n'était encore venu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils recevaient le Saint-Esprit.

Psaume 65, *1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20*

Acclamez Dieu, toute la terre ;
fêtez la gloire de son nom,
glorifiez-le en célébrant sa louange.
Dites à Dieu : Que tes actions sont redoutables ! »

Toute la terre se prosterne devant toi,
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom.
Venez et voyez les hauts faits de Dieu,
ses exploits redoutables pour les fils des hommes.

Il changea la mer en terre ferme :
ils passèrent le fleuve à pied sec.
De là, cette joie qu'il nous donne.
Il règne à jamais par sa puissance.

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme.
Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière,
ni détourné de moi son amour !

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre *(1P 3, 15-18)*

Frère, c'est le Seigneur, le Christ, que vous devez reconnaître dans vos cœurs comme le seul saint. Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, pour faire honte à vos adversaires au moment même où ils calomnient la vie droite que vous menez dans le Christ. Car il vaudrait mieux souffrir pour avoir fait le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt que pour avoir fait le mal. C'est ainsi que le Christ est mort pour les péchés, une fois pour toutes ; lui, le juste, il est mort pour les coupables afin de vous introduire devant Dieu. Dans sa chair, il a été mis à mort ; dans l'esprit, il a été rendu à la vie.

Acclamation *(cf. 1 Jn 5, 6)*

Dans l'Esprit Saint, rendez témoignage que Jésus est le Fils de Dieu, car l'Esprit est vérité.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 14, 15-21)*

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité. Le monde est incapable de le

recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous, et qu'il est en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui a reçu mes commandements et y reste fidèle, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Jésus ne nous laisse pas orphelins. Son Esprit est à l'œuvre, aujourd'hui comme hier, dans l'Église et dans le monde. Bénissons-le et supplions-le.

- Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu pousses les chrétiens à passer les frontières, à la rencontre des hommes : béni sois-tu !
- Que ton Esprit accompagne et précède les messagers de ton Évangile, nous te prions !

- Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu travailles dans le cœur des hommes : béni sois-tu !
- Que ton Esprit accompagne et précède tous les artisans de justice et de paix, nous t'en prions !

- Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, ton amour se porte vers les petits et les malades, les pauvres et le pécheurs : béni sois-tu !
- Que ton Esprit accompagne et précède ceux qui se font solidaires des blessés de la vie, nous t'en prions !

- Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, des hommes et des femmes connaissent la joie de découvrir et de redécouvrir ton Évangile : béni sois-tu !
- Que ton Esprit accompagne et précède ceux qui se font solidaires des blessés de la vie, nous t'en prions !

- Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu reviens vers nous : béni sois-tu !
- Que ton Esprit nous accompagne et nous précède pour que nous demeurions fidèles à tes commandements, nous t'en prions !

Dieu notre Père, écoute la prière de ta famille assemblée devant toi. Tiens-nous les uns et les autres dans le souffle de ton Esprit pour que nous puissions, en ce temps qui est le nôtre, rendre compte de l'espérance qui est en nous. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

« PARLE SEIGNEUR, TON SERVITEUR ECOUTE ! »

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 6EME DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES – ANNEE A

Une nouvelle fois, Jésus nous parle de son Père... « *Je prierai le Père...* » ; « *je suis en mon Père* » ; « *celui qui m'aime sera aimé de mon Père* ».
C'est normal, me direz-vous, puisqu'il n'est venu que pour cela nous révéler, par ses paroles et ses gestes, la véritable identité de Celui que personne n'a jamais vu, ce Dieu que les hommes, depuis la nuit des temps et sous toutes les latitudes, ont recherché comme à tâtons en lui donnant les noms les plus divers, Celui-là même dont les prophètes d'Israël ont témoigné, et que Jésus a l'audace d'appeler familièrement « *Papa* » Oui, Jésus prête sa voix et ses mains à Dieu son Père pour que la Parole de Dieu puisse retentir à nos oreilles d'hommes, pour que la tendresse de Dieu puisse nous être signifiée. Quand Jésus parle, c'est Dieu qui parle. Quand Jésus guérit et pardonne, c'est Dieu qui guérit et pardonne. Mais quand Jésus nous parle de son Père, il ne peut pas ne pas nous parler aussi de l'Esprit, puisque cet Esprit-Saint, c'est précisément l'Amour qui les unit l'un à l'autre, le Père au Fils et le Fils au Père : « *moi je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous. C'est l'Esprit de vérité* ». Cet Esprit, l'Église le fête tout spécialement le jour de la Pentecôte, et chacun de nous l'accueille avec joie dans le sacrement de la Confirmation. Pour l'heure donc, c'est à une méditation trinitaire que l'évangéliste nous conduit, en nous invitant peut-être à faire le point sur notre vie de baptisés...
J'ai été baptisé au nom du Père... Est-ce que vraiment Dieu est un Père pour moi ? Est-ce que je Le reconnais comme l'origine et le terme de ma vie, Celui dont l'amour me façonne jour après jour ? Est-ce que je sais encore m'émerveiller de sa création, et participer, à ma petite mesure, à son œuvre de création en contribuant, là où je travaille, là où je vis, à ce que la terre soit plus habitable, à ce que le monde soit plus juste ? Est-ce que, pour moi qui prie Dieu en lui disant « *notre Père* », tout homme est bien un frère créé lui aussi à l'image de Dieu ? J'ai été baptisé au nom du Père et du Fils... Est-ce que je suis le familier du Fils... non pas esclave ou serviteur, mais confident et ami ?... Est-ce que je lis avec assez d'attention l'Évangile pour corriger les caricatures de Dieu que j'ai tendance à me fabriquer par paresse ou commodité ?... Jésus est-il vraiment le Seigneur de ma vie, Lui qui s'offre à moi dans les sacrements de son Église ?
J'ai été baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit... Cet Esprit-Saint de ma Confirmation, est-ce que je le laisse agir en moi ? Si c'est l'Esprit de vérité, il a forcément quelque chose à voir avec la vérité d'où qu'elle vienne. Est-ce que je sais l'entendre ?... Est-ce que je prends du temps chaque jour dans la prière pour relire ma journée, mes rencontres... en disant à Dieu, comme autrefois le jeune Samuel : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute*! » Défenseur et Consolateur, l'Esprit nous est donné pour nous encourager à ne pas faiblir dans notre combat contre le péché. L'Esprit m'invite à ne jamais désespérer, ni des autres, ni surtout de Dieu, ni même de moi-même. L'Esprit est assez puissant en moi pour vaincre toutes mes résistances. L'Esprit est assez patient pour me mener là où Dieu veut, si toutefois je lui confie ma vie. Frères chrétiens, rappelons-nous : nous avons été baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

www.kerit.be

Chants

Samedi 28 Mai 2011 – 6ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : *Claude BERNARD – T 124*

R- Au-delà de toute frontière,
l'Évangile a croisé nos chemins,
Au-delà de toute frontière,
Jésus-Christ fais de nous ses témoins,
Au-delà de toute frontière,
son esprit est à l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans toi, Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie saveur d'humanité ?

2- Heureux le messager qui porte la Parole
Avec des mots nourris comme un épi de blé ;
Heureux qui fait fleurir le grand désert des hommes,
Il est joyeuse source ou bien soleil d'été.

3- Après deux mille années, où donc est ton Église,
Et pour la multitude, où donc le feu divin ?
Ton peuple soit toujours foyer de l'Évangile !
Chacun des envoyés est ton visage humain.

4- Chrétiens de tous pays, que s'ouvrent nos fenêtres
Aux horizons lointains qui ont d'autres couleurs !
Nos frères sont témoins du Dieu qui les libère
Et leur concert nouveau est communion des cœurs.

5- Par Jésus-Christ Seigneur, béni sois-tu, Dieu Père,
Dieu de miséricorde et de fidélité !
Nous sommes les vivants que tu as fait renaître
Et que l'espoir conduit aux rêves de clarté.

KYRIE : *Réconciliation*

GLOIRE À DIEU : *Réconciliation*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Terre entière, acclame Dieu, chante le Seigneur.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE : *TAPI*

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *Petiot*

I roto i te ati, te mamae e te oaoa, e Maria mo'a e,
a pure no to'u mama here,
O oe e Maria e, te Metua here no Iesu,
a paruru mai oe i te mau Metua Vahine,
E Maria mo'a e, a pure no to'u mama here.

Chants

Dimanche 29 mai 2011 – 6ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : *MHNK 76*

Ua riro te rê ia Iesu, ua ere roa Satane,
ia teitei ra te Fatu, ia ora te pipi *(bis)*

KYRIE : *AL 179 - français*

GLOIRE À DIEU : *MILCENT - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Himene te Atua ra ma te oaoa e te fenua'toa
Arue anae Iana e te mau motu e rave rahi.

ACCLAMATION : *U 22-80*

Alleluia ! Alleluia ! Parole du Seigneur !
Alleluia ! Alleluia ! Parole dans nos cœurs !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu e, aroha mai, aroha mai ia matou

2- O Seigneur, écoute la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *AL 45 - français*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort !
Gloire à Toi qui est vivant !
Notre Sauveur, notre Dieu,
Viens, Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *GELINEAU - français*

AGNUS : *Mozart - français*

COMMUNION : *Sébastian TEMPLE – D 128*

1- Seigneur Jésus, tu nous as dit :
« Je vous laisse un commandement nouveau :
Mes amis, aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez ».

R Fais-nous semer ton Évangile,
Fais de nous des artisans d'unité,
Fais de nous des témoins de ton pardon,
À l'image de ton amour.

2- Devant la haine, le mépris, la guerre,
Devant les injustices, les détresses,
Au milieu de notre indifférence,
Ô Jésus, rappelle-nous ta Parole !

3- Tu as versé ton sang sur une croix,
Pour tous les hommes de toutes les races,
Apprends-nous à nous réconcilier,
Car nous sommes tous enfants d'un même Père.

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers Toi
Tu ne me fais pas attendre, tu es là tout près de moi.

R- O ma mère comme tu es belle
quand tu pries à mes côtés.
J'aperçois ton doux visage s'inclinant pour adorer.
J'aperçois ton doux visage se tournant vers moi
pour me consoler.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 28 MAI 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Raina – action de grâces ;

DIMANCHE 29 MAI 2011
6ème Dimanche Pâques –blanc

Fête des Mères
Journée Mondiale pour la Vie
08h00 : **Messe** : Familles REBOURG-LAPORTE ;
16h00 : **Adoration pour la Vie – Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 30 MAI 2011
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

MARDI 31 MAI 2011
Visitation de la Vierge Marie – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Joseph et Marie-Rose ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 1ER JUIN 2011
Saint Justin – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Adrien PEU ;
18h00 : **Messe de l'Ascension** : Valérie BOINGNÈRES ;

JEUDI 2 JUIN 2011
Ascension du Seigneur – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Adrien PEU ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 3 JUIN 2011
Saint Charles Lwanga et ses compagnons - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : pour les malades ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 4 JUIN 2011
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Valérie BOINGNÉRES ;
18h00 : **Messe dominicale** : Patrick et Tiare TEIHO – 25 ans de mariage ;

DIMANCHE 5 JUIN 2011
7ème Dimanche Pâques –blanc

Journée chrétienne des communications sociales
08h00 : **Messe** : Mr et Mme DELAMARE ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes
Du lundi au samedi à 05h30

Confessions
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 30 mai** de 17h à 18h30 : **Répétition de chant** pour les messes dominicales à la Cathédrale ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Johann REY et **Cindy YU HUNG TAI**. Le mariage sera célébré le **samedi 11 juin 2011** à 14h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Adrien TAUTU et **Laetitia MAHE**. Le mariage sera célébré le **samedi 11 juin 2011** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

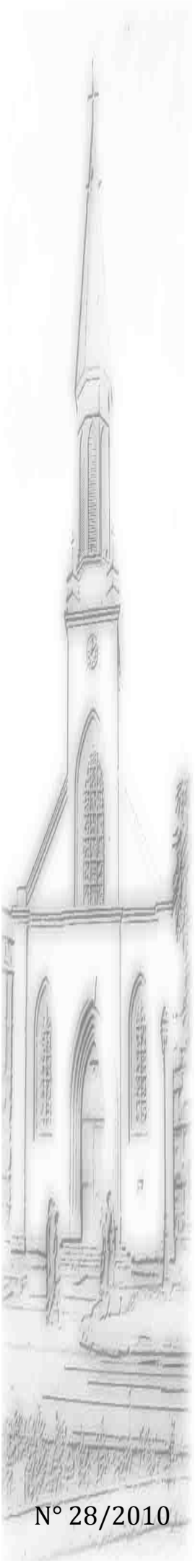
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2011
Jeudi 2 juin 2011 – Ascension de Notre Seigneur – Année A

PERSPECTIVE

IL EST MONTE AU CIEL.
IL SIEGE A LA DROITE DE DIEU LE PERE ET IL REVIENDRA DANS LA GLOIRE.

Pour méditer sur le Mystère de l'Ascension, nous vous proposons le commentaire du pape Benoit XVI, dans son dernier livre « Jésus de Nazareth, de l'entrée de Jérusalem à la Résurrection » pp.315-330.

Les quatre Évangiles, comme aussi le rapport de saint Paul sur la Résurrection en 1 *Corinthiens 15,* supposent que la période des apparitions du Ressuscité a été limitée dans le temps. Paul est conscient qu'une rencontre avec le Christ ressuscité lui a été accordée à lui, en dernier. Aussi, le sens des apparitions est clair dans toute la tradition : il s'agit, avant tout, de réunir un cercle de disciples qui puissent témoigner que Jésus n'est pas demeuré dans le tombeau, mais qu'il est vivant. Leur témoignage concret se traduit essentiellement en une mission : ils doivent annoncer au monde que Jésus est le Vivant - la Vie elle-même.

Ils ont la tâche de tenter d'abord encore une fois de rassembler Israël autour de Jésus ressuscité. Pour Paul aussi l'annonce commence toujours par le témoignage devant les Juifs auxquels le salut est destiné en premier lieu. Mais la destination dernière des envoyés de Jésus est universelle : « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28,18s.). « *Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1,8). « *Va*, dit enfin le Ressuscité à Paul, *c'est au loin, vers les païens, que moi, je veux t'envoyer* » (Ac 22,21).

L'annonce que Jésus viendra de nouveau pour juger les vivants et les morts et pour établir définitivement le royaume de Dieu dans le monde fait aussi partie du message des témoins. Un grand courant de la théologie moderne a déclaré que cette annonce est le contenu principal, sinon même le cœur unique du message. Il est ainsi soutenu que Jésus lui-même aurait déjà pensé exclusivement en catégories eschatologiques. L'« *attente immédiate* » du royaume aurait été le véritable élément spécifique de son message et la première annonce apostolique n'aurait pas été différente.

Si cela avait été vrai - peut-on s'interroger -, comment la foi chrétienne aurait-elle pu persister alors que l'attente immédiate ne s'était pas accomplie ? De fait, une telle théorie est en opposition avec les textes comme aussi avec la réalité du christianisme naissant, qui fit l'expérience de la foi comme force opérante dans le présent et, en même temps, comme espérance.

Les disciples ont certainement parlé du retour de Jésus, mais surtout ils ont témoigné qu'il est celui qui maintenant vit, qui est la Vie elle-même en vertu de laquelle nous aussi nous devenons vivants (cf. Jn 14,19). Mais comment cela se réalise-t-il ? Comment le trouvons-nous ? Lui, le Ressuscité, celui qui est « *exalté par la droite de Dieu* » (Ac 2,33) n'est-il pas, en conséquence, totalement absent ? Ou, au contraire, est-il possible en quelque manière de le rejoindre ? Pouvons-nous nous introduire jusqu'à « *la droite du Père* » ?

Existe-t-il aussi, cependant, dans l'absence une réelle présence ? Vient-il à nous seulement en un dernier jour inconnu ? Peut-il venir aussi aujourd'hui ?

Ces questions caractérisent l'*Évangile de Jean,* et les *Lettres de saint Paul* leur offrent aussi une réponse. L'essentiel de cette réponse est cependant encore rapporté dans les récits sur l'« *ascension* » par laquelle se conclut l'*Évangile de Luc* et commencent les *Actes des Apôtres.*

Existe-t-il aussi, cependant, dans l'absence une réelle présence ? Vient-il à nous seulement en un dernier jour inconnu ? Peut-il venir aussi aujourd'hui ?

Ces questions caractérisent l'*Évangile de Jean,* et les *Lettres de saint Paul* leur offrent aussi une réponse. L'essentiel de cette réponse est cependant encore rapporté dans les récits sur l'« *ascension* » par laquelle se conclut l'*Évangile de Luc* et commencent les *Actes des Apôtres.*

Venons-en donc à la conclusion de l'*Évangile de Luc.* On y raconte comment Jésus apparaît aux Apôtres qui, avec les deux disciples d'Emmaüs, sont réunis à Jérusalem. Il mange avec eux et leur donne quelques instructions. Les dernières phrases de l'Évangile disent : « *Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Et il advint, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Pour eux, s'étant prosternés devant lui, ils retournèrent à Jérusalem en grande joie, et ils étaient constamment dans le Temple à bénir Dieu* » (24,50-53).

Cette conclusion nous surprend. Luc nous dit que les disciples étaient pleins de joie après que le Seigneur s'était définitivement séparé d'eux. Nous nous attendrions au contraire. Nous attendrions qu'ils soient demeurés déconcertés et tristes. Le monde n'était pas changé, Jésus s'était définitivement éloigné d'eux. Ils avaient reçu une mission apparemment irréalisable, une mission qui allait au-delà de leurs forces. Comment pouvaient-ils se présenter devant les gens à Jérusalem, en Israël, dans le monde entier et dire : « *Ce Jésus, qui apparemment a échoué, est au contraire notre Sauveur à nous tous* » ? Tout adieu laisse derrière lui une souffrance. Même si Jésus était parti comme une personne vivante, comment pouvait-il ne pas les rendre tristes de son congé définitif ? Et pourtant on lit qu'ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie et qu'ils louaient Dieu. Comment pouvons-nous comprendre tout cela ?

Ce qu'en tout cas on peut en déduire c'est que les disciples ne se sentent pas abandonnés ; ils ne retiennent pas que Jésus se soit comme évanoui dans un ciel inaccessible et loin d'eux. Évidemment ils sont certains d'une présence nouvelle de Jésus. Justement, ils sont sûrs que le Ressuscité (comme, selon Matthieu, il l'avait aussi dit) est maintenant présent au milieu d'eux d'une manière nouvelle et puissante. Ils savent que « *la droite de Dieu* », où il est maintenant « *élevé* », implique un nouveau mode de sa présence, qu'on ne peut plus perdre - le mode par lequel seul Dieu peut nous être proche.

La joie des disciples après l'« *ascension* » corrige notre image de cet événement. L'« *ascension* » n'est pas un départ dans une région lointaine du cosmos, mais elle est la proximité permanente dont les disciples font si fortement l'expérience qu'ils en tirent une joie durable.

Ainsi la conclusion de l'*Évangile de Luc* nous aide à mieux comprendre le commencement des *Actes des Apôtres* où l'« *ascension* » de Jésus est racontée explicitement. Le départ de Jésus est ici précédé d'un échange dans lequel les disciples - encore enfermés dans leurs vieilles idées - demandent si le moment d'établir le royaume d'Israël n'est pas maintenant arrivé.

À cette idée d'un royaume davidique rénové Jésus oppose une promesse et une charge. La promesse est qu'ils seront comblés de la force de l'Esprit Saint ; la charge consiste dans le fait qu'ils devront être ses témoins jusqu'aux extrémités du monde.

La question des temps et des moments est explicitement repoussée. L'attitude des disciples ne doit être ni de spéculer sur l'histoire ni de projeter leur regard vers l'avenir inconnu. Le christianisme est présence : don et mission ; être gratifiés de la proximité intérieure de Dieu et - sur cette base - être actifs dans le témoignage en faveur de Jésus Christ.

Dans ce contexte, se pose ensuite la question de l'annotation concernant la nuée qui l'accueille et le soustrait à leurs yeux. La nuée nous rappelle le moment de la transfiguration où une nuée lumineuse se posa sur Jésus et sur ses disciples (cf. *Mt 17,5 ; Mc 9,7 ; Lc* 9,34s.). Elle nous rappelle l'heure de la rencontre entre Marie et le messager de Dieu, Gabriel, qui lui annonce que la puissance du Très-Haut l'aurait « *prise sous son ombre* » (cf. *Lc 1,35).* Elle nous rappelle la tente sainte de Dieu dans l'Ancienne Alliance, où la nuée est le signe de la présence de YHWH (cf. Ex 40,34s.) qui, aussi durant le pèlerinage au désert, précède Israël comme une nuée (cf. Ex 13,2 s.). Le discours sur la nuée est clairement un discours théologique. Il présente la disparition de Jésus non comme un voyage vers les étoiles, mais comme l'entrée dans le mystère de Dieu. Avec cela il est fait allusion à un ordre de grandeur complètement différent, à une autre dimension de l'être.

Le Nouveau Testament - des *Actes des Apôtres* à la *Lettre aux Hébreux* - faisant référence au Psaume 110,1, décrit le « *lieu* » où Jésus est allé avec la nuée comme le fait de siéger (ou de se tenir) à la droite de Dieu. Qu'est- ce que cela signifie ? Avec cela il n'est pas fait allusion à un espace cosmique lointain où Dieu, pour ainsi dire, aurait érigé son trône et sur lequel il aurait aussi donné une place à Jésus. Dieu ne se trouve pas en un espace à côté d'autres espaces. Dieu est Dieu - il est le présupposé et le fondement de toute spatialité existante, mais il n'en fait pas partie. Le rapport de Dieu avec tous les espaces est celui du Seigneur et du Créateur. Sa présence n'est pas spatiale mais, justement, divine. « *Siéger à la droite de Dieu* » signifie une participation à la souveraineté propre de Dieu sur tout espace.

Dans une discussion avec les pharisiens, Jésus lui-même donne au *Psaume 110* une nouvelle interprétation qui a orienté la compréhension des chrétiens. À l'idée du Messie comme nouveau David avec un nouveau royaume davidique - idée que nous avons rencontrée il y a peu chez les disciples -, il oppose une vision plus grande de Celui qui doit venir : le vrai Messie n'est pas fils de David mais Seigneur de David ; il ne siège pas sur le trône de David, mais sur le trône de Dieu (cf. Mt 22,41-45).

Le Jésus qui prend congé ne s'en va pas quelque part sur un astre lointain. Il entre dans la communion de vie et de pouvoir avec le Dieu vivant, dans la situation de supériorité de Dieu sur toute spatialité. Pour cela, il n'est pas « *parti* », mais, en vertu du pouvoir même de Dieu, il est maintenant toujours présent à côté de nous et pour nous. Dans les discours d'adieu de l'*Évangile de Jean,* Jésus dit justement cela à ses disciples : « *Je m'en vais et je reviendrai vers vous* » (14,28). Ici est merveilleusement synthétisée la particularité du « *départ* » de Jésus, qui en même temps est sa « *venue* », et avec cela est aussi expliqué le mystère concernant la Croix, la Résurrection et l'ascension. Le fait de partir est aussi une venue, un nouveau mode de proximité, de présence permanente à laquelle Jean relie aussi la « *joie* » dont nous avons déjà entendu parler dans l'*Évangile de Luc.*

Puisque Jésus est auprès du Père, il n'est pas loin, mais il est proche de nous. Maintenant il ne se trouve plus dans un lieu particulier du monde comme avant l'« *ascension* » ; maintenant, dans son pouvoir qui dépasse toute spatialité, il est présent à côté de tous et tous peuvent l'invoquer - à travers toute l'histoire et en tous lieux.

Il y a dans l'Évangile un petit récit très beau (cf. Mc 6,45-52), où Jésus anticipe durant sa vie terrestre ce mode de proximité, et le rend ainsi plus facilement compréhensible pour nous.

Après la multiplication des pains, le Seigneur ordonne aux disciples de monter sur la barque et de le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïde, pendant que lui-même

renverra la foule. Ensuite il se retire « *sur la montagne* » pour prier. Les disciples sont donc seuls sur la barque. Il y a un vent contraire, la mer est agitée. Ils sont menacés par la violence des vagues et de la tempête. Le Seigneur semble être loin, en prière sur sa montagne. Mais puisqu'il est auprès du Père, il les voit. Et puisqu'il les voit, il vient à eux en marchant sur la mer, il monte sur la barque avec eux et rend possible la traversée jusqu'à son but.
C'est une image pour le temps de l'Église - qui nous est donc aussi destinée. Le Seigneur est « *sur la montagne* » du Père. Par conséquent il nous voit. Par conséquent il peut à tout moment monter sur la barque de notre vie. Par conséquent nous pouvons toujours l'invoquer et toujours être sûrs qu'il nous voit et nous entend. Aujourd'hui aussi la barque de l'Église, avec le vent contraire de l'histoire, navigue à travers l'océan agité du temps. Souvent on a l'impression qu'elle va sombrer. Mais le Seigneur est présent et vient au moment opportun. « *Je m'en vais et je viens à vous* » c'est cela la confiance des chrétiens, la raison de notre joie.

D'un autre côté, totalement différent, quelque chose de semblable se rend visible dans le récit théologiquement et anthropologiquement très dense de la première apparition du Ressuscité à Marie de Magdala. Je voudrais seulement souligner ici un détail.
Après les paroles des deux anges vêtus de blanc, Marie s'est retournée et a vu Jésus, mais elle ne l'a pas reconnu. Maintenant il l'appelle par son nom : « *Marie !* » Elle doit se retourner une autre fois et à présent elle reconnaît joyeusement le Ressuscité qu'elle appelle « *Rabbouni* », son maître. Elle veut le toucher, le retenir, mais le Seigneur lui dit : « *Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père* » (Jn 20,17). Cela nous surprend. Nous voudrions dire : justement maintenant qu'elle est devant lui, elle peut le toucher, le retenir. Quand il sera monté vers le Père, cela ne sera plus possible. Mais le Seigneur dit le contraire : maintenant elle ne peut pas le toucher, le retenir. La relation précédente avec Jésus terrestre n'est désormais plus possible.
Il s'agit ici de la même expérience à laquelle Paul fait allusion en 2 *Corinthiens 5,16s.* : « *Si nous avons connu le Christ à la manière humaine, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature* ». L'ancienne façon humaine d'être ensemble et de se rencontrer est dépassée. Maintenant on peut toucher Jésus désormais seulement cosmique, mais son avènement dans l'être même de Dieu et ainsi la participation à son pouvoir de présence dans le monde.
Ensuite le texte continue. Comme auparavant auprès du sépulcre (cf. Lc 24,4), apparaissent aussi maintenant deux hommes en vêtements blancs et ils délivrent un message : « *Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Ce Jésus qui, d'auprès de vous, a été enlevé au ciel viendra comme cela, de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel* » (Ac 1,11). Par là la foi dans le retour de Jésus est confirmée, mais en même temps il est souligné encore une fois que ce n'est pas la mission des disciples de regarder le ciel ou de connaître les temps et les moments cachés dans le secret de Dieu. Leur mission est maintenant de porter le témoignage du Christ jusqu'aux extrémités de la terre.
La foi dans le retour du Christ est le deuxième pilier de la profession chrétienne. Lui qui s'est fait chair et maintenant demeure pour toujours homme, qui pour toujours a inauguré en Dieu la sphère de l'être humain - appelle tout le monde à venir dans les bras grands ouverts de Dieu, pour qu'à la fin Dieu devienne tout en tous et que le Fils puisse remettre au Père le monde tout entier rassemblé en lui (cf. 1 Co 15,20-28). Cela implique la certitude dans l'espérance que Dieu essuiera toute larme, que rien qui soit privé de sens ne demeurera, que toute injustice sera dépassée et la justice établie. La victoire de l'amour sera l'ultime parole de l'histoire du monde.
Pour le « *temps intermédiaire* » et comme attitude fondamentale, la vigilance est demandée aux chrétiens. Cette vigilance signifie, d'une part, que l'homme ne s'enferme pas dans le moment présent en se donnant aux choses tangibles, mais élève le regard au-delà du momentané et de son urgence. Ce qui compte c'est de tenir librement le regard sur Dieu, pour recevoir de lui le critère et la capacité d'agir de façon juste.
Vigilance signifie surtout ouverture au bien, à la vérité, à Dieu, au milieu d'un monde souvent inexplicable et au milieu du pouvoir du mal. Cela signifie que l'homme cherche de toutes ses forces et avec grande sobriété à faire ce qui est juste, ne vivant pas selon ses propres désirs, mais selon l'orientation de la foi. Tout cela est illustré dans les paraboles eschatologiques de Jésus, particulièrement dans celle du serviteur vigilant (cf. Lc 12,42-48) et, d'une autre façon, dans celle des vierges insensées et des vierges avisées (cf. Mt 25,l-13).

Mais, pour ce qui concerne l'attente du retour du Seigneur, comment cela se passe-t-il dans l'existence chrétienne ? L'attendons-nous volontiers, ou non ? Déjà Cyprien de Carthage (+258) devait exhorter ses lecteurs à ne pas omettre la prière pour le retour du Christ au motif de la peur des grandes catastrophes ou par peur de la mort. Le monde qui est en train de décliner devrait-il nous être plus cher que le Seigneur que cependant nous attendons ?
L'Apocalypse s'achève avec la promesse du retour du Seigneur et par la prière qu'elle se réalise : « *Le garant de ces révélations l'affirme : "Oui, mon retour est proche !" Amen, viens, Seigneur Jésus !* » (22,20). C'est la prière de la personne amoureuse, qui dans la ville assiégée est oppressée par toutes les menaces et par les horreurs de la destruction et ne peut qu'attendre l'arrivée de l'Aimé, qui a le pouvoir d'interrompre le siège et d'apporter le salut.
C'est le cri plein d'espérance qui aspire à la proximité de Jésus dans une situation de danger où lui seul peut aider.
Paul place à la fin de la *Première lettre aux Corinthiens* la même prière selon la formulation araméenne qui, cependant, peut être divisée et ensuite aussi comprise de façons différentes : « *Marana tha* » (« *Viens, Seigneur* ») ou « *Maran atha* » (« *Le Seigneur est venu* »). Dans cette double façon de lire, la particularité de l'attente chrétienne de la venue de Jésus est clairement visible. Elle est en même temps le cri : « *Viens* » et la certitude pleine de gratitude : « *Il est venu* ».
Par la *Didachè* (vers 100) nous savons que ce cri faisait partie des prières liturgiques de la Célébration eucharistique des premiers chrétiens, et ici on a aussi concrètement l'unité des deux modes de lecture. Les

chrétiens invoquent la venue définitive de Jésus et voient en même temps avec joie et gratitude qu'il anticipe dès maintenant sa venue, il entre déjà au milieu de nous.
Dans la prière chrétienne pour le retour de Jésus l'expérience de sa présence est toujours aussi contenue. Cette prière ne se réfère jamais seulement à l'avenir. Est valable justement ce que le Ressuscité a dit : « *Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (28,20). Il est *maintenant* auprès de nous, de façon particulièrement dense dans la présence eucharistique. Mais, inversement, l'expérience chrétienne de la présence porte aussi en elle la tension vers l'avenir, vers la présence définitivement accomplie : la présence n'est pas complète. Elle pousse au-delà d'elle-même. Elle nous met en route vers ce qui est définitif.
Il me semble opportun d'illustrer encore par deux expressions différentes de la théologie cette tension intrinsèque de l'attente chrétienne du retour - attente qui doit caractériser la vie et la prière chrétienne. Le bréviaire romain, le premier dimanche de l'Avent propose une catéchèse de Cyrille de Jérusalem *(Cat. XV,1-3),* qui commence par ces paroles : « *Nous annonçons l'avènement du Christ : non pas un avènement seulement, mais aussi un second... Le plus souvent, en effet, tout ce qui concerne notre Seigneur Jésus Christ est double. Double naissance : l'une de Dieu avant les siècles, l'autre de la Vierge à la plénitude des siècles. Double descente : l'une imperceptible..., la seconde, éclatante, celle qui est à venir* ». Ce discours sur la double venue du Christ a donné une empreinte à la chrétienté et fait partie du cœur de l'annonce de l'Avent. Elle est correcte, mais insuffisante.
Quelques jours après, le mercredi de la première semaine de l'Avent, le bréviaire offre une interprétation tirée des homélies de l'Avent de saint Bernard de Clairvaux, où est exprimée une vision intégrative. On y lit : « *Nous savons qu'il y a une triple venue du Seigneur... La troisième se situe entre [adventus medius] les deux autres... Ainsi il est venu d'abord dans la chair et la faiblesse ; puis dans l'entredeux, il vient en esprit et en puissance ; enfin il viendra dans la gloire et la majesté* » (In *Adventu Domini serm. III, 4. V,1*). Selon sa thèse, Bernard se réfère à *Jean 14,23 :* « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui* ».
On parle explicitement d'une « *venue* » du Père et du Fils : c'est l'eschatologie du présent, développée par Jean. Elle n'abandonne pas l'attente de la venue définitive qui changera le monde, cependant elle montre que le temps intermédiaire n'est pas vide : en lui, précisément, il y a *l'adventus medius,* la venue intermédiaire dont parle Bernard. Cette présence anticipatrice fait certainement partie de l'eschatologie chrétienne, de l'existence chrétienne.
Même si l'expression *adventus medius* était inconnue avant Bernard, le contenu est présent depuis le commencement sous diverses formes dans toute la tradition chrétienne. Rappelons par exemple que saint Augustin, dans les nuées sur lesquelles arrive le Juge universel, voit la parole de l'annonce : les paroles du message transmises par les témoins sont la nuée qui porte le Christ dans le monde - déjà maintenant. Et ainsi le monde est préparé pour la venue définitive. Les modes de cette « *venue intermédiaire* » sont multiples : le Seigneur vient par sa Parole ; il vient dans les sacrements, spécialement dans la très sainte Eucharistie ; il entre dans ma vie par des paroles ou des événements.
Il existe cependant aussi des modes de cette venue liés à une époque. L'œuvre de deux grandes figures - François et Dominique - entre le XIIe et le XIIIe siècle a été un mode par lequel le Christ est entré de nouveau dans l'histoire, faisant valoir de façon nouvelle sa parole et son amour ; une façon par laquelle il a renouvelé l'Église et porté l'histoire vers lui. Nous pouvons dire une chose analogue des figures des saints du XVIe siècle : Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Ignace de Loyola, François-Xavier portent avec eux de nouvelles irruptions du Seigneur dans l'histoire confuse de leur siècle qui allait à la dérive en s'éloignant de lui. Son mystère, sa figure apparaît de nouveau - et surtout : sa force, qui transforme les hommes et modèle l'histoire, se rend présente de façon nouvelle.
Pouvons-nous donc prier pour la venue de Jésus ? Pouvons-nous dire avec sincérité : « *Marana tha ! - Viens, Seigneur Jésus !* » ? Oui, nous le pouvons. Et pas seulement : nous le devons ! Demandons des anticipations de sa présence rénovatrice du monde. Dans des moments de tribulation personnelle nous le prions : Viens, Seigneur Jésus, et accueille ma vie dans la présence de ton pouvoir bienveillant. Nous lui demandons de se rendre proche de personnes que nous aimons ou pour lesquelles nous sommes préoccupés. Nous le prions de se rendre efficacement présent dans son Église.
Et pourquoi ne pas lui demander de nous donner aussi aujourd'hui de nouveaux témoins de sa présence dans lesquels lui-même s'approche de nous ? Et cette prière, qui ne vise pas immédiatement à la fin du monde, mais qui est une véritable prière pour sa venue, porte en elle toute l'ampleur de cette prière que lui-même nous a enseignée: « *Que ton règne vienne !* » Viens, Seigneur Jésus !

Retournons encore une fois à la conclusion de l'*Évangile de Luc.* Jésus a conduit les siens près de Béthanie, nous est-il dit. « *Et levant les mains, il les bénit. Et il advint, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux et fut emporté au ciel* » (24,50s.). Jésus part en bénissant. En bénissant il s'en va et dans la bénédiction il demeure. Ses mains restent étendues sur ce monde. Les mains du Christ qui bénissent sont comme un toit qui nous protège. Mais elles sont en même temps un geste d'ouverture qui déchire le monde afin que le ciel pénètre en lui et puisse y devenir une présence.
Dans le geste des mains qui bénissent s'exprime la relation durable de Jésus avec ses disciples, avec le monde. Dans le fait de s'en aller il vient pour nous élever au-dessus de nous-mêmes et ouvrir le monde à Dieu. Pour cela les disciples ont pu se réjouir, quand de Béthanie ils sont retournés chez eux.
Dans la foi nous savons que Jésus, en bénissant, tient ses mains étendues sur nous. Voilà la raison permanente de la joie chrétienne.

Commencement du livre des Actes des Apôtres *(1, 1-11)*

Mon cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel après avoir, dans l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'était montré vivant après sa Passion : il leur en avait donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur était apparu, et leur avait parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis. Il leur disait : « C'est la promesse que vous avez entendue de ma bouche. Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours ». Réunis autour de lui, les Apôtres lui demandaient : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine. Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». Après ces paroles, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se tenaient devant eux et disaient : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel ».

Psaume 46, *2-3, 6-7, 8-9*

Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !
Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !

Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !
Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.

2ème lecture : Domination universelle du Christ assis à la droite du Père (Ep 1, 17-23)

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens

Frères, que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père dans sa gloire, vous donne un esprit de sagesse pour le découvrir et le connaître vraiment. Qu'il ouvre votre coeur à sa lumière, pour vous faire comprendre l'espérance que donne son appel, la gloire sans prix de l'héritage que vous partagez avec les fidèles, et la puissance infinie qu'il déploie pour nous, les croyants. C'est la force même, le pouvoir, la vigueur, qu'il a mis en oeuvre dans le Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux. Il l'a établi au-dessus de toutes les puissances et de tous les êtres qui nous dominent, quel que soit leur nom, aussi bien dans le monde présent que dans le monde à venir. Il lui a tout soumis et, le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps, et l'Église est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude.

Acclamation *(cf. Ps 46, 6.10)*

Le Seigneur s'élève parmi l'acclamation, il s'élève au plus haut des cieux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 28, 16-20)*

Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Chants

Mercredi 1er et Jeudi 2 juin 2011 – Ascension du Seigneur – Année A

ENTRÉE : *J 35*

R- Le Seigneur monte au ciel
au milieu des chants de joie !
Il nous prépare une place auprès de lui. Alléluia !

1- Fils de Dieu vivant qu'il est grand ton nom !
Dans la terre entière ton Amour éclate ;
Et ta majesté noue est révélée
En ce jour de joie, Seigneur de l'Univers !

2- Fils de Dieu vivant, ouvre notre cœur
Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière,
Fais grandir la foi de tes croyants
Source d'espérance : Jésus Christ Sauveur !

3- Fils du Dieu vivant viens en notre cœur
Selon ta promesse faite à ceux qui t'aiment
Nous viendrons chez vous Père, Fils, Esprit
Et vous aurez part à notre vie d'Amour.

KYRIE : *Messe des Anges*

GLORIA : *Messes des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : *Z 34-75 – versets*

Christ et Seigneur

ACCLAMATION : *Cathédrale*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- O Seigneur écoutes-nous, entends nos prières.
O Seigneur, exauces-nous, prends pitié de nous.

2- E te Fatu e aroha mai ia matou, aroha mai ia matou

OFFERTOIRE : *Dominique OMBRIE - J 16*

R- Seigneur Jésus, tu es vivant,
En toi la joie éternelle !

1- Tu es vivant, Seigneur, alléluia,
aujourd'hui comme hier, demain et toujours, alléluia.

2- Tu es vivant, O Christ, alléluia,
toujours auprès de Dieu, toujours parmi nous, alléluia.

3- Béni sois-tu, Seigneur, alléluia,
par nos travaux, nos joies, le poids de nos vies, alléluia.

4- Parole du Seigneur, alléluia.
en toi, l'amour de Dieu nous est révélé, alléluia.

SANCTUS : *Messe des Anges*

ANAMNESE : *Dédé I*

NOTRE PÈRE : *GELINEAU - français*

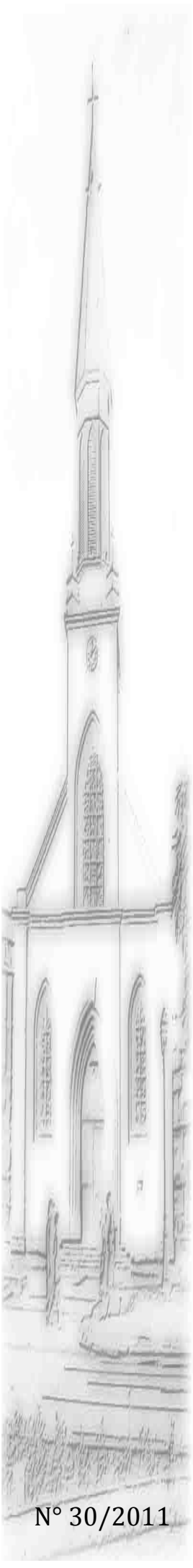
AGNUS : *Messe des Anges*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *MHNK 176*

A nana i ni'a ina ! o te Metia
O te maue tia i te ra'i teitei
E vehia maira oia i te ata
A faateitei ia outou na, e te mau uputa

Iopanihia to te ra'i mau uputa
I te hara tumu i te matamua ra
Ai-ta i ô atu te mau peropheta
Ua pee mairara ratou ia Iesu i te ra'i



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°32/2011
Dimanche 5 juin 2011 – 7ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

HUMEURS

Faisant partie des privilégiés, pour ne pas dire des nantis en Polynésie, je reviens d'un mois de vacances-pèlerinage.

J'ai passé en tout, très précisément un mois hors de Polynésie, du 29 avril au 29 mai. Durant ce mois que d'évènements sur la scène internationale : mort de Ben Laden, l'affaire DSK, la guerre en Lybie, les émeutes violentes en Syrie et au Yémen, des tornades meurtrières au U.S.A. …

Et pourtant, au retour à Tahiti le 30 mai, le sentiment étrange de ne jamais être parti ! Le sentiment de s'être absenté l'instant d'une nuit de sommeil… rien n'a changé, toujours les mêmes histoires, les mêmes préoccupations centrées sur nous-mêmes comme si le monde n'existait pas, comme si le monde c'était nous ! Un phénomène qui nous est pas propre si l'on en croit Pierre KARLI qui relève le même phénomène en France : « *On a souvent le sentiment que notre pays n'est pas particulièrement ouvert sur le monde et sur les autres. C'est particulièrement net pour la télévision (*ndlr. *et les média en général). … On met l'accent sur les crimes et les procès récents, sur les ennuis de santé et les peines de cœurs des "stars", ainsi que sur les péripéties de la politique politicienne. … Il n'aide en rien … à comprendre ce qui se passe dans le monde et qui nous concerne tous. Pourquoi la télévision de nos voisins est-elle beaucoup plus soucieuse que la nôtre d'ouvrir largement les fenêtres sur le monde et sur l'histoire, sur les pays étrangers et la vie de leurs habitants ? La question mérite d'être posée, et il importe qu'on y réponde de façon lucide et constructive* ». (Le besoin de l'autre, Edition Odile Jacob - p.153-154)

REGINA CŒLI

La vocation de l'Église c'est l'évangélisation

Chers frères et sœurs,

Dans le livre des Actes des Apôtres, on rapporte qu'après une première violente persécution, la communauté chrétienne de Jérusalem, les Apôtres exceptés, se dispersa dans les régions environnantes, et Philippe, un des diacres arriva dans une ville de Samarie. Là, il prêcha le Christ ressuscité, et son annonce fut accompagnée de nombreuses guérisons, si bien que la conclusion de l'épisode est très significative : « *Et il y eut dans cette ville une grande joie* » (Ac 8, 8). À chaque fois, on est frappé par cette expression, qui, dans son caractère essentiel nous communique un sentiment d'espérance, comme si l'on disait : c'est possible ! C'est possible que l'humanité connaisse la vraie joie, parce que là où l'Evangile arrive, la vie fleurit ; comme un terrain aride qui, irrigué par la pluie, reverdit immédiatement.

Par la force de l'Esprit Saint, Philippe et les autres disciples ont fait, dans les villages de Palestine, ce que Jésus avait fait : il prêchèrent la Bonne nouvelle et opérèrent des signes prodigieux. C'était le Seigneur qui agissait par eux. Comme Jésus annonçait la venue du Royaume de Dieu, de même, les disciples annoncèrent Jésus ressuscité, en professant qu'il est le Christ, le Fils de Dieu, en baptisant en son nom, et en chassant toute maladie du corps et de l'esprit.

« *Et il y eut dans cette ville une grande joie* ». En lisant ce passage, on pense spontanément à la force de guérison de l'Évangile qui, au cours des siècles, a « *irrigué* », comme un fleuve bienfaisant, tant de populations. De grands saints et de grandes saintes ont apporté l'espérance et la paix à des villes entières – pensons à saint Charles Borromée à Milan, au temps de la peste ; à la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta ; et à tant de missionnaires, dont le nom est connu de Dieu, qui ont donné leur vie pour apporter l'annonce du Christ et faire fleurir la joie profonde au milieu des hommes.

Alors que les puissants de ce monde cherchaient à conquérir de nouveaux territoires pour des intérêts politiques et économiques, les messagers du Christ allaient partout pour apporter le Christ aux hommes et les hommes au Christ, en sachant que Lui seul peut donner la vraie liberté et la vie éternelle.

Aujourd'hui aussi la vocation de l'Église est l'évangélisation : soit vers les populations qui n'ont pas encore été « *irriguées* » par l'eau vive de l'Évangile, soit vers celles qui, tout en ayant des racines chrétiennes anciennes, ont besoin d'une nouvelle sève pour porter des fruits nouveaux et redécouvrir la beauté et la joie de la foi.
Chers amis, le bienheureux Jean-Paul II a été un grand missionnaire, et comme le montre l'exposition organisée actuellement à Rome, il a relancé la mission *ad gentes*, et en même temps, il a promu la nouvelle évangélisation. Confions l'une et l'autre à l'intercession de la Très sainte Vierge Marie. Que la Mère du Christ accompagne toujours et partout l'annonce de l'Evangile, afin que se multiplient et s'élargissent dans le monde les espaces où les hommes retrouvent la joie de vivre en enfants de Dieu.

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

VERITE, ANNONCE, AUTHENTICITE DE LA VIE A L'ERE NUMERIQUE

MESSAGE DU PAPE BENOIT XVI POUR LA 45EME JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

« Vérité, annonce et authenticité de vie à l'ère du numérique » : est le titre du message de Benoît XVI pour la 45ème journée mondiale des communications sociales qui a lieu ce dimanche 5 juin. Chaque année le message du pape pour cette journée est publié le 24 janvier, jour de fête de saint François de Sales, patron des journalistes catholiques. Dans son message le pape réfléchit aux implications de ce qu'il appelle « un phénomène caractéristique de notre temps : l'expansion de la communication à travers le réseau Internet ». Voici son message.

Chers frères et sœurs,

À l'occasion de la 45ème Journée Mondiale des Communications Sociales, je désire partager quelques réflexions, suscitées par un phénomène caractéristique de notre temps : l'expansion de la communication à travers le réseau Internet. La conviction est toujours plus répandue que, comme la révolution industrielle produisit un profond changement dans la société à travers les nouveautés introduites dans le cycle de production et dans la vie des travailleurs, ainsi, aujourd'hui, la profonde transformation en acte dans le champ des communications guide le flux de grands changements culturels et sociaux. Les nouvelles technologies ne changent pas seulement le mode de communiquer, mais la communication en elle-même. On peut donc affirmer qu'on assiste à une vaste transformation culturelle. Avec un tel système de diffusion des informations et des connaissances, naît une nouvelle façon d'apprendre et de penser, avec de nouvelles opportunités inédites d'établir des relations et de construire la communion.
On explore des objectifs auparavant inimaginables, qui suscitent de l'étonnement à cause des possibilités offertes par les nouveaux moyens et, en même temps, exigent toujours plus impérativement une sérieuse réflexion sur le sens de la communication dans l'ère numérique. Cela est particulièrement évident face aux potentialités extraordinaires du réseau Internet et la complexité de ses applications. Comme tout autre fruit de l'ingéniosité humaine, les nouvelles technologies de la communication doivent être mises au service du bien intégral de la personne et de l'humanité entière. Sagement employées, elles peuvent contribuer à satisfaire le désir de sens, de vérité et d'unité qui reste l'aspiration la plus profonde de l'être humain.
Dans le monde numérique, transmettre des informations signifie toujours plus souvent les introduire dans un réseau social, où la connaissance est partagée dans le contexte d'échanges personnels. La claire distinction entre producteur et consommateur de l'information est relativisée et la communication tendrait à être non seulement un échange de données, mais toujours plus encore un partage. Cette dynamique a contribué à une appréciation renouvelée de la communication, considérée avant tout comme dialogue, échange, solidarité et création de relations positives. D'autre part, cela se heurte à certaines limites typiques de la communication numérique : la partialité de l'interaction, la tendance à communiquer seulement quelques aspects de son monde intérieur, le risque de tomber dans une sorte de construction de l'image de soi qui peut conduire à l'auto complaisance.
Les jeunes, surtout vivent ce changement de la communication, avec toutes les angoisses, les contradictions et la créativité propre à ceux qui s'ouvrent avec enthousiasme et curiosité aux nouvelles expériences de la vie. L'implication toujours majeure dans l'arène numérique publique, celle créée par ce qu'on appelle les *social network*, conduit à établir des nouvelles formes de relations interpersonnelles, influence la perception de soi et pose donc, inévitablement, la question non seulement de l'honnêteté de l'agir personnel, mais aussi de l'authenticité de l'être. La présence dans ces espaces virtuels peut être le signe d'une recherche authentique de rencontre personnelle avec l'autre si l'on est attentif à en éviter les dangers, ceux de se réfugier dans une sorte de monde parallèle, ou l'addiction au monde virtuel. Dans la recherche de partage, d'« *amitiés* », on se trouve face au défi d'être authentique, fidèle à soi-même, sans céder à l'illusion de construire artificiellement son « *profil* » public.
Les nouvelles technologies permettent aux personnes de se rencontrer au-delà des frontières de l'espace et des cultures, inaugurant ainsi un tout nouveau monde d'amitiés potentielles. Ceci est une grande opportunité, mais comporte également une attention plus grande et une prise de conscience par rapport aux risques possibles. Qui est mon « *prochain* » dans ce nouveau monde ? N'y a-t-il pas le danger d'être moins présent à ceux que nous rencontrons dans notre vie quotidienne ordinaire ? N'y a-t-il pas le risque d'être plus distrait, parce que notre attention est fragmentée et absorbée dans un monde « *différent* » de celui dans lequel nous vivons ? Avons-nous le temps d'opérer un discernement critique sur nos choix et de nourrir des rapports humains qui soient vraiment profonds et durables ? Il est important de se rappeler toujours que le contact virtuel ne peut pas et ne doit pas se substituer au contact humain direct avec les personnes à tous les niveaux de notre vie.
Même dans l'ère numérique, chacun est placé face à la nécessité d'être une personne sincère et réfléchie. Du reste,

les dynamiques des *social network* montrent qu'une personne est toujours impliquée dans ce qu'elle communique. Lorsque les personnes s'échangent des informations, déjà elles partagent d'elles-mêmes, leur vision du monde, leurs espoirs, leurs idéaux. Il en résulte qu'il existe un style chrétien de présence également dans le monde numérique : il se concrétise dans une forme de communication honnête et ouverte, responsable et respectueuse de l'autre. Communiquer l'Évangile à travers les nouveaux *media* signifie non seulement insérer des contenus ouvertement religieux dans les plates-formes des divers moyens, mais aussi témoigner avec cohérence, dans son profil numérique et dans la manière de communiquer, choix, préférences, jugements qui soient profondément cohérents avec l'Évangile, même lorsqu'on n'en parle pas explicitement. Du reste, même dans le monde numérique il ne peut y avoir d'annonce d'un message sans un cohérent témoignage de la part de qui l'annonce. Dans les nouveaux contextes et avec les nouvelles formes d'expression, le chrétien est encore une fois appelé à offrir une réponse à qui demande raison de l'espoir qui est en lui (cf. *1P* 3,15).

L'engagement pour un témoignage de l'Évangile dans l'ère numérique demande à tous d'être particulièrement attentif aux aspects de ce message qui peuvent défier quelques-unes des logiques typiques du web. Avant tout, nous devons être conscients que la vérité que nous cherchons à partager ne tire pas sa valeur de sa « *popularité* » ou de la quantité d'attention reçue. Nous devons la faire connaître dans son intégrité, plutôt que chercher à la rendre acceptable, peut-être « *en l'édulcorant* ». Elle doit devenir un aliment quotidien et non pas une attraction d'un instant. La vérité de l'Évangile n'est pas quelque chose qui puisse être objet de consommation, ou d'une jouissance superficielle, mais un don qui requiert une libre réponse. Même proclamée dans l'espace virtuel du réseau, elle exige toujours de s'incarner dans le monde réel et en relation avec les visages concrets des frères et sœurs avec qui nous partageons la vie quotidienne. Pour cela les relations humaines directes restent toujours fondamentales dans la transmission de la foi !

Je voudrais inviter, de toute façon, les chrétiens à s'unir avec confiance et avec une créativité consciente et responsable dans le réseau de relations que l'ère numérique a rendu possible. Non pas simplement pour satisfaire le désir d'être présent, mais parce que ce réseau est une partie intégrante de la vie humaine. Le web contribue au développement de nouvelles et plus complexes formes de conscience intellectuelle et spirituelle, de conviction partagée. Même dans ce champ, nous sommes appelés à annoncer notre foi que le Christ est Dieu, le Sauveur de l'homme et de l'histoire, Celui dans lequel toutes choses trouvent leur accomplissement (cf. *Ep*. 1, 10). La proclamation de l'Évangile demande une forme respectueuse et discrète de communication, qui stimule le cœur et interpelle la conscience ; une forme qui rappelle le style de Jésus Ressuscité lorsqu'il se fit compagnon sur le chemin des disciples d'Emmaüs (cf. *Lc* 24,13-35), qui furent conduits graduellement à la compréhension du mystère à travers la proximité et le dialogue avec eux, pour faire émerger avec délicatesse ce qu'il y avait dans leur cœur.

La vérité qui est le Christ, en dernière analyse, est la réponse pleine et authentique à ce désir humain de relation, de communion et de sens qui émerge même dans la participation massive aux divers réseaux sociaux - *social network*. Les croyants, en témoignant leurs plus profondes convictions, offrent une précieuse contribution pour que le *web* ne devienne pas un instrument qui réduise les personnes à des catégories, qui cherche à les manipuler émotivement ou qui permette à qui est puissant de monopoliser les opinions des autres. Au contraire, les croyants encouragent tous à maintenir vivantes les questions éternelles de l'homme, qui témoignent de son désir de transcendance et de sa nostalgie pour des formes de vie authentique, digne d'être vécue. C'est sûrement cette tension spirituelle profondément humaine qui est derrière notre soif de vérité et de communion et qui nous pousse à communiquer avec intégrité et honnêteté.

J'invite surtout les jeunes à faire bon usage de leur présence dans l'arène numérique. Je leurs renouvelle mon rendez-vous à la prochaine Journée Mondiale de la Jeunesse de Madrid dont la préparation doit beaucoup aux avantages des nouvelles technologies. Pour les opérateurs de la communication j'invoque de Dieu, par l'intercession de leur saint Patron François de Sales, la capacité d'effectuer toujours leur travail avec grande conscience et avec un sens professionnel scrupuleux. J'adresse à tous ma Bénédiction Apostolique.

Du Vatican le 24 janvier 2011,
Fête de saint François de Sales.

BENEDICTUS PP. XVI

© Libreria Editrice Vaticana - 2011

VOL ROME-ZAGREB : RENCONTRE DU PAPE AVEC LES JOURNALISTES

Nous publions ci-dessous le texte de la rencontre entre le pape Benoît XVI et les journalistes durant le vol le conduisant de Rome à Zagreb (Croatie), à l'occasion de son 19e voyage apostolique international.

Question : Sainteté, vous vous êtes déjà rendu plusieurs fois en Croatie et votre prédécesseur a fait trois voyages dans ce pays. Peut-on parler d'une relation particulière entre le Saint-Siège et la Croatie ? Quels sont les raisons et les aspects les plus significatifs de cette relation et de ce voyage ?

Benoît XVI : Personnellement je suis allé deux fois en Croatie. La première fois pour les funérailles du cardinal Seper – mon prédécesseur à la doctrine de la foi – qui était un de mes grands amis parce qu'il était aussi président de la Commission théologique dont j'ai été membre. C'est ainsi que j'ai connu sa bonté, son intelligence, son discernement, sa joie. Et cela m'a aussi donné une idée de la Croatie même, parce que c'était un grand Croate, un grand européen. Et puis j'y suis retourné encore une fois, invité par son secrétaire particulier Capek, lui aussi un homme de grande joie et de grande bonté, pour un symposium et pour une célébration dans un sanctuaire marial. Là, j'ai vu la piété populaire qui, je dois dire, est très semblable à celle de

mon pays. Et j'ai été très heureux de voir cette incarnation de la foi : une foi vécue avec le cœur, où le surnaturel devient naturel et où le naturel est éclairé par le surnaturel. C'est ainsi que j'ai vu et vécu cette Croatie, avec son histoire catholique millénaire, toujours très proche du Saint-Siège et, naturellement, avec son histoire de l'Église antique. J'ai vu qu'il y avait une fraternité très profonde dans la foi, dans la volonté de servir Dieu pour l'homme, dans l'humanisme chrétien. En ce sens, me semble-t-il, il y a un lien naturel dans cette véritable catholicité, qui est ouverte à tous et qui transforme le monde et veut transformer le monde selon les idées du Créateur.

Question : – Saint-Père, d'ici peu, la Croatie devrait s'unir aux 27 pays qui font partie de l'Union européenne : mais ces derniers temps, un certain scepticisme vis-à-vis de l'Union s'est développé parmi le peuple croate. Dans cette situation, pensez-vous donner un message d'encouragement aux Croates, pour qu'ils regardent vers l'Europe dans une perspective non seulement économique mais aussi culturelle et avec des valeurs chrétiennes ?

Benoît XVI : – Je pense que la grande majorité des Croates voient substantiellement avec une grande joie ce moment où la Croatie s'unira à l'Union européenne parce que c'est un peuple profondément européen. Les cardinaux Seper, Kuharic et Bozanic m'ont toujours dit : « *Nous ne sommes pas des Balkans, nous sommes d'Europe centrale* ». C'est donc un peuple qui se trouve au centre de l'Europe, de son histoire et de sa culture. Je pense, en ce sens, qu'il est logique, juste et nécessaire qu'elle y entre. Je pense aussi que le sentiment prédominant est celui de la joie, d'être là où, historiquement et culturellement, la Croatie a toujours été. Naturellement, on peut aussi comprendre un certain scepticisme alors qu'un peuple qui n'est pas grand en nombre entre dans cette Europe déjà faite et déjà construite. On peut comprendre qu'il y ait peut-être la peur d'un bureaucratisme centralisé trop fort, d'une culture rationaliste qui ne tienne pas suffisamment compte de l'histoire et de la richesse de l'histoire et aussi de la richesse de la diversité historique. Il me semble justement que cela peut aussi être une mission pour ce peuple qui entre maintenant : renouveler la diversité dans l'unité. L'identité européenne est une identité propre dans la richesse des différentes cultures, qui convergent dans la foi chrétienne, dans les grandes valeurs chrétiennes. Pour que cela soit de nouveau visible et efficace, il me semble que c'est justement la mission des Croates qui entrent maintenant de renforcer, contre un certain rationalisme abstrait, le caractère historique de nos cultures et la diversité qui est notre richesse. J'encourage les Croates en ce sens : le processus d'entrée en Europe est un processus réciproque de choses données et reçues. La Croatie aussi donne par son histoire, par sa capacité humaine et économique et reçoit naturellement, élargissant ainsi son horizon et vivant dans ce grand commerce non seulement économique mais aussi et surtout culturel et spirituel.

Question : – Beaucoup de Croates espéraient qu'à l'occasion de votre voyage, la canonisation du bienheureux cardinal Stepinac aurait pu avoir lieu : quelle est pour vous l'importance de sa figure pour aujourd'hui ?

Benoît XVI : – Le cardinal était un grand pasteur et un grand chrétien, et ainsi aussi un homme d'un humanisme exemplaire. Je dirais que c'était le destin du cardinal Stepinac qui a dû vivre sous deux dictatures opposées mais qui étaient toutes les deux anti-humanistes : tout d'abord le régime des oustachis, qui semblait accomplir le rêve de l'autonomie et de l'indépendance, mais qui était en réalité une autonomie qui était un mensonge parce qu'elle était instrumentalisée par Hitler à ses fins. Le cardinal Stepinac a bien compris cela, et a défendu le véritable humanisme contre ce régime, défendant les Serbes, les juifs, les tziganes ; il a donné – pourrions-nous dire – la force d'un véritable humanisme, même en souffrant. Et puis il y a eu la dictature opposée du communisme, où il a de nouveau lutté pour la foi, pour la présence de Dieu dans le monde, pour l'humanisme véritable qui est dépendant de la présence de Dieu : seul l'homme est l'image de Dieu et l'humanisme fleurit. C'était – pourrions-nous dire – son destin : lutter dans deux luttes différentes et opposées et ainsi dans cette décision pour la vérité contre l'esprit des temps, ce véritable humanisme qui vient de la foi chrétienne est un grand exemple, non seulement pour les Croates mais pour nous tous.

© Libreria Editrice Vaticana - 2011

« L'ECOLOGIE, DE LA BIBLE A NOS JOURS », UN LIVRE-ENQUETE DE PATRICE PLUNKETT - ENTRETIEN AVEC L'AUTEUR

Dimanche 5 juin : Journée mondiale de l'environnement. Nous vous proposons de relire l'entretien de Patrice PLUNKETT accordé à Zenit en 2008 à l'occasion de la sortie de son livre : « L'écologie, de la Bible à nos jours. Pour en finir avec les idées reçues ». Ce livre-enquête de Patrice de Plunkett est paru aux éditions de L'Œuvre. Patrice de Plunkett, journaliste et écrivain bien connu est notamment l'auteur de « Benoît XVI et le Plan de Dieu ». Il anime aussi un blog en ligne : http://plunkett.hautetfort.com/.

Zenit - Patrice de Plunkett , comment est né le projet de « L'écologie, de la Bible à nos jours » ?

P. de Plunkett - De deux urgences : la crise mondiale de l'environnement, qui pousse à un nouvel art de vivre. Et l'urgence de faire connaître à tous - notamment aux écologistes - la pensée chrétienne dans ce domaine ! D'où ce livre : c'est une enquête sur hier et aujourd'hui. Vis-à-vis de l'homme dans la nature, que s'est-il passé avec la naissance du christianisme, avec le Moyen Âge, avec Descartes, avec les Lumières, avec le capitalisme industriel ? Et aujourd'hui : pourquoi la situation au XXe siècle a rendu nécessaire l'apparition de l'écologie, pourquoi la question va dominer le XXIe siècle, pourquoi elle nous concerne tous... La crise alimentaire, les crises du pétrole, de la biodiversité, du climat, de la déforestation, des OGM : quelles en sont les causes ? Quel est leur impact sur le politique et sur les idées ? Le sujet de cette enquête est vital ; il commande l'avenir de la planète, donc celui de l'humanité. J'ai

découvert des choses que je tiens à partager avec tous.

Zenit - Justement : on croyait que l'écologie, c'est de nos jours et pas biblique ! Mais vous posez la question : « la Bible a-t-elle pollué le monde ? » Pourquoi ?

P. de Plunkett - Cette question imprègne les esprits. Je suis journaliste : mon métier est d'être attentif à l'air du temps, aux impressions des gens, aux idées du grand public. Si vous parlez environnement avec un collègue de bureau, au bout de deux minutes il vous dira : « *Est-ce que le saccage de la nature ne vient pas de la Bible, avec son "dominez la terre" ?* » C'est une accusation très répandue. Elle vient d'intellectuels antichrétiens, qui l'ont infusée dans une partie du mouvement écologiste. Et elle est aggravée par des chrétiens, qui croient devoir être « *anti-écologie* » parce que certains écologistes sont anti-chrétiens, etc. Il faut sortir de ce cercle vicieux ! J'ai donc repris les textes de la Bible juive et chrétienne : la Genèse, le Deutéronome, les prophètes, les psaumes, le Cantique, les évangiles, les épîtres, l'Apocalypse, et j'ai étudié leur message sur l'homme et la nature. Il est frappant : Dieu crée l'homme pour le rendre jardinier, berger et « *prêtre* » du reste de la Création. Non pour qu'il la saccage. Et Paul nous dit que toute la Création - pas seulement l'homme - est appelée au salut en Jésus-Christ ! C'est une promesse inouïe et une responsabilité pour l'humanité ! L'esprit profond de l'écologie, c'est la Révélation judéo-chrétienne. Voilà le début de mon livre.

Zenit - Un autre préjugé tombe : celui des siècles « obscurs » du Moyen Age. On y voit plutôt le travail des moines. Qui sont les chantres de l'écologie au temps des cathédrales ?

P. de Plunkett - L'esprit « *écologique* » de la Bible irrigue le Moyen Age. Le monde des moines est celui des psaumes : au rythme du cosmos. Le monde architectural des cathédrales est une fabuleuse éclosion du végétal, du forestier. Le retable de l'Agneau mystique (van Eyck) est un hymne à la nature transfigurée. Les théologiens les plus rigoureux (Alain de Lille, Hugues de Saint-Victor, Hildegarde de Bingen) ont des accents incroyablement écologiques pour parler de la nature. Le symbole du jardin verdoie dans toute la pensée religieuse médiévale. Quant au mouvement franciscain du XIIIe siècle, il est étonnamment proche de l'écologie chrétienne d'aujourd'hui : solidarité de l'homme et du reste de la Création (« *mon frère le soleil* », « *ma sœur l'eau* »), et nouvelle évangélisation dans les villes en pleine révolution économique ! Le parallèle avec notre temps saute aux yeux. C'est pourquoi Jean-Paul II a nommé saint François patron des écologistes...

Zenit - Le progrès chanté par l'âge moderne est-il contre la « nature » ?

P. de Plunkett – « *Progrès* » est un mot ambigu. Les conquêtes de la science sont bonnes si l'on en fait bon usage ! Or on a vu apparaître aux XVIIe-XVIIIe siècles l'idée d'une « *science-pouvoir* » et d'une nature « *machine* », livrée à l'homme (« *machine* » lui aussi) pour qu'il l'exploite sans limites. Cette conception du progrès était celle des Lumières, et s'est imposée contre la vision chrétienne. Elle a été ensuite la vision du XIXe siècle et de la révolution industrielle, qui a transformé les travailleurs en esclaves et la nature en chantier. Au XXIe siècle, on voit le butoir de ce processus : la nature est tellement exploitée que ses ressources faiblissent et que ses équilibres se dérèglent. Certains veulent croire que le technologique va remplacer le naturel, mais c'est une utopie ; l'homme ne peut se passer de la biosphère dont il fait partie. Il doit donc changer de façon de vivre et de vision de la vie : le vrai progrès sera de ramener l'activité économique à une dimension humaine, de se libérer de la tyrannie du profit, de renoncer au mythe de la croissance productiviste indéfinie - condamnée de toute façon par l'épuisement du pétrole. Cette tyrannie et ce mythe sont par ailleurs contraires aux leçons de la Bible !

Zenit - À partir de quand peut-on parler d'écologie ?

P. de Plunkett - Il y a des précurseurs : le réchauffement climatique est prédit dès 1880 par l'abbé Stoppani (géologue de l'Académie royale des sciences de Milan) et en 1900 par Arrhenius (Suédois, prix Nobel de chimie). Mais l'écologie naît à la fin des années 1960, quand l'opinion prend conscience des effets du productivisme industriel sans frein. Vers 1970, on voit naître l'écologie « *politique* », qui veut amener les gouvernements à prendre en compte la responsabilité de l'homme envers la nature. C'est bien plus qu'un « *souci de l'environnement* » : il s'agit de réinventer le politique pour qu'il soit à la hauteur des défis de l'avenir.

Zenit - À la fin du XXe siècle, d'aucuns mettaient encore en doute le réchauffement climatique et différentes séquelles du bond en avant des techniques sur les continents et les océans. On en a fini avec ces doutes sur le diagnostic ?

P. de Plunkett - Une rumeur a circulé selon laquelle « *la communauté scientifique était divisée au sujet du réchauffement* ». C'est faux. Les climatologues sont seuls compétents jusqu'à nouvel ordre, et ils sont formels : le climat s'échauffe depuis le début du XXe siècle, et de façon exponentielle depuis les années 1980. Ceux qui le nient ne sont pas des climatologues ! Et la climatologie (science fiable, science du long terme) n'est pas aléatoire comme la météo...
Ce qui est faux également, c'est de dire que les climatologues « *doutent du rôle de l'activité économique dans le réchauffement* ». Sans ce rôle, l'accélération du réchauffement n'existerait pas. Elle correspond à la mondialisation du productivisme industriel ! Certes il y a des petits groupes qui militent pour nier tout cela ; mais, sans vouloir polémiquer, je signale que Newsweek et le Sénat américain, en 2007, ont identifié ces groupes comme appointés par des multinationales pétrolières. Si vous entendez dire que « *les scientifiques sont divisés sur la question climatique* », vous savez d'où cela vient.

Zenit - Même chez les catholiques, on s'est parfois montré frileux par peur de la politisation de l'écologie, ou de l'idéologie... Or vous parlez des « papes verts » ! On a tout dit sur Jean-Paul II, mais pas forcément cela ! Pourquoi ?

P. de Plunkett - Les catholiques sont divisés sur la question. Certains sont attentifs aux directives écologiques (fermes et argumentées) qui viennent de Rome et des évêques depuis vingt ans : souvenez-vous du flamboyant message de Jean-Paul II pour la Journée de la paix du 1er janvier 1990. Ou du discours de Benoît XVI aux jeunes, à Lorette, le 2 septembre 2007. Ou du document de l'épiscopat français en

2000. Mais d'autres catholiques font la sourde oreille... Paradoxalement, on les trouve parmi ceux qui se disent les plus « *classiques* » : mais c'est du libre service, ils prennent ce qui les arrange et n'écoutent pas le reste. Or il faut se laisser interpeller par le Magistère : et si son enseignement contredit nos petites opinions séculières (informées comment, d'ailleurs ?), n'hésitons pas à changer nos opinions. En témoigne - excusez-moi - ma propre évolution sur la question écologique... J'y étais peu sensible naguère. J'ai évolué à l'écoute de l'Église. Par exemple en découvrant la lettre du cardinal Ratzinger à la revue « *L'Écologiste* », et l'article de cette même revue en 2005 : « *Habemus papam ecologistum* » ! Vous trouvez tout cela raconté dans mon livre.

Zenit - Des Bénédictins à Benoît XVI il y a une affinité, dans le domaine de l'écologie aussi. On ne l'attendait pas forcément sur ce terrain... Oubliait-on qu'il vient des montagnes bavaroises ?

P. de Plunkett - On oubliait aussi qu'il n'est pas nécessaire d'être un grand sportif comme Karol Wojtyla pour comprendre et aimer la nature. Elle est la Création. On ne peut pas être théologien sans aimer ce que Dieu crée. J'avais senti cette profonde affection de Josef Ratzinger envers le monde créé, lorsque j'avais eu l'honneur d'être reçu par lui et d'être son interlocuteur lors d'une de ses venues à Paris dans les années 1990. Je crois aussi, et comme vous le dites, que ce sens « *cosmique* » est plus spontané chez un Allemand que chez un Français : question de tropismes culturels...

Zenit - L'écologie est donc inséparable du social : en gros, de « *l'humain* » ?

P. de Plunkett - L'écologie « *radicale* » (« *allant à la racine* ») ne sépare pas les domaines. Le social et l'environnement sont liés au modèle économique, et l'ensemble définit la société humaine ; si l'on veut remédier aux nuisances envers l'homme et la nature, il faut modifier le modèle économique, comme Benoît XVI l'a demandé le 12 novembre 2006. Seul le politique peut y parvenir. Mais le politique dépend de la vision de la vie, de la philosophie sociale : et elles-mêmes appartiennent au monde de l'esprit, qui touche au spirituel ! Tout est lié. C'est pourquoi l'écologie fait partie de la doctrine sociale de l'Église, que tous les catholiques devraient étudier...

Zenit - Pour la Journée mondiale de l'environnement, ce 5 juin, MM. Ban Ki-moon, secrétaire général de l'ONU, et Achim Steiner, directeur exécutif du PNUE, ont appelé à « réfléchir aux actions que chacun peut mettre en œuvre ». Y compris les catholiques ?

P. de Plunkett - Il y a deux milliards de chrétiens sur la planète, dont plus d'un milliard de catholiques. Si cette masse d'humanité se plaçait à l'avant-garde du nouvel art de vivre écologique, ce serait une révolution mondiale. Ouvrons nos fenêtres d'Européens sur le reste du monde ! Ce sera salubre, et pour nous, et pour lui. Les appels de l'Église à la solidarité de la planète chrétienne pour le bien commun de l'humanité sont exaltants, si on les écoute avec l'esprit clair et le cœur ouvert. C'est aussi pour les faire connaître du grand public que j'ai écrit ce livre. Écrire est ma contribution professionnelle à cette mobilisation.

Patrice de Plunkett : L'écologie, de la Bible à nos jours - Pour en finir avec les idées reçues. (Editions de L'Oeuvre, 20 euros).

Propos recueillis par Anita S. Bourdin

© www.zenit .org - 2008

Liturgie de la Parole

Dimanche 5 juin 2011 – 7ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 1, 12-14)*

Les Apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent du mont des Oliviers à Jérusalem, qui n'est pas loin. (La distance ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat.) Arrivés dans la ville, ils montèrent à l'étage de la maison ; c'est là qu'ils se tenaient tous : Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. D'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière, avec quelques femmes dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.

Psaume 26, *1, 4abcd, 7-8*

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie.

Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !
Mon cœur m'a redit ta parole :
« Cherchez ma face ».

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre *(1P 4, 13-16)*

Mes bien-aimés, puisque vous communiez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin d'être dans la joie et l'allégresse quand sa gloire se révélera. Si l'on vous insulte à cause du nom du Christ, heureux êtes-vous, puisque l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. Si l'on fait souffrir l'un de vous, que ce ne soit pas comme meurtrier, voleur, malfaiteur, ou comme dénonciateur. Mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas de honte, et qu'il rende gloire à Dieu à cause de ce nom de chrétien.

Acclamation *(cf. Jn 14, 18; 16, 22)*

Le Seigneur ne vous laisse pas orphelins : il reviendra vers vous, alors votre cœur connaîtra la joie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 17, 1-11a)*

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il leva

les yeux au ciel et pria ainsi : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné autorité sur tout être vivant, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais confiée. Toi, Père, glorifie-moi maintenant auprès de toi : donne-moi la gloire que j'avais auprès de toi avant le commencement du monde. J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé fidèlement ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis venu d'auprès de toi, et ils ont cru que c'était toi qui m'avais envoyé. Je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés : ils sont à toi, et tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi, et je trouve ma gloire en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Église en prière, comme la première communauté de Jérusalem, laissons-nous emporter dans le double mouvement de la prière de Jésus : Que notre prière soit filiale, tournée vers le Père ; qu'elle se fasse fraternelle, ouverte à tous les hommes.

Pour tous les chrétiens qui souffrent à cause de leur foi, … mais aussi pour ceux qui les font souffrir, … Père, nous te prions !

Pour tous les artisans d'unité, de paix, de solidarité, … mais aussi pour ceux qui sèment la division, la violence, le chacun pour soi, … Père, nous te prions !

Pour tous ceux qui te connaissent et t'appellent du nom de « Père », … mais aussi pour ceux qui t'ignorent, … Père, nous te prions !

Pour tous les croyants de toutes les religions, … mais aussi pour tous les non-croyants, … Père, nous te prions !

Pour notre assemblée en prière, … pour celles et ceux qui prient en communion avec nous, … pour tous ceux dont nous nous souvenons devant toi, … Père, nous te prions !

Dieu notre Père, toi qui veut le salut de tous les hommes, envoie sur ton Église, sur le monde, sur nous-mêmes, l'Esprit d'unité, d'amour et de paix. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

DONNE-NOUS, SEIGNEUR, D'AVOIR ENVIE DE PRIER

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 7EME DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES – ANNEE A

Dans le prolongement du mystère de Pâques et de l'Ascension, les lectures de ce dimanche nous montrent l'Église en train de naître. C'est une Église en prière.

Au jour de l'Ascension, Jésus a disparu au regard des siens. Ils s'en sont retournés du mont des Oliviers à Jérusalem. Ils se rendent au Cénacle pour un temps de prière. Une grande mission les attend ; mais pour cette mission, ils ne seront pas seuls. Jésus leur a promis la venue de l'Esprit Saint. Pendant dix jours, ils vont rester en prière pour se préparer à sa venue.

Dans la première lecture, saint Luc nous signale la présence discrète de Marie. Avec les apôtres, elle implore par sa prière la venue de l'Esprit Saint. N'hésitons pas à faire appel à elle et à nous unir à sa prière. Avec elle, et avec les apôtres, nous sommes la même Église. Marie est toujours là pour nous conduire au Christ.

Dans cette ambiance d'entre deux, l'évangile de ce jour nous invite tous à méditer sur la gloire, sur l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu qui repose sur nous. Que faut-il entendre par là ?

La gloire, voilà un mot que nous connaissons bien sur cette terre. C'est une chose après laquelle nous courons sous différents noms : la renommée, la célébrité, l'honneur. Tout cela a parfois quelque chose de pathétique. La littérature s'est abondamment moquée de ces bouffons qui sont pleins d'eux-mêmes, tel le bourgeois gentilhomme de Molière qui voulait se faire Mamamouchi.

Mais que signifie donc suivre le Christ et glorifier Dieu sur la terre ? Saint Jean nous le dit dans l'Évangile : c'est accomplir les œuvres que Dieu nous a confiées, de la même manière que le Christ accompli l'œuvre qui lui a été confiée par son père. Ces indications représentent un travail à accomplir, une mobilisation de tout ce que nous sommes pour pouvoir apporter cet amour de Dieu au monde. C'est une orientation de toute l'existence.

Voilà l'invitation de ce dimanche : redécouvrir le goût pour la gloire de Dieu, c'est-à-dire le poids , la puissance et la présence de Dieu. Pour cela, il faut faire un choix, il faut une ré-orientation de nos regards et de nos vies, en tenant compte de l'appel de Dieu. Il nous faut donc à nous mettre en condition d'écoute, surtout si nous avons une décision à prendre, pour être assez libre pour nous décider « *pour une plus grande gloire de Dieu* ».

Nous nous retrouverons ainsi dans l'attitude même des apôtres après l'Ascension, qui est celle d'une vraie disponibilité. C'est bien autre chose que d'attendre ou d'être passifs. En fait, les apôtres prient pour se rendre prêts à l'action de Dieu, à la gloire de Dieu. Ils sont disponibles. Ils se préparent. C'est ainsi qu'ils pourront accueillir l'Esprit de Dieu qui les enverra dans le monde.

Oui, donne-nous Seigneur d'avoir envie de te prier. Aide-nous à lever souvent les yeux vers Toi. Tu nous envoie dans le monde pour témoigner que tu es le Fils de Dieu. Prends-nous tous dans ton amour et fais descendre sur nous ton Esprit Saint. Amen

www.kerit.be

Chants

Samedi 4 juin 2011 – 7ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : *Raymond FAU – A 133*

R- Ensemble, ensemble, Nous pouvons faire ensemble
Ensemble, ensemble, Un monde nouveau

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées
Nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblé,
Jésus est parmi nous, prie avec nous.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER*

GLOIRE À DIEU :

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, alléluia.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia,
salut puissance et gloire au Seigneur. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur envoie ton Esprit
qui renouvelle la face de la terre. *(bis)*

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER*

ANAMNESE : *Petiot VII*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Toti LEBOUCHER*

COMMUNION : *Claude ROZIER – D 151 bis*

1- Si nous partageons comme le pain notre vie,
si l'on peut dire en nous voyant c'est Dieu vivant.

R- Jésus Christ, plus jamais ne sera mort. *(bis)*

2- Si nous partageons comme le vin notre Sang,
Si l'on peut dire en nous voyant : « c'est Dieu vivant. »

3- Si nous libérons la liberté par nos cris,
Si l'on peut voir briller en nous le jour de Dieu.

4- Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort,
Si l'on peut dire en nous voyant : « l'Amour est là. »

ENVOI : *Petiot*

1- To aroha e te Fatu e, e hau ae i te ora nei,
to aroha e te Fatu e.

2- E faateitei ta'u pue utu, i to oe na io'a,
to aroha e te Fatu e.

Chants

Dimanche 5 juin 2011 – 7ème Dimanche du Temps de Pâques – Année A

ENTRÉE : *Petiot*

1 E mahana oaoa teie no te feia o tei faaro ia Iesu
E ua vî o te poha iana ra. Alleluia ! (bis)

R- Aroha mai oe, e Iesu here.
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi… (*na rahi*) !

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *GUILLOUX - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *Petiot*

Le Seigneur est ma lumière et mon salut
De qui aurais-je peur ? Alleluia !
Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, Alleluia !

ACCLAMATION : *U 22-80*

Alleluia ! Alleluia ! Parole du Seigneur !
Alleluia ! Alleluia ! Parole dans nos cœurs !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- O Père très bon, toi que je supplie tous les jours
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi !

2- E te Fatu, a faaroo mai ; e te Fatu,
a faarii mai ta matou nei pure.

OFFERTOIRE : *MHNK 172-1*

E mahana oaoa teie
No te feia o tei faaroo ia Iesu
E ua vî te pohe iana ra
Alléluia, alléluia, alléluia !

Aroha mai oe, e Iesu here e
I teienei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi
I teienei mahana no te Pakate

E Iesu, aroha mai
Aroha mai oe ia matou
I teienei mahana
I teienei mahana Pakate

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana (*ei hanahana*), ei hanahana (*ei hanahana*)
Ei hanahana ia Oe, e te Fatu e !
O Oe to matou Faaora, tei pohe na e te tiafaahou
Te ora nei â Iesu Kirito e.
O Oe to matou Atua, haere mai *(e Iesu)* to matou Fatu

NOTRE PÈRE : *TIMSKY_KORSAKOV - français*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *MHNK 170*

1- A tira te heva, a oaoa ra !
O outou tei oto ia Iesu Kirito *(bis)*

R- Ua tiafaahou ra, ua tia oia i nia
Ua vî te poheraa, ua vî te pô Iana *(bis)*

2- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 4 JUIN 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Patrick et Tiare TEIHO – 25 ans de mariage ;

DIMANCHE 5 JUIN 2011

7ème Dimanche Pâques –blanc

Journée chrétienne des communications sociales
Journée mondiale de l'environnement

08h00 : **Messe** : Mr et Mme DELAMARE ;
18h00 : **Concert** : Petite messe solennelle de Rossini ;

LUNDI 6 JUIN 2011

S. Norbert, évêque de Magdebourg, † 1134 - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

MARDI 7 JUIN 2011

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Paul FAUGERAT ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 8 JUIN 2011

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Marcel POHEROA ;

JEUDI 9 JUIN 2011

S. Éphrem, diacre, docteur de l'Église, † 378 à Édesse - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 10 JUIN 2011

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 11 JUIN 2011

S. Barnabé, Apôtre- mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Estelle LAO ;
14h00 : **Mariage** de Johann et Cindy ;
15h00 : **Mariage** d'Adrien et Laetitia ;
18h00 : **Messe dominicale** : François KWONG et Dean SHAU

DIMANCHE 12 JUIN 2011

Pentecôte – solennité – rouge

08h00 : **Messe** : Carl MAGYARY ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 6 juin** de 17h00 à 18h30 : **Répétition de chant** pour la messe chrismale et les célébrations pascales à la Cathédrale ;
- **Lundi 6 juin** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 8 juin** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Johann REY et **Cindy YU HUNG TAI**. Le mariage sera célébré le **samedi 11 juin 2011** à 14h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Adrien TAUTU et **Laetitia MAHE**. Le mariage sera célébré le **samedi 11 juin 2011** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

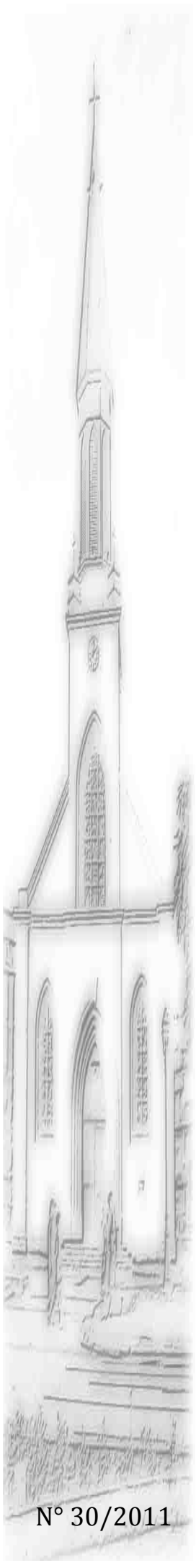
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°33/2011
Dimanche 12 juin 2011 – Solennité de la Pentecôte – Année A

HUMEURS

On n'arrête pas le « *progrès* » !

Le 6 avril dernier, en Argentine, est née la première vache clonée qui à l'âge adulte devrait produire du lait humain, ou plus justement du lait « *similaire au lait humain* » avec tous les avantages antibactériens et nutritionnels, grâce à l'ajout de deux gènes humains… Il serait faux de nier l'aspect positif de cette découverte, mais on ne peut s'empêcher de se poser la question : « *Jusqu'où irons-nous ? Jusqu'où sommes-nous capable d'aller ?* »

Chacune de ces découvertes scientifiques semble loin de nous. On en lit quelques lignes dans les journaux sans vraiment y porter attention… et pourtant elles nous concernent directement, si ce n'est pas aujourd'hui ce sera demain ou dans quelques années.

Ces dernières semaines, le débat sur la loi « *bioéthique* » a animé nos députés et sénateurs. Parmi les sujets de cette loi, l'utilisation des embryons surnuméraires à des fins de recherche en laboratoire et la politique du « *Dépistage Prénatal* » systématique qui équivaut à un eugénisme d'État notamment sur les enfants trisomiques.

Soyons vigilant, ne laissons pas une pareille responsabilité à une poignée d'hommes parfois plus intéressés par l'aspect économique que par l'humain. Ayons à cœur l'avenir de nos enfants.

REGINA CŒLI

Ouvrir notre cœur à l'Esprit Saint

Chers frères et sœurs,

Nous célébrons aujourd'hui la *grande fête de la Pentecôte*, au cours de laquelle la liturgie nous fait revivre la naissance de l'Église, selon ce que rapporte saint Luc dans le Livre des *Actes des Apôtres* (2,1-13). Cinquante jours après Pâques, l'Esprit Saint descendit sur la communauté des disciples qui « *d'un seul cœur... participaient fidèlement à la prière* », rassemblés « *avec Marie, la mère de Jésus* » et avec les douze Apôtres (cf. *Ac* 1, 14 ; 2, 1). Nous pouvons dire par conséquent que l'Église a eu son début solennel avec la descente de l'Esprit Saint. Dans cet événement extraordinaire, nous trouvons les aspects essentiels qui caractérisent l'Église : l'Église est une, comme la communauté de Pentecôte, qui était unie dans la prière et « *d'un seul cœur* » : elle avait « *un seul cœur et une seule âme* » (*Ac* 4, 32). L'Église est sainte, non pas en vertu de ses mérites, mais parce que, animée par l'Esprit Saint, elle conserve le regard fixé sur le Christ, pour se conformer à Lui et à son amour. L'Église est catholique, parce que l'Évangile est destiné à tous les peuples et c'est pour cela que, dès le début, l'Esprit Saint fait en sorte qu'elle parle toutes les langues. L'Église est apostolique, car, édifiée sur le fondement des Apôtres, elle conserve fidèlement leur enseignement à travers la chaîne ininterrompue de la succession épiscopale.

En outre, l'Église est par sa nature *missionnaire*, et, depuis le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint ne cesse de la pousser sur les routes du monde, jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin des temps. Cette réalité que nous pouvons vérifier à chaque époque est déjà en quelque sorte anticipée dans le Livre des Actes, où l'on décrit la transmission de l'Évangile des Juifs aux païens, de Jérusalem à Rome. Rome représente le monde des païens, et ainsi, tous les peuples qui sont en-dehors de l'antique Peuple de Dieu. En effet, les Actes se concluent par l'arrivée de l'Évangile à Rome. On peut alors dire que Rome est le nom concret de la catholicité et de la mission, elle exprime la fidélité aux origines, à l'Église de tous les temps, à une Église qui parle toutes les langues et va à la rencontre de toutes les cultures.

Chers frères et sœurs, la première Pentecôte a eu lieu alors que la Très Sainte Vierge Marie était présente parmi les disciples au Cénacle de Jérusalem et priait. Aujourd'hui encore, nous nous en remettons à son intercession maternelle, afin que l'Esprit Saint descende en abondance sur l'Église de notre temps, emplisse le cœur de tous les fidèles et allume en eux le feu de son amour.

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2007 - Libreria Editrice Vaticana

N° 30/2011

L'UNITE DE BRUIT MEDIATIQUE

HOMELIE DE MGR BERNARD PODVIN, PORTE PAROLE DES ÉVEQUES DE FRANCE

Quelle serait l'Unité de Bruit Médiatique de l'Evangile ? Cette homélie de Mgr Podvin pour la Journée Mondiale de la Communication, ce dimanche 5 Juin 2011, lors de la messe télévisée (émission Le Jour du Seigneur sur France 2) depuis la Maison de la Conférence des évêques de France, invite à réfléchir.

En une semaine, chaque Français a été touché en moyenne 135 fois par les médias au sujet de l'affaire de New York. On appelle cela l'Unité de Bruit Médiatique, l'UBM. Fukushima a fait moins ! Triste record.

Voilà qui interpelle dans le zapping planétaire. Voilà qui interpelle en cette journée mondiale de la communication. Benoît XVI nous invite à habiter l'espace numérique autrement.

Faire du bruit fait-il du bien ? Faire du bruit a-t-il du sens ? J'ai vu par exemple un ado qui soigne admirablement sa mère atteinte de sclérose. Pourquoi aucun bruit médiatique à ce sujet ?

Même question pour ces coopérants discrets, mais fidèles dans la reconstruction des villes en Haïti ? Que dire de tant de visages fraternels ? Que dire de ceux qui n'ont aucune visibilité ? Où est-il donc ce bien qui ne fait pas de bruit ? Pourquoi tout ce bruit qui ne fait pas de bien ?

Notre monde est fatigué, saturé, divisé par les sensations fracassantes. Notre monde a faim d'un message annonciateur de vie. Il aspire à une autre mélodie. L'évangile est bonne nouvelle. Sa rumeur est bienfaisante.

Vous avez entendu Jésus en St Jean ? Il va vers le Père. Nous, nous sommes dans le monde. Le Christ ne se coupe pas de nous. Bien au contraire ! Plus que jamais, il nous prend avec lui. Il prie pour nous. Il fait offrande de nos vies à son Père. Nous sommes greffés sur Lui. Notre pâque se vivra dans sa Pâque. Notre communication doit puiser dans le Christ. Elle trouvera en Lui son inspiration. Elle sera respectueuse de l'autre. Elle fera de nous des acteurs de justice et de Paix.

Nous attendons la Pentecôte. Les disciples sont réunis avec Marie. Discrètement, à l'étage d'une maison à Jérusalem. Pas de caméras pour l'événement qui transforme le monde. Pas de micros pour répandre le silence de leur prière. Accueillir l'Esprit ! Ne pas rougir d'être chrétiens, comme vient de le dire St Pierre. Communiquer ce que l'on croit. Partager ce que l'on est. Dire ce que l'on pense.

Frères et sœurs, si nous décidions de devenir des communicateurs adultes ? Si nous changions nos indicateurs ? La valeur d'un événement n'est pas son UBM. Il faut descendre aux profondeurs des enseignements, des valeurs, des symboles. Communiquer sur le net dans la vérité et le respect. Vivre autrement les conditions d'une communication constructive.

La Conférence des Évêques vous reçoit ce dimanche. Elle rend hommage à tous ceux qui tissent une toile numérique aux couleurs de la fraternité. Les Évêques pensent à ceux qui paient de leur vie et de leur liberté ce service de la communication : les otages de France Télévisions. Notre prière porte ceux qui paient de leur vie et de leur liberté la fidélité au Christ : nos frères chrétiens d'Orient, persécutés.

Prenons le Chemin d'une communication nouvelle. St François de Sales patron des communicants, journalistes et écrivains avait une formule : « *Dieu est le Dieu du cœur humain* », disait-il. « *Nous devons tout faire par amour, et non par force* ». Entrons dans ce projet : que nos pensées, nos actions, s'accomplissent dans la recherche du bien.

Saint Jeanne de Chantal disait : « *Que votre communication soit franche, cordiale et joyeuse* ». Franche, au service de la vérité. Cordiale, venant du cœur. Joyeuse, dans la joie du ressuscité.

Mgr Bernard PODVIN
Porte-parole des évêques de France

© www.lejourduseigneur.fr - 2011

MESSAGE DE PENTECOTE DU CONSEIL ŒCUMENIQUE DES ÉGLISES

Comme chaque année, le Conseil œcuménique des Églises a adressé un message en vue de la fête de la Pentecôte, qui sera fêté le 12 juin prochain. « La célébration de la Pentecôte offre à chaque communauté ecclésiale et à chacun et chacune d'entre nous une nouvelle occasion de vivre de manière eucharistique et doxologique la venue et le don de l'Esprit Saint, de renouveler notre confiance en la puissance de l'Esprit et de l'implorer avec toute l'intensité de notre âme », peut-on lire dans ce message. Il invite aussi les croyants à « devenir un temple de l'Esprit Saint » afin que « chacun devienne porteur de l'Esprit d'amour, de vérité, de sainteté et de réconciliation autour de lui, pour ceux qui sont près et pour ceux qui sont loin, et que chacun contribue au renouveau permanent de l'humanité ».

« *Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous* ». (Ac 1,8)

La promesse que le Christ ressuscité a faite avant son ascension se réalise le jour de la Pentecôte en faisant intervenir deux types de puissance : le bruit « *comme le souffle d'un violent coup de vent* », et des « *langues de feu* » (Ac 2,2-3). La descente du Saint Esprit surpasse toute description possible. Pour cette raison, l'évangéliste Luc utilise le mot « *comme* ». Le vent impétueux renouvelle complètement l'atmosphère tout entière ; il crée un nouveau climat, un environnement de souffle et d'énergie dispensateur de vie. « *La maison où ils se tenaient en fut toute remplie* ». Les disciples sont submergés, immergés, « *baptisés* » dans cette énergie divine, comme le Seigneur l'avait annoncé : « *Vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours* » (Ac 1,5). L'autre type de puissance est symbolisé par les « *langues de feu* ». C'est une manifestation de l'énergie incréée de Dieu. Le feu brûle, chauffe, illumine. Le Saint Esprit agit dans le monde « *comme* » du feu, brûlant tout ce qui est dangereux ou inutile – réchauffant, réconfortant, renforçant. L'Esprit Saint demeure éternellement source d'illumination, révélant la vérité sur le mystère de la Sainte Trinité et de l'existence humaine. L'Esprit Saint vient à un moment où « *ils se trouvaient réunis tous ensemble* » (Ac 2,1) pour une célébration d'action de grâces – « *la Pentecôte* ». Il se

manifeste lors d'un rassemblement de fidèles – « *au milieu des frères* » qui constituent « *un groupe d'environ cent vingt personnes* » (cf. Ac 1,15), afin de transformer la réunion en Église du Dieu Trinitaire. Le « *violent coup de vent* » ne vient pas d'un lieu quelconque de la terre, mais « *du ciel* », du « *Père qui est aux cieux* ». L'apparition ardente se partage en langues de feu, « *et il s'en posa sur chacun d'eux* ». De cette manière, la relation directe entre l'Esprit et la Parole de Dieu (le *Logos*) est révélée, en même temps que la nature personnelle des dons divins. L'Esprit révèle le Christ comme Seigneur et Sauveur (cf. 2 Co 12,3) aux êtres humains et le porte, avec la grâce, dans le cœur humain. L'Esprit Saint poursuit l'œuvre salvatrice du Christ dans le temps et dans l'espace en faisant rayonner l'énergie divine, de manières souvent incompréhensibles pour l'esprit humain. « *Le vent (pneuma) souffle où il veut* » (Jn 3, 8). La puissance que les disciples reçoivent à la Pentecôte avec la venue du Saint Esprit ne concerne pas seulement leur évolution spirituelle et leur croissance personnelle. Ce n'est pas une illumination individualiste, un état de bonheur extatique dont ils jouiraient seuls. Elle est offerte pour la transmission de l'Évangile du salut à toute la terre habitée, l'*oikoumene*, pour continuer l'œuvre de transformation du monde commencée par le Christ : « *Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1,8). Les disciples jusqu'alors effrayés se transforment en apôtres courageux, engagés à poursuivre le ministère du Christ dans le monde. Et l'Église devient pour toujours « *apostolique* ». Chaque croyant éprouve le désir constant de devenir un temple de l'Esprit Saint, afin que sa personnalité s'accomplisse dans la maturation des fruits de l'Esprit (Ga 5,22) en lui, que chacun devienne porteur de l'Esprit d'amour, de vérité, de sainteté et de réconciliation autour de lui, pour ceux qui sont près et pour ceux qui sont loin, et que chacun contribue au renouveau permanent de l'humanité. La célébration de la Pentecôte offre à chaque communauté ecclésiale et à chacun et chacune d'entre nous une nouvelle occasion de vivre de manière eucharistique et doxologique la venue et le don de l'Esprit Saint, de renouveler notre confiance en la puissance de l'Esprit et de l'implorer avec toute l'intensité de notre âme :

Esprit de toute sainteté,
« *viens et demeure en nous,*
et purifie-nous de toute souillure »,
Renforce notre courage et notre détermination,
Renouvelle l'Église en la dotant d'un nouveau souffle
et d'une nouvelle puissance,
Et donne-nous la force de devenir,
dans le monde souffrant d'aujourd'hui,
des « *martyrs* » de la croix et de la Résurrection,
des témoins de la justice, de la paix et de l'espérance.

Archevêque Anastasios de Tirana et de toute l'Albanie,
Église orthodoxe autocéphale d'Albanie

M. John Taroanui Doom, Eglise protestante maohi
(Polynésie française)

Pasteur Simon Dossou,
Église protestante méthodiste du Bénin

Pasteur Soritua Nababan,
Église chrétienne protestante batak (Indonésie)

Pasteure Ofelia Ortega,
Église presbytérienne réformée de Cuba

Patriarche Abune Paulos,
Église orthodoxe Tewahedo d'Ethiopie

Pasteure Bernice Powell Jackson,
Église unie du Christ (Etats-Unis)

Dame Mary Tanner,
Église d'Angleterre

© www.oikumene.org/fr - 2011

LES DONS DU SAINT ESPRIT - EXPLICATION

La Pentecôte célèbre l'envoi du Saint-Esprit sur les Apôtres. L'Église a traditionnellement mis l'accent sur sept dons octroyés à tous par l'Esprit de Dieu pour le sanctifier, mais la liste n'est pas close.

D'OU VIENT LA LISTE DES SEPT DONS DU SAINT-ESPRIT ?

Cette liste trouve son origine dans le livre d'Isaïe : « *Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur, son inspiration est dans la crainte [piété] du Seigneur* » (Is 11,2).
Le texte mentionne six dons, mais la « *crainte du Seigneur* » citée deux fois a été traduite par la Vulgate latine en « *piété filiale* ». Le premier usage de cette liste est attesté par saint Ambroise de Milan à la fin du IVe siècle. À sa composition au IXe siècle, l'hymne très ancienne du *Veni Creator Spiritus* nomme l'Esprit « *donateur des sept dons* ». Mais c'est surtout la théologie scolastique, avec saint Thomas d'Aquin, au XIIIe siècle, dans sa *Somme théologique* , qui a formalisé cette liste. Elle s'est maintenue dans les différentes liturgies de la confirmation.

À QUOI SERVENT-ILS ?

Le Catéchisme de l'Église catholique les définit comme « *des dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint* » (n. 1830). Autrement dit, ce sont « *de pures dispositions que l'Esprit Saint grave au tréfonds de notre cœur, avant tout acte de notre part, et donc à la racine de notre capacité d'agir* », explique le P. Jean-Claude Sagne dans son « *Traité de théologie spirituelle* »[1].
Par ces dons qui relèvent de la pure grâce et de la pédagogie divine, l'Esprit travaille à sanctifier le chrétien, c'est-à-dire à le rendre pleinement accueillant à la présence de Dieu en lui, afin de le transformer « *à son image et à sa ressemblance* ».
Les Pères de l'Église ont comparé ces dons aux voiles d'un navire. Le Saint-Esprit donne « *une plénitude à l'initiative humaine qui est conduite au-delà d'elle-même* », souligne de son côté le P. Jean-Michel Maldamé, rappelant qu'il « *n'est pas un principe d'évasion hors du monde, mais une force de transfiguration* »[2].
Un grand nombre d'auteurs spirituels se sont arrêtés sur

« *la progression qui se manifeste dans leur série* » et ont vu dans ces « *sept degrés* » un itinéraire de sainteté. « *La crainte nous fait monter à la piété, la piété nous conduit à la science, la science puise son énergie dans la force, la force nous mène au conseil, le conseil nous fait progresser jusqu'à l'intelligence, l'intelligence nous fait arriver à la pondération de la sagesse* », expose saint Grégoire le Grand (*Homélies sur Ézéchiel* , II, 7,7).

Y A-T-IL D'AUTRES DONS ?

Comme l'a fait le concile Vatican II, il convient de rappeler que « *la théologie médiévale des sept dons n'exprime pas de façon exclusive et totale toute la diversité de l'action de l'Esprit Saint* », affirme le P. Raniero Cantalamessa, prédicateur de la Maison pontificale et auteur de « *Viens, Esprit créateur* »[3]. Le Nouveau Testament comporte d'autres listes de dons de l'Esprit, appelés charismes, qui ne se superposent pas exactement à la liste des sept dons.

Ainsi, dans la Première Lettre aux Corinthiens, saint Paul nomme trois dons du Saint-Esprit (le conseil, l'intelligence, la sagesse) à côté d'autres charismes (le don de guérison, la prophétie, la puissance d'opérer des miracles, la diversité des langues et le don de les interpréter). Ailleurs, il déclare que c'est l'Esprit « *qui a fait les uns apôtres, d'autres prophètes, d'autres évangélistes, d'autres pasteurs et docteurs* » (Ep 4,11).

Ces charismes ont été redécouverts dans l'Église après le concile Vatican II au sein du Renouveau charismatique et au-delà. « *Le Saint-Esprit qui sanctifie le peuple de Dieu par les sacrements et le ministère accorde en outre aux fidèles des dons particuliers (cf. 1 Co 12,7), les "répartissant à chacun comme il l'entend" (cf. 1 Co 12,11) pour que tous et "chacun selon la grâce reçue se mettant au service des autres" soient eux-mêmes "comme de bons intendants de la grâce multiforme de Dieu" (1P 4,10), en vue de l'édification du corps tout entier dans la charité (cf. Ep 4,16)* ». (Vatican II, Décret sur l'apostolat des laïcs, n.3).

QUELLE EST LA DIFFERENCE ENTRE LES CHARISMES ET LES DONS DU SAINT-ESPRIT ?

L'Église distingue traditionnellement les dons de l'Esprit Saint, destinés à tous les chrétiens pour eux-mêmes, des charismes qui, eux, sont des dons octroyés à certains pour l'édification de la communauté tout entière. « *À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun* », définit saint Paul (1 Co 12, 7).

Cela dit, « *il est prudent de ne pas enfermer les charismes dans une classification rigide ou limitée* », relève le P. Cantalamessa. Le don de conseil, par exemple, bénéficie au chrétien comme à son entourage… S'appuyant sur l'exégèse biblique, le théologien remarque, du reste, que les dons cités dans le texte d'Isaïe sont en réalité des charismes destinés au ministère spécifique du roi ou du futur Messie. Jusqu'au IXe siècle, ces sept dons étaient d'ailleurs considérés comme une catégorie au sein de l'univers plus vaste des charismes, qu'ils ont peu à peu éclipsés après l'époque scolastique.

Céline HOYEAU

[1] *Éd. du Chalet, 188 p.*
[2] *Le Paraclet, l'Esprit qui donne vie, DDB, 234 p.*
[3] *Viens, Esprit créateur, méditations sur le Veni Creator, préface du cardinal Ratzinger, Éd. des Béatitudes, 233 p.*

© www.lacroix.fr - 2011

LA RECHERCHE SUR L'EMBRYON RESTERA INTERDITE EN FRANCE

Lors de l'examen en deuxième lecture du projet de loi de bioéthique, le Sénat a renoncé jeudi 9 juin à autoriser la recherche sur l'embryon. Le vote étant conforme à celui des députés, il s'agit de la version définitive du texte.

Le 9 juin 2011, le Sénat a adopté, en deuxième lecture, le projet de loi sur la bioéthique. Les sénateurs ont notamment voté, par 164 voix contre 161, le principe d'interdiction de la recherche sur l'embryon humain, assortie de dérogations, opérant ainsi un revirement par rapport à leur prise de position en première lecture en avril dernier et au sein de la commission de bioéthique du Sénat le 1er juin 2011. L'amendement rétablissant l'interdiction avec dérogations, adopté in extremis à quelques voix près, a été déposé par Jean-Claude Gaudin, président du groupe UMP. Le vote étant conforme à celui des députés, le texte est définitif concernant cette question de l'expérimentation sur l'embryon humain. La discussion qui a précédé le vote de l'article 23 a été très vive dans l'hémicycle. Certains sénateurs, tel que Bruno Retailleau et Marie-Thérèse Hermange ont souligné « *la transgression anthropologique* » que constituerait une autorisation de la recherche sur l'embryon, rejoignant la position du gouvernement. Alain Milon, le rapporteur du texte au Sénat a qualifié le rétablissement de l'interdiction de « *dramatique pour les chercheurs* » et déclaré qu'elle « *ne prend pas en compte l'évolution de la société* ». D'autres points ont été adoptés conformément au vote des députés et ne devraient plus évoluer avant le vote final : l'interdiction du transfert d'embryon post mortem et de la gestation pour autrui, l'élargissement du cercle des donneurs vivants d'organes, le maintien de l'anonymat des donneurs de gamètes. L'accès de l'assistance médicale à la procréation restera réservée aux couples hétérosexuels. Deux points font encore toutefois fait débat et devront être tranchés en commission mixte paritaire (constituée de 7 députés et de 7 sénateurs) le 15 juin 2011 : le principe de révision de la loi tous les 5 ans et les conditions du dépistage prénatal (DPN). Les sénateurs ont gardé l'obligation pour les médecins d'informer toute femme enceinte sur le DPN mais en modifiant légèrement la précision sur cette information : celle-ci doit être « *adaptée à la situation* » de la femme et non plus « *appropriée* ».

* * * * * * *

Nous reprenons ci-dessous le communiqué publié par la Fondation Jérôme Lejeune après l'adoption par le Sénat du projet de loi bioéthique en 2ème lecture.

La *Fondation Jérôme Lejeune* salue l'effort politique du gouvernement depuis le vote en 2ème lecture de l'Assemblée nationale qui s'est traduite par une réelle mobilisation des parlementaires. Mais sur le fond, la Fondation renouvelle son opposition ferme aux dispositions non respectueuses de la vie humaine :

1° Alinea 4 de l'article 9

Les sénateurs ont validé l'option anesthésiante des députés (la formulation légèrement nouvelle de l'alinéa 4* ne modifie pas la logique du texte voté par l'Assemblée). En argumentant exclusivement sur l'information, les promoteurs de cet alinéa pensant apparemment contenir l'eugénisme à l'encontre des personnes trisomiques se trompent à double titre :

Pour justifier cette nouvelle disposition il faudrait que les dérives eugéniques s'expliquent d'abord par le déficit d'information des femmes. Les 15 ans de généralisation du DPN ont abouti à l'élimination quasi complète d'un groupe humain (les êtres atteints de trisomie). Comment des responsables politiques aujourd'hui peuvent-ils penser résoudre ce scandale par une simple amélioration de l'information ?

Mais surtout : cette disposition aggrave la traque contre les trisomiques : car pour la 1ère fois la France insère dans sa loi un élément de contrainte qui oblige le praticien à informer toute femme enceinte des risques de trisomie 21 qu'elle encourt, quels que soient son âge et ses antécédents. Cette politique de la peur, médicalement injustifiée, correspond à la sélection, sur des critères physiques, d'un groupe humain qui est ensuite décimé, sur financement public soumis à évaluation de performance. Cela porte le nom d'eugénisme d'État.

2° Article 23

La Fondation salue le maintien de l'interdiction de la recherche sur l'embryon humain. Elle dénonce en revanche la formulation des conditions pour déroger à cet interdit. Les parlementaires des deux chambres, polarisés par les débats portant sur le régime de la recherche ont été anesthésiés sur cet enjeu majeur.

Et pourtant, des interrogations lourdes pèsent sur les intérêts de l'industrie pharmaceutique pour la recherche sur les cellules souches embryonnaires. Une demande de commission d'enquête, signée par plus de 60 parlementaires, traduisait cette inquiétude : il était donc indispensable que le gouvernement s'en préoccupe lucidement.

Au contraire, sans tenir compte de l'évidence scientifique, il a maintenu son choix initial pour la 1ère dérogation remplaçant l'exigence de 2004 d'un « *progrès thérapeutique majeur* » par le constat d'un « *progrès médical majeur* ».

Cette notion représente une contrainte faible. La substitution des termes ouvre la porte à des pratiques et des domaines qu'avait explicitement écartés le législateur en 2004. Au 1er rang de ces pratiques, le criblage de molécules et la modélisation de pathologies, utiles d'abord à l'industrie pharmaceutique, trouveront donc dans la rédaction législative une assise nouvelle.

Pour juger de la légalité des futures autorisations qu'accordera l'Agence de biomédecine la vigilance imposera de se référer à une expertise scientifique de cette agence au ministre de la santé le 31 mars 2011 selon laquelle : « *L'utilisation des iPS ne fait aucun doute dans le domaine de la modélisation des maladies, en particulier initialement d'origine génétique, la preuve de concept étant déjà obtenue dans certaines pathologies humaines. Même si les CSEh obtenues à partir d'embryons provenant de diagnostic pré-implantatoire permettent également certaines de ces études, les indications en sont limitées à quelques maladies. Ce n'est pas le cas pour les iPS. L'obtention d'iPS à partir de malades a un autre atout majeur : le phénotype (les symptômes) des malades, entrainé par la mutation génétique, est connu. Cela permettra une étude et une modélisation plus fine de ces pathologies, ce qui soulève un espoir important dans la communauté scientifique et médicale* ».

© www.genetique.org- 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 12 juin 2011 – Solennité de la Pentecôte –Année A

Lectures de la veille au soir

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 11, 1-9)*

Toute la terre avait alors le même langage et les mêmes mots. Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et ils s'y installèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! fabriquons des briques et mettons-les à cuire ! » Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier. Ils dirent : « Allons ! bâtissons une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Nous travaillerons à notre renommée, pour n'être pas dispersés sur toute la terre ». Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous le même langage : s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront. Eh bien ! descendons, embrouillons leur langage : qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres ». De là, le Seigneur les dispersa sur toute l'étendue de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel (Babylone), car c'est là que le Seigneur embrouilla le langage des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute l'étendue de la terre.

Psaume 103, *1-2a, 1a.24, 27-28, 29bc-30*

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
Tu as pour manteau la lumière !

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !!
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.

Tous les vivants comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 8, 22-27)*

Frères, nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance : voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut.

Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Pénètre le cœur de tes fidèles ! Qu'ils soient brûlés au feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 7, 37-39)*

C'était le jour solennel où se terminait la fête des Tentes. Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur ». En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint, l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Jésus. En effet, l'Esprit Saint n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié par le Père.

Lectures du jour

Lecture des Actes des Apôtres *(Ac 2, 1-11)*

Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu ».

Psaume 103, *1ab.24ac, 29bc-30, 31.34*

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
La terre s'emplit de tes biens.

Tu reprends leur souffle,
il expirent et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
Que mon poème lui soit agréable ;
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1Co 12, 3b-7.12-13)*

Frères, sans le Saint-Esprit, personne n'est capable de dire : « Jésus est le Seigneur ». Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. Prenons une comparaison : notre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. Tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul corps. Tous nous avons été désaltérés par l'unique Esprit.

Séquence

Viens, Esprit-Saint, en nos cœurs,
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres.
Viens, dispensateur des dons.
Viens, lumière en nos cœurs.

Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;
dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.

O lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.

À tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient,
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu
donne le salut final
donne la joie éternelle.

Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Pénètre le cœur de tes fidèles ! Qu'ils soient brûlés au feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 20, 19-23)*

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de Pentecôte, appelons sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde entier, le souffle créateur de l'Esprit-Saint.

Pour qu'il conduise l'Église à la rencontre des hommes, pour qu'il fasse des baptisés des témoins de ton Amour, … mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il anime les artisans de paix, pour qu'il suscite en eux des initiatives nouvelles et audacieuses, … mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il réconforte les malades, les isolés, les oubliés, pour qu'il relève les opprimés et les désespérés, … mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il donne un souffle nouveau à notre communauté, comme à notre Église diocésaine, pour qu'il nous donne de nous accepter différents dans l'unité d'un même Corps, … mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes, toi qui veux les rassembler « de toutes les nations qui sont sous le ciel », envoie ton Esprit d'amour et de lumière. Qu'il nous donne de devenir, en ce temps de ta grâce, les vivants témoins de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

DONNE-NOUS, SEIGNEUR, D'AVOIR ENVIE DE PRIER

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU DIMANCHE DE PENTECOTE – ANNEE A

Saint Jean de la Croix, le grand mystique espagnol du 16e siècle, a écrit cette très belle phrase : « *Elle est donc souverainement désirable, cette brise de l'Esprit Saint, et chaque âme doit demander qu'elle souffle au travers de son jardin, afin que les divins parfums de Dieu s'en exhalent* ». (Cantique Spirituel B, Strophe 17, § 9.)

En ce jour de Pentecôte, demandons à recevoir cette brise de l'Esprit Saint, pour pouvoir vivre de l'Esprit ou, mieux encore, pour pouvoir vivre dans l'Esprit. Aujourd'hui, l'Esprit Saint est Celui qui nous donne la vie. Il nous entraîne dans la ronde de la vie divine. Il est cette spirale d'amour entre le Père et le Fils, entre le Fils et le Père.

L'Esprit Saint est un Esprit d'Amour : Si le souffle évoque l'Esprit, son nom véritable est : *agapè*, Amour véritable, source de toute tendresse. Il est Celui qui vient restaurer en nous notre capacité d'aimer. S'il y a de l'amour vrai, dans nos cœurs, dans nos vies, c'est parce que le Saint-Esprit nous a été donné. L'esprit Saint c'est Dieu qui veut demeurer dans nos cœurs, partager notre existence, devenir un avec nous. Il veut nous faire participer à sa propre nature divine, à sa Sagesse qui s'est incarnée, à sa joie et à son amour. Un saint orthodoxe, Séraphim de Sarov, a pu dire au 19e siècle : « *Le but de la vie chrétienne, c'est l'acquisition du Saint-Esprit* ».

Mais dans les trois lectures que nous venons d'entendre, remarquons aussi que l'Esprit est donné à une communauté : Il est répandu sur un groupe de croyants : les apôtres, les disciples, l'Église… L'Esprit les tourne aussitôt vers les autres, vers le monde, vers l'avenir. « *Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit […] Les activités [dans l'Église] sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous* » (2e lecture).

L'Esprit nous est donné non pas d'abord pour notre confort personnel, mais pour le bien-être des autres : Il est un don qui passe par nous, à travers nous d'abord pour l'extérieur, même si évidemment il nous fait du bien à nous aussi. Cela transparaît clairement dans le livre des Actes et dans l'Évangile : les apôtres sont réunis, ils ont peur, ils sont repliés sur eux-mêmes, les portes verrouillées à double tour. Et comme toujours, c'est le Christ qui prend l'initiative : « *La paix soit avec vous… Recevez l'Esprit Saint… Je vous envoie* ».

Saint Basile de Césarée fait remarquer à propos de l'Esprit : « *on ne peut pas le saisir, mais on peut comprendre sa bonté* ». On le peut grâce aux œuvres qu'il nous encourage à réaliser : donner à manger à ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, écouter les affligés, visiter les malades, supporter patiemment les défauts des autres... Ce ne sont pas des là actions spectaculaires, mais au contraire des gestes simples de la simplicité même de l'Esprit.

Invoquons-le, appelons-le de tout notre être. Et comme le dit à nouveau magnifiquement le grand Saint Basile au 4e siècle : « *Comme les objets nets et transparents, lorsqu'un rayon les frappe, deviennent eux-mêmes resplendissants et tirent d'eux-mêmes une autre lumière ; de même les âmes qui portent l'Esprit, illuminées par l'Esprit, deviennent elles-mêmes spirituelles et renvoient la grâce sur les autres. De là viennent la prévision de l'avenir, l'intelligence des mystères, la compréhension des choses cachées, la distribution des dons spirituels, la citoyenneté céleste, la danse avec les anges, la joie sans fin, la demeure en Dieu, la ressemblance avec Dieu. Et le comble de ce que l'on peut désirer : devenir Dieu* ». (Traité sur le Saint Esprit).

www.kerit.be

Chants

Samedi 11 juin 2011 – Solennité de la Pentecôte – Année A

ENTRÉE :

R- « Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs »
dit le Seigneur !

1- Ne craignez pas, je vous laisse ma Paix,
Ne craignez pas, en ce monde.

2- Le Père et Moi en vos cœurs nous viendrons,
Le Père et Moi à demeure.

3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,
Et jailliront les eaux vives.

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

O Seigneur envoi ton Esprit
qui renouvelle la face de la terre.

ACCLAMATION :

Dans la joie de l'Esprit de Dieu,
je chante, je chante *(bis)*
Alléluia, alléluia Jésus est le Seigneur *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens Esprit du Seigneur,
viens nous t'attendons, Alléluia,
Mets la joie dans nos cœurs, par le Christ, Alléluia !

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
Vois ton Eglise aujourd'hui rassemblée.
Esprit de Pentecôte, souffle d'amour,
Emporte-nous dans ton élan *(bis)*.

1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,
Peuple de Dieu, vivant de l'Evangile,
Peuple de Dieu, se partageant le pain,
Peuple de Dieu, devenu corps du Christ.

Chants

Dimanche 12 juin 2011 – Solennité de la Pentecôte – Année A

ENTRÉE :

R- Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit
Fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle !
Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit
Met à l'œuvre aujourd'hui des énergies nouvelles.

1- Voyez ! les pauvres sont heureux :
Ils sont premiers dans le Royaume !
Voyez ! les artisans de Paix :
Ils démolissent leurs frontières !
Voyez ! les hommes au cœur pur :
Ils trouvent Dieu en toute chose !

2- Voyez ! les affamés de Dieu :
Ils font régner toute justice !
Voyez ! les amoureux de Dieu :
Ils sont amis de tous les hommes !
Voyez ! ceux qui ont foi en Dieu :
Ils font que dansent les montagnes !

KYRIE : *Coco 4 - tahitien*

GLORIA : *Dédé 1*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

E te Fatu e, a tono mai i to varua
ei faaapi i te aroa o te fenua nei.

ACCLAMATION :

Viens Esprit Saint ! Viens Esprit Saint !
Pénètre le cœur de tes fidèles.
Alleluia ! Alleluia !
Qu'ils soient brûlé au feu de ton amour.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Varua Mo'a, a faaapi mai to matou mafatu
te auahi o te here

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Coco 4 - tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort ! Gloire à Toi, Jésus !
Gloire à Toi qui es vivant ! Gloire à Toi !
Gloire à Toi, ressuscité, viens revivre en nous
aujourd'hui et jusqu'au dernier jour.

NOTRE PÈRE : *Alliance*

1- Notre Père qui est dans les cieux,
Notre père, Ton Nom soit sanctifié,
Et que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite
Sur la terre comme au ciel, Notre Père

2- Donne-nous le pain de chaque jour,
Pardonne-nous comme nous pardonnons,
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal, Notre Père

3- A toi le Règne et la puissance
Et la gloire dans les siècles des siècles
Amen ! Amen !

COMMUNION : *L 93*

R- En marchant vers toi, Seigneur,
Notre cœur est plein de joie :
Ta lumière nous conduit vers le Père
Dans l'Esprit, au royaume de la vie.

1- Par ce pain que nous mangeons
Pain des pauvres, pain des forts
Tu restaures notre corps
Tu apaises notre faim
Jusqu'au jour de ton retour.

2- Par ce pain que nous mangeons
Pain des anges, pain du ciel
Tu nourris nos corps mortels
Tu nous ouvres le banquet
Qui n'aura jamais de fin.

3- Par ce pain que nous mangeons
Pain unique, pain rompu
Tu rassembles les croyants
Peuple saint de baptisés
Appelés à l'unité.

ENVOI : *U 132-1*

R- Allez dire à tous les hommes :
Le Royaume est parmi vous,
Alléluia, Alléluia !
Le Royaume est parmi vous.

1- Chantez au Seigneur un chant nouveau,
Chantez au Seigneur, terre entière !
Chantez au Seigneur et bénissez son nom !
De jour en jour proclamez son salut,
Racontez à tous les peuples sa gloire,
À toutes les nations, ses merveilles !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 11 JUIN 2011

18h00 : **Messe dominicale** : François KWONG et Dean SHAU

DIMANCHE 12 JUIN 2011
Pentecôte – solennité – rouge

08h00 : **Messe** : Carl MAGYARY ;
09h30 : **Baptême** de Gabriel ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 13 JUIN 2011
S. Antoine de Padoue, prêtre, franciscain portugais, docteur de l'Église, † 1231 à Padoue – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

MARDI 14 JUIN 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERA-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;
19h00 : **Concert de l'Université** – répétition ;

MERCREDI 15 JUIN 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Victimes du japon ;

JEUDI 16 JUIN 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Carl MAGYARY ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 17 JUIN 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Siao Sac KIAO, Tsang Fuk LIN, YON TAI, François YON TAI ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
19h00 : **Concert de l'Université** – répétition générale ;

SAMEDI 18 JUIN 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Lolita LEHOT ;
18h00 : **Messe dominicale** : Marie-Claude et Willy LY

DIMANCHE 19 JUIN 2011
La Très Sainte Trinité – solennité – blanc

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;
09h30 : **Baptême** de Fabrice ;
18h00 : **Concert de l'Université** ;

Office des Laudes
Du lundi au samedi à 05h30

Confessions
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

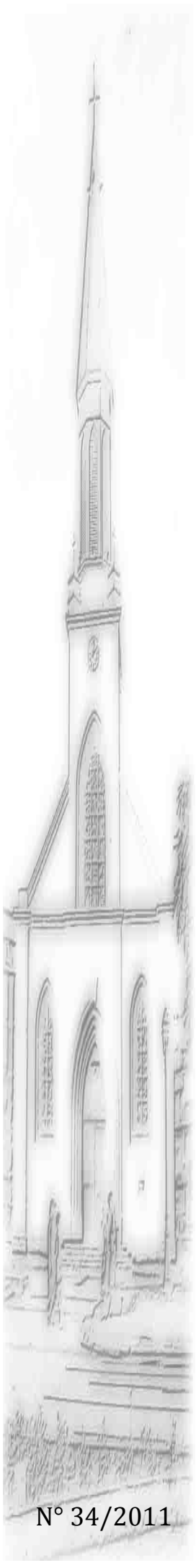
PERE CHRISTOPHE, VICAIRE DE LA CATHEDRALE, SERA ABSENT DU MARDI 14 JUIN AU JEUDI 16 JUIN.
(Installation dans la paroisse de Raiatea-Tahaa)
Le secrétariat sera ouvert aux jours et heures habituels.
Pour toutes questions (baptême, funérailles…), vous pouvez contacter Katekita Rudy VARNEY au 77 79 25.

- **Lundi 13 juin** : **Rassemblement du renouveau dans l'Esprit** à Tibériade de 6h à 16h ;
- **Mercredi 15 juin** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Exposition du Saint-Sacrement
Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°34/2011
Dimanche 19 juin 2011 – Solennité de la Sainte Trinité – Année A

HUMEURS

Ça s'en va et ça revient !

Avec les élections présidentielles qui s'annoncent on nous reparle de la « *dépénalisation du cannabis* » ! Il faut dire qu'avec 9 millions de consommateurs en France cela fait un bon réservoir électoral.

Quant à savoir si cela a des conséquences sur la santé mentale de notre jeunesse, peu importe, l'essentiel est d'avoir le pouvoir !

Les arguments donnés sont extra : « *Ma démarche n'est pas la création d'un droit à la consommation. Elle a pour objectif de faire baisser la consommation et ses risques* » (Daniel Vaillant). Souhaitons que ces hommes politiques n'aient pas l'idée, un jour, d'appliquer la méthode et les arguments pour ce qui concerne le suicide des jeunes ou la pédophilie !

La démagogie a de beaux jours devant elle !

REGINA CŒLI

Ouvrir notre cœur à l'Esprit Saint

Chers frères et sœurs,

La solennité de la Pentecôte que nous célébrons aujourd'hui conclut le temps liturgique de Pâques. En effet, le mystère pascal – la passion, la mort et la résurrection du Christ et son ascension au Ciel – trouve son accomplissement dans la puissante effusion de l'Esprit Saint sur les Apôtres réunis ensemble avec Marie, la Mère du Seigneur, et les autres disciples. Ce fut le « *baptême* » de l'Église, baptême dans l'Esprit Saint (Cf. Ac 1, 5).

Comme le racontent les Actes des Apôtres, au matin de la fête de la Pentecôte, un bruit comme celui du vent envahit le Cénacle, et sur chacun des disciples descendirent comme des langues de feu (Ac 2, 2-3). Saint Grégoire le Grand commente : « *Aujourd'hui l'Esprit Saint est descendu avec un son soudain sur les disciples et a changé les esprits d'êtres charnels dans son amour, et tandis qu'apparaissaient extérieurement des langues de feu, intérieurement, les cœurs étaient enflammés, puisqu'en accueillant Dieu dans la vision du feu, ils brûlaient suavement d'amour* » (Hom. in Evang. XXX, 1).

La voix de Dieu divinise le langage humain des apôtres, qui deviennent capables de proclamer de façon « *polyphonique* » l'unique Verbe divin. Le souffle de l'Esprit Saint remplit l'univers, engendre la foi, entraîne à la vérité, prédispose l'unité des peuples. « *Au bruit qui se produisit, la multitude se rassembla et fut confondue : chacun les entendait parler en son propre idiome* » des « *merveilles de Dieu* » (Ac 2,6.11).

Le bienheureux Antonio Rosmini explique qu'« *au jour de la Pentecôte des chrétiens, Dieu promulgua … sa loi de charité, en l'écrivant par l'Esprit Saint, non sur des tables de pierre, mais sur le cœur des apôtres, et que grâce aux apôtres, il l'a ensuite communiquée à toute l'Église* » (Catéchisme organisé selon l'ordre des idées… n. 737, Turin 1863).

L'Esprit Saint « *qui est Seigneur et qui donne la vie* » - comme nous le disons dans le Credo – est uni au Père par le Fils et complète la révélation de la Sainte Trinité. Il vient de Dieu comme souffle de sa bouche et il a le pouvoir de sanctifier, d'abolir les divisions, de dissoudre la confusion due au péché. Incorporé et immatériel, il distribue les biens divins, soutient les êtres vivants, afin qu'ils agissent conformément au bien. Comme lumière intelligible, il donne sens à la prière, il donne vigueur à la mission d'évangélisation, il fait brûler les cœurs de qui écoutent le joyeux message, inspire l'art et la mélodie liturgique.

Chers amis, l'Esprit Saint, qui créé en nous la foi au moment de notre baptême, nous permet de vivre en enfants de Dieu, conscients et consentants, à l'image du Fils unique. Le pouvoir de remettre les péchés est aussi un don de l'Esprit ; en effet, en apparaissant aux Apôtres au soir de Pâques, Jésus souffla sur eux et leur dit : « *Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis* » (Jn 20,23).

À la Vierge Marie, Temple de l'Esprit Saint, confions l'Église, afin qu'elle vive toujours de Jésus Christ, de sa Parole, de ses commandements, et que, sous l'action perpétuelle de l'Esprit Consolateur, elle annonce à tous que « *Jésus est Seigneur !*» (1 Co 12,3).

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

PROMOUVOIR UN SAVOIR ILLUMINE PAR LA FOI

DISCOURS DE BENOIT XVI AUX ENSEIGNANTS ET AUX ETUDIANTS DES UNIVERSITES CATHOLIQUES ROMAINES

Jeudi 19 novembre 2009, Benoît XVI a reçu en audience les enseignants et les étudiants des Universités catholiques romaines ainsi que les participants à l'Assemblée générale de la Fédération internationale des Universités catholiques (FIUC), qui s'est déroulée à Rome du 16 au 20 novembre 2009. Dans son discours, le Pape a rappelé le 30e anniversaire de la constitution apostolique « Sapientia christiana » promulguée par Jean-Paul II, puis s'est adressé plus particulièrement aux membres de la FIUC.

Messieurs les cardinaux,
Vénérés Frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
Illustres recteurs, autorités académiques et professeurs,
Chers étudiants, Frères et Sœurs,

C'est avec joie que je vous accueille et que je vous remercie d'être venus *ad Petri Sedem* pour être confirmés dans votre importante et exigeante tâche d'enseignement, d'étude et de recherche au service de l'Église et de la société tout entière. Je remercie cordialement le cardinal Zenon Grocholewski[1] des paroles qu'il m'a adressées en ouvrant cette rencontre, au cours de laquelle nous rappelons deux anniversaires particuliers : le 30e anniversaire de la Constitution apostolique *Sapientia christiana*, promulguée le 15 avril 1979 par le serviteur de Dieu Jean-Paul II et le 60e anniversaire de la reconnaissance de la part du Saint-Siège du statut de la Fédération internationale des Universités catholiques (FIUC).

Je suis heureux de rappeler avec vous ces anniversaires significatifs, qui m'offrent l'occasion de souligner encore une fois le rôle irremplaçable des Facultés ecclésiastiques et des Universités catholiques dans l'Église et dans la société. Le concile Vatican II l'avait déjà bien souligné dans la déclaration *Gravissimum educationis*, lorsqu'il exhortait les Facultés ecclésiastiques à approfondir les divers secteurs des sciences sacrées, pour avoir une connaissance toujours plus approfondie de la Révélation, pour explorer le trésor de la sagesse chrétienne, favoriser le dialogue œcuménique et interreligieux, et pour répondre aux problèmes naissants dans le domaine culturel (cf. n.11). Ce même document conciliaire recommandait de promouvoir les Universités catholiques, en les répartissant dans les différentes régions du monde et, surtout, en soignant leur niveau qualitatif pour former des personnes qui se passionnent pour la connaissance, prêtes à témoigner de leur foi dans le monde et à exercer des rôles de responsabilité dans la société (cf. n.10). L'invitation du Concile a trouvé un vaste écho dans l'Église. En effet, aujourd'hui, il y a plus de 1 300 Universités catholiques et environ 400 Facultés ecclésiastiques, présentes sur tous les continents, un grand nombre d'entre elles étant nées au cours des dernières décennies, témoignant d'une attention croissante des Églises particulières pour la formation des ecclésiastiques et des laïcs à la culture et à la recherche.

La constitution apostolique *Sapientia christiana*, dès ses premières lignes, relève l'urgence, encore actuelle, de surmonter le fossé existant entre foi et culture, en invitant à un plus grand engagement d'évangélisation, dans la ferme conviction que la Révélation chrétienne est une force transformatrice, destinée à imprégner les modes de pensée, les critères de jugement, les règles d'action. Celle-ci est en mesure d'illuminer, de purifier et de renouveler les coutumes des hommes et leurs cultures (cf. Préambule, 1) et elle doit constituer le point central de l'enseignement et de la recherche, ainsi que l'horizon qui illumine la nature et la finalité de chaque faculté ecclésiastique. Dans cette perspective, alors qu'est souligné le devoir des chercheurs des disciplines sacrées de rejoindre, avec la recherche théologique, une connaissance plus profonde de la vérité révélée, sont encouragés, dans le même temps, les contacts dans les autres domaines du savoir, pour un dialogue fructueux, en particulier dans le but d'offrir une précieuse contribution à la mission que l'Église est appelée à exercer dans le monde. Après trente ans, les lignes de fond de la constitution apostolique *Sapientia christiana* conservent encore toute leur actualité. Dans la société actuelle, où la connaissance devient toujours plus spécialisée et sectorielle, mais est profondément marquée par le relativisme, il apparaît même encore davantage nécessaire de s'ouvrir à la « *sagesse* » qui vient de l'Évangile. En effet, l'homme est incapable de se comprendre pleinement lui-même et de comprendre le monde sans Jésus-Christ : lui seul illumine sa véritable dignité, sa vocation, son destin ultime et ouvre le cœur à une espérance solide et durable.

L'étude des sciences sacrées ne doit pas être séparée de la prière

Chers amis, votre engagement de servir la vérité que Dieu nous a révélée participe de la mission évangélisatrice que le Christ a confiée à l'Église : c'est donc un service ecclésial. *Sapientia christiana* cite, à cet égard, la conclusion de l'Évangile selon Matthieu : « *Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père et du Fils, et du Saint Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés* » (Mt 28, 19-20). Il est important pour tous, professeurs et étudiants, de ne jamais perdre de vue l'objectif à poursuivre, c'est-à-dire celui d'être un instrument de l'annonce évangélique. Les années des études ecclésiastiques supérieures peuvent être comparées à l'expérience que les Apôtres ont vécue avec Jésus : en étant avec lui, ils ont appris la vérité, pour ensuite en devenir partout les annonciateurs. Dans le même temps, il est important de rappeler que l'étude des sciences sacrées ne doit jamais être séparée de la prière, de l'union avec Dieu, de la contemplation – comme je l'ai rappelé dans les récentes catéchèses sur la théologie monastique médiévale –, autrement les réflexions sur les mystères divins risquent de devenir un vain exercice intellectuel. Chaque science sacrée, à la fin, renvoie à la « *science des saints* », à leur intuition des mystères du Dieu vivant, à la sagesse, qui est un don de l'Esprit Saint, et qui est l'âme de la « *fides*

quaerens intellectum ».
La Fédération internationale des Universités catholiques est née en 1924 à l'initiative de plusieurs recteurs et elle fut reconnue vingt-cinq ans plus tard par le Saint-Siège. Chers recteurs des Universités catholiques, le 60e anniversaire de l'érection canonique de votre Fédération est une occasion plus que jamais propice pour dresser un bilan de l'activité accomplie et pour tracer les lignes des engagements futurs.
Célébrer un anniversaire signifie rendre grâce à Dieu qui a guidé nos pas, mais c'est également puiser à sa propre histoire un élan supplémentaire pour renouveler la volonté de servir l'Église. En ce sens, votre devise est un programme également pour l'avenir de la Fédération : « *Sciat ut serviat*, Savoir pour servir ». Dans une culture qui manifeste un « *manque de sagesse, de réflexion, de pensée capable de réaliser une synthèse directrice* » (Encycl. *Caritas in veritate*, 31), les Universités catholiques, fidèles à leur identité qui fait de l'inspiration chrétienne une qualité particulière, sont appelées à promouvoir une « *nouvelle synthèse humaniste* » (*ibid.*, 21), un savoir qui soit « *sagesse capable de guider l'homme à la lumière des principes premiers et de ses fins dernières* » (*ibid.*, 30), un savoir illuminé par la foi.
Chers amis, le service que vous accomplissez est précieux pour la mission de l'Église. Alors que je présente à tous des vœux sincères pour l'année académique qui vient de commencer et pour le plein succès du Congrès de la FIUC, je confie chacun de vous et les institutions que vous représentez à la protection maternelle de la Très Sainte Vierge, Siège de la Sagesse, et je donne avec plaisir à vous tous ma bénédiction apostolique.

[1] *Cardinal polonais, préfet de la Congrégation pour l'Éducation catholique depuis 1999.*

© Libreria Editrice Vaticana - 2009

NOTE SUR LA BANALISATION DE LA SEXUALITE

A PROPOS DE CERTAINES INTERPRETATIONS DE « LUMIERE DU MONDE »

Suite à la publication du livre « Lumière du monde » par Benoit XVI, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a publié une note pour clarifier certaines interprétations erronées faites à partir des propos du pape au sujet de la sexualité. Voici ce texte.

À l'occasion de la publication du livre d'entretiens de Benoît XVI, *Lumière du monde*, ont été diffusées diverses interprétations erronées, qui ont semé la confusion au sujet de la position de l'Église catholique sur certaines questions de morale sexuelle. La pensée du Pape a été souvent instrumentalisée à des fins et à des intérêts sans lien avec le sens de ses paroles, alors qu'elle se comprend très bien quand on lit dans leur intégralité les chapitres où il est fait allusion à la sexualité humaine. L'intention du Saint-Père est claire : retrouver la grandeur du dessein de Dieu sur la sexualité, en évitant sa banalisation aujourd'hui courante.
Certaines interprétations ont présenté les paroles du Pape comme des affirmations en contradiction avec la tradition morale de l'Église ; cette hypothèse a été saluée comme un tournant positif par certains ; d'autres, en revanche, ont manifesté leur inquiétude, comme s'il s'agissait d'une rupture avec la doctrine sur la contraception et avec l'attitude de l'Église dans la lutte contre le sida. En réalité, les paroles du Pape qui font allusion en particulier à un comportement gravement désordonné, en l'occurrence la prostitution (cf. *Lumière du monde*, pp. 159-161), ne modifient ni la doctrine morale, ni la pratique pastorale de l'Église.
Comme il ressort de la lecture du passage en question, le Saint-Père ne parle ni de morale conjugale, ni même de norme morale sur la contraception. Cette norme, traditionnelle dans l'Église, a été reprise en des termes très précis par le Pape Paul VI au n. 14 de l'encyclique *Humanae vitae*, quand il écrit : « *Est exclue également toute action qui, soit en prévision de l'acte conjugal, soit dans son déroulement, soit dans le développement de ses conséquences naturelles, se proposerait comme but ou comme moyen de rendre impossible la procréation* ». L'idée qu'on puisse déduire des paroles de Benoît XVI qu'il est licite, dans certains cas, de recourir à l'usage du préservatif pour éviter les grossesses non désirées, est tout à fait arbitraire et ne correspond ni à ses paroles ni à sa pensée. À ce sujet, le Pape propose au contraire des chemins humainement et éthiquement viables, sur lesquels les pasteurs sont appelés à travailler « *plus et mieux* » (*Lumière du monde*, p. 194), c'est-à-dire des chemins qui respectent pleinement le lien insécable du sens unitif avec le sens procréatif de chaque acte conjugal, grâce au recours éventuel aux méthodes naturelles de régulation de la fécondité en vue d'une procréation responsable.
En ce qui concerne le passage en question, le Saint-Père se référait au cas totalement différent de la prostitution, comportement que la morale chrétienne a toujours considéré comme un acte gravement immoral (cf. Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et spes*, 27 ; *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, 2355). Au sujet de la prostitution, la recommandation de la tradition chrétienne tout entière - et pas seulement la sienne -, peut se résumer dans les paroles de saint Paul : « *Fuyez la fornication* » (*1 Co* 6, 18). La prostitution doit donc être combattue, et les organismes d'aide de l'Église, de la société civile et de l'État, doivent travailler pour libérer les personnes impliquées.
À ce propos, il convient de relever que la situation qui s'est créée, par suite de la propagation actuelle du sida dans de nombreuses régions du monde, a rendu le problème de la prostitution encore plus dramatique. Celui qui se sait infecté par le VIH et donc susceptible de transmettre l'infection, commet non seulement un péché grave contre le sixième commandement, mais aussi un autre contre le cinquième, puisqu'il met sciemment en danger la vie d'une autre personne, ce qui a également des répercussions sur la santé publique. À cet égard, le Saint-Père affirme clairement que les préservatifs ne constituent pas la « *solution véritable et morale* » au problème du sida et aussi que « *la seule fixation sur le préservatif*

représente une banalisation de la sexualité », parce qu'on ne veut pas faire face à l'égarement humain qui est à la base de la transmission de la pandémie. Par ailleurs, il est indéniable que celui qui recourt au préservatif dans le but de diminuer le risque pour la vie d'une autre personne, entend réduire le mal lié à son comportement désordonné. En ce sens, le Saint-Père note que le recours au préservatif, « *dans l'intention de réduire le risque de contamination, peut cependant constituer un premier pas sur le chemin d'une sexualité vécue autrement, une sexualité plus humaine* ». Cette observation est tout à fait compatible avec l'autre affirmation du Saint-Père : « *Ce n'est pas la véritable manière de répondre au mal que constitue l'infection par le virus VIH* ».

Certains ont interprété les paroles de Benoît XVI en recourant à la théorie de ce qu'on appelle le « *moindre mal* ». Cette théorie, toutefois, est susceptible d'interprétations déviantes de caractère proportionnaliste (cf. Jean-Paul II, Encyclique *Veritatis splendor*, nn. 75-77). Une action mauvaise par son objet, même s'il s'agit d'un moindre mal, ne peut être licitement voulue. Le Saint-Père n'a pas dit que la prostitution avec recours au préservatif pouvait être licitement choisie comme un moindre mal, comme certains l'ont soutenu. L'Église enseigne que la prostitution est immorale et doit être combattue. Celui qui, pourtant, en la pratiquant, tout en étant infecté par le VIH, s'emploie à réduire le risque de contamination, y compris par l'utilisation du préservatif, peut accomplir un premier pas vers le respect de la vie des autres, même si le mal de la prostitution demeure dans toute sa gravité. Ces jugements sont en harmonie avec tout ce que la tradition théologico-morale de l'Église a soutenu aussi par le passé.

En conclusion, dans la lutte contre le sida, les membres et les institutions de l'Église catholique savent qu'ils doivent rester proches des personnes, en soignant les malades ; ils savent aussi qu'ils doivent former tout le monde à vivre l'abstinence avant le mariage et la fidélité au sein de l'alliance conjugale. À cet égard, il faut également dénoncer les comportements qui banalisent la sexualité, car comme le dit le Pape, ils sont justement à l'origine d'un phénomène dangereux : bien des personnes ne perçoivent plus dans la sexualité l'expression de leur amour. « *C'est la raison pour laquelle le combat contre la banalisation de la sexualité est aussi une partie de la lutte menée pour que la sexualité soit vue sous un jour positif, et pour qu'elle puisse exercer son effet bénéfique dans tout ce qui constitue notre humanité* » (*Lumière du monde*, p. 160).

© Libreria Editrice Vaticana - 2010

LA THEORIE DU GENDER PRONE « UNE SEXUALITE DISSOCIE DE LA PERSONNALITE »

Le cardinal Vingt-Trois déplore l'introduction de cette théorie dans les manuels scolaires. Alors que le ministère français de l'éducation nationale a récemment annoncé l'introduction de la théorie du gender dans les manuels de Sciences de la Vie et de la Terre de toutes les classes de premières, le cardinal André Vingt-Trois a déploré une théorie qui prône « une sexualité complètement désarticulée ».

Sur Radio Notre-Dame, l'archevêque de Paris a regretté que la sexualité ne soit présentée aux jeunes qu'en terme de maladies. Face à ce « *tableau noir, sinistre* », il a souhaité la mise en place d'une véritable initiation à la vie affective.

Le *gender*, c'est « *une manière d'approcher l'expérience humaine de la sexualité d'une façon tout à fait systématique en prétendant que l'orientation sexuelle est une construction purement culturelle* », a expliqué le cardinal Vingt-Trois. Une « *option* » que l'on peut prendre en fonction de ce que l'on désire : « *il n'y a pas de prédisposition physiologique ou psychologique mais il y a un choix personnel dans une orientation sexuelle* ».

L'archevêque de Paris a rappelé « *combien les représentations symboliques sexuelles jouent un rôle primordial dans la construction de la personnalité* ». Introduire la théorie du *gender*, c'est donc « *prôner une sexualité complètement désarticulée et dissociée de la personnalité* », c'est-à-dire « *une sexualité qui se réduit à une relation sexuelle sans envisager comment cette relation sexuelle est articulée avec la construction d'une personne* ».

« *C'est d'ailleurs ce qui est le plus triste dans ces manuels dont j'ai feuilleté quelques exemplaires : l'image de la sexualité humaine qui est donnée là-dedans, c'est uniquement une image de maladie* », a déploré le cardinal. « *C'est un enseignement de la sexualité qui est centré exclusivement sur les maladies sexuellement transmissibles, pour donner des conseils pour les éviter, et sur l'interruption de grossesse qui est le passe-partout* ». « *C'est vraiment une sorte de tableau noir, sinistre, de la sexualité humaine* ».

À la rentrée, cet enseignement devrait être inséré dans les cours de sciences naturelles. « *Dès l'instant que les éducateurs ne réussissent pas à mettre en place une véritable initiation à la vie affective, ils en sont réduits à faire des sciences naturelles* », a expliqué l'archevêque.

Il a rappelé l'importance primordiale « *d'aider les jeunes à comprendre que leur sexualité, l'énergie affective qui les habite, n'est pas simplement un phénomène hormonal mais que c'est quelque chose qui est constitutif de leur personne et qui doit leur permettre de grandir* ». Et cela, « *à condition de l'investir dans une relation humaine* ».

Malheureusement, a ajouté le cardinal Vingt-Trois, « *on leur explique par toutes sortes de moyens que la meilleure façon de le vivre c'est de n'entrer dans aucune relations humaines. Evidemment, il ne reste plus qu'à déployer des moyens de protection sanitaire* ».

Le cardinal a enfin évoqué « *un aspect important* » de la « *mission* » des enseignants : « *aider les jeunes à découvrir qu'ils ont une personnalité infiniment plus riche qu'il n'y paraît et qu'ils peuvent découvrir un investissement de richesses extraordinaires mais à condition d'entrer dans une relation humaine avec l'autre* ». « *Or c'est précisément ce qu'on ne veut pas leur dire* », a-t-il conclu.

© www.zenit.org - 2011

TROIS VISAGES DE LA PLANETES

Une réflexion sur l'environnement, sur l'avenir de la planète qui nous concerne aussi !

Edgar Morin est philosophe et sociologue. Ses écrits font autorité. Il a d'ailleurs tout du sage puisque, né en 1921, sa longue expérience l'autorise à porter un jugement sur la marche du monde. Ainsi, dans un article publié début 2011 par un grand quotidien du soir, il trace un bilan de l'année 2010 qui vient de s'écouler. Pour lui, notre planète est engagée dans une course folle. Son moteur est alimenté par trois fusées pourrait-on dire : la mondialisation, l'occidentalisation et le développement. Prenons un moment pour les examiner en détail.

La mondialisation, qui est en fait une tentative d'unification techno-économique, se remarque sur tous les continents. Elle produit pourtant des réactions de résistance, qu'elles soient ethniques, nationales ou religieuses. Ces blocages accentuent souvent les fanatismes de tous ordres. Globalement, la pauvreté recule, mais en provoquant ici ou là, surtout dans la périphérie des grandes villes, d'immenses bidonvilles où règne une indescriptible misère.

L'occidentalisation est visible partout, que l'on se déplace dans la brousse africaine, dans les deltas des fleuves asiatiques ou dans les forêts d'Amérique latine [ndlr : *dans nos îles polynésiennes les plus reculées*]. Paradoxalement, l'expansion quasi universelle du mode de vie occidental s'accompagne d'un déclin de l'Occident. La course à la croissance économique, si elle est freinée chez nous par la crise, est constamment dopée dans de grands pays d'Asie et d'Amérique du sud. Cette expansion d'un modèle qui aurait pu provoquer un ralliement à des valeurs anciennes et fondamentales déjà présentes dans la Grèce antique, s'est malheureusement fourvoyé dans un cosmopolitisme commercial trop souvent réduit à la culture du gadget et du business.

Quant au développement, il commence sérieusement à menacer la survie de la planète. La dégradation de la biosphère, le réchauffement climatique, le déchaînement technologique sont perçus de plus en plus comme une menace pour l'humanité de demain. En même temps, on constate qu'il ignore les richesses culturelles locales en voulant imposer une formule standard à l'occidentale. Le grand malheur de notre temps vient du fait que ces trois grandes réalités que sont la mondialisation, l'occidentalisation et le développement sont invisibles à la plupart des politiques. Ils laissent ces réalités aux économistes qui, trop souvent, les laissent au marché, donc à la spéculation. « *À l'aveuglement de l'homo sapiens, dont la rationalité manque de complexité, se joint l'aveuglement de l'homo demens possédé par ses fureurs et ses haines* », dit Morin. Mais le pire n'est pas toujours certain, puisque l'inattendu advient souvent, car comme dit le proverbe turc, « *les nuits sont enceintes et nul ne connaît le jour qui naîtra !* ».

Bernard ROBIN

© L'ami hebdo - 2011

LA LIBERTE RELIGIEUSE, VISAGE AUTHENTIQUE DE LA PAIX

La vie en société « doit être considérée avant tout comme une réalité d'ordre spirituel », affirme Benoît XVI qui rappelle aux responsables politiques leur « mission de guider les peuples vers l'harmonie humaine et vers la sagesse tant désirées, qui doivent culminer dans la liberté religieuse, visage authentique de la paix ». C'est le message du pape Benoît XVI aux nouveaux ambassadeurs de six pays, dont la Syrie et la Moldavie, auxquels le pape a adressé un message écrit en français (cf. Textes ci-dessous). Les autres pays sont : la Guinée Equatoriale, le Belize, le Ghana et la Nouvelle Zélande.

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,

C'est avec joie que je vous reçois ce matin au Palais apostolique pour la présentation des Lettres qui vous accréditent comme Ambassadeurs extraordinaires et plénipotentiaires de vos pays respectifs auprès du Saint-Siège : la Moldavie, la Guinée Equatoriale, le Belize, la République arabe syrienne, le Ghana et la Nouvelle Zélande. Je vous remercie pour les paroles courtoises que vous venez de m'adresser de la part de vos Chefs d'État respectifs. Veuillez, je vous prie, leur transmettre en retour mes salutations déférentes et mes vœux respectueux pour leurs personnes et pour la haute mission qu'ils accomplissent au service de leur pays et de leur peuple. Je désire également saluer par votre intermédiaire toutes les autorités civiles et religieuses de vos nations, ainsi que l'ensemble de vos compatriotes. Mes prières et mes pensées se tournent naturellement aussi vers les communautés catholiques présentes dans vos pays.

Puisque j'ai l'opportunité de rencontrer chacun d'entre vous de manière particulière, je désire maintenant parler plus largement. Le premier semestre de cette année a été marqué par d'innombrables tragédies qui ont touché la nature, la technique et les peuples. L'ampleur de telles catastrophes nous interroge. C'est l'homme qui est premier, il est bon de le rappeler. L'homme, à qui Dieu a confié la bonne gestion de la nature, ne peut pas être dominé par la technique et devenir son sujet. Une telle prise de conscience doit amener les États à réfléchir ensemble sur l'avenir à court terme de la planète, face à leurs responsabilités à l'égard de notre vie et des technologies. L'écologie humaine est une nécessité impérative. Adopter en tout une manière de vivre respectueuse de l'environnement et soutenir la recherche et l'exploitation d'énergies propres qui sauvegardent le patrimoine de la création et sont sans danger pour l'homme, doivent être des priorités politiques et économiques. Dans ce sens, il s'avère nécessaire de revoir totalement notre approche de la nature. Elle n'est pas uniquement un espace exploitable ou ludique. Elle est le lieu natif de l'homme, sa « *maison* » en quelque sorte. Elle

nous est essentielle. Le changement de mentalité dans ce domaine, voire les contraintes que cela entraine, doit permettre d'arriver rapidement à un art de vivre ensemble qui respecte l'alliance entre l'homme et la nature, sans laquelle la famille humaine risque de disparaître. Une réflexion sérieuse doit donc être conduite et des solutions précises et viables doivent être proposées. L'ensemble des gouvernants doit s'engager à protéger la nature et l'aider à remplir son rôle essentiel pour la survie de l'humanité. Les Nations Unies me semblent être le cadre naturel d'une telle réflexion qui ne devra pas être obscurcie par des intérêts politiques et économiques aveuglément partisans, afin de privilégier la solidarité par rapport à l'intérêt particulier.

Il convient aussi de s'interroger sur la juste place de la technique. Les prouesses dont elle est capable vont de pair avec des désastres sociaux et écologiques. En dilatant l'aspect relationnel du travail à la planète, la technique imprime à la mondialisation un rythme particulièrement accéléré. Or, le fondement du dynamisme du progrès revient à l'homme qui travaille, et non à la technique qui n'est qu'une création humaine. Miser tout sur elle ou croire qu'elle est l'agent exclusif du progrès, ou du bonheur, entraîne une chosification de l'homme qui aboutit à l'aveuglement et au malheur quand celui-ci lui attribue et lui délègue des pouvoirs qu'elle n'a pas. Il suffit de constater les « *dégâts* » du progrès et les dangers que fait courir à l'humanité une technique toute-puissante et finalement non maîtrisée. La technique qui domine l'homme, le prive de son humanité. L'orgueil qu'elle engendre a fait naître dans nos sociétés un économisme intraitable et un certain hédonisme qui détermine subjectivement et égoïstement les comportements. L'affaiblissement du primat de l'humain entraîne un égarement existentiel et une perte du sens de la vie. Car la vision de l'homme et des choses sans référence à la transcendance déracine l'homme de la terre et, plus fondamentalement, en appauvrit l'identité même. Il est donc urgent d'arriver à conjuguer la technique avec une forte dimension éthique, car la capacité qu'a l'homme de transformer, et, en un sens, de créer le monde par son travail s'accomplit toujours à partir du premier don originel des choses fait par Dieu (Jean-Paul II - Centesimus annus, 37). La technique doit aider la nature à s'épanouir dans la ligne voulue par le Créateur. En travaillant ainsi, le chercheur et le scientifique adhèrent au dessein de Dieu qui a voulu que l'homme soit le sommet et le gestionnaire de la création. Des solutions basées sur ce fondement protégeront la vie de l'homme et sa vulnérabilité, ainsi que les droits des générations présentes et à venir. Et l'humanité pourra continuer de bénéficier des progrès que l'homme, par son intelligence, parvient à réaliser.

Conscients du risque que court l'humanité face à une technique vue comme une « *réponse* » plus efficiente que le volontarisme politique ou le patient effort d'éducation pour civiliser les mœurs, les gouvernants doivent promouvoir un humanisme respectueux de la dimension spirituelle et religieuse de l'homme. Car la dignité de la personne humaine ne varie pas avec la fluctuation des opinions. Respecter son aspiration à la justice et à la paix permet la construction d'une société qui se promeut elle-même, quand elle soutient la famille ou qu'elle refuse, par exemple, le primat exclusif de la finance. Un pays vit de la plénitude de la vie des citoyens qui le composent, chacun étant conscient de ses propres responsabilités et pouvant faire valoir ses propres convictions. Bien plus, la tension naturelle vers le vrai et vers le bien est source d'un dynamisme qui engendre la volonté de collaborer pour réaliser le bien commun. Ainsi la vie sociale peut s'enrichir constamment en intégrant la diversité culturelle et religieuse par le partage de valeurs, source de fraternité et de communion. La vie en société devant être considérée avant tout comme une réalité d'ordre spirituel, les responsables politiques ont la mission de guider les peuples vers l'harmonie humaine et vers la sagesse tant désirées, qui doivent culminer dans la liberté religieuse, visage authentique de la paix.

Alors que vous débutez votre mission auprès du Saint-Siège, je tiens à vous assurer, Excellences, que vous trouverez toujours auprès de mes collaborateurs l'écoute attentive et l'aide dont vous pourrez avoir besoin. Sur vous-même, sur vos familles, sur les membres de vos Missions diplomatiques et sur toutes les nations que vous représentez, j'invoque l'abondance des Bénédictions divines.

© Libreria Editrice Vaticana - 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 19 juin 2011 – Solennité de la Sainte Trinité –Année A

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 34, 4b-6.8-9)*

Moïse se leva de bon matin, et il gravit la montagne du Sinaï comme le Seigneur le lui avait ordonné. Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer auprès de Moïse. Il proclama lui-même son nom ; il passa devant Moïse et proclama : « YAHVÉ, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité ». Aussitôt Moïse se prosterna jusqu'à terre, et il dit : « S'il est vrai, Seigneur, que j'ai trouvé grâce devant toi, daigne marcher au milieu de nous. Oui, c'est un peuple à la tête dure ; mais tu pardonneras nos fautes et nos péchés, et tu feras de nous un peuple qui t'appartienne ».

Psaume : Dn 3, *52, 53, 54, 55, 56*

Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères :
À toi, louange et gloire éternellement !

Béni soit le nom très saint de ta gloire :
À toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu dans ton saint temple de gloire :
À toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu sur le trône de ton règne :
À toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu, toi qui sondes les abîmes :
À toi, louange et gloire éternellement !

Toi qui sièges au-dessus des Kéroubim :
À toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu au firmament, dans le ciel :
À toi, louange et gloire éternellement !

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(2Co 13, 11-13)*

Frères, soyez dans la joie, cherchez la perfection, encouragez-vous, soyez d'accord entre vous, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Exprimez votre amitié en échangeant le baiser de paix. Tous les fidèles vous disent leur amitié. Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit Saint soient avec vous tous.

Acclamation *(cf. Ap 1, 8)*

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : au Dieu qui est, qui était et qui vient !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 3, 16-18)*

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Par le baptême, nous avons été plongés dans l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit. Que notre prière, en cette fête de la Trinité, ouverte à tous les hommes, nos frères, monte vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit.

Pour les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, qui sont nos frères et sœurs en Jésus Christ, Seigneur, nous te prions !

Pour les Juifs, qui te reconnaissent comme Père et qui attendent ton Envoyé, le Messie, Seigneur, nous te prions !

Pour les Musulmans qui te confessent comme le Dieu unique et qui se réclament d'Abraham, le père des croyants, Seigneur, nous te prions !

Pour tous les hommes religieux qui te servent fidèlement,

et pour tous ceux qui te cherchent avec droiture, Seigneur, nous te prions !

Pour nous-mêmes, que tu as appelés, par le baptême,à témoigner de ton amour au milieu des hommes,Seigneur, nous te prions !

Père très bon, tu nous aimes plus que tout : tu nous l'as montré en Jésus, ton Fils unique, tu nous le dis par ton Esprit Saint ; Accueille la prière que nous faisons monter vers toi ; donne-nous d'accomplir ce que nous te demandons avec foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. *Amen*.

DIEU TRINITE, A LA FOIS L'AIMANT, L'AIME ET L'AMOUR

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU DIMANCHE DE LA SAINTE TRINITE – ANNEE A

Toutes les religions, y compris celle d'Israël durant l'Ancien Testament, font de Dieu le *maître* absolu de toutes choses – maître de la vie et de la mort, du bonheur et du malheur, maître des personnes et des choses. Et cette conception du Dieu maître de tout est souvent utilisée pour justifier et fonder le pouvoir de tous les autres maîtres d'ici-bas.

La grande révolution qu'apporte Jésus de Nazareth, c'est qu'il appelle Dieu non plus « *Seigneur* » ou « *maître* », mais bien « *Père* ». Désormais aucune forme d'esclavage n'est justifiée, aucune forme d'attitude servile et craintive non plus, car pour Dieu les hommes et les femmes ne sont pas des esclaves, ni des serviteurs et des servantes, mais des fils et des filles. Rien que cela suffirait à nous mettre dans cette « *joie* » que Paul recommande, joie du « *Dieu d'amour et de paix* » qui est avec nous (2e lecture).

Mais il n'a pas suffi à Dieu d'être Père. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (évangile). Il a voulu aussi être frère. En s'incarnant, en se faisant « *Fils de l'Homme* », il s'est fait notre frère. Il a partagé avec nous cette expérience de sa relation filiale avec Dieu. Il nous a dit que Dieu est son Père, que Lui et son Père sont unis par un mystère d'amour qu'il appelle l'Esprit et que, finalement, son Père et Lui sont Un. Et chose merveilleuse pour nous tous, c'est que nous sommes invités à entrer dans cette relation, dans cette danse trinitaire.

Pour nous rendre capables d'être fils et d'être frères, Dieu nous a donné son Esprit, qui est la vie que le Père nous communique, et qui est l'amour dont il nous aime et avec lequel il veut que nous l'aimions et que nous nous aimions les uns les autres. Comme l'écrit saint Paul aux Romains, nous n'avons pas reçu un esprit d'esclavage, mais un esprit qui rend fils et qui nous permet de crier « *Abba, Père* ». (Rm 8,15)

Le sommet de la Révélation du Nouveau Testament est que Dieu est amour ; non pas un amour abstrait, mais un amour incarné dans l'histoire, dans notre histoire. L'amour de Dieu, tel qu'il est révélé non seulement dans le Nouveau Testament, mais tout au long de la Bible est un amour personnel qui s'dresse à chacun de nous, un amour sans limite, un amour universel qui ne se refuse à personne, un Amour « ... *tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité* ». (1ère lecture)

S'il est vrai que Dieu est amour, chaque fois que nous aimons en vérité, nous participons à sa vie. Qu'il s'agisse de l'amour entre parents et enfants, entre amants ou époux, entre frères et sœurs d'une même famille … chaque fois que nous aimons, nous participons à la vie de Dieu. Lorsque nous aimons les autres (et aussi lorsque nous nous aimons nous-mêmes, comme fait Dieu), nous vivons le mystère de la Trinité en laquelle Dieu est à la fois l'aimant, l'aimé et l'amour qui les unit.

www.kerit.be

Chants

Samedi 18 juin 2011 – Solennité de la Sainte Trinité – Année A

ENTRÉE :

R- « Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs »
dit le Seigneur !

1- Ne craignez pas, je vous laisse ma Paix,
Ne craignez pas, en ce monde.

2- Le Père et Moi en vos cœurs nous viendrons,
Le Père et Moi à demeure.

3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,
Et jailliront les eaux vives.

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

O Seigneur envoi ton Esprit
qui renouvelle la face de la terre.

ACCLAMATION :

Dans la joie de l'Esprit de Dieu,
je chante, je chante *(bis)*
Alléluia, alléluia Jésus est le Seigneur *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens Esprit du Seigneur,
viens nous t'attendons, Alléluia,
Mets la joie dans nos cœurs, par le Christ, Alléluia !

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
Vois ton Eglise aujourd'hui rassemblée.
Esprit de Pentecôte, souffle d'amour,
Emporte-nous dans ton élan *(bis)*.

1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,
Peuple de Dieu, vivant de l'Evangile,
Peuple de Dieu, se partageant le pain,
Peuple de Dieu, devenu corps du Christ.

Chants

Dimanche 19 juin 2011 – Solennité de la Sainte Trinité – Année A

ENTRÉE :

R- Dieu est Amour, Dieu est Lumière, Dieu notre Père

1- En Toi, Seigneur, point de ténèbres.
Ton Esprit est Vérité.

5- Nous nous aimons les uns les autres,
Le Premier, Dieu nous aima.

15- O Père Saint, par ta parole, Tu nous as ressuscités.

19- À Jésus Christ, à notre Père, à l'Esprit, Gloire sans fin.

KYRIE : *René LEBEL - français*

GLORIA : *GUILLOUX - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit. Amen.

PSAUME : *MH 47-14*

Ei hanahana ia Oe e a tau e a hiti noa'tu !

ACCLAMATION :

Gloire au Père, Gloire au Fils, Gloire à l'Esprit *(bis)*
Alleluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit !

2- E te Fatu, a faaroo mai.
E te Fatu, a faarii mai i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *AL 45 - français*

ANAMNESE : *Petiot I - tahitien*

Ei hanahana ia Oe, e te Fatu, Iesu Kirito
Tei pohe 'na e te ti'afa'ahou e te ora nei â.
O Oe to matou Faaora, to matou Atua.
Haere mai, e Iesu e, to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : *marquisien*

To matou Motua tei io he ani
A tapu to oe inoa
A tihe to oe basileia
A tae to oe ma'ima'i io he fenua
Hakatu me te ani.
A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â
A ha'ako'e mai i to matou 'ai'e
A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei
i te po'i u 'ai 'e mai
Aua'e ha'ahemo mai i te moti'i
A ha'apohoe mai mei te ino

Ia Oe hoi te basileia,
Te mana, te ka'i'e
Mai te tau tai a tihe anatu

AGNUS : *Ito MAMATUI - tahitien*

COMMUNION : *MHNK 83*

1- Teie mai nei Iesu Emanuera, tei roto i te Euhari
O te ma'a mau te Pâne.

R- Ei hanahana i te Euhari !

2- Oia te raau o te ora, tei tanu hia e Iehova
Ei paruru i te taata i to te tino poheraa.

3- Oia te Arenio Pasa tei pûpûhia ei tutia
E ta te mau Ati-Iuda i rave na ei oroa.

4- Ia teitei Iesu Euhari ! Ei iana ra te haamori,
Te arue, te aroha e te haamaitairaa.

ENVOI : *MHNK 24-1*

1- E te Toru-Tahi Mo'a e, e te Atua Manahope
Te pure nei matou ia Oe, aroha mai Oe ia matou.

2- E to matou Metua here i nia i te ra'i ra
Horo'a mai Oe te fa'aro'o, te tiaturi, te aroha.

3- Aroha mai Oe ia matou nei o to mau tamarii here
Horoa mai te mau karatia ia tae atu matou ia Oe.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 18 JUIN 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Marie-Claude et Willy LY

DIMANCHE 26 JUIN 2011
La Très Sainte Trinité – solennité – blanc

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;
09h30 : **Baptême** de Fabrice ;
18h00 : **Concert de l'Université** ;

LUNDI 20 JUIN 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Marie-Françoise TSANG ;

MARDI 21 JUIN 2011
S. Louis de Gonzague, jésuite, † 1591 à Rome – blanc - mémoire

05h50 : **Messe** : Victimes du Japon ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 22 JUIN 2011
S. Paulin, Bordelais, évêque de Nole (Italie), † 431
S. Jean Fisher, évêque de Rochester, et S. Thomas More, chancelier d'Angleterre, martyrs à Londres, † 1535

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 23 JUIN 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Estelle LAO ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 24 JUIN 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Kevin TAPUTU - 25ans – action de grâces ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 25 JUIN 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille DERVIN ;
18h00 : **Messe dominicale** : Joanita PAVAOUAU

DIMANCHE 26 JUIN 2011
Le Très Saint Sacrement – solennité – blanc

08h00 : **Messe** : Tetuanui VARDON ;
09h45 : **Baptême** de Fabrice ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 20 juin** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 22 juin** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Dimanche 26 juin** : la messe dominicale sera suivie de la procession du Saint Sacrement ;

QUETE DE LA PENTECOTE

La quête de la Pentecôte est consacrée aux Communications sociales de l'Archidiocèse de Papeete. *Cette année, la quête s'élève à **168 330 frs** soit 54% de plus qu'en 2010 et -2% qu'en 2009.*

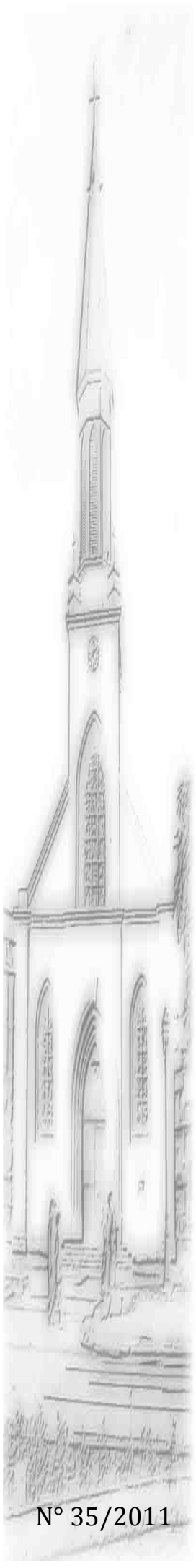
Un grand merci à tous pour votre générosité

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°35/2011
Dimanche 25 juin 2011 – Solennité du Saint Sacrement – Année A

HUMEURS

Les Assises du service public se sont conclues jeudi matin par la restitution des 5 ateliers. Absent et n'ayant pas participé à ces réflexions il serait malvenu de porter un jugement sur le travail accompli !

Dommage que nos politiques et décideurs aient choisi de briller par leur absence en programmant une séance à l'Assemblée alors même qu'ils sont à l'origine de ces Assises… « *de l'art de se moquer du monde…* » !

Impression que je retire des conclusions : une volonté de faire quelque chose… mais nous sommes encore loin d'avoir pris conscience que la simple refondation du service public n'y suffira pas… c'est à une refondation de notre société, de notre vivre ensemble qu'il faut s'atteler aujourd'hui !

Beaucoup de précautions pour éviter de fâcher et dire que nous n'avons plus les moyens d'assurer le financement de notre service public tel qu'il se présente aujourd'hui ! Mais chapeau à la responsable de ces Assises qui a osé le dire explicitement dans sa synthèse finale.

La volonté d'une « refondation » est là… Sa mise en œuvre est une autre histoire ! Surtout si nos décideurs décident de faire comme les autruches et de ne rien décider !

AUDIENCE GENERALE

Faisons du psautier un guide quotidien

De plus en plus de fidèles laïcs participent aux Laudes dans nos paroisses, d'autres prient régulièrement et fidèlement le bréviaire chez eux. Voici une méditation du pape Benoît XVI sur les psaumes qui nous aidera à entrer davantage dans cette prière de l'Église.

Chers frères et sœurs,

Dans les précédentes catéchèses, nous nous sommes arrêtés sur plusieurs figures de l'Ancien Testament particulièrement significatives pour notre réflexion sur la prière. J'ai parlé d'Abraham qui intercède pour les villes étrangères, de Jacob qui pendant la lutte nocturne reçoit la bénédiction, de Moïse qui invoque le pardon pour son peuple, et d'Élie qui prie pour la conversion d'Israël. Avec la catéchèse d'aujourd'hui, je voudrais commencer une nouvelle étape du parcours : au lieu de commenter des épisodes particuliers de personnages en prière, nous entrerons dans le « *livre de prière* » par excellence, le livre des Psaumes. Dans les prochaines catéchèses nous lirons et nous méditerons quelques-uns des Psaumes les plus beaux et les plus chers à la tradition de prière de l'Église. Je voudrais aujourd'hui les présenter en parlant du livre des Psaumes dans son ensemble.

Le Psautier se présente comme un « *formulaire* » de prière, un recueil de cent cinquante psaumes que la tradition biblique donne au peuple des croyants afin qu'ils deviennent sa prière, notre prière, notre manière de nous adresser à Dieu et de nous mettre en relation avec Lui. Dans ce livre, toute l'expérience humaine avec ses multiples facettes et toute la gamme des sentiments qui accompagnent l'existence de l'homme trouvent leur expression. Dans les Psaumes se mêlent et s'expriment la joie et la souffrance, le désir de Dieu et la perception de la propre indignité, le bonheur et le sentiment d'abandon, la confiance en Dieu et la douloureuse solitude, la plénitude de vie et la peur de mourir. Toute la réalité du croyant se retrouve dans ces prières, que le peuple d'Israël tout d'abord et ensuite l'Église ont assumées comme médiation privilégiée de la relation avec l'unique Dieu et comme réponse adaptée à sa révélation dans l'histoire. En tant que prière, les psaumes sont des manifestations de l'âme et de la foi, où tous peuvent se reconnaître et dans lesquels se communique cette expérience de proximité particulière avec Dieu à laquelle chaque homme est appelé. Et c'est toute la complexité de l'existence humaine qui se concentre dans la complexité des différentes formes littéraires des divers Psaumes : hymnes, lamentations, supplications individuelles et collectives, chants de remerciement, psaumes pénitentiels, psaumes sapientiels et d'autres genres que nous pouvons retrouver dans ces compositions poétiques.

Malgré cette multiplicité expressive, deux grands domaines qui synthétisent la prière du Psautier peuvent être identifiés : la supplique, liée à la lamentation, et la louange, deux dimensions reliées et presque inséparables. Car la supplique est animée par la certitude que Dieu répondra, et cela ouvre à la louange et à l'action de grâce ; et la louange et le remerciement naissent de l'expérience d'un salut reçu, qui suppose un besoin d'aide que la supplique exprime.

Dans la supplique, l'orant se lamente et décrit sa situation d'angoisse, de danger, de désolation, ou bien, comme dans les psaumes pénitentiels, il confesse sa faute, le péché, en demandant d'être pardonné. Il expose au Seigneur son état de besoin dans la certitude d'être écouté, et cela implique une reconnaissance de Dieu comme bon, désireux du bien et « *amant de la vie* » (cf. Sg 11, 26), prêt à aider, sauver, pardonner. C'est ainsi, par exemple, que prie le Psalmiste dans le Psaume 31 : « *En toi Seigneur j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours [...] Tu m'arraches au filet qu'ils m'ont tendu ; oui, c'est toi mon abri* » (vv. 2.5). Dans la lamentation peut donc déjà apparaître quelque chose de la louange, qui se préannonce dans l'espérance de l'intervention divine et qui se fait ensuite explicite quand le salut divin devient réalité. De manière analogue, dans les Psaumes d'action de grâce et de louange, en faisant mémoire du don reçu ou en contemplant la grandeur de la miséricorde de Dieu, on reconnaît également sa propre petitesse et la nécessité d'être sauvés, qui est à la base de la supplication. On confesse ainsi à Dieu sa propre condition de créature inévitablement marquée par la mort, mais pourtant porteuse d'un désir de vie radical. Le Psalmiste s'exclame donc, dans le Psaume 86 : « *Je te rends grâce de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu, toujours je rendrai gloire à ton nom ; il est grand, ton amour pour moi : tu m'as tiré de l'abîme des morts* » (vv. 12-13). De cette manière, dans la prière des Psaumes, la supplique et la louange se mêlent et se fondent dans un unique chant qui célèbre la grâce éternelle du Seigneur qui se penche sur notre fragilité.

C'est précisément pour permettre au peuple des croyants de s'unir à ce chant que le livre du Psautier a été donné à Israël et à l'Église. En effet, les psaumes enseignent à prier. Dans ceux-ci, la Parole de Dieu devient parole de prière — et ce sont les paroles du Psalmiste inspiré —, qui devient également parole de l'orant qui prie avec les Psaumes. Telle est la beauté et la particularité de ce livre biblique : les prières qui y sont contenues, à la différence d'autres prières que nous trouvons dans l'Écriture sainte, ne sont pas insérées dans une trame narrative qui en spécifie le sens et la fonction. Les Psaumes sont donnés au croyant précisément comme texte de prière, qui a pour unique but de devenir la prière de celui qui les assume et avec eux s'adresse à Dieu. Etant donné qu'ils sont la Parole de Dieu, celui qui prie les Psaumes parle à Dieu avec les paroles mêmes que Dieu nous a données, il s'adresse à Lui avec les paroles que Lui-même nous donne. Ainsi, en priant les Psaumes, on apprend à prier. Ils sont une école de la prière.

Il advient quelque chose d'analogue lorsque l'enfant commence à parler, c'est-à-dire qu'il apprend à exprimer ses sensations, ses émotions, ses besoins avec des mots qui ne lui appartiennent pas de façon innée, mais qu'il apprend de ses parents et de ceux qui vivent autour de lui. Ce que l'enfant veut exprimer, c'est son propre vécu, mais le moyen d'expression appartient à d'autres ; et lui petit à petit s'en approprie ; les mots reçus des parents deviennent ses mots et à travers ces mots il apprend aussi une manière de penser et de sentir, il accède à tout un monde de concepts, et il grandit à l'intérieur de celui-ci, il entre en relation avec la réalité, avec les hommes et avec Dieu. La langue de ses parents est enfin devenue sa langue, il parle avec les mots reçus des autres qui sont désormais devenus ses mots. Ainsi en est-il avec la prière des Psaumes. Ils nous sont donnés pour que nous apprenions à nous adresser à Dieu, à communiquer avec Lui, à lui parler de nous avec ses mots, à trouver un langage pour la rencontre avec Dieu. Et à travers ces mots, il sera possible aussi de connaître et d'accueillir les critères de son action, de s'approcher du mystère de ses pensées et de ses voies (cf. Is 55, 8-9), afin de grandir toujours davantage dans la foi et dans l'amour. Comme nos mots ne sont pas seulement des mots, mais qu'ils nous enseignent un monde réel et conceptuel, de même ces prières aussi nous enseignent le cœur de Dieu, si bien que non seulement nous pouvons parler de Dieu, mais nous pouvons apprendre qui est Dieu et, en apprenant comment parler avec Lui, nous apprenons à être homme, à être nous-mêmes.

À cet égard, le titre que la tradition juive a donné au Psautier, apparaît significatif. Il s'appelle *tehillîm*, un terme hébreu qui veut dire « *louanges* », de cette ravine verbale que nous retrouvons dans l'expression « *Alleluia* », c'est-à-dire, littéralement : « *louez le Seigneur* ». Ce livre de prières, donc, même si multiforme et complexe, avec ses divers genres littéraires et avec son articulation entre louange et supplique, est en fin de compte un livre de louanges, qui enseigne à rendre grâces, à célébrer la grandeur du don de Dieu, à reconnaître la beauté de ses œuvres et à glorifier son saint Nom. C'est là la réponse la plus adaptée face à la manifestation du Seigneur et à l'expérience de sa bonté. En nous enseignant à prier, les Psaumes nous enseignent que, même dans le désespoir, dans la douleur, Dieu reste présent, et cette présence est source d'émerveillement et de réconfort ; on peut pleurer, supplier, intercéder, se plaindre, mais dans la conscience que nous sommes en train de cheminer vers la lumière, où la louange pourra être définitive. Comme nous l'enseigne le Psaume 36 : « *En toi est la source de vie ; par ta lumière nous voyons la lumière* » (Ps 36, 10).

Mais outre ce titre général du livre, la tradition juive a donné à de nombreux Psaumes des titres spécifiques, en les attribuant, en grande majorité, au roi David. Figure d'une remarquable fibre humaine et théologique, David est un personnage complexe, qui a traversé les expériences fondamentales les plus variées de l'existence. Jeune pasteur du troupeau paternel, vivant alternativement des épisodes positifs et négatifs, parfois même dramatiques, il devient roi d'Israël, pasteur du peuple de Dieu. Homme de paix, il a combattu de nombreuses guerres ; inlassable et tenace chercheur de Dieu, il a trahi son amour, et cela est caractéristique : il est toujours resté un chercheur de Dieu, même si très souvent il a gravement péché ; humble pénitent, il a accueilli le pardon divin, ainsi que la peine divine, et il a accepté un destin marqué par la douleur. David a ainsi été un roi, avec toutes ses faiblesses, « *selon*

le cœur de Dieu » (cf. 1 Sam 13, 14), c'est-à-dire un orant passionné, un homme qui savait ce que veut dire supplier et louer. Le lien des Psaumes avec cet insigne roi d'Israël est donc important, parce qu'il est une figure messianique. Oint par le Seigneur, chez qui est en quelque sorte ébauché le mystère du Christ.

Tout aussi importantes et significatives sont la manière et la fréquence avec lesquelles les paroles des Psaumes sont reprises par le Nouveau Testament, en assumant et en soulignant cette valeur prophétique suggérée par le lien du Psautier avec la figure messianique de David. Dans le Seigneur Jésus, qui dans sa vie terrestre a prié avec les Psaumes, ils trouvent leur accomplissement définitif et ils révèlent leur sens le plus plein et le plus profond. Les prières du Psautier, avec lesquelles on parle à Dieu, nous parlent de Lui, nous parlent du Fils, image du Dieu invisible (Col 1, 15), qui nous révèle de manière accomplie le Visage du Père. Le chrétien, donc, en priant les Psaumes, prie le Père dans le Christ et avec le Christ, en assumant ces chants dans une perspective nouvelle, qui a dans le mystère pascal son ultime clé interprétative. L'horizon de l'orant s'ouvre ainsi à une réalité inattendue, chaque Psaume acquiert une lumière nouvelle dans le Christ et le Psautier peut briller dans son infinie richesse.

Très chers frères et sœurs, prenons donc en main ce livre saint, laissons Dieu nous apprendre à nous adresser à Lui, faisons du Psautier un guide qui nous aide et nous accompagne quotidiennement sur le chemin de la prière. Et demandons, nous aussi, comme disciples de Jésus, « *Seigneur, apprends-nous à prier* » (Lc 11, 1), en ouvrant notre cœur à accueillir la prière du Maître, où toutes les prières trouvent leur accomplissement. Ainsi, rendus fils dans le Fils, nous pourrons parler à Dieu en l'appelant « *Notre Père* ».

BENEDICTUS PP. XVI

© Libreria Editrice Vaticana - 2011

TRANSHUMANISME :

« UTOPIE DE SUBSTITUTION POUR UNE HUANITE FATIGUEE D'ELLE-MEME »

Le quotidien Libération a publié un dossier sur le transhumanisme, mouvement revendiquant l'amélioration de l'humain, et même son dépassement, via les progrès technoscientifiques. Voici un résumé de ce dossier.

Né à la fin des années 1980 dans la *Silicon Valley* alors en pleine révolution numérique, le transhumanisme apparaît comme une « *frange extrême de la cyberculture californienne* ». Ses membres professent que l'humanité se trouve au seuil de la transformation la plus radicale de son histoire. Selon eux, l'homme pourra s'affranchir des limites de sa condition corporelle grâce à la convergence des technologies de pointe que sont les nanotechnologies, les biotechnologies, les sciences de l'information (informatique et robotique) et les sciences cognitives. L'union de ces technologies inspire des programmes de recherche importants aux États-Unis où des institutions de premier plan prennent au sérieux ce projet prométhéen d'amélioration et dépassement de l'humain. Ainsi, le rapport réalisé en 2002 sur cette « *convergence NBIC* », pour le compte de la *National Science Foundation* et effectué sous la direction du sociologue et militant transhumaniste William S. Bainbridge, portait un titre explicite : « *Converging Technologies for Improving Human Performances* » (Technologies convergentes pour l'amélioration des performances humaines). Misant sur l'augmentation des capacités physiques et mentales de l'homme, les transhumanistes vantent un prochain allongement considérable de la vie et aspirent à atteindre à l'immortalité. Parmi les recherches nourrissant cet espoir se trouve celui du *Human Brain Project*, associant 13 centres de recherche en Europe et financé à hauteur de 10 milliards d'euros sur dix ans. Lancé par le neurobiologiste Henry Markram, ce projet vise à simuler le cerveau humain sur un ordinateur. Ce type de recherche nourrit certaines spéculations outrancières des transhumanistes dont les plus radicaux prédisent le transfert du contenu du cerveau humain sur un ordinateur pour atteindre l'immortalité. Cette utopie positiviste invite l'homme à embrasser pleinement les mutations technoscientifiques à venir pour l'avènement d'une ère nouvelle, celle du « *posthumain* ». L'amélioration de l'humain commence par la modification du corps par les technologies. Imparfait, faible, signe de la finitude humaine, le corps biologique est l'obstacle à dépasser pour les transhumanistes et les tenants de la cyberculture qui n'y voit qu'une « *viande* » anachronique (*meat*). Le professeur de cybernétique Kevin Warwick annonce en ces termes la fusion de l'homme avec la machine : « *la technologie risque de se retourner contre nous. Sauf si nous fusionnons avec elle. Ceux qui décideront de rester humains et refuseront de s'améliorer auront un sérieux handicap. Ils constitueront une sous-espèce et formeront les chimpanzés du futur* ». Jean-Michel Besnier, professeur de philosophie à la Sorbonne et auteur de « *Demain les posthumains* », voit dans le transhumanisme *« une utopie de substitution pour une humanité fatiguée d'elle-même* ». Il évoque la « *honte prométhéenne* » dont parlait Günther Anders dans son ouvrage *L'obsolescence de l'homme,* en 1956, pour signifier le désarroi de l'homme contemporain se sentant dépassé par ses innovations technologiques. Michèle Robitaille, sociologue canadienne, dénonce la façon dont les transhumanistes instrumentalisent la science à des fins idéologiques : « *leur projet brouille les frontières entre science et science-fiction parce qu'il fait constamment appel à notre imagination tout en se référant à la science* ». Pour François Taddéi, chercheur en biologie des systèmes à l'Inserm et directeur de l'Institut de recherche interdisciplinaire de Cochin-Necker, ce mélange des genres retire toute crédibilité au mouvement transhumaniste. « *Avoir une technologie capable d'intégrer l'ensemble des fonctions humaines, on en est loin*, tempère-t-il. *Ce n'est pas parce qu'on comprend une composante d'un système qu'on est capable de comprendre un système complexe. On comprend tous les gènes, mais on ignore comment ils interagissent. Pareil*

pour le cerveau [...]. *il ne suffit pas d'augmenter la puissance de calcul pour simuler un être humain. Les cellules ne sont pas des ordinateurs. C'est une vision simpliste du monde* ». François Taddéi remarque également à quel point les États-Unis ont tendance à voir dans la technologie une solution à tous les problèmes, en étant peu sensibles à leurs effets négatifs. Selon lui, on est, en France, « *plus prudent concernant le vivant. On cherche plutôt à soigner les pathologies qu'à améliorer l'homme* ». Le journaliste Rémi Sussan observe que l'idéologie transhumaniste consiste en une approche individualiste qui ne prend pas en compte l'ensemble de la société, qu'elle s'enracine dans l'anarcho-capitalisme le plus libéral. Plusieurs pointent la logique de domination qu'elle suggère avec la perspective d'une humanité divisée avec des « *post-humains améliorés* » d'un côté, lot d'une riche élite et les milliards d'êtres humains restés « *à l'état naturel* ».

© genethique.org – 2011

« NE LEGALISEZ PAS LE CANNABIS ! »

Alors que la démagogie politique ambiante, aussi bien en France qu'en Polynésie, parle à nouveau de la légalisation du « paka » voici le point de vue de Monique PELLETIER, ancienne ministre de la République en charge des questions liées à la toxicomanie. Un point de vue publié dans le journal « Le Monde » du 23 juin.

1977, c'était il y a trente-trois ans, presque le Moyen-Age ! Les médias m'appelaient alors « *Madame Drogue* ». Le président de la République m'avait en effet chargée de faire le point sur l'état de la toxicomanie en France et de proposer une politique.

À l'époque, la drogue était un phénomène mythique, redouté, traité à part et en secret. Il n'y avait aucun contact dans les quartiers entre les responsables scolaires, policiers, médicaux et sociaux. L'information sur ce sujet était nulle.

J'ai largement ouvert les fenêtres, organisé des réunions des responsables entre eux dans toutes les villes, lancé l'information des jeunes dans les établissements scolaires, celle des parents par de multiples réunions. J'ai surtout exprimé le vœu que la toxicomanie des jeunes soit traitée comme tous leurs comportements déviants… l'alcoolisme, les fugues, la délinquance, le suicide.

Le rapport alors publié reste actuel sauf pour les produits qui ont changé. J'ajoute qu'en 1978, secrétaire d'État à la justice, j'ai obtenu avec difficulté qu'une circulaire soit prise demandant aux magistrats que les usagers de cannabis ne soient pas condamnés à une peine de prison.

J'ai donc quelques titres à expliquer pourquoi il ne faut pas légaliser l'usage du cannabis pour les 4 millions de jeunes français qui en consomment régulièrement et souvent plusieurs fois par jour. Et ceci pour trois raisons :

- La première est que la transgression de l'interdit est pour un jeune, bien souvent, un passage obligé pour structurer sa personnalité. Consommer le cannabis acheté pour lui par un autre n'a plus rien d'une aventure, d'une prise de risque. On peut prédire que de nombreux mineurs continueront de fréquenter, pour cette raison, les lieux du trafic. Ne serait-ce d'ailleurs que pour trouver une drogue plus violente que celle qui aura été fabriquée dans les ateliers de la République. Actuellement le taux de THC, principe actif du cannabis atteint 5 %. Légalisé, il sera sûrement moins élevé, moins dangereux et donc moins tentant.
- La deuxième raison est que l'espoir de voir casser le trafic du cannabis me paraît une illusion. Il y a trop d'argent en jeu. Le trafic se poursuivra sur le cannabis et se portera en plus sur la cocaïne, les amphétamines et autres produits de synthèses.
- La troisième raison, sans doute la plus justifiée, est qu'il est désormais certain que l'usage régulier du cannabis peut entraîner des lésions cérébrales et des maladies mentales. Certes, le pourcentage de jeunes victimes de ces conséquences est très faible, de l'ordre de 3 % à 5 %, mais il existe. Les scientifiques sont unanimes sur ce point. L'un de mes petits-fils, grand fumeur de cannabis depuis l'âge de 15 ans est devenu schizophrène. Est-ce un risque qu'il est permis de prendre en légalisant la fabrication du cannabis ? Je ne le crois pas.

En revanche, améliorer la politique menée pour convaincre les jeunes des risques qu'ils encourent en devenant dépendants d'une drogue me paraît indispensable et pourrait se résumer ainsi :

- **Mieux informer les jeunes** en leur disant l'exacte vérité – ni plus, ni moins. Le discours doit être crédible, il ne l'est pas toujours. Les clubs de santé créés dans les collèges et lycées ont disparu, ils devraient revivre. On y évoquait la drogue mais aussi les autres dépendances à l'alcool, aux conduites déviantes de quelque nature qu'elles soient. Des intervenants spécialisés venaient y engager un dialogue bien nécessaire, apprécié de ceux qui y participaient.
- **Généraliser la présence dans les quartiers de la police de proximité.** Il est indispensable que gendarmes et policiers connaissent bien la population du domaine dont ils ont la charge. La BAC qui déboule en urgence lorsqu'un problème grave survient, ne remplace pas la présence permanente et la relation qui peut exister entre les habitants d'un quartier et ceux qui ont pour mission de les protéger et qui sillonnent en permanence le quartier.
- **Communiquer plus et mieux.** Les campagnes menées m'ont paru totalement déconnectées de la réalité. Les jeunes usagers pratiquent surtout les réseaux sociaux et ne croient à ce qu'ils voient et entendent que si le discours tenu, les images montrées sont crédibles. Il y a beaucoup de progrès à faire à ce sujet.

Enfin, je voudrais rendre hommage à tous ceux qui, depuis des années, luttent contre le trafic (en témoigne l'augmentation des saisies opérées), à tous les spécialistes qui prennent en charge les jeunes qui cherchent à sortir de leur dépendance… et aussi à celui qui a su, en innovant les thérapies et le discours gagner la confiance des jeunes, ce qui est la clé de la réussite : le docteur Olivenstein.

Je crois pouvoir affirmer que comme beaucoup d'autres et comme moi, il dirait que légaliser l'usage du cannabis serait une bien mauvaise action.

Monique Pelletier, ancien ministre

© LeMonde - 2011

THOMAS MORE… LE COURAGE POLITIQUE !

Le 22 juin, l'Église faisait mémoire de saint Thomas More. Humaniste anglais, ami d'Érasme, farouche défenseur du catholicisme, il fut le chancelier du roi d'Angleterre Henri VIII. Assassiné pour avoir refusé de soutenir le passage à l'anglicanisme, où le roi devait remplacer le pape à la tête de l'Église d'Angleterre, il fut canonisé par le pape. Il est surtout resté célèbre pour son livre, "L'Utopie", qui décrit un pays imaginaire du même nom avec une société parfaite. En particulier, la tolérance religieuse, qui y est décrite, tranche avec la réalité du siècle.

THOMAS MORE, SAINT (1478-1535)

Homme politique et humaniste anglais, qui s'opposa au roi Henri VIII, ce qui lui coûta la vie. Homme de loi, proche des humanistes et notamment d'Érasme, Thomas More entra dans les ordres en 1499. Il renonça à la vie monacale quatre années plus tard et entra au Parlement en 1504. Il devint le conseiller du roi Henry VIII, il fut nommé à la Chambre des communes puis, en 1529, chancelier du royaume. Pour avoir désapprouvé le divorce d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon, il vit sa carrière politique brisée. Ses convictions religieuses l'empêchaient, en effet, de contredire l'autorité religieuse du pape. Le roi le fit emprisonner en 1534 et décapiter le 7 juillet 1535. Il fut canonisé par l'Église catholique. Thomas More est l'auteur d'un roman politique célèbre, *Utopie*, écrit en 1516. Dans ce roman politique et social, on peut observer deux parties. L'ouvrage débute par une critique de la propriété privée et du régime monarchique, où l'auteur vise particulièrement l'Angleterre et la France. Il décrit ensuite l'organisation économique, sociale, politique et culturelle de l'île d'Utopie, où règne une vie en communauté idéale. Dans cette communauté, tous les individus sont égaux, soumis à un régime qui n'entrave en rien la liberté de chacun.

UTOPIA - EXTRAITS

Critique de la société

« N'est-elle pas inique et ingrate la société qui prodigue tant de biens (...) à des joailliers, à des oisifs, ou à ces artisans de luxe qui ne savent que flatter et asservir des voluptés frivoles quand, d'autre part, elle n'a ni cœur ni souci pour le laboureur, le charbonnier, le manœuvre, le charretier, l'ouvrier, sans lesquels il n'existerait pas de société. Dans son cruel égoïsme, elle abuse de la vigueur de leur jeunesse pour tirer d'eux le plus de travail et de profit ; et dès qu'ils faiblissent sous le poids de l'âge ou de la maladie (...), elle oublie leurs nombreuses veilles, leurs nombreux et importants services, elle les récompense en les laissant mourir de faim. (...) En Utopie, au contraire où tout appartient à tous, personne ne peut manquer de rien, une fois que les greniers publics sont remplis. Car la fortune de l'État n'est jamais injustement distribuée en ce pays. L'on n'y voit ni pauvre ni mendiant et quoique personne n'ait rien à soi, cependant tout le monde est riche. Est-il en effet de plus belle richesse que de vivre joyeux et tranquille sans inquiétude ni souci ? Est-il un sort plus heureux que celui de ne pas trembler pour son existence ? » *(Extrait du livre second, Des religions de l'Utopie)*.

Utopia (1516)

« Chercher le bonheur sans violer les lois est sagesse ; travailler au bien général est religion ; fouler au pied la félicité d'autrui en courant après la sienne est une action injuste. Au contraire, se priver de quelque jouissance, pour en faire part aux autres, c'est le signe d'un cœur noble et humain, qui, du reste, retrouve bien au-delà du plaisir dont il a fait le sacrifice. D'abord cette bonne œuvre est récompensée par la réciprocité des services ; ensuite, le témoignage de la conscience, le souvenir et la reconnaissance de ceux qu'on a obligés, causent à l'âme plus de volupté que n'aurait pu en donner au corps l'objet dont on s'est privé. Enfin, l'homme qui a foi aux vérités religieuses doit être fermement persuadé que Dieu récompense la privation volontaire d'un plaisir éphémère et léger, par des joies ineffables et éternelles ». *(Extrait De la description de l'île d'Utopie, second livre)*.

La société idéale de Thomas More (1516)

« Le seul moyen d'organiser le bonheur public c'est l'application du principe de l'égalité. L'égalité est impossible dans un État où la possession est solitaire et absolue ; car chacun s'y autorise de divers titres et droits pour attirer à soi autant qu'il peut, et la richesse nationale (...) finit par tomber en la possession d'un petit nombre d'individus qui ne laissent aux autres qu'indigence et misère. (...)
Le but des institutions sociales en Utopie est de fournir d'abord aux besoins de la consommation publique et individuelle, puis de laisser à chacun le plus de temps possible pour (...) cultiver librement son esprit. (...)
Les Utopiens ont la guerre en abomination, comme une chose brutalement animale. (...) Ce n'est pas pour cela qu'ils ne s'exercent pas (...) à la discipline militaire mais ils ne font la guerre que (...) pour défendre leurs frontières, ou pour repousser une invasion ennemie sur les terres de leurs alliés, ou pour délivrer (...) du joug d'un tyran un peuple opprimé par le despotisme ». *(Extrait de L'Utopie, 1516)*.

Une société pacifique

« La nature, disent-ils encore, invite tous les hommes à s'entraider mutuellement, et à partager en commun le joyeux festin de la vie (...). C'est pourquoi les Utopiens pensent qu'il faut observer non seulement les conventions

privées entre simples citoyens, mais encore les lois publiques qui règlent la répartition des commodités de la vie ». *(Extrait de L'Utopie, 1516).*

La société sans classes

« Partout où la propriété est un droit individuel, où toutes choses se mesurent par l'argent, là on ne pourra jamais organiser la justice et la prospérité sociale, à moins que vous n'estimiez parfaitement heureux l'État où la fortune publique se trouve la proie d'une poignée d'individus insatiables de puissance, tandis que la masse est dévorée par la misère. Aussi quand je compare les institutions utopiennes à celles des autres pays, je ne puis assez admirer la sagesse et l'humanité d'une part et déplorer de l'autre, la déraison et la barbarie ». *(Extrait de L'Utopie, 1516).*

Tolérance religieuse

« Les Utopiens qui n'ont pas embrassé la religion chrétienne ne cherchent, cependant, à en détourner personne et ne persécutent pas ses adeptes. C'est, en effet, un des principes les plus anciennement établis en Utopie que nul ne doit être inquiété pour sa religion. Le prosélytisme était permis, à condition de procéder avec douceur et modération, de propager sa propre foi par des arguments raisonnables, de ne pas détruire brutalement la religion des autres. Il était interdit, si la persuasion échouait, d'avoir recours à la violence et à l'injure. L'intolérance dans les controverses religieuses était punie de l'exil ou de l'esclavage.
User de violence et de menaces, en vue de faire accepter pour vrai par tous ce qu'on croit être la vérité, leur paraissait un procédé tyrannique et absurde ». *(Extrait de L'Utopie, 1516).*

© http://icp.ge.ch - 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 19 juin 2011 – Solennité de la Sainte Trinité –Année A

Lecture du livre du Deutéronome *(Dt 8, 2-3.14b-16a)*

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire connaître la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : est-ce que tu allais garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait connaître la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne - cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue - pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne - cette nourriture inconnue de tes pères ».

Psaume 147, *12-13, 14-15, 19-20*

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !
Célèbre ton Dieu, ô Sion !
Il a consolidé les barres de tes portes,
dans tes murs il a béni tes enfants.

Il fait régner la paix à tes frontières,
et d'un pain de froment te rassasie.
Il envoie sa parole sur la terre :
rapide, son verbe la parcourt.

Il révèle sa parole à Jacob,
ses volontés et ses lois à Israël.
Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ;
nul autre n'a connu ses volontés.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1Co 10, 16-17)*

Frères, la coupe d'action de grâce que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

Acclamation *(cf. Jn 6, 51.58)*

Tu es le pain vivant venu du ciel, Seigneur Jésus. Qui mange de ce pain vivra pour toujours.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 6, 51-58)*

Après avoir nourri la foule avec cinq pains et deux poissons, Jésus disait : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie ». Les Juifs discutaient entre eux : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi. Tel est le pain qui descend du ciel : il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Appelés à partager la même Parole de Dieu et le même Pain pour devenir un seul Corps, devenons une seule voix pour confier à la tendresse de notre Dieu les appels et les souffrances de tous nos frères.

Tous les chrétiens qui, par la parole et le témoignage de leur vie, partagent à leurs frères et sœurs le pain de la Parole, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les affamés de Dieu, qui attendent de l'Église qu'elle leur ouvre les trésors de la Parole et des Sacrements de la foi, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les responsables politiques et économiques qui ont en charge le présent et l'avenir de leurs peuples, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les hommes et les femmes de bonne volonté qui se rendent solidaires des affamés de toutes sortes confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les membres de notre communauté, présents et absents, celles et ceux à qui, en notre nom à tous, l'Eucharistie est portée en communion, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Dieu et Père de tous les hommes, en cette fête du Corps et du Sang de ton Fils tu nous offres en partage ta parole et la pain de la vie ; Nous t'en prions : que ton Esprit fasse de nous, au milieu de nos frères, les témoins de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

« QUI MANGE MA CHAIR, DEMEURE EN MOI »

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU DIMANCHE SOLENNITE DU SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNEE A

« *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie* ». En une phrase, Jésus nous rejoint dans notre blessure la plus fondamentale : nous ne disposons de la vie que pour un temps bien bref. Chaque jour elle glisse un peu plus entre nos doigts. Nous avons beau nous distraire, nous étourdir, faire et refaire la fête de mille et une manières, nous le savons bien au fond : chaque battement de nos cœurs nous rapproche du moment où cette vie éphémère nous échappera définitivement.
Or la nouvelle inouïe des Évangiles, c'est qu'en Jésus ressuscité, nous sommes branchés sur une source de vie inépuisable. Il ne s'agit pas de la vie biologique, que nous pourrions dès lors prolonger indéfiniment, mais de la vie même du Père, la vie éternelle. Mais pour nous le dire, l'évangile emploie des mots qu'il ne faudrait pas entendre à la lettre, de façon très matérielle : « *Qui mange ma chair, qui boit mon sang…* » « *Je suis le pain vivant …* » Le Pain consacré n'est pas la chair humaine de Jésus, c'est le Corps Ressuscité du Christ. Le Christ fait de notre corps, son corps. Il se donne à nous parce que c'est Lui le ressuscité qui, dès maintenant, nous donne part à sa résurrection.

« Qui mange ma chair, demeure en moi … »

Autrement dit, en communiant, nous demeurons en Jésus. En communiant, nous approfondissons notre relation avec lui. Notre foi est une vie en communion avec Jésus Christ ressuscité : « *si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme, vous n'aurez pas la vie en vous* ». Le Christ nourrit notre foi.

« Celui qui mange ce pain vivra pour l'éternité »

Ce pain nous communique déjà l'éternité. Dans la communion, nous avons part à cet état du Ressuscité. Il y a du divin dans la fragilité de notre chair : l'incarnation se prolonge en celui qui communie. Cette vie divine en nous, et donc notre éternité, sont anticipées dés maintenant en nous par le don du Corps et la vie du Fils bien aimé. Nous recevons donc cette capacité d'amour et de compassion qui est en Dieu pour mener le dur labeur de la vie. Communier, c'est encore recevoir le Christ pour donner le Christ. Communier nous donne la force du Christ à partager.

« Ce pain qui descend du ciel
n'est pas comme celui que vos pères ont mangé »

En disant cela, Jésus fait appel à la mémoire de son peuple : « *Il t'a fait connaître la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne - cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue - pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur* ». Dieu nous fait connaître la pauvreté pour nous faire désirer une autre nourriture : sa Parole. Or, continue Jésus, vos pères sont morts après le temps du désert, mais moi, je veux vous nourrir d'un pain d'éternité. Jésus qui va mourir et Ressusciter veut nous communiquer en nourriture sa Vie plus forte que la mort. Ce Pain ne nous empêche pas de mourir, mais il nous donne l'éternité dans la mort, à la place de la mort.
Chaque dimanche, nous sommes appelés à recevoir trois baguettes de pain. La première est celle de la Parole de Dieu, Premier et Nouveau Testament. Le pain de l'Eucharistie vient ensuite. Il est le seul repas dont Dieu Lui-même s'est fait le Serviteur, car Lui seul pouvait choisir de se livrer ainsi. Ce festin n'est pas le produit de notre imagination, il est pur don. La dernière miche enfin n'est pas la moindre. C'est celle de la communauté : le Jour du Seigneur est le jour de la communauté, le jour où nous recevons des frères et des sœurs avec qui prier. Ainsi ce n'est pas en croyant qu'on devient petit à petit pratiquant, c'est en pratiquant que Jésus fait grandir en nous, le croyant, jusqu'à ce que nous puissions dire à notre tour : « *À qui irons-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle* ».

www.kerit.be

Chants

Samedi 25 juin 2011 – Solennité du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année A

ENTRÉE :

R- Bénis soient la coupe et le pain,
où ton peuple prends Corps.

1- Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

2- Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens,
Ne suis-je pas Seigneur ton serviteur ?
moi, dont tu brisas les chaines.

3- Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur,
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

KYRIE : *Roger NOUVEAU*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Peuple de la terre, louez le Seigneur,
alléluia, alléluia, alléluia.

ACCLAMATION : B*ARBOS*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH 66/15*

E te Fatu e a faaroo mai e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Je suis venu pour la vie *(ter)* éternelle.

1- Je suis le pain vivant qui me suit n'aura plus jamais faim,
Qui croit en moi n'a plus soif, celui qui me suit vient à la lumière.

2- Venez manger ce pain, venez boire la coupe de vin,
Qui mangera de ce pain et boira ce vin, recevra la vie.

SANCTUS : *Roger NOUVEAU*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,

Notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION :

R- Qui mange ma chair et boit mon sang,
demeure en moi et moi en lui. *(bis)*

1- Venez et voyez comme bon le Seigneur,
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent,
Son amour est grand plus grand que notre cœur,
Joie pour les pauvres qui espèrent.

2- Moi, Je suis berger, je connais mes brebis,
celle qui s'égare je la recherche,
Sur le vert des prés, je la fais reposer,
joie du Seigneur qui nous rassemble.

ENVOI : *MHNK 94*

R- E to matou Fatu aroha mai ia umere matou ia oe,
I teie nei mahana ra i to tatou faaora.

1- E haamaitai tatou ato'a, ia faateitei ia Iesu Euhari,
I teie nei mahana ra i to tatou faaora.

Chants

Dimanche 26 juin 2011 – Solennité du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année A

ENTRÉE : *Albert MONTITON -MHNK 109*

Ina te semeio api e maa mau tona tino
E inu mau tona toto I teie oro'a rahi

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

GLORIA : *Dédé 1*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *MH.p.46-9*

Ei hanahana, ei tura Iana tei haere mai ia matou nei,
Ia haruru ra te aruera'a tae noa'tu i te ra'i teitei

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- A horo'a mai ia matou, e te Fatu e,
te Pane Ora no te ra'i mai.

2- Apprends-nous, Seigneur, à aimer comme Toi.

OFFERTOIRE : *Didier RIMAUD - D 128-6*

1- Quand vint le jour d'étendre les bras
et de lier la mort sur la croix,
Le Fils de l'homme au cours d'un repas
Livra son corps aux mains des pécheurs. *(bis)*

2- Voici mon corps, prenez et mangez,
voici mon sang, prenez et buvez,
Pour que ma mort vous soit rappelée,
Faites ainsi jusqu'à mon retour. *(bis)*

3- Ne craignons plus la soif ni la faim,
le corps du Christ est notre festin,
Quand nous prenons sa coupe en nos mains,
Elle a le goût du monde nouveau. *(bis)*

4- Banquet pascal où Dieu est mangé,
signe d'amour, ferment d'unité,
Où tous les hommes renouvelés
Trouvent les biens du règne à venir. *(bis)*

5- Par Jésus Christ, grand prêtre parfait,
dans l'Esprit Saint d'où vient notre paix,
Pour tant de grâces, tant de bienfaits,
Nous te louons, ô Père des cieux. *(bis)*

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *Dédé I - tahitien*

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Ito MAMATUI - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *D151*

1- Si nous partageons comme le pain notre vie ;
Si l'on peut dire en nous voyant : « C'est Dieu vivant ! »

R- Jésus-Christ, plus jamais, ne sera mort ! *(bis)*

2- Si nous partageons comme le vin notre sang,
Si l'on peut dire en nous voyant : « C'est Dieu vivant ! »

3- Si nous préparons dans nos déserts le chemin,
Si l'on peut suivre en nous suivant les pas de Dieu :

4- Si nous libérons la liberté par nos cris,
Si l'on peut voir briller en nous le jour de Dieu :

5- Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort,
Si l'on peut dire en nous voyant : « La vie est là ! »

6- Si nous partageons dans nos chansons notre joie,
Si l'on peut dire en nous voyant : « C'est Dieu vivant ! »

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 25 JUIN 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Joanita PAVAOUAU

DIMANCHE 26 JUIN 2011

Le Très Saint Sacrement – solennité – blanc

08h00 : **Messe** : Tetuanui VARDON ;
09h45 : **Baptême** de Keanu ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 27 JUIN 2011

S. Cyrille, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église, † 444 - vert

05h50 : **Messe** : Lucien, Bernard et Emilia CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

MARDI 28 JUIN 2011

S. Irénée, évêque de Lyon et martyr, † v. 202 – *rouge - mémoire*

05h50 : **Messe** : Carl MAGYARY ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 29 JUIN 2011

Férie - vert
S. Pierre et S. Paul – Apôtres (reportée au dimanche 3 juillet)

05h50 : **Messe** : Valérie BOINGNÈRES ;

JEUDI 30 JUIN 2011

Les premiers martyrs de l'Église de Rome, † 64 - vert

05h50 : **Messe** : Hoarai TOM SIN VIEN ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 1ER JUILLET 2011

Sacré Cœur de Jésus – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Hoarai TOM SIN VIEN ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 2 JUILLET 2011

Cœur Immaculé de Marie – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h00 : **Messe dominicale** : Sarah TEFAAORA veuve RAOULX ;

DIMANCHE 3 JUILLET 2011

S. Pierre et S. Paul, Apôtres – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Robert CORDIOLI ;
09h45 : **Baptême** d'Enzo, Ferini et Nora ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 26 juin** : la messe dominicale sera suivie de la procession du Saint Sacrement ;
- **Mercredi 29 juin** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

QUETE DE LA L'A.F.C.

La quête de la « Journée de la Vie » organisée par l'A.F.C. là la sortie des messes dominicales du 28 et 29 mai a recueilli 85 313 fr pour la paroisse de la Cathédrale *(soit 0,8% de moins qu'en 2010 et 9% de plus qu'en 2009).*

Au niveau diocésain cette quête s'élève à 505 935 fr.

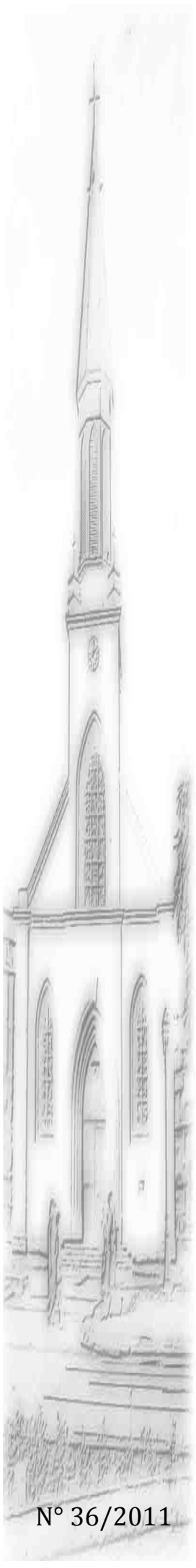
Un grand merci à tous pour votre générosité

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°36/2011
Dimanche 3 juillet 2011 – Solennité de Saint pierre et Saint Paul, Apôtre – Année A

HUMEURS

Dans le dossier du « *Nucléaire* » : il est difficile de reconnaître nos erreurs et nos ambiguïtés ! Étape si nécessaire cependant, pour espérer le pardon de nos enfants !

Loin de nous de vouloir jeter la pierre à qui que ce soit. Nous avons à gérer nos propres ambiguïtés : car tout jeune « *antinucléaire* » de la 1ère heure à l'ouverture de la 1ère centrale nucléaire en Alsace (Fessenheim)… cela ne nous a pas empêché de devenir « *veilleur* » du bon déroulement des essais comme marin (point 2, point 4, chasse à Greenpeace) et de nous retrouver à nouveau sur les « *barricades* » en 95 pour refuser la reprise des essais à Moruroa !

Il nous faut aujourd'hui, personnellement, ensemble, en Église, reconnaître et assumer nos ambiguïtés ! Demander pardon à nos enfants !

« *On n'a pas pris conscience tout de suite de la gravité de ces expériences pour la santé de la population. Cependant, quelques prêtres des Tuamotu nous ont dit qu'ils avaient constaté qu'il y avait des choses qui se passaient, mais je l'ai su après, et on ne l'a pas dit, on a soigné, on a pris des précautions pour le personnel militaire et pour les civils ils n'en ont pas pris autant… Donc, on peut dire que nous avons été un peu tenus dans l'ignorance, enfin de tout cet aspect dangereux en ce qui concerne la santé des populations…* ». (Mgr Hubert - 2011)

Pardon, à vous, générations de demain !

ANGELUS

Une Église de Pierres Vivantes

Chers frères et sœurs !

Pardon pour ce long retard. La messe en l'honneur des saints Pierre et Paul a été longue et belle. Et nous avons aussi pensé à ce bel hymne de l'Église de Rome qui commence par « *O Roma felix !* ». Aujourd'hui, pour la solennité des saints Pierre et Paul, patrons de cette ville, nous chantons aussi : « *Toi qui fus empourprée, ô bienheureuse Rome, du sang très précieux de ces deux si grands princes, ce n'est plus ton renom mais ce sont leurs mérites qui te font dépasser toute beauté au monde* ». Comme le chantent les hymnes dans la tradition orientale, les deux grands apôtres sont les « *ailes* » de la connaissance de Dieu qui ont parcouru la terre jusqu'à ses limites et se sont élevés au ciel ; ils sont aussi les « *mains* » de l'Évangile de la grâce, les « *pieds* » de la vérité de l'annonce, les « *fleuves* » de la sagesse, les « *bras* » de la croix. Le témoignage d'amour et de fidélité des saints Pierre et Paul éclaire les pasteurs de l'Église pour conduire les hommes à la vérité, les formant à la foi dans le Christ. Saint Pierre, en particulier, représente l'unité du collège apostolique. Pour cette raison, durant la liturgie célébrée ce matin dans la basilique vaticane, j'ai imposé à 41 archevêques métropolitains le *pallium*, qui manifeste la communion avec l'évêque de Rome dans la mission de mener le peuple de Dieu au salut. Saint Irénée, évêque de Lyon, écrit que toute Église, c'est-à-dire les fidèles qui sont partout, doit converger vers l'Église de Rome « "*propter potentiorem principalitatem"* [pour sa principauté caractéristique] parce que la tradition qui vient des apôtres a toujours été protégée en elle » (*Adversus haereses*, III,3,2) ; c'était au 2e siècle.

C'est la foi professée par Pierre qui constitue le fondement de l'Église : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » – lit-on dans l'Évangile de Matthieu (16,16). Le primat de Pierre est une prédilection divine comme l'est aussi la vocation sacerdotale : « *cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon père qui est dans les cieux* » (*Mt* 16,17). C'est ce qui arrive à celui qui décide de répondre à l'appel de Dieu par la totalité de sa vie. Je le rappelle volontiers aujourd'hui où je fête mon 60e anniversaire d'ordination sacerdotale. Merci pour votre présence, pour vos prières ! Je vous suis reconnaissant, je suis surtout reconnaissant au Seigneur pour son appel et pour le ministère qu'il m'a confié, et je remercie ceux qui, en cette circonstance, m'ont manifesté leur proximité et soutiennent ma mission par la prière qui monte incessamment vers Dieu (cf. *At* 12,5) de chaque communauté ecclésiale, se traduisant en adoration au Christ Eucharistie pour accroître la force et la liberté d'annoncer l'Évangile.

En cette circonstance, je suis heureux de saluer cordialement la délégation du Patriarcat œcuménique de Constantinople présente aujourd'hui à Rome, selon une habitude significative, pour vénérer les saints Pierre et Paul et partager avec moi le souhait de l'unité des chrétiens voulue par le Seigneur. Invoquons avec confiance la Vierge Marie, Reine des Apôtres, afin que chaque baptisé devienne toujours plus une « *pierre vivante* » qui construise le Royaume de Dieu.

BENEDICTUS PP. XVI

© Libreria Editrice Vaticana - 2011

ÊTRE DES PASTEURS POUR L'UNITE

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI POUR LA SOLENNITE DE S. PIERRE ET S. PAUL, APOTRES

Comme le veut la tradition, le pape a remis le pallium, cet ornement liturgique d'honneur et de juridiction aux archevêques durant la messe célébrée ce mercredi pour la fête de saint Pierre et saint Paul : « le pallium signifie aussi très concrètement la communion des Pasteurs de l'Église avec Pierre et avec ses successeurs – il signifie que nous devons être des Pasteurs pour l'unité et dans l'unité et que c'est seulement dans l'unité dont Pierre est le symbole que nous conduisons vraiment vers le Christ ».

Chers frères et sœurs,

« *Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis !* » (cf. *Jn* 15, 15). À soixante années du jour de mon Ordination sacerdotale, j'entends encore résonner en moi ces paroles de Jésus, que notre grand Archevêque, le Cardinal Faulhaber, avec une voix désormais un peu faible et cependant ferme, nous adressa à nous les nouveaux prêtres à la fin de la cérémonie d'Ordination. Selon le déroulement liturgique de l'époque, cette acclamation signifiait alors aux nouveaux prêtres l'attribution explicite du mandat pour remettre les péchés. « *Non plus serviteurs, mais amis* » : je savais et j'avais conscience qu'à ce moment précis, ce n'était pas seulement une parole rituelle, ni une simple citation de la Sainte Écriture. J'avais conscience qu'en ce moment-là, le Seigneur Lui-même me l'adressait de façon toute personnelle. Dans le Baptême et dans la Confirmation, Il nous avait déjà attirés vers Lui, Il nous avait déjà accueillis dans la famille de Dieu. Cependant, ce qui arrivait à ce moment-là était quelque chose de plus encore. Il m'appelle ami. Il m'accueille dans le cercle de ceux auxquels il s'était adressé au Cénacle. Dans le cercle de ceux que Lui connaît d'une façon toute particulière et qui ainsi sont amenés à Le connaître de façon particulière. Il me donne la faculté, qui fait presque peur, de faire ce que Lui seul, le Fils de Dieu, peut dire et faire légitimement : Moi, je te pardonne tes péchés. Il veut que moi – par son mandat – je puisse prononcer avec son « *Je* » une parole qui n'est pas seulement une parole mais plus encore une action qui produit un changement au plus profond de l'être. Je sais que derrière cette parole, il y a sa Passion à cause de nous et pour nous. Je sais que le pardon a son prix : dans sa Passion, Lui-même est descendu dans la profondeur obscure et sale de notre péché. Il est descendu dans la nuit de notre faute, et c'est seulement ainsi qu'elle peut être transformée. Et par le mandat de pardonner, Il me permet de jeter un regard sur l'abîme de l'homme et sur la grandeur de sa souffrance pour nous les hommes, qui me laisse deviner la grandeur de son amour. Il me dit : « *Non plus serviteurs, mais amis* ». Il me confie les paroles de la Consécration eucharistique. Il m'estime capable d'annoncer sa Parole, de l'expliquer de façon juste et de la porter aux hommes d'aujourd'hui. Il s'en remet à moi. « *Vous n'êtes plus serviteurs mais amis* » : c'est une affirmation qui procure une grande joie intérieure et qui, en même temps, dans sa grandeur, peut faire frémir au long des décennies, avec toutes les expériences de notre faiblesse et de son inépuisable bonté.

«*Non plus serviteurs mais amis* » : dans cette parole est contenu tout le programme d'une vie sacerdotale. Qu'est-ce que vraiment l'amitié ? *Idem velle, idem nolle* – vouloir les mêmes choses et ne pas vouloir les mêmes choses, disaient les anciens. L'amitié est une communion de pensée et de vouloir. Le Seigneur nous dit la même chose avec grande insistance : *« Je connais les miens et les miens me connaissent* » (cf. *Jn* 10, 14). Le Pasteur appelle les siens par leur nom (cf. *Jn* 10, 3). Il me connaît par mon nom. Je ne suis pas n'importe quel être anonyme dans l'immensité de l'univers. Il me connaît de façon toute personnelle. Et moi, est-ce que je Le connais Lui ? L'amitié qu'Il me donne peut seulement signifier que moi aussi je cherche à Le connaître toujours mieux ; que moi dans l'Écriture, dans les Sacrements, dans la rencontre de la prière, dans la communion des Saints, dans les personnes qui s'approchent de moi et que Lui m'envoie, je cherche à Le connaître toujours plus. L'amitié n'est pas seulement connaissance, elle est surtout communion du vouloir. Elle signifie que ma volonté grandit vers le « *oui* » de l'adhésion à la sienne. Sa volonté, en effet, n'est pas pour moi une volonté externe et étrangère, à laquelle je me plie plus ou moins volontiers, ou à laquelle je ne me plie pas. Non, dans l'amitié, ma volonté en grandissant s'unit à la sienne, sa volonté devient la mienne et ainsi, je deviens vraiment moi-même. Outre la communion de pensée et de volonté, le Seigneur mentionne un troisième, un nouvel élément : Il donne sa vie pour nous (cf. *Jn* 15, 13 ; 10, 15). Seigneur, aide-moi à Te connaître toujours mieux ! Aide-moi à ne faire toujours plus qu'un avec ta volonté ! Aide-moi à vivre ma vie non pour moi-même, mais à la vivre avec Toi pour les autres ! Aide-moi à devenir toujours plus Ton ami !

La Parole de Jésus sur l'amitié se place dans le contexte du discours sur la vigne. Le Seigneur associe l'image de la vigne avec la tâche confiée aux disciples : « *Je vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et un fruit qui demeure* » (*Jn* 15, 16). La première tâche donnée aux apôtres – aux amis - est de se mettre en route, de sortir de soi-même et d'aller vers les autres. Puissions-nous ici entendre ensemble la parole du Ressuscité adressée aux siens, avec laquelle Saint Matthieu termine son évangile : « *Allez et enseignez à tous les peuples…* » (cf. *Mt* 28, 19s). Le Seigneur nous exhorte à dépasser les limites du milieu dans lequel nous vivons, à porter l'Évangile dans le monde des autres, afin qu'il envahisse tout et qu'ainsi le monde s'ouvre au Royaume de Dieu. Cela peut nous rappeler que Dieu-même est sorti de Lui-même, Il a abandonné sa gloire pour nous chercher, pour nous donner sa lumière et son amour. Nous voulons suivre le Dieu qui se met en chemin, surpassant la paresse de rester repliés sur nous-mêmes, afin que Lui-même puisse entrer dans le monde.

Après la parole sur la mise en route, Jésus continue : portez du fruit, un fruit qui demeure ! Quel fruit attend-Il de nous ? Quel est le fruit qui demeure ? Eh bien, le fruit de la vigne est le raisin à partir duquel se prépare par la suite le vin. Arrêtons-nous un instant sur cette image. Pour que le bon raisin puisse mûrir, il faut non seulement du soleil mais encore de la pluie, le jour et la nuit. Pour que parvienne à

maturité un vin de qualité, il faut le foulage, le temps nécessaire à la fermentation, le soin attentif qui sert au processus de la maturation. Le vin fin est caractérisé non seulement par sa douceur, mais aussi par la richesse de ses nuances, l'arôme varié qui s'est développé au cours du processus de maturation et de fermentation. N'est-ce pas déjà une image de la vie humaine, et selon un mode spécial, de notre vie de prêtre ? Nous avons besoin du soleil et de la pluie, de la sérénité et de la difficulté, des phases de purification et d'épreuve, comme aussi des temps de cheminement joyeux avec l'Évangile. Jetant un regard en arrière nous pouvons remercier Dieu pour les deux réalités : pour les difficultés et pour les joies, pour les heures sombres et les heures heureuses. Dans les deux cas nous reconnaissons la présence continuelle de son amour, qui toujours nous porte et nous soutient.

Maintenant, nous devons cependant nous demander : de quelle sorte est le fruit que le Seigneur attend de nous ? Le vin est l'image de l'amour : celui-ci est le vrai fruit qui demeure, celui que Dieu veut de nous. N'oublions pas pourtant que dans l'Ancien Testament le vin qu'on attend du raisin de qualité est avant tout une image de la justice qui se développe dans une vie vécue selon la loi de Dieu ! Et nous ne disons pas qu'il s'agit d'une vision vétérotestamentaire et dépassée aujourd'hui : non, cela demeure toujours vrai. L'authentique contenu de la Loi, sa *summa*, est l'amour pour Dieu et le prochain. Ce double amour, cependant, n'est pas simplement quelque chose de doux. Il porte en lui la charge de la patience, de l'humilité, de la maturation dans la formation de notre volonté jusqu'à son assimilation à la volonté de Dieu, à la volonté de Jésus-Christ, l'Ami. Ainsi seulement, l'amour véritable se situe aussi dans le devenir vrai et juste de tout notre être, ainsi seulement il est un fruit mûr. Son exigence intrinsèque, la fidélité au Christ et à son Église, requiert toujours d'être réalisée aussi dans la souffrance. Ainsi vraiment grandit la véritable joie. Au fond, l'essence de l'amour, du vrai fruit, correspond à l'idée de se mettre en chemin, de marcher : l'amour signifie s'abandonner, se donner ; il porte en soi le signe de la croix. Dans ce contexte Grégoire-le-Grand a dit une fois : si vous tendez vers Dieu, veillez à ne pas le rejoindre seul (cf. *H Ev* 1,6,6) - une parole qui doit nous être, à nous comme prêtres, intimement présente chaque jour.

Chers amis, je me suis peut-être attardé trop longtemps sur la mémoire intérieure des soixante années de mon ministère sacerdotal. Il est maintenant temps de penser à ce qui est propre au moment présent.

À l'occasion de la Solennité des Saints Apôtres Pierre et Paul, j'adresse mon salut le plus cordial au Patriarche Œcuménique Bartolomée Ieret à la Délégation qu'il a envoyée et que je remercie vivement pour la visite appréciée en cette heureuse circonstance des Saints Apôtres Patrons de Rome. Je salue également Messieurs les Cardinaux, les Frères dans l'Épiscopat, Messieurs les Ambassadeurs et les Autorités civiles, ainsi que les prêtres, les religieux et les fidèles laïcs. Je vous remercie tous pour votre présence et votre prière.

Aux Archevêques Métropolitains nommés après la dernière Fête des grands Apôtres, le pallium va maintenant être imposé. Qu'est-ce que cela signifie ? Celui-ci peut nous rappeler avant tout le joug léger du Christ qui nous est déposé sur les épaules (cf. *Mt* 11, 29s). Le joug du Christ est identique à son amitié. C'est un joug d'amitié et donc un « *joug doux* », mais justement pour cela aussi, un joug qui exige et qui modèle. C'est le joug de sa volonté, qui est une volonté de vérité et d'amour. Ainsi, c'est pour nous surtout le joug qui introduit les autres dans l'amitié avec le Christ et nous rend disponibles aux autres pour en prendre soin comme Pasteurs. Avec cela, nous atteignons un sens supplémentaire du pallium : tissé avec de la laine des agneaux bénis en la fête de Sainte Agnès, il nous rappelle ainsi le Pasteur devenu Lui-même Agneau par amour pour nous. Il rappelle le Christ qui a marché sur les montagnes et dans les déserts, où son agneau - l'humanité - s'était égaré. Le pallium nous rappelle que Lui a pris l'agneau, l'humanité - moi - sur ses épaules, pour me ramener à la maison. Il nous rappelle de cette manière que, comme Pasteurs à son service, nous devons aussi porter les autres, les prendre, pour ainsi dire, sur nos épaules et les porter au Christ. Il nous rappelle que nous pouvons être Pasteurs de son troupeau qui reste toujours sien et ne devient pas nôtre. Enfin, le pallium signifie aussi très concrètement la communion des Pasteurs de l'Église avec Pierre et avec ses successeurs – il signifie que nous devons être des Pasteurs pour l'unité et dans l'unité et que c'est seulement dans l'unité dont Pierre est le symbole que nous conduisons vraiment vers le Christ.

Soixante années de ministère sacerdotal – chers amis, je me suis peut-être trop attardé sur des éléments particuliers. Mais en cet instant, je me suis senti poussé à regarder ce qui a caractérisé ces dizaines d'années. Je me suis senti poussé à vous dire - à tous, prêtres et Évêques comme aussi aux fidèles de l'Église - une parole d'espérance et d'encouragement ; une parole, murie à travers l'expérience, sur le fait que le Seigneur est bon. Cependant, c'est surtout un moment de gratitude : gratitude envers le Seigneur pour l'amitié qu'Il m'a donnée et qu'Il veut nous donner à tous. Gratitude envers les personnes qui m'ont formé et accompagné. Et en tout cela se cache la prière qu'un jour le Seigneur dans sa bonté nous accueille et nous fasse contempler sa joie. Amen !

BENEDICTUS PP. XVI

© Libreria Editrice Vaticana - 2011

DES « PRETRES » TROP MEDIATIQUES ?

La médiatisation n'est pas sans danger pour le prêtre et sa vie spirituelle. Les média sont friand d'exotisme et cherche à se vendre ? Ce qui est vrai en France peut l'être aussi en Polynésie ! Des prêtres se retrouvent parfois à la Une de nos journaux locaux… veillons à ce qu'ils sachent garder raison et ne pas se gonfler d'orgueil !

L'un des « *Prêtres* », qui n'était en l'occurrence que séminariste, renonce à la vocation cléricale, et quitte donc le trio de chanteurs prêtres ou futurs prêtres qui depuis deux ans obtient un succès populaire considérable : 800 000 exemplaires pour leur premier album, *Spiritus Dei*, soit la deuxième meilleure vente de disques de l'année 2010 en France. Et le second Gloria, est actuellement numéro deux de la chanson française…

Que conclure de ce « *scoop* » du Nouvel Observateur, immédiatement repris par « *Voici* » sur son site ? Sans doute

pas grand chose : tous ceux qui suivent d'un peu près l'Église savent qu'entre les premiers pas du séminariste, et l'ordination du prêtre, les abandons sont nombreux, plus de la moitié. Après tout, c'est plutôt le signe qu'un vrai discernement s'opère, que la liberté du postulant reste entière : Joseph, en l'occurrence, avait déjà demandé une pause dans sa formation, pour réfléchir à sa vocation.
Reste la difficulté, pour les prêtres ou futurs prêtres, de se retrouver ainsi livrés aux feux des médias, et du succès. L'histoire du trio chanteur, lancé par l'évêque de Gap, Mgr Jean-Michel di Falco Léandri, qui aura permis de récolter de l'argent pour la bonne cause, laissera sans doute dans les mémoires de ses protagonistes la trace d'une belle aventure. Mais elle est aussi le symbole des risques d'une sur-médiatisation autour des prêtres.

LE JEUNE PRETRE SE « VEND BIEN » SUR LES PLATEAUX TELE

Ces derniers sont en effet devenus, à leur corps défendant, rares. Donc « *chers* », c'est à dire « *objets* » de curiosité médiatique. Le jeune prêtre se « *vend bien* » sur les plateaux télé. On lui demande de témoigner, pour montrer qu'il est un homme comme un autre, et parler de son engagement au célibat, qui suscite toujours l'étonnement de notre société. Si, de par ses habits, il marque encore plus sa différence « *d'avec le monde normal* », c'est, pour des journalistes en mal d'exotisme, d'autant plus précieux…
Dans ce cadre, il est difficile pour les jeunes prêtres de ne pas céder aux sirènes médiatiques, de se garder d'une trop forte exposition, où ils risquent de laisser une partie de leur âme ou de leur équilibre…
Même au sein de la communauté catholique, certains jeunes prêtres confient volontiers combien il est dur pour eux, de porter seul, ou quasiment seul, cette curiosité, cet espoir, cette attente autour du clergé. De se retrouver mis à la « *une* » des bulletins diocésains, ou mis en avant à toutes les occasions qui se présentent par une Église désireuse de montrer qu'elle attire encore. La pression est forte. Elle peut parfois expliquer certains départs trop rapides.
Les prêtres deviennent rares. La rareté doit aussi se gérer.

Isabelle de Gaulmyn

© La Croix - 2011

ROME CULTIVE LA PRUDENCE SUR MEDJUGORJE

Depuis la création par la Congrégation pour la doctrine de la foi, en mars 2010, d'une commission d'enquête internationale, le dossier des apparitions de Medjugorje est désormais entre les mains de Rome.

Sur Medjugorje, la Curie romaine est sceptique, prudente et silencieuse. « *Nous sommes encore loin du but. Et, sur ce thème, je suis tenu au secret* ». C'est tout ce qu'a pu déclarer, le 14 juin, l'homme aujourd'hui chargé de Medjugorje au Vatican, le cardinal Camillo Ruini, ancien président de l'épiscopat italien et vicaire émérite du pape pour le diocèse de Rome.
Nommé par Benoît XVI, le 17 mars 2010, ce « *poids lourd* » est à la tête d'une commission internationale d'enquête composée de cinq cardinaux, évêques, experts (dont le prêtre et psychanalyste français Tony Anatrella), devant « *travailler dans une rigoureuse réserve, en soumettant le résultat de son étude aux instances de la Congrégation pour la doctrine de la foi* ». Elle s'est réunie pour la première fois le 26 mars.
En avril 1991, dans la déclaration dite « *de Zadar* », l'épiscopat de Bosnie-Herzégovine, indiquant qu'on ne pouvait affirmer « *le caractère surnaturel de ces apparitions ou révélations* », avait interdit l'organisation de pèlerinages officiels, mais autorisé les pèlerinages privés.
En 1998, Mgr Tarcisio Bertone, secrétaire de la Congrégation pour la doctrine de la foi présidée par le cardinal Joseph Ratzinger, avait autorisé les pèlerinages « *privés, à condition qu'ils ne soient pas considérés comme une authentification d'événements en cours et qui demandent encore à être examinés par l'Église* ».

UNE AUTHENTICITE DIFFICILE A EVALUER

Avec la création de cette commission d'enquête, l'affaire est donc passée de la juridiction de Mgr Ratko Peric, évêque du lieu (diocèse de Mostar) – opposant de toujours, comme ses prédécesseurs, à la reconnaissance « *surnaturelle* » de Medjugorje… et absent de la commission –, à celle de la congrégation romaine.
Indice ultime : selon le quotidien italien *Il Messaggero* du 18 juin, l'une des « *voyantes* », Ivanka Ivankovic-Elez, aujourd'hui âgée de 45 ans, a été reçue au Vatican par la commission, face à laquelle elle a répondu en détail à de nombreuses questions. Les autres « *voyants* » devraient à leur tour témoigner.
Restera ensuite, notamment, à examiner les diverses versions des milliers de « *messages* » reçus par les « *voyants* ». Exprimés en croate et traduits dans toutes les langues du monde, ils forment aujourd'hui un véritable palimpseste, dont l'authenticité est difficile à évaluer.

L'AFFAIRE BROUILLEE EN SEPTEMBRE 2009

Du point de vue du Vatican, l'affaire a été passablement brouillée le 23 septembre 2009 par le cardinal Christoph Schönborn, archevêque de Vienne et ancien élève de Joseph Ratzinger, dont il est réputé proche. Ce jour-là, il avait invité en sa cathédrale Saint-Étienne de Vienne Marija Pavlovic et Ivan Dragicevic, « *deux voyants* ». Après les avoir entendus s'exprimer devant des centaines de fidèles, il les avait « *remerciés pour le service rendu durant toutes ces années* ».
Peu après, le cardinal autrichien, en visite « *privée* » à Medjugorje, fin décembre 2009, s'était dit « *fasciné* », voulant intégrer le « *phénomène de Medjugorje* » dans la pastorale de l'Église. Il avait provoqué la colère de Mgr Peric. Immédiatement après une rencontre avec Benoît XVI, le 15 janvier 2010, le cardinal avait envoyé une lettre d'excuses à l'évêque de Mostar.
Par ailleurs, en juillet 2009, Benoît XVI avait signé le décret de réduction à l'état laïc du franciscain Tomislav Vlasic, directeur spirituel des voyants de Medjugorje. Celui-ci avait demandé à être libéré de ses obligations sacerdotales après que la Congrégation pour la doctrine de la foi eut engagé en 2008 une enquête à son encontre « *pour diffusion de doctrine douteuse, manipulation des consciences, mysticisme suspect,*

désobéissance aux ordres légitimes », mais aussi pour adultère.

Frédéric Mounier

© La Croix – 2011

Le 26 mai 1998, Mgr Tarcisio Bertone, alors Secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, a écrit à l'évêque de Saint-Denis de la Réunion, Mgr. Gilbert Aubry :
« Ce Dicastère, pour cela, en ce qui concerne la crédibilité des "apparitions" en question, s'en tient simplement à ce qui a été établi par les Evêques de l'ex-Yougoslavie dans la déclaration de Zadar du 10 Avril 1991 : "*Sur la base des investigations jusqu'ici conduites il n'est pas possible d'affirmer qu'il s'agisse d'apparitions ou de révélations surnaturelles"*. Après la division de la Yougoslavie en diverses nations indépendantes, il appartiendrait maintenant aux membres de la Conférence Épiscopale de la Bosnie-Herzégovine de reprendre, éventuellement, en examen le cas, et d'émettre, le cas échéant, de nouvelles déclarations. Ce que S.E. Mgr Peric a affirmé dans une lettre au Secrétaire Général de "*Famille Chrétienne*", dans laquelle il a déclaré : "*Ma conviction et position n'est pas seulement 'Non constat de supernaturalitate' mais également celle de 'constat de non supernaturalitate' des apparitions ou révélations de Medjugorje*", doit être considéré expression d'une conviction personnelle de l'Evêque de Mostar, lequel, en tant qu'Ordinaire du lieu, a toujours le droit d'exprimer ce qui est, et demeure, un avis qui lui est personnel. En ce qui concerne enfin les pèlerinages à Medjugorje que se déroulent de manière privée, cette Congrégation retient qu'ils sont permis à condition qu'ils ne soient pas considérés comme une authentification d'évènements en cours et qui demandent encore à être examinés par l'Église ».

(Congregatio pro Doctrina Fidei, n. 154/81-06419)

GOOGLE REVELE LA LISTE DES PAYS LUI DEMANDANT DE SUPPRIMER DES LIENS

Internet n'est pas toujours une garantie de liberté ! Nos jeunes se lâchent sur Facebook et autres sans savoir qu'un jour ou l'autre cela pourra leur porter préjudice !

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis comptent parmi les pays faisant le plus de demandes au groupe internet Google pour qu'il supprime des liens ou livre des informations sur ses utilisateurs, selon des tableaux publiés lundi 27 juin portant sur le deuxième semestre 2010.
C'est de Grande-Bretagne que Google a reçu le plus de demandes pour retirer des liens ou vidéos entre juillet et décembre 2010 : 93 518, dont 93 360 effectivement ont été supprimés à la demande des autorités, pour éliminer des publicités mensongères. La Corée du Sud a soumis 32 000 demandes, essentiellement pour éviter la divulgation d'un numéro d'identité national (RNN).

LA FRANCE, 5EME PAYS A DEMANDER DES INFORMATIONS SUR LES INTERNAUTES

Dans un contexte plus politique, la police italienne a demandé à Google de supprimer une vidéo de YouTube qui critiquait le chef du gouvernement, Silvio Berlusconi, et simulait son assassinat. Google a expliqué que la vidéo enfreignait les règlements du site, et qu'il l'avait effectivement retirée. Au Brésil, la justice a demandé la suppression de contenus politiques durant la campagne électorale, et aux États-Unis Google a supprimé 1 100 contenus qui diffamaient un homme et sa famille. En revanche au Vietnam, Google a refusé de supprimer des résultats de recherche sur « *un mot particulier qui générait des commentaires présumés peu flatteurs d'anciens dirigeants* » du pays.

Ce rapport détaille aussi les demandes reçues pour obtenir des informations sur des internautes. Les États-Unis dominent ce classement, avec 4 601 demandes, dont 94 % ont reçu une réponse. Le Brésil est deuxième, avec 1 804 demandes, dont 76 % ont reçu une réponse partielle ou complète, suivi de l'Inde avec 1 699 demandes (79 % de réponses), la Grande-Bretagne (1 162 demandes, 72 % de réponses) et la France (1 021 demandes, 56 % de réponses).

RESPECTER « L'ESPRIT ET LA LETTRE DE LA LOI »

« *Notre but est de permettre à nos utilisateurs de trouver un accès à l'information, et aussi de respecter la confidentialité de leurs* informations », a relevé Matt Braithwaite, un responsable de l'« *unité* transparence » de Google, sur le blog du groupe. « *Chaque fois que nous recevons une demande, nous vérifions d'abord qu'elle respecte à la fois l'esprit et la lettre de la loi avant d'y répondre* » a-t-il dit. « *Quand c'est possible, nous prévenons les internautes concernés* » et « *si nous pensons qu'une demande est trop vaste, nous tentons de la réduire* ».
Ces chiffres ont été publiés dans le « *rapport sur la transparence* » que Google publie régulièrement, et dont le groupe a décidé de « *changer le format pour qu'on puisse voir les données pays par pays* », a souligné M. Braithwaite. « *Cela donne une meilleure idée de la façon dont nous réagissons aux demandes officielles, notamment de la police locale ou fédérale* », a souligné M. Braithwaite.

© Le Monde – 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 3 juillet 2011 – Solennité de S. Pierre et S. Paul, Apôtres – Année A

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 3, 1-10)*

À l'heure de la prière de l'après-midi, Pierre et Jean montaient au Temple. On y amenait justement un homme qui était infirme depuis sa naissance ; on l'installait chaque jour au Temple, à la « *Belle-Porte* » pour demander l'aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean qui allaient pénétrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône. Alors Pierre fixa les yeux sur lui, ainsi que Jean, et il lui dit : « Regarde-nous bien ! » L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose. Pierre lui

dit : « Je n'ai pas d'or ni d'argent ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche ». Le prenant par la main droite, il le releva, et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles devinrent solides. D'un bond, il fut debout, et il marchait. Il entra avec eux dans le Temple : il marchait, bondissait, et louait Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c'est bien lui qui se tenait, pour mendier, à la « Belle-Porte » du Temple. Et les gens étaient complètement stupéfaits et désorientés de ce qui lui était arrivé.

Psaume 18, *2-3, 4-5ab*

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,
pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle,
aux limites du monde.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates *(Ga 1, 11-20)*

Frères, il faut que vous le sachiez, l'Évangile que je proclame n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus un homme qui me l'a transmis ou enseigné : mon Évangile vient d'une révélation de Jésus Christ. Vous avez certainement entendu parler de l'activité que j'avais dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart des gens de mon peuple qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère, dans sa grâce il m'avait appelé, et, un jour, il a trouvé bon de mettre en moi la révélation de son Fils, pour que moi, je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie ; de là, je suis revenu à Damas. Puis, au bout de trois ans, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours avec lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. En écrivant cela, je ne mens pas, je vous le déclare devant Dieu.

Acclamation *(cf. Jn 21, 17)*

À Jésus ressuscité, Pierre déclare : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime ».

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 21, 15-19)*

Après le repas au bord du lac, Jésus ressuscité dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais ». Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux ». Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais ». Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis ». Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime ». Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller ». Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore : « Suis-moi ».

MESSE DU JOUR

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 12, 1-11)*

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se mit à maltraiter certains membres de l'Église. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure était bien vue des Juifs, il décida une nouvelle arrestation, celle de Pierre. On était dans la semaine de la Pâque. Il le fit saisir, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il avait l'intention de le faire comparaître en présence du peuple après la fête. Tandis que Pierre était ainsi détenu, l'Église priait pour lui devant Dieu avec insistance. Hérode allait le faire comparaître ; la nuit précédente, Pierre dormait entre deux soldats, il était attaché avec deux chaînes et, devant sa porte, des sentinelles montaient la garde. Tout à coup surgit l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. L'ange secoua Pierre, le réveilla et lui dit : « Lève-toi vite ». Les chaînes tombèrent de ses mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et tes sandales ». Pierre obéit, et l'ange ajouta : « Mets ton manteau et suis-moi ». Il sortit derrière lui, mais, ce qui lui arrivait grâce à l'ange, il ne se rendait pas compte que c'était vrai, il s'imaginait que c'était une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent à la porte en fer donnant sur la ville. Elle s'ouvrit toute seule devant eux. Une fois dehors, ils marchèrent dans une rue, puis, brusquement, l'ange le quitta. Alors Pierre revint à lui, et il dit : « Maintenant je me rends compte que c'est vrai : le Seigneur a envoyé son ange, et il m'a arraché aux mains d'Hérode et au sort que me souhaitait le peuple juif ».

Psaume 33, *2-3, 4-5, 6-7, 8-9*

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe à l'entour
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre à Thimothée *(2Tm 4, 6-8.16-18)*

Me voici déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle. Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur : dans sa justice, le Seigneur, le juge impartial, me la remettra en ce jour-là, comme à tous ceux qui auront désiré avec amour sa manifestation dans la gloire. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que Dieu ne leur en tienne pas rigueur. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que je puisse annoncer jusqu'au bout l'Évangile et le faire entendre à toutes les nations païennes. J'ai échappé à la gueule du lion ; le Seigneur me fera encore échapper à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer au ciel, dans son Royaume. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Acclamation *(Mt 16, 18)*

Sur la foi de Pierre le Seigneur a bâti son Église, et les puissances du mal n'auront sur elle aucun pouvoir.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 16, 13-19)*

Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? » Ils répondirent : « Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes ». Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Avec la foi de Pierre tournons-nous vers Jésus, « le Messie, le Fils du Dieu vivant », dans une prière ouverte à tous les hommes.

Pour ton Église, que tu as fondée sur Pierre et les Apôtres, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les successeurs des Apôtres : le pape Benoît, les évêques, notre Administrateur Apostolique, père Bruno *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les Églises chrétiennes en quête de leur unité, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs qui souffrent à cause de leur foi, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans l'épreuve, se voient « *abandonnés de tous* », *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent ton visage, sans te connaître encore, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour nous-mêmes, dont tu veux faire les pierres vivantes de ton Église, *(temps de silence)* nous te prions !

Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, toi qui nous appelles aujourd'hui par notre nom comme autrefois tu as appelé tes disciples, nous te prions : Accorde-nous la grâce de communier à la foi de Pierre et de Paul et la force de témoigner comme eux, jusqu'au bout, de ton Évangile. Toi qui règne pour les siècles des siècles. Amen.

VOUS ETES MES AMIS !

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DE LA SOLENNITE DE S. PIERRE ET S. PAUL, APOTRES – ANNEE A

C'est avec raison, mes frères, que l'Église applique aux saints apôtres Pierre et Paul ces paroles du Sage : « *Ce sont des hommes de miséricorde, dont les bienfaits ne tombent pas dans l'oubli ; les biens qu'ils ont laissés à leur postérité subsistent toujours* » (Si 44,10-11). Oui, on peut bien les appeler des hommes de miséricorde : parce qu'ils ont obtenu miséricorde pour eux-mêmes, parce qu'ils sont pleins de miséricorde, et que c'est dans sa miséricorde que Dieu nous les a donnés.

Voyez, en effet, quelle miséricorde ils ont obtenue. Si vous interrogez saint Paul sur ce point..., il vous dira de lui-même : « *J'ai commencé par être un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur ; mais j'ai obtenu miséricorde de Dieu* » (1Tm 1,13). En effet, qui ne sait tout le mal qu'il a fait aux chrétiens de Jérusalem...et même dans la Judée toute entière ?... Pour ce qui est du bienheureux Pierre, j'ai une autre chose à vous dire, mais une chose d'autant plus sublime qu'elle est unique. En effet, si Paul a péché, il l'a fait sans le savoir, car il n'avait pas la foi ; Pierre au contraire avait les yeux grands ouverts au moment de sa chute (Mt 26,69s). Mais « *là où la faute a abondé, la grâce a surabondé* » (Rm 5,20)... Si saint Pierre a pu s'élever à un tel degré de sainteté après avoir fait une chute si lourde, qui pourra désormais désespérer, pour peu qu'il veuille lui aussi sortir de ses péchés ? Remarquez ce que dit l'Évangile : « *Il sortit et pleura amèrement* » (v. 75)...

Vous avez entendu quelle miséricorde les apôtres ont obtenue, et désormais personne parmi vous ne sera accablé de ses fautes passées plus qu'il ne faut... Si tu as péché, Paul n'a-t-il pas péché davantage ? Si tu as fait une chute, Pierre n'en a-t-il pas fait une plus profonde que toi ? Or, l'un et l'autre, en faisant pénitence, non seulement ont obtenu le salut mais sont devenus de grands saints, sont même devenus les ministres du salut, les maîtres de la sainteté. Fais donc de même, mon frère, car c'est pour toi que l'Écriture les appelle « *des hommes de miséricorde* ».

Saint Bernard (1091-1153),
moine cistercien et docteur de l'Église

www.kerit.be

Chants

Samedi 2 juillet 2011 – Solennité de S. Pierre et S. Paul, Apôtres – Année A

ENTRÉE :

1- Te Etaretia ta Iesu i faatia,
te Etaretia, ho'e, mo'a, Katorika, Apotoro.

R- I nia te faaroo o Petero, ua patu Iesu i tana Etaretia,
O te ore roa e noaa I te uputa o tep ô.

KYRIE : *Dédé NOUVEAU - latin*

GLORIA : *Petiot - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Goutez et voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION : GOUZES

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Teie mai nei to nunaa i mua i to aro,
a faarii mai oe e te Fatu e, i ta matou mau aniraa.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Petiot II*

ANAMNESE :

Ia amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei aua,
Te faaite nei matou i to oa na poheraa e to oe tiafaahou raa,
E tae no'atu i to oe hoiraa mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *LANTEIRES*

COMMUNION :

1- Laisserons-nous à notre table,
un peu d'espace à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra,
un peu de pain et d'amitié ?

R- Ne laissons pas mourir la terre,
ne laissons pas mourir le feu,
Tendons nos mains vers la lumière,
pour accueillir le don de Dieu. *(bis)*

2- Laisserons-nous à notre fête,
un peu de pas à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra,
des mains tendues pour l'inviter ?

3- Laisserons-nous à nos paroles,
un peu de temps à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra,
un cœur ouvert pour l'écouter ?

ENVOI : *MHNK 33*

1- Ua horoa hia te taviri , te taviri no te Basileia,
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia (i)nia.

R- O Petero te Papa, no te Etaretia,
a faaamu te mamoe, Arenio.

Chants

Dimanche 3 juillet 2011 – Solennité de S. Pierre et S. Paul, Apôtres – Année A

ENTRÉE : *MHNK 33*

1- Ua horo'a hia te Taviri
Te Taviri no te Basileia
Ta oe i Haamau i raro nei
Ua Haamau to'a hia j nia

R- O Petero te Papa no te Etaretia
A Faaamu te Mamoe Arenio ... *(bis)*

KYRIE : *marquisien*

E te Hatu e, a hakaoha mai ia matou riku he,
Ia matou riku hi, ia matou riku he.

E Kirito e, a hakaoha mai ia matou riku he,
Ia matou riku hi, ia matou riku he.

E te Hatu e, a hakaoha mai ia matou riku he,
Ia matou riku hi, ia matou riku he.

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *MH. p.35-3*

E haamaitai a vau i te Fatu i te mau Ta'u a'toa
E Vai tuutuu ore a vau i te Arue ra'a iana

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- O oe e Iesu to matou Faaora
Horo'a mai horo'a mai oe
I te ora ia matou ... *(ia matou)*.

OFFERTOIRE : *MHNK 64*

1- A Pûpû i te Teitei i to oe ora nei
Ma te haamaitai ra'a oia ia ana'e
Te Tumu te Poiete no te mau mea'toa

2- Nana i Horo'a mai to oe iho Maitai
Te Tino e te Varua nona ra te mau Mero
Te Vaha te Mana'o te Mafatu te Rima

3- E au mau Taeae a Pûpû atu outou
I to outou mau Tino ei Tutia Ora
E te Moà e te Au i to tatou Atua

SANCTUS : *français*

ANAMNESE : *Dédé I – tahitien*

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
Ua mauiui e ua poheoia
Ua tiafaahou e te ora nei'a
E ho'i mai oia ma tona hanahanà rahi.

NOTRE PÈRE : *français - chanté*

AGNUS : *français*

COMMUNION : *Coco*

1- Ia Haruru maira te Naô i to te Himene reo rau
A moe te mau mea'toa ma Iesu i te Fata

2- 1 rare, j te Hoahoa Pane te Moe nei tona Mana
O to tatou ra Fatu Here te Ora no te Taata.

3- E te Fatu no tau Varua o oe te Maà no te ra'i
A Faaraa i ta'u Aroha a Faarahi mai i ta'u Pua'u

ENVOI : *MHNK 271*

1- E Arue mate Huro
I te Hoà no Petero i to matou Paterono

R- E Pauro Iaorana A Tauturu mai la matou nei

2- E Farii maiti nia oe
E ei Hopoi atura i to Iesu ra Io'a ...

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 2 JUILLET 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Sarah TEFAAORA veuve RAOULX ;

DIMANCHE 3 JUILLET 2011

S. Pierre et S. Paul, Apôtres – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Robert CORDIOLI ;
09h30 : **Baptême** d'Enzo et Ferini ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 4 JUILLET 2011

Ste Élisabeth, reine du Portugal, † 1336 - vert

05h50 : **Messe** : Estelle LAO ;

MARDI 5 JUILLET 2011

S. Antoine-Marie Zaccaria, prêtre, fondateur des Barnabites, † 1539 à Crémone - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 6 JUILLET 2011

Ste Maria Goretti, vierge, martyre, † 1902 à Nettuno - vert

05h50 : **Messe** : Famille HAERERAAROA-BOINGNÈRES ;

JEUDI 7 JUILLET 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Hoarai TOM SIN VIEN ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 8 JUILLET 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Timi FROGIER ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 9 JUILLET 2011

S. Augustin Zhao Rong, prêtre, et ses compagnons, martyrs en Chine († 1648-1930) - vert

05h50 : **Messe** : Kansou LIU – Action de grâces ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lolita LEHOT ;

DIMANCHE 10 JUILLET 2011

15ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;
09h30 : **Baptême** de Manoarii ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 4 juillet** : Ouverture des École de la Foi ;
- **Mercredi 6 juillet** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

NOMINATION

À compter de ce jour, à la demande de Père Christophe, vicaire de la Cathédrale, et avec l'accord de l'Administrateur de la paroisse de l'Immaculée Conception, le **Diacre permanent Carlos RAIOHA** est nommé à la cathédrale de Papeete, sous l'autorité du vicaire de la Cathédrale.

Fait à Papeete, le 24 juin 2011

Père Bruno MA'I, Administrateur Apostolique

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

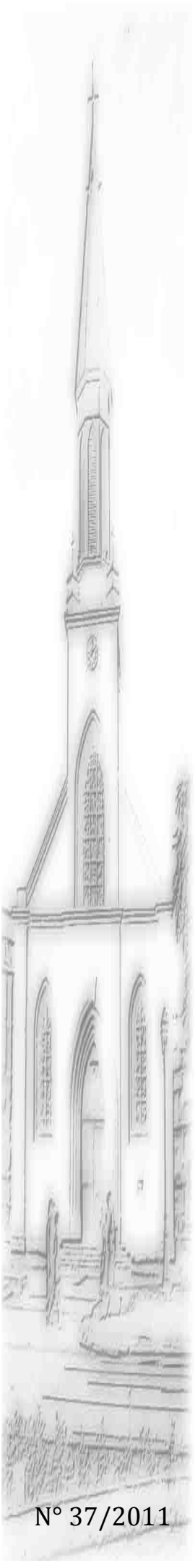
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf

P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°37/2011
Dimanche 10 juillet 2011 – 15ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A



HUMEURS

La solitude… une étude en France révèle qu'un français sur dix à une conversation tous les 122 jours… autrement dit trois fois par an ! Une réalité aussi en Polynésie même s'il n'y a pas d'étude pour l'évaluer.
Une solitude que les bénévoles de l'Accueil Te Vai-ete rencontre, chez les « *SDF* » au quotidien depuis bien longtemps… une solitude qui se traduit d'abord par un isolement physique… puis psychologique… pour finir souvent dans une profonde « *désocialisation* » et parfois dans la « *folie* ». L'Accueil Te Vai-ete, comme d'autres associations, essaye de limiter les dégâts dans l'espoir que les accueillis se réinsèrent avant de « *dégringoler* ».

Mais briser la solitude des personnes à la rue ne concernent pas seulement les bénévoles de Te Vai-ete ou autres… c'est aussi notre affaire à tous.
Parfois lorsqu'un « *SDF* » nous sollicite nous sortons une pièce, voir un billet et voilà notre conscience soulager ! Cela nous fait du bien mais ne brise pas la solitude… Plutôt que « *donner la pièce* » prenons le temps d'un regard, d'un sourire, d'une poignée de main …

« *Ta main vaut plus que ta pièce* »

Pas de solitude dans une Polynésie fraternelle

LES PLUS PAUVRES SONT AUSSI LES PLUS SEUL

Les Français les plus pauvres sont aussi les plus seuls La Fondation de France a publié mercredi 6 juillet une étude montrant un lien entre précarité et isolement. Vingt six associations appellent à un rassemblement contre l'exclusion, jeudi 7 juillet à Paris. Ce qui est une réalité en France l'est aussi en Polynésie : la solitude des plus pauvres !

La pauvreté multiplie par deux le risque de solitude. C'est ce que montre une étude de la Fondation de France publiée mercredi 6 juillet. Selon cette enquête, menée auprès de 4 006 personnes1, 18 % de ceux qui déclarent des revenus cumulés du ménage inférieurs à 1 000 € par mois ne développent aucune relation stable, que ce soit avec leur famille, leurs amis, leurs voisins, ou bien au travail ou au sein d'une association.
En moyenne, les Français ne sont que 9 % dans ce cas. Selon Odile de Laurence, responsable de l'Observatoire de la Fondation de France, cela peut s'expliquer par le fait que « *la déficience de moyens financiers engendre un accès restreint aux transports, à des lieux de sociabilité et une réticence à accueillir des invités à domicile, par manque de place notamment* ».
Autre enseignement de cette étude : l'incidence de la précarité économique sur l'isolement se révèle aux alentours de 30 ans. Une période durant laquelle la réussite financière devient cruciale pour l'insertion sociale. La vie étudiante s'achève et, avec elle, un mode de vie collectif dans lequel les divergences de revenus n'entrent pas en ligne de compte.
L'arrivée sur le marché du travail et la construction d'un foyer familial changent la donne. Ainsi, 20 % des personnes de 30 à 39 ans vivant sous le seuil de pauvreté n'entretiennent que des rapports épisodiques – quelques fois par an – avec leur famille, leurs amis, leurs collègues ou encore leurs voisins. « *Durant cette tranche d'âge se manifestent les premières ruptures socio-économiques, comme les pertes d'emploi, les divorces ou les séparations* », précise Odile de Laurence.

« LES FAMILLES PARENTALES PARTICULIEREMENT EXPOSEES »

Des facteurs qui pèsent d'autant plus qu'ils touchent des individus en situation précaire. L'enquête montre ainsi que la pauvreté accroît les risques induits par les autres causes d'isolement – comme le handicap ou le veuvage, qui influent négativement sur la vie sociale. Quant au départ des enfants du foyer familial, il fragilise les structures monoparentales.
« *Les enfants représentent un puissant vecteur de sociabilité* », commente la responsable de l'Observatoire de la Fondation de France. À tel point que 26 % des foyers précaires monoparentaux se retrouvent en situation d'isolement lorsque cette étape de la vie survient.
Julien Damon, sociologue et professeur associé à Sciences-Po, diagnostique « *une mono-parentalisation de la pauvreté : auparavant, on était pauvres mais dans certaines familles, on était très nombreux. Aujourd'hui, ce sont les familles monoparentales qui sont particulièrement exposées à la pauvreté* ».

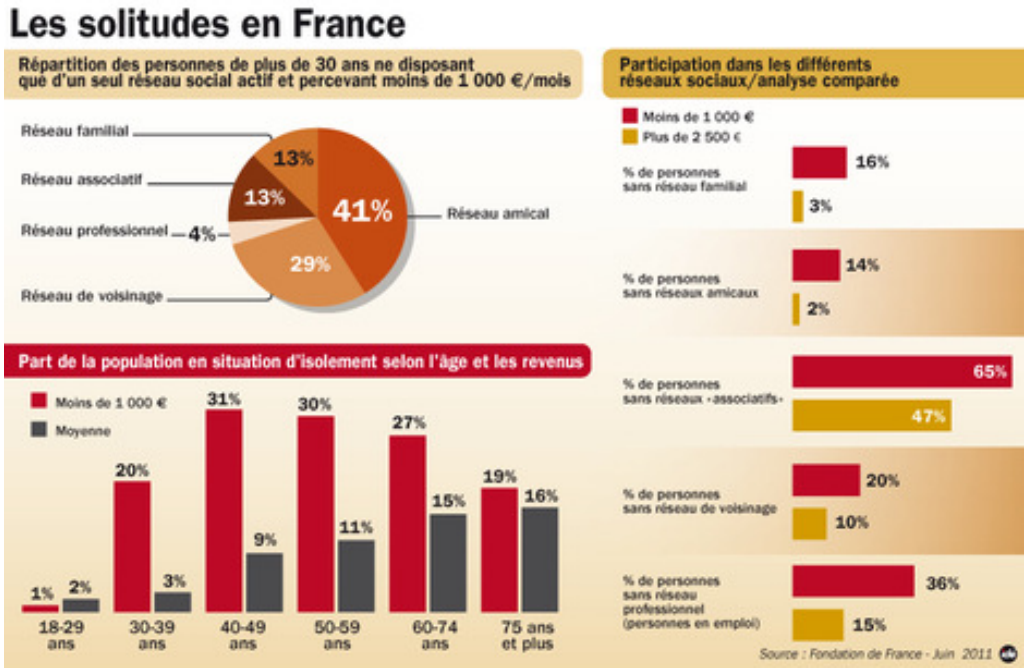
L'IMPORTANCE DU RESEAU AMICAL

La famille, justement, ne constituerait pas un rempart efficace contre l'isolement, s'il faut en croire cette étude. 23 % des personnes interrogées déclarant un revenu mensuel inférieur à 1 000 € n'ont accès qu'à un seul réseau de sociabilité. Et pour 41 % d'entre elles, c'est le réseau amical, alors que seulement 13 % se tournent vers les parents proches ou éloignés.

Avec 29 %, le voisinage arrive même devant la famille. « *On peut imaginer que la précarité économique réduit les déplacements*, interprète Odile de Laurence. *La capacité à se sociabiliser dépend alors de la proximité géographique* ».

Si la pauvreté convoque la solitude, l'inverse se vérifie également. « *Aujourd'hui, l'isolement conduit aussi à la précarité*, analyse Julien Damon. *Ces deux dynamiques s'auto-entretiennent. D'ailleurs, il ne faut jamais oublier que la pauvreté ne doit pas être uniquement envisagée sur le plan monétaire : l'absence de lien social la définit autant que l'argent* ».

Ce déficit de lien social, les relations virtuelles ne viennent pas le compenser. À l'heure où l'offre de réseaux sociaux et de sociabilité sur Internet explose, les plus pauvres ne semblent pas en profiter. Selon l'étude, seuls 6 % des personnes disposant d'un revenu inférieur à 1 000 € par mois ont recours aux réseaux virtuels.



« *Finalement, ces solutions Internet d'échange constituent plutôt des éléments d'activation de sociabilités existantes*, analyse Odile de Laurence, *et non des éléments de resocialisation de personnes esseulées* ».

Franck BERTEAU

© La Croix -2011

[1] *Étude réalisée par l'Institut TMO Régions.*

LE FUTUR A ENCORE BESOIN DE NOUS (1)

Pierre KARLI, neurophysiologne, humaniste chrétien a consacré une grande partie de sa vie à la violence chez l'homme et à ses racines. Il nous livre ici une analyse scientifique autant qu'humaniste.

J'ai choisi le titre de ce dernier chapitre pour donner ma réponse personnelle à la question : « *Le futur a-t-il encore besoin de nous ?* » qui est posée par un prophète de la « *Posthumanité* » en guise de sous-titre à son ouvrage « *Demain, les posthumains* »[1]. J'ai esquissé dans le chapitre précédent les contours de ce fantasme d'une relève de notre humanité par des êtres d'un genre radicalement nouveau. Cette avancée majeure vers le « *bien-vivre individuel et collectif* » doit se faire grâce aux progrès rapides et convergents des biotechnologies, des technologies de l'information et des nanotechnologies. Il ne faut surtout pas entraver le libre cours de cette évolution « *techniquement assistée* » qui obéit à sa logique et à sa dynamique propres (une sorte de « *dessein intelligent* » ?) et qui doit succéder à la coévolution biologique et culturelle qui a produit l'Homme d'aujourd'hui. Il importe donc que ce dernier s'abandonne à l'« *immaîtrise* » et qu'il renonce à terme à l'idée même d'une quelconque initiative humaine. Il va se débarrasser de la mémoire, qu'il délègue aux machines, et ainsi se décharger des vicissitudes du temps (avec les peines, mais aussi avec toutes les joies, qui émaillent notre histoire personnelle !). C'est pourquoi il va laisser la langue naturelle à quelques poètes (s'il en survit quelques-uns !) et consentir à une « *réduction à l'élémentaire* » en se limitant à un échange de signaux dépourvus de toute ambiguïté (un langage-machine pour un homme-machine). On envisage ainsi d'imposer une nouvelle mutation à la « *liberté* » : on était passé de celle du « *puissant* » qui restreint celle de ses sujets à celle du consommateur-voyeur qui satisfait les envies créées et entretenues par le matraquage publicitaire ; il s'agirait maintenant de passer à la liberté de faire tout ce pour quoi l'homme-machine est programmé.

Il va sans dire que ces perspectives - présentées de façon ramassée et tranchée - constituent, pour moi, un véritable cauchemar. Car elles visent à dépouiller l'être humain de tout ce qui lui permet de donner un sens à son existence, à le priver de la capacité de satisfaire librement sa curiosité, sa soif de connaître, de comprendre et de créer, à l'empêcher de vivre, à côté des inévitables peines, le grandes et belles joies que la vie lui réserve aussi. Bien sûr, on peut se rassurer en sachant que « les plats ne sont jamais mangés aussi chauds qu'ils ont été cuits » (dicton alsacien) et en se disant que ce fantasme est trop éloigné de la réalité pour qu'il puisse se réaliser jamais. Mais c'est

précisément là que resurgit la question que j'ai déjà évoquée précédemment : la réalité n'est-elle pas en train d'évoluer, depuis quelque temps, dans une direction parfaitement conforme aux perspectives de la posthumanité ? Rappelons que les posthumains et les robots sont censés se rapprocher suffisamment les uns des autres jusqu'à permettre leur « *hybridation* ». Pour ce qui est des robots, il n'est pas douteux que grâce aux progrès conjoints de l'intelligence artificielle et de la robotique, ils deviennent de plus en plus « *humanoïdes* ». Quant à l'« *humain* », il faut bien constater qu'il a largement amorcé lui aussi, mais de façon régressive, une évolution vers un état « *humanoïde* ». L'être qui a mis des millénaires pour accéder, difficilement et imparfaitement, au beau qualificatif de *sapiens* semble être prêt à le troquer pour celui d'*economicus* qui est plus conforme à son souci premier de satisfaire ses intérêts et ses besoins matériels immédiats. Comme nous l'avons vu, le rapport au temps et à la culture s'est profondément modifié. Notre société s'est de plus en plus désinsérée et désintéressée de sa propre histoire : elle ne vit que dans le présent, en « *temps réel* » (sous la tyrannie du « *présentisme* », du « *court-termisme* », du « *bougisme* »...) ; elle renie ses racines, elle entend se débarrasser de tout ce qui est « *traditionnel* » et, faute de bases solides, elle se trouve incapable de concevoir une quelconque perspective d'avenir qui soit crédible et tant soit peu mobilisatrice. Confondant culture avec divertissement et sensibilité avec sensiblerie, elle est constamment en quête d'émotions superficielles et éphémères en lieu et place de sentiments profonds et durables. La poésie de la vie et la finesse des sentiments s'étiolent, en même temps que le partage de la parole proprement humain cède la place à une communication vibrionnante par e-mails, SMS et autres « *messages* » du même genre.

Le dernier chapitre de mon ouvrage *Les Racines de la violence*[2] s'est ouvert sur un « *beau rêve* ». Le réveil s'est soldé par une vilaine « *gueule de bois* », car il a bien fallu prendre conscience de la distance qui séparait ce rêve de la réalité. Aujourd'hui, il ne peut plus être question de rêver, le décalage par rapport à la réalité s'étant encore accru. Mais alors, que faire ? On peut certes considérer que la situation est non seulement désespérante, mais tout simplement désespérée, et qu'il n'y a rien d'autre à faire que d'assister - avec douleur ou avec indifférence - à la débâcle. On peut aussi refuser de s'abandonner au catastrophisme et à la désespérance, parce qu'on garde - contre vents et marées - foi en l'Homme et en son devenir. Tout en sachant que si les développements technoscientifiques peuvent nous fournir de nouveaux moyens d'action, ce ne sont pas eux qui vont nous munir de la boussole et du gouvernail dont nous avons besoin pour choisir et tenir le cap. Si nous voulons que notre société change, il faut que nous trouvions en nous-mêmes (dans la liberté, la raison et la volonté dont nous disposons) les sources de ce changement. Ce ne sont pas l'innovation technique et la croissance qui nous rendront plus « *humains* ». L'accomplissement proprement humain se réalise par d'autres voies : cultiver l'esprit et la sensibilité en puisant dans notre riche patrimoine culturel ; rendre nos relations avec les autres mutuellement gratifiantes et sereines grâce au partage de la parole et des sentiments. Bien sûr, le développement matériel est nécessaire, mais il est « *inhumain* » dès lors qu'il devient à la fois sa propre fin et notre fin première.

Il ne dépend que de nous que notre humanité ait encore un « *a-venir* ». Si nous décidons de lutter - avec intelligence, courage et volonté - contre la déshumanisation qui guette ou qui est déjà en cours dans maint domaine, nous donnons du sens à notre existence et nous nous créons le besoin d'un futur qu'il nous importe de co-construire avec d'autres. Et dès lors que nous avons besoin de ce futur pour nous accomplir, la question ne se pose plus de savoir si ce futur a besoin de nous. Cela dit, il est inutile de donner une quelconque vision « *angélique* » de ce futur. Ce serait déjà considérable si, au lieu de toujours essayer - maladroitement - de réparer les dégâts, nous voulions bien nous efforcer - de façon mieux réfléchie - de les limiter. Car ce serait le signe que nous avons encore la capacité et la volonté de nous ressaisir et d'esquisser un futur véritablement humain.

Même s'il en a déjà été beaucoup question, il importe de revenir sur deux thèmes qui sont d'une importance primordiale pour le « *devenir humain* » et qui sont liés : celui de l'éducation et celui des violences. Mais il faut faire quelques remarques préliminaires et complémentaires qui concernent et qui éclairent tout ce qui sera exposé par la suite. Il faut rappeler tout d'abord que l'être humain est une entité complexe biopsychosociale. Le biologique fournit le substrat matériel du psychologique et du social et, tout au long de l'existence, son fonctionnement conditionne - d'une façon ou d'une autre - celui du psychologique et du social. En retour, le fonctionnement du psychologique et du social retentit sur le fonctionnement et sur l'évolution du biologique. Et il est à peine besoin de souligner combien sont étroites et constantes les interrelations entre la vie psychique et la vie sociale. Vouloir dissocier et isoler l'une de ces trois facettes des deux autres n'a aucun sens et ne peut avoir que des effets néfastes. C'est dire qu'on n'a pas le droit de nier tel ou tel fait biologique dans l'intention d'apporter « *de l'eau au moulin* » d'une certaine façon de concevoir un aspect particulier de la vie psychique et sociale. Comment une « *féministe* » bien connue peut-elle affirmer que l'instinct maternel n'existe pas chez la femme ? Par quelles mutations - sur le plan génétique - la base biologique complexe de l'attachement mère-enfant aurait-elle disparu au cours de l'hominisation, phase la plus récente de l'histoire évolutive ? Comment peut-elle mettre en doute l'intérêt très réel de l'allaitement maternel et prendre ainsi sciemment le risque de priver des bébés des nutriments (avec l'ocytocine qui, nous l'avons vu, facilite l'attachement interpersonnel) et des contacts (avec la production d'endorphines qui facilitent l'équilibre affectif) qui leur font le plus grand bien ? Chaque femme est libre de choisir ses propres attitudes à l'égard de la maternité et de l'allaitement maternel, sans qu'il soit besoin de nier des faits biologiques avérés et, ce faisant, d'influencer les choix faits par d'autres femmes.

Il faut souligner ensuite que nombre de mesures instaurées pour promouvoir la santé et le bien-être de l'enfant ou pour lutter contre les violences sont parfaitement inefficaces à la fois parce qu'elles viennent trop tard et parce qu'elles isolent un facteur causal particulier de

l'ensemble de son contexte. C'est ainsi que des moyens importants - mais qui seront toujours insuffisants - sont mis en œuvre pour essayer de « *sauver* » les « *enfants en danger* », alors qu'on s'intéresse beaucoup moins aux actions de prévention qui seraient de nature à réduire le nombre des enfants qui doivent ainsi être pris en charge. De la même façon, on s'efforce de « *sécuriser* » les établissements scolaires en mettant en place des dispositifs qui sont censés empêcher les actes violents, alors qu'il faudrait tout faire pour prévenir le développement des manifestations de violence chez l'enfant et chez l'adolescent. De plus, bien que l'enfance en danger comme les violences scolaires relèvent d'une causalité très largement multifactorielle, on a toujours tendance à recourir à une « *explication* » simple des phénomènes observés dans l'espoir de pouvoir résoudre les problèmes par la mise en œuvre de « *solutions* » tout aussi simples (et qui ont peu de chances d'être efficaces !). Même lorsque le caractère multi-déterminé d'un phénomène complexe est reconnu, la prise en charge des différents facteurs déterminants est confiée à différents professionnels spécialisés, sans qu'il y ait la coordination qui est nécessaire pour une approche plus globale et partant, plus efficace du phénomène pris en considération. Il arrive aussi que, par commodité ou par intérêt, on nie purement et simplement l'existence même de tel ou tel facteur en cause.

Tiré de « Le besoin de l'Autre », pp. 215-218

[1] J.-M. BESNIER, *Demain les posthhumains.*
[2] KARLI, *Les Racine de la violence. Réflexion d'un neurobiologiste, p.209-214*

FAIM DANS LE MONDE : LES ENFANTS PREMIERES VICTIMES

Le pape a reçu ce vendredi en audience les participants à la 37e conférence de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Benoît XVI a déploré les millions d'enfants qui sont les « premières victimes » de la faim dans le monde. « La pauvreté, le sous-développement et donc la faim » sont le résultat « d'attitudes égoïstes », a-t-il dénoncé, invitant à la mise en place d'un modèle de développement qui tienne aussi compte « de la dimension humaine ».

Monsieur le Président, Messieurs les Ministres,
Monsieur le Directeur général, Mesdames, Messieurs,

1. Je suis particulièrement heureux de vous accueillir, vous tous qui participez à la trente-septième Conférence de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, perpétuant une longue et heureuse tradition, inaugurée il y a soixante ans désormais, au moment de l'implantation à Rome de la FAO.
À travers vous, Monsieur le Président, je désire remercier les nombreuses Délégations gouvernementales qui ont tenu à être présentes à cette rencontre, témoignant ainsi de l'universalité effective de la FAO. Je voudrais également renouveler le soutien du Saint-Siège pour l'activité méritoire et irremplaçable de l'Organisation et vous confirmer que l'Église Catholique s'engage à collaborer à vos efforts pour répondre aux nécessités réelles de nombreux frères et sœurs en humanité.
Je saisis cette occasion pour saluer Monsieur Jacques Diouf, Directeur général, qui, avec compétence et dévouement, a permis à la FAO d'affronter les problèmes et les crises suscitées par les réalités globales changeantes qui concernaient, même de manière dramatique, son domaine d'action spécifique.
Au Directeur Général élu, Monsieur José Graziano da Silva, je présente mes vœux les plus sincères pour le succès de son activité à venir, souhaitant que la FAO puisse répondre toujours plus et mieux aux attentes de ses États membres et apporter des solutions concrètes aux personnes qui souffrent à cause de la faim et de la malnutrition.
2. Vos travaux ont indiqué des politiques et des stratégies en mesure de contribuer à la relance importante du secteur agricole, des niveaux de production alimentaire et du développement plus général des superficies rurales. La crise actuelle qui frappe désormais tous les aspects de la réalité économique et sociale requiert, en effet, que tout soit fait pour concourir à éliminer la pauvreté, premier pas pour délivrer de la faim des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui ne disposent pas du pain quotidien. Cependant, une réflexion complète impose de rechercher les causes de cette situation sans se limiter aux niveaux de production, à la demande croissante d'aliments ou à la volatilité des prix : facteurs qui, bien qu'importants, risquent de faire lire le drame de la faim en termes exclusivement techniques.
La pauvreté, le sous-développement et donc la faim sont souvent le résultat d'attitudes égoïstes qui, partant du cœur de l'homme, se manifestent dans son activité sociale, dans les échanges économiques, dans les conditions de marché, dans le non-accès à la nourriture et se traduisent par la négation du droit primaire de toute personne à se nourrir et donc à être libérée de la faim. Comment pouvons-nous taire le fait que même la *nourriture est devenue objet de spéculations* ou bien est liée aux évolutions d'un marché financier qui, privé de règles sûres et pauvre de principes moraux, n'apparaît attaché qu'au seul objectif du profit ? L'alimentation est une condition qui concerne le droit fondamental à la vie. La garantir signifie aussi agir directement et sans délai sur les facteurs qui, dans le secteur agricole, pèsent de manière négative sur la capacité de fabrication, sur les mécanismes de la distribution et sur le marché international. Et ce, alors qu'une production alimentaire globale, selon la FAO et les experts autorisés, est en mesure de nourrir la population mondiale.
3. Le cadre international et les fréquentes appréhensions engendrées par l'instabilité et l'augmentation des prix exigent des réponses concrètes et nécessairement unitaires pour obtenir des résultats que les États ne peuvent garantir individuellement. Cela signifie faire de la solidarité un critère essentiel pour toute action politique et toute stratégie, de façon à faire de l'activité internationale et de ses règles autant d'instruments de service effectif à la famille humaine tout entière et en particulier aux plus

nécessiteux. Il est donc urgent d'avoir un modèle de développement qui considère non seulement l'ampleur économique des besoins ou la fiabilité technique des stratégies à poursuivre, mais aussi la dimension humaine de toutes les initiatives et qui soit capable de réaliser une fraternité authentique (cf. *Caritas in Veritate,* 20), en s'appuyant sur la recommandation éthique de « *donner à manger aux affamés* » qui fait partie du sentiment de compassion et d'humanité inscrit dans le cœur de toute personne et que l'Église compte parmi les œuvres de miséricorde. Dans cette perspective, les institutions de la Communauté internationale sont appelées à œuvrer de façon cohérente suivant leur mandat pour soutenir les valeurs propres de la dignité humaine en éliminant les attitudes de fermeture et sans laisser de la place à des instances particulières qui se font passées pour des intérêts généraux.

4. La FAO est aussi appelée à relancer sa structure en la libérant des obstacles qui l'éloignent de l'objectif indiqué par sa Constitution : garantir la croissance nutritionnelle, la disponibilité de la production alimentaire, le développement des aires rurales, afin d'assurer à l'humanité la libération de la faim (cf. FAO, *Constitution,* Préambule). Dans ce but, une pleine syntonie de l'Organisation et des Gouvernements devient essentielle pour en orienter et en soutenir les initiatives, spécialement dans la conjoncture actuelle, qui voit se réduire la disponibilité des ressources économiques et financières tandis que le nombre des affamés dans le monde ne diminue pas selon les objectifs espérés.

5. Ma pensée va à la situation de millions d'enfants qui, premières victimes de cette tragédie, sont condamnés à une mort précoce, à un retard dans leur croissance physique et psychique ou sont contraints à des formes d'exploitation pour recevoir un minimum de nourriture. L'attention aux jeunes générations peut être une manière de contrer l'abandon des aires rurales et du travail agricole, pour permettre à des communautés entières, dont la survivance est menacée par la faim, d'envisager leur avenir avec une plus grande confiance. Nous devons constater, en effet, que malgré les engagements pris et les obligations conséquentes, l'assistance et les aides concrètes se limitent souvent aux urgences, oubliant qu'une conception cohérente du développement doit être en mesure de dessiner un avenir pour toute personne, famille et communauté en favorisant des objectifs sur une longue période.

Il faut donc soutenir les initiatives que l'on désire prendre aussi au niveau de la Communauté internationale tout entière pour redécouvrir la valeur de l'entreprise familiale rurale et en soutenir le rôle central pour parvenir à une sécurité alimentaire stable. En effet, dans le monde rural, le noyau familial traditionnel s'efforce de favoriser la production agricole grâce à la transmission sage des parents aux enfants non seulement des systèmes de culture ou de conservation et de distribution des aliments, mais aussi des modes de vie, des principes éducatifs, de la culture, de la religiosité, de la conception de la sacralité de la personne à toutes les phases de son existence. La famille rurale est un modèle non seulement de travail, mais de vie et d'expression concrète de la solidarité, où le rôle essentiel de la femme est confirmé.

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

6. L'objectif de la sécurité alimentaire est une exigence authentiquement humaine, nous en sommes conscients. La garantir aux générations actuelles et à celles à venir signifie aussi préserver les ressources naturelles d'une exploitation frénétique car la course à la consommation et au gaspillage semble ignorer toute attention au patrimoine génétique et aux diversités biologiques, très importantes pour les activités agricoles. Mais à l'idée d'une appropriation exclusive de ces ressources s'oppose l'appel que Dieu adresse aux hommes et femmes, pour qu'en « *cultivant et protégeant* » la terre (cf. *Gn* 2, 8-17), ils promeuvent une participation à l'utilisation des biens de la Création, objectif que l'activité multilatérale et les règles internationales peuvent certainement concourir à réaliser.

À notre époque où, aux nombreux problèmes qui assaillent l'activité agricole, s'ajoutent de nouvelles occasions de contribuer à apaiser le drame de la faim, vous pouvez œuvrer pour qu'à travers la garantie d'une alimentation correspondant aux besoins, chacun puisse grandir selon sa vraie dimension de créature faite à la ressemblance de Dieu.

C'est le souhait que je désire exprimer, tandis que sur vous tous et sur votre travail, j'invoque l'abondance des bénédictions divines.

© Copyright 2011 : Libreria Editrice Vaticana

EUROPE : LA HONGRIE A-T-ELLE LE DROIT DE DEFENDRE LA VIE ?

S'OPPOSER A L'AVORTEMENT EST « UN DROIT », SOULIGNE CARLO CASINI

Malgré la chute dévastatrice des naissances qui frappe l'Europe, les institutions communautaires continuent à professer et pratiquer une idéologie contraire à la vie naissante, au point que les États membres de l'Union européenne ne peuvent utiliser les fonds communautaires pour des campagnes cherchant à limiter les avortements.

C'est le cas pour la Hongrie qui se bat contre l'avortement sur son territoire, en se servant des fonds du programme de solidarité sociale, « *Programme Progress* » de l'agenda social européen. Cette affaire a déclenché les critiques de Bruxelles qui menace d'en « *tirer les conclusions qui s'imposent* ».

« *Je comprends bien que tu n'es pas prête pour moi, mais je t'en prie : donne-moi en adoption. Fais-moi vivre* », est ce que l'on peut lire, en Hongrie, sur les affiches montrant la photo d'un enfant encore à naître. Ces affiches qui font polémique ont suscité la réaction de la vice-présidente de la Commission européenne, Viviane Reding, qui a rappelé récemment que « *les États membres ne peuvent utiliser des fonds européens pour financer des campagnes contre l'avortement* ».

« *Cette campagne va à l'encontre des valeurs européennes*, a déclaré Viviane Reding. *Nous demandons le remboursements des financements européens dans les plus brefs délais* », a-t-elle déclaré en invitant la Hongrie à « *stopper immédiatement la campagne et à retirer toutes*

les affiches », si elle ne veut pas risquer de sanctions financières.
Dans une réaction recueillie par ZENIT, le président de la Commission chargée des affaires constitutionnelles du parlement européen, Carlo Casini, a estimé que « *la réponse de Viviane Reding a été décevante et vague* », dans la mesure où « *au lieu de rappeler que la valeur de la dignité humaine, qui est la même pour tous, est la valeur de base de l'Union européenne, a préféré utiliser des expressions sujettes à interprétation comme si l'avortement était une valeur européenne* ».
À propos d'un éventuel ordre de retrait des affiches, Carlo Casini a commenté : « *S'il est vrai que les fonds ont été utilisés pour une campagne que l'UE n'apprécie pas, il suffisait de demander l'élimination du logo de Progress et demander la restitution des sommes versées* ».
« *Cela dit*, a-t-il ajouté, *la Commission ne peut certes pas ordonner que ne soit pas diffusé un message qui avait déjà été la devise de Mère Teresa de Calcutta, prix Nobel de la Paix : "adoption, not abortion"* ».
Le vrai problème, selon Carlo Casini, est « *pourquoi la Campagne Progress ne peut comprendre des initiatives pro-vie, dans une Europe qui, par le passé, n'a pas eu le courage de refuser des financements à des organisations qui faisaient de la propagande pour l'avortement dans le monde entier ?* ».
Mais Carlo Casini a soulevé aussi la question de l'adoption qui, rappelle-t-il est une question sociale. Alors pourquoi ne pas la considérer comme telle, sachant qu'elle est un moyen pour combattre le vieillissement de la population et offrir à ceux qui ne peuvent pas avoir d'enfants l'opportunité de devenir parents.
Sans compter, selon lui, que « *la suppression d'enfants encore à naître est probablement la plus grave des discriminations* ». « *Pourquoi ne pas leur offrir une "opportunité"* » s'est-il exclamé.

Antonio Gaspari

Liturgie de la Parole

Dimanche 10 juillet 2011 – 15ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe *(Is 55, 10-11)*

Ainsi parle le Seigneur : La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ;

ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

Psaume 64, *10abcd, 10e-11, 12-13, 12b.14*

Tu visites la terre et tu l'abreuves,
tu la combles de richesses ;
les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau,
tu prépares les moissons.

Ainsi, tu prépares la terre,
tu arroses les sillons ;
tu aplanis le sol, tu le détrempes sous les pluies,
tu bénis les semailles.

Tu couronnes une année de bienfaits,
sur ton passage, ruisselle l'abondance.
Au désert, les pâturages ruissellent,
les collines débordent d'allégresse.

Sur ton passage ruisselle l'abondance.
Les herbages se parent de troupeaux
et les plaines se couvrent de blé.
Tout exulte et chante !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 8, 18-23)*

Frères, j'estime donc qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous. En effet, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu. Car la création a été livrée au pouvoir du néant, non parce qu'elle l'a voulu, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps.

Acclamation *(cf. Mt 13, 4.23)*

Le Semeur est sorti pour semer la Bonne Nouvelle. Heureux qui la reçoit et la fait fructifier !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 13, 1-23)*

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord du lac. Une foule immense se rassembla auprès de lui, si bien qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres grains sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés sur la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il leur répondit : « À vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, mais à eux ce n'est pas donné. Celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, qu'ils écoutent sans écouter et sans comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont

devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, pour que leurs yeux ne voient pas, que leurs oreilles n'entendent pas, que leur cœur ne comprenne pas, et qu'ils ne se convertissent pas. Sinon, je les aurais guéris ! Mais vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent ! Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur. Quand l'homme entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur ; cet homme, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin. Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c'est l'homme qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment : quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il tombe aussitôt. Celui qui a reçu la semence dans les ronces, c'est l'homme qui entend la Parole ; mais les soucis du monde et les séductions de la richesse étouffent la Parole, et il ne donne pas de fruit. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est l'homme qui entend la Parole et la comprend ; il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

« Le Semeur est sorti pour semer », nous a assuré Jésus ... Prions-le donc pour que la Semence de sa Parole porte du fruit dans le cœur des hommes.

Pour les messagers infatigables de la Parole de Dieu et pour les croyants tentés de perdre courage, ensemble prions !

Pour celles et ceux qui tracent inlassablement, au péril de leur vie, des chemins de justice et de paix entre les hommes, ensemble prions !

Pour celles et ceux que le déferlement de la haine et de la violence conduit à douter de l'homme et de la présence de Dieu à notre histoire, ensemble prions !

Pour nous-mêmes, … pour que la Parole de Dieu réveille notre foi et relève notre espérance, ensemble prions !

Dieu notre Père, tu travailles dans le monde, inaperçu, irrésistible, comme la semence au creux du sillon. Ouvre nos yeux aux merveilles de ta parole, et nous aurons l'endurance plus forte que l'échec, et nous aurons l'audace d'espérer à la mesure de tes promesses : l'homme nouveau et toute choses nouvelles, en Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

VOUS ETES MES AMIS !

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 15EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Le temps des vacances est favorable au recul et à la retraite. Nous pouvons mieux nous y interroger sur nous-mêmes. Nous y avons aussi la possibilité de surtout y découvrir la prodigieuse fertilité de la Parole de Dieu quand elle a trouvé un sol hospitalier.

Quelle terre sommes-nous ?

La graine semée en terre est donc la Parole de Dieu. Elle est gonflée de vie, de bonheur, de force irrésistible. Mais encore faut-il qu'elle tombe dans une bonne terre. Quelle terre suis-je pour recevoir cette Parole ? Suis-je comme un sentier à la croûte durcie, me tenant à l'écart, indifférent à toute attente religieuse ? Où suis-je pareil à un humus léger, superficiel qui se laisse attendrir par une lecture, un film ou une rencontre, mais qui oublie très vite la grâce donnée ? Suis-je encore comme un champ envahi par les ronces des convoitises, des amertumes, de la jalousie, et qui ne permet pas à la voix de Dieu de se faire entendre ? Et même, si je suis une bonne terre, ne puis-je pas la travailler davantage pour la préparer à recueillir la semence ? Les congés ne sont-ils pas un moment propice à un sérieux bilan spirituel ?

Fécondité de la Parole

Ce regard sur soi, honnête et lucide, est important. Mais en même temps la liturgie de ce jour élève nettement plus haut. La Parole de Dieu, dit le prophète Isaïe, est comme une pluie bienfaisante qui arrose la terre pour la féconder. C'est elle qui permet aux légumes du potager de grandir et au froment de mûrir. Quand elle est accueillie dans une bonne terre, ses fruits dépassent largement toute prévision. Quand Dieu parle, dans le même mouvement, il réalise ce qu'il dit. « *Tu visites la terre, Seigneur, et tu l'abreuves* », chantions-nous dans le psaume. Tombées du ciel, les pluies n'y retournent qu'après avoir accompli avec surabondance leur mission de fécondité.

Et mesurons-en les dimensions ! C'est la création toute entière, nous dit saint Paul, qui est appelée, après une douloureuse et mystérieuse transformation, à « *connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu* ». Rien ne mourra de ce que Dieu a créé, mais tout sera glorifié !

Oui, lorsque à vue humaine, tous les obstacles s'accumulent sur les pas, quand toute la peine apostolique que l'on se donne semble vaine, Jésus invite à vivre dans la certitude que la moisson finira par venir et qu'elle sera magnifique. Pour cela, nous avons à nous faire terreau accueillant à la Parole divine. Qu'elle vienne émonder et purifier nos terrains encombrés !

Un jour, en Marie, Dieu a préparé une très bonne terre. Et sa Parole a pris chair, au sens le plus fort du terme. Et l'univers a donné son fruit le plus précieux. C'est une grâce à demander par la Vierge : que notre vie soit remise et maintenue en cohérence avec l'évangile. Quelle ne sera pas alors notre joie dès que nous apercevrons qu'en nous nourrissant de la Parole, nous aurons de quoi rassasier les autres !

www.kerit.be

Chants

Samedi 9 juillet 2011 – 15ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble nous pouvons faire ensemble,
Ensemble, ensemble un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées,
nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblé,
Jésus est parmi nous, prie avec nous.

KYRIE : *Fabrice*

GLORIA : *Dédé 1*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

E haamaitai a vau i te Fatu i te mau tau ato'a,
E vai tuutuu ore a te arue raa iana.

ACCLAMATION : Albéric TEHEI

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi. *(bis)*

OFFERTOIRE :

R- Sur les chemins du monde,
le Seigneur a semé le bon grain,
Et dans le cœur des hommes,
il viendra récolter sa moisson.

1- Ne ferme pas l'oreille, ne ferme pas ton cœur,
écoute le Seigneur, ton blé mûrira.

2- Réveille ton courage, laboure bien ton champ,
écoute le Seigneur, ton blé mûrira.

3- Résiste à la tempête, résiste à tous les vents,
écoute le Seigneur, ton blé mûrira.

SANCTUS : *Petiot II*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *français*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Ei tura ei hanahana, ei aroha'toa,
ia Maria no te hau, to matou Metua.

R- E Maria no te hau e to matou Paterono
e te horo nei matou ia oe.

2- O Iesu to matou arai io te Metua,
oe ra to matou arai io te Metia.

Chants

Dimanche 10 juillet 2011 – 15ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *Dédé*

R- A tomo, a tomo i roto (i) te naô
O ta te Atua hinaaro ; a tomo, a tomo !

1- E vahi maitai rahi e teie
O te Fare o te Manahope iô tatou nei
Tei te uputa te pape mo'a ra
Ei faatupu te mihiraa ia mâ te varua.

KYRIE : *marquisien*

E te Hatu e, a hakaoha mai ia matou riku he,
Ia matou riku hi, ia matou riku he.

E Kirito e, a hakaoha mai ia matou riku he,
Ia matou riku hi, ia matou riku he.

E te Hatu e, a hakaoha mai ia matou riku he,
Ia matou riku hi, ia matou riku he.

GLORIA : GUILLOU - *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *MH. p.35-3*

E haamaitai au ia oe na, ta'u Fatu, ta'u Atua,
e a muri noa'tu !

ACCLAMATION : *Raphaël*

Alleluia *(bis)* teie te Parau ora !
Alleluia *(bis)* o te Evaneria.
Alleluia *(bis)* ! Amen.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Voir feuille de chants du samedi 9 juillet.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O oe e Iesu to matou Faaora
Horo'a mai horo'a mai oe
I te ora ia matou ... *(ia matou)*.

OFFERTOIRE : *MHNK 50*

1- E aha ra ta'u e hopoi na Iehova
I te mau hamani maitai nana ra ia'u
Te here rahi nei au i te Atua
Tei iana 'nae to'u tiatutira'a

R- E rave au i te aua ora ra
A tiaoro mai ai te I'oa o Iehova *(bis)*

2- E aha ra ta'u e hopoi na Iehova
I te mau hamani maitai nana ra ia'u
E pûpû ïa vau ei haamaitairaa
I te tutia o to'u mafatu

SANCTUS : *Rona - latin*

ANAMNESE : *Raphaël*

Gloire à Toi qui étais mort.
Gloire à Toi qui es vivant,
notre Sauveur et notre Dieu.
Viens Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *marquisien*

To matou Motua tei io he ani
A tapu to oe inoa
A tihe to oe basileia
A tae to oe ma'ima'i io he fenua
Hakatu me te ani.
A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â
A ha'ako'e mai i to matou 'ai'e
A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai 'e mai
Aua'e ha'ahemo mai i te moti'i
A ha'apohoe mai mei te ino

AGNUS : *Lanteirès- latin*

COMMUNION : *Coco*

1- Ia Haruru maira te Naô i to te Himene reo rau
A moe te mau mea'toa ma Iesu i te Fata

2- 1 rare, j te Hoahoa Pane te Moe nei tona Mana
O to tatou ra Fatu Here te Ora no te Taata.

3- E te Fatu no tau Varua o oe te Maà no te ra'i
A Faaraa i ta'u Aroha a Faarahi mai i ta'u Pua'i

ENVOI : *MHNK 245*

1- Ave te Arii Vahine no te rai, te fenua !
Ave te Fatu Vahine, no te mau Merahi atoa ra !

R- A popou, a oaoa
I te Paretenia tei hau i te hanahana,
Te maitai e te nehenehe !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 9 JUILLET 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Lolita LEHOT ;

DIMANCHE 10 JUILLET 2011
15ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;
09h30 : **Baptême** de Manoarii ;

LUNDI 11 JUILLET 2011
S. Benoît, abbé, † 547 au Mont-Cassin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Hoarai TOM SIN VIEN ;

MARDI 12 JUILLET 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Valérie BOINGNÈRES ;

MERCREDI 13 JUILLET 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;

JEUDI 14 JUILLET 2011
S. Camille de Lellis, prêtre, fondateur de religieux hospitaliers, † 1614 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Estelle LAO ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 15 JUILLET 2011
Bienheureuse Anne-Marie Javouhey - blanc
S. Bonaventure, franciscain, cardinal-évêque d'Albano, docteur de l'Église, † 1274 à Lyon – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Sœur de Saint Joseph de Cluny ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 16 JUILLET 2011
Notre-Dame du Mont-Carmel - vert

05h50 : **Messe** : Mr et Mme Henri LAURENT ;
18h00 : **Messe dominicale** : Famille HAERERAAROA-BOINGNÈRES ;

DIMANCHE 17 JUILLET 2011
16ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Joanita PAVAOUAU ;
09h30 : **Baptême** de ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 11 juillet** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

COMMUNAUTE PANE ORA – JEUNESSE MYRIAM

La communauté Pane-Ora – Jeunesse Myriam informe que les veillées du dimanche soir et les messes du mardi soir n'auront pas lieu durant le temps des écoles de formation. Elles reprendront à la i-août.

QUETE DE SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

La quête de Saint pierre et Saint Paul est consacrée au Denier de Saint Pierre…
*Cette année, la quête s'élève à **169 671 frs** soit 42% de plus qu'en 2010 et 39% qu'en 2009.*

(Quête 2010 pour l'ensemble du diocèse : 1 054 860 fr)

Un grand merci à tous pour votre générosité

O bienheureuse Anne-Marie Javouhey

dont le cœur n'a battu
que pour Dieu et les âmes,
apprenez-nous à aimer comme vous,
à prier comme vous,
à souffrir et à pardonner comme vous,
à nous donner comme vous .
Obtenez-nous un cœur comme le vôtre,
passionné de la Volonté de Dieu,
croyant à son amour à travers tout,
un cœur fort et bon, ardent et pur,
loyal et fidèle, humble et confiant,
un cœur prêt à tous les sacrifices,
un cœur semblable à ceux de
Jésus, Marie, Joseph.

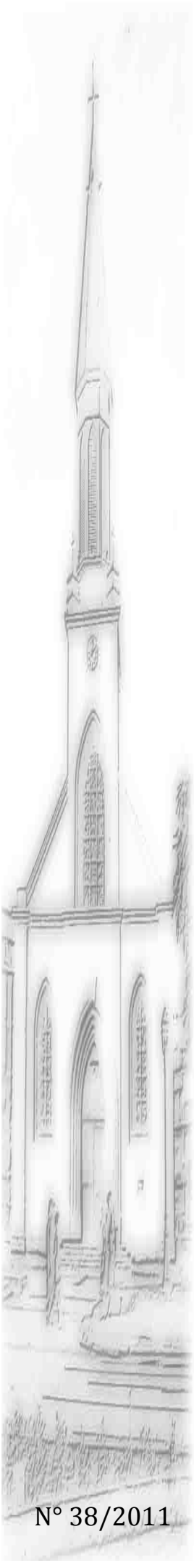
Amen !

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°38/2011
Dimanche 17 juillet 2011 – 16ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Le communiqué diocésain du 7 juillet dernier, « *En marge de l'actualité* » intitulé « *Les textes ont changé. Et les hommes ?* » nous rappelait fort justement la nécessité d'une « *réforme des mentalités et des comportements* ». « *Ce qui pourrait empêcher la Polynésie de s'enfoncer tout doucement dans le marasme, c'est un redressement moral généralisé… Ce n'est pas seulement aux hommes politiques qu'il faut demander d'être vertueux, honnêtes, sensibles à l'intérêt général plus qu'à l'intérêt particulier* ».

Ce qui est vrai pour chaque citoyen doit l'être aussi pour notre Église.

Difficile de concevoir que, au moment même où l'on demande à l'administration de diminuer ses avantages, l'administration ecclésiale s'octroie une « *journée de pont* » pour le 14 juillet… (pour le 15 août, on pourrait peut-être le comprendre !)

Difficile de concevoir que des associations d'obédience catholique, subventionnées, puissent allouer à leur président une « *voiture de fonction* »…

Et nous pourrions encore allonger la liste…

« *Mais les mentalités et les comportements sont plus difficiles à changer que les textes. Et pourtant si nous voulons que la Polynésie soit un pays heureux, c'est bien là que doivent se porter nos efforts* ».

SAINTE BRIGITTE DE SUEDE

Le 27 juillet, l'Église célèbre sainte Brigitte de Suède. À l'Audience générale du 27 octobre 2010, le pape Benoît XVI a consacré sa catéchèse à la vie et à l'enseignement de sainte Brigitte de Suède, l'une des saintes patronnes de l'Europe. Il a rappelé à cette occasion son souhait que « l'Europe sache toujours se nourrir à ses racines chrétiennes » et dit son espérance de « l'unité des chrétiens ».

Chers frères et sœurs,

En la veille fervente du grand Jubilé de l'An 2000, le vénérable serviteur de Dieu Jean-Paul II proclama sainte Brigitte de Suède co-patronne de toute l'Europe. Ce matin, je voudrais présenter sa figure, son message, et les raisons pour lesquelles cette sainte femme a beaucoup à enseigner — aujourd'hui encore — à l'Église et au monde.

Nous connaissons bien les événements de la vie de sainte Brigitte, car ses pères spirituels rédigèrent sa biographie pour promouvoir son procès de canonisation immédiatement après sa mort, en 1373. Brigitte était née 70 ans auparavant, en 1303, à Finster, en Suède, une nation du nord de l'Europe qui, depuis trois siècles, avait accueilli la foi chrétienne avec le même enthousiasme que celui avec lequel la sainte l'avait reçue de ses parents, des personnes très pieuses, appartenant à de nobles familles proches de la maison régnante.

Nous pouvons distinguer *deux périodes* dans la vie de cette sainte.

La *première* est caractérisée par son mariage heureux. Son mari s'appelait Ulf et était gouverneur d'un important territoire du royaume de Suède. Le mariage dura vingt-huit ans, jusqu'à la mort d'Ulf. Huit enfants furent issus de ce mariage, dont la deuxième, Karin (Catherine) est vénérée comme sainte. Cela est un signe éloquent de l'engagement éducatif de Brigitte à l'égard de ses enfants. D'ailleurs, sa sagesse pédagogique fut appréciée au point que le roi de Suède, Magnus, l'appela à la cour pour une certaine période, dans le but d'introduire sa jeune épouse, Blanche de Namur, à la culture suédoise.

Brigitte, qui reçut une direction spirituelle d'un religieux érudit qui l'introduisit à l'étude des Écritures, exerça une influence très positive sur sa famille qui, grâce à sa présence, devint une véritable « *Église domestique* ». Avec son mari, elle adopta la Règle des Tertiaires franciscains. Elle pratiquait avec générosité des œuvres de charité envers les pauvres : elle fonda également un hôpital. Auprès de son épouse, Ulf apprit à améliorer son caractère et à progresser dans la vie chrétienne. Au retour d'un long pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, accompli en 1341 avec d'autres membres de sa famille, les époux formèrent le projet de vivre dans l'abstinence ; mais peu de temps après, dans la paix d'un monastère dans lequel il s'était retiré, Ulf conclut sa vie terrestre.

Cette première période de la vie de Brigitte nous aide à apprécier ce que nous pourrions définir aujourd'hui comme une authentique « *spiritualité conjugale* » : ensemble, les époux chrétiens peuvent parcourir un chemin de sainteté, soutenus par la grâce du sacrement du mariage. Souvent, comme ce fut le cas dans la vie de sainte Brigitte et d'Ulf, c'est la femme qui, avec sa sensibilité religieuse, sa délicatesse et sa douceur, réussit à faire parcourir à son mari un chemin de foi. Je pense avec reconnaissance à de nombreuses femmes qui, jour après jour, illuminent aujourd'hui encore leur famille par leur témoignage de vie chrétienne. Puisse l'Esprit du Seigneur susciter aujourd'hui également la sainteté des époux chrétiens, pour montrer au monde la beauté du mariage vécu selon les valeurs de l'Évangile : l'amour, la tendresse, l'aide réciproque, la fécondité dans l'engendrement et l'éducation des enfants, l'ouverture et la solidarité envers le monde, la participation à la vie de l'Eglise.

Devenue veuve, Brigitte commença *la deuxième période de sa vie.* Elle renonça à contracter un autre mariage pour approfondir l'union avec le Seigneur à travers la prière, la pénitence et les œuvres de charité. Les veuves chrétiennes peuvent donc trouver elles aussi chez cette sainte un modèle à suivre. En effet, à la mort de son mari, Brigitte, après avoir distribué ses biens aux pauvres, tout en ne choisissant jamais la consécration religieuse, s'installa au monastère cistercien d'Alvastra. C'est là que commencèrent les révélations divines, qui l'accompagnèrent pendant tout le reste de sa vie. Celles-ci furent dictées par Brigitte à ses secrétaires-confesseurs, qui les traduisirent du suédois en latin et les rassemblèrent dans une édition de huit livres, intitulés *Revelationes* (Révélations). À ces livres s'ajoute un supplément, qui a précisément pour titre *Revelationes extravagantes* (Révélations supplémentaires). Les *Révélations* de sainte Brigitte présentent un contenu et un style très variés. Parfois, la révélation se présente sous forme de dialogue entre les Personnes divines, la Vierge, les saints et également les démons ; des dialogues dans lesquels Brigitte intervient elle aussi. D'autres fois, en revanche, il s'agit du récit d'une vision particulière ; et d'autres encore racontent ce que la Vierge Marie lui révèle à propos de la vie et des mystères de son Fils. La valeur des *Révélations* de sainte Brigitte, qui fut parfois objet de certains doutes, fut précisée par le vénérable Jean-Paul II dans la Lettre *Spes Aedificandi* : « *En reconnaissant la sainteté de Brigitte, l'Église, sans pour autant se prononcer sur les diverses révélations, a accueilli l'authenticité globale de son expérience intérieure* » (n. 5). De fait, en lisant ces *Révélations*, nous sommes interpellés sur des thèmes importants. Par exemple, on retrouve fréquemment la description, avec des détails très réalistes, de la Passion du Christ, pour laquelle Brigitte eut toujours une dévotion privilégiée, contemplant dans celle-ci l'amour infini de Dieu pour les hommes. Sur les lèvres du Seigneur qui lui parle, elle place avec audace ces paroles émouvantes : « *Ô mes amis, j'aime si tendrement mes brebis, que, s'il était possible, j'aimerais mieux mourir autant de fois pour chacune d'elles de la mort que je souffris pour la rédemption de toutes, que d'en être privé* » (*Revelationes,* Livre I, c. 59). La maternité douloureuse de Marie, qui en fit la Médiatrice et la Mère de miséricorde, est aussi un thème qui revient souvent dans les *Révélations*.

En recevant ces charismes, Brigitte était consciente d'être la destinataire d'un don de grande prédilection de la part du Seigneur : « *Or, vous, ma fille* — lisons-nous dans le premier livre des *Révélations* —, *que j'ai choisie pour moi [...] aimez-moi de tout votre cœur [...] mais plus que tout ce qui est au monde* » (c. 1). Du reste, Brigitte savait bien, et elle en était fermement convaincue, que chaque charisme est destiné à édifier l'Église. C'est précisément pour ce motif qu'un grand nombre de ses révélations étaient adressées, sous formes d'avertissements parfois sévères, aux croyants de son temps, y compris les autorités politiques et religieuses, pour qu'elles vivent de façon cohérente leur vie chrétienne ; mais elle faisait toujours cela avec une attitude de respect et en pleine fidélité au Magistère de l'Église, en particulier au Successeur de l'apôtre Pierre.

En 1349, Brigitte quitta définitivement la Suède et se rendit en pèlerinage à Rome. Elle entendait non seulement prendre part au Jubilé de 1350, mais elle désirait aussi obtenir du Pape l'approbation de la Règle d'un Ordre religieux qu'elle entendait fonder, consacré au Saint Sauveur, et composé de moines et moniales sous l'autorité de l'abbesse. Cela ne doit pas nous surprendre : il existait au Moyen-Age des fondations monastiques avec une branche masculine et une branche féminine, mais pratiquant la même règle monastique, qui prévoyait la direction d'une Abbesse. De fait, dans la grande tradition chrétienne, une dignité propre est reconnue à la femme, et — toujours à l'exemple de Marie, Reine des Apôtres — une place propre dans l'Église qui, sans coïncider avec le sacerdoce ordonné, est tout aussi importante pour la croissance spirituelle de la Communauté. En outre, la collaboration d'hommes et de femmes consacrés, toujours dans le respect de leur vocation spécifique, revêt une grande importance dans le monde d'aujourd'hui.

À Rome, en compagnie de sa fille Karin, Brigitte se consacra à une vie d'intense apostolat et de prière. Et de Rome, elle partit en pèlerinage dans divers sanctuaires italiens, en particulier à Assise, patrie de saint François, pour lequel Brigitte a toujours nourri une grande dévotion. Enfin, en 1371, elle couronna son plus grand désir : le voyage en Terre Sainte, où elle se rendit en compagnie de

ses fils spirituels, un groupe que Brigitte appelait « *les amis de Dieu* ».
À cette époque-là, les Papes se trouvaient en Avignon, loin de Rome : Brigitte se tourna vers eux avec une grande tristesse, afin qu'ils reviennent au siège de Pierre, dans la Ville éternelle.
Elle mourut en 1373, avant que le Pape Grégoire XI ne rentre définitivement à Rome. Elle fut enterrée provisoirement dans l'église romaine « *San Lorenzo in Panisperna* », mais en 1374, ses enfants Birger et Karin la ramenèrent dans leur patrie, au monastère de Vadstena, siège de l'Ordre religieux fondé par sainte Brigitte, qui connut immédiatement une remarquable expansion. En 1391, le Pape Boniface IX la canonisa solennellement.
La sainteté de Brigitte, caractérisée par la multiplicité des dons et des expériences que j'ai voulu rappeler dans ce bref portrait biographique et spirituel, fait d'elle une éminente figure dans l'histoire de l'Europe. Originaire de Scandinavie, sainte Brigitte témoigne de la manière dont le christianisme a profondément imprégné la vie de tous les peuples de ce continent. En la déclarant co-patronne de l'Europe, le Pape Jean-Paul II a souhaité que sainte Brigitte — qui vécut au XIVe siècle, lorsque la chrétienté occidentale n'était pas encore frappée par la division — puisse intercéder efficacement auprès de Dieu, pour obtenir la grâce tant attendue de la pleine unité de tous les chrétiens.
Chers frères et sœurs, nous voulons prier à cette même intention, qui nous tient beaucoup à cœur, et pour que l'Europe sache toujours se nourrir à ses propres racines chrétiennes, tout en invoquant la puissante intercession de sainte Brigitte de Suède, fidèle disciple de Dieu et co-patronne de l'Europe. Merci de votre attention.

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

LES RAISONS DE LA PAIX ET L'UNIQUE LOGOS
VERS LA RENCONTRE DU 27 OCTOBRE A ASSISES

Nous reprenons ci-dessous le texte intégral de la réflexion que le cardinal William Joseph Levada, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a publiée le 7 juillet dans L'Osservatore Romano en italien. Le cardinal Levada explique pourquoi le pape Benoît XVI a décidé de convoquer une rencontre des représentants des grandes religions, le 27 octobre prochain à Assise, 25 ans après la première rencontre organisée à l'initiative de Jean-Paul II. Une réflexion qui s'inscrit pleinement dans le thème de l'année pastorale diocésaine : « Jésus, seul Sauveur, seul Seigneur ».

L'annonce que, le 27 octobre prochain, Benoît XVI se rendra en pèlerin à Assise pour une « *Journée de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde* » montre que l'expérience religieuse dans ses diverses formes retient l'attention de l'Église du troisième millénaire. Face à l'actuelle diffusion de l'athéisme et de l'agnosticisme, il importe d'aider l'homme à préserver et retrouver la conscience du lien élémentaire (*re-ligio*) qui l'unit à son origine. Cette prise de conscience, qui se fait tout naturellement prière, constitue aussi une condition de la paix et de la justice dans le monde.

Dans son livre entretien de 1994, le bienheureux Jean-Paul II évoque la rencontre d'Assise en 1986, affirmant que cette rencontre, comme aussi les nombreuses visites qu'il effectua dans les pays d'Extrême-Orient, l'avait plus que jamais convaincu que « *l'Esprit Saint est déjà efficacement à l'œuvre même en dehors de l'organisme visible de l'Église. Néanmoins, bien conscient qu'il s'agissait d'un sujet sensible, peu après cette rencontre, le 7 décembre 1990, il enseignait dans son encyclique Redemptoris missio, que l'Esprit se manifeste d'une manière particulière dans l'Église et dans ses membres ; cependant, sa présence et son action sont universelles, sans limites d'espace ou de temps* ».
Évoquant le Concile Vatican II, il rappelait « *l'œuvre de l'Esprit Saint dans le cœur de tout homme par les "semences du Verbe" (semina Verbi), dans les actions même religieuses, dans les efforts de l'activité humaine qui tendent vers la vérité, vers le bien, vers Dieu* », qui les prépare à « *leur maturation dans le Christ* » (n. 28). Dans la même encyclique, il ne réaffirmait pas seulement la nécessité et l'urgence de l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus, mais s'élevait fortement contre une « *mentalité marquée par l'indifférentisme, malheureusement très répandue parmi les chrétiens, souvent fondée sur des conceptions théologiques inexactes et imprégnée d'un relativisme religieux qui porte à considérer que "toutes les religions se valent"* » (n. 36).
En pleine harmonie avec cette préoccupation s'inscrit la réflexion théologique et pastorale de Joseph Ratzinger : dès 1964 il avait manifesté son intention de « *définir avec une plus grande précision la position du christianisme dans l'histoire des religions et de conférer ainsi un sens plus concret aux déclarations théologiques sur le caractère unique et absolu du christianisme* » (J. Ratzinger, *Foi, vérité, tolérance. Le christianisme et les religions du monde*, 17). La Congrégation pour la doctrine de la foi, qu'il présidait alors, reprendra ce thème dans la déclaration *Dominus Iesus* sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église. Le document, publié le 6 août 2000, ne visait pas seulement à réfuter l'idée d'une coexistence interreligieuse dans laquelle les diverses « *croyances* » seraient reconnues comme des voies complémentaires à celle qui est Jésus-Christ (cf. *Jn*

14, 6) ; il entendait, plus profondément, jeter les bases doctrinales d'une réflexion sur le rapport entre le christianisme et les religions. Par sa relation unique avec le Père, la personne du Verbe incarné est absolument unique ; l'œuvre salvifique de Jésus-Christ qui se prolonge dans son Corps, l'Église, est elle aussi absolument unique dans l'ordre du salut de tous les hommes. Pour accomplir cette œuvre, chez les chrétiens comme chez les non chrétiens, il y a toujours et uniquement l'Esprit du Christ donné par le Père à l'Église « sacrement de salut » : il n'existe donc pas, en ce qui concerne le salut, de voies complémentaires à l'unique économie universelle du Fils fait chair, même si en dehors des limites visibles de l'Église du Christ on trouve des éléments de vérité et de bonté (cf. *Nostra aetate*, 2 ; *Ad gentes*, 9).

La rencontre d'Assise a connu une seconde édition le 24 janvier 2002. À cette occasion, le cardinal Ratzinger a ressenti le besoin d'en clarifier ultérieurement le sens, se faisant l'interprète de tous ceux qui se posaient d'une manière très sérieuse des questions : « *Est-ce qu'on peut faire cela ? Ne trompe-t-on pas la grande majorité avec une harmonie qui n'existe pas dans la réalité ? Ne favorise-t-on pas le relativisme – l'opinion selon laquelle, au fond, les différences qui séparent les "religions" ne touchent pas à l'essentiel ? N'affaiblit-on pas le sérieux de la foi et ne nous éloignons-nous pas de Dieu, ce qui renforce notre solitude ?* » (*Foi, Vérité, Tolérance*, 111). Le lecteur pourra se référer à ses précisions, qui n'ont rien perdu de leur actualité. Nous préférons ici nous demander : pourquoi donc, s'il était aussi attentif aux éventuels malentendus que pourrait provoquer le geste de son bien-aimé prédécesseur, Benoît XVI a-t-il jugé bon de se rendre comme pèlerin à Assise à l'occasion d'une nouvelle rencontre pour la paix et pour la justice dans le monde ?

Une première indication nous est donnée par l'évocation que fait le cardinal Ratzinger de la rencontre de 2002. Au lendemain du rassemblement, il évoquait la figure du vieil homme vêtu de blanc, qui était avec les autres dans le train en route vers Assise : « *Hommes et femmes qui trop souvent dans la vie quotidienne s'affrontent l'un l'autre avec hostilité et semblent séparés par des barrières insurmontables, saluaient le pape qui, par la force de sa personnalité, la profondeur de sa foi, la passion qui en dérive pour la paix et la réconciliation, a comme "tiré" l'impossible, par le charisme de son office : réunir dans un pèlerinage pour la paix des représentants de la chrétienté divisée et des représentants de diverses religions* » (*30 Giorni*, 1/2002). La religion, loin de nous détourner de l'édification de la cité terrestre, nous pousse au contraire à nous y engager. Pour nous chrétiens, cela signifie tout d'abord intercéder auprès de Dieu, en acceptant que les autres, même dans leur diversité – croyants et non croyants, conviés aussi à la prochaine rencontre d'Assise – s'unissent à nous dans la recherche de la paix et de la justice dans le monde. Et, ajoutait celui qui était alors cardinal, « *si nous, chrétiens, nous entreprenons le chemin de la paix en suivant l'exemple de saint François, nous ne devons pas craindre de perdre notre identité : c'est justement alors que nous la trouvons* » (*ibidem*). Il ne s'agit pas, en somme, de cacher la foi au profit d'une unité superficielle, mais de confesser - comme le firent Jean-Paul II et le patriarche œcuménique – que le Christ est notre paix et que, précisément pour cette raison, le chemin de la paix est le chemin de l'Église. Le visage du « *Dieu de la paix* » (*Romains* 15, 33), dit encore Joseph Ratzinger, « *s'est rendu visible pour nous chrétiens par la foi dans le Christ* » (*ibidem*). Et cette paix est une plénitude non seulement offerte et transmise (cf. *Jn* 20, 19), mais depuis toujours déjà accueillie par l'Église sainte et immaculée (*Ecclesia sancta et immaculata*) (*Ep* 5, 27), à la fois comme don et comme devoir à l'égard du monde, qui est le « *théâtre où se joue l'histoire du genre humain* » (*Gaudium et spes*, 2). Le Concile Vatican II nous le rappelle : « *obéissant à l'ordre du Christ et mue par la grâce de l'Esprit Saint et la charité, elle (l'Église) devient effectivement présente à tous les hommes et à tous les peuples, pour les amener par l'exemple de sa vie, par la prédication, par les sacrements et les autres moyens de grâce, à la foi, à la liberté, à la paix du Christ* » (*Ad gentes*, 5). Puisque « *tous les hommes sont appelés à l'unité dans le Christ* » (*Lumen gentium*, 3), l'Église doit être le levain de cette unité pour l'humanité tout entière : non seulement à travers l'annonce de la Parole de Dieu, mais par le témoignage vécu de l'union intime des chrétiens avec Dieu. Voici l'authentique chemin de la paix.

Le titre choisi pour la prochaine rencontre d'Assise - Pèlerins de la vérité, pèlerins de la paix - nous offre une seconde indication : pour pouvoir raisonnablement espérer construire ensemble la paix, il faut prendre comme critère la vérité. « *L'ethos sans le logos ne tient pas* » (J. Ratzinger, *Je vous ai appelés mes amis. La compagnie sur le chemin de la foi*, 71). Instruit par les douloureuses expériences des idéologies totalitaires, le pape a en horreur toute forme de subordination de la raison à la pratique. Mais il y a bien plus. Le lien originel entre l'*ethos* et le *logos*, et entre religion et raison, s'enracine en définitive dans le Christ, le Logos divin : c'est précisément pour cela que le christianisme est en mesure de restituer au monde ce lien, en participant, comme signe véridique et efficace de Jésus-Christ, à sa mission unique de salut (cf. *Lumen gentium*, 9). Il convient donc de rejeter fermement « *ce relativisme qui affecte plus ou moins clairement la doctrine de la foi et de la profession de foi* » (*Je vous ai appelés mes amis*, 71). Mais, loin de constituer une sous-estimation des diverses expressions religieuses ou de la dimension éthique, cela la met plutôt en valeur : « *Nous devrons chercher à trouver une nouvelle patience - sans indifférence – les uns avec les autres et pour les autres ; une nouvelle capacité de laisser être ce qui est l'autre et l'autre personne ; une nouvelle disponibilité à différencier les plans de l'unité et, donc, à réaliser les éléments d'unité qui sont possibles aujourd'hui* » (*ibidem*). La paix n'est pas possible sans la vérité et inversement : l'aptitude à la paix constitue un authentique « *critère de vérité* » (J. Ratzinger, *Europe. Ses fondements aujourd'hui et demain*, 79).

Cardinal William Joseph LEVADA,
Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi

© traduit de l'italien par Zenit

L'APPORT INESTIMABLE DE LA FAMILLE

Au soir de sa vie, un grand scientifique se raconte et s'interroge. Le professeur Pierre KARLI, neurophysiologiste mondialement connu pour ses recherches sur les sources de la violence chez l'individu, revient sur ses travaux. D'une manière aussi saisissante que lumineuse, il confronte les acquis de son parcours scientifique aux défis permanents que posent le vie en société : comment vivre en harmonie ? Comment transmettre aux nouvelles générations des repères et des valeurs permettant une existence responsable et heureuse ? Comment identifier et éviter les conflits entre les personnes, dans les familles, à l'école, au travail, dans le rue. Voici un extrait de son livre : Devenir un homme – apprendre à être e à aimer.

Lorsque l'enfant vient au monde, il naît tout à la fois *du* monde et *au* monde. Du monde, car il est un enfant de ce monde et de sa longue histoire. Mais aussi au monde, car il entre dans ce monde pour s'y faire sa place et pour y inscrire désormais sa propre histoire. Dans ce double mouvement qui conduit à l'enfant et qui part de lui, les parents assument un rôle essentiel. Dans la conception et la réalisation du projet parental, ils transmettent à un nouvel être en devenir le patrimoine génétique qui en fait un membre de notre espèce, et ils prennent dès le départ l'engagement d'accompagner et de soutenir ce devenir. Ensuite, lorsqu'il débute dans la vie, l'enfant a besoin de ses parents pour l'aider à se structurer, à grandir et à acquérir une autonomie qui s'accompagne du souci de l'autre.

LA TRANSNSMISSION

Pour l'enfant, la construction de sa filiation - dans ses dimensions biologique, juridique, symbolique, affective - constitue un enjeu majeur. L'établissement initial du lien de filiation passe par la reconnaissance sociale de la filiation biologique. Ce lien insère l'enfant dans un réseau généalogique, ce qui lui donne un passé et un avenir au sein d'une famille. L'importance de la dimension historique de l'existence humaine a déjà été largement soulignée, et l'on peut ajouter que, dès lors que l'on sait d'où l'on vient, on sait plutôt mieux où l'on veut aller et comment y aller. La narration de l'histoire familiale fournit à l'enfant des repères et des cadres de référence, en même temps qu'elle lui apprend à voyager mentalement dans le temps. De plus, l'élaboration au sein de la famille d'une mémoire partagée constitue un élément de lien et de cohésion. Aussi n'est-ce pas par hasard que la charte officielle sur laquelle s'appuient les réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents retient, parmi les rôles des parents, la transmission de l'histoire familiale et l'élaboration de repères. La transmission entre les générations est considérée, à juste titre, comme l'une des principales dimensions de la fonction parentale.

La façon de concevoir les fonctions parentales a évolué au cours des dernières décennies. Il ne saurait plus être question, aujourd'hui, de les distinguer de manière tranchée : tendresse, écoute et disponibilité d'un côté ; loi, exigence et autorité de l'autre. Cela dit, il n'y a pas lieu de pousser l'indifférenciation des rôles trop loin, car, des deux principes d'action qui animent et orientent le devenir de l'enfant, l'attachement sécurisant relève davantage de la mère, alors que la parole structurante est plus du ressort du père.

Etant donné le rôle joué par les affects et les émotions dans les relations avec autrui, notre vie sociale et notre vie affective sont intimement liées tout au long de l'existence. Dès le début de la vie, les premières communications entre l'enfant et sa mère correspondent à des échanges d'ordre affectif : chacun exprime de façon intentionnelle un certain état affectif en même temps qu'il procède à la « *lecture* » active de l'état affectif tel qu'il est exprimé par l'autre. Le lien d'attachement qui se crée ainsi entre la mère et son enfant a pour ce dernier des effets sécurisants et apaisants, et il induit chez lui la construction d'un « *schéma d'attachement* ». Il se produit, entre l'enfant et sa mère, un ajustement - un « *accordage* » - affectif et émotionnel, et la qualité de cet ajustement détermine très largement le développement affectif et social ultérieur de l'enfant.

Ces interactions initiales se poursuivent tout en s'affinant, et c'est en particulier par ce processus d'apprentissage émotionnel que se constituent les structures élémentaires de la cognition sociale (compréhension du social et savoir-faire social) de l'individu et le « *style* » général de ses relations interpersonnelles. Le jeune enfant acquiert rapidement une bonne compréhension des sentiments d'autrui, et cette capacité joue un rôle important dans le développement de nombre de conduites sociales. Les affects et les émotions contribuent largement à la construction en commun - avec les proches - de la signification d'un ensemble d'expériences vécues, ainsi qu'à la constitution de bien des attentes partagées. Il faut souligner que l'enfant a un besoin vital d'affection et de tendresse, et que des attitudes parentales affectueuses, bienveillantes et rassurantes ont pour effet de lui donner, au départ, une vision plutôt chaleureuse et optimiste du monde et des autres.

L'enfant a un besoin impérieux de la parole du père, car c'est cette parole qui doit l'aider à prendre conscience de l'existence d'une loi et des interdits qu'elle énonce, ainsi que de l'importance dans la vie quotidienne des valeurs, des repères et des limites. Mais la fonction du père est multidimensionnelle, et elle ne se limite pas aux effets structurants de sa parole que l'enfant intègre dans son histoire. Les psychanalystes considèrent, de façon très générale, que le père assume une fonction symbolique, à la fois essentielle et universelle, qui doit être garantie à chaque enfant : interdire la fusion mère-enfant, éviter une relation de type fusionnel qui risque d'être pathogène ; permettre que l'enfant se différencie selon la double différence, celle des générations et celle des sexes ; lui permettre de constituer son identité. Le père se différencie de la mère et, par là, permet à l'enfant de se différencier d'elle. De plus, le père assure une « *fonction de pontage* » entre la mère et le monde extérieur. Dans son rôle d'interface entre la famille et la société, le père aide

l'enfant à s'affirmer dans le groupe de pairs, en lui apprenant la valeur et l'usage des messages sociaux et affectifs qu'il échange avec les autres, et en le sensibilisant au respect de la règle et de l'adversaire dans les jeux physiques qu'il entreprend avec eux.

C'est bien évidemment de façon conjointe que les parents assurent l'entraînement de l'enfant aux compétences - ou habiletés - sociales. Il s'agit d'apprendre à l'enfant à écouter correctement ce que l'autre dit, à reconnaître ses émotions, à choisir une réponse appropriée, et à contrôler les différents aspects (contenu verbal, ton de la voix, expression faciale, regard, gestes) de cette réponse. Cet entraînement est très important pour le devenir de l'enfant, car les déficits dans les habiletés sociales conduisent souvent à des difficultés d'adaptation à l'école, au rejet par les pairs et à la violence. Si l'enfant est incapable d'interagir de façon appropriée et efficace avec les autres et qu'il est rejeté par eux, il manifeste ses frustrations et sa colère par des incivilités et des actes violents. Pour faciliter l'acquisition des habiletés sociales, les parents doivent aussi avoir le souci de soutenir le développement, chez l'enfant, de l'estime de soi et de la confiance en soi, en insistant plus sur ses réussites que sur ses échecs et en soulignant tout progrès qu'il réalise dans le sens de l'acceptation sociale qu'il recherche.

Si les parents ont beaucoup à transmettre par la parole à visée éducative, il leur faut aussi prêcher par l'exemple. Comment l'enfant pourrait-il intérioriser une loi dont, de toute évidence, celui qui est censé la lui transmettre se moque éperdument ? Comment pourrait-il développer le sens d'un échange franc et loyal, s'il est amené, trop souvent, à prendre conscience de l'hypocrisie et de la mauvaise foi sous-jacentes des propos qu'il entend ? Comment pourrait-il apprendre à établir des relations ouvertes, chaleureuses et confiantes, s'il est confronté, au sein de sa famille, à des échanges chargés de hargne, voire de haine ? L'enfant apprend beaucoup par imitation et il s'imprègne nécessairement des modèles qu'il a sous les yeux, jour après jour.

Le rôle joué par les attitudes parentales et le retentissement de tel facteur ou de telle condition sur le devenir personnel et le destin social de l'enfant se laissent saisir par l'analyse de la nature et de l'ampleur des conséquences qui résultent de leurs déficiences. Dans son livre *Des enfants sans voix ni lois,* Josiane Bigot, qui a été longtemps juge des enfants, écrit : « *La majorité des situations qui parviennent au juge des enfants [...] signalent un malaise familial important et se traduisent par de l'agressivité, accompagnée ou non de violence, par une absence d'inscription dans un projet de vie (école, travail), par des processus de fugue, d'anorexie, bref par tout symptôme d'un mal-être, d'une souffrance. Très fréquemment, les comportements des enfants répondent à des défaillances parentales* ». Et elle insiste sur cette notion en dédicaçant son ouvrage : « *À mes parents qui m'ont donné ce qui a précisément manqué à ces jeunes qui relèvent de la justice des mineurs* ». On admet, de façon assez générale, que les causes majeures de l'inquiétante montée des incivilités et des violences résident dans le délitement de la fonction paternelle, dans l'absence - fréquente - d'un éducateur, et dans la carence affective, le manque de tendresse, de chaleur humaine.

Soulignant le besoin qu'a l'enfant de la parole du père, l'ancien président du tribunal des enfants de Paris Alain Bruel estime que « *de nombreux aspects de la modernité viennent parasiter la cohérence, la pertinence, la permanence de cette parole* ». L'enfant « *ne reçoit pas son dû* », ce qui se traduit souvent par une absence de repères et une impossibilité à culpabiliser la transgression. De plus, cette transmission déficiente risque de créer un « *manque à être* » qui se traduit généralement par une « *revendication de l'avoir* » qui, non satisfaite, crée frustration et violence.

Le retentissement des attitudes parentales

En suivant l'évolution de groupes de sujets sur de longues périodes de temps (de l'enfant de cinq ans au jeune adulte de vingt-cinq ans), des études longitudinales (en particulier celles réalisées en Scandinavie et aux États-Unis) ont toutes mis en évidence le retentissement des attitudes parentales sur le développement de la personnalité de l'enfant. Elles ont fait ressortir le rôle essentiel joué - dans le développement du caractère agressif ou non agressif des personnalités - par certains facteurs au cours des premières années de la vie. Cela ne veut pas dire que d'autres facteurs ne soient pas susceptibles d'intervenir ultérieurement, mais on fait généralement remarquer que ces derniers n'agissent pleinement que si le terrain a été préparé par les premiers. Dans une étude visant à dégager les principaux facteurs responsables d'une agressivité interpersonnelle marquée chez des adolescents, il est apparu très clairement que les deux principaux déterminants étaient constitués par des attitudes de la mère à l'égard de l'enfant : d'une part, son attitude « *négative* » faite de froideur et d'indifférence, ou se traduisant même carrément par de l'hostilité et par le rejet de l'enfant ; d'autre part, son attitude « *permissive* » qui passe à l'enfant toutes les agressions qu'il commet, qui ne s'efforce pas de les contrôler et d'apprendre à l'enfant à se contrôler lui-même. Un troisième facteur joue un rôle moins important, mais nullement négligeable : le comportement violent des parents à l'égard de l'enfant, avec des menaces et des punitions corporelles répétées. Ce comportement donne ainsi lieu à une transmission de la violence d'une génération à la suivante : des adolescents agressifs ont souvent fait l'objet de violences de la part du père ou de la mère.

Deux autres études ont largement confirmé le rôle joué par les parents, l'une portant sur le développement du contrôle de soi, l'autre consacrée à l'acquisition par l'enfant - d'attitudes agressives ou, au contraire, « *pro-sociales* » (ou altruistes). Face à des attitudes parentales bienveillantes et rigoureuses, l'enfant apprend à contrôler à la fois la genèse de ses émotions de nature aversive (colère, frustration, ressentiment) et la façon dont il les exprime, avec recherche de stratégies autres que l'agression. Mais si l'enfant est confronté, dans ses jeunes années, à une mère négative et permissive, son devenir sera tout autre : d'une part, l'attitude négative de la mère empêche que se développe, chez son enfant, un contrôle s'exerçant sur la genèse des émotions de nature aversive ; d'autre part, son attitude « *permissive* » ne favorise pas, bien au contraire, le recours à des moyens d'expression et d'action autres que l'agression. Pour ce qui est de l'acquisition du caractère

général des relations interpersonnelles (conduites agressives ou conduites pro-sociales), elle se fait également très tôt dans la vie. Et les parents peuvent jouer un rôle important en aidant l'enfant à acquérir - dans la construction des représentations de ses propres relations sociales - des « *scripts* » (des « *schèmes d'action* ») pro-sociaux susceptibles d'orienter le comportement vers des stratégies socialement adaptées. Lorsque la mère fait preuve, dans les échanges avec son enfant, d'une attitude chaleureuse et d'un contrôle ferme - mais non autoritaire - de son comportement, cet enfant a de grandes chances d'être - et de rester - bien adapté à la vie sociale.

Considérant ce qui vient d'être dit, on est tout naturellement amené à déplorer à la fois la fragilisation accélérée de la famille et le fait que les médias audiovisuels (qui font l'objet d'une large consommation), loin d'aider les adolescents et les jeunes adultes à accéder à la maturité qui leur serait nécessaire pour aider à leur tour le moment venu, leurs enfants à grandir à tous égards, ne font que les infantiliser et les déresponsabiliser. La fragilisation de la famille et de sa mission éducative tient, en particulier, à son refus - ou à son incapacité -d'assumer les contraintes liées à tout engagement qui s'inscrit dans la durée, engagement qui, seul, permet à la famille de remplir pleinement ses rôles d'éducation et socialisation. Il est regrettable que l'évolution des mœurs (que l'on nous présente toujours comme un progrès) ait pour effet de lier les situations dans lesquelles l'enfant éprouve de sérieuses difficultés à saisir et à vivre sa filiation. C'est ainsi qu'un enfant peut très bien avoir trois pères : un père biologique, un père juridique (qui l'a reconnu lorsqu'il est devenu le compagnon de sa mère) et un père social (celui de la vie quotidienne au sein d'une famille recomposée). Rien ne doit limiter l'élargissement des libertés individuelles de l'adulte, et il appartiendra à la collectivité de payer les éventuels - et bien réels - pots cassés du côté des enfants. On a même vu apparaître la surprenante notion d'un « *droit à l'enfant* », qui a rapidement donné lieu à celle de l'égalité devant ce même droit. Or, il est un droit qui - à mes yeux - est premier, qui prime les autres : celui de tout enfant à avoir un père et une mère qui, ensemble et chacun pour sa part, assument dans la nécessaire durée leurs fonctions parentales d'éducation et de socialisation. Dans ces conditions, l'enfant contracte une « dette » à l'égard de ses parents, une dette dont il s'efforcera de s'acquitter plus tard auprès des générations suivantes. Et c'est ainsi que les fondements de la société se constituent, se transmettent et se perpétuent, en même temps que se garantit - ou non - leur solidité.

Arrivé à ce point, je dois m'interroger sur la dette que j'ai dû contracter à l'égard de mes parents et sur la façon dont je m'en suis - plus ou moins bien - acquitté auprès de mes enfants et de mes petits-enfants. Mais, comme l'accent est mis sur l'importance de la filiation, une question se pose tout d'abord : qui sont les mes aïeuls, d'où viennent-ils ?

Pierre KARLI – Devenir un homme – Apprendre à être et à aimer
Edition la Nuée Bleue – Strasbourg 2009 – p.21-28

Liturgie de la Parole

Dimanche 17 juillet 2011 – 16ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre de la Sagesse *(Sg 12, 13.16-19)*

Il n'y a pas de Dieu en dehors de toi, Seigneur, toi qui prends soin de toute chose, et montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te rend patient envers toute chose. Il montre sa force, l'homme dont la puissance est discutée, et ceux qui la bravent sciemment, il les réprime. Tandis que toi, Seigneur, qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance. Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain, et tu as pénétré tes fils d'une belle espérance : à ceux qui ont péché tu accordes la conversion.

Psaume 85, *5-6, 9ab.10, 15-16ab*

Toi qui es bon et qui pardonnes,
plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent,
écoute ma prière,
Seigneur, entends ma voix qui te supplie.

Toutes les nations, que tu as faites,
viendront se prosterner devant toi,
car tu es grands et tu fais des merveilles,
toi, Dieu, le seul.

Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié,
lent à la colère, plein d'amour et de vérité,
regarde vers moi,
prends pitié de moi.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 8, 26-27)*

Frères, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut.

Acclamation *cf. Mt 11, 25*

Tu es béni, Dieu notre Père, Seigneur de l'univers, toi qui révèles aux petits les mystères du Royaume !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(13, 24-43)*

Jésus proposa cette parabole à la foule : « Le Royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : "Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?" Il leur dit : "C'est un ennemi qui a fait cela". Les serviteurs lui disent : "Alors, veux-tu que nous allions l'enlever ?" Il répond : "Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson,

je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier". » Il leur proposa une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel font leurs nids dans ses branches ». Il leur dit une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme enfouit dans trois grandes mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé ». Tout cela, Jésus le dit à la foule en paraboles, et il ne leur disait rien sans employer de paraboles, accomplissant ainsi la parole du prophète : C'est en paraboles que je parlerai, je proclamerai des choses cachées depuis les origines. Alors, laissant la foule, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ ». Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais. L'ennemi qui l'a semée, c'est le démon ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume tous ceux qui font tomber les autres et ceux qui commettent le mal, et ils les jetteront dans la fournaise : là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

« Nous ne savons pas prier comme il faut », mais « l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse » pour nous faire entrer dans la patience de Dieu notre Père.

Pour qu'au milieu des épines de la guerre et de la violence, germent des fruits de justice et de paix, ensemble prions !

Pour qu'au milieu des ronces de l'égoïsme et du mépris de l'autre, germent des fruits de partage et de solidarité, ensemble prions !

Pour qu'au milieu des déserts du désespoir et de la solitude, germent des fruits d'espérance et d'amour, ensemble prions !

Pour qu'au milieu de l'ivraie de notre propre cœur, germent des fruits de grâce et de sainteté, ensemble prions !

Dieu de patience et de miséricorde, toi qui veux que pas un seul ne se perde de tes enfants, fais grandir en nos cœurs la foi en la puissance cachée de ta Parole, au travail invisible de ton Esprit, dans l'espérance du Jour de la Moisson. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

N'EN RESTE PAS A TON MINUSCULE GRAIN DE MOUTARDE !

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 16EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Qui ne se heurte au problème du mal ? Le mal est dans le monde et jusque dans l'Église. Pourtant, il est difficile de l'admettre. Nous voudrions un monde meilleur ou une Église sans taches ni rides. Assez volontiers, nous nous mettrions à la recherche de coupables. Pourtant, sur la terre, dans l'Église comme dans notre propre cœur, ivraie et blé poussent côte à côte. Nous sommes bien incapables de démêler les mauvaises herbes du bon grain. Faut-il le faire d'ailleurs ?

Jésus met en garde contre la précipitation de ceux qui voudraient s'y attaquer. Il accepte dans son Église le mélange des bons et des mauvais. Il va jusqu'à provoquer le scandale en donnant ses préférences aux pécheurs. Il n'a jamais parlé d'une communauté de purs. Il est patient comme son Père. Il sait que le cœur de l'homme est subtil. Les actes les meilleurs peuvent cacher une forme insidieuse d'orgueil. Et des défauts extérieurs peuvent occulter injustement de réelles qualités. Que nous sommes impatients de la conversion… des autres ! Nous ne sommes pas mandatés pour opérer un tri et exclure ceux qui, à nos yeux, ne sont pas dignes. Il faut se méfier des purs et durs. Ils ne sont que des puritains qui, sous prétexte de purification, transformeraient le champ de blé en champ de bataille, arrachant à la fois le froment et le chiendent, incapables qu'ils sont de les distinguer.

Telle n'est pas la manière de Jésus. Il est, lui, pour la méthode des petits pas. Il est patient et prudent. Il aime le cœur de chaque homme, où le bon grain et l'ivraie se livrent à une lutte sans merci. Au cœur du monde en proie à ses luttes et à ses déchirements, monde qui passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore, le Fils de Dieu a été enfoui, broyé comme le grain. Dieu sait le contraste entre la petitesse de ce grain enfoui et l'ampleur de la moisson finale, entre la modestie du levain et la masse de pâte qu'elle soulève.

Dieu a hâte de voir le Royaume parvenu à sa pleine maturité. Mais sa délicatesse à l'égard du monde fragilisé par le péché le rend radicalement patient. Il est puissant, nous dit le livre de la Sagesse, mais juge « *avec indulgence* ». Il gouverne « *avec beaucoup de ménagement* ».

Oui, l'ivraie fait partie du champ de blé et du champ de nos cœurs. Il faut apprendre à vivre avec elle, en nous et autour de nous, et ne pas perdre cœur. Car la graine minuscule deviendra arbre, et la pincée de levure gonflera la pâte du monde.

Oui, demandons la grâce de voir les germes d'éternité qui sont cachés au cœur du monde. Ce ne sont pas les apparences actuelles qui comptent. Rêvons du grand arbre que Jésus voit déjà dans ses yeux de ressuscité. N'en reste pas à ton minuscule grain de moutarde… pense aux oiseaux qui chanteront dans l'arbre ! Et, patiemment, humblement, jette ton unique grain. Il traversera les hivers. Et ta joie éclatera comme un soleil d'été !

www.kerit.be

Chants

Samedi 16 et dimanche 17 juillet 2011 – 16ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- O te Atua e, te here mau,
te tumu ïa no te mau hotu, i here mai oia
i to te ao nei, ua horoa mai tana Tamaiti.

1- Ia aratai ra te aroha taeae,
Ia tavini tatou te tahi te tahi

2- Teie te hotu o te varua :
O te aroha, te maru e te hau.

KYRIE : *Dédé I – tahitien – M.H. p.5*

GLORIA : *Dédé 1 - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Béni sois-tu, Dieu de tendresse et de pitié,
Plein d'amour pour tous les hommes *(bis)*

ACCLAMATION : *Cathédrale*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Abba, Père ! 0h Père très bon,
Par ton Fils Jésus, donne-nous ton Esprit.
Abba, Abba Père !

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Dédé I – tahitien – M.H. p.6*

ANAMNESE : *Petiot*

Tu as connu la mort
Tu es ressuscité et tu reviens encore
Pour nous sauver, Seigneur pour nous sauver !

NOTRE PÈRE : *Dédé I – tahitien*

AGNUS : *Dédé I – tahitien – M.H. p.7*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *Cathédrale*

1- Salve, Regina cælitum, o Maria
Tuorum spés fidélium, o Maria

R- Exsultate Chérubim
Jubilate Seraphim :
Salve, salve, salve Regina

2- Mater misericordiæ, o Maria
Dulcis parens clementiæ, o Maria

3- Ad te clamamus exsules, o Maria
Tenos rogamus supplices, o Maria

4- Nobis post hoc exsilium, o Maria
Jesum ostende Filium, o Maria

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 16 JUILLET 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Famille HAERERAAROA-BOINGNÈRES ;

DIMANCHE 17 JUILLET 2011

16ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Joanita PAVAOUAU ;

LUNDI 18 JUILLET 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

MARDI 19 JUILLET 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Hoarai TOM SIN VIEN ;

MERCREDI 20 JUILLET 2011

S. Apollinaire, évêque de Ravenne et martyr († 2e siècle) - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

JEUDI 21 JUILLET 2011

S. Laurent de Brindisi, prêtre, capucin, docteur de l'Église, † 1619 à Lisbonne - vert

05h50 : **Messe** : Liliane URSINS ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 22 JUILLET 2011

Ste Marie Madeleine, disciple du Seigneur – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 23 JUILLET 2011

Ste Brigitte de Suède, mère de famille puis religieuse, † 1373 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Lucien, Bernard et Emilia CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;
18h00 : **Messe dominicale** : Madeleine, Iris et Guy DROLLET ;

DIMANCHE 24 JUILLET 2011

17ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;
09h30 : **Baptême** de Nora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

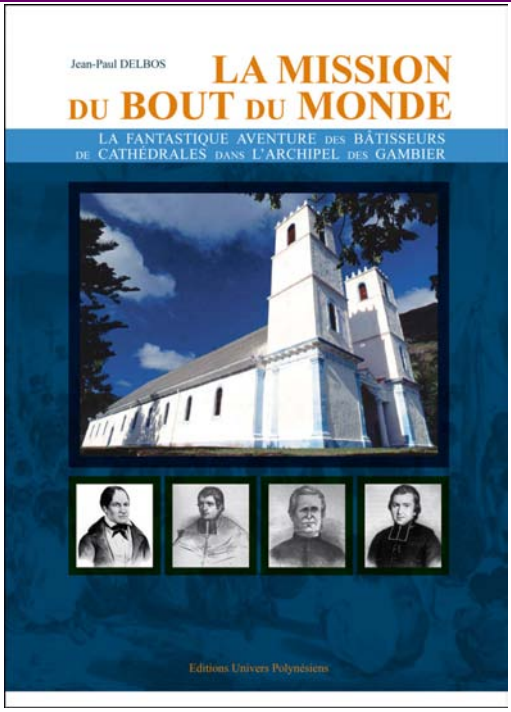
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 20 juillet** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

COMMUNAUTE PANE ORA – JEUNESSE MYRIAM

La communauté Pane-Ora – Jeunesse Myriam informe que les veillées du dimanche soir et les messes du mardi soir n'auront pas lieu durant le temps des écoles de formation. Elles reprendront à la mi-août.



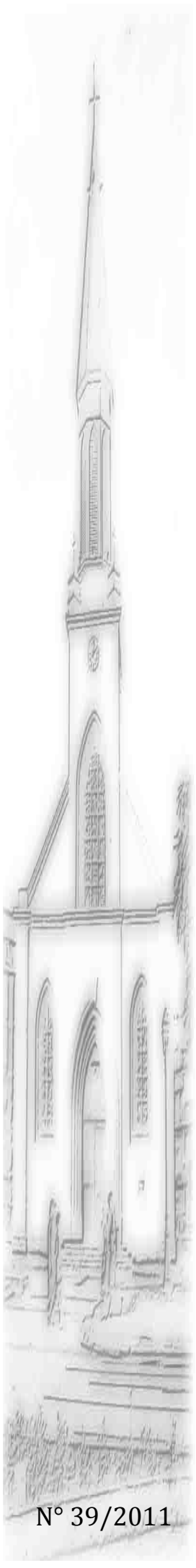
En vente dans les Librairies de Papeete et au presbytère de la Cathédrale prix conseillé : 1 600 fr

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°39/2011
Dimanche 24 juillet 2011 – 17ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Alors que des milliers d'hommes et de femmes vivent en dessous du seuil de pauvreté, autrement dit exclus du droit à la dignité, on continue à se gargariser de belles paroles…
Les responsables politiques jouent à une véritable guère de tranchées, quelques affairistes continuent à s'engraisser en empoisonnant les pauvres (cf. le rapport sur l'obésité…), des associations caritatives se perdent dans le méandres de la polémique en montrant du doigt tel ou tel responsable qui n'a pas posé son kilo de riz dans un panier…

Mais tous se revendiquent chrétien !

« *Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, qu'ils écoutent sans écouter et sans comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, pour que leurs yeux ne voient pas, que leurs oreilles n'entendent pas, que leur cœur ne comprenne pas, et qu'ils ne se convertissent pas. Sinon, je les aurais guéris !* » (Mt 13, 13-15)

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

Le 1er août, l'Église célèbrera saint Alphonse de Liguori. À l'Audience générale du 31 mars 2011, le pape Benoît XVI a consacré sa catéchèse à la vie et à l'enseignement de saint Alphonse de Liguori, patron des confesseurs et des moralistes. Il s'est arrêté sur son évangélisation dans les « couches les plus humbles de la société napolitaine » et l'a présenté comme un « modèle d'action missionnaire ».

Chers frères et sœurs,

Je voudrais aujourd'hui vous présenter la figure d'un saint docteur de l'Église à qui nous devons beaucoup, car ce fut un éminent théologien moraliste et un maître de vie spirituelle pour tous, en particulier pour les personnes simples. Il est l'auteur des paroles et de la musique de l'un des chants de Noël les plus populaires en Italie et pas seulement : *Tu descends des étoiles.*
Appartenant à une noble et riche famille napolitaine, Alphonse Marie de Liguori naquit en 1696. Doté de nombreuses qualités intellectuelles, il obtint à seulement 16 ans une maîtrise de droit civil et canonique. Il était l'avocat le plus brillant du barreau de Naples : pendant huit ans il gagna toutes les causes qu'il défendit. Toutefois, dans son âme assoiffée de Dieu et désireuse de perfection, le Seigneur le conduisait à comprendre que la vocation à laquelle il l'appelait était une autre. En effet, en 1723, indigné par la corruption et l'injustice qui viciaient le milieu juridique, il abandonna sa profession — et avec elle la richesse et le succès — et il décida de devenir prêtre, malgré l'opposition de son père. Il eut d'excellents maîtres, qui l'initièrent à l'étude de l'Écriture Sainte, de l'histoire de l'Église et de la mystique. Il acquit une vaste culture théologique, qu'il mit à profit quand, quelques années plus tard, il entreprit son œuvre d'écrivain. Il fut ordonné prêtre en 1726 et il se lia, pour l'exercice de son ministère, à la Congrégation diocésaine des Missions apostoliques. Alphonse commença une action d'évangélisation et de catéchèse dans les couches les plus humbles de la société napolitaine, auxquelles il aimait prêcher, et qu'il instruisait sur les vérités fondamentales de la foi. Un grand nombre de ces personnes, pauvres et modestes, auxquelles il s'adressait, s'adonnaient souvent aux vices et accomplissaient des actes criminels. Il leur enseignait avec patience à prier, les encourageant à améliorer leur façon de vivre. Alphonse obtint d'excellents résultats : dans les quartiers les plus misérables de la ville se multipliaient les groupes de personnes qui, le soir, se réunissaient dans les maisons privées et dans les échoppes, pour prier et pour méditer la Parole de Dieu, sous la direction de plusieurs catéchistes formés par Alphonse et par d'autres prêtres, qui rendaient visite régulièrement à ces groupes de fidèles. Quand, suivant le désir de l'archevêque de Naples, ces réunions furent tenues dans les chapelles de la ville, elles prirent le nom de « *chapelles du soir* ». Elles furent de véritables sources d'éducation morale, d'assainissement social, d'aide réciproque entre les pauvres : les vols, les duels, la prostitution finirent presque par disparaître.

Même si le contexte social et religieux de l'époque de saint Alphonse étaient bien différent du nôtre, les « *chapelles du soir* » apparaissent comme un modèle d'action missionnaire auquel nous pouvons nous inspirer également aujourd'hui pour une « *nouvelle évangélisation* », en particulier des plus pauvres, et pour construire une coexistence humaine plus juste, fraternelle et solidaire. Une tâche de ministère spirituel est confiée aux prêtres, alors que des laïcs bien formés peuvent être des animateurs chrétiens efficaces, un authentique levain évangélique au sein de la société.

Après avoir pensé partir pour évangéliser les peuples païens, Alphonse, à l'âge de 35 ans, entra en contact avec les paysans et les pasteurs des régions intérieures du royaume de Naples et, frappé par leur ignorance religieuse et par l'état d'abandon dans lequel ils se trouvaient, il décida de quitter la capitale et de se consacrer à ces personnes, qui étaient pauvres spirituellement et matériellement. En 1732, il fonda la Congrégation religieuse du Très Saint Rédempteur, qu'il plaça sous la protection de l'évêque Tommaso Falcoia, et dont par la suite il devint lui-même le successeur. Ces religieux, guidés par Alphonse, furent d'authentiques missionnaires itinérants, qui atteignaient aussi les villages les plus reculés en exhortant à la conversion et à la persévérance dans la vie chrétienne, en particulier au moyen de la prière. Aujourd'hui encore les Rédemptoristes, présents dans de nombreux pays du monde, avec de nouvelles formes d'apostolat, continuent cette mission d'évangélisation. Je pense à eux avec reconnaissance, en les exhortant à être toujours fidèles à l'exemple de leur saint fondateur.

Estimé pour sa bonté et pour son zèle pastoral, en 1762 Alphonse fut nommé évêque de Sant'Agata dei Goti, un ministère qu'il quitta en 1775 avec l'autorisation du Pape Pie VI, à la suite des maladies dont il était atteint. Ce même Pape, en 1787, en apprenant la nouvelle de sa mort, qui eut lieu après de grandes souffrances, s'exclama : « *C'était un saint !* ». Et il ne se trompait pas : Alphonse fut canonisé en 1839, et en 1871 il fut déclaré Docteur de l'Église. Ce titre lui convient pour de nombreuses raisons. Tout d'abord parce qu'il a proposé un riche enseignement de théologie morale, qui exprime de manière adaptée la doctrine catholique, au point qu'il fut proclamé par le Pape Pie XII « *Patron de tous les confesseurs et moralistes* ». À son époque, s'était diffusée une interprétation très rigoriste de la vie morale également en raison de la mentalité janséniste qui, au lieu d'alimenter la confiance et l'espérance dans la miséricorde de Dieu, fomentait la peur et présentait un visage de Dieu revêche et sévère, bien éloigné de celui que nous a révélé Jésus. Saint Alphonse, en particulier dans son œuvre principale intitulée *Théologie morale*, propose une synthèse équilibrée et convaincante entre les exigences de la loi de Dieu, gravée dans nos cœurs, pleinement révélée par le Christ et interprétée de manière faisant autorité par l'Église, et les dynamismes de la conscience et de la liberté de l'homme, qui précisément dans l'adhésion à la vérité et au bien permettent la maturation et la réalisation de la personne. Alphonse recommandait aux pasteurs d'âmes et aux confesseurs d'être fidèles à la doctrine morale catholique, en assumant, dans le même temps, une attitude charitable, compréhensive, douce, pour que les pénitents puissent se sentir accompagnés, soutenus, encouragés dans leur chemin de foi et de vie chrétienne. Saint Alphonse ne se lassait jamais de répéter que les prêtres sont un signe visible de la miséricorde infinie de Dieu, qui pardonne et illumine l'esprit et le cœur du pécheur afin qu'il se convertisse et change de vie. À notre époque, où on voit de clairs signes d'égarement de la conscience morale et — il faut le reconnaître — un certain manque d'estime envers le sacrement de la confession, l'enseignement de saint Alphonse est encore de grande actualité.

À côté des œuvres de théologie, saint Alphonse rédigea de très nombreux écrits, destinés à la formation religieuse du peuple. Le style est simple et plaisant. Lues et traduites dans un grand nombre de langues, les œuvres de saint Alphonse ont contribué à façonner la spiritualité populaire des deux derniers siècles. Certaines d'entre elles sont des textes à lire avec un grand intérêt encore aujourd'hui, comme *Les Maximes éternelles*, *Les gloires de Marie*, *La pratique d'amour envers Jésus Christ*, une œuvre — cette dernière — qui représente la synthèse de sa pensée et son chef-d'œuvre. Il insiste beaucoup sur la nécessité de la prière, qui permet de s'ouvrir à la Grâce divine pour accomplir quotidiennement la volonté de Dieu et poursuivre la sanctification personnelle. Au sujet de la prière, il écrit : « *Dieu ne refuse à personne la grâce de la prière, par laquelle on obtient l'aide pour vaincre les concupiscences et les tentations. Et je dis, et je réponds et je répondrai toujours, tant que j'aurai vie, que tout notre salut réside dans la prière* ». De là vient son célèbre axiome « *Qui prie se sauve* ». Il me revient à l'esprit, à cet égard, l'exhortation de mon prédécesseur, le vénérable serviteur de Dieu Jean-Paul II : « *Nos communautés chrétiennes doivent devenir d'authentiques "écoles" de prière... Il faut alors que l'éducation à la prière devienne en quelque sorte un point déterminant de tout programme pastoral* » (Lett. ap. *Novo Millennio ineunte*, nn. 33.34).

Parmi les formes de prière conseillées avec ferveur par saint Alphonse se détache la visite au Très Saint Sacrement ou, comme nous l'appellerions aujourd'hui, l'adoration, brève ou prolongée, personnelle ou communautaire, devant l'Eucharistie. « *Assurément* — écrit Alphonse — *parmi toutes les dévotions celle d'adorer Jésus sacrement est la première après les sacrements, la plus chère à Dieu, et celle qui nous est la plus utile... Oh, quel délice d'être devant un autel plein de foi... et lui présenter nos nécessités, comme fait un ami avec un autre ami intime !* » (*Visites au Saint Sacrement et à la Sainte Vierge pour chaque jour du mois*. Introduction). La spiritualité alphonsienne est en effet éminemment christologique, centrée sur le Christ et son Évangile. La méditation du mystère de l'Incarnation et de la Passion du Seigneur sont fréquemment l'objet de sa prédication. Dans ces événements en effet la Rédemption est offerte « *copieusement* » à tous les hommes. Et précisément parce qu'elle est christologique, la piété alphonsienne est aussi absolument mariale. D'une grande dévotion pour Marie, il en illustre le rôle dans l'histoire du salut: associée à la Rédemption et Médiatrice de grâce, Mère, Avocate et Reine. En outre, saint Alphonse affirme que la dévotion à Marie nous sera d'un grand réconfort au

moment de notre mort. Il était convaincu que la méditation sur notre destin éternel, sur notre appel à participer pour toujours à la béatitude de Dieu, tout comme sur la tragique possibilité de la damnation, contribue à vivre avec sérénité et engagement, et à affronter la réalité de la mort en conservant toujours toute sa confiance dans la bonté de Dieu.
Saint Alphonse de Liguori est un exemple de pasteur zélé, qui a conquis les âmes en prêchant l'Évangile et en administrant les sacrements, s'unissant à une façon d'agir marquée par une bonté sereine et douce, qui naissait de l'intense rapport avec Dieu, qui est la Bonté infinie. Il a eu une vision à la fois réaliste et optimiste des ressources de bien que le Seigneur donne à chaque homme et il a donné importance aux élans et aux sentiments du cœur, ainsi qu'à ceux de l'esprit, pour pouvoir aimer Dieu et son prochain.

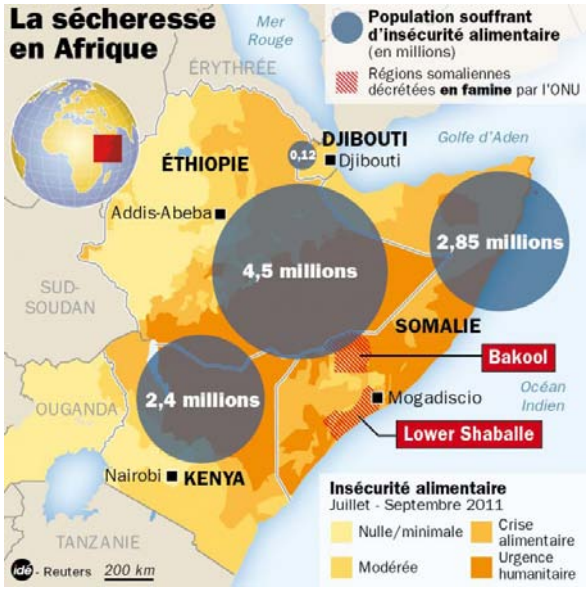
En conclusion, je voudrais rappeler que notre saint, de manière analogue à saint François de Sales — dont j'ai parlé il y a quelques semaines — insiste pour nous dire que la sainteté est accessible à chaque chrétien : « *Le religieux comme religieux, le séculier comme séculier, le prêtre comme prêtre, le mari comme mari, le marchand comme marchand, le soldat comme soldat, et ainsi de suite pour tout autre statut* » (*La pratique de l'amour envers Jésus Christ. Œuvres ascétiques* I, Rome 1933, p. 79). Rendons grâce au Seigneur qui, avec sa Providence, suscite des saints et des docteurs en des lieux et en des temps différents, qui parlent le même langage pour nous inviter à croître dans la foi et à vivre avec amour et avec joie notre être chrétiens dans les actions simples de chaque jour, pour avancer sur le chemin de la sainteté, sur la route vers Dieu et vers la joie véritable.

TRAGEDIE HUMANITAIRE DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE

« La Corne de l'Afrique traverse actuellement la pire sécheresse des 60 dernières années » indique le porte-parole du Bureau de coordination des Affaires humanitaires des Nations unies, Elizabeth Byrs. L'Erythrée, l'Ethiopie, la Somalie et le nord du Kenya se trouvent à affronter une grave urgence humanitaire due à ce phénomène qui porte à l'augmentation des prix des denrées alimentaires, augmentation qui peut atteindre 60 à 80% par rapport à 2010. Dix millions de personnes risquent de mourir de faim, des millions de réfugiés et d'évacués errent sans que soit prévu un plan crédible permettant de leur sauver la vie. Selon les dernières données diffusées par l'ONU, la sécheresse intéresse 3,2 millions de personnes au Kenya, 2,6 millions en Somalie, 3,2 millions en Ethiopie et 117.000 à Djibouti. Dans d'autres zones de la région, le taux de dénutrition infantile est deux fois supérieur au seuil d'urgence fixé à 15%. En Somalie, un enfant sur trois est dénutri. Le gouvernement du Kenya a déclaré l'état de catastrophe naturelle et a lancé un appel à la communauté internationale. Le camp de réfugiés de Daadab, le plus grand du monde, situé dans le nord du Kenya, est arrivé en limites de capacité. Bien que la situation humanitaire soit catastrophique, l'ONU a des difficultés à recueillir les fonds nécessaires à faire face à la crise. (Agence Fides 09/07/2011)

L'ONU DECRETE L'ETAT DE FAMINE DANS DEUX REGIONS DE LA SOMALIE

La famine touche plus de 300 000 personnes dans deux régions du sud de la Somalie a annoncé l'ONU mercredi 20 juillet à Nairobi, évoquant « *la plus grave crise alimentaire en Afrique* » en 20 ans.



« *Les Nations unies ont déclaré mercredi 20 juillet que la famine existe dans deux régions du sud de la Somalie : le sud de Bakool, et Lower Shabelle* », a annoncé le Bureau de coordination des Affaires humanitaires de l'ONU (Ocha).

« *Si nous n'agissons pas maintenant, la famine va s'étendre aux huit régions du sud de la Somalie dans les deux mois à venir, en raison de mauvaises récoltes et de l'apparition de maladies infectieuses* », a averti Mark Bowden, coordinateur humanitaire des Nations unies pour la Somalie.
L'Ocha estime que près de la moitié de la population somalienne, soit 3,7 millions de personnes dont 2,8 millions vivant dans le sud, sont désormais en situation de crise.
Les régions du sud du pays sont contrôlées par les insurgés islamistes et connaissent une sécheresse gravissime. Face à cette situation, des milliers de Somaliens quittent chaque jour le centre et le sud du pays pour se réfugier dans la capitale Mogadiscio, ainsi que dans les camps situés à la frontière du Kenya et de l'Éthiopie.

HILLARY CLINTON APPELLE LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE A AGIR

La secrétaire d'État américaine, Hillary Clinton, a réclamé mercredi 20 juillet une mobilisation mondiale contre la famine dans la Corne de l'Afrique. « *Tous les donateurs dans la communauté internationale doivent s'engager à des mesures supplémentaires* », a-t-elle déclaré.
Elle a annoncé que les États-Unis allaient effectuer un effort supplémentaire de 28 millions de dollars pour la Somalie et les réfugiés somaliens au Kenya. Washington avait jusqu'à présent engagé 431 millions de dollars en assistance depuis le début de l'année.

L'organisation de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a fait savoir mercredi que 120 millions de dollars supplémentaires étaient nécessaires pour venir en aide aux pays de la Corne de l'Afrique touchés par la sécheresse et la famine.

PAS DE FAMINE DEPUIS 1992

Le terme de famine, d'une grande portée politique, est très rarement employé par les organisations internationales. La dernière fois qu'il a été utilisé officiellement par l'ONU remonte à 1992. Il s'agissait déjà de la Somalie.

Le mot famine désigne une crise alimentaire extrême dans lequel les enfants, mais aussi les adultes, meurent de faim. La définition la plus précise et la moins contestée reste celle du Britannique Stephan Devereux. Il faut notamment que le taux de malnutrition aiguë oscille entre 20 et 40 % chez les adultes et les enfants et que le taux de mortalité se situe entre 1 et 5 décès par jour pour 10 000 habitants.

Plus de onze millions de personnes manquent de nourriture dans la Corne de l'Afrique, en raison de la sécheresse et des conflits armés. La sécheresse touche Djibouti, l'Ethiopie, le Kenya, l'Ouganda et surtout la Somalie, où la situation est aggravée par un état permanent de guerre civile.

© La-Croix.com avec AFP

500.000 ENFANTS RISQUENT DE MOURIR DE FAIM

Nairobi (Agence Fides) – Un demi million d'enfants souffrant de malnutrition se trouve en danger dans les zones de la Corne de l'Afrique frappées par la sécheresse. « *Cette situation d'urgence s'aggravera encore au cours des six prochains mois* » a déclaré le Directeur exécutif de l'UNICEF lors d'une récente conférence à Nairobi au terme d'une visite dans la région nord occidentale de Turkana et à Dadaab où vivent des milliers d'évacués somaliens. À cause du manque de protéines, les enfants gravement malnutris présentent des symptômes tels que des enflures au niveau des jambes et du visage. La malnutrition se distingue en malnutrition grave aigue et malnutrition globale aigue. Lorsque le taux global de malnutrition aigue (GAM) dépasse 10%, il y a urgence. Or, dans la région de Turkana, le GAM a atteint 37%. À cause de la sécheresse qui intéresse l'ensemble de la Corne de l'Afrique, au moins 10,7 millions de personnes à Djibouti, en Ethiopie, au Kenya et en Somalie ont urgemment besoin d'aide humanitaire. En Somalie, des milliers de personnes quittent le pays et environ 3 200 se déplacent chaque jour en direction du Kenya et de l'Ethiopie. Les opérateurs humanitaires ont accueilli une récente déclaration du groupe d'opposition islamique somalien Al-Shabab qui autorise l'accès des aides humanitaires aux régions du centre sud. Pour la première fois depuis plus de deux ans, le 13 juillet dernier, l'UNICEF a pu transporter par avion des ravitaillements alimentaires d'urgence et des stocks d'eau à Baidoa, dans le sud de la Somalie. À Mogadiscio, les médecins ainsi que les militaires de la mission de maintien de la paix de l'Union africaine en Somalie (AMISOM) se prodiguent afin d'endiguer une épidémie de rougeole se répandant rapidement dans un camp de personnes déplacées et ce toujours à cause de la sécheresse. À partir du mois de juin, la capitale somalienne a vu arriver près de 9 300 personnes, contraintes à abandonner leurs maisons dans les régions centrales et méridionales. La sécheresse a frappé gravement les communautés agricoles des zones semi-arides de l'Ethiopie, du Kenya et, de manière plus grave encore, celles de Somalie.

(Agence Fides 19/07/2011)

UN SIGNE DE PROXIMITE DU PAPE BENOIT XVI

Benoît XVI a souhaité faire un don de 50 000 euros pour venir en aide aux millions de personnes touchées par la sécheresse dans la Corne de l'Afrique, a indiqué un communiqué du Conseil pontifical Cor Unum.

« *Comme l'a rappelé le Saint-Père Benoît XVI dans l'appel prononcé après la prière de l'Angélus du dimanche 17 juillet, la famine provoquée par la sécheresse dans la Corne de l'Afrique provoque une très grave urgence humanitaire. Environ 10 millions de personnes sont touchées, des centaines de milliers de réfugiés risquent de mourir par manque de biens de première nécessité. La Somalie et le nord du Kenya sont les régions les plus touchées* », peut-on lire dans ce communiqué.

« *En signe de sa proximité, le pape a envoyé, par l'intermédiaire du Conseil pontifical Cor Unum, une première somme de 50 000 euros à Mgr Giorgio Bertin, administrateur apostolique de Mogadiscio qui est directement impliqué dans l'aide aux populations touchées* ».

Lors de l'Angélus, le 17 juillet dernier, le pape avait évoqué la « *catastrophe humanitaire* » vécue par la région de la Corne de l'Afrique. « *J'appelle de mes vœux un renforcement de la mobilisation internationale pour que l'on envoie au plus vite des secours à ces frères et sœurs déjà durement éprouvés, parmi lesquels se trouvent de nombreux enfants », avait-il affirmé. « J'espère que ces populations souffrantes pourront compter sur notre solidarité et le soutien concret de toutes les personnes de bonne volonté* ».

© www.zenit.org

UNE EDUCATION ET UNE FORMATION TOUT AU LONG DE LA VIE (1)

Au soir de sa vie, un grand scientifique se raconte et s'interroge. Le professeur Pierre KARLI, neurophysiologiste mondialement connu pour ses recherches sur les sources de la violence chez l'individu, revient sur ses travaux. D'une manière aussi saisissante que lumineuse, il confronte les acquis de son parcours scientifique aux défis permanents que posent le vie en société : comment vivre en harmonie ? Comment transmettre aux nouvelles générations des repères et des valeurs permettant une existence responsable et heureuse ? Comment identifier et éviter les conflits entre les personnes, dans les familles, à l'école, au travail, dans la rue. Voici un extrait de son livre : Devenir un homme – apprendre à être e à aimer.

Même si les notions d'éducation et de formation se recouvrent assez largement, on les distingue néanmoins l'une de l'autre dans l'usage courant qui en est fait. L'éducation doit aider l'enfant et l'adolescent à apprendre à vivre et à se donner une raison de vivre. Elle transmet au jeune en devenir un ensemble de facultés, de savoirs et d'objectifs sans lesquels il ne saurait se constituer en sujet et mener une existence pleinement humaine. Les principales facultés requises pour ce long processus de construction de soi sont, pour l'essentiel, universelles et intemporelles, c'est-à-dire qu'elles ne sont liées ni à un lieu particulier de la planète ni à un moment singulier de son histoire. La formation, en revanche, dispense des savoirs et des savoir-faire plus spécialisés qui sont nécessaires pour exercer une activité professionnelle, pour agir dans et sur le monde, en un lieu et en un temps donnés. Cette activité spécialisée joue un rôle important, car c'est souvent elle qui confère au citoyen un rôle social et un statut social qui fondent les sentiments d'appartenance et d'utilité sociale. Chez l'adulte, l'accent est mis presque exclusivement sur l'acquisition de nouvelles qualifications professionnelles, de telle sorte que les notions d'« *éducation permanente* » et de « *formation continue* » sont pratiquement équivalentes.

De quelles facultés et de quels objectifs généraux faut-il se doter pour savoir vivre en homme, pour se donner une raison de vivre, et pour pouvoir se dire que « *la vie vaut d'être vécue* » ? Il faut apprendre à penser, à réfléchir sur le monde et sur soi-même, à développer un esprit critique et la capacité de s'en servir à bon escient, à prendre des décisions judicieuses qui se fondent sur une délibération intime circonstanciée. Pour animer et orienter tous ces processus de réflexion, de jugement et de décision, il importe de développer une sensibilité ouverte, chaleureuse et nuancée qui sait apprécier et cultiver le Beau et le Vrai, et il faut savoir contrôler son économie affective, dans la vie personnelle comme dans la vie sociale. Enfin, pour avoir le souci et la capacité de s'ouvrir à l'autre et d'aller à sa rencontre, pour avoir le courage de renoncer à ses égoïsmes et de rechercher ce qui est juste, il faut acquérir et affiner un sens moral qui se nourrit aux sources de la réflexion et de la sensibilité. En d'autres termes, l'enfant et l'adolescent doivent pouvoir accéder progressivement à une triple maturité ; intellectuelle, affective et morale.

UNE EDUCATION BIEN COMPRISE

Avant d'examiner plus concrètement la fonction éducative de la transmission intergénérationnelle, il convient de se débarrasser du fantasme stérilisant de « *l'homme auto-construit* ». Dans son livre *Une folle solitude,* Olivier Rey illustre ce fantasme en évoquant la transformation - fort anodine en apparence, mais très révélatrice à ses yeux - qu'ont subie les poussettes pour enfants au début des années 1970. Jusque-là, les enfants faisaient face à l'adulte qui les promenait. On considérait, de façon intuitive, que ce face-à-face, avec les échanges qu'il suscitait (regards, sourires, mots...), faisait partie intégrante de toute éducation débutante. Et puis, on a décidé que l'enfant devait être placé face au monde pour l'inciter à regarder d'emblée vers l'avant, sans subir les contraintes du passé et de ses entraves traditionnelles.

Quoi qu'il en soit, il est indéniable que la vision de l'enfant et de son développement a profondément changé au cours des dernières décennies. Dans la conception traditionnelle, c'est l'éducation qui organise, qui structure peu à peu sa personne en devenir, tout en l'aidant à donner sens et cohérence à son existence. C'est la relation éducative qui lui fournit - plus ou moins bien - les orientations et les repères, les outils et les matériaux qui doivent lui permettre de se construire et de se doter d'un projet de vie. Dans la conception moderne, la personne de l'enfant, les différentes facettes de sa personnalité ont des fondements qui, pour l'essentiel, existent indépendamment de toute éducation : il suffira d'aider l'enfant à « *devenir lui-même* », à déployer sa personne qui préexiste - en quelque sorte - à son propre devenir. C'est dans cet esprit que la loi du 4 mars 2002 stipule que « *l'autorité parentale [...] vise à protéger l'enfant [...] pour assurer son développement dans le respect dû à sa personne* ». Pour que cette personne puisse se développer et se déployer librement, il faut lui éviter toute contrainte et le mettre à l'abri de tout risque de formatage, d'endoctrinement ou de dressage. Dans ces conditions, les fonctions parentales de protection et d'assistance prennent très clairement le pas sur la fonction d'éducation.

Loin d'être fatalement une entrave à la liberté et au développement de l'autonomie, l'éducation peut parfaitement être libératrice et elle doit viser cet objectif. C'est dans l'intérêt bien compris de l'enfant et de l'adolescent qu'il faut les aider à acquérir et à cultiver la maîtrise de soi, le sens de la mesure et la capacité de surseoir à la satisfaction immédiate de leurs désirs, ce qui leur évite d'accumuler des envies, des frustrations et des rancœurs. Peut-on prétendre que, débarrassé des contraintes traditionnelles, tout enfant sait effectivement se doter d'une vraie liberté, de cette colonne vertébrale qui lui permet de se soustraire aux asservissements - ceux qui le menacent de l'extérieur, comme ceux qui le guettent de l'intérieur ? Lors de notre première rencontre, une principale de collège m'a dit, en parlant de ses élèves : « *J'ai quatre-vingts pour cent d'invertébrés* ». Et pourquoi parle-t-on tellement du « *désarroi* » et du mal-être de nombre d'adolescents ? Quant à mettre le jeune à l'abri de tout risque de formatage, on constatera simplement - avec

le sociologue François Dubet - que l'univers normatif des adolescents s'est déplacé des pères aux pairs et que « *pour être soi, il faut d'abord être comme les autres* » !
C'est nourrir un fantasme dangereux que de croire et d'affirmer que la construction de soi constitue, pour l'enfant, une tâche qui lui appartient en propre, puisqu'il est censé trouver en lui-même, dès le départ, les fondements de son savoir-être et la capacité de se doter - par lui-même - de ses propres savoirs et de ses propres valeurs. Il est préférable de méditer les propos pleins de sagesse de deux philosophes, l'un occidental, l'autre oriental. Karl Jaspers considère que « *l'être humain ne peut pas devenir un homme par lui-même* » et que « *l'être-soi n'a d'existence réelle que s'il interagit avec d'autres être-soi* ». De son côté, Rabindranath Tagore affirme que « *nous ne vivons vraiment en ce monde que si nous le vivons, si nous l'aimons* ». Or, le monde, pour l'essentiel, ce sont les autres ! C'est en interaction constante avec eux que nous devenons ce que nous sommes.

L'IMPORTANCE DU LANGAGE

Revenons à la triple maturité - intellectuelle, affective et morale - à laquelle l'être humain en devenir doit pouvoir accéder grâce à l'aide que lui apporte une éducation appropriée, assurée conjointement par l'ensemble des éducateurs. La maturité intellectuelle, ce n'est pas une accumulation de savoirs, mais bien plus l'acquisition des outils qui permettent d'appréhender le monde, de le connaître et d'essayer de le comprendre. Car le souci de connaître et de comprendre est non seulement un aspect majeur de la dignité singulière de l'homme, mais il anime et enrichit la conduite concrète de l'existence humaine. Il permet au sujet de donner un sens aux événements et aux rencontres qui jalonnent son existence ainsi qu'à sa propre action dans - et sur - le monde.
Parmi les outils qu'il importe d'acquérir, la maîtrise du langage revêt une importance primordiale. Car le langage, qui structure la pensée, permet au sujet de réfléchir, de raisonner et de délibérer. Un langage clair, précis, nuancé et authentique est nécessaire tant pour la réflexion intime que pour le débat public. Tout en sachant que les mots peuvent aussi être - et sont trop souvent - les pires ennemis de la réalité, en la masquant, en la déformant, voire en la niant purement et simplement.
Le philosophe Georges Gusdorf, qui a enseigné à Strasbourg, soulignait avec raison le caractère à la fois révélateur et créateur de la parole humaine en acte. Car cette parole n'est pas seulement un moyen d'affirmation du sujet qui révèle des valeurs personnelles et des intentions particulières ; elle est aussi le moyen par lequel le sujet crée, développe et vit des relations avec autrui ainsi que son rapport à lui-même. C'est avec la même parole, et mus par une même dynamique affective, que nous allons à la recherche et à la rencontre de l'autre et de nous-même. Nous disposons de cette capacité particulière, propre à l'homme, de pouvoir être deux quand nous sommes seul. La conscience de soi se forge ainsi dans deux dialogues qui s'enrichissent mutuellement : la relation intersubjective et le dialogue intérieur. Car l'intersubjectivité n'est pas seulement la communication entre deux consciences ; elle est, plus fondamentalement, le processus par lequel ces consciences se construisent et accèdent au sentiment de leur identité.

Pierre KARLI – Devenir un homme – Apprendre à être et à aimer
Edition la Nuée Bleue – Strasbourg 2009 – p.21-28

Liturgie de la Parole

Dimanche 24 juillet 2011 – 17ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du premier livre des Rois *(1R 3, 5.7-12)*

À Gabaon, pendant la nuit, le Seigneur apparut en songe à Salomon. Il lui dit : « Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai ». Salomon répondit : « Seigneur mon Dieu, c'est toi qui m'as fait roi à la place de David mon père ; or, je suis un tout jeune homme, incapable de se diriger, et me voilà au centre du peuple que tu as élu ; c'est un peuple nombreux, si nombreux qu'on ne peut ni l'évaluer ni le compter. Donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal ; comment sans cela gouverner ton peuple, qui est si important ? » Cette demande de Salomon plut au Seigneur, qui lui dit : « Puisque c'est cela que tu as demandé, et non pas de longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis ; mais puisque tu as demandé le discernement, l'art d'être attentif et de gouverner, je fais ce que tu as demandé : je te donne un cœur intelligent et sage, tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'en aura après toi ».

Psaume 118, *57.72, 76-77, 127-128, 129-130*

Mon partage, Seigneur, je l'ai dit,
c'est observer tes paroles.
Mon bonheur, c'est la loi de ta bouche,
plus qu'un morceau d'or ou d'argent.

Que j'aie pour consolation ton amour
selon tes promesses à ton serviteur !
Que vienne à moi ta tendresse, et je vivrai :
ta loi fait mon plaisir.

Aussi j'aime tes volontés,
plus que l'or le plus précieux.
Je me règle sur chacun de tes préceptes,
je hais tout chemin de mensonge.

Quelle merveille, tes exigences,
aussi mon âme les garde !
Déchiffrer ta parole illumine,
et les simples comprennent.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(1R 3, 5.7-12)*

Frères, nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. Ceux qu'il connaissait par avance, il les a aussi destinés à être l'image de son Fils, pour faire de ce Fils l'aîné d'une multitude de frères. Ceux qu'il destinait à cette ressemblance, il les a

aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a justifiés, il leur a donné sa gloire.

Acclamation *(cf. Mt 11, 25)*

Tu es béni, Dieu notre Père, Seigneur de l'univers, toi qui révèles aux petits les mystères du Royaume !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 13, 44-52)*

Jésus disait à la foule cette parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ. Ou encore : Le Royaume des cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle. Le Royaume des cieux est encore comparable à un filet qu'on jette dans la mer, et qui ramène toutes sortes de poissons. Quand il est plein, on le tire sur le rivage, on s'assied, on ramasse dans des paniers ce qui est bon, et on rejette ce qui ne vaut rien. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges viendront séparer les méchants des justes et les jetteront dans la fournaise : là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Avez-vous compris tout cela ? — Oui », lui répondent-ils. Jésus ajouta : « C'est ainsi que tout scribe devenu disciple du Royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

« Demande ce que tu veux », nous dit aujourd'hui le Seigneur comme au jeune roi Salomon. Que ton Esprit fasse monter de nos cœurs une prière qui lui plaise.

Pour l'Église : pour qu'elle sache annoncer aux hommes d'aujourd'hui la nouveauté de l'Évangile, ensemble prions !

Pour ceux qui exercent des responsabilités ;dans l'Église et dans le monde : pour que l'Esprit de sagesse et de discernement éclaire leurs décisions, ensemble prions !

Pour ceux qui sont aveuglés par de fausses richesses : pour que s'ouvre leur cœur au trésor de l'Évangile, ensemble prions !

Pour ceux qui découvrent le trésor de l'Évangile : pour qu'ils apprennent à ne rien lui préférer, ensemble prions !

Pour nous-mêmes, pour les nôtres, nos absents, nos malades : pour que le Seigneur nous donne « un cœur attentif » aux autres, ensemble prions !

Toi qui nous as donné en Jésus Christ la vraie richesse, seule capable de combler notre cœur, Dieu notre Père, nous te prions : Accorde-nous de le reconnaître sur nos rivages d'hommes et de risquer notre vie sur sa parole. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

MON PARTAGE, SEIGNEUR…

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 17EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Jésus avait l'art des conteurs d'Orient, qui savent inventer de belles images pour captiver l'intérêt de leur auditoire. Pensons aux « *Mille et une nuits* » ! Aujourd'hui nous avons entendu trois petites paraboles, ciselées comme des bijoux, et qui se fixent, à la première audition, dans l'écrin de la mémoire.

Le Royaume de Dieu est caché, dit-il, comme un trésor enfoui dans un champ ou comme une perle, petite, mais d'une valeur inestimable. Dieu n'est pas évident. Il est au contraire discret, invisible. Il existe, là tout près de nous, comme un trésor fabuleux, comme une perle de grand prix qui nous réserve une très heureuse surprise de se découvrir brusquement.

Le paysan et le négociant vendent tous leurs biens pour acheter le champ au trésor ou la perle fine qui vaut bien tous les sacrifices. Liquider tout pour acquérir encore plus, renoncer pour être davantage libre, abandonner pour mieux posséder… voilà la folie de ces deux personnages. Cette attitude décidée doit aussi être celle de la vie chrétienne. Nous admirons le sportif qui se prive d'une quantité de choses pour battre un record. Eh bien ! Ce sont ces mêmes choix radicaux pour le Royaume de Dieu, que Jésus veut nous voir prendre.

Mais le prix à payer pour posséder effectivement la perle rare ou le trésor caché n'est pas trop élevé en comparaison de la joie qu'il procure. « *Dans sa joie, il s'en va vendre tout ce qu'il possède* ». La joie indicible éclipse les sacrifices. Comme dans tout amour vrai, le ravissement d'aimer et d'être aimé de cet homme, de cette femme, fait oublier tous les autres partis possibles. La joie est première, avant les renoncements. Ca vaut la peine de lâcher du superflu pour choisir l'impérissable, de se libérer de ce qui passe pour trouver l'essentiel. Il n'est pas de bonheur plus inouï que de tirer le gros lot de l'amour infini.

Oui, le Royaume est au fond des cœurs, comme la perle qui allume le regard, comme un trésor que dégage le désir le plus profond.

Mais la chasse au trésor, doit se faire avec la sagesse de ce roi qui abandonna les rêves de longue vie ou de richesses, pour choisir l'art de gouverner et de discerner. (*Première lecture*). La vraie intelligence est de se mettre à l'écoute de Dieu et de recevoir de lui le goût des vraies valeurs.

« *Mon partage, Seigneur,*
c'est d'observer tes paroles,
mon bonheur c'est la loi de ta bouche,
plus qu'un monceau d'or et d'argent.
… Aussi j'aime tes volontés
plus que l'or le plus précieux »,

chantait le psaume. Oui, mettons-nous à la recherche du trésor qu'est Dieu. Laissons-le réaliser son rêve pour nous : nous compter dans la multitude des frères cadets que Jésus, le Fils aîné, entraîne dans la gloire du Père. (*Deuxième lecture*).

www.kerit.be

Chants

Samedi 23 juillet 2011 – 17ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Seigneur, tu nous appelles et nous allons vers toi,
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie. *(bis)*

1- Nous marchons vers ton Autel
où nous attend ton pardon,
Répondant à ton appel, nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours,
nous marchons bien loin de toi,
Et fais-nous par ta bonté, devenir meilleur.

KYRIE : *Réconciliation*

GLORIA : *Réconciliation*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *P.E.*

De quel amour, j'aime ta loi, Seigneur.

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

De jour en jour monte vers toi ma prière,
Ô Seigneur écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

1- Mille grains ont germé, mille épis se sont dressés
mille mains ont semé, mille bras ont moissonné,
mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce pain
Seigneur, nous te l'offrons : qu'il soit ton corps.

2- Mille corps ont grandi, mille fruits se sont formés,
mille mains ont taillé, mille bras ont vendangé,
mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce vin.
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton sang.

3- Mille corps ont peiné, mille vies se sont données,
mille cœurs ont prié, mille mains ont consacré,
pour que ton pain nous rassemble en un même corps.
Seigneur, gardes-nous tous dans l'unité.

4- Mille joies à combler, mille peines à soulager,
mille cœurs à t'offrir, mille frères à conquérir,
affamés de la Parole sont tendus vers toi.
Seigneur, accueille-nous dans ton Amour.

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE : *Petiot*

Le Christ est vivant, alléluia, il est ressuscité, alléluia,
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *Cathédrale*

R- Tu nous appelles à t'aimer,
en aimant le monde où tu nous envoies,
O Dieu fidèle, donnes-nous,
en aimant le monde, de n'aimer que toi.

1- Allez par les chemins, crier mon Evangile
Allez pauvre de tout, partager votre joie.

Chants

Dimanche 24 juillet 2011 – 17ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *MHN 73bis*

1- A imi na i te Basileia
E tana ra Parau tia
E amui atoa hia maira
Te mau mea'atoa ra.

R- Alléluia, Allélu, Alléluia
Alléluia, Alléluia.

KYRIE : *René LEBEL – français*

Seigneur prends pitié *(bis)*
Nous avons manqué d'amour, Seigneur prends pitié.

Ô Christ prends pitié *(bis)*
Nous avons manqué de foi, ô Christ prends pitié.

Seigneur prends pitié *(bis)*
Nous avons manqué d'espoir, Seigneur prends pitié.

GLORIA : *L. GUILLOU*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

A arue i te Fatu, a himene i tona I'oa

ACCLAMATION : *Rona*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A faaroo mai e te Fatu i ta matou pure a faarii mai.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *AL 45 - français*

ANAMNESE : *Petiot VI - tahitien*

Ei hanahana ia Oe e te Fatu e, o oe to matou Faaora
Tei pohe na e te tiafaahu o te ora nei a
O oe to matou Fatu a haere mai e Iesu e. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *GÈLINEAU - français*

AGNUS : *français*

COMMUNION : *MHN 83*

1- Teie mai nei Iesus Emanuera
Tei roto i te Euhari o te Ma'a mau te Pane.

R- Ei… hana… hanahana
Ei hana… hana e hana i te Euhari.

2- Oia rte Raa'u o te Ora tei tanu hia te Fatu
Ei paruru i te taata i to te tino pohe ra'a

3- Oie te Arenio Pasa tei pupuhia ei tutia
E ta te mau Ati-Iuda i rave na ei Oroa.

ENVOI : *FARIUA*

R- Maria, Maria, Maria, Maria…

R- O Belle Dame de l'Amour, Belle Dame de la Paix
Belle Dame du verbe, Étoile du Matin.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 23 JUILLET 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Madeleine, Iris et Guy DROLLET ;

DIMANCHE 24 JUILLET 2011
17ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;
09h30 : **Baptême** de Nora ;

LUNDI 25 JUILLET 2011
Saint Jacques, Apôtre – fête -rouge

05h50 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;

MARDI 26 JUILLET 2011
Ste Anne et S. Joachim, parents de la Vierge Marie
mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père James SIAO CHIN ;

MERCREDI 27 JUILLET 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Vetea BESSERT ;

JEUDI 28 JUILLET 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Pascal ROQUET ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 29 JUILLET 2011
Ste Marthe, hôtesse du Seigneur – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Lina et Rufin - action de grâces ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 30 JUILLET 2011
S. Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne,
docteur de l'Église, † v. 451 - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
14h30 : **Mariage** d'Ornella et Franck ;
18h00 : **Messe dominicale** : François KWONG et Dean SHAU ;

DIMANCHE 31 JUILLET 2011
18ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

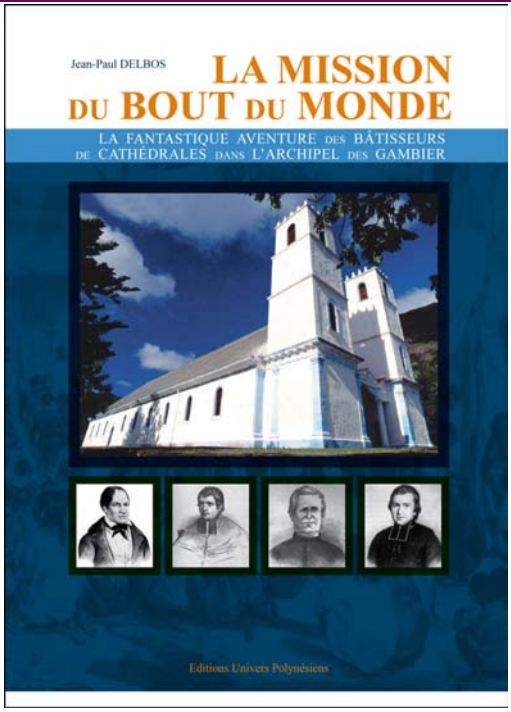
08h00 : **Messe** : Estelle LAO ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 27 juillet** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

COMMUNAUTE PANE ORA – JEUNESSE MYRIAM

La communauté Pane-Ora – Jeunesse Myriam informe que les veillées du dimanche soir et les messes du mardi soir n'auront pas lieu durant le temps des écoles de formation. Elles reprendront à la mi-août.



En vente dans les Librairies de Papeete
et au presbytère de la Cathédrale
prix conseillé : 1 600 fr

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

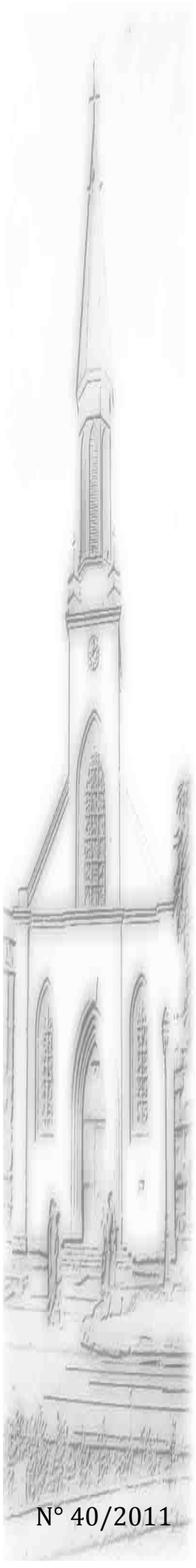
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°40/2011
Dimanche 31 juillet 2011 – 18ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Les nouveaux pauvres… un état d'urgence !

Inutile de s'étaler trop longuement sur la crise économique actuelle du pays : 5 000 emplois en moins depuis 2007 (ISPF) et dans la même période la D.A.S. est passée de 5 000 à plus de 20 000 aides aux familles (bons alimentaires…).
Des projets de Loi se mettent en place : Loi sur le surendettement des foyers… projets utiles et nécessaires mais qui ne suffisent pas. Des lois qui soigneront les symptômes mais la gravité de la situation va bien au-delà : nous sommes confrontés à un « *État d'urgence* ». L'Église protestante maohi mène cette semaine, à l'occasion de son Synode annuel, une réflexion approfondie sur le sujet : « *On t'a fait connaître homme ô homme ce qui est bien. Et ce que l'éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu* » (Mi 6,8)
Cette semaine, une jeune maman avec son enfant de quelques mois est venue à notre rencontre pour nous demander de l'aider pour payer sa facture d'eau avant qu'elle ne lui soit coupée… Nous l'avons envoyé vers le service social de la Mairie afin de vérifier le fait… il s'avéra qu'il s'agissait d'une famille qui avait perdu son emploi et qui en conséquence se retrouvait aux abois… nous payons la facture avec une majoration de retard !!! Nous ajoutons au chèque quelques aliments pour le bébé (lait, petits pots, couches…). Quelques instants après la maman revenait avec deux colliers de coquillages pour nous remercier ! Dans un premier temps nous les refusons puis nous prenons conscience que ce refus blesserait plus profondément encore la dignité de cette famille !
Les nouveaux pauvres ne sont pas des mendiants ! Ils sont des hommes et des femmes dignes mais aux abois !

« *Je vous le dis : si mes disciples se taisent, les pierres crieront* » (Lc 19,40).

Il y a urgence !

QUESTIONS A UN MODELE ECONOMIQUE

Il y a 23 ans déjà, père Paul Hodée, au travers de l'Édito du Semeur tahitien, dénonçait la situation d'injustice grave dont souffrait la Polynésie. 10 juillet 1988 – 10 juillet 2011 : rien n'a changé !

Beaucoup de gens de bonne volonté découvrent à travers le chômage et l'emploi que nous sommes dans une « *société-duale* », un monde à deux vitesses : les installés dans les circuits sociaux et économiques et les demandeurs marginalisés. Médias de toute nature imposent avec puissance le modèle de la société de consommation avec comme objectif le toujours-plus, le toujours nouveau.
Ce désir puissant, uni à l'imagination créatrice, est le moteur primordial du progrès économique et social. Mais l'envie et la volonté de puissance ne dénaturent-ils pas ce progrès, n'enlèvent-ils pas la maîtrise de ce désir créateur ? La nécessaire solidarité sociale, si vitale dans de petites îles, n'est-elle pas fragilisée, voire rejetée ? Le seul repère actuel, l'unique outil de mesure n'est-il pas l'argent ? Aussi n'est-ce pas tout ce qui peut rapporter de l'argent qui est privilégié ? Le travail avec ses exigences, l'économie avec ses investissements de production, pèsent-ils aussi lourd que les diverses « *spéculations* », les « *transferts* », les crédits à la consommation, le vedettariat et autres assistanats ?
Cette société de consommation excessive qui fait tant de marginaux et de laissés-pour-compte, peut-elle reconstruire ces marginalisés en les réinsérant, sans changement profond par la seule action des assistants sociaux et éducateurs spécialisés ? L'expérience montre qu'on ne peut souvent dépanner ce secteur des pauvres marginalisés qu'en dehors des circuits officiels trop pris dans le modèle de la société de consommation. L'exemple de l'abbé Pierre et des compagnons d'Emmaüs en est l'illustration vivante.
Oui, questions brûlantes et difficiles que posent à tous les limites évidentes de notre société a deux vitesses. Faut-il encore lier le revenu primaire nécessaire à la vie de chacun à la seule notion d'emploi économique ? Quelles relations humaines bâtir, quels nouveaux services imaginer pour qu'il continue de faire, bon vivre dans nos îles pour la jeunesse qui monte ?

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY, CURE D'ARS

Le pape Benoît XVI a souligné la mission des prêtres à une époque marquée par le relativisme lors de l'audience générale du 5 août 2009, à Castel Gandolfo. Il avait consacré sa catéchèse à la biographie du saint curé d'Ars et à ses « méthodes pastorales », en en soulignant sa force « prophétique » pour notre temps. Il indiquait le remède en ces termes : « C'est seulement s'il est amoureux du Christ que le prêtre pourra enseigner à tous cette union, cette amitié intime avec le divin Maître, qu'il pourra toucher les cœurs des personnes et les ouvrir à l'amour miséricordieux du Seigneur ». À quelques jours de la fête de Saint Jean-Marie Vianney, relisons cette catéchèse.

Chers frères et sœurs,

Dans la catéchèse d'aujourd'hui, je voudrais re-parcourir brièvement l'existence du saint curé d'Ars en soulignant certains traits de celle-ci, qui peuvent servir d'exemple aux prêtres de notre époque, assurément différente de celle où il vécut, mais marquée, sous de nombreux aspects, par les mêmes défis humains et spirituels fondamentaux. C'est précisément hier que l'on fêtait les cent cinquante ans de sa naissance au ciel : il était en effet deux heures du matin le 4 août 1859, lorsque saint Jean Baptiste Marie Vianney, au terme de son existence terrestre, alla à la rencontre du Père céleste pour recevoir en héritage le royaume préparé depuis la création du monde pour ceux qui suivent fidèlement ses enseignements (cf. *Mt* 25, 34). Quelle grande fête il dut y avoir au Paradis pour l'arrivée d'un pasteur si zélé ! Quel accueil doit lui avoir réservé la multitude des fils réconciliés avec le Père, grâce à son œuvre de curé et de confesseur ! … C'est de la sainteté que dépend la crédibilité du témoignage et, en définitive, l'efficacité même de la mission de chaque prêtre.

Jean-Marie Vianney naquit dans le petit village de Dardilly le 8 mai 1786, dans une famille de paysans, pauvre en biens matériels, mais riche d'humanité et de foi. Baptisé, comme le voulait le bon usage à l'époque, le jour même de sa naissance, il consacra les années de l'enfance et de l'adolescence aux travaux dans les champs et à paître les animaux, si bien qu'à l'âge de dix-sept ans, il était encore analphabète. Mais il connaissait par cœur les prières que lui avait enseignées sa pieuse mère et il se nourrissait du sentiment religieux que l'on respirait chez lui. Les biographes racontent que, dès sa prime jeunesse, il essaya de se conformer à la divine volonté même dans les tâches les plus humbles. Il nourrissait dans son âme le désir de devenir prêtre, mais il ne lui fut pas facile de le satisfaire. Il parvint en effet à l'ordination sacerdotale après de nombreuses adversités et incompréhensions, grâce à l'aide de sages prêtres, qui ne s'arrêtèrent pas à considérer ses limites humaines, mais surent regarder au-delà, devinant l'horizon de sainteté qui se profilait chez ce jeune homme véritablement singulier. Ainsi, le 23 juin 1815, il fut ordonné diacre et le 13 août suivant, prêtre. Enfin, à l'âge de 29 ans, après de nombreuses incertitudes, un certain nombre d'échecs et beaucoup de larmes, il put monter sur l'autel du Seigneur et réaliser le rêve de sa vie.

Le saint curé d'Ars manifesta toujours une très haute considération du don reçu. Il affirmait : « *Oh ! Quelle grande chose que le sacerdoce ! On ne le comprendra bien qu'une fois au Ciel. Si on le comprenait sur la terre, on mourrait, non d'effroi mais d'amour !* ». En outre, dans son enfance, il avait confié à sa mère : « *Si j'étais prêtre, je voudrais conquérir beaucoup d'âmes* ». Et il en fut ainsi. Dans le service pastoral, aussi simple qu'extraordinairement fécond, ce curé anonyme d'un village isolé du sud de la France parvint si bien à s'identifier à son ministère, qu'il devint, également de manière visible et universellement reconnaissable, *alter Christus*, image du Bon Pasteur, qui à la différence du mercenaire, donne la vie pour ses brebis (cf. *Jn* 10, 11). À l'exemple du Bon Pasteur, il a donné la vie au cours des décennies de son service sacerdotal. Son existence fut une catéchèse vivante, qui trouvait une efficacité toute particulière lorsque les personnes le voyaient célébrer la Messe, s'arrêter en adoration devant le tabernacle ou passer de longues heures dans le confessionnal.

Au centre de toute sa vie, il y avait donc l'Eucharistie, qu'il célébrait et adorait avec dévotion et respect. Une autre caractéristique fondamentale de cette extraordinaire figure sacerdotale, était le ministère assidu des confessions. Il reconnaissait dans la pratique du sacrement de la pénitence l'accomplissement logique et naturel de l'apostolat sacerdotal, en obéissance au mandat du Christ : « *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus* » (cf. *Jn* 20, 23). Saint Jean-Marie Vianney se distingua donc comme un confesseur et maître spirituel excellent et inlassable. En passant « *d'un même mouvement intérieur, de l'autel au confessionnal* », où il passait une grande partie de la journée, il cherchait par tous les moyens, par la prédication et par le conseil persuasif, à faire redécouvrir aux paroissiens la signification et la beauté de la pénitence sacramentelle, en la montrant comme une exigence intime de la Présence eucharistique (cf. *Lettre aux prêtres pour l'Année sacerdotale*).

Les méthodes pastorales de saint Jean-Marie Vianney pourraient apparaître peu adaptées aux conditions sociales et culturelles actuelles. Comment en effet un prêtre d'aujourd'hui pourrait-il l'imiter, dans un monde qui a tant changé ? S'il est vrai que les temps changent et que de nombreux charismes sont typiques de la personne, et donc inimitables, il y a toutefois un style de vie et un élan de fond que nous sommes tous appelés à cultiver. À bien y regarder, ce qui a rendu saint le curé d'Ars a été son humble fidélité à la mission à laquelle Dieu l'avait appelé ; cela a été son abandon constant, empli de confiance, entre les mains de la Providence divine. Il a réussi à toucher le cœur des personnes non en vertu de ses dons humains, ni en s'appuyant exclusivement sur un effort, même louable, de la volonté, il a conquis les âmes, même les plus réfractaires, en leur communiquant ce qu'il vivait de manière intime, à savoir son amitié avec le Christ. Il fut « *amoureux* » du Christ, et le vrai secret de son succès pastoral a été l'amour qu'il nourrissait pour le Mystère eucharistique, annoncé, célébré et vécu, qui est devenu amour pour le troupeau du Christ, les chrétiens et pour toutes les personnes qui

cherchent Dieu. Son témoignage nous rappelle, chers frères et sœurs, que pour chaque baptisé, et plus encore pour le prêtre, l'Eucharistie « *n'est pas simplement un événement avec deux protagonistes, un dialogue entre Dieu et moi. La Communion eucharistique tend à une transformation totale de notre propre vie. Elle ouvre avec force le moi tout entier de l'homme et crée un nouveau nous* » (Joseph Ratzinger, *La Communion dans l'Église*).

Alors, loin de réduire la figure de saint Jean-Marie Vianney à un exemple, même admirable, de la spiritualité dévotionnelle du XIXe siècle, il est nécessaire au contraire de saisir la force prophétique qui distingue sa personnalité humaine et sacerdotale d'une très grande actualité. Dans la France post-révolutionnaire qui faisait l'expérience d'une sorte de « *dictature du rationalisme* » visant à effacer la présence même des prêtres et de l'Église dans la société, il vécut, d'abord - pendant sa jeunesse - une clandestinité héroïque en parcourant des kilomètres dans la nuit pour participer à la Messe. Puis - comme prêtre - il se distingua par une créativité pastorale singulière et féconde, en mesure de montrer que le rationalisme, qui régnait alors sans partage, était en réalité loin de satisfaire les authentiques besoins de l'homme et qui, en définitive, n'était pas vivable.

Chers frères et sœurs, à 150 ans de la mort du saint curé d'Ars, les défis de la société d'aujourd'hui ne sont pas moins difficiles, ils sont même devenus peut-être plus complexes. Si à l'époque régnait la « *dictature du rationalisme* », à l'époque actuelle, on note dans de nombreux milieux, une sorte de « *dictature du relativisme* ». Elles apparaissent toutes deux comme des réponses inadaptées au juste besoin de l'homme d'utiliser pleinement sa propre raison comme élément distinctif et constitutif de son identité. Le rationalisme fut inadapté parce qu'il ne tint pas compte des limites humaines et prétendit élever la seule raison comme mesure de toute chose, en la transformant en déesse ; le relativisme contemporain mortifie la raison, parce que, de fait, il en vient à affirmer que l'être humain ne peut rien connaître avec certitude au-delà du domaine scientifique positif. Mais aujourd'hui, comme alors, l'homme « *assoiffé de signification et d'accomplissement* » va à la recherche constante de réponses exhaustives aux questions de fond qu'il ne cesse de se poser.

Les Pères du Concile œcuménique Vatican II avaient bien présents à l'esprit cette « *soif de vérité* » qui brûle dans le cœur de tout homme, lorsqu'ils affirmèrent que c'est aux prêtres, « *comme éducateurs de la foi* », qu'il revient de former « *une authentique communauté chrétienne* » capable de « *frayer la route à tous les hommes vers le Christ* » et d'exercer « *une véritable maternité* » à leur égard, en indiquant ou en facilitant à celui qui ne croit pas « *un chemin vers le Christ et son Église* » et « *pour réveiller les fidèles, les nourrir, leur donner des forces pour le combat spirituel* » (cf. *Presbyterorum ordinis*, n. 6). L'enseignement que continue de nous transmettre le saint curé d'Ars à cet égard est que, à la base de cet engagement pastoral, le prêtre doit placer une union personnelle intime avec le Christ, qu'il faut cultiver et accroître jour après jour. C'est seulement s'il est amoureux du Christ que le prêtre pourra enseigner à tous cette union, cette amitié intime avec le divin Maître, qu'il pourra toucher les cœurs des personnes et les ouvrir à l'amour miséricordieux du Seigneur. C'est seulement ainsi, par conséquent, qu'il pourra transmettre enthousiasme et vitalité spirituelle aux communautés que le Seigneur lui confie. Prions pour que, par l'intercession de saint Jean-Marie Vianney, Dieu fasse don à son Église de saints prêtres, et pour que croisse chez les fidèles le désir de soutenir et d'aider leur ministère. Confions ces intentions à Marie, que nous invoquons précisément aujourd'hui comme Vierge des Neiges.

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

UNE EDUCATION ET UNE FORMATION TOUT AU LONG DE LA VIE (2)

Au soir de sa vie, un grand scientifique se raconte et s'interroge. Le professeur Pierre KARLI, neurophysiologiste mondialement connu pour ses recherches sur les sources de la violence chez l'individu, revient sur ses travaux. D'une manière aussi saisissante que lumineuse, il confronte les acquis de son parcours scientifique aux défis permanents que posent le vie en société : comment vivre en harmonie ? Comment transmettre aux nouvelles générations des repères et des valeurs permettant une existence responsable et heureuse ? Comment identifier et éviter les conflits entre les personnes, dans les familles, à l'école, au travail, dans la rue. Voici un extrait de son livre : Devenir un homme – apprendre à être e à aimer.

L'INDISPENSABLE AMOUR

Pour ce qui est de la maturité affective, nous avons déjà vu que l'enfant a un besoin vital d'affection et de tendresse. Ce sont les attitudes parentales et les interactions au sein du milieu familial qui orientent, dans une très large mesure, son développement affectif. Des attitudes parentales affectueuses, bienveillantes et rassurantes ont pour effet de lui donner une vision chaleureuse et optimiste du monde et des autres (sans tomber, pour autant, dans un quelconque angélisme). Et c'est pourvus de cette ouverture positive au monde ainsi que des repères et modèles fournis par l'ensemble de leurs éducateurs (parents et enseignants) que l'enfant et l'adolescent apprennent à établir des relations stables et satisfaisantes, à maîtriser leur propre liberté par le respect de celle des autres. C'est aussi d'une sensibilité ouverte et chaleureuse que relève cette quête mystérieuse du beau qui donne une autre dimension à la vie.

Étant donné le rôle important joué par les affects et les émotions dans les comportements sociaux et, plus généralement, dans l'animation de la vie sociale, il appartient aux éducateurs d'aider les sujets en devenir à mieux comprendre - pour mieux maîtriser - la genèse de leurs propres émotions, à bien contrôler la façon dont ils les expriment et à ne pas les ressasser au risque de sombrer dans l'aigreur et dans la rancœur. C'est important et constructif que de savoir mettre l'accent sur le côté positif des choses et de pouvoir se dire qu'en fin de compte, « *le bilan est globalement positif* » et que « *la vie vaut d'être vécue* ». Cet aspect de l'éducation doit être souligné, car la place qui est faite à la gestion de la vie affective dans les projets éducatifs est le plus souvent fort limitée, voire

inexistante.
Arrivé à l'âge adulte, il ne suffit pas au sujet d'avoir pu acquérir, grâce à l'aide multiforme fournie par ses éducateurs, une sensibilité ouverte, chaleureuse et confiante, en même temps qu'une heureuse stabilité affective. Encore faut-il qu'il accepte de fournir l'effort soutenu qui, seul, lui permettra d'entretenir, en son for intérieur et dans les échanges avec autrui, la « *flamme* » de ses aspirations, de ses élans, de son enthousiasme, en dépit des désillusions qu'il ne manquera pas de connaître. Et il devra aussi veiller à ce que sa sensibilité ne se laisse pas pervertir par toutes les sollicitations délétères qui viennent l'assaillir. Car, trop souvent, la sensibilité et l'équilibre affectif doivent se cultiver non pas grâce aux conditions de l'environnement, mais malgré elles. C'est par la prise de distance et le développement de l'intériorité que la sensibilité peut mûrir, s'affirmer et s'enrichir.

La maturite morale comme fondement de toute societe humaine

La maturité morale, quant à elle, concerne surtout la qualité de la relation à l'autre, qui est un aspect essentiel de toute vie humaine. Il importe donc d'acquérir la capacité de créer ses propres normes, singulièrement celles qui gouvernent la relation à l'autre, et de vivre en conformité avec elles, la capacité de donner, pour sa propre vie en tant qu'être relationnel, tout son sens et toute sa portée au principe d'autonomie. Cela n'est pleinement possible que si le sujet s'efforce de développer une vie intérieure - un « *espace moral intérieur* » - digne de ce nom, avec les contributions appropriées de la raison et de la sensibilité, qui présupposent la capacité de réfléchir et celle d'aimer. Seule une réflexion critique - et quelque peu décentrée par rapport à soi-même - sur notre relation au monde et à l'autre permet d'accéder progressivement à un jugement moral plus autonome et à une prise de responsabilité plus lucide. Et cette intelligence des choses doit être animée et orientée par un souci de réciprocité et par une bonne dose d'empathie, c'est-à-dire par le souci de comprendre et de prendre en compte les aspirations et les sentiments d'autrui. Dans ce rapport aux autres, qui sert au sujet à la fois de miroir et de moteur, le respect de la dignité d'autrui - qui se fonde sur le souci qu'on a de sa propre dignité - devient la visée première de la conscience morale.
Certes, il s'agit là d'un cheminement plutôt ardu, qui requiert l'adhésion à une « *éthique de l'effort* », mais qui n'implique nullement qu'on renonce à la satisfaction de ses intérêts personnels ni aux plaisirs qu'offre la vie. Mais à une double condition : d'abord et surtout, il faut éviter que les abus commis par les uns ne conduisent aux privations subies par les autres, et que la satisfaction sans retenue du « *bon plaisir* » de certains ne se traduise par l'oppression des faibles par les forts. Ensuite, il faut éviter que l'esprit se laisse engluer dans l'excès ou le désordre des plaisirs, si nous considérons que la dignité de l'homme réside, en particulier, en une certaine élévation de cet esprit. Comment notre vie pourrait-elle être pleinement humaine - c'est-à-dire une tâche à accomplir, une œuvre à réaliser - si nous ne sommes pas capables d'avoir une certaine tenue, avec le souci de maîtriser nos passions, de contrôler et de sélectionner nos penchants ?
Éduquer un enfant est une tâche particulièrement difficile et prenante qui requiert la coopération de nombreux acteurs. Un dicton africain souligne à juste titre qu'« *il faut tout un village pour éduquer un enfant* ». Or, la solidarité proche qui caractérise le village africain n'existe guère sur notre territoire largement urbanisé ! De plus, notre société a subi, au cours des dernières décennies, de profondes mutations qui pèsent lourdement sur la fonction éducative de la transmission intergénérationnelle. En effet, ces mutations concernent, tout particulièrement, les domaines clés de l'autorité, de l'échange et de la culture. Plus rien ni personne ne fait autorité, et l'on commence à s'interroger avec inquiétude sur la façon de conférer une légitimité reconnue à certaines formes d'autorité, à de nouveaux modes d'exercice de cette autorité qui auraient des chances d'être acceptés. L'échange marchand prévaut de plus en plus sur l'échange non marchand, et un important « *retour sur investissement* » est exigé de façon très générale. Quant à la culture, elle est elle-même de plus en plus assimilée à une marchandise, et elle vise moins à nourrir les esprits et les cœurs qu'à engraisser les industries culturelles. L'autorité, l'échange et la culture constituent des fondements essentiels du lien social et de la cohésion sociale.

Pierre KARLI – Devenir un homme – Apprendre à être et à aimer
Edition la Nuée Bleue – Strasbourg 2009 – p.21-28

PSYCHOPATHOLOGIE DES ADULTES AGES ET ROLE AUPRES DES AIDANTS

Avec l'allongement de l'espérance de vie, le nombre de personnes atteintes de maladies neuro-dégénératives s'accroît. Outre les conséquences dramatiques sur la vie des malades, ces pathologies ont des répercussions sur l'entourage familial du malade, mais aussi sur le personnel des institutions de prise en charge. II est indispensable d'accompagner et de soutenir ces aidants, naturels ou institutionnels, c'est la qualité de leur vie, tout comme celle des malades, qui est en jeu. Une réflexion qui n'est pas encore mené sur en Polynésie et pourtant !

Le développement récent des maladies neuro-dégénératives a attiré l'attention sur un acteur particulier dans la relation entre le malade et son environnement : l'aidant. Si l'on connaît la relation entre le malade, le médecin et les soignants, on s'est moins intéressé, en revanche, au rôle de ceux qui ne soignent pas, mais accompagnent. Dans certains troubles, où les thérapies médicales, chirurgicales ou psychologiques sont encore balbutiantes, le simple accompagnement du malade prend une importance souvent primordiale. C'est notamment le cas dans les pathologies qui affectent l'autonomie du sujet. On parle d'aidants pour désigner ceux et celles qui interviennent pour palier ces pertes d'autonomie. Ils assurent l'hygiène des malades, leur nourriture, concourent à leur stimulation cognitive. Ils s'efforcent de maintenir des relations sociales avec l'entourage. Lorsque cette aide se met en place dans le cadre familial, on appelle « *aidant naturel* » le conjoint, le ou les enfants qui assurent ce rôle. Lorsqu'il s'agit d'une prise en charge dans un cadre institutionnel, service hospitalier, établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD), on les désigne comme « *aidants institutionnel* ».
Les maladies associées au vieillissement attirent

particulièrement l'attention sur le rôle de ces aidants et leurs difficultés. Au siècle dernier, l'amélioration des conditions de vie, les progrès des connaissances médicales et, surtout, le développement de l'hygiène et de la prévention ont entraîné un spectaculaire accroissement de la durée de vie dans la majorité des sociétés développées. La notion de progrès prend tout son sens à l'occasion de cette évolution. Toutefois, il faut aussi évoquer la face sombre de cet aspect du développement et parler de la qualité de ce vieillissement. Rien ne sert de vivre vieux, si cela se produit dans des conditions d'autonomie incertaine, de solitude relationnelle ou de conditions économiques précaires. … Mais c'est avant tout l'évolution de la santé qui soulève de nombreuses inquiétudes. Le nombre de pathologies s'accroît avec l'âge. À l'occasion du suivi longitudinal d'une population de retraités, mené par l'Institut national des études démographiques (INED) sur plus de quinze ans (Delbes, Gaymu, 2003), on constate qu'à 75 ans, six enquêtés sur dix disent souffrir de « *troubles, maladies chroniques ou infirmités* » alors qu'ils n'étaient qu'un sur deux à 62 ans. Les maladies les plus fréquentes sont les troubles cardiovasculaires (hypertension, cholestérol) et les pathologies osseuses et musculaires (rhumatisme, ostéoporose). Les pathologies psychiatriques et neurologiques sont moins nombreuses. Elles ne constituaient en 2008, selon l'Institut national de la statistique et études économiques (INSEE), que 6% des causes de décès des plus de 65 ans. Pour la même tranche d'âge en 2009, les consultations médicales et diagnostics pour des troubles mentaux concernaient 74 % de l'ensemble des consultations pour les hommes et 12,2 % pour les femmes (Danet et al. 2011).

L'accroissement de la population des plus de 65 ans dans son ensemble entraîne proportionnellement une augmentation des sous-populations affectées par des pathologies quelles qu'elles les soient. C'est particulièrement vrai pour les pathologies psychiatriques liées au vieillissement. Elles sont diverses, souvent peu aisées à diagnostiquer, et les statistiques difficiles à établir. On considère, toutefois, généralement que 20 % environ de la population âgée de 80 ans et 30 % de celle âgée de 90 ans présentent des troubles de nature démentielle. Ces chiffres proposent un ordre de grandeur. On s'accorde, en outre, à penser qu'environ un malade sur deux échappe au diagnostic. Dans notre pays, le nombre total de malades diagnostiqués s'élèverait environ aujourd'hui à un million. Les prévisions en laissent attendre 1 200 000 en 2020. Leur nombre évolue en fonction de l'accroissement de la population âgée dans son ensemble.

Sans tomber dans le catastrophisme qui conduit certains à considérer que la démence constitue l'évolution inévitable du très grand âge, il faut cependant considérer que ces pathologies entraînent des conséquences dramatiques et une évolution inéluctable pour ceux et celles qui en sont atteints. En outre, sans doute plus que d'autres maladies, elles ont des répercussions sur l'entourage familial et institutionnel de prise en charge. Le conjoint, dans le couple du malade, les enfants confrontés à la perte de l'autonomie de leur(s) parent(s) vont devoir faire face à des situations aussi dramatiques qu'inédites. Les soignants des maisons de retraite, des services hospitaliers se trouvent également confrontés aux pertes d'autonomie radicales et irréversibles de leurs patients. Les problèmes relationnels que soulèvent ces prises en charge constituent un champ d'intervention nouveau pour le psychologue qui va pouvoir apporter aide et soutien aux aidants naturels et institutionnels.

La prise en charge des malades Alzheimer

Une des caractéristiques des maladies neuro-dégénératives, propres aux adultes âgés, est d'entraîner des répercussions souvent lourdes pour l'entourage du malade. Nous n'entrerons pas ici dans les différents diagnostics, dans la mesure où les conséquences pour l'entourage sont souvent les mêmes. Ces effets collatéraux concernent aussi bien les familles, le conjoint, les enfants, ou « *aidants naturels* », que le personnel des institutions de prise en charge ou « *aidants institutionnels* ».

Si l'on s'en tient à la pathologie la plus fréquente, la maladie d'Alzheimer ou démence sénile de type Alzheimer (D5TA), elle est associée dans l'esprit du plus grand nombre aux pertes de mémoire qu'elle entraîne. La mémorisation puis la mémoire épisodique récente sont affectées dés l'entrée dans la maladie et représentent souvent d'ailleurs des indicateurs pour la consultation et le diagnostic. Ces premiers dysfonctionnements mnésiques, s'ils sont bénins, peuvent cependant mettre en danger la vie de la personne malade. On pense bien sur aux accidents ménagers, le gaz que l'on laisse ouvert en quittant la pièce ou l'oubli de manger susceptible d'entraîner une dénutrition. Au-delà des pertes de mémoire, on observe des désorientations spatiales qui peuvent conduire à se perdre dans un espace familier. La personne ne retrouvera plus son chemin, dans son quartier, au retour de ses courses... Une perte des repérages temporels peut survenir avec des somnolences dans la journée et une hyperactivité au cours de la nuit. Celle-ci peut prendre la forme de déambulations, mais aussi de sollicitations des proches qui vont se trouver réveillés et empêchés de dormir. Des modifications de l'humeur sont parfois difficilement supportables pour l'entourage familial. Les réactions relationnelles d'une personne, avec qui l'on vit et que l'on connaît bien, deviennent soudain imprévisibles et incompréhensibles pour autrui, ce qui nourrit parfois l'accusation de méchanceté à l'encontre de ces malades.

La prise en charge par le conjoint

Les symptômes de la DSTA peuvent se révéler rapidement très invalidants avec des retombées relationnelles fortes. Les conséquences ne sont pas les mêmes selon que la maladie survient chez un adulte âgé vivant seul ou en couple. Lorsque le malade est en couple, le conjoint se trouve plongé dans la situation d'aidant sans y avoir été, le plus souvent, préparé de quelque façon.

Confronté à cette situation, qui s'aggrave avec le temps, le conjoint ne peut qu'éprouver un grand désarroi. Il va devoir affronter un véritable fardeau psychologique. Se trouvent alors conjugués l'épuisement physique d'une personne, souvent elle-même âgée, la culpabilité de ne pas bien faire ou pas assez, et même du ressentiment à l'encontre du conjoint malade qui lui impose cette charge. Le risque est alors élevé de voir la vie de l'aidant réduite à cette seule tâche de prise en charge du conjoint, au détriment de toute autre activité. Il doit veiller en permanence sur son conjoint dément, qui peut fuguer ou bien se mettre en danger à l'occasion d'actes élémentaires de la vie quotidienne. Même en cas d'aide extérieure, la charge du ménage reste lourde pour le seul valide du couple. Celui-ci va dépenser l'essentiel de ses

ressources physiques et de son temps dans ces tâches. Il en résulte souvent un affaiblissement des relations sociales et la fin des activités propres de l'aidant.
Il est particulièrement important pour les intervenants psychologues, médecins ou encore l'entourage familial de veiller à ne pas laisser s'isoler des couples dont l'un des membres est atteint par une démence. De nombreuses initiatives associatives tentent de lutter contre l'isolement des personnes âgées. Elles sont notamment réunies dans le collectif national « *Combattre la solitude* », mis en place après l'hécatombe de 2003 en raison de la canicule de cet été-là. Leurs actions se proposent de repérer les personnes seules et d'instaurer un contact avec elles, voire de mettre en place des visites régulières. Il ne faut pas négliger, dans ce contexte, de s'intéresser aussi à l'isolement des couples. On peut être très seul à deux Lorsque cet isolement s'installe, c'est le plus souvent au détriment de la santé et de la qualité de vie de l'aidant. On assiste même parfois au décès précoce de l'aidant naturel qui succombe sous l'effet de la charge psychique entraînée par la maladie de son conjoint.
Comment aider ces personnes dans la prise en charge de leur conjoint malade ? Plusieurs types d'initiatives peuvent être mises en place. Des groupes de parole sont souvent proposés. Ils constituent une première approche qui va associer le soutien relationnel et l'échange d'informations. Ces aidants sont souvent désemparés face à la maladie de leur conjoint. Beaucoup d'informations circulent dans les médias, mais peu sur la réalité de la prise en charge quotidienne. Échanger avec d'autres personnes confrontées à la même situation permet de partager aussi bien son fardeau que, éventuellement, les solutions que l'on a soi-même inventées pour y faire face. Décrire ses difficultés, exprimer sa souffrance face à d'autres qui vivent des situations identiques, soulagent sa propre souffrance, comme le montrent les expériences classiques sur le soutien social.
Une aide institutionnelle peut être apportée à travers les centres d'accueil de jour qui se multiplient au sein de différentes structures : EHPAD ou services hospitaliers. La prise en charge, pour quelques heures ou pour la journée, de malades déments offre à l'aidant un temps libre qu'il peut utiliser à d'autres fins que de s'occuper de son conjoint malade. Il peut tout simplement se reposer, car les aidants naturels souffrent souvent d'un déficit de sommeil ou de repos. Ils s'affairent aux tâches ménagères immédiates, font les courses, règlent les problèmes de la vie quotidienne, se préoccupent de leur santé, qu'ils ont souvent tendance à négliger... Au-delà de ces tâches incontournables, on ne peut que les inciter à conserver du temps pour des activités personnelles qui vont leur permettre de rompre avec la routine de la maladie et du soin. Aller au cinéma, se promener, faire des activités physiques, rencontrer des amis, se faire plaisir... Il s'agit d'actions concourant au bien-vieillir.
Il est important, même dans un couple où l'un est malade, que l'autre conserve des stratégies adaptatives efficaces lui assurant une qualité de vie suffisante, en dépit des troubles de son conjoint. II est souvent difficile de les convaincre de ces nécessités adaptatives. Elles sont pourtant la condition pour assurer une meilleure prise en charge du malade, même si cette proposition peut sembler paradoxale. Dans le cas contraire, lorsque ces conditions ne sont pas assurées, on risque de retrouver deux personnes déclinantes, voire en perte d'autonomie, et la perspective d'une entrée en institution pour les deux.
Le soutien aux aidants naturels est devenu une tâche impérative et nouvelle dans le champ de la santé publique, qui relève, entre autres, de la psychologie du vieillissement. Cette action est, le plus souvent, le fait d'initiatives associatives, comme celle mise en place dans chaque région par l'association France Alzheimer (www.francealzheimer.org). Son importance doit cependant faire l'objet d'une prise de conscience de la part des autorités publiques, comme des gériatres et médecins généralistes. La prise en charge des personnes âgées atteintes de maladies neuro-dégénératives doit inclure l'entourage et notamment le conjoint lorsqu'il est l'aidant le plus proche.

(à suivre)

© Le journal des psychologues – juillet-août 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 31 juillet 2011 – 18ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe *(Is 55, 1-3)*

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc : mangez de bonnes choses, régalez-vous de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je ferai avec vous une Alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David.

Psaume 144, *8-9, 15-16, 17-18*

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;
tu ouvres ta main :
tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 8, 35.37-39)*

Frères, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ? Non, car en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur.

Acclamation *(cf. Ps 77, 24)*

Le Seigneur a nourri son peuple au désert, il l'a rassasié du pain du ciel.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 14, 13-21)*

Jésus partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et il se fait tard. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger ! » Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons ». Jésus dit : « Apportez-les moi ici ». Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on ramassa douze paniers pleins.Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Et maintenant, frères et sœurs bien aimés, ouvrons nos cœurs à toutes les souffrances et à tous les besoins de nos frères et sœurs les hommes.

Pour l'Église et ses ministres appelés à rompre le pain de la Parole et le pain de l'Eucharistie prions le Seigneur !

Pour ceux dont les décisions peuvent contribuer à un partage plus équitable des biens de la terre prions le Seigneur !

Pour tous les hommes, qui aujourd'hui, dans les pays en voie de développement ou dans notre quartier ont faim de pain, d'amour et des biens les plus élémentaires, prions le Seigneur !

Pour les membres des organisations humanitaires et caritatives présents aux détresses de notre temps, prions le Seigneur !

Pour ceux qui travaillent au service des vacanciers et ceux qui ne peuvent partir en vacances, prions le Seigneur !

Pour notre communauté appelée à partager le pain de la Parole, le pain de la Vie, le pain de la solidarité et de l'amitié, prions le Seigneur !

Seigneur, qui te tiens au milieu des croyants rassemblés en ton Nom, écoute les supplications de ta famille et daigne répondre à ses appels. Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen.

DONNEZ-LEUR VOUS-MEMES A MANGER

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 18EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Le désert. Il y a celui des rocailles et des dunes, où toute végétation a disparu. Il y a celui des villes et des villages où tant de femmes et d'hommes souffrent de solitude. Mais voici qu'avec Jésus, qui part « *en barque pour un endroit désert, à l'écart* », il devient lieu de ressourcement et de vie. Comment ne pas subir la contamination d'un monde profané et sans Dieu si on ne prend jamais le temps de la retraite et du recul ?

La foule, tant est forte sa réputation, y a précédé Jésus. « *Saisi de pitié* », le voilà qu'il se met à « *guérir les infirmes* ». Pas de discours, pas de beaux mots, mais la guérison, la santé offertes au milieu de la foule vibrante. Avec Jésus, guérisseur d'humanité pour ceux qui le rejoignent, « *à l'écart* », le désert se fait lieu de vie et de rencontre.

Mais déjà le jour baisse, comme au soir de la Cène ou de l'ensevelissement, comme à l'auberge d'Emmaüs aussi. Les premiers chrétiens avaient l'habitude de faire l'eucharistie comme un repas du soir. L'eucharistie, qui est le sacrement de nos nuits, où de mystérieuses clartés éclairent les ténèbres de nos déserts. L'eucharistie est le sommet de la foi, où Jésus nous donne le pain de sa Parole et le pain de son corps. Car derrière la faim de pain, il y a une autre faim. Si les foules courent ainsi après le Nazaréen, c'est qu'elles pressentent en lui une puissance surnaturelle. « *Venez, vous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommez (...) sans rien payer* ». Jamais un pain de village ne suffira à rassasier la faim des hommes. Avec Jésus, le désert devient présence aimante et paix profonde du cœur.

Les disciples se soucient de la foule. Il faut la disperser dans les villages, pensent-ils, pour qu'ils « *s'achètent à manger* ». « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* », répond leur maître. La solution ne peut pas être loin de Jésus. Il suscite la générosité modeste de ses compagnons : cinq pains et deux poissons. Dieu a besoin de nos petits moyens humain, de nos cinq pauvres petits pains et de nos deux simples poissons. Il les bénit, et les mains des apôtres les distribuent jusqu'à satiété. Certes Jésus n'a pas supprimé, par ce geste généreux d'un jour, la grande misère de la faim dans le monde. Mais, « *saisi de pitié pour les foules* », il multiplie en nous sa sollicitude et sa capacité à aimer gratuitement. Avec Jésus, le désert se mue en partage et en surabondance.

Non, Dieu ne nous retire pas du désert du monde. Nous connaîtrons encore ses cailloux et ses soifs. L'épreuve viendra à certaines heures nous faire tomber sur ses pistes. Mais déjà tout est transfiguré. « *Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ* ». Invisiblement, sous les humbles signes de sa Parole et de son Pain, il vient nourrir la faim des cœurs. Et en même temps, par l'eucharistie, il nous renvoie à nos tâches fraternelles.

Même avec trois fois rien. Même dans le désert.

www.kerit.be

Chants

Samedi 30 juillet 2011 – 18ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Dieu nous accueille en sa maison,
Dieu nous invite à son festin,
Jour d'allégresse et jour de joie, alléluia.

1- O quelle joie quand on m'a dit :
approchons-nous de sa maison,
Dans la cité du Dieu vivant.

2- Criez de joie pour notre Dieu,
chantez pour lui car il est bon,
Car éternel est son amour.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *San Lorenzo*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Bénis sois-tu Dieu de tendresse et de pitié,
Plein d'amour pour tous les hommes. *(bis)*

ACCLAMATION : *Gouze II*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Petiot*

Nous proclamons ta mort, ô Jéus-Christ,
Et nous croyons que tu es vivant, hosana, hosana,
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,
don sans réserve de l'amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.

R- Pain de vie, Corps ressuscité (du Christ)
Source vive de l'éternité.

2- La sainte Cène est ici commémorée,
le même pain, le même Corps sont livrés,
La sainte Cène nous est partagée.

3- La faim des hommes dans le Christ est apaisée,
le pain qu'il donne est l'univers consacré,
La faim des hommes pleinement comblée.

ENVOI :

R- Mai oui le Seigneur est bon *(bis)*
il a fait pour nous des merveilles,
Mais oui le Seigneur est bon *(bis)*
je veux lui chanter mon amour.

1- Nous marchons ensemble *(bis)* vers ce beau pays,
Nous marchons ensemble *(bis)* vers le paradis.

Chants

Dimanche 31 juillet 2011 – 18ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

1- O te Atua e, te here mau,
te tumu ïa no te mau hotu, i here mai oia
i to te ao nei, ua horoa mai tana Tamaiti.

R- Ia aratai ra te aroha taeae,
Ia tavini tatou te tahi te tahi
Teie te hotu o te varua :
O te aroha, te maru e te hau.

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

GLORIA : *Milcent - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Béni sois-tu, Dieu de tendresse et de pitié,
Plein d'amour pour tous les hommes *(bis)*

ACCLAMATION : *Raphaël*

Alleluia *(bis)* teie te Parau ora !
Alleluia *(bis)* o te Evaneria. Alleluia *(bis)* ! Amen.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Teie mai nei o to nuna'a i mua i to aro
A faarii mai Oe, e te Fatu e, i ta matou mau aniraa

OFFERTOIRE : *MHNK 293*

1- Teie te auraa te here mau e tumu ïa no te mau hotu
O te here mau ïa te reira : te here i te taata tupu.

R- E here te Atua ia tatou. Aue te here o te Atua.
E fariu mai Iesu ia pure, nana e tiai â ia tatou.

2- E here te Atua ia tatou e tae noa'tu i te hopea
Nana te ora e horo'a mai i roto i tona Basileia.

SANCTUS : *San lorenzo - latin*

ANAMNESE : *Raphaël - français*

Gloire à Toi qui étais mort ! Gloire à Toi qui es vivant !
Notre Sauveur et notre Dieu ! Viens Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *Lucien DEISS - français*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *Ganahoa*

1- Ia ora tei î roa i te ha'amaitai e te hanahana rahi
Tei arue hia na
Oe ra tei fanau mai i te Fa'aora Nui Mo'a Rahi
A pure atu oe no matou

R- Ave Maria e,
Ave to matou Metua e
To Tamaiti here hoi tei tamâ te hara
Ia ora to teienei ao

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 23 JUILLET 2011

18h00 : **Messe dominicale** : François KWONG et Dean SHAU ;

DIMANCHE 31 JUILLET 2011

18ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Estelle LAO ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 1ER AOUT 2011

S. Alphonse-Marie de Liguori, évêque, fondateur des Rédemptoristes, docteur de l'Église, † 1787 à Nocera dei Pagani (Italie) – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Hinenao AMARU – anniversaire – 2ans ;

MARDI 2 AOUT 2011

S. Eusèbe, évêque de Verceil (Italie), † 371
S. Pierre-Julien Eymard, prêtre, fondateur des Prêtres du Saint-Sacrement, † 1868 à La Mure

05h50 : **Messe** : Action de grâce au Sacré Cœur de Jésus ;

MERCREDI 3 AOUT 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

JEUDI 4 AOUT 2011

S. Jean-Marie Vianney, prêtre, curé d'Ars, † 1859
mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Pour les prêtres ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 5 AOUT 2011

La Dédicace de la basilique Sainte-Marie Majeure (v. 435)

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 6 AOUT 2011

La Transfiguration du Seigneur – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce à la Divine Miséricorde ;
18h00 : **Messe dominicale** : François KWONG et Dean SHAU ;

DIMANCHE 7 AOUT 2011

19ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 3 août** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

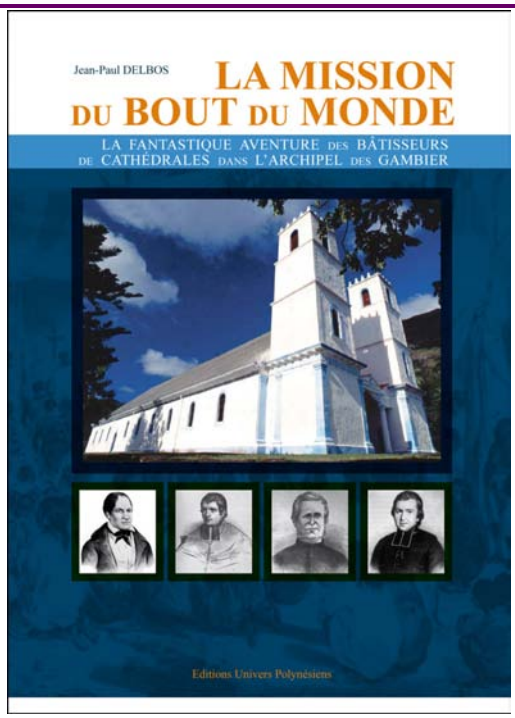
Père Christophe sera en déplacement du mardi 2 août au vendredi 5 août à Raiatea.
Durant son absence vous pouvez contacter le Diacre Carlos au 28 81 98 ou le T.K. Rudy au 77 79 25.

Hererany Pearl Shell
Création de bijoux sur nacres,bois,os,galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30



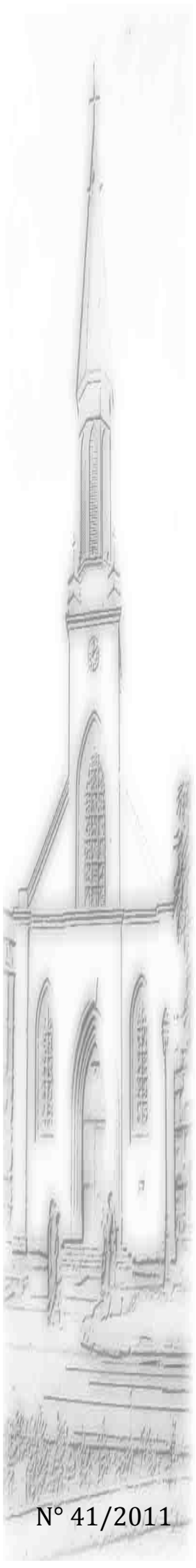
En vente dans les Librairies de Papeete et au presbytère de la Cathédrale prix conseillé : 1 600 fr

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°41/2011
Dimanche 7 août 2011 – 19ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

« *Mon Dieu, c'est Taaroa, point* »… profession de foi que nous ne partageons pas… mais que nous respectons ! Cet article paru dans la Dépêche de cette semaine a retenu notre attention car nous y constatons l'incapacité de concevoir la société polynésienne en dehors de la pensée économique ambiante.

Nous n'avons pas de raison de mettre en doute la conviction profonde du « *tahua* » quand à sa volonté de vouloir retrouver ses racines et de les proposer comme chemin d'épanouissement à ceux qui se reconnaissent dans sa philosophie.

Les propos qu'il tient à l'égard de la religion chrétienne, notamment dans son rapport à l'argent, bien qu'excessifs ne sont pas totalement faux, et ce pour l'Église catholique aussi, probablement aujourd'hui plus qu'hier !

Il nous dit : « *La religion traditionnelle ce n'est pas l'argent, c'est ton offrande au marae* » Mais alors pourquoi demander un parrainage de 50 000 frs à nos élus, pour planter un arbre endémique : « *C'est vraiment un projet qui me tient à cœur. J'aimerais monter un grand centre culturel et agricole dans cette vallée à Papenoo… implanter toutes les variétés endémiques du frangipanier. On pourrait y implanter d'autres espèces ou essences. Comment je vois la chose ? Il y a 57 élus à l'Assemblée, chacun parraine à hauteur de 50 000 Fcfp, un arbre. On peut continuer avec les membres du gouvernement et du CESC, et pourquoi pas des partenaires pour assurer l'entretien des arbres. Chaque année, nous pourrions y célébrer la fête de l'arbre ainsi que la marche sur le feu, et ce, dans un amphithéâtre naturel de verdure. On peut imaginer aussi un fare tatau, la culture de la boisson traditionnelle, le kava, un grand fare potee de 150 m de long sur 30 de large. Il y a 10 hectares. On peut le faire. Il suffit juste au Pays de viabiliser la route qui mène à ces terrains* ».

Avons-nous vraiment perdu la valeur essentielle qui caractérisait le peuple polynésien : le sens du bien commun… pour ne plus pouvoir envisager de planter un arbre sans argent ? (50 000 frs !) Pour ne pas concevoir un travail d'aménagement sans l'intervention du Pays ?

Sommes-nous condamner à être au service du Dieu Mamon (Argent) ?

LE COURAGE DE LA VERITE

Il y a 21 ans déjà, père Paul Hodée, au travers de l'Édito du Semeur tahitien, rappelait la force de la Vérité… face à la suffisance des hommes de pouvoirs… un texte à mettre entre toute les mains de nos politiques… un texte pour que les « sans-pouvoir » ne désespèrent jamais ! 11 novembre 1990 – 7 août 2011 : et si la Courage de la Vérité devenait la devise de notre fenua ?

Dans les bouleversements actuels, il faut constater un fait majeur : ce ne sont pas les politiques qui ont fait s'écrouler les murs du totalitarisme, mais des écrivains, des croyants, des artistes, des savants… Soljenitsyne, Havel, Walesa, Popielusko, Dœphner, Sakharov… et des milliers d'anonymes qu'on découvre jour après jour. Tous ont duré et enduré, enracinés dans une conviction morale inébranlable qui a fait surmonter la peur et le mensonge. Nous comprenons mieux le cri prophétique de Jean-Paul II qui vient de cet univers, le jour de son élection comme successeur de Pierre : « *N'ayez pas peur ; Ouvrez les portes au rédempteur* ».

N'est ce pas Jésus qui a dit à Pilate : « *Je suis venu pour cette chose : rendre témoignage à la vérité. Qui est de la vérité, écoute ma voix* ». Les Pilate susceptibles et cyniques se succèdent. Ils peuvent régner un temps par la terreur, les manipulations, le mensonge. Toujours, selon le mot de Havel, « *l'esprit de vérité, pouvoir des sans-pouvoir* » finit par abattre toutes les murailles. La vérité met à nu les mensonges ; elle brave les censures intérieures de la honte et de la peur ; elle abat les censures extérieures des moqueries et des menaces. La vérité est courage.

Courage et esprit de vérité sont les assises morales du vouloir vivre-ensemble de tout groupe humain, de toute société, ce qu'on appelle au sens noble, la Politique, c'est-à-dire le service de la Cité, du Bien Commun.

Père Paul HODÉE

SAINTE CLAIRE D'ASSISE

Le 11 août 2011, aura lieu l'ouverture officiel du 8e Centenaire de la fondation de l'Ordre de Sainte-Claire. Le 15 septembre 2010, Benoît XVI a consacré sa catéchèse à Claire d'Assise (1193-1253), une des saintes les plus aimées dans l'Église. Selon le pape, son témoignage « montre ce que l'Église doit aux femmes courageuses et remplies de foi, capables de donner une forte impulsion à sa rénovation ». Ses filles spirituelles, les clarisses, poursuivent dans la prière une œuvre inappréciable au sein de l'Église.

Chers frères et sœurs,

L'une des saintes les plus aimées est sans aucun doute sainte Claire d'Assise, qui vécut au XIIIe siècle, et qui fut contemporaine de saint François. Son témoignage nous montre combien l'Église tout entière possède une dette envers des femmes courageuses et riches de foi comme elle, capables d'apporter une impulsion décisive au renouveau de l'Église.

Qui était donc Claire d'Assise ? Pour répondre à cette question, nous possédons des sources sûres : non seulement les anciennes biographies, comme celles de Thomas de Celano, mais également les Actes du procès de canonisation promu par le Pape quelques mois seulement après la mort de Claire et qui contiennent les témoignages de ceux qui vécurent à ses côtés pendant longtemps.

Née en 1193, Claire appartenait à une riche famille aristocratique. Elle renonça à la noblesse et à la richesse pour vivre dans l'humilité et la pauvreté, adoptant la forme de vie que François d'Assise proposait. Même si ses parents, comme cela arrivait alors, projetaient pour elle un mariage avec un personnage important, à 18 ans, Claire, à travers un geste audacieux inspiré par le profond désir de suivre le Christ et par son admiration pour François, quitta la maison paternelle et, en compagnie de son amie, Bona de Guelfuccio, rejoignit en secret les frères mineurs dans la petite église de la Portioncule. C'était le soir du dimanche des Rameaux de l'an 1211. Dans l'émotion générale, fut accompli un geste hautement symbolique : tandis que ses compagnons tenaient entre les mains des flambeaux allumés, François lui coupa les cheveux et Claire se vêtit d'un habit de pénitence en toile rêche. À partir de ce moment, elle devint l'épouse vierge du Christ, humble et pauvre, et se consacra entièrement à Lui. Comme Claire et ses compagnes, d'innombrables femmes au cours de l'histoire ont été fascinées par l'amour pour le Christ qui, dans la beauté de sa Personne divine, remplit leur cœur. Et l'Église tout entière, au moyen de la mystique vocation nuptiale des vierges consacrées, apparaît ce qu'elle sera pour toujours : l'Épouse belle et pure du Christ.

L'une des quatre lettres que Claire envoya à sainte Agnès de Prague, fille du roi de Bohême, qui voulut suivre ses traces, parle du Christ, son bien-aimé Époux, avec des expressions nuptiales qui peuvent étonner, mais qui sont émouvantes : « Alors que vous le touchez, vous devenez plus pure, alors que vous le recevez, vous êtes vierge. Son pouvoir est plus fort, sa générosité plus grande, son apparence plus belle, son amour plus suave et son charme plus exquis. Il vous serre déjà dans ses bras, lui qui a orné votre poitrine de pierres précieuses... lui qui a mis sur votre tête une couronne d'or arborant le signe de la sainteté » (Première Lettre).

En particulier au début de son expérience religieuse, Claire trouva en François d'Assise non seulement un maître dont elle pouvait suivre les enseignements, mais également un ami fraternel. L'amitié entre ces deux saints constitue un très bel et important aspect. En effet, lorsque deux âmes pures et enflammées par le même amour pour le Christ se rencontrent, celles-ci tirent de leur amitié réciproque un encouragement très profond pour parcourir la voie de la perfection. L'amitié est l'un des sentiments humains les plus nobles et élevés que la Grâce divine purifie et transfigure. Comme saint François et sainte Claire, d'autres saints également ont vécu une profonde amitié sur leur chemin vers la perfection chrétienne, comme saint François de Sales et sainte Jeanne-Françoise de Chantal. Et précisément saint François de Sales écrit : « Il est beau de pouvoir aimer sur terre comme on aime au ciel, et d'apprendre à s'aimer en ce monde comme nous le ferons éternellement dans l'autre. Je ne parle pas ici du simple amour de charité, car nous devons avoir celui-ci pour tous les hommes; je parle de l'amitié spirituelle, dans le cadre de laquelle, deux, trois ou plusieurs personnes s'échangent les dévotions, les affections spirituelles et deviennent réellement un seul esprit » (Introduction à la vie de dévotion, III, 19).

Après avoir passé une période de quelques mois auprès d'autres communautés monastiques, résistant aux pressions de sa famille qui au début, n'approuvait pas son choix, Claire s'établit avec ses premières compagnes dans l'église Saint-Damien où les frères mineurs avaient préparé un petit couvent pour elles. Elle vécut dans ce monastère pendant plus de quarante ans, jusqu'à sa mort, survenue en 1253. Une description directe nous est parvenue de la façon dont vivaient ces femmes au cours de ces années, au début du mouvement franciscain. Il s'agit du compte-rendu admiratif d'un évêque flamand en visite en Italie, Jacques de Vitry, qui affirme avoir trouvé un grand nombre d'hommes et de femmes, de toute origine sociale, qui « ayant quitté toute chose pour le Christ, fuyaient le monde. Ils s'appelaient frères mineurs et sœurs mineures et sont tenus en grande estime par Monsieur le Pape et par les cardinaux... Les femmes... demeurent ensemble dans divers hospices non loin des villes. Elle ne reçoivent rien, mais vivent du travail de leurs mains. Et elles sont profondément attristées et troublées, car elles sont honorées plus qu'elles ne le voudraient, par les prêtres et les laïcs » (Lettre d'octobre 1216).

Jacques de Vitry avait saisi avec une grande perspicacité un trait caractéristique de la spiritualité franciscaine à laquelle Claire fut très sensible : la radicalité de la pauvreté associée à la confiance totale dans la Providence divine. C'est pour cette raison qu'elle agit avec une grande détermination, en obtenant du Pape Grégoire IX ou, probablement déjà du Pape Innocent III, celui que l'on appela le Privilegium Paupertatis. Sur la base de celui-ci, Claire et ses compagnes de Saint-Damien ne pouvaient posséder aucune propriété matérielle. Il s'agissait d'une exception véritablement extraordinaire par rapport au droit canonique en vigueur et les autorités ecclésiastiques de cette époque le concédèrent en appréciant les fruits de

sainteté évangélique qu'elles reconnaissaient dans le mode de vie de Claire et de ses consœurs. Cela montre que même au cours des siècles du Moyen âge, le rôle des femmes n'était pas secondaire, mais considérable. À cet égard, il est bon de rappeler que Claire a été la première femme dans l'histoire de l'Église à avoir rédigé une Règle écrite, soumise à l'approbation du Pape, pour que le charisme de François d'Assise fût conservé dans toutes les communautés féminines qui étaient fondées de plus en plus nombreuses déjà de son temps et qui désiraient s'inspirer de l'exemple de François et de Claire.

Dans le couvent de Saint-Damien, Claire pratiqua de manière héroïque les vertus qui devraient distinguer chaque chrétien : l'humilité, l'esprit de piété et de pénitence, la charité. Bien qu'étant la supérieure, elle voulait servir personnellement les sœurs malades, en s'imposant aussi des tâches très humbles : la charité en effet, surmonte toute résistance et celui qui aime accomplit tous les sacrifices avec joie. Sa foi dans la présence réelle de l'Eucharistie était si grande que, par deux fois, un fait prodigieux se réalisa. Par la seule ostension du Très Saint Sacrement, elle éloigna les soldats mercenaires sarrasins, qui étaient sur le point d'agresser le couvent de Saint-Damien et de dévaster la ville d'Assise.

Ces épisodes aussi, comme d'autres miracles, dont est conservée la mémoire, poussèrent le Pape Alexandre IV à la canoniser deux années seulement après sa mort, en 1255, traçant un éloge dans la Bulle de canonisation, où nous lisons : « Comme est vive la puissance de cette lumière et comme est forte la clarté de cette source lumineuse. Vraiment, cette lumière se tenait cachée dans la retraite de la vie de clôture et dehors rayonnaient des éclats lumineux ; elle se recueillait dans un étroit monastère, et dehors elle se diffusait dans la grandeur du monde. Elle se protégeait à l'intérieur et elle se répandait à l'extérieur. Claire en effet, se cachait : mais sa vie était révélée à tous. Claire se taisait mais sa renommée criait ». Et il en est véritablement ainsi, chers amis : ce sont les saints qui changent le monde en mieux, le transforment de manière durable, en insufflant les énergies que seul l'amour inspiré par l'Évangile peut susciter. Les saints sont les grands bienfaiteurs de l'humanité !

La spiritualité de sainte Claire, la synthèse de sa proposition de sainteté est recueillie dans la quatrième lettre à sainte Agnès de Prague. Sainte Claire a recours à une image très répandue au Moyen âge, d'ascendance patristique, le miroir. Et elle invite son amie de Prague à se refléter dans ce miroir de perfection de toute vertu qu'est le Seigneur lui-même. Elle écrit : « Heureuse certes celle à qui il est donné de prendre part au festin sacré pour s'attacher jusqu'au fond de son cœur [au Christ], à celui dont toutes les troupes célestes ne cessent d'admirer la beauté, dont l'amitié émeut, dont la contemplation nourrit, dont la bienveillance comble, dont la douceur rassasie, dont le souvenir pointe en douceur, dont le parfum fera revivre les morts, dont la vue en gloire fera le bonheur des citoyens de la Jérusalem d'en haut. Tout cela puisqu'il est la splendeur de la gloire éternelle, l'éclat de la lumière éternelle et le miroir sans tache. Ce miroir, contemple-le chaque jour, ô Reine, épouse de Jésus Christ, et n'arrête d'y contempler ton apparence afin que... tu puisses, intérieurement et extérieurement, te parer comme il convient... En ce miroir brillent la bienheureuse pauvreté, la sainte humilité et l'ineffable charité » (Quatrième lettre).

Reconnaissants à Dieu qui nous donne les saints qui parlent à notre cœur et nous offrent un exemple de vie chrétienne à imiter, je voudrais conclure avec les mêmes paroles de bénédiction que sainte Claire composa pour ses consœurs et qu'aujourd'hui encore les Clarisses, qui jouent un précieux rôle dans l'Église par leur prière et leur œuvre, conservent avec une grande dévotion. Ce sont des expressions où émerge toute la tendresse de sa maternité spirituelle : « Je vous bénis dans ma vie et après ma mort, comme je peux et plus que je le peux, avec toutes les bénédictions par lesquelles le Père des miséricordes pourrait bénir et bénira au ciel et sur la terre les fils et les filles, et avec lesquelles un père et une mère spirituelle pourraient bénir et béniront leurs fils et leurs filles spirituels. Amen ».

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

LE BOUDHISME EST-IL UNE ALTERNATIVE AU CHRISTIANISME ?

Dans le cadre du thème diocésain de cette Année, nous vous proposons de relire une intervention du Bienheureux pape Jean-Paul II, en 1994 dans son livre « Entrez dans l'espérance ». La question qui introduit cette intervention était : « En effet, vous ne l'ignorez pas, la doctrine du salut bouddhiste semble attirer un grand nombre d'Occidentaux, comme alternative au christianisme ou comme une sorte de "complément", au moins en ce qui concerne les techniques d'ascétisme et de mystique ».

Oui, vous avez raison et je vous remercie de soulever ce problème. Parmi les religions citées dans le document conciliaire Nostra Ætate, le bouddhisme est celle qui mérite une attention particulière car il est, d'une certaine manière, comme le christianisme, une religion de salut. Cependant, il faut s'empresser d'ajouter que la sotériologie du bouddhisme est presque diamétralement opposée à celle du christianisme.

En Occident, on connaît bien la figure du Dalaï Lama, le chef spirituel des Tibétains. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises. La personnalité du Dalaï Lama rapproche le bouddhisme de l'Occident chrétien et suscite un intérêt évident pour la spiritualité bouddhiste et pour ses méthodes de prière. J'ai également rendu visite au « patriarche » bouddhiste à Bangkok, en Thaïlande. Parmi les moines qui l'entouraient, certains étaient originaires des Etats-Unis. Nous constatons aujourd'hui une certaine diffusion du bouddhisme en Occident.

La sotériologie du bouddhisme constitue le point central et même unique de ce système. Pourtant, la tradition bouddhiste et les méthodes qui en dérivent offrent une sotériologie presque exclusivement négative.

L'« illumination » expérimentée par le Bouddha peut en effet se résumer dans la conviction que ce monde est mauvais, qu'il est une source de malheurs et de souffrances pour l'homme. Pour se délivrer de ces maux, il convient donc de se délivrer du monde ; il faut couper nos liens avec la réalité extérieure, donc les liens que nous impose notre constitution humaine, psychique et corporelle. Au fur et à mesure de cette

libération, nous devenons de plus en plus indifférents à tout ce qu'il y a dans le monde et nous nous libérons de la souffrance, c'est-à-dire du mal qui provient du monde.
Nous approchons-nous de Dieu de cette façon ? Il n'en est même pas question dans l'« illumination » proposée par le Bouddha. Le bouddhisme est en grande partie un système « athée ». Nous ne nous délivrons pas du mal par le bien qui vient de Dieu ; nous nous en libérons seulement en nous éloignement d'un monde qui est mauvais. La plénitude de ce détachement n'est pas l'union avec Dieu, mais ce qu'on appelle le nirvâna, c'est-à-dire une indifférence totale envers le monde. Le salut est avant une libération du mal, obtenue grâce à un parfait détachement du monde, où réside la source du mal. Voilà le sommet de la démarche spirituelle du bouddhisme.
À ce sujet, on tente parfois un rapprochement avec certains mystiques chrétiens : ceux de l'Europe du Nord (Eckhart, Tauler, Suso, Ruysbrock) ou les représentants plus tardifs de la mystique espagnole (saint Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix). Mais lorsque saint Jean de la Croix, dans la Montée du Carmel ou dans la Nuit obscure, parle du besoin de purification et d'éloignement du monde des sens, il ne conçoit pas ce détachement comme un but en soi. « Pour venir à ce que vous ne savez goûtez, allez par ou vous ne goûtez. Pour venir à ce que vous ne savez, allez par ou vous ne savez. Pur arrivez à ce que vous ne possédez, allez par où vous n'avez rien ». Ces textes classiques de saint Jean de la Croix sont parfois interprétés dans l'Est asiatique comme une validation des méthodes ascétiques de l'Orient. Mais ce docteur de l'Église ne propose pas seulement un détachement du monde. S'il préconise de se libérer du monde, c'est afin de s'unir à ce qui est distinct du monde ; et ce qui est distinct du monde n'est pas le nirvâna, mais c'est une Personne, c'est Dieu. La purification ne suffit pas à produire l'union à Dieu, car celle-ci ne peut s'accomplir que dans et par l'Amour.
La mystique carmélitaine commence précisément là où s'arrêtent les réflexions du Bouddha et ses prescriptions pour la vie spirituelle. Dans la purification active et passive de l'âme humaine, dans les nuits spécifiques des sens et de l'esprit, saint Jean de la Croix voit avant tout la préparation nécessaire pour que l'âme humaine soit embrasée par la flamme ardente de l'Amour. D'où le titre de son œuvre principale : La vive flamme d'Amour.
Ainsi malgré des aspects convergents, une différence fondamentale subsiste. La mystique chrétienne de toutes les époques, depuis les Pères de l'Église d'Orient et d'Occident jusqu'aux mystiques du Carmel, en passant par les grands théologiens de la scholastique, comme saint Thomas d'Aquin, et les mystiques de l'Europe du Nord, ne naît pas d'une « illumination » purement négative, où l'homme prendrait conscience du mal qu'il y a à s'attacher au monde par les sens, l'intelligence et l'esprit. La mystique chrétienne naît de la Révélation de Dieu vivant. Ce Dieu s'ouvre à l'union avec l'homme et suscite dans l'homme la faculté de s'unir à Lui, spécialement en cultivant les vertus théologales : la foi, l'espérance et surtout l'amour.
La mystique chrétienne de tous les siècles et jusqu'à notre époque, y compris la mystique de merveilleux hommes d'action tels que Vincent de Paul, Jean Bosco, Maximilien Kolbe, a construit et continue de construire le christianisme en ce qu'il a d'essentiel. La mystique construit l'Église comme communauté de foi, d'espérance et de charité. Et elle construit en même temps la civilisation – en particulier la « civilisation occidentale », caractérisée par son rapport positif avec le monde, et qui s'est développée grâce aux progrès de la science et de la technique, c'est-à-dire deux disciplines enracinées à la fois dans la tradition philosophique de la Grèce ancienne et dans la Révélation judéo-chrétienne. La vérité sur Dieu créateur et sur le Christ rédempteur du monde constitue un levier puissant, qui génère une attitude positive envers la création et suscite l'engagement dans sa transformation et son perfectionnement.
Le Concile Vatican II a clairement réaffirmé cette vérité ; se laisser aller à une attitude négative envers le monde, avec la conviction qu'il n'y a là pour l'homme qu'une source de souffrance et que par conséquent il faut s'en détacher, voilà qui négatif, non seulement parce que c'est une vision unilatérale, mais encore parce que cette attitude est foncièrement opposée au développement de l'homme selon le dessein du Créateur, qui lui a donné le monde et l'a confié à sa responsabilité.
Nous lisons dans Gaudium et spes : « Le monde dont il s'agit est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit. C'est le théâtre où se joue l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'effort de l'homme, ses défaites et ses victoires. Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur ; il est tombé, certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du malin et l'a libéré pour qu'il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu'il parvienne ainsi à son accomplissement ».
Ces paroles nous montrent qu'entre les religions d'Extrême-Orient, en particulier le bouddhisme, et le christianisme, il existe une différence essentielle dans la façon de comprendre le monde. Pour le chrétien, le monde est une création de Dieu, rachetée par le Christ. Dans le monde, l'homme rencontre Dieu : il n'a donc pas besoin de se détacher totalement du monde pour découvrir la profondeur du mystère que lui-même constitue dans son humanité. Pour le christianisme, la vision du monde en tant que mal « radical » n'a pas de sens, puisqu'à l'origine de son histoire se trouve Dieu créateur qui aime sa créature, Dieu qui « a donné son Fils unique, si bien que tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais obtiendra la vie éternelle ». (Jn 3,16)
Peut-être faut-il alors mettre en garde les chrétiens qui répondent avec enthousiasme à certaines propositions provenant des traditions religieuses d'Extrême-Orient, par exemple en matière de techniques et méthodes de méditation et d'ascèse. Dans certains milieux, ces pratiques sont devenus une sorte de mode, acceptée quasiment sans critique. Il conviendrait au contraire de mieux approfondir notre propre patrimoine spirituel et de se demander si ses ressources ne sont pas injustement négligées. Il fat rappeler ici le document important, quoique bref, de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi Sur quelques aspects de la méditation chrétienne. Ce texte apporte de sréponses précises à la question : « La prière peut-elle être enrichie, et comment, par des méthodes de méditation nées dans le contexte d'autres religions et d'autres cultures ? ».
La question de la renaissance de certaines traditions du gnosticisme antique sous forme de ce qu'on appelle le New Âge est différente. Il est impossible de laisser bercer d'illusion que ce retour de la gnose préluderait à un

renouveau de la religion. Il s'agit tout simplement de la version moderne d'une attitude spirituelle qui, au nom d'une prétendue connaissance supérieure de Dieu, fint par rejeter définitivement sa Parole en la remplaçant par des paroles toutes humaines. La gnose n'a jamais disparu du champ du christianisme. Elle a toujours cohabité avce lui, parfois en tant que courant philosophique, plus souvent sous des formes religieuses ou parareligieuses, en opposition nette, même si elle n'est pas explicite, avce l'essentiel du christianisme.

© 1994 - Jean-Paul II – Entrez dans l'Espérance

PSYCHOPATHOLOGIE DES ADULTES AGES ET ROLE AUPRES DES AIDANTS (2)

Avec l'allongement de l'espérance de vie, le nombre de personnes atteintes de maladies neuro-dégénératives s'accroît. Outre les conséquences dramatiques sur la vie des malades, ces pathologies ont des répercussions sur l'entourage familial du malade, mais aussi sur le personnel des institutions de prise en charge. II est indispensable d'accompagner et de soutenir ces aidants, naturels ou institutionnels, c'est la qualité de leur vie, tout comme celle des malades, qui est en jeu. Une réflexion qui n'est pas encore mené sur en Polynésie et pourtant !

LA PRISE EN CHARGE PAR LES ENFANTS

Lorsque les malades vivent seuls au moment du diagnostic, ce sont le plus souvent les enfants qui supportent la charge de la maladie de leur parent, père ou mère. Un tel événement traumatisant peut être à l'origine de difficultés relationnelles et psychologiques au sein de la fratrie. Tout au long de la vie, les parents ont constitué un élément fondateur de l'idéal du moi. L'atteinte psychique d'un des parents constitue une expérience nécessairement douloureuse à tout âge, qui vient questionner le narcissisme et la représentation de soi, ainsi que le rapport de chacun à son propre vieillissement.

La dégradation des capacités d'adaptation du malade entraîne des choix de prise en charge. Le mode de vie contemporain rend le plus souvent impossible l'accueil du parent malade au sein de l'environnement familial de l'un ou l'autre des enfants. L'éloignement géographique, l'étroitesse des logements urbains ne permettent pas de faire appel à la solidarité familiale, comme c'était le cas auparavant. D'autant plus que l'allongement de la durée de vie multiplie également au sein de la famille le nombre des ascendants potentiels à prendre en charge.

La personne qui n'est plus en mesure d'assurer sa nourriture, son hygiène ou même de se retrouver dans son environnement le plus familier, relève d'une mesure de prise en charge institutionnelle. Une entrée en EHPAD doit être envisagée. Une autre solution réside dans la mise en place d'une aide à domicile. Souvent privilégiée par les familles et les pouvoirs publics, car considérée comme moins traumatisante, elle consiste à faire appel à des professionnels qui viennent au domicile de la personne pour assurer les soins d'hygiène et sa nourriture. Les familles privilégient, le plus souvent, cette solution. Les responsables politiques l'ont compris, et chaque commune ou département met en place des structures à cette fin et fait du maintien à domicile un objectif politique clairement affirmé. Des entreprises publiques ou privées proposent également de tels services, rendant possible une gestion de la perte d'autonomie au domicile de la personne âgée par le portage des repas, la pratique des soins d'hygiène, le lever et le coucher, et même les soins de nature hospitalière. Si ces mesures répondent à une demande forte du public concerné, on peut, cependant, se demander si elles sont bien adaptées à la préservation de la qualité de vie des malades déments et de leurs aidants naturels. Le maintien à domicile risque en retour de créer des situations de très fort isolement. La personne maintenue à son domicile court le risque de ne plus rencontrer que des professionnels pressés investis dans des actes techniques sans autres relations sociales ni vie collective. Dans le même temps, des établissements convenablement gérés et avec des projets de vie dynamique seraient en mesure de leur proposer des activités diverses et stimulantes. La vie en collectivité permet parfois de recréer du lien social. Gardons-nous, toutefois, d'un trop grand optimisme. Il existe une multitude d'établissements dont les objectifs sont très divers. Certains sont de véritables centres de prise en charg e thérapeutique dans lesquelles la personne âgée et son bien-être sont au centre du dispositif, d'autres sont des machines à faire du profit sans grand souci ni des personnes âgées hébergées ni du personnel. Le choix est difficile pour les familles, et l'information fiable, souvent guère disponible, remplacée par de la publicité sur papier glacé.

Quelle que soit la solution retenue, elle est souvent source de culpabilité et de frustration pour l'entourage familial qui peut éprouver le sentiment d'abandonner son parent malade. Des difficultés financières peuvent venir s'ajouter au poids psychologique. Le coût de la prise en charge est élevé. Les enfants peuvent être conduits à en supporter une partie. Ils peuvent aussi craindre qu'une part de leur héritage ne disparaisse dans ces frais d'hébergement. Cette charge nouvelle pour la famille et la difficulté des décisions à prendre réactivent parfois des tensions intrafamiliales antérieures entre frères et sœurs. Cette prise en charge est assez souvent dévolue à l'un des enfants en particulier. Il s'agit souvent d'une fille, qui devient en quelque sorte la responsable de son parent. Là encore, une aide psychologique s'avère nécessaire pour éviter que la maladie d'une personne n'entraîne des difficultés relationnelles au sein de toute la famille.

LA PRISE EN CHARGE DES AIDANTS DANS LES INSTITUTIONS

Le poids démographique qui résulte de la multiplication des cas de démence entraîne un nouveau problème social. La prise en charge par des établissements de soins et d'hébergement induit l'émergence d'une série de professions nouvelles au sein des institutions, EHPAD, services de gériatrie, d'aide et de maintien à domicile.

La spécificité de ces pathologies à travers l'aspect dramatique des symptômes qu'elles entraînent, et le caractère irréversible de ces troubles à l'évolution délétère, créent un climat particulier autour du travail de prise en charge. Ce dernier requiert une professionnalisation croissante. Une part d'humanité et de bonne volonté ne suffit plus là où on avait l'habitude d'avoir recours à des personnels sans qualification ni formation. Il s'agit de

s'occuper de personnes affectées par des pathologies éprouvantes sur les plans comportemental et moral. La maladie, dans ses formes les plus avancées, s'accompagne d'une perte complète d'autonomie sur tous les aspects de la vie courante : hygiène, alimentation, déplacement. En outre, la dimension relationnelle est souvent absente. Le soignant ne peut guère attendre de renforcement positif à son action, tel que remerciement, sourire ou autre forme de reconnaissance. À l'inverse, il se trouve fréquemment confronté à des comportements violents, des agressions, des insultes, des crachats, des morsures... en retour à son action. Ces comportements inciviles ou violents sont souvent imputables à la perte du contrôle sur son environnement. Il est cependant bien difficile de restaurer du contrôle dans les situations où l'autonomie a disparu en fonction de l'avancée de la maladie. De plus, le soignant sait qu'il attendrait en vain une évolution positive de son patient en réponse aux soins qu'il apporte. Il s'agit d'une relation d'aide et de soins particulièrement délicate, dans laquelle on ne peut espérer ni amélioration de l'état du malade ni reconnaissance de sa part. Le soignant devra trouver ailleurs motivation et récompense pour son action.

Comment faire face à ces difficultés du travail en institution ? En premier lieu, il faut insister sur la formation dont ces personnels doivent bénéficier. L'intuition et la bonne volonté ne sont pas suffisantes pour réaliser ces prises en charge dans des conditions satisfaisantes. On ne peut se satisfaire, comme naguère, de parler de méchanceté et de punir, en conséquence, ces malades atteints de DSTA ou bien de les plonger dans des somnolences narcoleptiques. En outre, les connaissances avancent rapidement dans un domaine longtemps laissé en jachère, car peu s'y intéressaient. Le sentiment d'être dépassé par l'évolution rapide de ces connaissances peu être source d'angoisse pour les soignants, qui doivent adapter leurs pratiques à l'avancée de ces savoirs. La formation continue est la condition d'une prise en charge optimale.

Les établissements les plus concernés par les relations humaines mettent en place des mesures d'accompagnement psychologique des différents personnels amenés à travailler auprès de ces malades. Les groupes de parole font partie des premières actions engagées, pour permettre aux professionnels d'exprimer leurs émotions, de partager leurs expériences et de bénéficier d'un soutien social actif. En l'absence de telles mesures, le risque est grand d'aboutir à des situations critiques où la maltraitance peut aller de pair avec l'épuisement professionnel ou, du moins, avec un important turn-over des personnels, peu propice à une bonne prise en charge.

Le nombre croissant de malades concernés par ces démences implique l'émergence de professions nouvelles à penser et parfois, à inventer. De même, il faudra créer des formations spécifiques pour tous les professionnels - médecins, kinésithérapeutes, orthophonistes, animateurs - qui concourent à la prise en charge de ces personnes. Le champ d'intervention s'avère particulièrement vaste pour les psychologues. Il s'agit bien sûr d'intervenir auprès des personnes âgées atteintes par ces maladies du grand âge, selon les modalités classiques de bilan, de suivi et de soutien, notamment concernant la préservation de l'estime de soi et du sentiment de contrôle. Il s'agit également d'accompagner les enfants lors de l'entrée en institution et de les soutenir face à la perte d'autonomie de leur parent. Enfin, son intervention est fondamentale auprès des personnels des établissements et institutions de prise en charge, pour les former à la psychologie du vieillissement et les aider à affronter cette situation de travail particulièrement difficile. Si le vieillissement de la population et l'accroissement démographique des maladies du grand âge, qui en découle, constituent un enjeu social considérable dans les années à venir, il s'agit aussi d'un challenge incontournable pour la profession de psychologue.

© Le journal des psychologues – juillet-août 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 7 août 2011 – 19ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du premier livre des Rois *(1R 19, 9a.11-13a)*

Lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. La parole du Seigneur lui fut adressée : « Sors dans la montagne et tiens-toi devant le Seigneur, car il va passer ». À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

Psaume 84, *9ab-10, 11-12, 13-14*

J'écoute : Que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 9, 1-5)*

Frères, j'affirme ceci dans le Christ, car c'est la vérité, je ne mens pas, et ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint. J'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante. Pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais même être maudit, séparé du Christ : ils sont en

effet les fils d'Israël, ayant pour eux l'adoption, la gloire, les alliances, la Loi, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement. Amen.

Acclamation *(cf. Ps 61, 3 ; 17, 17)*

Dieu seul est mon rocher, mon salut : d'en haut, il tend la main pour me saisir, il me retire du gouffre des eaux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 14, 22-33)*

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il se rendit dans la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils disaient : « C'est un fantôme », et la peur leur fit pousser des cris. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau ». Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant qu'il y avait du vent, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Le Père ne saurait rien refuser à ses enfants qui lui font confiance, fortifiés par cette assurance présentons-lui nos demandes pour tous les hommes.

Pour l'Église gardienne de la foi, qu'elle offre au monde un visage conforme à la foi qu'elle professe. Prions le Seigneur !

Pour ceux qui affrontent le désespoir et non plus la force de crier vers Dieu. Prions le Seigneur !

Pour les hommes et les femmes heureux d'être en vacances, pour ceux qui sont retenus au travail. Prions le Seigneur !

Pour ceux qui vivent dans la peur à cause de la guerre, de la violence, de la persécution. Prions le Seigneur !

Pour notre communauté qui essaie d'être fidèle à la foi, pour ceux qui sont absents, pour ceux qui ne viennent jamais rejoindre l'assemblée. Prions le Seigneur !

Dieu qui ne cesse d'être présent auprès de ceux que bouleversent les tempête du monde, ouvre nos cœurs aux cris de nos semblables et exauce nos prières au-delà de nos désirs afin que tout homme avance jusqu'aux rives de ton Royaume. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

IL SE RENDIT SUR LA MONTAGNE POUR PRIER À L'ÉCART

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 19EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Il se rendit dans la montagne, à l'écart, pour prier. Ces quelques mots passent souvent inaperçus entre deux moments éclatants. Après avoir multiplié les pains pour une foule de plus de cinq mille hommes, Jésus marche sur les eaux agitées de la mer. Mais dans l'ombre discrète, cette phrase révèle le secret intime de Jésus. Au cœur même du découragement qui le guette, comme jadis, le prophète Elie, il puise dans la prière l'audace de continuer.

Homme traqué, à l'heure où le désespoir a failli l'emporter dans le tourbillon des sables du désert, Elie a eu le courage de monter vers Dieu. Dans la solitude d'une caverne, dans le silence de la brise légère qui monte le soir de la Méditerranée, il a vécu l'expérience d'une communion profonde avec L'Éternel. Et la peur s'en est allée. Aux heures noires d'infinie lassitude, nous avons à gravir notre Sinaï ou notre Carmel intérieur, à la fine pointe de l'âme. Là, nous attend le Seigneur.

Jésus, lui aussi, a connu nos fatigues, nos déceptions devant l'incompréhension des foules, plus avides de nourritures terrestres que du Pain du ciel ! S'il quitte les foules enfiévrées d'espoirs politiques, s'il renvoie ses disciples encore si lourds et apeurés, s'il fuit les critiques incessantes des pharisiens qui ne reconnaîtront jamais sa messianité, c'est pour refaire ses forces dans le calme de la nuit et le silence de la prière. Oui, il sera un Messie pauvre, obscur, aimant jusqu'à l'extrême et ressuscitant de nos morts. Beaucoup de nos frères juifs, « *ayant pour eux… les promesses de Dieu* », à la grande douleur de saint Paul, ne l'ont pas reconnu...

Mais sur la mer houleuse où tangue la barque de l'Église, Jésus vient nous rejoindre. « *Vers la fin de la nuit* », comme au petit matin de Pâques, le voici qu'il marche sur la mer, en vainqueur des forces du Mal. Il vient comme au Cénacle, comme au jardin, comme sur la route d'Emmaüs, comme il s'approche aujourd'hui de chacun de nous, au sein de nos tempêtes.

Souvent, à l'image de Pierre, nous sommes présomptueux comme le coq, qui s'imagine faire lever le soleil, et aussi peureux que les poissons qui s'enfuient dans le lac. Tour à tour croyants et sceptiques, nous marchons sur les eaux du désarroi ou nous nous enfonçons dans le gouffre.

Mais quand humblement, puisant notre vigueur dans la prière, nous regardons Jésus avec confiance, nous traversons les eaux tumultueuses du monde. « *Quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba* ». Si l'on se défie de soi-même et si l'on se confie à Jésus, tout se calme : et les vents, et les flots et les cœurs !

Croire, c'est marcher avec confiance sur les remous tumultueux de la vie et se laisser conduire par le Christ vers la terre ferme. En cette eucharistie, regardons vers le Seigneur, qui nous dit « *viens* » et allons vers lui sans crainte.

www.kerit.be

Chants

Samedi 6 août 2011 – 19ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

1- Le Seigneur nous aime tant,
nous qui sommes ses enfants,
Il nous gardera toujours
au soleil de son amour. *(bis)*

2- Le Seigneur nous a sauvés,
rien ne pourra nous manquer,
Et nous chanterons pour lui,
chaque jour de notre vie. *(bis)*

3- Le Seigneur guide nos pas,
il nous invite au repas,
Tout le long de nos chemins,
il nous partage son pain.*(bis)*

KYRIE : *Coco IV*

GLORIA : *San Lorenzo*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

O tatou te nunaa ta te Atua e aratai nei,
na te ea, na te ea o te parau tia.

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *TUFAUNUI*

E te Fatu a faaroo mai,
e te Fatu a faarii mai i ta matou mau pure.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE :

Te faaî atu nei matou i to oe na poheraa,
e te Fatu e Iesu e,
Te faateitei nei matou i to oe na tia faahou raa,
E tae no'atu i to oe hoiraa mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION :

1- Teie mai nei Iesu Emmanuera, tei roto i te Euhari,
O te maa mau te pane ora, no tana ra mau pipi here.

R- Ia teitei Iesu, ia teitei Iesu, tei pûpû hia ei tutia,
Ia teitei Iesu, ia teitei Iesu i roto i te Euhari.

2- O te mana mau no te ra'i mai, ta te Fatu i horo'a mai,
Ei paruru i te mau taata i to te tino poheraa.

ENVOI :

R- Je remercie le Seigneur, car il est bon,
éternel est son amour,
Je veux louer le Seigneur de tout mon cœur,
De toute mon âme, je veux louer son nom.

1- C'est lui qui pardonne toutes mes fautes,
C'est lui qui guérit toutes mes maladies,
C'est lui qui me sauve de la mort, éternel est son amour.

Chants

Dimanche 7 août 2011 – 19ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *MHNK 58*

1- O te mahana Dominika, te mahana no te Fatu,
Ua haa Mo'a hia e Iesu ei mono i te Sabati tahito ra

R- E haapa'o iana vaiho te ohipa Tino
Eiaha ia fiu ia pua'i ra i to tavinira'a ia te Fatu.

KYRIE : *MHNK 22*

GLORIA : *Petiot II*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Raphaël*

A faaite mai e te Fatu e i to oe na aroha
E a hô mai ia matou i te ora no oe na.

ACCLAMATION : *Raphaël*

Alleluia *(bis)* teie te Parau ora !
Alleluia *(bis)* o te Evaneria. Alleluia *(bis)* ! Amen.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Père très bon, Toi que je supplie tous les jours
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

OFFERTOIRE : *MHNK 49*

1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei apira'a oia to'a te tauturu.

R- Hoe ana'e taoa e maitai ai ta'u mafatu
Te Atua manahope, te Fatu no teienei aô. *(bis)*

2- O te Atua ana'e ra to'u vahi haapura'a
I roto i te mau ati oia to'u pane ora.

SANCTUS : *Raphaël*

ANAMNESE : *Manuera*

Gloire à Toi qui étais mort ! Gloire à Toi qui es vivant !
Notre Sauveur et notre Dieu ! Viens Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Faustine*

COMMUNION : *MHNK 116*

1- Na te haere mai nei o Iesu to'u ho'a here
i raro i te ata Pane, inaha tei mai nei.

2- Aue to'u nei poupou i teienei manihini rahi
te Teitei te haere mai i te taata veve.

3- A pou mai e to'u Ora, to'u Fatu, to'u Hinuhinu
e i roto i to'u mafatu a pou mai e faae'a.

ENVOI : *MHNK 248*

1- E Maria e paieti hau 'e, Paretenia mo'a
Metua maitai e te tia'i rahi, a pure no matou nei.

R- Maria *(bis)*, mo'a e *(bis)*, te Metua no Iesu *(bis)*
Ina ta'u mafatu ia Oe a muri noa'tu.

2- E Maria e Paari hau'e e te faaroo rahi
To matou Arii maru rahi ra, a pure no matou nei.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 6 AOUT 2011

18h00 : **Messe dominicale** : François KWONG et Dean SHAU ;

DIMANCHE 7 AOUT 2011

19ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 8 AOUT 2011

S. Dominique, prêtre, fondateur des Frères Prêcheurs, † 1221 à Bologne – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 9 AOUT 2011

Ste Thérèse-Bénédicte de la Croix (Édith Stein), carmélite, martyre, † 1942 à Auschwitz.

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Famille de Moea ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 10 AOUT 2011

S. Laurent, Diacre, martyr – fête – rouge

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

JEUDI 11 AOUT 2011

Ste Claire, vierge, fondatrice des Pauvres Dames ou Clarisses, † 1253 à Assise - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Pour les diacres ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 12 AOUT 2011

Ste Jeanne-Françoise de Chantal, mère de famille puis religieuse, fondatrice de la Visitation à Annecy, † 1641 à Moulins

05h50 : **Messe** : Pour les sœurs Clarisses ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 13 AOUT 2011

S. Pontien, pape, et S. Hippolyte, prêtre de Rome, martyrs en Sardaigne, † v. 235

05h50 : **Messe** : Famille de Mama Ida ;
18h00 : **Messe dominicale** : Estelle LAO ;

DIMANCHE 14 AOUT 2011

20ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Napoléon et Marianne ATOMIMI ;
18h00 : **Messe** : Liliane LIU épouse URSINI

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

INFORMATION

La catéchèse pour les adultes reprendra le lundi 12 septembre à 18h00 au presbytère de la Cathédrale ;

- **Lundi 8 août** à 16h30 : **Répétition de chant pour le Concert de Sainte Cécile** ;
- **Mercredi 10 août** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Mercredi 10 août** à 17h00 : **Réunion des ministres de la Sainte Communion** ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Steeven VILLET et **Vanessa JISSANG**. Le mariage sera célébré le **samedi 20 août 2011** à 14h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

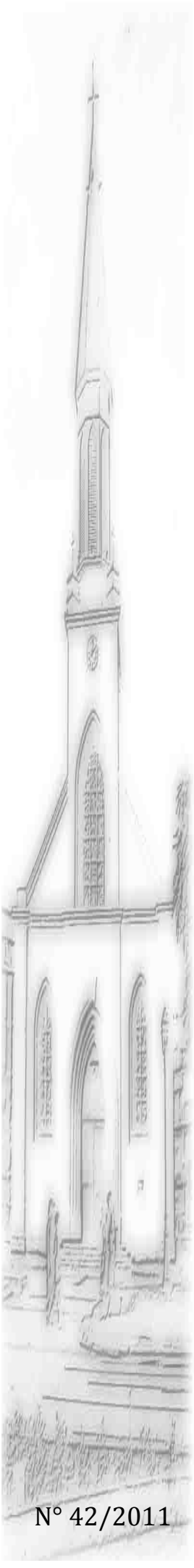
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°42/2011
Dimanche 14 août 2011 – 20ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

MISE EN GARDE

Nous tenons à vous informer que personne n'a été, ni n'est mandaté, par Père Christophe pour récolter des fonds destinés à l'Accueil Te Vai-ete.

En effet, des personnes ont été abordées ces derniers temps et à plusieurs reprises, aux abords d'un supermarché, par une personne qui leur demandait de l'argent pour « *le Centre de Père Christophe* » ou « *pour l'Accueil Te Vai-ete* ».

Nous vous rappelons que lorsqu'il nous arrive de faire un appel à votre générosité, vos dons en espèces font toujours l'objet d'un reçu au nom de l'Accueil Te Vai-ete avec le sceau de la paroisse de la Cathédrale, tandis que vos dons en nature sont toujours à déposer directement au presbytère de la Cathédrale.

Nous tenions à vous mettre en garde contre toute autre sollicitation au nom de l'Accueil Te Vai-ete ou « *de Père Christophe* » et nous vous confirmons que les dons en nature pour l'Accueil Te Vai-ete peuvent, en plus d'être déposés directement au presbytère de la Cathédrale, l'être aussi à l'Accueil Te Vai-ete entre 6h30 et 8h du matin.

Père Christophe

ET DIEU DANS TOUT ÇA ?

La corne de l'Afrique, principalement la Somalie, subit une lourde crise alimentaire consécutive à la sécheresse. Les enfants surtout sont les victimes de cette famine. Nous avons pu voir des images impressionnantes de ce drame, qui frappe des victimes innocentes.

Ce genre de catastrophe conforte les athées et les agnostiques dans leur refus d'un Dieu tout puissant et bon. Déjà Voltaire avait pu trouver argument dans le tremblement de terre qui secoua Lisbonne le 1er novembre 1755 pour ridiculiser la théodicée de Leibniz et d'une manière générale pour émettre un doute sur les idées trop optimistes sur Dieu et sa Providence.

Le mal reste un mystère devant lequel il est difficile de trouver une explication, mais les hommes vont un peu vite à se décharger sur Dieu de leur responsabilité dans les souffrances de l'humanité.

Dans le livre de la Genèse (1,28), Dieu dit aux premiers hommes : « *Remplissez la Terre ... et soumettez-la* ». L'homme a donc reçu le pouvoir de gérer la Terre. Il ne s'en prive pas, mais en oubliant largement de suivre les conseils et les prescriptions que Dieu lui a laissés.

Pour revenir au cas de la Somalie, la cause de la famine est climatique et on ne peut rendre les hommes responsables des caprices du temps. Mais la sécheresse n'est pas seule en cause : ce malheureux pays est en proie à la guerre civile depuis 20 ans, ou plutôt à une guerre de clans, qui l'ont conduit à la dernière place dans la liste des pays classés par ordre de développement humain.

Donc au lieu de chercher à développer ce malheureux pays, les hommes ont laissé les conflits d'intérêts, les ambitions politiques, les rivalités claniques les entraîner dans des luttes incessantes et souvent sanglantes. Les revenus déjà bien maigres ont servi à acheter des armes. La sécheresse a donc eu beau jeu à ravager un pays où rien n'avait été fait pour faire face à un phénomène pourtant récurent.

Le cas est symptomatique, les hommes utilisent de façon désordonnée le pouvoir que Dieu leur a conféré et refusent de l'écouter, en particulier refusent de s'aimer. Ce Dieu que les hommes accusent d'être insensible à leurs souffrances a au contraire le cœur percé en voyant l'usage que font les hommes de la liberté qui leur a été donnée pour aimer. En effet, il faut être libre pour aimer, mais malheureusement la liberté est utilisée pour refuser de s'aimer et se faire du mal les uns aux autres. La souffrance de Jésus pleurant sur Jérusalem est révélatrice de la souffrance de Dieu devant le grand gâchis qu'ont fait les hommes de leur liberté.

Mgr Hubert COPPENRATH
archevêque émérite

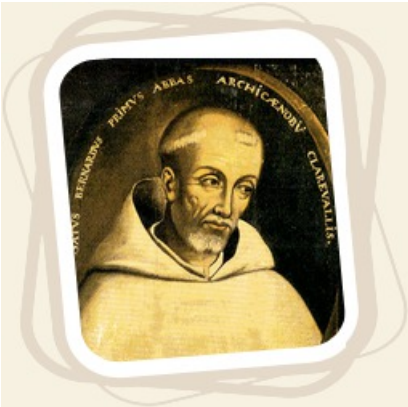
N° 42/2011

SAINT BERNARD DE CLAIRVEAUX

Samedi 20 août, l'Église célèbrera Saint Bernard de Clairveaux, grand réformateur cistercien de la vie monastique. Voici en quelques mots sa vie présentée par le pape Benoit XVI le 20 octobre 2009.

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui je voudrais parler de saint Bernard de Clairvaux, appelé le dernier des Pères de l'Église, car au XIIème siècle, il a encore une fois souligné et rendue présente la grande théologie des pères. Nous ne connaissons pas en détail les années de son enfance ; nous savons cependant qu'il naquit en 1090 à *Fontaines* en France, dans une famille nombreuse et assez aisée. Dans son adolescence, il se consacra à l'étude de ce que l'on appelle les arts libéraux - en particulier de la grammaire, de la rhétorique et de la dialectique - à l'école des chanoines de l'église de *Saint-Vorles*, à *Châtillon-sur-Seine* et il mûrit lentement la décision d'entrer dans la vie religieuse. Vers vingt ans, il entra à *Cîteaux*, une fondation monastique nouvelle, plus souple par rapport aux anciens et vénérables monastères de l'époque et, dans le même temps, plus rigoureuse dans la pratique des conseils évangéliques. Quelques années plus tard, en 1115, Bernard fut envoyé par saint Etienne Harding, troisième abbé de *Cîteaux*, pour fonder le monastère de Clairvaux. C'est là que le jeune abbé (il n'avait que vingt-cinq ans) put affiner sa propre conception de la vie monastique, et s'engager à la traduire dans la pratique. En regardant la discipline des autres monastères, Bernard rappela avec fermeté la nécessité d'une vie sobre et mesurée, à table comme dans l'habillement et dans les édifices monastiques, recommandant de soutenir et de prendre soin des pauvres. Entre temps, la communauté de Clairvaux devenait toujours plus nombreuse et multipliait ses fondations. Au cours de ces mêmes années, avant 1130, Bernard commença une longue correspondance avec de nombreuses personnes, aussi bien importantes que de conditions sociales modestes. Aux multiples *Lettres* de cette période, il faut ajouter les nombreux *Sermons,* ainsi que les *Sentences* et les *Traités*. C'est toujours à cette époque que remonte la grande amitié de Bernard avec Guillaume, abbé de *Saint-Thierry*, et avec Guillaume de *Champeaux*, des figures parmi les plus importantes du XIIème siècle. À partir de 1130, il commença à s'occuper de nombreuses et graves questions du Saint-Siège et de l'Église. C'est pour cette raison qu'il dut sortir toujours plus souvent de son monastère, et parfois hors de France. Il fonda également quelques monastères féminins, et engagea une vive correspondance avec Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, dont j'ai parlé mercredi dernier. Il dirigea surtout ses écrits polémiques contre Abélard, le grand penseur qui a lancé une nouvelle manière de faire de la théologie en introduisant en particulier la méthode dialectique-philosophique dans la construction de la pensée théologique. Un autre front sur lequel Bernard a lutté était l'hérésie des Cathares, qui méprisaient la matière et le corps humain, méprisant en conséquence le Créateur. En revanche, il sentit le devoir de prendre la défense des juifs, en condamnant les vagues d'antisémitisme toujours plus diffuses. C'est pour ce dernier aspect de son action apostolique que, quelques dizaines d'années plus tard, Ephraïm, rabbin de Bonn, adressa un vibrant hommage à Bernard. Au cours de cette même période, le saint abbé rédigea ses œuvres les plus fameuses, comme les très célèbres *Sermons sur le Cantique des Cantiques*. Au cours des dernières années de sa vie - sa mort survint en 1153 - Bernard dut limiter les voyages, sans pourtant les interrompre complètement. Il en profita pour revoir définitivement l'ensemble des *Lettres*, des *Sermons*, et des *Traités*. Un ouvrage assez singulier, qu'il termina précisément en cette période, en 1145, quand un de ses élèves Bernardo Pignatelli, fut élu Pape sous le nom d'Eugène III, mérite d'être mentionné. En cette circonstance, Bernard, en qualité de Père spirituel, écrivit à son fils spirituel le texte *De Consideratione*, qui contient un enseignement en vue d'être un bon Pape. Dans ce livre, qui demeure une lecture intéressante pour les Papes de tous les temps, Bernard n'indique pas seulement comment bien faire le Pape, mais présente également une profonde vision des mystères de l'Église et du mystère du Christ, qui se résout, à la fin, dans la contemplation du mystère de Dieu un et trine : « *On devrait encore poursuivre la recherche de ce Dieu, qui n'est pas encore assez recherché* », écrit le saint abbé : « *mais on peut peut-être mieux le chercher et le trouver plus facilement avec la prière qu'avec la discussion. Nous mettons alors ici un terme au livre, mais non à la recherche* » (XIV, 32), à être en chemin vers Dieu.



Je voudrais à présent m'arrêter sur deux aspects centraux de la riche doctrine de Bernard : elles concernent Jésus Christ et la Très Sainte Vierge Marie, sa Mère. Sa sollicitude à l'égard de la participation intime et vitale du chrétien à l'amour de Dieu en Jésus Christ n'apporte pas d'orientations nouvelles dans le statut scientifique de la théologie. Mais, de manière plus décidée que jamais, l'abbé de *Clairvaux* configure le théologien au contemplatif et au mystique. Seul Jésus - insiste Bernard face aux raisonnements dialectiques complexes de son temps - seul Jésus est « *miel à la bouche, cantique à l'oreille, joie dans le cœur (mel in ore, in aure melos, in corde iubilum)* ». C'est précisément de là que vient le titre, que lui attribue la tradition, de *Doctor mellifluus* : sa louange de Jésus Christ, en effet, « *coule comme le miel* ». Dans les batailles exténuantes entre nominalistes et réalistes - deux courants philosophiques de l'époque - dans ces batailles, l'Abbé de Clairvaux ne se lasse pas de répéter qu'il n'y a qu'un nom qui compte, celui de Jésus le Nazaréen. « *Aride est toute nourriture de l'âme* »,

confesse-t-il, « *si elle n'est pas baignée de cette huile ; insipide, si elle n'est pas agrémentée de ce sel. Ce que tu écris n'a aucun goût pour moi, si je n'y ai pas lu Jésus* ». Et il conclut : « *Lorsque tu discutes ou que tu parles, rien n'a de saveur pour moi, si je n'ai pas entendu résonner le nom de Jésus* » (*Sermones in Cantica Canticorum* XV, 6). En effet, pour Bernard, la véritable connaissance de Dieu consiste dans l'expérience personnelle et profonde de Jésus Christ et de son amour. Et cela, chers frères et sœurs, vaut pour chaque chrétien : la foi est avant tout une rencontre personnelle, intime avec Jésus, et doit faire l'expérience de sa proximité, de son amitié, de son amour, et ce n'est qu'ainsi que l'on apprend à le connaître toujours plus, à l'aimer et le suivre toujours plus. Que cela puisse advenir pour chacun de nous !

Dans un autre célèbre *Sermon le dimanche entre l'octave de l'Assomption,* le saint Abbé décrit en termes passionnés l'intime participation de Marie au sacrifice rédempteur du Fils. « *O sainte Mère*, - s'exclame-t-il - *vraiment, une épée a transpercé ton âme !... La violence de la douleur a transpercé à tel point ton âme que nous pouvons t'appeler à juste titre plus que martyr, car en toi, la participation à la passion du Fils dépassa de loin dans l'intensité les souffrances physiques du martyre* » (14). Bernard n'a aucun doute : « *per Mariam ad Iesum* », à travers Marie, nous sommes conduits à Jésus. Il atteste avec clarté l'obéissance de Marie à Jésus, selon les fondements de la mariologie traditionnelle. Mais le corps du *Sermon* documente également la place privilégiée de la Vierge dans l'économie de salut, à la suite de la participation très particulière de la Mère (*compassio*) au sacrifice du Fils. Ce n'est pas par hasard qu'un siècle et demi après la mort de Bernard, Dante Alighieri, dans le dernier cantique de la Divine Comédie, placera sur les lèvres du « *Doctor mellifluus* » la sublime prière à Marie : « *Vierge Mère, fille de ton Fils, / humble et élevée plus qu'aucune autre créature / terme fixe d'un éternel conseil,...* » (*Paradis* 33, vv. 1ss).

Ces réflexions, caractéristiques d'un amoureux de Jésus et de Marie comme saint Bernard, interpellent aujourd'hui encore de façon salutaire non seulement les théologiens, mais tous les croyants. On prétend parfois résoudre les questions fondamentales sur Dieu, sur l'homme et sur le monde à travers les seules forces de la raison. Saint Bernard, au contraire, solidement ancré dans la Bible, et dans les Pères de l'Église, nous rappelle que sans une profonde foi en Dieu alimentée par la prière et par la contemplation, par un rapport intime avec le Seigneur, nos réflexions sur les mystères divins risquent de devenir un vain exercice intellectuel, et perdent leur crédibilité. La théologie renvoie à la « *science des saints* », à leur intuition des mystères du Dieu vivant, à leur sagesse, don de l'Esprit Saint, qui deviennent un point de référence de la pensée théologique. Avec Bernard de Clairvaux, nous aussi nous devons reconnaître que l'homme cherche mieux et trouve plus facilement Dieu « *avec la prière qu'avec la discussion* ». À la fin, la figure la plus authentique du théologien et de toute évangélisation demeure celle de l'apôtre Jean, qui a appuyé sa tête sur le cœur du Maître.

Je voudrais conclure ces réflexions sur saint Bernard par les invocations à Marie, que nous lisons dans une belle homélie. « *Dans les dangers, les difficultés, les incertitudes* - dit-il - *pense à Marie, invoque Marie. Qu'elle ne se détache jamais de tes lèvres, qu'elle ne se détache jamais de ton cœur ; et afin que tu puisses obtenir l'aide de sa prière, n'oublie jamais l'exemple de sa vie. Si tu la suis, tu ne te tromperas pas de chemin ; si tu la pries, tu ne désespéreras pas ; si tu penses à elle, tu ne peux pas te tromper. Si elle te soutient, tu ne tombes pas ; si elle te protège, tu n'as rien à craindre ; si elle te guide, tu ne te fatigues pas ; si elle t'est propice, tu arriveras à destination...* » (*Hom. II super « Missus est »,* 17).

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

LA DEVOTION A MARIE NOUS DETOURNE-T-ELLE DU CHRIST ?

Le 15 août, l'Église célèbre l'Assopmtion de la Bienheureuse Vierge Marie, nous vous proposons de relire à cette occasion une intervention du Bienheureux pape Jean-Paul II, en 1994 dans son livre « Entrez dans l'espérance ».

Totus Tuus, tout à Marie, c'est la devise de votre pontificat. Votre enseignement et votre activité sont marqués par une relance de la théologie et de la dévotion mariales, en continuité d'ailleurs avec une tradition catholique. En outre, depuis un certain temps, on entend de plus en plus parler d'apparitions mystérieuses et de messages de la Mère de Dieu. Des foules de pèlerins se mettent en route, comme au siècle dernier. Votre Sainteté a-t-elle quelque chose à nous dire à ce propos ?

TOTUS TUUS : il ne s'agit pas uniquement d'une formule de piété conventionnelle, l'expression toute simple d'une dévotion, mais de bien plus encore. Pendant la seconde guerre mondiale, lorsque je travaillais comme ouvrier dans une usine, mon orientation vers cette dévotion s'est affermie en moi. Jusque-là, il m'avait semblé préférable de prendre quelque distance avec la piété mariale de mon enfance, pour mieux centrer ma vie spirituelle sur le Christ. Mais grâce à saint Louis-Marie Grignion de Montfort, j'ai compris que l'authentique dévotion à la Mère de Dieu est véritablement christocentrique, profondément enracinée dans le mystère trinitaire, et dans ceux de l'Incarnation et de la Rédemption.

J'ai donc ainsi redécouvert la piété mariale avec une attention renouvelée ; cette forme de piété n'a cessé de mûrir en moi et de porter ses fruits, qui apparaissent dans l'encyclique *Redemptoris Mater* et dans la lettre apostolique *Mulieris dignitatem*.

Chacun de nous doit être conscient que la dévotion mariale n'exprime pas seulement un élan du cœur, une inclination sentimentale, mais répond à la vérité objective sur la Mère de Dieu. Marie est la nouvelle Ève que Dieu place auprès du Christ, nouvel Adam, dès l'Annonciation, puis dans la nuit de la naissance à Bethléem, aux noces de Cana en Galilée, au pied de la croix sur le Golgotha et jusqu'au cénacle de la Pentecôte : la Mère du Christ rédempteur est la Mère de l'Église.

Le Concile Vatican II a fait faire un prodigieux bond en avant, aussi bien à la doctrine qu'à la dévotion mariale. Il

est impossible de citer ici en entier le merveilleux chapitre VIII de *Lumen gentium*, et c'est bien dommage ! Lorsque je participais au Concile, j'ai pleinement reconnu mon expérience personnelle dans la substance de ce chapitre. J'ai retrouvé là toute mon expérience antérieure depuis mon adolescence, tout ce qui m'unit de manière si singulière à la Mère de Dieu sous des formes toujours nouvelles.

La première et la plus ancienne forme de mon union à la Vierge sainte a été la prière de mon enfance à l'église paroissiale de Wadowice devant l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours, liée à la tradition carmélitaine. Cette prière est particulièrement éloquente, elle utilise un symbolisme fécond. Je l'ai découverte dès ma jeunesse grâce au carmel situé « *sur la colline* » dans ma ville natale. Une autre forme de dévotion mariale a été pour moi la tradition des pèlerinages à Kalwaria Zebrzydowska, un de ces sanctuaires qui attirent des foules de pèlerins, venus surtout du sud de la Pologne et de l'autre côté des Carpates. Ce haut lieu de la région a pour particularité de ne pas être centré exclusivement sur Marie, mais d'être aussi profondément christocentrique. Les pèlerins, pendant leur séjour, suivent d'abord les « *chemins* » qui sont un Chemin de Croix où l'homme retrouve sa vraie place, près du Christ par Marie. La station de la Crucifixion est placée au point le plus élevé, qui domine les environs. La grande procession, qui se déroule chaque année avant la fête de l'Assomption, n'est rien d'autre que l'expression de la foi du peuple chrétien : la Mère de Dieu participe de façon unique à la Résurrection et à la gloire de son Fils.

Dès mon enfance, la dévotion mariale était en moi étroitement liée à la dimension christologique. C'est précisément ce que m'ont appris les pèlerinages à Kalwaria.

À Jasna Gora, avec l'icône de la Vierge Noire, un autre aspect l'emporte. La Vierge de Jasna Gora est vénérée depuis des siècles comme Reine de la Pologne. C'est notre sanctuaire national. Chez sa Dame et Reine, le peuple polonais est venu chercher et continue à venir chercher le soutien et la force nécessaires à sa renaissance spirituelle. Jasna Gora est le lieu symbolique de l'évangélisation de tout le pays. Les grands événements de l'histoire de la Pologne ont toujours été, d'une certaine façon, liés à ce lieu : c'est là, sur cette colline, que se récapitulent le passé de mon peuple et son histoire contemporaine.

J'espère que ces quelques souvenirs pourront aider à comprendre pourquoi le Pape actuel est si attaché à la dévotion mariale et surtout pourquoi il s'en remet totalement à Marie en lui redisant chaque jour : *Totus Tuus*.

Quelle est la place de la femme dans la vie sociale ?

Dans votre encyclique qui a reçu le titre significatif de Mulieris dignitatem (la dignité de la femme), vous avez, entre autres, voulu montrer comment le culte catholique pour une femme, Marie, avait influencé toute la problématique actuelle de la femme.

Pour prolonger ce que je viens de dire, je voudrais en venir maintenant à une autre dimension du culte marial qui ne se traduit pas seulement par une forme de dévotion ou de piété, mais également par une attitude globale à l'égard de la femme en tant que telle.

Si notre siècle se caractérise, dans les sociétés libérales, par une montée en puissance du féminisme, il y a lieu de penser que cette évolution constitue une réaction contre les manquements au respect dû à toute femme. Tout ce que j'ai écrit sur ce thème dans *Mulieris dignitatem*, je le portais en moi depuis très longtemps, et même dans une certaine mesure depuis mon enfance. J'ai certainement été influencé aussi par le climat qui régnait à l'époque de ma formation : on respectait alors au plus haut point la femme, et surtout la femme en tant que mère.

Je pense qu'un certain féminisme contemporain trouve ses racines dans le manque de véritable respect pour la femme. La vérité révélée sur la femme est tout autre. Le respect pour la femme, l' émerveillement pour le mystère de la féminité, enfin l'amour sponsal de Dieu lui-même et du Christ, qui s'exprime dans la Rédemption sont autant d'éléments qui n'ont jamais été absents de la vie de l'Église. En témoigne une riche tradition d'usages et de coutumes que malheureusement aujourd'hui on tend à perdre de vue. Dans notre civilisation la femme est devenue un objet de jouissance.

Il est donc extrêmement significatif que, dans ce contexte, recommence à apparaître la théologie authentique de la femme. On redécouvre sa beauté spirituelle, son génie particulier, on jette les bases nécessaires au rétablissement de sa véritable place dans la vie familiale, sociale et culturelle.

Pour y parvenir, nous devons à nouveau nous tourner vers la Mère du Sauveur. La figure de Marie et la vénération que nous pourrons lui porter sera pour nous une grande source d'inspiration et de créativité !

© 1994 - Jean-Paul II – Entrez dans l'Espérance

Les douzes travaux de Theodule

Ce qui vaut pour ailleurs vaut parfois pour ici !

Hercule ! Tout le monde connaît. De nos souvenirs scolaires reste certainement l'évocation de ce personnage de la mythologie antique et de ses douze travaux. Ce héros, classé parmi les demi-dieux, donc pas tout à fait dieu mais plus que simplement homme, s'était distingué par une série d'actions d'éclat où l'héroïsme le disputait à la légende. À voir les soubresauts que traverse actuellement la Grèce, on se dit qu'il ferait bien d'y revenir, ne serait-ce que pour assainir la situation, lui qui a si bien nettoyé les écuries d'Augias.

Théodule, on connaît moins. Ce personnage, imaginé par le général De Gaulle pour ridiculiser la multiplication des commissions, comités, hauts conseils et hautes autorités que crée sans cesse la République et qu'il serait censé présider, mérite qu'on s'intéresse un peu à son cas. Créer un « *Comité Théodule* », dans l'esprit du premier Président de la Vème République, revient à enterrer une affaire sensible ou une question dérangeante. L'actualité récente

nous montre que la réalité lui donne raison. Plus de 700 structures de ce type existent actuellement dans notre pays, dont la raison d'être échappe souvent au simple citoyen qui, simplement armé de son bon sens, s'étonne de cette floraison de prébendes laïques. C'est en effet dans ces antichambres feutrées du pouvoir que sont recasés nombre d'anciens « *grands commis de l'État* » ou autres « *grands serviteurs* » lorsqu'ils quittent ou sont obligés d'abandonner un poste important. Ils y accomplissent des travaux mystérieux en présidant ces instances inconnues du grand public, mais non avares d'espèces sonnantes et trébuchantes. Les avatars d'un ancien ministre de l'Éducation et philosophe à la mode censé assurer des cours et payé pour cela a jeté une lumière sur ces pratiques troublantes. Ce professeur, qui n'a pas enseigné durant toute l'année scolaire, était rémunéré en présidant l'un de ces nombreux *Comités Théodule* dépendant des services du Premier Ministre. C'est sans doute pour cette raison que Matignon prend en charge le remboursement des services payés par l'université et non assurés. Autre exemple, celui de cette secrétaire d'État dans l'actuel gouvernement qui, avant d'être promue à cette fonction, avait été nommée présidente d'une Haute autorité. Une de ses premières mesures fut de faire voter par son conseil d'administration le doublement de son salaire, qui passa de 7 000 à 14 000€ mensuels...

D'autres situations du même type abondent en France, mais dont l'évocation nous ferait taxer de populiste, tant la description des faveurs, passe-droits et récompenses n'est pas bien vue par le pouvoir en place quel qu'il soit. Comment rendre au petit peuple son estime pour la politique et ceux qui l'incarnent ? Schuman, au secours !

Bernard ROBIN

© L'ami hebdo – 3 juillet 2011

BENOIT XVI « OFFRE AUX JEUNES UNE VISION POSITIVE DE L'EXISTENCE »

Le P. Jacquinet commente le Message du pape pour la JMJ de Madrid. Le pape Benoît XVI « offre aux jeunes une vision positive de l'existence, fondée sur la foi en Dieu », explique le P. Eric Jacquinet, responsable de la section « Jeunes » du Conseil pontifical pour les laïcs, dans cet entretien accordé à Zenit à l'occasion de la publication du Message du pape pour la JMJ de Madrid 2011.

Zenit - Père Eric Jacquinet, le pape Benoît XVI vient de publier son message aux jeunes pour la Journée mondiale de Madrid sur le thème : « Enracinés et fondés en Christ, affermis dans la foi » (Colossiens 2, 7). Le pape a écrit une encyclique sur la charité et une encyclique sur l'espérance, pourquoi ce choix de la foi pour les jeunes ?

P. Eric Jacquinet - Le pape est très attentif à la situation des jeunes dans le contexte actuel. Il sait que la jeunesse est un temps marqué par de grandes aspirations. À cet égard, il donne un témoignage personnel très touchant, dans ce message, en se souvenant de sa propre jeunesse, de son aspiration à une vie grande et belle, alors que sévissait le national-socialisme. Or il constate que beaucoup de jeunes sont désabusés et sans repères pour construire leurs vies. Et la conviction du Saint-Père est que c'est le résultat d'une culture occidentale marquée par trois maux : l'éclipse du sens de Dieu, le relativisme et le nihilisme. En réponse, le pape offre aux jeunes une vision positive de l'existence, fondée sur la foi en Dieu.

Zenit - Comment le message est-il structuré ?

P. Eric Jacquinet - Pour parler de la foi, le pape utilise deux images contenues dans le thème : celle de l'arbre enraciné, celle de la maison bâtie sur des fondations. Comme l'arbre a besoin de racines pour vivre et résister aux intempéries, les jeunes sont invités à trouver dans le Christ la source de leur vie. Et la maison n'est solide que si elle repose sur des fondements stables, de même nos vies se construisent durablement sur la Parole de Dieu, accueillie avec l'Église. La foi en la Parole du Christ est donc l'antidote des poisons que sont l'éclipse de Dieu, le relativisme et le nihilisme, avec leur cohorte de conséquences négatives dans la vie des jeunes. Le pape les exhorte à entrer en communion profonde avec le Christ, en qui ils trouveront la vie.

Zenit - Quel point vous semble être la clef de ce message du pape aux jeunes du monde ?

P. Eric Jacquinet - Le thème de la JMJ de Madrid est tiré de la lettre que Paul a écrite aux Colossiens parce qu'ils étaient contaminés par des philosophies religieuses qui détournaient les chrétiens de l'Évangile. Le pape fait le constat que nous sommes dans la même situation. Un courant laïciste veut exclure Dieu de la vie publique et des courants religieux annoncent un bonheur sans le Christ. Comme saint Paul le faisait, le pape rappelle que le chemin du bonheur passe par le salut par la Croix du Christ et que les autres propositions sont des illusions. Benoît XVI conduit donc les jeunes à rencontrer le Christ sur la Croix, avec des mots très forts : « *la Croix nous fait souvent peur, car elle semble être la négation de la vie. En réalité, c'est le contraire ! Elle est le "oui" de Dieu à l'homme, l'expression extrême de son amour et la source d'où jaillit la vie. (...) Je ne peux donc que vous inviter à accueillir la Croix de Jésus, signe de l'amour de Dieu, comme source de vie nouvelle* ». Il montrera ensuite comment l'apôtre Thomas, qui nous ressemble bien, est passé du doute à la foi en Christ mort et ressuscité.

Zenit - Comment les jeunes, en presque un an, peuvent-ils mettre en pratique l'enseignement du pape ?

P. Eric Jacquinet - Durant toute cette année, les jeunes sont invités à se réunir en petits groupes, dans leurs paroisses, leurs aumôneries, leurs mouvements, leurs groupes de prière, pour méditer cette lettre. Pourquoi ne pas lire un paragraphe par mois, en demandant à chaque jeune de réfléchir à l'avance quelques questions, pour donner lieu ensuite à un temps d'échange ?

Zenit - En 2010, la JMJ a fêté ses 25 ans : Benoît XVI y voit une « initiative prophétique qui a porté des fruits abondants », quels sont ces fruits ?

P. Eric Jacquinet - Les fruits des JMJ sont très nombreux. C'est d'abord pour certains jeunes un lieu d'expérience spirituelle, de découverte la présence du Christ vivant. D'autre part, c'est une expérience ecclésiale très forte. Nous rencontrons des jeunes catholiques, solidement attachés au Christ, et qui viennent du monde entier. Les prêtres et les évêques (qui assureront les catéchèses) se font aussi proches des jeunes. Cela renforce considérablement le lien des jeunes au Christ et à l'Église. Et cela montre au monde entier une image renouvelée et belle de l'Église. Par ailleurs les JMJ existent parce que des jeunes s'engagent comme volontaires pour toute l'organisation, soit dans le pays d'origine, soit dans le pays d'accueil. Ces jeunes continuent ensuite à s'engager à servir dans l'Église. Les JMJ ont aussi engendrées de nombreuses vocations consacrées et sacerdotales. Enfin, on peut dire que pour le pays d'accueil, la JMJ est une grande bénédiction. Parce qu'elles requièrent l'engagement de toutes les réalités ecclésiales, la JMJ est l'occasion d'un renouvellement profond de l'Église, des paroisses, des groupes de jeunes, dans le pays d'accueil.

Zenit - On reproche parfois aux JMJ de n'être qu'un événement ponctuel, sans lendemain. Qu'en pensez-vous ?

P. Eric Jacquinet - Dans l'Évangile, les rencontres des disciples avec le Ressuscité sont des événements ponctuels, de courte durée, qui ont cependant changé la vie des disciples et porté du fruit dans toute l'histoire du monde. Il peut en être de même pour certains événements ecclésiaux comme les JMJ. De plus, chaque JMJ n'est pas qu'un simple événement sur 5 jours. C'est un processus qui se déroule sur une ou deux années de préparation et donne des fruits ensuite, si on sait les recueillir. De façon générale, on peut dire que, durant ces 25 dernières années, les JMJ ont réellement contribué à la formation de nouvelles générations de jeunes catholiques qui sont aujourd'hui engagés dans l'Église et dans la société. Et cela a un impact mesurable dans certains lieux.

Zenit - Comment se dérouleront les JMJ de Madrid, en 2011 ?

P. Eric Jacquinet - L'ouverture de la JMJ aura lieu le mardi 16 août, par une messe présidée par l'archevêque de Madrid, le cardinal Rouco Varela. Le pape arrivera le jeudi 18 août. Les mercredi, jeudi et vendredi matins, il y aura des catéchèses dans près de 300 lieux, par groupes linguistiques. Le vendredi, un chemin de croix, qui sera sans doute très marquant, comme chaque fois. Le festival de la jeunesse proposera des activités culturelles (expositions, spectacles, débats, rencontres) tous les soirs. Le samedi soir, une grande veillée de prière et le dimanche matin, 21 août, la messe de clôture. On ne s'ennuiera pas !

Zenit - Le pape sait que les jeunes seront nombreux à Madrid. Comment s'inscrire ?

P. Eric Jacquinet - C'est très simple. Le site internet officiel permet de s'inscrire en groupe depuis le 1er juillet dernier. L'idée est donc d'encourager tous les jeunes à rejoindre un groupe, là où ils sont, pour partir avec eux. Ce peut être un groupe de la paroisse ou du diocèse. Il y a aussi des mouvements, des communautés et des associations qui proposent de partir avec eux. Ces groupes proposent de faire une première escale dans un diocèse espagnol, dans les jours qui précèderont la JMJ, pour une première rencontre, avec un accueil dans les paroisses et les familles jusqu'au 15 août. Tous les groupes se rendront ensuite à Madrid.

Propos recueillis par Anita S. Bourdin

© 2010 – www.zenit.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 14 août 2011 – 20ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe *(Is 56, 1.6-7)*

Parole du Seigneur : Observez le droit, pratiquez la justice. Car mon salut est approche, il vient, et ma justice va se révéler. Les étrangers qui se sont attachés au service du Seigneur pour l'amour de son nom et sont devenus ses serviteurs, tous ceux qui observent le sabbat sans le profaner et s'attachent fermement à mon Alliance, je les conduirai à ma montagne sainte. Je les rendrai heureux dans ma maison de prière, je ferai bon accueil, sur mon autel, à leurs holocaustes et à leurs sacrifices, car ma maison s'appellera « Maison de prière pour tous les peuples ».

Psaume 66, *2b-3, 5abd, 7b-8*

Que ton visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
sur la terre, tu conduis les nations.

Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 11, 13-15.29-32)*

Frères, je vous le dis à vous, qui étiez païens : dans la mesure même où je suis apôtre des païens, ce serait la gloire de mon ministère de rendre un jour jaloux mes frères de race, et d'en sauver quelques-uns. Si en effet le monde a été réconcilié avec Dieu quand ils ont été mis à l'écart, qu'arrivera-t-il quand ils seront réintégrés ? Ce sera la vie pour ceux qui étaient morts ! Les dons de Dieu et son appel sont irrévocables. Jadis, en effet, vous avez désobéi à Dieu, et maintenant, à cause de la désobéissance des fils d'Israël, vous avez obtenu miséricorde ; de même eux aussi, maintenant ils ont désobéi à cause de la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour que maintenant, eux aussi, ils obtiennent miséricorde. Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous les hommes.

Acclamation *(Ps 145, 5.8-9)*

Le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur protège l'étranger. Heureux qui met en lui son espoir !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 15, 21-28)*

Jésus s'était retiré vers la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, criait : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon ». Mais il ne lui répondit rien. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël ». Mais elle vint se prosterner devant lui : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens. - C'est vrai, Seigneur, reprit-elle ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ». Jésus répondit : « Femme, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Le Père ne saurait rien refuser à ses enfants qui lui font confiance, fortifiés par cette assurance présentons-lui nos demandes pour tous les hommes.

Pour l'Église : qu'à la suite du Christ, elle accueille tout homme comme un frère. Prions le Seigneur !

Pour les hommes qui n'ont pas la foi au Christ : qu'ils cherchent toujours la vérité qui les prépare à le rencontrer. Prions le Seigneur !

Pour les gouvernants de pays divisés par des luttes ethniques : qu'ils trouvent les solutions d'une vie digne pour chacun. Prions le Seigneur !

Pour le peuple juif : que sa fidélité à l'Alliance le conduise à reconnaître le Christ. Prions le Seigneur !

Pour les vacanciers et leurs hôtes : qu'ils sachent découvrir dans l'autre les richesses de la différence. Prions le Seigneur !

Dieu qui ne cesses d'être présent auprès de ceux que bouleversent les tempêtes du monde, ouvre nos cœurs aux cris de nos semblables et exauce nos prières au-delà de nos désirs afin que tout homme avance jusqu'aux rives de ton Royaume. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

IL SE RENDIT SUR LA MONTAGNE POUR PRIER À L'ÉCART

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 20EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Avons-nous bien entendu ? Jésus, surpris en flagrant délit d'intolérance et de mépris ? Cela est d'autant plus surprenant que le troisième Isaïe dans la première lecture parle de « *Maison de prière pour tous les peuples* ». Il allait même jusqu'à dire aux versets 3 à 5 de ce même chapitre 56 : « *Si un eunuque respecte mes sabbats, s'il choisit de faire ce qui m'est agréable, s'il s'en tient à l'engagement que j'attends de mon peuple, alors je lui réserverai un emplacement pour son nom* ». Saint Paul, de son côté, dans la deuxième lecture se définit comme « *apôtre des païens* ». Jésus, paradoxalement, apparaît comme bien moins ouvert.

Cette attitude a embarrassé la plupart des commentateurs. Ils tentent de surmonter la difficulté en imaginant une feinte pédagogique : Jésus ferait semblant de refuser pour affiner la foi de la suppliante. Ce serait lui prêter alors un jeu pervers et sadique !

Mieux vaut prendre le récit comme il est. À toutes ces édulcorations, je préfère la remarque de la théologienne protestante France Quéré, qui nous a quitté il y a quelques années, quand elle écrit : « *Jésus s'est fait homme jusqu'aux préjugés. Dans son pays, on n'aime pas les Cananéens* ». Les meilleurs exégètes actuels nous démontrent que le Jésus historique n'a que très épisodiquement rencontré des païens, qu'il a fort peu quitté son pays, qu'il n'a prêché qu'à ses compatriotes juifs, ce dont témoigne cette parole rapportée par Matthieu : « *Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël* » (10,5). Jésus a du bel et bien penser qu'il n'était envoyé si ce n'est que, au moins d'abord pour les brebis perdues d'Israël. C'est au sein de son peuple, dans des conditions historiques bien définies, qu'il vit sa mission. C'est bien pourquoi les premiers chrétiens ont eu tant de mal à passer aux païens, comme en témoignent le Livre des Actes des Apôtres et les lettres de saint Paul. Pourquoi, la rencontre au hasard du chemin, de cette maman païenne, n'aurait-elle pas été pour le Christ un événement inattendu et embarrassant ? Sa réponse à la demande de la Cananéenne est presque méprisante : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens* ». Mais la femme ne se laisse pas démonter. Avec humour et audace, et aussi peut-être parce qu'elle sent la bonté du maître, elle transforme l'image offensante en une évocation familière et domestique : « *mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* ». Et nous voyons Jésus craquer. Il s'incline devant cette volonté féminine, il revient, – et c'est la seule fois ! -, sur son refus. Il fait voler en éclat les idées toutes faites dont il était encore habité. La pureté rituelle qui sépare du monde païen pour être en contact avec Dieu, il la fait sauter. La véritable impureté, c'est le rejet de l'autre. Et Jésus ici commence à enlever la barrière inutile qui sépare Juifs et païens.

Sommes-nous artisans de solidarité et d'unité dans le milieu où nous vivons ? L'audace têtue de la Cananéenne bouscule-t-elle notre vie de foi ? Quand tout est désespéré, une mère espère encore. Quelle merveille surprenante : la foi d'une maman étrangère ouvre le cœur de Jésus aux païens ! Entrons dans une semblable confiance : « *... ta foi est grande, que tout s'accomplisse comme tu le veux !* »

www.kerit.be

Chants

Samedi 13 août 2011 – 20ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

1- Seigneur en ton Église, tes fils naguère dispersés,
toi-même les es rassemblés, Seigneur en ton Église.

2- Seigneur en ton Église, venus des plaines et des monts,
C'est un seul Corps que nous formons,
Seigneur en ton Église.

3- Seigneur en ton Église, un même Corps nous a sauvés,
Un même Sang nous a lavés, Seigneur en ton Église.

KYRIE : *Rona*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Révèle-nous, Seigneur, ton visage de lumière,
Révèle-nous, Seigneur, révèle-nous, Seigneur.

ACCLAMATION : *Petiot V*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot I*

E te Fatu to matou faaora,
te pure amui nei matou ia oe.

OFFERTOIRE :

1- Ô prends mon âme, prends-là Seigneur,
et que ta flamme brûle en mon cœur,
Que tout mon être vibre pour toi,
sois seul mon maître, ô divin Roi.

R- Source de vie, de paix, d'amour,
vers toi je crie, la nuit, le jour,
Guide mon âme, sois mon soutien,
remplis ma vie, toi mon seul bien.

2- Du mal perfide, ô, garde-moi,
sois seul mon guide, Chef de ma Foi,
Quand la nuit voile, tout à mes yeux,
sois mon étoile, brille des cieux.

SANCTUS : *Petiot II - latin*

ANAMNESE : *Petiot*

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Petiot - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *Albéric*

1- Haere na te ao nei, e haapii ia ratou
ia riro hoi ei pipi mau no Iesu. *(bis)*

R- Alléluia. *(8 fois)*

Chants

Dimanche 14 août 2011 – 20ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *MHNK 140*

1- Ua Maitai tura te mahana a pee te Pure ra'a
Mai te au o te Tumiama i mua ia te Fatu

2- Oe ra te Varua Maitai Poû mai to matou mafatu
Ia rahi ro'a te pua'î e te mahanahana mau.

3- Mai te aili e hiaa'i i te pape rii tahe
Oia a'toa to tatou Tia'i ia te Fatu Manahope.

KYRIE : *Martin H.*

GLORIA : *Mareto T.*

Kia hanahana ki te Atua ki te Atua ki te Ragi Teitei
Ei kia vai haù ki te Henua nei ki te haga Tagata tana e Aroha

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

E himene â vaù i te Fatu
Ua Hamani Maitai mai oia ia'ù *(bis)*

ACCLAMATION : *Petiot XVI*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma Prière Seigneur s'élève vers Toi
pour implorer le Secours de ta Grâce.

OFFERTOIRE : *MHNK 99/1*

1- O te tura te hanahana o te paari e te mana
Ei to tatou Fatu ia o tei poù mai no nia maira.

R- E mau'ai tona tona aroha i to tatou mana'o ra'a
Eiaha e faaea ra i te haamaitai ra'a tu iana.

SANCTUS : *Petiot XVIII*

ANAMNESE : *Paphaël*

Te faa'î atu nei matou i to oe na pohe ra'a e te Fatu e
e Iesu e te faateitei nei matou i to oe na Tiafaahou ra'a
e tae noa'tu i to oe hoi ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Petiot VII*

COMMUNION : *MHNK 116*

1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei apira'a oia to'a te tauturu.

R- Hoe ana'e taoa e maitai ai ta'u mafatu
Te Atua manahope, te Fatu no teienei aô. *(bis)*

2- O te Atua ana'e ra to'u vahi haapura'a
I roto i te mau ati oia to'u pane ora.

ENVOI :

1- Himene mene aù no oe e Maria te Arii Vahine
No to here rahi ia matou no reira hoi aù himene ai
E Metua Vahine no Iesu, e Metua Vahine no te Haù *(bis)*

R- E Maria ... *(bis)* e Paretenia Moà ra e
E Metua Vahine haamaitaihia a pure no matou.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 13 AOUT 2011

18h00 : **Messe** : Estelle LAO ;

DIMANCHE 14 AOUT 2011

20ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Napoléon et Marianne ATOMIMI ;
18h00 : **Messe** : Liliane LIU épouse URSINI ;

LUNDI 15 AOUT 2011

Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie
solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;

MARDI 16 AOUT 2011

S. Étienne, roi de Hongrie, † 1038 - vert

05h50 : **Messe** : Mgr Michel COPPENRATH ;
18h00 : **Messe** : Mgr Michel COPPENRATH ;

MERCREDI 17 AOUT 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Louise RAIE ;

JEUDI 18 AOUT 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 19 AOUT 2011

S. Jean Eudes, prêtre, fondateur, † 1680 à Caen - vert

05h50 : **Messe** : Pai TERUARII ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 20 AOUT 2011

S. Bernard, Cistercien, abbé de Clairvaux,
docteur de l'Église, † 1153 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille de Mama Ida ;
14h30 : **Mariage** de Vanessa et Steeven ;
18h00 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;

DIMANCHE 21 AOUT 2011

20ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Lolita LEHOT ;
09h15 : **Bénédiction** des véhicules pour la Saint Christophe ;
09h30 : **Baptême** de Manaeva ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 15 août** la messe de l'Assomption sera suivie de la traditionnelle procession autour de la Cathédrale ;
- **Mardi 16 août** à 18h : Messe à la mémoire de Mgr Michel COPPENRATH à la Cathédrale ;
- **Mercredi 17 août** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Dimanche 21 août** : Saint Christophe - à l'issue de la messe, traditionnelle bénédiction des motos et voitures ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Steeven VILLET et **Vanessa JISSANG**. Le mariage sera célébré le **samedi 20 août 2011** à 14h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Hererany Pearl Shell
Création de bijoux sur nacres,bois,os,galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

MESSE de RENTREE

DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

SAMEDI 03 SEPTEMBRE 2011

à 18h00 à MARIA NO TE HAU

CONFIONS À DIEU L'ANNÉE SCOLAIRE

Catéchistes Elèves Personnel
Enseignants Parents Amis
Etudiants Mouvements
Foyer des jeunes de jeunes

D.D.E.C

MERCI POUR VOTRE PRÉSENCE

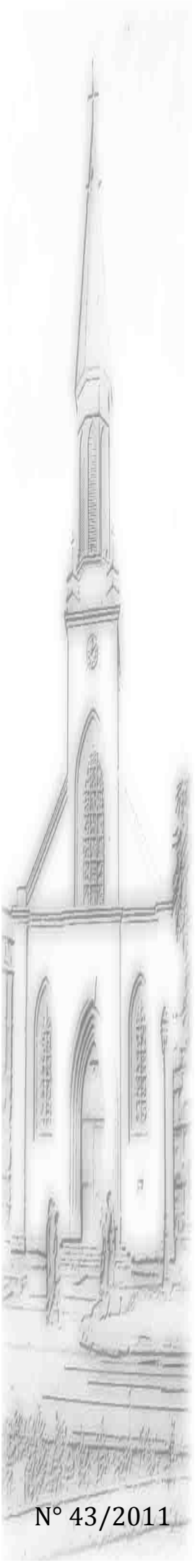
Comité diocésain de catéchèse

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°43/2011
Dimanche 15 août 2011 – Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie – Année A

CHRETIENS, CONSTRUISONS UN MONDE NOUVEAU !

Dans l'homélie qu'il a prononcée lors de la messe de l'Assomption célébrée dans la matinée du 15 août 2010 dans l'église paroissiale San Tommaso da Villanova de Castel Gandolfo, le pape a évoqué la « joie profonde » de savoir que « rien de ce qui nous est précieux et cher ne tombera en ruine, mais trouvera sa plénitude en Dieu ». « Le christianisme n'annonce pas seulement un quelconque salut de l'âme » mais il « promet la vie éternelle » et donne donc « une espérance forte dans un avenir lumineux », a expliqué Benoît XVI en invitant les chrétiens à construire un « monde nouveau » qui « surpassera tout ce que nous-mêmes pouvons construire ».

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, l'Église célèbre l'une des plus importantes fêtes de l'année liturgique consacrées à la Très Sainte Vierge Marie : l'Assomption. Au terme de sa vie terrestre, Marie a été élevée corps et âme au Ciel, c'est-à-dire dans la gloire de la vie éternelle, dans la pleine et parfaite communion avec Dieu.

On fête cette année le soixantième anniversaire du moment où le vénérable Pape Pie XII, le 1er novembre 1950, définit solennellement ce dogme, et je voudrais lire — même si c'est un peu compliqué — la formule du dogme. Le Pape dit : « *C'est pourquoi l'auguste Mère de Dieu, unie de toute éternité à Jésus Christ, d'une manière mystérieuse, par "un même et unique décret" de prédestination, Immaculée dans sa Conception, Vierge très pure dans sa divine Maternité, généreuse associée du Divin Rédempteur qui remporta un complet triomphe du péché et de ses suites, a enfin obtenu comme suprême couronnement de ses privilèges d'être gardée intacte de la corruption du sépulcre, en sorte que, comme son Fils, déjà auparavant, après sa victoire sur la mort, elle fut élevée dans son corps et dans son âme, à la gloire suprême du ciel où Reine, elle resplendirait à la droite de son fils, Roi immortel des siècles* » (Const. ap. *Munificentissimus Deus*).

Cela est donc le noyau de notre foi dans l'Assomption : nous croyons que Marie, comme le Christ son Fils, a déjà vaincu la mort et triomphe déjà dans la gloire céleste dans la totalité de son être, « *corps et âme* ».

Saint Paul, dans la deuxième lecture d'aujourd'hui, nous aide à faire un peu de lumière sur ce mystère, en partant du fait central de l'histoire humaine et de notre foi : c'est-à-dire le fait de la résurrection du Christ, qui constitue « *les prémisses de ceux qui sont morts* ». Plongés dans son mystère pascal, nous participons de sa victoire sur le péché et sur la mort. C'est là que se trouvent le secret surprenant et la réalité clef de toute l'histoire humaine. Saint Paul nous dit que nous sommes tous « *incorporés* » en Adam, le premier et vieil homme, que nous avons tous le même héritage humain auquel il appartient : la souffrance, la mort, le péché. Mais à cette réalité que nous pouvons tous voir et vivre chaque jour s'ajoute quelque chose de nouveau : nous nous trouvons non seulement dans cet héritage de l'unique être humain, commencé avec Adam, mais nous sommes également « *incorporés* » dans le nouvel homme, dans le Christ ressuscité, et ainsi la vie de la Résurrection est déjà présente en nous. Cette première « *incorporation* » biologique est donc une incorporation dans la mort, une incorporation qui engendre la mort. La deuxième, nouvelle, qui nous est donnée dans le baptême, est une «incorporation» qui donne la vie. Je cite encore la deuxième lecture d'aujourd'hui; saint Paul dit : « *Car la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection. En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous revivront, mais chacun à son rang : en premier le Christ ; et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra* » (1 *Co* 15, 21-24).

À présent, ce que saint Paul affirme de tous les hommes, l'Église, dans son magistère infaillible, le dit à propos de Marie, d'une manière et dans un sens précis : la Mère de Dieu est insérée à tel point dans le Mystère du Christ qu'elle participe de la Résurrection de son Fils de tout son être, déjà au terme de sa vie terrestre ; elle vit ce que nous attendons à la fin des temps, lorsque sera anéanti « *le dernier ennemi* », la mort (cf. 1 *Co* 15, 26) ; elle vit déjà ce que nous proclamons dans le Credo : « *J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir* ».

Nous pouvons alors nous demander : quelles sont les racines de cette victoire sur la mort anticipée de manière prodigieuse en Marie ? Les racines se trouvent dans la foi de la Vierge de Nazareth, comme en témoigne le passage de l'Évangile que nous avons entendu (*Lc* 1, 39-56) : une foi qui est obéissance à la Parole de Dieu et abandon total à l'initiative et à l'action divine, selon ce que lui annonce l'Archange. La foi est donc la grandeur

de Marie, comme le proclame joyeusement Elisabeth : Marie est « *bénie entre toutes les femmes* », « *béni est le fruit de son sein* » car elle est « *la mère du Seigneur* », car elle croit et elle vit de manière unique la « *première* » des béatitudes, la béatitude de la foi. Elisabeth le confesse dans sa joie et dans celle de l'enfant qui tressaille en son sein : « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* » (v. 45). Chers amis ! Ne nous limitons pas à admirer Marie dans son destin de gloire, comme une personne très éloignée de nous : non ! Nous sommes appelés à regarder ce que le Seigneur, dans son amour, a également voulu pour nous, pour notre destin final : vivre à travers la foi dans la communion parfaite d'amour avec Lui, et vivre ainsi véritablement.

À cet égard, je voudrais m'arrêter sur un aspect de l'affirmation dogmatique, là où l'on parle d'assomption à la gloire céleste. Aujourd'hui, nous sommes tous bien conscients qu'à travers le terme « *ciel* », nous ne nous référons pas à un lieu quelconque de l'univers, à une étoile ou à quelque chose de semblable : non. Nous nous référons à quelque chose de beaucoup plus grand et difficile à définir avec nos concepts humains limités. Par ce terme « *ciel* », nous voulons affirmer que Dieu, le Dieu qui s'est fait proche de nous, ne nous abandonne pas même dans la mort et au-delà de celle-ci, mais qu'il a une place pour nous et qu'il nous donne l'éternité; nous voulons affirmer qu'en Dieu, il y a une place pour nous. Pour comprendre un peu mieux cette réalité, considérons notre vie elle-même : nous faisons tous l'expérience qu'une personne, lorsqu'elle est morte, continue à subsister d'une certaine manière dans la mémoire et dans le cœur de ceux qui l'ont connue et aimée. Nous pourrions dire qu'en eux continue à vivre une partie de cette personne, mais elle est comme une « *ombre* » car cette survie dans le cœur des personnes qui lui sont proches est elle aussi destinée à finir. Dieu, en revanche, ne passe jamais et nous existons tous en vertu de son amour. Nous existons parce qu'il nous aime, parce qu'il a pensé à nous et nous a appelés à la vie. Nous existons dans les pensées et dans l'amour de Dieu. Nous existons dans toute notre réalité, pas seulement dans notre « *ombre* ». Notre sérénité, notre espérance, notre paix se fondent précisément sur cela : en Dieu, dans sa pensée et dans son amour, ne survit pas seulement une « *ombre* » de nous-mêmes, mais en Lui, dans son amour créateur, nous sommes gardés et introduits avec toute notre vie, avec tout notre être dans l'éternité.

C'est son Amour qui vainc la mort et nous donne l'éternité, et c'est cet amour que nous appelons « *ciel* » : Dieu est si grand qu'il a une place également pour nous. Et l'homme Jésus, qui est en même temps Dieu, est pour nous la garantie que l'être-homme et l'être-Dieu peuvent exister et vivre éternellement l'un dans l'autre. Cela veut dire que de chacun de nous ne continuera pas à exister seulement une partie qui nous est, pour ainsi dire, arrachée, alors que d'autres parties se perdent; cela veut plutôt dire que Dieu connaît et aime tout l'homme, ce que nous sommes. Et Dieu accueille dans son éternité ce qui, *à présent,* dans notre vie, faite de souffrance et d'amour, d'espérance, de joie et de tristesse, croît et devient. Tout l'homme, toute sa vie est prise par Dieu et, purifiée en Lui, elle reçoit l'éternité. Chers amis ! Je pense qu'il s'agit d'une vérité qui doit nous remplir d'une joie profonde. Le christianisme n'annonce pas seulement un quelconque salut de l'âme dans un au-delà imprécis, dans lequel tout ce qui, en ce monde, a été précieux et cher pour nous serait effacé, mais il promet la vie éternelle, « *la vie du monde à venir* » : rien de ce qui est précieux et cher pour nous ne sera perdu, mais trouvera sa plénitude en Dieu. Tous les cheveux de notre tête sont comptés, dit un jour Jésus (cf. *Mt* 10, 30). Le monde définitif sera également l'accomplissement de cette terre, comme l'affirme saint Paul: la création sera elle-même « *libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu* » (*Rm* 8, 21). On comprend alors que le christianisme donne une profonde espérance en un avenir lumineux et ouvre la voie à la réalisation de cet avenir. Nous sommes appelés, précisément en tant que chrétiens, à édifier ce monde nouveau, à travailler afin qu'il devienne un jour « *le monde de Dieu* », un monde qui dépassera tout ce que nous pourrons construire nous mêmes. En Marie élevée au ciel, participant pleinement à la Résurrection du Fils, nous contemplons la réalisation de la créature humaine selon le « *monde de Dieu* ».

Prions le Seigneur afin qu'il nous fasse comprendre combien toute notre vie est précieuse à ses yeux ; qu'il renforce notre foi dans la vie éternelle ; qu'il fasse de nous des hommes d'espérance, qui œuvrent pour construire un monde ouvert à Dieu, des hommes pleins de joie, qui savent apercevoir la beauté du monde à venir au milieu des difficultés de la vie quotidienne et qui vivent, croient et espèrent dans cette certitude.

Amen !

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Lundi 15 août 2011 – Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie – Année A

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du premier livre des Chroniques *(1 Ch 15, 3-4.15-16 ; 16, 1-2)*

Après avoir été sacré, David rassembla tout Israël à Jérusalem pour faire monter l'arche du Seigneur jusqu'à l'emplacement préparé pour elle. Il réunit les descendants d'Aaron, c'est-à-dire les prêtres, et les descendants de Lévi. Puis les lévites transportèrent l'arche de Dieu, au moyen de barres placées sur leurs épaules, comme l'avait ordonné Moïse, selon la parole du Seigneur. David dit aux chefs des lévites de mettre en place leurs frères, les chantres, avec leurs instruments - cithares, lyres, cymbales retentissantes - pour que leur musique s'élève joyeusement.

Ils amenèrent donc l'arche de Dieu et l'installèrent au milieu de la tente que David avait dressée pour elle. Puis on offrit devant Dieu des holocaustes et des sacrifices de communion. Quand David eut achevé d'offrir les

holocaustes et les sacrifices de communion, il bénit le peuple au nom du Seigneur.

Psaume 131, *7-8, 9-10, 13-14*

Entrons dans la demeure de Dieu,
prosternons-nous aux pieds de son trône.
Monte, Seigneur, vers le lieu de ton repos,
toi, et l'arche de ta force !

Que tes prêtres soient vêtus de justice,
que tes fidèles crient de joie !
Pour l'amour de David, ton serviteur,
ne repousse pas la face de ton messie.

Car le Seigneur a fait choix de Sion ;
elle est le séjour qu'il désire :
« Voilà mon repos à tout jamais,
c'est le séjour que j'avais désiré ».

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 15, 54-57)*

Frères, au dernier jour, ce qui est périssable en nous deviendra impérissable, quand ce qui est mortel revêtira l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. O Mort, où est ta victoire ? O Mort, où est ton dard venimeux ? Le dard de la mort, c'est le péché ; ce qui renforce le péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Jésus Christ, notre Seigneur.

Acclamation *(cf. Lc 1, 19)*

Heureuse la Vierge Marie, la Mère de Dieu : elle accueilli la parole, elle la méditait dans son cœur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 11, 27-28)*

Comme Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté dans ses entrailles, et qui t'a nourri de son lait ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »

MESSE DU JOUR

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab)*

Le Temple qui est dans le ciel s'ouvrit, et l'arche de l'Alliance du Seigneur apparut dans son Temple. Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte et elle criait, torturée par les douleurs de l'enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un énorme dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et sur chaque tête un diadème. Sa queue balayait le tiers des étoiles du ciel, et les précipita sur la terre. Le Dragon se tenait devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, la Femme mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les menant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix puissante, qui proclamait : « Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ ! »

Psaume 45, *11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16*

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;
oublie ton peuple et la maison de ton père :
le roi sera séduit par ta beauté.
Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui.

Alors, les plus riches du peuple,
chargés de présents, quêteront ton sourire.
Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,
vêtue d'étoffes d'or ;

on la conduit, toute parée, vers le roi.
Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;
on les conduit parmi les chants de fête :
elles entrent au palais du roi.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 15, 20-27a)*

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection. En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous revivront, mais chacun à son rang : en premier, le Christ ; et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir détruit toutes les puissances du mal. C'est lui en effet qui doit régner jusqu'au jour où il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.

Acclamation

Aujourd'hui s'est ouverte la porte du paradis : Marie est entrée dans la gloire de Dieu ; exultez dans le ciel, tous les anges !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 1, 39-56)*

En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ». Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais ». Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière unanime faisons monter vers Dieu le Père de Jésus, Fils de Dieu, né de la Vierge Marie, notre supplication pour tous les hommes.

Donne à ton Église, répandue à travers le monde, de témoigner avec foi de la résurrection de ton Fils, victoire sur la mort. Seigneur, nous te prions !

Donne aux dirigeant des nations de reconnaître ton Fils, comme seul vrai Roi, et de construire un monde plus fraternel. Seigneur, nous te prions !

Donne aux hommes et aux femmes qui connaissent l'épreuve et à leurs familles, de trouver en Marie, refuge et réconfort. Seigneur, nous te prions !

Donne à tous les pèlerins qui se rendent dans un sanctuaire marial de s'ouvrir au dialogue et de trouver, par la prière, force et espérance. Seigneur, nous te prions !

Donne à notre communauté et à chacun de ses membres d'entendre ta parole et de répondre à ton appel avec la confiance de Marie. Seigneur, nous te prions !

Seigneur, qui te tiens au milieu des croyants rassemblés en ton Nom, écoute les supplications de ta famille et daigne répondre à ses appels. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur. Amen.

IL SE RENDIT SUR LA MONTAGNE POUR PRIER À L'ÉCART

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 19EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

La dernière mention de Marie dans le Nouveau Testament se trouve au début du Livre des Actes qui nous la montre avec les apôtres « *persévérants dans la prière* ». Après cela, on n'en parle plus. Elle se fond avec l'Église. Celle-ci lui donnera par la suite divers titres. Elle est la Mère de Dieu (la *Theotokos* - 5e siècle), la Mère de l'Église (Paul VI, le 21/11/1964). À partir de la fin du 7e siècle on célèbrera le 15 août la fête de la Dormition de Marie, qui deviendra ensuite en 1950 celle de son Assomption. Développons en deux aspects.

L'Assomption annonce notre résurrection

L'espérance chrétienne devant la mort se fonde tout entière sur le seul événement unique et central de la mort et la résurrection du Seigneur Jésus. Saint Paul nous le rappelle dans la seconde lecture : « *Le Christ est ressuscité des morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité* ».

Il nous est difficile, pourtant, de ne pas désespérer quand nous vivons la douleur de la mort d'un proche ! Il nous semble inconcevable que notre corps, que l'on voit tôt ou tard décliner, devienne le lieu de notre éternité !

C'est pourquoi la solennité que nous célébrons aujourd'hui vient éclairer notre foi et soutenir notre espérance devant la mort. Puisqu'une créature humaine, comme nous, vit déjà en plénitude en Dieu, la vie éternelle ne nous paraît plus si lointaine et inaccessible. La glorification de la Mère de Jésus annonce notre propre résurrection.

Ce n'est pas seulement dans son âme que la Mère de Dieu est entrée dans la gloire du ciel, c'est avec son corps. Ce corps qui a marché en hâte dans les monts de Judée pour rendre visite à Élisabeth, ce corps qui a porté et enfanté le Fils du Très-Haut, c'est celui-là qui est « *préservé de la dégradation du tombeau* » et glorifié dans le ciel. Ce corps avec lequel nous prions, nous servons, nous aimons et nous faisons le bien n'est pas un vêtement extérieur à nous-mêmes dont nous serions un jour dépouillés. C'est avec lui que nous sommes destinés à partager dans le Christ, avec Marie et tous les saints, la vie divine.

Marie, icône de l'Église

La première lecture, tirée de l'Apocalypse de saint Jean, élargit notre perspective sur l'Assomption en nous donnant aujourd'hui à regarder un signe étonnant. Qui est cette femme et cet enfant qu'elle met au monde dans les douleurs ? Il s'agit bien sûr du Christ, « *le berger de toutes les nations* ». Mais cette naissance évoque tout autant l'enfantement des croyants. Cet accouchement laborieux, est ce qui permet à un homme de devenir un membre de Jésus-Christ par la foi et le baptême.

De même, la femme auréolée de gloire est d'abord l'Église qui donne la vie du Christ au monde. Elle est aussi Marie, la Mère de Jésus qui, se tenant dans la douleur au pied de la croix, devient la mère de tout disciple (Jean 19, 26.). La femme parée des astres de l'univers est une figure qui nous révèle dans un même langage symbolique la maternité spirituelle de la Vierge Marie et celle de l'Église. L'élévation de la Vierge Marie dans le ciel nous donne de contempler le mystère de l'Église dans son achèvement futur.

Ne nous laissons pas accabler par tous les bruits de violence, de guerre et de mort autour de nous. En ce jour, quel que soit notre âge, que nous soyons des adolescents de l'âge de Marie quand elle courrait visiter Élizabeth, ou des personnes plus âgées, comme Élizabeth, ou même de vieillards, laissons l'enfant qui demeure toujours en chacun de nous entendre la salutation de Marie et tressaillir aussi de joie.

www.kerit.be

Procession

DEROULEMENT DE LA PROCESSION

De suite après la prière après la communion, on se met en place pour la procession :

- *Thuriféraire suivi de la croix de procession ;*
- *Les ministres de la Sainte Communion ;*
- *Le diacre avec l'icône de Marie ;*
- *Le prêtre et l'assemblée ;*

Chant ;

1ère station : Notre-Dame de l'Immaculée Conception *(presbytère)* … Litanie de la Vierge Marie

Père céleste, qui es Dieu, prends pitié de nous,
Fils, rédempteur du monde, prends pitié de nous,
Esprit Saint, prends pitié de nous,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour nous
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous
Sainte Vierge des vierges, priez pour nous
Mère du Christ, priez pour nous
Mère de la divine grâce, priez pour nous
Mère très pure, priez pour nous
Mère très chaste, priez pour nous
Mère sans tache, priez pour nous
Mère sans corruption, priez pour nous
Mère aimable, priez pour nous
Mère admirable, priez pour nous
Mère du bon conseil, priez pour nous
Mère du Créateur, priez pour nous
Mère du Sauveur, priez pour nous
Vierge très prudente, priez pour nous
Vierge vénérable, priez pour nous
Vierge digne de louanges, priez pour nous
Vierge puissante, priez pour nous
Vierge clémente, priez pour nous
Vierge fidèle, priez pour nous
Miroir de justice, priez pour nous
Siège de la Sagesse, priez pour nous
Cause de notre joie, priez pour nous
Vase spirituel, priez pour nous
Vase honorable, priez pour nous
Vase insigne de dévotion, priez pour nous
Rose mystique, priez pour nous
Tour de David, priez pour nous
Tour d'ivoire, priez pour nous
Maison d'or, priez pour nous
Arche d'alliance, priez pour nous
Porte du ciel, priez pour nous
Étoile du matin, priez pour nous
Salut des infirmes, priez pour nous
Refuge des pécheurs, priez pour nous
Consolatrice des affligés, priez pour nous
Secours des chrétiens, priez pour nous
Reine des Anges, priez pour nous
Reine des Patriarches, priez pour nous
Reine des Prophètes, priez pour nous
Reine des Apôtres, priez pour nous
Reine des Martyrs, priez pour nous
Reine des Confesseurs, priez pour nous
Reine des Vierges, priez pour nous
Reine de tous les Saints, priez pour nous
Reine conçue sans la tache originelle, priez pour nous
Reine élevée au ciel, priez pour nous
Reine du très saint Rosaire, priez pour nous
Reine de la paix, priez pour nous

Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,
pardonne-nous, Seigneur
Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,
exauce-nous Seigneur
Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,
prends pitié de nous

Priez pour nous sainte Mère de Dieu,
afin que nous devenions dignes
des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

Accordez-nous, nous t'en prions, Seigneur notre Dieu, à nous tes serviteurs, la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps, et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie, toujours vierge, d'être délivrés de la tristesse de la vie présente et de goûter l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ, Notre Seigneur. Amen

2ème station : Icône de Notre Dame de Tendresse *(arrière du presbytère)* … Consécration à Marie

ACTE DE CONCECRATION A L'IMMACULEE

« Daigne recevoir ma louange, Ô Vierge bénie ! »

Immaculée-Conception

Reine du ciel et de la terre
Refuge des pêcheurs et Mère très aimante
à qui Dieu voulu confier tout l'ordre de la Miséricorde,
me voici à tes pieds, moi, N..., pauvre pêcheur.

Je te supplie, accepte mon être tout entier
comme ton bien et ta propriété ;
agis en moi selon ta volonté,
en mon âme et mon corps,
en ma vie et ma mort et mon éternité.

Dispose avant tout de moi comme tu le désires,
pour que se réalise enfin ce qui est dit de toi :
« La femme écrasera la tête du serpent » et aussi
« Toi seule vaincras les hérésies dans le monde entier ».

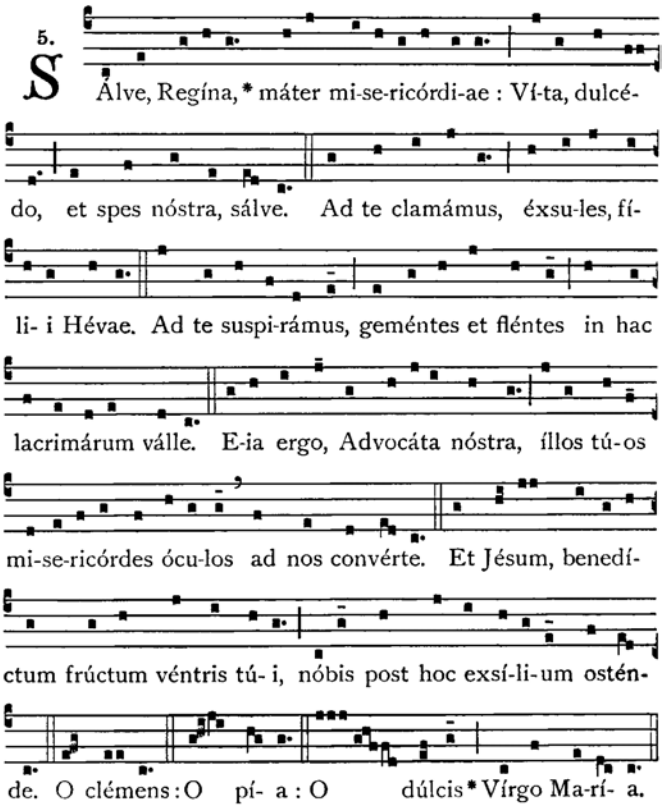
Qu'en tes mains toutes pures, si riches de Miséricorde,
je devienne un instrument de ton amour,
capable de ranimer et d'épanouir pleinement
tant d'âmes tièdes et égarées.

Ainsi s'étendra sans fin le Règne du Cœur Divin de Jésus.
Vraiment, ta seule présence attire les grâces
qui convertissent et sanctifient les âmes,
puisque la Grâce jaillit du Cœur Divin de Jésus sur nous tous,
en passant par tes mains maternelles.

Saint Maximilien-Marie Kolbe (1917)

3ème station : Vierge à l'enfant *(entrée de la Cathédrale)* … Salve Regina

SALVE REGINA



Bénédiction finale

INA TO IETU METUA : *MHNK 282*

l- Ina to Iesu metua 0 te reva i te ao ra
Te hau i te ra'i Maria ei tino ei varua ra

R- Himene, (Himene) Himene, a faatura *(ter)*

2- I pohe roa Maria i te rahi tona aroha,
ua tanu mai na apotoro iana ma te faatura.

R- Ua reva, (ua reva), ua reva tona varua *(ter)*

LES SAINTS ET LES ANGES

l- Les Saints et les Anges ont chœur glorieux
Chantent vos louanges Ô Reine des Cieux.

R- Ave, Ave, Ave Maria *(bis)*

2- Ô Vierge Marie le peuple chrétien,
à Lourdes vous prie ; chez vous il revient.

3- Sur notre Paroisse, versez vos faveurs.
Que la foi s'accroisse, et garde les mœurs.

MAMAN MARIE

Maman Marie c'est toi la plus belle des mamans,
Je suis là devant toi Ô prie pour moi
Auprès de ton Fils Ô Marie
Aides moi à dire oui toi la Mère de l'Amour.
Apprends-moi Maman Marie à suivre Jésus,
à l'écouter.
Apprends-moi à le prier, à le louer.
Tous les jours de ma vie montres moi le chemin
qui mène vers la vérité, vers la liberté.

A OAOA TA'U VARUA

A oaoa ta'u varua, i te Atua ta'u faaora
Oia te hi'o aroha i te haeha'a tona tavini nei
Inaha mai teie atu nei, e parau mai te mau ui
E parau mai te mau ui 'toa ra e ao rahi to'u.
E Maria e, paieti hau e paretenia mo 'a e
E metua maitai haamaitai hia a pure no matou.

J'IRAI LA VOIR UN JOUR

1- J'irai la voir un jour, au ciel dans ma patrie
oui j'irai voir Marie, ma joie et mon amour

R- Au ciel, au ciel, au ciel. J'irai la voir un jour *(bis)*

2- J'irai la voir un jour, j'irai près de son trône
Recevoir ma couronne, et régner à mon tour.

3- J'irai la voir un jour, j'irai loin de la terre
Sur le cœur de ma Mère, reposer sans retour.

AVE MARIA E

Iaora te î roa te ha'amaita'i,
e te hanahana rahi tei arue hia ra
Oe ra tei fanau mai i te Faaora nui mo'a rahi
A pure atu oe no matou.
Ave Maria e, Ave to matou Metua e
To tama'iti here ho'i tei tama te hara
Ia ora to teie nei ao.

SALVE REGINA

1- Salve Regina Caelitum, ô Maria
Tuorum spes fidélium, ô Maria

R- Exultate chérubim, jubilate Séraphim,
Salve, Salve, Salve Régina

2- Mater miséricordiae, ô Maria,
Dulcis parens clementiae, ô Maria.

Chants

Dimanche 14 août 2011 – Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie – Année A

ENTRÉE : *Médéric*

R- A himene Magnificat, Magnificat,
ia Maria Arii Vahine no te iubili.

1- Te faateitei nei ta'u varua i te Fatu e
ua oaoa ta'u mafatu i te Atua, i to'u faaora. *(h)*
O oia i hio aroha mai i te haehaa o tana tavini nei,
mai teie atu nei e parau ai,
Te mau ui ato'a, e ao rahi to'u. *(f)*

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Tu es l'honneur, tu es la gloire de notre peuple,
Vierge Marie.

ACCLAMATION : *O'Caroll*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges - latin*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Basques*

A faaroo mai e te Fatu e i ta matou aniraa,
Oe ra maria mo'a e, a pure no matou nei.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore, pour nous sauver.
Viens, Seigneur, nous t'aimons,
Viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- A oaoa ta'u varua, i te Atua ta'u faaora,
oia te hio aroha,
I te haehaa o tana tavini nei, inaha mai teie atu nei,
E parau ai te mau ui, e parau ai te mau ui'to'a ra,
e ao rahi to'u.

R- E Maria e paieti hau ae, Paretenia mo'a e,
E Metua maitai, haamaitaihia, a pure no matou.

Chants

Lundi 15 août 2011 – Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie – Année A

ENTRÉE :

1- Ina to Iesu Mesia o tei rêva i te ao ra
Te hau i te ra'i Maria, ei tino, ei varua ra

R- Himene, himene a faatura *(ter)*

2- I pohe roa Maria i te rahi tona aroha
Ua tanu mai na apotoro iana ma te faatura
Ua reva, ua rêva tona varua *(ter)*

KYRIE : *Messe des Anges - grec*

GLORIA : *Messe des Anges - latin*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : *MHNK 429*

E ao to oe, e Maria e,
i roto 'te hanahana o te Tamaiti

ACCLAMATION :

Ua mahara te uputa no te ra'i,
o Maria tei tomo i roto i te hanahana o te Atua.
Alleluia !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges – latin*

Voir page 7

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Avec Marie, ta mère, Seigneur, nous te supplions.

2- E te Fatu e, aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nuna'a

OFFERTOIRE : *MHNK 296*

O outou te ite e te mau merahi e to Iesu Metua
e to matou iho ei haamaitairaa ia Maria here
tei faatia mai to matou hinaaro.
Oia mau atura ua tapu taou nei i mua i te rai
e i to teie ao o Maria te Metua, o Maria te Metua
tei iana ra te mafatu oia to tatou mafatu.

SANCTUS : *Messe des Anges - latin*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui était mort !
Gloire à Toi qui es vivant !
Notre Sauveur et notre Dieu,
Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Rimsky-Korsakof - français*

AGNUS : *Messe des Anges - latin*

COMMUNION : *D 380*

R- En marchant vers toi, Seigneur,
Notre cœur est plein de joie :
Ta lumière nous conduit vers le Père
Dans l'Esprit, au royaume de la vie.

1- Par ce pain que nous mangeons
Pain des pauvres, pain des forts
Tu restaures notre corps
Tu apaises notre faim
Jusqu'au jour de ton retour.

2- Par ce pain que nous mangeons
Pain des anges, pain du ciel
Tu nourris nos corps mortels
Tu nous ouvres le banquet
Qui n'aura jamais de fin.

3- Par ce pain que nous mangeons
Pain unique, pain rompu
Tu rassembles les croyants
Peuple saint de baptisés
Appelés à l'unité.

4- Par ce vin que nous buvons
Joie de l'homme, joie de Dieu
Ton alliance est révélée.
Au royaume des vivants
Nous boirons le vin nouveau !

5- Par ce vin que nous buvons
Source vive de l'amour,
Nous restons en communion
Avec Dieu vivant et vrai
Père, Fils et Saint-Esprit.

ENVOI :

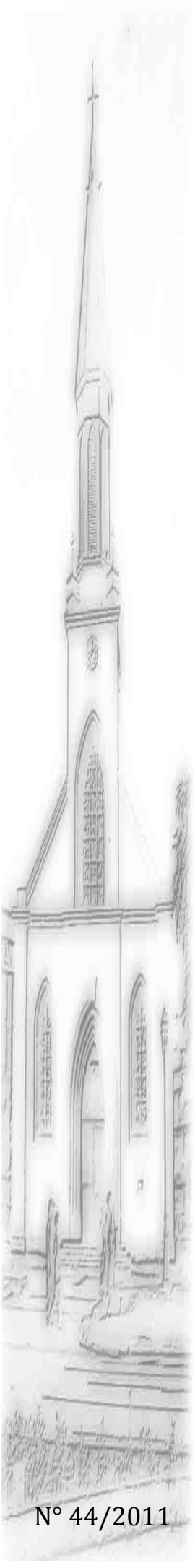
R- Tu es toute belle, acclamée par les anges.
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu.

1- Viens, le jour se lève au matin de Dieu.
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux.

2- Dans la joie avance au jardin de Dieu.
Dans la joie avance au plus haut dans les cieux.

3- Entre et sois la reine au palais de Dieu.
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux.

4- Que l'amour t'enchante au banquet de Dieu.
Que l'amour t'enchante au plus haut dans les cieux.



P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°44/2011
Dimanche 21 août 2011 – 21ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

La « *laïcité* » revient avec les J.M.J sur le devant de la scène.

Qu'est la « *laïcité* » ? Avant tout, la « *laïcité* » est une valeur évangélique : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Mc 12, 16-17)… Elle est aussi un équilibre et une cohérence à rechercher et à mettre en œuvre… ce qui fut et reste l'objectif de l'Église…

Aujourd'hui, la « *laïcité* » a pris, dans la société occidentale en particulier, une autre forme et elle est devenue petit à petit synonyme d'« *anti-religieux* » et plus spécifiquement d' « *anti-chrétien* ».

C'est selon cette perspective que la polémique sur le coût des J.M.J. payé par les impôts de tous les citoyens à lieu… 3 500 à 5 000 manifestants crient au scandale parce que « *leurs* » impôts sont utilisés pour un rassemblement de jeunes « *catholiques* »… comme si les catholiques ne payaient pas d'impôts eux aussi !

En France l'expression de cette « *laïcité à sens unique* » conduit parfois à des contradictions qui nous feraient rire si elles n'avaient pas de graves conséquences sur le respect du droit de chacun à vivre sa foi.

Ainsi, tout récemment « *à des parents d'élèves qui lui demandaient pourquoi on servait à leurs enfants des menus "halal" dans les cantines scolaires de Strasbourg et pas de repas maigre par exemple avec du poisson le vendredi, le maire de Strasbourg, Roland Ries, a répondu : "Nous servons de la viande halal par respect pour la diversité, mais pas de poisson par respect pour la laïcité"* » !

SERVIR… SE SERVIR… ETRE SERVI…

24 février 1991 … 19 août 2011 … 20 ans… une voix crie dans le désert !

Trois termes qui résument le choix de conscience de chaque chrétien pour vivre à l'exemple de Jésus, le Christ. Trois attitudes qui expriment combien l'Évangile est en contradiction avec l'esprit du monde. Trois mots qui révèlent les pensées secrètes des cœurs, comme le vieux Siméon l'a dit à Marie et Joseph.

Servir... c'est faire de sa vie quelque chose de beau et d'utile en développant ses capacités et talents dans le don de soi par amour dans le respect des autres accueillis comme frères et partenaires.

Se servir... c'est détourner ses activités, sa fonction, sa mission pour se mettre en valeur ; c'est utiliser les autres comme « *clients* » et enjeux pour sa propre réussite.

Être servi... c'est se mettre au centre de tout, se prendre comme norme et référence ; c'est se faire dieu dans le mépris et l'exploitation des autres devenus objets et jouets.

Servir, se servir, être servi... choix fondamental qui se joue au plus profond du cœur, ce qu'on appelle la conscience. Choix moral et spirituel qui évite la dérive matérialiste et individualiste dans les choix économiques et sociaux de tous ordres. Choix qui rejoint la « *règle d'or* » de l'Évangile : ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas subir ; n'exige pas des autres ce que tu ne fais pas toi-même ; fais pour les autres ce que tu attends qu'ils fassent pour toi !

Face à la profonde crise morale de nos sociétés en divers domaines, où l'argent de la corruption a atteint trop de secteurs, où la jouissance des appétits égoïstes et l'orgueil du pouvoir ont laminé les valeurs les plus précieuses, une nouvelle morale sociale est à bâtir. Honnêteté, sens du bien commun, gratuité, compétence, respect des autres, créativité ... doivent permettre de lutter contre les abus des privilèges, les fraudes et les compromissions, désormais bien trop généralisés dans nos îles comme en Métropole et ailleurs.

Qui aurait pu penser que des groupes de pression secrets et les pratiques de corruption des « *républiques bananières* », que l'on méprisait si vertueusement, auraient pu ronger de l'intérieur et termiter nos « *États de Droit* » ? Pas vu, pas pris ! Le légal n'est pas le moral, dit-on souvent ! Beaucoup de monde sait et beaucoup trop se taisent par peur, menaces et chantages ! Tout s'achète et le monde va à la dérive.

Qui ne voit, pour tous les âges et dans tous les secteurs, l'urgence d'une « *nouvelle évangélisation* », base du choix moral de conscience entre servir ... se servir ... être servi ? « *Là où est ton trésor, là est ton cœur* ».

Père Paul HODÉE

SAINT CHRISTOPHE

Christophe, avant son baptême, se nommait Réprouvé, mais dans la suite il fut appelé Christophe, comme si on disait : qui porte le Christ, parce qu'il porta le Christ en quatre manières : sur ses épaules, pour le faire passer ; dans son corps, par la macération ; dans son cœur, par la dévotion et sur les lèvres, parla confession ou prédication. C'est le saint patron des Automobilistes, Débardeurs, Porteurs, Touristes et Voyageurs.

Christophe était Chananéen ; il avait une taille gigantesque, un aspect terrible, et douze coudées de haut : D'après ce qu'on lit de ses actes, un jour qu'il se trouvait auprès d'un roi des Chananéens, il lui vint à l'esprit de chercher, quel était le plus grand prince du monde, et de demeurer près de lui. Il se présenta chez un roi très puissant qui avait partout la réputation de n'avoir point d'égal en grandeur. Ce roi en le voyant l'accueillit avec bonté et le fit rester à sa cour. Or, un jour, un jongleur chantait en présence du roi une chanson ou revenait souvent le nom du diable ; le roi, qui était chrétien, chaque fois qu'il entendait prononcer le nom de quelque diable, faisait de suite le signe de croix sur sa figure. Christophe, qui remarqua cela, était fort étonné de cette action, et de ce que signifiait un pareil acte. Il interrogea le roi à ce sujet et celui-ci ne voulant pas le lui découvrir, Christophe ajouta : « *Si vous ne me le dites, je ne resterai pas plus longtemps avec vous* ». C'est pourquoi le roi fut contraint de lui dire : « *Je me munis de ce signe, quelque diable que j'entende nommer, dans la crainte qu'il ne prenne pouvoir sur moi et ne me nuise* ». Christophe lui répondit : « *Si vous craignez que le diable ne vous nuise, il est évidemment plus grand et plus puissant que vous ; la preuve en est que vous en avez une terrible frayeur. Je suis donc bien déçu dans mon attente ; je pensais avoir trouvé le, plus grand et le plus puissant seigneur du monde ; mais maintenant je vous fais mes adieux, car je veux chercher le diable lui-même, afin de le prendre pour mon maître et devenir son serviteur* ». Il quitta ce roi et se mit en devoir de chercher le diable. Or, comme il marchait au milieu d'un désert, il vit une grande multitude de soldats, dont l'un, à l'aspect féroce et terrible, vint vers lui et lui demanda où il allait. Christophe lui répondit : « *Je vais chercher le seigneur diable, afin de le prendre pour maître et seigneur* ». Celui-ci lui dit : « *Je suis celui que tu cherches* ». Christophe tout réjoui s'engagea pour être son serviteur pour toujours et le prit pour son seigneur. Or, comme ils marchaient ensemble, ils rencontrèrent une croix élevée sur un chemin public. Aussitôt que le diable eut aperçu cette croix, il fut effrayé, prit la fuite et, quittant le chemin, il conduisit Christophe à travers un terrain à l'écart et raboteux, ensuite il le ramena sur la route. Christophe émerveillé de voir cela lui demanda pourquoi il avait manifesté tant de crainte, lorsqu'il quitta la voie ordinaire, pour faire un détour, et le ramener ensuite dans le chemin : le diable ne voulant absolument pas lui en donner le motif, Christophe dit : « *Si vous ne me l'indiquez, je vous quitte à l'instant* ». Le diable fut forcé de lui dire : « *Un homme qui s'appelle Christ fut attaché à la croix ; dès que je vois l'image de sa croix, j'entre dans une grande peur, et m'enfuis effrayé* ». Christophe lui dit : « *Donc ce Christ est plus grand et plus puissant que toi, puisque tu as une si brande frayeur en voyant l'image de sa croix ? J'ai donc travaillé en vain, et n'ai pas encore trouvé le plus grand prince du monde. Adieu maintenant, je veux te quitter et chercher ce Christ* ».

Il chercha longtemps quelqu'un qui lui donnât des renseignements sur le Christ ; enfin il rencontra un ermite qui lui prêcha Jésus Christ et qui l'instruisit soigneusement de la foi. L'ermite dit à Christophe : « *Ce roi que tu désires servir réclame cette soumission : c'est qu'il te faudra jeûner souvent* ». Christophe lui répondit : « *Qu'il me demande autre chose, parce qu'il m'est absolument impossible de faire cela* ». « *Il te faudra encore, reprend l'ermite, lui adresser des prières* ». « *Je ne sais ce que s'est, répondit Christophe, et je ne puis me soumettre à cette exigence* ». L'ermite lui dit : « *Connais-tu tel fleuve où bien des passants sont en péril de perdre la vie ?* » « *Oui* » dit Christophe. L'ermite reprit : « *Comme tu as une haute stature et que tu es fort robuste, si tu restais auprès de ce fleuve, et si tu passais tous ceux qui surviennent, tu ferais quelque chose de très agréable au roi Jésus Christ que tu désires servir, et j'espère qu'il se manifesterait à toi en ce lieu* ». Christophe lui dit : « *Oui, je puis bien remplir cet office, et je promets que je m'en acquitterai pour lui* ». Il alla donc au fleuve dont il était question, et s'y construisit un petit logement. Il portait à la main au lieu de bâton une perche avec laquelle il se maintenait dans l'eau ; et il passait sans relâche tous les voyageurs. Bien des jours s'étaient écoulés, quand, une fois qu'il se reposait dans sa petite maison, il entendit la voix d'un petit enfant qui l'appelait en disant : « *Christophe, viens dehors et passe-moi* ». Christophe se leva de suite, mais ne trouva personne. Rentré chez soi, il entendit la même voix qui l'appelait. Il courut dès lors de nouveau et ne trouva personne. Une troisième fois il fut appelé comme auparavant, sortit et trouva sur la rive du fleuve un enfant qui le pria instamment de le passer. Christophe leva donc l'enfant sur ses épaules, prit son bâton et entra dans le fleuve pour le traverser. Et voici que l'eau du fleuve se gonflait peu à peu, l'enfant lui pesait comme une masse de plomb ; il avançait, et l'eau gonflait toujours, l'enfant écrasait de plus en plus les épaules de Christophe d'un poids intolérable, de sorte que celui-ci se trouvait dans de grandes angoisses et, craignait de périr. Il échappa à grand peine. Quand il eut franchi la rivière, il déposa l'enfant sur la rive et lui dit : « *Enfant, tu m'as*

exposé à un grand danger, et tu m'as tant pesé que si j'avais eu le monde entier sur moi, je ne sais si j'aurais eu plus lourda porter ». L'enfant lui répondit : « *Ne t'en étonne pas, Christophe, tu n'as pas eu seulement tout le monde sur toi, mais tu as porté sur les épaules celui qui a créé le monde : car je suis le Christ ton roi, , auquel tu as en cela rendu service ; et pour te prouver que je dis la vérité, quand tu seras repassé, enfonce ton bâton en terre vis-à-vis ta petite maison, et le matin tu verras qu'il a. fleuri et porté des fruits* ». À l'instant il disparut. En arrivant, Christophe ficha donc son bâton en terre, et quand il se leva le matin, il trouva que sa perche avait poussé des feuilles, et des dattes comme un palmier. Il vint ensuite à Samos, ville de Lycie, où il ne comprit pas la langue que parlaient les habitants, et il pria le Seigneur de lui en donner l'intelligence. Tandis qu'il restait en prières, les juges le prirent pour un insensé, et le laissèrent. Christophe, ayant obtenu ce qu'il demandait, se couvrit le visage, vint à l'endroit où combattaient les chrétiens, et il les affermissait au milieu de leurs tourments. Alors un des juges le frappa au visage, et Christophe se découvrant la figure : « *Si je n'étais chrétien*, dit-il, *je me vengerais aussitôt de cette injure* ». Puis il ficha son bâton, en terre en priant le Seigneur de le faire reverdir pour convertir le peuple. Or, comme cela se fit à l'instant, huit mille hommes devinrent croyants. Le roi envoya alors deux cents soldats avec ordre d'amener Christophe par devant lui ; mais l'ayant trouvé en oraison ils craignirent de lui signifier cet ordre ; le roi envoya encore un pareil nombre d'hommes, qui, eux aussi, se mirent à prier avec Christophe. Il se leva et leur dit : « *Qui cherchez-vous ?* » Quand ils eurent vu son visage , ils dirent : « *Le roi nous a envoyés pour te garrotter et t'amener à lui* ». Christophe leur dit : « *Si je voulais, vous ne pourriez me conduire ni garrotté, ni libre* ». Ils lui dirent : « *Alors si tu ne veux pas, va librement partout ou bon te semblera, et nous dirons au roi que nous ne t'avons pas trouvé* ». « *Non, il n'en sera pas ainsi*, dit-il, *j'irai avec vous* ». Alors il les convertit à la foi, se fit lier par eux les mains derrière le dos, et conduire au roi en cet état. À sa vue, le roi fut effrayé et tomba à l'instant de son siège. Relevée ensuite par ses serviteurs, il lui demanda son nom et sa patrie. Christophe lui répondit : « *Avant mon baptême, je m'appelais Réprouvé, mais aujourd'hui je me nomme Christophe* ». Le roi lui dit : « *Tu t'es donné un sot nom en prenant celui du Christ crucifié, qui ne s'est fait aucun bien, et qui ne pourra t'en faire. Maintenant donc, méchant Chananéen, pourquoi ne sacrifies-tu pas à nos dieux ?* » Christophe lui dit : « C'est à bon droit que tu t'appelles *Dagnus (Damné ou danger ? ou plutôt dague, poignard ?)*, parce que tu es la mort du monde, l'associé du diable, et tes dieux sont l'ouvrage de la main des hommes. Le roi lui dit : « *Tu as été élevé au milieu des bêtes féroces ; tu ne peux donc proférer que paroles sauvages et choses inconnues des hommes. Or, maintenant, si tu veux sacrifier, tu obtiendras de moi de grands honneurs, sinon, tu périras dans les supplices* ». Et comme le saint ne voulut pas sacrifier, Dagnus le fit mettre en prison ; quant aux soldats qui avaient été envoyés à Christophe, il les fit décapiter pour le nom de Jésus Chrit. Ensuite il fit renfermer avec Christophe dans la prison deux filles très belles, dont l'une s'appelait Nicée et l'autre Aquilinie, leur promettant de grandes récompenses, si elles induisaient Christophe à pécher avec elles. À cette vue, Christophe se mit tout de suite en prière. Mais comme ces filles le tourmentaient par leurs caresseset leurs embrassements, il se leva et leur, dit : « *Que prétendez-vous et pour quel motif avez-vous été introduites ici ?* ». Alors elles furent effrayées de l'éclat de son visage et dirent : « *Ayez pitié de nous, saint homme, afin que nous puissions croire au Dieu que vous prêchez* ». Le roi, informé de cela, se fit amener ces femmes et leur dit : « *Vous avez donc aussi été séduites. Je jure par les dieux que si vous ne sacrifiez, vous périrez de malemort* ». Elles répondirent : « *Si tu veux que nous sacrifiions, commande qu'on nettoie les places et que tout le monde s'assemble au temple* ». Quand cela fut fait, et qu'elles furent entrées dans le temple, elles dénouèrent leurs ceintures, les mirent au cou des idoles qu'elles firent tomber et qu'elles brisèrent ; puis elles dirent aux assistants : « *Allez appeler des médecins pour guérir vos dieux* ». Alors par l'ordre du roi, Aquilinie est pendue ; puis on attacha à ses pieds une pierre énorme qui disloqua tous ses membres. Quand elle eut rendu son âme au Seigneur, Nicée, sa sœur, fut jetée dans le feu ; mais comme elle en sortit saine et sauve, elle fut tout aussitôt après décapitée. Après quoi Christophe est amené en présence du roi qui le fait fouetter avec des verges de fer ; un casque de fer rougi au feu est mis sur sa tête ; le roi fait préparer un banc en fer où il ordonne de lier Christophe et sous lequel il fait allumer du feu qu'on alimente avec de la poix. Mais le banc fond comme la cire, et le saint reste sain et sauf. Ensuite le roi le fait lier à un poteau et commande à quatre cents soldats de le percer de flèches : mais toutes les flèches restaient suspendues en l'air, et aucune ne put le toucher. Or, le roi, pensant qu'il avait été tué par les archers, se mit à l'insulter ; tout à coup une flèche se détache de l'air, vient retourner sur le roi qu'elle frappe à l'œil, et qu'elle aveugle. Christophe lui dit : « *C'est demain que je dois consommer mon sacrifice ; tu feras donc, tyran, de la boue avec mon sang ; tu t'en frotteras l'œil et tu seras guéri* ». Par ordre du roi on le mène au lieu où il devait être décapité ; et quand il eut fait sa prière, on lui trancha la tête. Le roi prit un peu de son sang, et le mettant sur son œil, il dit : « *Au nom de Dieu et de saint Christophe* ». Et il fut guéri à l'instant. Alors le roi crut, et porta un édit par lequel quiconque blasphémerait Dieu et saint Christophe serait aussitôt puni par le glaive. — Saint Ambroise parle ainsi de ce martyr dans sa préface : « *Vous avez élevé, Seigneur, saint Christophe, à un tel degré de vertu, et vous avez, donné une telle grâce à sa parole, que par lui vous avez arraché à l'erreur de la gentilité pour les amener à la croyance chrétienne, quarante-huit mille hommes. Nicée et Aquilinie qui depuis longtemps se livraient publiquement à la prostitution, il les porta, à prendre des habitudes de chasteté, et leur enseigna à recevoir la couronne. Bien que lié sur un banc de fer, au milieu d'un bûcher ardent, il ne redouta pas d'être brûlé par ce feu, et pendant une journée entière, il ne put être percé par les flèches de toute une soldatesque. Il y a plus, une de ces flèches crève l'œil d'un des bourreaux, et le sang du bienheureux martyr mêlé à la terre lui rend la vue et en enlevant l'aveuglement du corps, éclaire son esprit car il obtint sa grâce auprès de*

vous et il vous a prié avec supplication d'éloigner les maladies et les infirmités ». Ces derniers mots nous expliquent le motif pour lequel saint Christophe est représenté avec des proportions gigantesques principalement aux portails des églises. On se croyait à l'abri des maladies et des infirmités dès lors qu'on avait vu la statue du saint, de là ces vers :

Christophore sancte, virtutes saut tibi tantae,
Qui te mane vident, nocturno tempore rident.
Christophore sancte, speciem qui eumque tuetur,
Ista nempe die non morte mala morietur.
Christophorum videas, postea tutus eas.

© Copyright 2011 - www.abbaye-saint-benoit.ch

LA RESPONSABILITE DES MEDIAS

Nous publions ci-dessous l'éditorial du directeur de L'Osservatore Romano, Giovanni Maria Vian, en première page de l'édition hebdomadaire en langue française du journal du 4 août dernier. À l'occasion de la visite de Benoît XVI dans les locaux du quotidien du Vatican pour son 150e anniversaire, son directeur s'est interrogé sur la responsabilité des médias à « une époque de transformations radicales ».

Le cent cinquantième anniversaire, date importante pour tout journal, l'est d'autant plus pour un quotidien aussi singulier que « *L'Osservatore Romano* », comme le définit il y a exactement un demi-siècle, pour son centenaire, Giovanni Battista Montini, qui deux ans plus tard, allait devenir le Pape Paul VI. Et cela en particulier parce que le quotidien est lié au Saint-Siège d'un point de vue à la fois historique et institutionnel. Un lien que Benoît XVI a voulu à nouveau souligner à travers un message et, plus encore, une visite tout à fait personnelle et en soi très éloquente au siège du journal.

Comme en d'autres circonstances depuis que, immédiatement après les Accords du Latran, « *L'Osservatore Romano* » est entré au Vatican, le geste du Pape – une véritable rencontre de l'éditeur avec son journal, un don qui demeure dans le cœur et dans l'esprit de tous ceux qui ont l'honneur d'y travailler – a offert l'occasion de réfléchir sur la responsabilité du journal, mais plus en général des médias, à une époque de transformations radicales et à un moment de crise, surtout des médias traditionnels : non seulement parce qu'ils sont mis à l'épreuve face à la concurrence de la télévision et à la croissance exponentielle de l'information diffusée sur le réseau mondial, mais aussi en raison de la multiplication d'épisodes qui en soulignent une dégénérescence préoccupante.

Le scandale qui, au Royaume Uni, a emporté « *News of the World* » et en a causé la fermeture après presque cent soixante-dix ans est emblématique de cette tendance, mais c'est plus généralement encore l'émergence dans différents pays du visage le plus dépourvu de scrupules du pouvoir de la presse, représenté de façon mémorable dans *Citizen Kane*, le film d'Orson Welles, qui peut en partie expliquer la désaffection d'un nombre toujours plus grand de lecteurs, dégoûtés ou déçus. Comme toujours, dans un tableau d'ensemble, les lumières s'alternent aux ombres : la culture est aujourd'hui plus diffusée, même si cela s'accompagne aussi d'une baisse du niveau des médias, la multiplication des informations, effrénée et sans précédents dans l'histoire, compromet les capacités critiques, tandis que souvent, le sensationnalisme et le désir de nombreux journaux de se mettre en avant ne sont pas contrebalancés par les mécanismes de contrôle d'une politique souvent trop faible.

Dans ce contexte, l'information sur l'Église catholique elle aussi, réduite à la portion congrue jusqu'au Concile Vatican II et depuis lors devenue un phénomène d'importance, n'échappe pas au clair-obscur. La croissance a été indéniable, même si ces dernières années semble s'être beaucoup atténuée la volonté de comprendre une réalité qui n'est pas facile à représenter dans un univers mondialisé vaste et varié, qui est à la fois avide et dépourvu d'instruments d'interprétation adaptés face aux religions.

Aux incompréhensions se sont ajoutées des raz de marées d'informations – par exemple, à propos des abus sexuels commis sur des mineurs par des prêtres – qui, bien que dépourvus de bienveillance et ayant parfois dégénéré dans des campagnes de presse injustes ou sommaires, ont de fait aidé le processus de purification et de renouveau de l'Église, toujours nécessaire, comme l'a rappelé Benoît XVI avec un courage exemplaire. D'autres fois, le sensationnalisme s'accompagne du goût pour de présumés éclairages sur les coulisses du gouvernement de l'Église assaisonnés d'indiscrétions plus ou moins innocentes, et ainsi, l'information, souvent loin d'être désintéressée, oublie la simple logique, et surtout la réalité.

Mais c'est pourtant précisément la réalité que l'information en général et par conséquent les médias, anciens et nouveaux, doivent regarder, en tentant de représenter un monde complexe et un panorama international dont les grandes questions – notamment celles qui sont étrangères aux sociétés occidentales – restent souvent négligées, voire ignorées. La responsabilité de tous est donc énorme, et il faut l'affronter, dans un effort d'information qui doit non seulement s'intensifier et s'étendre, mais surtout aider à comprendre ce qui est véritablement important.

© 2011 – Osservatore romano – édition française

MORALEMENT INACCEPTABLE

COMMUNIQUE DE MGR MARC AILLET SUR L'EUTHANASIE

Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron, rappelle que l'euthanasie est « moralement inacceptable », dans le communiqué suivant, publié sur le site de son diocèse.

Compte tenu de l'écho que rencontre, au niveau national, la mise en examen d'un médecin de l'hôpital de Bayonne soupçonné d'avoir mis fin à la vie de plusieurs de ses patients, Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron, rappelle la position de l'Église et donne son opinion sur la question de l'euthanasie.

Accusé d'avoir délibérément provoqué la mort de plusieurs patients en fin de vie, un médecin urgentiste de l'hôpital de Bayonne vient d'être mis en examen.

Comme on pouvait s'y attendre, cette triste affaire est « *instrumentalisée* » par des personnes ou des lobbies qui tentent de relancer le débat sur la légalisation de l'euthanasie.

Or, il n'est pas concevable qu'un médecin, dont la vocation est de soigner les personnes qui lui sont confiées, puisse s'arroger le droit de supprimer un patient (malade incurable en fin de vie, personne âgée ou handicapée, etc.) au nom d'une compassion mal comprise (« *j'ai trop souvent vu la pitié s'égarer* » écrivait Antoine de Saint-Exupéry…).

Certes, la confusion qu'entretiennent certains médias est telle que beaucoup de nos concitoyens se disent ou se croient favorables à l'euthanasie, alors qu'ils sont simplement (et tout à fait légitimement) opposés à l'acharnement thérapeutique.

Moralement inacceptable, l'euthanasie, qui consiste à mettre fin à la vie d'un malade, est parfaitement illégale en France. L'acharnement thérapeutique (c'est-à-dire « *l'obstination déraisonnable* » par laquelle un malade est artificiellement maintenu en vie au prix d'actes inutiles et disproportionnés) est également interdit par la « *loi Léonetti* » du 22 avril 2005, qui impose au corps médical la prise en charge des malades en fin de vie et l'obligation de soulager leurs souffrances, mais la mise en œuvre de cette loi se heurte, en particulier, à l'insuffisance des centres de soins palliatifs, dont le développement devrait être une des priorités des pouvoirs publics en France.

D'une façon générale, la banalisation de l'euthanasie, et a fortiori, sa légalisation, est une « *évolution* » (ou plutôt, une terrible régression) à laquelle nous nous opposons au nom même du droit de chacun de vivre et de mourir dignement.

+ Marc AILLET, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron,

le 15 août 2011.

POURQUOI LE CHRÉTIEN DIT « NON » À L'EUTHANASIE

« Refuser qu'on résume une personne à son 'état' présent »

Mgr Bernard Podvin, secrétaire de la conférence des évêques de France, rappelle dans ses « Mille signes du porte-parole » l'enjeu du refus de l'euthanasie, au nom de l'être humain et de sa dignité : il s'agit, notamment de « refuser qu'on résume une personne à son 'état' présent ». Il demande le développement des « soins palliatifs » qui permettent d'accompagner le malade terminal en soulageant la douleur – physique et psychique – au maximum.

Les événements douloureux de Bayonne ne peuvent laisser silencieux. Dire « *non* » à l'euthanasie, c'est aussi dire « *non* » à l'acharnement thérapeutique. C'est appeler à des soins palliatifs accompagnant le patient en fin de vie, et de préférence à son domicile. C'est faire le choix de prioriser ces unités de soins. C'est refuser que la subjectivité, de quelque compétence qu'elle soit, dispose de la vie d'autrui. C'est respecter la légitime oscillation psychique du grand malade entre son « *vouloir mourir* » et son « *vouloir vivre* ». Et, du fait de ces changements, ne poser aucun acte irréversible. C'est écouter la personne souffrante. Lui tenir la main. Rejeter à la fois tout dolorisme et tout scientisme. Être vrai au sujet de l'insatisfaction éthique dans laquelle sont d'autres pays qu'il faudrait soi-disant « *rattraper* », en matière de législation de fin de vie. C'est refuser qu'on résume une personne à son « *état* » présent. Dire « *non* » à l'euthanasie, c'est attester que la dignité de l'agonie est constitutive de la dignité plénière de l'homme.

Mgr Bernard Podvin

Porte-parole des évêques de France

© 2011 - www.zenit.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 21 août 2011 – 21ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe *(Is 22, 19-23)*

Parole du Seigneur adressée à Shebna le gouverneur : « Je vais te chasser de ton poste, t'expulser de ta place. Et, ce jour-là, j'appellerai mon serviteur, Éliakim, fils de Hilkias. Je le revêtirai de ta tunique, je le ceindrai de ton écharpe, je lui remettrai tes pouvoirs : il sera un père pour les habitants de Jérusalem et pour la maison de Juda. Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : s'il ouvre, personne ne fermera ; s'il ferme, personne n'ouvrira. Je le rendrai stable comme un piquet qu'on enfonce dans un sol ferme ; il sera comme un trône de gloire pour la maison de son père ».

Psaume 137, *1-2a, 2bc-3, 6a.8*

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble.
Le Seigneur fait tout pour moi.
Seigneur, éternel est ton amour :
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 11, 33-36)*

Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la science de Dieu ! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables ! Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a

été son conseiller ? Qui lui a donné en premier, et mériterait de recevoir en retour ? Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. À lui la gloire pour l'éternité ! Amen.

Acclamation *(cf. Mt 16, 18)*

Sur la foi de Pierre le Seigneur a bâti son Église, et les puissances du mal n'auront sur elle aucun pouvoir.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 16, 13-20)*

Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? » Ils répondirent : « Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes ». Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux ». Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Frères et sœurs, rassemblés pour la prière commune, supplions le Seigneur très bon pour nous-mêmes et pour tous les hommes.

Pour que l'Église fondée sur la foi de Pierre grandisse dans la fidélité à ton enseignement, Ô Père, nous te prions !

Pour que les dirigeants des peuples travaillent au bien des hommes dans la justice et la vérité, Ô Père, nous te prions !

Pour que les hommes déroutés par la vie, rencontrent des chrétiens qui les aident à construire leur vie sur des valeurs solides, Ô Père, nous te prions !

Pour que les chrétiens redécouvrent la joie de l'émerveillement au milieu d'un monde hostile et apeuré, Ô Père, nous te prions !

Pour que notre assemblée devienne Pierre vivante de l'Église, Ô Père, nous te prions !

Père très bon, qui te tiens au milieu des croyants rassemblés au Nom de ton Fils Jésus, regarde la foi de ton Église et daigne répondre à ses appels Toi qui règne pour les siècles des siècles. Amen.

JE METTRAI SUR SON EPAULE LA CLEF DE LA MAISON DE DAVID

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 21EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Shebna, le maître du palais du roi Ézéchias, est destitué au bénéfice d'Élyaqim. C'est une disgrâce comme il s'en rencontre à toutes les cours de toutes les époques. Ce qui doit retenir notre attention, ce sont les paroles d'investiture adressées au nouveau haut fonctionnaire : « *Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : s'il ouvre, personne ne fermera ; s'il ferme, personne n'ouvrira* ». Jésus, à Césarée de Philippe, reprend la même image pour confier à Pierre le pouvoir des clés : « *Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux* ». Plus qu'un porteur de clés, qu'un concierge religieux, Pierre est d'abord un homme clé. Il est lui-même une clé. Il a d'ailleurs vu des portes s'ouvrir toutes seules devant lui, sans qu'il eût à sortir un trousseau : l'ange et lui, « *franchirent un premier poste de garde, puis un second, et parvinrent à la porte de fer qui donne sur la ville. D'elle-même, elle s'ouvrit devant eux* ». (*Ac* 12, 10). Pierre doit attendre, un peu plus loin dans ce récit, qu'on lui ouvre la porte : « *Il frappa à la porte d'entrée, et une jeune servante nommée Rhodè s'avança pour répondre. Ayant bien reconnu la voix de Pierre, elle en fut si joyeuse qu'au lieu d'ouvrir la porte, elle rentra en courant et annonça que Pierre était là devant la porte* ». (*Ac* 12, 13-14). Rien ne sert d'avoir des clefs, si l'on n'est pas capable d'ouvrir, si l'on n'a pas, soi-même, une certaine capacité d'ouverture. Pierre est celui qui ouvre. L'Église doit être celle qui ouvre. Celle qui éveille les esprits à l'intelligence du mystère de Dieu, les cœurs à l'accueil de la tendresse de Dieu, celle qui dégage les portes de l'espérance et du pardon. Celle qui, de ses mains fragiles, livre passage à l'illimité de l'Amour trinitaire. Passons nous-mêmes en Dieu et nous deviendrons des passeurs. « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* ». En confessant le Christ, Pierre invite le monde entier à entrer dans sa foi. Mais il lui faudra passer par l'épreuve de sa fragilité, pour perdre l'illusion de propre solidité : « *Moi, je ne succomberai jamais !* » (Mt 26, 33). Il devra, au-delà des larmes de son reniement, redire humblement son amour : « *Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime* » (Jn 21, 17.) Alors, et alors seulement, il saura affermir ses frères et leur ouvrir « *la profondeur dans la richesse, la sagesse et la science de Dieu* » (2e lecture). L'abbé Pierre disait : « *Lorsque nous arriverons à la fin de notre vie, on ne nous demandera pas si nous avons été croyants, mais si nous avons été crédibles* ». « *Toi, Seigneur, qui as ouvert les yeux des aveugles et les oreilles des sourds, donne-nous aujourd'hui la seule clé qui nous manque : celle qui ne verrouille pas, mais libère. Et nous ouvrirons à tous les hommes les portes du Royaume* ».

www.kerit.be

Chants

Samedi 20 et dimanche 21 août 2011 – 21ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *MHNK 43bis*

1- O te Etaretia a Iesu te tumu te pou no te Verite
O te ore roa (e) mairi e ore roa parari.

R- ia hoi te maramarama e oia hoi te turamarama e
no te faaitera'a i te haere a te taata (i) te fenua nei.

KYRIE : *Robert LEBEL*

GLORIA : *L. GUILLOUX*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

E himene ana vaù i ta'u Fatu
E faateitei a vau iana no tona here

ACCLAMATION : *Ariane*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fakarare mai e te Fatu e, te poroporo to haga tamariki
A vehi mai hoki ta matou pure.

OFFERTOIRE : *MHNK 5*

O ta oe Parau mau e Iesu e to te Varua Mahana
Te tumu no te peu nehenehe ra no te mau hotu maitai ra
A faaroo e te mau pipi, e haapao te verite
E haapao hoi, e haapapao hoi te Verite
E riro ai e feia paari ta te Fatu ia arue
Ta te Fatu, te Fatu i arue.

SANCTUS : *AL 45 - français*

ANAMNESE : *Petiot I*

Ei hahanaha ia oe e te Fatu Iesus Kirito
Tei pohe na e te tiafaahou e te ora nei'a
O oe to matou Faaora e to matou Atua
Haere mai e Iesu e to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : *RIMSKY-KORSAKOV*

AGNUS : *MOZART - français*

COMMUNION : *Rose-May*

1- E Iesu te ora nei oe i roto i te Euhari
E Pane Ora e ma'a mau no to'u Varua
Ta'u e hia'ai nei.

R- Haere maina, haere mai e Iesus here
Te hia'ai nei to'u mafatu e ma'a mau
no te Ora mure-rore

ENVOI : *V 153*

R- Toi, Notre Dame, nous te chantons !
Toi, Notre Mère, nous te prions !

1- Toi qui portes la vie, toi qui portes la joie,
Toi que touches l'Esprit, toi que touches la Croix.

2- Toi qui donnes l'espoir, toi qui gardes la foi,
Toi qui passes la mort, toi debout dans la joie.

3- Toi le cœur sur la main, toi la joie pour les yeux,
Toi le miel et le vin, ô sourire de Dieu.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 13 AOUT 2011

18h00 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;

DIMANCHE 21 AOUT 2011

21ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Lolita LEHOT ;
09h15 : **Bénédiction** des véhicules pour la Saint Christophe ;
09h30 : **Baptême** de Manaeva et Pierre ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 22 AOUT 2011

La Vierge Marie Reine –mémoire - blanc

08h00 : **Messe** : Jonas - anniversaire ;

MARDI 23 AOUT 2011

Ste Rose de Lima, vierge, tertiaire dominicaine,
† 1617 à Lima - vert

05h50 : **Messe** : Martine BOUCLIER ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 24 AOUT 2011

St Barthélemy, Apôtre – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Valentino Hutia BENNETT ;

JEUDI 25 AOUT 2011

S. Joseph de Calasanz, prêtre, fondateur, † 1648 à Rome
Ou S. Louis, roi de France, † 1270 à Tunis - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 26 AOUT 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille de Mama Ida ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 27 AOUT 2011

Ste Monique, mère de S. Augustin, † 387 à Ostie
mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Picot RAOULX ;
18h00 : **Messe** : Famille HAERERAAROA-BOINGNÈRES ;

DIMANCHE 28 AOUT 2011

22ème Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Joanita PAVAOUAU ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 24 août** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera en déplacement du mardi 23 août au vendredi 26 août à Tahaa.
Durant son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le T.K. Rudy au 77 79 25.

COMMUNIQUE URGENT

Bien que la préparation de la rentrée scolaire 2011 soit faite et remontée aux autorités académiques depuis le milieu du mois de juillet, que les bâtiments et équipes soient fins prêts, la Direction de l'enseignement catholique, est au regret d'informer toute la communauté éducative de l'enseignement catholique de Polynésie Française (Parents d'élèves, enseignants, non enseignants ...) que la **rentrée scolaire des élèves des établissements du 1er degré sera décalée au mercredi 24/08/2011.**

Les raisons de ce report s'explique notamment :

- Par l'absence des contrats demandés au Vice-Rectorat depuis le mois de juillet pour le personnel en délégation annuelle ou en remplacement de titulaires (maternité ou maladie).
- Pour des raisons de sécurité que les équipes pédagogiques ne peuvent garantir, sans que les autorités académiques ne donnent de directives claires et écrites
- Pour l'égalité des chances, tous les élèves ont droit pour leur rentrée scolaire à un enseignant dans leur classe.

Nous regrettons sincèrement les désagréments que cela peut causer aux familles, mais nous ne pouvons oublier l'intérêt supérieur de nos enfants, aujourd'hui victimes de complications administratives.

Hererany Pearl Shell
Création de bijoux sur nacres,bois,os,galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.pf